Les documents portables
du *Périphériscope*

n°1

« Épître à M. Calin, député, sur la réélection périodique des instituteurs »

par Jules Besançon

Extrait de *Facéties*
1883

EPITRE

A

M. CALIN, DÉPUTÉ,

sur la réélection périodique des instituteurs.

Oui, j'admire, ô Calin, ta sublime entreprise;
Ton bras veut abaisser des gens que je méprise.
Cuistres, de qui l'orgueil aspire au premier rang,
Vampires du budget, dont ils sucent le sang,
Ces régents, glorieux de leur métier futile,
Pédants à la campagne et pédants à la ville,
Etalent sans pudeur leur sotte vanité;
Tu veux les en punir : ils l'ont bien mérité.

Ah! sans doute, les flots de ta rare éloquence
Dédaignent le poète et les vers qu'il cadence;
Mais, bien qu'il n'ose point, en ce noble combat,
Jouer auprès de toi le rôle de soldat,
Ses chants seconderont l'effort de ton courage,
Et sa main retiendra les fuyards au passage.

Certains esprits étroits ont dit: « le vrai savoir »
« Vaut mieux, à lui tout seul, que fortune et pou-
[voir. »
« S'il est instruit, le pauvre est-il moins respectable. »
« Que le riche ignorant, magistrat incapable, »
« Doucement endormi sur les bancs de velours, »
« Laissant aller sa tête au rhythme des discours, »
« Rêvant du petit veau, qui mange à l'écurie, »
« Ou du zéphyr qui fait ondoyer sa prairie. »
Ce préjugé fatal, tous nos instituteurs
Le caressent; il est la source des erreurs,
Des actes insolents que la gent pédagogue
Commet en liberté; d'où lui vient son air rogue,
Sa roideur, qu'un syndic ne fit jamais plier,
Sa fierté, qui ne sait fléchir, ni supplier?
Ils devraient, ces Messieurs, s'incliner et se taire,
Quand parle un magistrat. Du silence! au contraire,
Rien ne peut arrêter leur infernal babil.
Ils sont le peloton qui déroule son fil
Jusqu'au bout: par hasard, une faible critique
Vient-elle mettre en jeu leur talent didactique,
Ils vous assommeront au moyen des grands mots
Que l'Ecole normale enseigne à ses suppôts:
C'est un fleuve écumant de méthodologie,
Où le mode se heurte à la pédagogie;
Et bientôt étourdis, mais non pas convaincus,
Vous laisserez la place à ces bavards diffus.

Encor, s'ils enfermaient à la maison d'école
Leurs arguments chétifs et leur vaine parole.
Non point: mais, chaque soir, assis au cabaret,
Ils montrent en public un savoir indiscret.
Puis, quand ils ont lassé les gens de leur faconde,
Portent, le gosier sec, des santés à la ronde!

Par un autre côté voyons la question:
Tous nos instituteurs sont pleins d'ambition;
Ils briguent hautement les charges communales,
Exaltent à l'envi leurs plumes sans rivales,
Et nos municipaux nomment ces estafiers
Aux postes lucratifs de boursiers, de greffiers
Donnant comme raisons de ce choix qui fait rire,
Qu'ils sont intelligents et qu'ils savent écrire.
Mais le bon citoyen, fidèle à son devoir,
Dont la main s'est durcie au manche du fossoir,
Qui par un long travail s'est procuré l'aisance,
Est exclu des emplois, grâce à la suffisance
D'un avide étranger, venu l'on ne sait d'où,
D'un intrigant habile et n'ayant pas le sou.
Calin, je le déclare, il faut que cela change;
Il faut, d'un coup de pied, renvoyer dans la fange
Ces insectes impurs, et qui nous font du tort.
Qu'ils restent donc sous l'eau, sans monter jusqu'au
[bord.
— Ils n'y montent que trop, ces insectes volages:
Ils savent captiver les beautés des villages

Par des airs doucereux, par de galants propos ;
Ils vont, de çà, de là, choisir, dans les troupeaux,
La brebis la plus grasse et la plus forte en laine.
Avec eux elle n'est cruelle, ni hautaine,
Réservant ses mépris aux fils des paysans,
Dont les habits trop courts et les dehors pesants
Ont un parfum de vache ou de fromagerie.
Voilà comme, chez nous, un régent se marie.
Absurde aveuglement d'un sexe au cœur léger !
Lorsque l'amour le tient, on le voit échanger
Les profits et les soins d'un superbe héritage
Contre le doux repos d'un tout petit ménage,
Et celle qui pourrait élever de gros bœufs,
S'en aller au marché pour y vendre ses œufs
Entasser dans sa ferme, orge, froment ou seigle,
Epouse le régent. Serait-ce donc la règle
Que les biens arrachés au sol par nos sueurs,
Fussent grugés un jour par des instituteurs !

Moi je ris, quand parfois j'entends un imbécile
Nous affirmer qu'ils ont un travail difficile,
Qu'il est fort ennuyeux d'instruire des enfants
Et de passer sa vie en des murs étouffants.
Le pauvre agriculteur, qui, levé dès l'aurore,
Va dans son champ cueillir la moisson qui le dore,
Ou tracer des sillons avec un soc de fer,
N'a-t-il pas l'avant-goût des peines de l'enfer,
Tandis que le régent dort sur sa couche molle,

Jusqu'à l'heure tardive où sonnera l'école ?
— On ose comparer à cette oisiveté
Les austères devoirs qu'impose au député,
Sans trève, le souci de la chose publique.
Quand gémit le bourdon, d'un air mélancolique,
Le député gravit, lentement, les degrés
Du palais cantonal, et, si le temps est frais,
Si du Nord en courroux vient le gel ou la bise,
Il s'arrête un instant, le front pensif, chez Bise ;
Il ne s'y livre point à de grossiers plaisirs ;
Il discute, il médite, occupant ses loisirs
A d'utiles projets, puis il entre en séance,
Dès que l'airain plaintif réclame sa présence.
On l'y voit à son banc, du matin jusqu'au soir,
Pour décréter des lois, se lever et s'asseoir.
Oui, Calin, cette tâche est dure, elle est pénible ;
Elle exige du tact, un coup d'œil infaillible,
Des esprits lumineux et des cœurs dévoués.
Que ces grands citoyens soient à jamais loués !
La tâche du régent n'a rien que de facile ;
Sa baguette est l'effroi de la classe docile ;
Chacun des écoliers travaille comme il faut,
Pendant que ce Monsieur, près du poèle bien chaud,
De sa verge sifflante accélérant l'ouvrage,
Attend, sans trop d'ennui, le moment du potage.
Belle vocation, métier de paresseux,
Agréable, paisible et surtout fructueux,

Qui d'un instituteur fait un capitaliste,
Et lui donne un pouvoir auquel nul ne résiste !
Mais, Calin, le secret de les humilier,
Grâce à toi, nous l'avons ; le régent doit plier:
Esclave très soumis du plus léger caprice,
Exposé sans défense aux coups de l'injustice,
Il descendra bientôt au rôle de flatteur.
Il sera des puissants le zélé serviteur,
Et, de l'enfant du pauvre ennemi redoutable,
Pour les riches toujours d'humeur douce et traitable,
Conservera sa classe à perpétuité.
Quant à ces vaniteux, qui, fous de liberté,
Veulent avoir pour tous une balance égale,
Contre eux on montera bien vite une cabale.
Ils s'en iront ailleurs apprendre à leurs dépens
Les qualités qu'on aime à voir chez les régents.
Heureux si les remords qu'engendre la misère
Amollissent enfin leur âme rude et fière !
— Ce métier, je le crois. malgré tous ses appas,
Est du nombre de ceux qu'on ne recherche pas.
Il se peut, ô Calin, que le juste anathème,
Dont les instituteurs souffrent par ton système,
Extermine à jamais ces raisonneurs maudits.
Eh ! tant mieux ! Nos enfants seront-ils des bandits,
Parce qu'un magister, du haut de son estrade,
Ne fera plus ouïr sa voix rude et maussade ?
C'est connaître fort mal notre peuple vaudois,

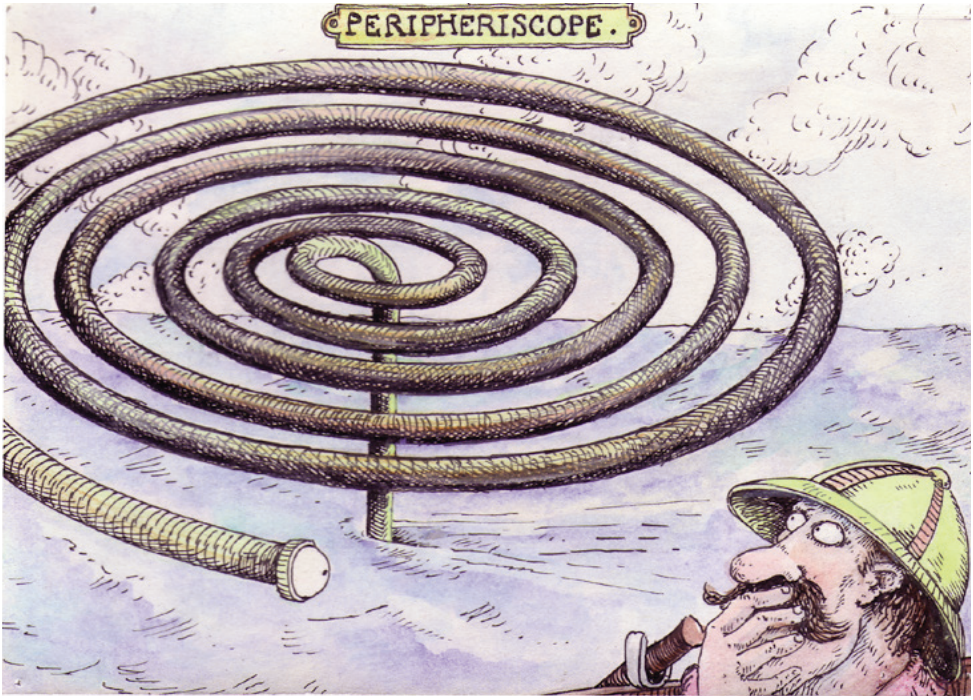
Favori du Très-haut, qui lui donne à la fois
Le savoir sans étude et la vertu sans peine.

Je cesse d'obéir à la voix qui m'entraîne ;
Je n'ai que trop raillé sur ces graves sujets ;
Encore un mot. Calin, es-tu pour le progrès ?
Car progrès et savoir marchent de compagnie.
Progrès n'existe plus où science est bannie.
C'est déjà l'exiler que vouloir l'avilir.
C'est l'avilir que la soumettre au bon plaisir,
Au caprice inconstant du vote populaire.
Cette fille du ciel doit rester étrangère
A nos tristes débats, au bruit des factions.
Autour d'elle, en tous sens, envoyant ses rayons
Des plus riches lambris aux plus humbles demeures,
Dans les âmes de tous, en les rendant meilleures,
Elle grave le sceau de la divinité.
— Mais nous craignons en vain ; quand s'est-il ar-
[rêté,
Le progrès, char de bronze, à la pesante roue,
Dont le fer, sans merci, qui sillonne la boue,
Ecrase les anneaux des serpents venimeux ?
Et quand il est passé, que nous reste-t-il d'eux ?
Les sifflements aigus de l'impuissant reptile,
Rapprochant ses tronçons, entreprise inutile ;
Puis sa rage se tait, et c'est le sort, Calin,
Du disciple d'Ignace ou de l'Ignorantin.

Les documents portables du *Périphériscope*

n° 2

Le premier supplément couleur du

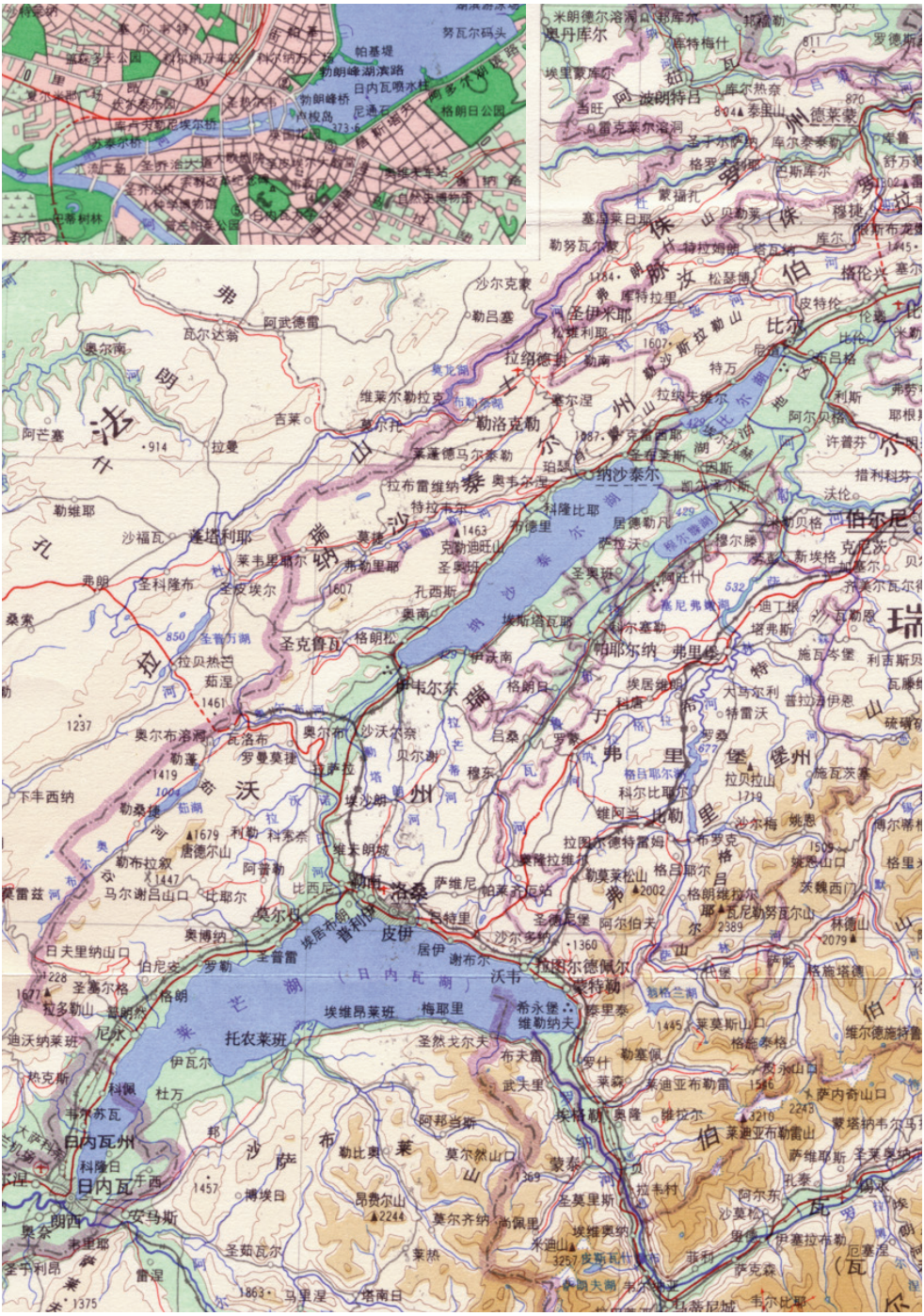


Dessin d'Henry Meyer

Les Grandes Idées Illustrées Aujourd'hui : la Laïcité

Cannoniere persiano

Géographie



Les documents portables du *Périphériscope*

n° 3

CÔTÉS choisis par Paul Gayot

dans *l'Énergumène*

(1983-1993)

« Le coup de Périphériscope » du *Nouveau Quotidien*

(1992-1993)

& *Le Périphériscope*

(1993-2004)

CÔTÉ FOURVOYAGE

3ème jour: Excursion panoramique le long de la côte: nous traverserons des stations balnéaires mondaines fréquentées par la haute société et des villages de pêcheurs pittoresques et longerons d'immenses champs de fleurs pour parvenir à la ville colorée de **Nice** ainsi que sur la Cannebière à **Cannes**.

Voyages Domo, Glattbrugg

CÔTÉ RAYON DE SOLEIL

DEMANDES D'EMPLOI

J.F. cherche à faire quelques heures ménage et darderait personnes âgées à Carpentras et environs. Possedant voiture

Le Comtadin, 17.9.92 v.

CÔTÉ COMPTE À REBOURS

COMPTABLE 24 ans, 20 ans 1/2 d'expérience en cabinet, recherche emploi. Tél. 90.20.83.52 HR.

Vaucluse Matin

CÔTÉ OSSICINI ALLA BOSNIACA

Gaston rassemble ses soldats. Chris, un Allemand de 27 ans, a été touché au bras. Pas d'autres blessés. La 108e a eu de la chance. Les soldats repartent en traînant les pieds, épuisés et affamés. De retour au camp d'Ulice, le général bosniaque Tourcovic, appuyé sur sa canne, les attend pour les féliciter. L'un après l'autre, il leur sert la main en silence. Ce soir, la 108e brigade mangera un peu plus que d'ordinaire.

Le Nouveau Quotidien, 16.1.93 v.

CÔTÉ AUTO-STOP

Mon invention

La plus part des inventions se crées à c
C'est aussi le cas de mon invention, le
Après la naissance de mes enfants je pri
vouloir et m'appercût que la manière de
perdre du poids devait necessesairement
faisable et biensur amusante.
C'était lá que l'idée de l'ancien cercea
m'apparcût. Il fallut nècessesairement c
des qualitées accesibles. Je pensais à m
quotidienne; beaucoup de voyage, et en m
exercises ètent faisables à la maison et
ça la possibilité d'avoir une certain cc
des vacances. Cômme l'éclair du ciel ble
le cerceau devait être pliant! Il m'a pr
mettre le cerceau en production. Plusieu
n'étaient pas avec moi, surtout les banq
peut- être pas anormal dans un metier de
Les "hommes" n'ont jamais joué avec les
connaissons la joie et l'effet des année
raconter tout de cette histoire parfois
le cerseau pliant était un succés. Moi,
en utilisant le cerceau en même temps qu
d'alimentation. Perdre du poids en trop
facile, mais personne ne m'a dit qu'il n
utilisant ce cerseau pliant quelques min
garde toujours mon poids à un niveau sat
temps suis en pleine forme. Je garde tou
pliant dans mon sac à main. Je suis en m
fière d'avoir le pouvoir de vous présent
Ceci signifie, que les choses les plus s
celles qui marchent le mieux!

Salon des inventeurs, Genève 92 v., stand de l'Espagne

CÔTÉ DÉCIMATION

ÉGLISE

Un chrétien sur dix est athée

Le Courrier, 30.10.92 v.

CÔTÉ ORTHOGAFFE

Ecrivain publique

rédige toute correspondance en français et italien

Pensum

Journal de Moudon, 4.9.92 v.

CÔTÉ GENTES DAMES

Société en pleine expansion cherche

AGENTS LIBRES

Sexe féminin, entregent, possédant voiture.

Contact Week-end, 18.2.93 v.

CÔTÉ MODÈLES

Recherche jeune homme ayant téton en moins pour collaboration photographique. Annonce sérieuse. Tél. (021) 25 87 73. La personne m'ayant contacté semaine passée, prière rappeler. Merci.

Le 84, 20.1.93 v.

■ **MAMY un peu artiste faisant moulage poisson et volaill., rech. aup. d'un poissonnier ou rest., tr. grosse tête de thon et aussi 2 têtes canard. Tél. 90.65.26.66.**

Le 84, 20.1.93 v.

Extraits du *Coup de Périphériscope* (nos 1, 16, 24, 33, 35, 37 & 46)

CÔTÉ ATTRAPE-COUILLONS

Planning familial

Limitation des naissances

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer gratuitement notre catalogue qui vous permettra de résoudre vos problèmes d'une façon inoffensive, sûre et à la portée de toutes les bourses.

Barrière S.A. Case 72, 1000 Lausanne 4.

CÔTÉ BESTIAIRE

Il me semble très dommage que si peu de gens connaissent l'existence d'une très belle statue équestre du général Guisan exécutée par le sculpteur Edouard Sandoz et qui se trouve dans son atelier de Denantou.

Edouard Sandoz est un grand artiste et un grand animalier il connaissait fort bien le général, l'image qu'il en a faite est vivante, je dirais même émouvante, tant elle est ressemblante.

Gazette de Lausanne, 13.11.65 v.

CÔTÉ DÉSINFECTION

LA LUTTE CONTRE LA RAGE ET LES TOURISTES

Davantage de sagesse et de discipline

24 heures, 10.1.77 v.

CÔTÉ ENTREPRENANT

Jeune homme

d'une tendresse infinie, cherche jeune (s) femme (s) désirant vivre avec lui sa sensualité.

✆ 20 94 83, matin et soir, (même très tard).

CÔTÉ COMPASSION

LE COMITÉ DU CERCLE NEUCHATELOIS

a le grand regret de faire part du décès de

MONSIEUR

Louis BANDERET

membre actif

CÔTÉ DÉLIVRANCE

LA DIRECTION ET LE PERSONNEL DE LA BOUCHERIE PFEIFFER SA

ont le chagrin de faire part du décès, après une longue maladie, de leur ancien et fidèle employé pendant 42 ans,

MONSIEUR

Alfred FILLIETTAZ

Nous lui en sommes reconnaissants et garderons de lui un bon souvenir.

CÔTÉ FOYERS

Le personnel, cadres et employés, des cendres d'accueil pour personnes âgées de la région assisteront mardi soir, à la première du film "Les jardins de l'hiver" qui constitue une continuation du célèbre film "Au bout de mon âge"...

CÔTÉ ESPÈCE MENACÉE

Cherchons

jeune homme

propre et dynamique, dans magasin zoologique.

Zoo Pultau, rte de Crissier 33, 1020 Renens.

Feuille d'Avis de Lausanne, 28.8.68 v.

CÔTÉ RAYONNANT

Cherche une 25-182323

fille

ayant quitté l'école. Pour aider au ménage avec deux enfants de 5 et 6 ans.
Occasion d'apprendre la langue allemande.
Pension, logis et vie de famille, cela va de soi.
On est compatible avec le solaire.

24 heures, 10.5.82 v.

Extraits de *L'Énergumène* (nº 63, collection rétro de Serge Herzen)

CÔTÉ FOURVOYAGE

3ème jour: Excursion panoramique le long de la côte: nous traverserons des stations balnéaires mondaines fréquentées par la haute société et des villages de pêcheurs pittoresques et longerons d'immenses champs de fleurs pour parvenir à la ville colorée de **Nice** ainsi que sur la Cannebière à **Cannes**.

Voyages Domo, Glattbrugg

CÔTÉ RAYON DE SOLEIL

DEMANDES D'EMPLOI

J.F. cherche à faire quelques heures ménage et darderait personnes âgées à Carpentras et environs. Possedant voiture

Le Comtadin, 17.9.92 v.

CÔTÉ COMPTE À REBOURS

COMPTABLE 24 ans, 20 ans 1/2 d'expérience en cabinet, recherche emploi. Tél. 90.20.83.52 HR.

Vaucluse Matin

CÔTÉ OSSICINI ALLA BOSNIACA

Gaston rassemble ses soldats. Chris, un Allemand de 27 ans, a été touché au bras. Pas d'autres blessés. La 108e a eu de la chance. Les soldats repartent en traînant les pieds, épuisés et affamés. De retour au camp d'Ulice, le général bosniaque Tourcovic, appuyé sur sa canne, les attend pour les féliciter. L'un après l'autre, il leur sert la main en silence. Ce soir, la 108e brigade mangera un peu plus que d'ordinaire.

Le Nouveau Quotidien, 16.1.93 v.

CÔTÉ AUTO-STOP

Mon invention

La plus part des inventions se crées à c
C'est aussi le cas de mon invention, le
Après la naissance de mes enfants je pri
vouloir et m'appercût que la manière de
perdre du poids devait necessesairement
faisable et biensur amusante.
C'était lá que l'idée de l'ancien cercea
m'apparcût. Il fallut nècessesairement c
des qualitées accesibles. Je pensais à m
quotidienne; beaucoup de voyage, et en m
exercises ètent faisables à la maison et
ça la possibilité d'avoir une certain co
des vacances. Cômme l'éclair du ciel ble
le cerceau devait être pliant! Il m'a pr
mettre le cerceau en production. Plusieu
n'étaient pas avec moi, surtout les banq
peut- être pas anormal dans un metier de
Les "hommes" n'ont jamais joué avec les
connaissons la joie et l'effet des année
raconter tout de cette histoire parfois
le cerseau pliant était un succés. Moi,
en utilisant le cerceau en même temps qu
d'alimentation. Perdre du poids en trop
facile, mais personne ne m'a dit qu'il n
utilisant ce cerseau pliant quelques min
garde toujours mon poids à un niveau sat
temps suis en pleine forme. Je garde tou
pliant dans mon sac à main. Je suis en m
fière d'avoir le pouvoir de vous présent
Ceci signifie, que les choses les plus s
celles qui marchent le mieux!

Salon des inventeurs, Genève 92 v., stand de l'Espagne

CÔTÉ DÉCIMATION

ÉGLISE

Un chrétien sur dix est athée

Le Courrier, 30.10.92 v.

CÔTÉ ORTHOGAFFE

Ecrivain publique

rédige toute correspondance en français et italien

Pensum

Journal de Moudon, 4.9.92 v.

CÔTÉ GENTES DAMES

[redacted]

Société en pleine expansion cherche

AGENTS LIBRES

Sexe féminin, entregent, possédant voiture.

Contact Week-end, 18.2.93 v.

CÔTÉ MODÈLES

Recherche jeune homme ayant téton en moins pour collaboration photographique. Annonce sérieuse. Tél. (021) 25 87 73. La personne m'ayant contacté semaine passée, prière rappeler. Merci.

Le 84, 20.1.93 v.

■ **MAMY un peu artiste faisant moulage poisson et volaill., rech. aup. d'un poissonnier ou rest., tr. grosse tête de thon et aussi 2 têtes canard. Tél. 90.65.26.66.**

Le 84, 20.1.93 v.

Extraits du *Coup de Périphériscope* (nos 1, 16, 24, 33, 35, 37 & 46)

CÔTÉ REPRISE EN MAIN

Un appel est lancé par la Présidente et le Comité aux nouveaux membres et à ceux qui n'auraient aucune fonction particulière dans le groupe afin qu'ils n'hésitent pas à s'investir. Rien n'est pire que l'oisiveté pour démotiver le membre.

Groupe d'Amnesty international de la Broye

CÔTÉ ÎLE MYSTÉRIEUSE

Cet anemblage est constitué pon l appartements maublés parm lespuels les 7 se traurest au premier étage et 1 autre au tez-de-chaussée.

Il fout noter pu' au tez-de-chaussée il j a une récepties pom resdre rervice aux clients, comme d' ailleurs us appartement pan resche service aux handicapés.

Il j a auni us appartemest isdépes clast plasté au cestre de la grasde can décorée d' aubres.

Tous les appartements disporest le téléphose automatique, c' est-á-due communicaties immédiate avec l' entérieur saus que la réceptios joue le rôle d' intermédiaine, téléphonast n' impoute aú.

Aux Appartements meublés "SMARAGDI" le client jouira le confort, le "bon service" immédiat, la propreté pantout, l' ambiance amicale et surtout le

Dépliant de l'hôtel Emerald sur l'île de Syros

CÔTÉ PRIVILÉGIÉES

Bikini pour dames
div. modèles et couleurs **9.–**

CÔTÉ SIGNE DISTINCTIF

4 Slip d'équitation pour messieurs. Même qualité que le modèle pour dames (n° 3). Avec petit motif de cavalier sur l'obstacle. Tailles 3–8.
138 000.1 blanc **25.–**

CÔTÉ VICE CACHÉ

Je cherche
personne
pouvant me donner des cours de violon.
Discrétion assurée.

CÔTÉ PETITS COMMERCES

et une place pour le service des camping-cars. Sur ces campings se trouvent également des restaurants, buvettes, magasins self-service, boucherie, stands de glaces et pommes-frites, services religieux œcuméniques ainsi qu'un local des Samaritains.

Feuille d'Avis d'Avenches, 5.5.92 v.

CÔTÉ PINACOTHÈQUE

Stanislav Vit, membre du Fonds tchécoslovaque des arts plastiques, présente une série de peintures intitulées «Corps réapproprié».

Le Nouveau Quotidien, 17.6.92 v.

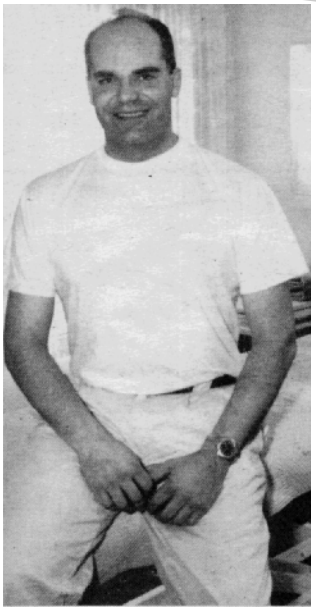
CÔTÉ INCANTATION

Un workshop d'une durée de 3 h. qui est une extension de la chorégraphie du bench. Ce workshop vous apporte un très bon background concernant les dernière études de recherche sur le step, ainsi que réactualisation sur les mouvements contre-indiqués à ne plus faire. Explorez les combinaisons et la méthode «addition» en chorégraphie step, les transitions bien amenées, des séquences innovatives de bras et étudiez de nouveaux schémas en step hi/lo, circuit step et en step'n funk.

Descriptif d'un cours pour un Fitness Club de Genève

Extraits du *Coup de Périphériscope* (nos 2, 6, 13, 29, 40, 41 & 42)

CÔTÉ MAINS PROPRES



M. Eric Aubort.

M. Aubort, membre de la Fédération suisse des masseurs (FSM), est préoccupé par le problème des salons de massages érotiques, qui créent une confusion de termes dans le public. La difficulté réside dans la publicité, qui ne doit pas être équivoque quant au type de salon. M.

Feuille d'Avis de Bussigny

CÔTÉ FAUX ESPOIRS

Pour la première fois depuis 1960, l'engorgement du centre-ville de Genève s'est desserré. La circulation routière y a été réduite de 12 000 à 15 000 voitures par jour en un an.

les Sciences sont aussi les plus touchées par les mesures d'économies: le budget d'investissement de la faculté était de 5 millions en 1991, il devrait être ramené à 700 000 millions en 1995. Un montant qui ne suffit même plus à renouveler le matériel.

Journal de Genève, 12.7.94 v.
Le Nouveau Quotidien, 20.6.94 v.

CÔTÉ COMMUNION

.....

Deux jeunes femmes de Côte-d'Ivoire (Afrique), 26 ans/162 cm et 28 ans/160 cm, **cherchent un homme catholique en vue de mariage.** Un bon compagnon et un bon ami pour toute la vie. Un homme qui aime les enfants. Elles ont besoin de votre adresse bien lisible.

CÔTÉ RETOUR DE MANIVELLE

Pièces auto :
les fausses contrefaçons

Pour des raisons de coûts, la majorité des constructeurs auto font fabriquer les éléments de leurs produits finis par des sous-traitants français

Le Progrès

CÔTÉ RÉCONFORTANT

Qu'est-ce que l'Elévit Pronatal et quand est-il utilisé?

L'Elévit Pronatal contient 12 vitamines, 4 minéraux et 3 oligo-éléments; il est conçu pour répondre aux besoins des femmes en période de grossesse ou d'allaitement.
Ces substances ne peuvent pas être produites par l'organisme même et

L'Elévit Pronatal peut-il être pris pendant la grossesse ou l'allaitement?

Oui.

Mode d'emploi d'un médicament Roche

Extraits du *Périphériscope* (nos 5, 9 & 24)

CÔTÉ GONFLÉS

Comme vitrine helvétique à l'étranger, l'Office national suisse du tourisme se pose un peu là ! Sise à la rue Scribe, à côté de l'Opéra Garnier, son antenne voit défiler quotidiennement un million de personnes...

Feuille d'Avis d'Avenches

...es capacités d'éclairage ont été en effet doublées. Les mille kilowatts utilisés pourraient éclairer un village de 800 000 habitants.

Le Nouveau Quotidien, 15.3.94 v.

CÔTÉ SUSPECT

Le futur roi des Belges est un bon vivant, un peu énigmatique

Il a une réputation de bon vivant, bien qu'on ne lui connaisse aucun vice ni abus.

Le Matin, 3.8.93 v.

CÔTÉ PETITE FRAPPE

Coups de trique et baffes

De sa rencontre avec Françoise, Zola aurait sûrement trouvé matière à un roman plus noir que suie. En effet, cette jeune femme boulotte et un peu fruste a vécu le martyre. Enceinte des œuvres de Stéphane qui ne voulait pas planter un clou, elle a été obligée d'errer en sa compagnie.

24 heures, 31.1.95 v.

CÔTÉ GRISERIE

La Campanie

L'imagination aidant, on peut se convaincre que le

FALERNO DEL MASSICO

''Vigna CAMARATO'' 1988

de la Villa Matilde, élaboré en Campanie par un ancien titulaire de la chaire d'archéologie de l'université de Naples, est la fidèle copie des falernes antiques, en raison de sa localisation et de l'emploi du même cépage: l'aglianico (déformation de hellenico), d'origine grecque.

Atypique, d'un rouge translucide, sentant la fourrure animale et le goudron (un goudron intelligent), évoque-t-il vraiment l'odeur des esclaves femelles que les romains, si l'on en croit les chroniqueurs, immergeaient dans les bassins remplis de falernum avant qu'elles n'assurassent leur service?

«À la découverte des grands crus de la Péninsule»

CÔTÉ PARTENAIRES

LA MUNICIPALITÉ ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VILLARS-MENDRAZ

ont le profond chagrin de faire part du décès de

Monsieur Georges BŒUF

ancien municipal
membre du Conseil général
inspecteur du bétail

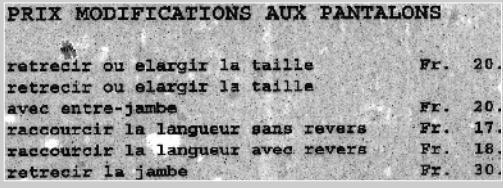
CÔTÉ SAINT SIÈGE

ORIENT

Jean-Paul II s'est donné mille ans pour porter l'Evangile à toute l'Asie

La Liberté, 22.1.95 v.

CÔTÉ MENUS PLAISIRS



PRIX MODIFICATIONS AUX PANTALONS

retrecir ou elargir la taille	Fr.	20.
retrecir ou elargir la taille avec entre-jambe	Fr.	20.
raccourcir la langueur sans revers	Fr.	17.
raccourcir la langueur avec revers	Fr.	18.
retrecir la jambe	Fr.	30.

CÔTÉ DERNIÈRE ÉTREINTE

Le 16 octobre, Alfred Gehrig s'est éteint, entouré de sa chère épouse, dans sa demeure de Vésenaz.

Construire, 1.11.95 v.

CÔTÉ DOUX AVEU

ERRATUM

Dans *Les Services Publics* N° 2, du 8 février 1996, en page 2, article de la section de La Chaux-de-Fonds, une erreur s'est glissée, cinquième colonne, alinéa 9, ligne 9. En effet, il faut lire «elles sont liées à l'idée que nos autorités à tous les niveaux **se font** du SERVICE PUBLIC (et non se foutent)»!

Services Publics, 22.2.96 v.

CÔTÉ SWEET HOME

Wald-Schönengrund, un vieillard de 77 ans a tué hier son frère de 64 ans, probablement parce qu'il devait quitter leur maison pour un homme.

24 heures

CÔTÉ BELLIQUEUE

«Les maux engendrés par le syndrome de la guerre du Gode sont bien réels, cela ne fait aucun doute. Les symptômes dus à une névrose de guerre sont aussi douloureux et débilitants que ceux provoqués par des produits chimiques, des parasites ou de la fumée», écrit-elle.

Le Nouveau Quotidien, 30.12.97 v.

CÔTÉ DISCRÉTION

CÔTÉ LIPOMOBILE

Halte aux régimes draconiens !

Le programme minceur HERBALIFE vous aide à perdre vos kilos supperflus en limitant les petits creux qui minent tonus et bonne humeur.

Appelez moi au . . .

HERBALIFE
Distributeur Indépendant

Mme GRAS Emmanuelle

Quartier des Hauts et des Bas
84150 JONCQUIERES

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

CÔTÉ ASTIQUAGE

NET ET CLAIR
GLAND SA
DIVISION HYGIÈNE
✆ 022 364 56 52 · 1196 GLAND

CÔTÉ CHARLATANING

J'aimeriez vous informer qu'aujourd'hui plus que jamais, tous les entreprises soufrent des problèmes d'ordre relationnel et conflictuel qui activent le processus du mobbing, créant des victimes et des situations parfois incontournables pour l'entreprise sans parler des coûts engendrés par ce phénomène.

Aujourd'hui, plus que jamais, la situation professionnelle d'une personne et la gestion des structures relationnelles dans une entreprise sont les pivots de la continuité.
Liée à ce contexte, le séminaire sur le mobbing a comme bût de vous apprendre sur l'existence de ce fléau dangereux contre productif et contre créatif qui ne cesse pas s'amplifier, ayant comme conséquence l'introduction d'une psychose générale au sein d'un service et de l'entreprise et de développer la manipulation de la communication, et de briser la considération que l'entreprise et les employés jouissaient jusqu'alors.
Egalement, les répétitions soutenues de ce fléau privent les victimes de toute possibilités de s'exprimer, les coupent de leurs entourage, les discréditent (somebody et nobody), compromet leurs santé, les déstabilisent, les angoissent, les brisent, les exclus.

ICPRS – Information & Communication, Processus, Réseaux & Systémique, Genève

CÔTÉ BUCOLIQUE

Sur le chemin de la Montagne de Lance.
(photo J.C. Cornaz)

CÔTÉ REVENANT

couronné à Reims en 1825. Mais en 1914, la folie nationaliste éclate. La ville se trouve sur la ligne de front opposant Allemands et Français. L'évêque fait isoler la cathédrale de toute circulation militaire française. Et le fait savoir à Bismarck. Résultat: l'armée allemande s'acharne sur la cathédrale pendant quatre ans. A l'armistice, il ne reste de

24 heures, 14.8.93 v.

CÔTÉ HAUT-PARLEUR

Criée par Marc Braillard, agent de poursuites au chef-lieu, cette vente a été très animée contrairement à d'autres qui se sont déroulées ces derniers temps.

L'Impartial. 10.12.94 v.

CÔTÉ SÉDENTAIRE

Madame Hélène **Blanc-Blanc,** à Vers-chez-les-Blanc;

CÔTÉ CALLIPIGE

Jeune maman sachant dactylographier et qualigraphier, cherche

travaux en tous genres

à son domicile.

CÔTÉ TÉLÉKINÉSITHÉRAPUTE

Jolie masseuse vous tient compagnie chez vous au tél. (089) 200 44 39.

CÔTÉ LANGUE DE BOIS

Monsieur,

Mme Glause, ma fait par que vous sohuterai connaitre mes prix pour le ponçage et impregnation des parquets.

mes prix sont calcule selon le nombre des mètres carres, le deplacements de territet, sil ajt L'ascensseur,ou faut monte les machines au 5è ètage. en pracipe des 5o.m2. fr. 28. compris dèpooussierage apres le poçage et nettoyages des vitres. pour les regions entre Aigle et Vevex.

pour des surface inferieur a 5o.m2. a forfait les seuils sont calcuie un mètre par seuil. en prancipe pour une chambre entre 6oo. a 7oo. FR.

rebais de la 2è chambre.

Concernant la chambre a visite de L'appartement de Mme Glause mon prix et de FR. 7oo.

les prix de L'appartement de Mme Glause ont etè calcule pou 2.ou 3. intervantions.

En Esperant que mes Prix Pouront vous entereser, je Vous presente,

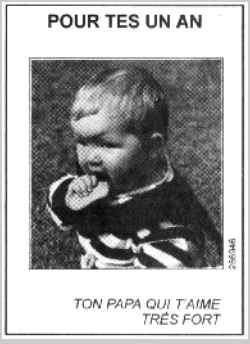
Monsieur, Mes Meilleurs, Salutations.

CÔTÉ ROSSE

Ni l'homme, ni un autre animal ne peut remplacer pour le cheval le contact avec ses congénères.

Légende de photo, *Courrier des bêtes*, nov. 97 v.

CÔTÉ ÂME BIEN NÉE



La Liberté

CÔTÉ FIL À LA PATTE

terre. Au bout de quelques semaines, les boutures seront enracinées et pourront voler de leurs propres ailes.

Vie au jardin

CÔTÉ CLAIRVOYANCE

Les récents assassinats, pour différents et mystérieux qu'ils soient, n'ont jamais été élucidés

Le Temps, 27.4.2000 v.

CÔTÉ PIQUÉS AU JEU

Retraité 64 ans

cherché dame pour rompre solitude, orties et plus si entente.

Ecrire sous chiffre 17-471085

La Liberté, 11.10.2000 v.

CÔTÉ GESTE AUGUSTE

Le matin, sème ta semence, et, le soir, ne laisse pas reposer ta main.

La Bonne Semence, Valence

CÔTÉ RECYCLAGE

M.C. BIJOUX
(anciennement PACOTILLE)

CÔTÉ DERNIERS SOUPIRS

son épouse, son père, son frère, sa sœur, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces, sa belle-mère, ses filleuls et ses amis ont la tristesse de vous annoncer le décès de

Monsieur Karl WERDENBERG

Dr en Biogéographie

Il s'est éteint le 17 mai 2000, après avoir frénétiquement observé la végétation s'éclater.

CÔTÉ COUP D'ÉCLAT

La blanchisserie est au top des normes : le linge sale d'un côté, le propre de l'autre.

Le Dauphiné Libéré, 2.8.2000 v.

CÔTÉ COUP DE POMPE

Boris Becker y reçut un accueil d'une chaleur incroyable. «J'étais tellement abasourdi que sur ma chaise je n'arrivais pas à lasser mes chaussures.»

24 heures, 1.7.99 v.

CÔTÉ ICÔNE

. Aux arguments massues des unes et des autres, elle a toujours su opposer une grâce et une félinité qui lui ont permis de graver dans nos mémoires l'image d'une sainte sprinteuse.

Journal de Genève

Extraits du *Périphériscope* (nos 18, 20, 27, 28, 31,)

CÔTÉ MEMBRE D'HONNEUR

Cherche homosexuel qui voudrait se marier avec moi, lesbienne de 43 ans. Ecrire sous chiffre M 018-224996, à Publicitas, case postale 645 , 1211 Genève

CÔTÉ MEMBRE DONNEUR

Futur ex-jeune homme, recherche généreux donnateurs afin de financer son émasculation. Mercl. CS 4835-207-01-

Léman-Express

CÔTÉ CONDITIONNEMENT

ATTENTAT

L'appartement du procureur Mahy plastifié à Bastia !

Le Progrès, 4.11.95 v.

CÔTÉ GÂTERIE

saint~claude_

Au pied du mont Bayard

A quand la pipe « gratuite » ?

Dernièrement se tenait à Nice l'assemblée générale des « vieilles tiges » -groupe Roland Garros- sous la présidence de Jean-Jacques Beucler, ex-Secrétaire d'Etat à la

Le progrès, 18.4.95

CÔTÉ SPHÈRES INTIMES

16e championnat interfabriques de quilles

Les mordus de la grosse boule

L'Impartial, 6.3.95 v.

CÔTÉ JOUVENCE

Hyper mignonne, 277 ans, gérante de société, blonde, mince, sportive: ski de piste et de fond, muscu, vélo, voile, moto, **Corinne** aime également voyager, les animaux. Elle est vraie, pas snob, affectueuse, sensible. Elle vous espère 27-35 ans, honnête, cool et surtout avec beaucoup d'humour. Vous avez envie de la rencontrer? Alors faites-le (021)

24 heures, 21.10.95 v.

Toute la famille PIGNOLET a l'immense joie d'annoncer la naissance de leur petit

Christian

le 16 décembre 1956

Visites possibles
à la maternité du Bornican

L'Express, 16.12.96 v.

CÔTÉ CANARD SAUVAGE

Une affreuse coquille a fait écrire hier à l'ancien ministre français Louis Mexandeau que la Shoah inspire de «l'honneur». C'est bien sûr horreur qu'il fallait lire.

Par ailleurs, en page 3, une erreur de transcription a fait dire à Myriam Grobet que la photo de la tête coupée d'un soldat russe «suscite répulsion et espoir». Il fallait bien sûr lire: effroi.

Le Nouveau Quotidien, 97 v.

CÔTÉ PÉTARD MOUILLÉ

LES OIGNONS DE BERNE

Contrairement à ce qu'une erreur de transmission nous a fait écrire, dans la chronique « Voyage » consacrée à Berne (*Le Monde* du 11 décembre), les 150 000 visiteurs de la Foire à l'oignon y achètent en un jour 70 tonnes de ce légume, non pas chacun, mais en tout.

Le Monde

CÔTÉ QUEUE LEU LEU

Une nouvelle saison chorale, des nouvelles aventures musicales entraînent le choeur mixte d'Avenches sur les chemins de Paris dans le sillon de sa directrice,

Circulaire locale

CÔTÉ CELLULAIRE

21 JUIL 1999

Monsieur

Je me permet de vous écrire afin de vous demander d'arrêter l'abonnement de mon portable car depuis le 21 mars 94 je l'ai perdu ce dimanche 21 mars je me suis battu ensuite la police est arrivée alors je me suis sauver et la police était à ma poursuite en courant mon portable s'est détacher et il est tombé à terre ayant toujour la police à mes trousses j'ai continuer à courir et 300 mètres plus ils m'ont arrêtés je leur ai dit que je voulais récupérer mon portable il n'en avait rien à foutre ils m'ont embarquer et depuis le 22 mars 94 je me trouve incarcérer en prison.

J'espère que vous comprendrez cette lettre et que vous arrêtez l'abonnement car je paye pour rien

En vous remerciant par avance

Veuillez, Monsieur, accepter mes salutations les plus sincères.

P.S je vous joint un certificat de présence en prison

CÔTÉ ATTRACTION

responsable de cette action. Privées de bals et d'occasions de rencontres, les personnes âgées nous ont alors lancé un véritable appel du pied.» La demande a été entendue. L'Exécutif met la salle à disposition gratuitement, s'engage à couvrir un déficit jusqu'à concurrence de 2000 francs pour les dix bals prévus par année et offre les gâteux pour les quatre heures.

24 heures, 30.9.98 v.

CÔTÉ PRESTIDIGITATEUR

ce nouveau droit? De quelles armes disposait-il pour mener un contrôle sérieux? Cela tient sur les doigts d'une main: entre six et huit personnes. Soutenues par trois auxiliaires rajoute-t-on par coquetterie à l'OFAS. Ces fonctionnaires ont

Le Nouveau Quotidien, 8.10.96 v.

CÔTÉ BONBONS

MENU DEGUSTATION
Parfait glacé à la verveine et bigarreaux sur couils de cerises noires
Lindenblütenparfait mit Weichselkirschen
Chef de cuisine: Pierre Alain Rapo

CÔTÉ CHROMO

3 **Désormais, Mère Thérésa** s'habillera de bleu si le temps est beau; si la pluie doit venir, elle sera en rose. Et si elle ne sait, elle revêtira un habit gris. Pierre spéciale, haut. 19 cm.

760.348 Mère Thérésa 19.95

Catalogue Vedia, janv. 99 v.

CÔTÉ SADO-MASO

Revue de l'Association Française des Enseignants de Français 19, rue des Martyrs, 75009, PARIS. Prix du numéro : 55 F

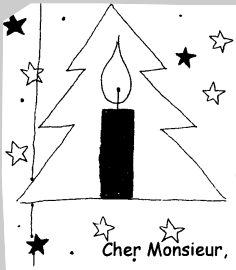
CÔTÉ PILIER D'ÉGLISE

Première cathédrale construite en France depuis plus d'un siècle, cylindre de briques roses sans clocher, la cathédrale d'Evry (Essonne) va connaître sa première messe le 11 avril. Conçue par l'architecte Mario Botta, au cœur de la ville nouvelle, elle est prévue pour accueillir jusqu'à 1 300 800 000 briques et 35 tonnes de charpente ont été nécessaires pour la construction de l'édifice.

Le Progrès, 11.4.95 v.

Extraits du *Périphériscope* (nos 7, 10, 14, 21 & 23)

CÔTÉ PHILOSOPHING



Lausanne, le 17 décembre 1999

Que le jugement du peuple sans cesse inspire ta réflexion, mais sans jamais te décourager ! *(Platon)*

Cher Monsieur,

Saviez-vous que Platon fut le premier analyste de marché ou tout au moins le premier sondeur d'opinion ? Il ne se serait évidemment pas décrit comme tel, mais pour nous gens de la recherche marketing, sa citation n'est-elle pas de la plus grande actualité ?

Selon notre expérience, il faut une certaine dose de courage pour s'enquérir de l'opinion du consommateur ou du citoyen. Car souvent ses réponses nous obligent à nous poser des questions ou à reconsidérer notre produit ou notre prestation. C'est pourquoi, pour beaucoup d'entreprises n'ayant encore jamais pratiqué la recherche, la première étude constitue un processus interne aussi intensif que dérangeant.

La citation de Platon nous montre également comment tirer le meilleur parti de résultats de recherche marketing: tout d'abord stimuler notre réflexion, et ensuite seulement contribuer à l'opérationalisation. Oui, s'il vivait encore, LINK engagerait immédiatement Platon comme chef de projet, car il est le premier à avoir compris quelque chose d'essentiel, et à l'avoir formulé de façon si pertinente.

Noël n'est-ce pas une période propice à la réflexion...et pourquoi pas à philosopher ? Nous aimerions profiter de ces jours de fête pour vous remercier de notre agréable collaboration durant l'année écoulée. Nous vous souhaitons, ainsi qu'à vos proches, de belles fêtes de Noël et la meilleure entrée dans le nouveau millénaire.

Comme chaque année, plutôt que d'envoyer un cadeau, nous faisons une importante donation à une institution d'utilité publique. Aujourd'hui, notre choix s'est porté sur le WWF.

Naturellement, nous nous réjouissons également de prendre en main de nouveaux et intéressants projets, et serions heureux de vous aider à opérationaliser des résultats, qui au premier abord pourraient vous surprendre quelque peu.

Avec nos meilleures salutations.

L I N K Institut de Recherche
Marketing & Sociale

CÔTÉ CONDUITE À RISQUE

Aimant la visibilité, la vitesse: *l'automobiliste gay investit facilement dans une décapotable.*

Le Temps, 20.3.99 v.

CÔTÉ PEINE PERDUE

Par exemple: vous doutez de l'orthographe du mot **commissionnaire**.

comissionaire

TAPEZ le mot tel qu'il vous semble bon.

comissionnaire

APPUYEZ sur la touche **ORTHO** et le mot apparaît corrigé.

énergique

Par exemple: vous chercher un synonyme du mot **énergique**:

dynamic

APPUYEZ sur la touche **SYN** et le Dicotronic vous propose un synonyme.

Dictionnaire des synonymes, 200'000 mots au choix: Souvenez-vous de Cyrano de Bergerac... il rédigait des lettres d'amour pour séduire Roxane. Croyez moi, ça marche encore aujourd'hui.

Essayez gratuitement le Dicotronic 2 pendant 15 jours: Renvoyer le coupon joint et dans quelques jours, vous pourrez essayer gratuitement ce fabuleux outil de communication.

Publicité pour le Dicotronic 2

Aussi petit qu'un étui à lunettes, il tient dans votre poche, dans un sac ou se pose sur votre bureau à côté de votre calcultarice.

Faites le test vous-même. Prenez le **Larousse Electronique** à la maison, montrez à vos enfants comment il fonctionne *(en 2 minutes ils auront compris)* puis proposez-leurs un mot difficile. Vous serez étonné de la vitesse et de la joie avec lesquelles ils trouveront la bonne définition.

Publicité pour le Larousse électronique

CÔTÉ ASPIRATION

Une pensée vous est demandée en souvenir de

André POUSSIÈRE
(1910-1985)

et de deux de ses fils,
le cadet,

François POUSSIÈRE
(1945-1984),

et l'aîné,

Bernard POUSSIÈRE
(1933-1987).

« Les gens qu'on aime ne meurent pas. »

R. Poussière
86000 Poitiers.

Le Monde, 22.7.94 v.

CÔTÉ ANUS DEI

Mgr BRUNO KOUAMÉ APRÈS SA GUÉRISON

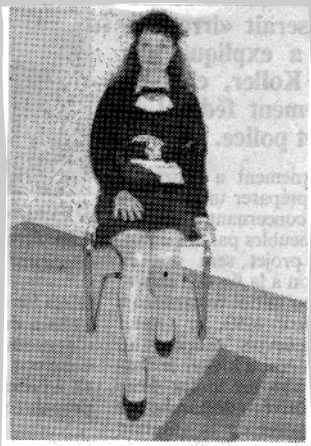
« J'AI ÉTÉ PRIS PAR LE SEIGNEUR »

Ivoir'Soir, 12.3.96 v.

CÔTÉ ARRIÈRE-PENSÉE

Jeune fille de 24 ans, café au lait mais timide, cherche pour vrai mariage un homme posé et pleins d'intentions (35 - 49 ans). Ecrire sous chiffre 604322 à Lausanne-Cités, case postale 551, 1000 Lausanne 9.

CÔTÉ PATATES À MODELER



Mlle Robin, après 14 semaines de méthode Trimlines. Sa culotte de cheval a baissé de 12 cm.

L'Impartial, 26.8.93 v.

CÔTÉ ANGUILLE SOUS ROCHE

Mais tant qu'il reste des points à débattre, l'accusé a droit au jugement de ses paires. C'est le point premier

CFF: il a nommé Mme Salomé Jenny Paravicini, de Genève, membre du conseil d'administration des CFF. Elle remplace M. Carlos Grosjean. C'est la première fois qu'une femme prend place dans cet organe de 15 membres. (ATS)

déclare Hanspeter Kuhn. Voilà qui tranche avec l'idée répandue dans le public que les médecins forment une caste fermée, où tous les membres se couvrent. Hans Bossart, direc-

24 heures

UP LIFT FESSES
Le sculpteur de vos muscles fessiers.

L'unique appareil conçu **pour le raffermissement des fesses**. Attachez la ceinture sur laquelle est fixé l'appareil et placez la bande porte-plaques sur vos fesses. UP LIFT FESSES envoie des impulsions modulées incitant vos muscles fessiers à se contracter efficacement et sans fatigue. Pour raffermir et remonter vos fesses tout comme l'intérieur des cuisses.

Sun Store, automne 93 v.

CÔTÉ AVANT-PREMIÈRE

Une alerte nonagénaire

Vendredi 2 décembre était un grand jour pour Mme Alice Vogel, puisqu'elle célébrait nonante printemps, entourée par sa famille.

Feuille d'Avis d'Avenches, 6.12.94 v.

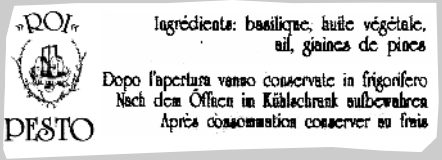
CÔTÉ VIANDE FROIDE

Il compose d'étonnantes natures mortes que le jeu des ombres et lumières rendent particulièrement vivantes. — dr

Une nature morte de Jotterand

24 heures, 19.4.93 v.

CÔTÉ RELEVÉ



CÔTÉ SABOTEURS

Aucun cheval arabe ne se maquillerait, s'épilerait et se mettrait des produits dans l'anus pour lever la queue dans un coucours de beauté.

Courrier des bêtes, avril 97 v.

CÔTÉ FORMATION CONTINUE

Lausanne, décembre 96
(photo Gabriel Maillard)

CÔTÉ NAINS DE JARDIN

Petite famille suisse propre et sérieuse, monsieur bon bricoleur, cherche à louer petite maison éventuellement à entretenir ou à rénover ou appartement de 4-5 pièces au rez dans petite maison indépendante. Loyer maximum 1400.–, région lausannoise. Ecrire à CP 18, 1000 Lausanne 19.

Lausanne-Cités, 11.5.95 v.

CÔTÉ RECONNAISSANCE DU VENTRE

L'utérus Je n'ai jamais écrit à aucune revue. Mais j'ai trouvé l'article "L'utérus: Notre première demeure" (8 avril 1992) tellement beau que je devais vous le dire. Je me suis sentie pénétrée de respect devant la puissance de Dieu. On ressentait l'amour derrière chaque mot.

B. J., Etats-Unis

Réveillez-vous!, 22.8.92 v.

CÔTÉ FAUX-BOURDON

Inséminateur et crieur, Denis Romanens est là quand il faut

Comme une abeille, il parcourt tout le district pour féconder les vaches. Quand rien ne va plus, c'est lui qui adjuge bétail et chédail au plus offrant.

La Liberté

CÔTÉ ENLUMINÉE

▲ Secrétaire, 42 ans cel très belle femme 1,72 d'allure classique/moderne, beaucoup d'émotion et d'éducation le tout pigmenté d'un petit brin de fantaisie elle aime la campagne vélo, marche, fitness, opéra relations humaines recherche monsieur 40/54 ans même niveau, affectueux et sincère **Réf. 2222137**

Lausanne-Cités, 6.3.97 v.

CÔTÉ EMPRESSÉS

Famille (couple infirmiers) cherche personne retraitée n'ayant pas de successeur. Ecrire sous chiffre F 022-065834, à Publicitas S.A., case postale 3540, 1002 Lausanne 2.

Léman-Express, 1.2.99 v.

CÔTÉ RAVAUDAGE

d'amis. Le manque de temps et l'éloignement l'empêche de voir autant de pièces qu'il aimerait. La dernière en date? «C'était il y a vingt ans! «Le roi Lear» donné ici en plein air par le TPR», s'exclame-t-il, le sourire ému. Son ami, contrôleur de pièces à l'usine, qui a vu aussi ladite pièce, acquiesce, songeur.

Le Nouveau Quotidien, 9.10.95 v.

Extraits du *Périphériscope* (nos 4, 8, 10, 15, 16, 22 & 23)

CÔTÉ CULBUTE

20.55 France 3

La Victoire des vaincus

POUR sa première réalisation, Nicolas Picard a choisi d'adapter (en collaboration avec Lara Guirao) deux romans de Raymond Vuillemin, *La Chasse aux doryphores* et *La Victoire des vingt culs*, dans lesquels l'écrivain originaire de la Franche-Comté raconte ses souvenirs d'enfance des années 1940. Pari

Le Monde, 4.5.03 v.

CÔTÉ ÉLÉMENTAIRE

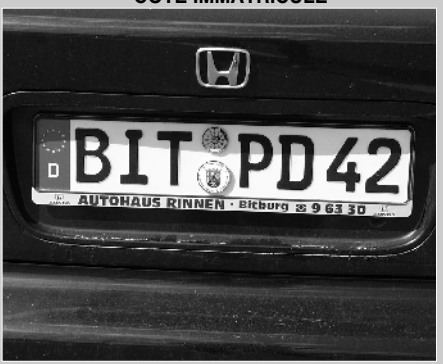
FEMME DÉCOUPÉE : UN DIRECTEUR DE SCIERIE MIS EN EXAMEN

CÔTÉ BOOMERANG

Yesiam Biniadin, demi-frère d'Oussama, a obtenu la suspension en Suisse de la diffusion du livre «La Vérité interdite»

Le Temps, 26.1.02 v.

CÔTÉ IMMATRICULÉ



Munich, janvier 2001 v. *(photo Wonderbarbra)*

CÔTÉ COUP DE GRÂCE

RÉACTIONS

■ **Jacques Chirac :** Pierre Bourdieu « restera comme un penseur militant et un militant de la pensée. »

31.10.2000 v.

CÔTÉ FRUSTRÉS

Tes souffrances sont finies.
Tu es parti trop tôt.

Annonce nécrologique, 24.9.03 v.

CÔTÉ RACCOURCI

Un viaduc géant reliera Genève à Bordeaux

Le Temps, 15.12.01 v.

CÔTÉ TAUROMACHISME

C'est la coutume: le grand prix d'une fête fédérale est toujours un taureau, au pis-aller une très bonne vache laitière.

24 heures, 18.8.01 v.

CÔTÉ CONTREFAÇON

Construction - Rénovation
TUILES ANCIENNES DU PAYS
Nombreux modèles en tock
La Récup -
Philippe Bourgoz,
1376 Goumoens-la-Ville.

CÔTÉ CROSSE COUNTRY

Mgr André Lacrampe : « J'ai hâte »

Samedi, le nouvel archevêque du diocèse de Besançon sera intronisé officiellement. A 62 ans, il en est à son quatrième poste épiscopal.

L'Est Républicain, 13.11.03 v.

CÔTÉ INVERSION

Blonde, brune très sexy, 24 ans, grandes, minces, vous reçoivent en porte-jarretelles, épilées... [te (022) 786 80 78.
(Source : Tribune de Genève - 13.06.2001)

Blonde, burne très sexy, 24 ans, grandes, minces, vous reçoivent en porte-jarretelles, épilées... [tel (022) 786 80 78.
(Source : Tribune de Genève - 05.06.2001)

CÔTÉ DÉRIVE DES CONTINENTS

ANTHROPOLOGIE

Ötzi aurait été enterré

Le vieillard de 40 ans, arthritique, serait-il parti tout seul chasser dans la montagne? Un pathologiste écossais qui étudie la dépouille d'Ötzi, la momie du Néolithique retrouvée à la frontière italo-australienne, en doute. Il pense plutôt que l'homme a été dûment enterré, selon le *New Scientist* du 7 octobre.

Le Temps, 17.10.2000

CÔTÉ FONDS PER-

. Les promesses enregistrées hier à midi se montaient à 2 506 271 francs suisses. La moitié des dons va à la recherche alors que l'autre est destinée à la recherche.

Téléthon suisse, *La Côte,* 11.12.2000

CÔTÉ VIBRANT TÉMOIGNAGE

«LE TÉLÉPHONE MOBILE EST UN OUTIL D'INTIMITÉ PORTATIF»

La psychologue M.-A. Stegman, *Coopération,* 9.10.02 v.

CÔTÉ RÉACTION EN CHAÎNE

ACTUALITÉS NATIONALES

SALE

Une femme égorgée à Bouknadel par le mari de l'amante de son fils

L'Opinion (Marrakech), 4.4.02 v.

CÔTÉ DOUBLÉ

FAOUG
Une licence

Nous apprenons que Mme **Martine Parisod**, fille de M. et Mme Jean-Paul Parisod, syndic de Faoug, vient d'obtenir sa licence en théologie à l'Université de Genève, après avoir déjà eu, en 1996, une licence en phsychologie dans la même Université.

Félicitations à ces deux jeunes filles

Feuille d'Avis d'Avenches, 31.10.2000 v.

CÔTÉ CI-DEVIN

. On apprendra aujourd'hui que François Mitterrand fit mieux qu'avoir conscience des conséquences de la chute du mur de Berlin. Il lui pressentit une continuation logique et naturelle: la réunification allemande.

TéléTemps

CÔTÉ RETIRAGE

FOTOLABO CLUB

Cher Membre,

Suite à une erreur de composition, l'album Henzo Photo-Clic illustré en page 6 est mentionné avec un prix de vente erroné de Fr. –.23 au lieu de Fr. 23.–.

En nous excusant pour cette erreur, nous vous prions d'agréer nos plus cordiales salutations.

Les documents portables du *Périphériscope*

n° 4

Les effets de style dans *L'assassinat du président Bush*

Un roman policier de Michel Bory paru aux Éditions Polar Favre en 2006

Ce n'est un secret pour personne que *L'assassinat du président Bush* a été terminé et imprimé en toute hâte en novembre 2006 dans la crainte que la cote de popularité du président des États-Unis ne chute au point que l'idée même de sa disparition ne présente plus aucun intérêt.

Les effets de style engendrés par cette précipitation ont été relevés par les classes de 8VSB et 9VSG1 de l'établissement secondaire d'Avenches (proche de Cudrefin et du pénitencier de Bellechasse), et des lecteurs de Lausanne, Mur, Oleyres et Vucherens.

I.
Effets de style obtenus par effacement

de mots :

111. Votre mère vous rapporté le « boto » de sa course à Neuchâtel ?

152. il m'a mis les papiers sous nez

d'accents :

75. Bien charpente malgré son infirmité

157. Le palace, accroche en nid d'aigle au-dessus du lac Léman,

de lettres :

66. P omme Paule

120. Faites-le ce soi-même !

de ponctuations :

7. À deux ans de la retraite, lui l'indomptable devait maintenant ronger son frein

22. Une fois l'affaire jugée, la peine bientôt purgée on remettait le compteur à zéro.

40. Pas le temps maintenant J'ai le dîner de mon petit-fils sur le feu.

155. Perrin prit le chemin de la gare momentanément soulagé.

163. alors que les édiles encore ignorants de la tournure des événements, demeuraient pantois

de marques d'accord :
56. Quelle impression tu as eu ?
127. La presse et la télévision, convoquée pour assister à la présentation des notables
151. — Là aussi, c'est toi Hans qui a eu l'idée !
153. Les colonnes de voiture marquèrent l'arrêt.

II.
Effets de style obtenus par glissement

d'un mot à un autre :
70. J'aimerais savoir si Winter porte une alliance ou une chevalière à son annuaire.
73. — Quoi ? fit Perrin, qui avait très bien compris, mais qui voulait d'autres détails, un petit trou, vous dites ? Pourquoi faire ?
78. À son annuaire, la bague brilla un instant.
86. Elle s'était ressaisie, consolée de partager un moment de complicité. Comme avant leur grand krach.
123. Trouvez un liquide qui permette à votre main de tatouer celle de Bush du mot MURDER !

d'une langue à une autre :
47. — À quoi ça rime ? fit Perrin.
— Man weiss nichts. Noch nicht !
— On saura ! abrégea Jumbo.
— Vor diesem Abend (avant ce soir), ponctua Beck.

61. (Il marmonna pour lui-même, en allemand « Gott fasse que non ! » Et reprit sur le ton précédent.)
154. — *Oui, bien sûr,* abonda le Bernois dans son anglais rocailleux, *mais je pensais, puisque monsieur Perrin sera l'officier responsable à Caux…*
160. — Ah oui ! Le Chinetock ! En voilà un qu'on ne reverra jamais !

d'une commande d'ordinateur à une autre :
149. Il se pencha à nouveau sur son MacBook, cliqua sur la fermeture du document…
« Enregistrer avant de fermer ? »
Il cliqua une deuxième fois, sur « Annuler ».

d'un temps verbal à l'autre :
115. Il faisait mine de se lever, l'œil tourné vers la pendule. Jumbo ignora la prière.
134. Tout en posant la question, elle enfonçait son coude dans ses côtes pour le faire obliquer à gauche

d'une casse à l'autre :
44. fermeture Éclair
55. Il imagine un mini-état
123. Un vulgaire jouet de Celluloïd

d'un genre à l'autre :
66. Un arrobase inversé

139. Et ce fut torse et jambes nues

d'un nombre à l'autre :
58. En sortirent d'abord un grand gaillard en blouson de cuir, Calame de toute évidence, qui contourna la limousine pour ouvrir la portière de droite. Puis émergea la frêle petite silhouette de Paule Winter

d'une lettre à une autre :
89. Le virus du HlV

d'une virgule :
145. à côté de la Buick Marjorie, retrouvait le sien.

III.
Effets de style obtenus par ajout

d'une marque du pluriel :
101. deux ouvertures fantaisies

de néologismes :
6. Perrin non plus n'appréciait guère les ambiances mâlesques
19. Au lieu de frapper, le grattouillis qu'elle produisit du bout des ongles en poussant la porte entrebâillée déclencha un frémissement le long de sa moelle épinière.
38. L'indéfectible épauleur des mauvais jours

avait franchi la limite de la loyauté : il avait pris le relais du mari emprisonné.
164. Jamais ils ne parlèrent de l'incident, bien qu'ils eussent par la suite plus d'une occasion d'agaper ensemble

de romandismes :
131. Il y avait des essaims de gosses devant l'entrée du Tiergarten, criant, ciclant ;
68. Là, à vrai dire, ils ont ramassé leurs nius et déguerpi la queue entre les jambes ! D'ailleurs, en Irak aussi, ils s'embourbent, comme au Vietnam.

de grossièretés :
134. On ne peut se confier à personne.
160. (*Cf. Perrin a peur dans le Noir*)
153. Non, Alex. Notre chance est que Beck veut faire un coup d'épate. Il veut être le premier à te sauter.

de johnnysmes :
151. et que c'est mis devant l'évidence que Max a dû avouer.
136. — Est-ce que je peux compter sur vous que vous informerez Berne AVANT d'aller à Londres

de précisions
60. Le seul homme à qui elle s'est donnée passionnément, c'est le gourou Araxe, de son vivant !

108. — Écoutez-moi bien Calame. Nous savons plus que l'essentiel. Et nous avons sûrement une longueur d'avance sur d'autres que nous qui ignorent tout du modus operandi.
27. D'ailleurs, si ça peut te rassurer, au législatif, il y a des députés et des député-es

du même mot :
129. Si Perrin, en temps voulu, avait constaté cette omission volontaire, il aurait sans doute – avec consternation – nourri des doutes sur les intentions réelles de son ami bernois.

de virgules :
23. Seules quelques rides profondes dans la nuque abritée par son chapeau cloche, trahissaient un âge qui devait friser la soixantaine.
23. il garait sa vieille Volvo, au bout de l'allée de peupliers
87. Mais, ce soir, Anne, prenait goût au mystère.
107. Continuant sur sa lancée, Calame expliqua avec abondance de détails, que le curare, à l'effet rapide, atrocement douloureux du fait de l'étouffement, avait été écarté.
157. on avait hissé des étendards américains sur tous les paratonnerres, et, un seul drapeau rouge à croix blanche
160. Elle a une femme de ménage, qui vient du village.

de tirets :
122. Vous êtes naïf, mon ami ! Et – (s'adressant à Perrin) – jamais ils ne croiront que le fauteur de troubles est bête au point de s'imaginer qu'on le laissera approcher de Bush
138. Mais surtout – (le serveur revenait avec son plateau) – ne buvez pas votre café !

IV.
Effets de style pour dames

Virginie Python
22. Mais pour bien montrer qu'elle ne se laisserait pas dévier hors de ses attributions tête baissée, elle se remit sur ses jambes, rabaissa sa jupe ostensiblement et lui tourna les mollets.
22. Les épaules de Virginie prirent le contour d'une fresque égyptienne quand elle inscrivit son profil de Nefertiti dans l'embrasure de la porte et la laissa pleine de son absence.

Paule Winter
34. L'épouse décatie avait pris un coup de jeune depuis la dernière fois qu'il avait eu tout loisir de l'observer, un an plus tôt, lors de l'audience de jugement. À présent, au lieu de son teint crayeux de femme-enfant anorexique, elle affichait des joues écarlates sous des grands yeux de lune.

35. Elle se dirigeait, sans voir un taxi qui plantait sur les freins, vers la rue du Petit-Chêne qui grimpe jusqu'au cœur de la ville.
36. Le petit manteau de plastique noir réapparut à la base des Escaliers du Marché. La toiture de la rampe, ruisselante elle aussi, la happa aussitôt.

madame Calame

124. À ce moment, madame Calame, perdant patience, fut aperçue qui venait à eux.
161. À Cudrefin, Madame Calame était sous protection de peur que la CIA ne pousse la brutalité à venir cuisiner la vieille dame. Son juge de fils, craignant que sa mère ne devine le danger et ne le laisse pas partir, n'était pas revenu au logis familial.

V.
Effets de style pour flics

33. Le vent fouettait les vitres du chef de la Section commandement, secouant les gerbes de lamelles des stores levés.
33. Les néons du plafond, reflétés, étaient laminés par les phares de l'autoroute.

VI.

Effets de style pour touristes

131. Adultes et jeunes gens se dirigeaient ainsi vers la passerelle métallique qui enjambe l'Aar, d'où le jeu consistait à sauter à l'eau pour se laisser emporter jusqu'aux bains de Marzili en dessous du Palais fédéral.

132. Perrin et son équipe étaient montés à Caux, au sommet de la montagne renversante qui domine la Riviera vaudoise pour se rendre compte de la topographie des lieux.

157. Le soleil était de la fête, silencieuse et statique, qui se préparait.

Un citoyen du 24e canton contrôle l'image de la Confédération helvétique dans les médias de la République française

Cinq pages de coupures de journaux qui font mal

par Jean Coustal

Les documents portables
du *Périphériscope*

n° 5

GSTAAD MELODY.

PITTORESQUE

SUISSE
Gstaad
Avec six domaines skiables, des kilomètres de chemins de randonnée et un *snowpark*, Gstaad et ses nombreux hameaux ont conservé leur charme infiniment pittoresque. Dernier plaisir : les cartes postales envoyées aux amis… Un must.

Logement : 500 à 1 300 euros, chalet pour quatre personnes
Transport : Lausanne (à 3 h 40 de Paris en TGV)
Forfait adulte d'une semaine : 184 euros
Domaine skiable : 250 kilomètres
Site web : www.gstaad.ch/fr/winter/gs-index.htm

J'ai 1 000 € à placer, je fais quoi ?

MON PAUVRE ARGENT
en Suisse

JOHNNY HALLYDAY

Coup de pompe à Gstaad

L'air pur des montagnes de Gstaad ne réussit pas à Johnny. De source bien informée, à peine exilé en Suisse, le chanteur aurait été hospitalisé dans une clinique de Lausanne pour y subir l'ablation de ganglions sous les aisselles. Un mal dont l'apparition aurait été favorisée par l'absorption de cortisone à haute dose afin de soulager une fatigue de ses cordes vocales. Avant Noël, le rocker, âgé de 63 ans, avait été contraint d'annuler et de reporter certaines étapes de sa grande tournée « Flash-back », qu'il devait, en principe, reprendre le 12 janvier à Pau. Dans le show-biz, on s'inquiète de cette soudaine baisse de forme.

Certains se demandent pourquoi Johnny Hallyday, alias Jean-Philippe Smet, n'est pas venu se faire soigner en France, suggérant la crainte d'une opinion publique agacée par son départ. Difficile, en effet, de critiquer la France pour sa fiscalité sur les grandes fortunes et d'y recourir pour son système de santé ■

JEAN-FRANÇOIS JACQUIER

Johnny Hallyday à Gstaad, le 31 décembre 2006

La place est bonne et les postulants nombreux

Des patrons gênés par leurs hauts salaires

Suisse. Selon une enquête, 26% des patrons interrogés estiment que le gouffre salarial entre le management et le reste du personnel est un vrai problème. 71% d'entre eux pensent que les millions qu'ils encaissent peut troubler la paix sociale, mais ils sont 65% à refuser que leurs salaires soient limités par la loi. D/2.01.07.

NET D'IMPÔTS !

PRIVILÈGES FISCAUX

Les Suisses se rebiffent

Le Pt/18.01.07

Aussi étrange que cela puisse paraître, Johnny Hallyday et Arnaud Montebourg ont un point commun : le « forfait fiscal » suisse. Le premier est en passe d'en bénéficier depuis qu'il a élu domicile à Gstaad, le second a fait de cette faveur consentie aux riches étrangers un de ses chevaux de bataille. La publicité autour de l'exil fiscal du chanteur et les dénonciations de l'imprécateur commencent à porter leurs fruits : de plus en plus de voix s'élèvent dans la Confédération helvétique pour remettre en question un système qui permet à quelque 3 600 étrangers (sportifs, artistes, hommes d'affaires) de n'acquitter qu'un impôt symbolique alors que les citoyens suisses paient « plein pot ».

Berne envisage donc de multiplier par deux ledit forfait, qui est négocié au cas par cas lorsque l'un de ces happy few est autorisé à poser ses valises en Helvétie. Une mesure qui permettra peut-être de calmer les esprits mais ne changera pas fondamentalement les données du problème. Car, en Suisse, la politique fiscale relève pour l'essentiel de la compétence des cantons ■

YVES CORNU

nous n'irons pas

Ça glisse, ça glisse

L'HISTOIRE DU JOUR

Sardou : « On s'emmerde grave à Gstaad » !

Interrogé hier sur l'exil de Johnny Hallyday à Gstaad lors de la présentation de sa tournée, Michel Sardou a affirmé, lui, qu'il ne s'installerait pas en Suisse pour échapper aux agents français du fisc.

« Je connais Gstaad et franchement, on s'y emmerde grave », a-t-il déclaré. Il a précisé qu'il ne jugeait pas pour autant l'artiste et que le système d'imposition français lui paraissait un peu démotivant. Il a ajouté : « J'ai une réussite magnifique en France, je ne vais pas me barrer en prenant l'oseille et en disant « Salut les mecs » ! ».

Origine Suisse

drapeau

Les pantoufles suisses, un *best-seller* du magasin de chaussures de la rue principale

La France a son 14 Juillet, la Suisse son 1er Août.

ce n'est pas du luxe

Quel est le secret suisse ?

KAISER AND

Zurich, en Suisse, est la ville au monde où la qualité de vie est la meilleure.

Zurich Une pompe à fric

RETROUVER Un automobiliste suisse a racheté sur un site de vente aux enchères en ligne l'appareil GPS qu'on lui avait volé quelques jours plus tôt. Très motivé, il avait remporté les enchères sur un site qui proposait à la vente l'appareil convoité. Au moment de la livraison, quelle ne fut pas la surprise de l'automobiliste zurichois de constater qu'il s'agissait de son appareil, volé, que lui tendait une femme. Sans payer, il a repris son bien et alerté la police. Après une longue enquête, celle-ci a pu arrêter quatre personnes, la femme et trois comparses, âgés de 25 à 47 ans, coupables de nombreux autres délits.

Euro Disney victime d'une OPA mystérieuse

Loisirs. Center-Tainment, une mystérieuse société suisse qui devait dévoiler hier une offre de rachat d'Euro Disney a confirmé son projet mais annoncé un report de quelques jours du lancement de l'opération. Elle estime pouvoir se passer de l'accord de Disney qui détient 38 % du capital et être capable de mieux gérer le parc.

Le parc d'attractions est la cible d'une société suisse.

Dep. 1.12 06, *

Lundi 3 septembre 07.

je l'ai revue 2 fois (tard la nuit...)

aimable rigueur faussement caricaturale (to en deutch ou en anglais) ex: renvoi suite alcootest!

23h35 - Arte

Documentaire. "Zuoz. Dans les murs d'un internat suisse".

MAIS LÀ, J'AI FRÉMIS (les 3 fois!) *

Internat d'élite

(petit paradis suisse-deutch couchemard climatisé! douceur féroce. Anciens venant haranguer les petits!

Huis clos au sein d'un pensionnat suisse qui accueille des jeunes de 10 à 20 ans issus de familles riches.

« Cette école est une île. Vous êtes entourés des cartes de crédit de papa et maman. » L'internat suisse de Zuoz est ainsi défini par l'un de ses enseignants. Niché au cœur des montagnes helvétiques, l'établissement forme comme un cocon douillet, à l'abri de la neige et du vent. S'y retrouvent les fils et filles de bonne famille, pour une scolarité hors du commun. Ici, on ne joue pas avec le règlement. Avertissements, ultimatums, expulsions… les surveillants disposent d'une panoplie de sanctions pour mettre fin au désordre. Mais les actes de désobéissance sont, somme toute, assez rares. C'est pourquoi, la plupart du temps, les adultes écoutent et conseillent les internes, un peu comme des grands frères. La recette de Zuoz, c'est un mécanisme bien huilé dosant savamment connivence et obéissance.

Plusieurs séquences dévoilent la face cachée d'un internat bien sous tous rapports. Lors d'une réunion sur la stratégie de l'établissement à tenir pour l'année à venir, on parle de marchés d'élèves potentiels en Turquie, en Autriche ou en Espagne. Il faut savoir où se trouvent les *« priorités »*, *« ne pas garder n'importe qui »*. Autre scène révélatrice : un groupe de jeunes un peu différents de la masse des élèves habillés en Dolce & Gabbana, Gucci ou Prada, discutent dans la cour du pensionnat. *« Ils m'obligent à aller aux matchs. Si je ne participe pas, ils disent : "On te déteste de ne pas aimer ça" »*, dit l'un d'eux. Au pensionnat, le conformisme est de rigueur. La réalisatrice Daniella Marxer n'aborde ce point que dans les dernières minutes du film.

D.R.

Le Lyceum Alpinum Zuoz, au cœur des montagnes helvétiques.

■ Iris Gaudin

Deux bernois saouls rentrant par effraction (ils avaient qui à pas oublier leur clé...)

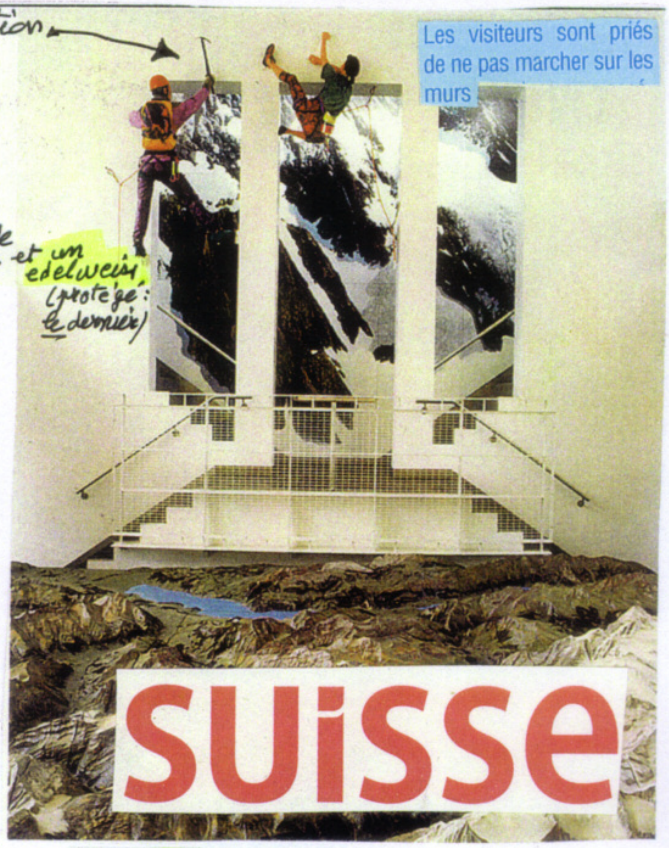
LE MUSÉE ALPIN SUISSE A 100 ANS

Le musée alpin de Berne (Suisse) a 100 ans, et pour célébrer ce changement de siècle, il s'est donné l'ambition de devenir un véritable centre national de la montagne, avec une exposition permanente de plus de 20 000 objets et 165 000 photographies historiques. **www.alpinesmuseum.ch**

dont 327 boules de neige et un edelweiss (protégé : le dernier)

EDELWEISS IN VITRO

Des chercheurs suisses viennent de mettre au point une technique de culture in vitro de l'edelweiss, la fleur emblématique des Alpes qui s'épanouit naturellement entre 1800 et 3000 mètres d'altitude. L'espèce protégée est connue pour ses vertus médicinales. Elle contient un antioxydant puissant qui ralentit le vieillissement cellulaire. La découverte des scientifiques permettra à l'industrie cosmétique de produire des plants en culture à raison d'une pousse toutes les quatre semaines seulement. (la serre sera installée en haut de la Jungfrau)



Envie de culture ?

Réjouissez-vous, où que vous soyez les musées innovent

BERNE - ZURICH : même combat ?

People often say such things as "the Swiss are serious".

Notre intention est de faire du business, pas d'enfiler les perles».

ZÜRCHER KULTUR

Erhöht Cannabiskonsum die Gefahr von Psychosen?

Neue Hinweise aus einer Metaanalyse

in der Primarschule:

(non-germanophone, ai-je quand même saisi ou non ?)

Suisse

Prix Leuba du plus beau poème inédit sur l'Amour

Le thème de **l'Amour** doit être apprécié dans l'acceptation large du terme. Pour 2006, les œuvres devront se rapporter à **l'Amour du Risque**.

Une enquête

ENQUÊTE. C'est à Zurich que la qualité de vie est la meilleure,

Molécule de la générosité

L'ocytocine, hormone produite pendant l'accouchement ou par un couple faisant l'amour, rendrait généreux. Lorsqu'il en a pulvérisé par voie nasale à des jeunes gens, le neurobiologiste Ernst Fehr, de l'université de Zurich, a constaté que ceux-ci se montraient disposés à prêter davantage d'argent à leurs amis (revue *Cerveau et psychologie*).

Gardes suisses,

« Que tout se fasse décemment et avec ordre. »
— 1 Corinthiens 14:40.

Depuis cinq siècles, les hommes de la Garde suisse assurent jour et nuit la défense du Saint-Siège et la sécurité du pape. Une centaine d'hommes perpétue la tradition au Vatican : les derniers soldats personnels du pape. Mais ils ont fait l'objet de critiques : « Les gardes suisses ont montré qu'ils n'ont pas toujours été à la hauteur, explique Jacques Neirynck, écrivain et ancien député démocrate-chrétien. La tentative d'assassinat de Jean-Paul II par le Turc Ali Agca, en 1981, en est le meilleur exemple. Les gardes, obligés de respecter une ancienne règle médiévale qui leur interdisait de tourner le dos au pape, n'ont évidemment pas pu apercevoir à temps le criminel au milieu de la foule »...

Mais il ne faut (plus) se fier aux apparences : « Nous sommes avant tout des soldats, souligne aujourd'hui un Garde. Au maniement de l'antique hallebarde, s'ajoute aussi le pistolet automatique et le FAS-90, le fusil d'assaut de l'armée suisse et la pratique de sports de combat ».

Les sous-officiers supérieurs et les officiers qui escortent le pape, suivent une formation aux techniques de protection rapprochée auprès des spécialistes suisses

la SUISSE éduque la CHINE...

C'est l'histoire d'un Suisse qui voulait apprendre les bonnes manières aux élites chinoises. « Le chemin sera très long, admet Andy Mannhart, 53 ans, un homme d'affaires qui a tout plaqué, il y a trois ans, pour s'installer à Shanghai. Mais il est temps que quelqu'un leur dise comment se comporter. »

... et l'AUTRICHE (anti-semite) ENVAHIT LA SUISSE!

c'est le plus beau des buts.

nulle part ailleurs

Football

Le Saint-Siège aura sa coupe

P. CITO-SIPA

JOUR DE FOOT
Magazine 22.55 CANAL+

■ Le christianisme et le *calcio* (football, en italien), les deux « religions » dominantes en Italie, ont enfin trouvé un terrain d'entente. Avec la Clericus Cup lancée en février, 16 équipes des collèges et séminaires pontificaux de Rome s'affrontent jusqu'en juin. L'équipe nationale du Vatican, en blanc et jaune, et celle des Gardes suisses, fameux protecteurs du Saint-Siège, en rencontreront d'autres associant des séminaristes brésiliens, argentins ou africains. Les matchs ne durent qu'une heure, un carton bleu envoie les joueurs sur la touche pour cinq minutes en cas de faute et « ceux qui laisseront échapper un juron ou, pire, un blasphème seront expulsés du championnat », précise Edio Costantini, du Centre sportif italien, l'organisme de promotion du sport de l'Église catholique, qui organise l'événement. Bien sûr, aucun match ne se jouera le dimanche, « jour du Seigneur ». P. L.

"TVGC" / ≥ 10.03.07.

pourquoi ?

Parceque la SUISSE se place à la POINTE de la MODERNITÉ ! exemple :

le couteau suisse ...

numérique

FAUSSE MANŒUVRE.

L'armée suisse envahit le Liechtenstein... par erreur

Mardi soir 10.03.07

Une unité de l'armée suisse s'est égarée au cours de manœuvres de nuit, la semaine dernière, selon le quotidien *Blick*, et a pénétré de 2 km à l'intérieur de la principauté du Liechtenstein. Heureusement, les 170 hommes, armés de fusils d'assaut mais dépourvus de munitions, se sont rendu compte de leur erreur et ont regagné sans incident leur territoire. Les autorités suisses ont reconnu l'incursion et ont présenté leurs excuses au Liechtenstein, qui les a acceptées. « *Ce n'est pas comme s'ils étaient arrivés avec des chars et des hélicoptères d'attaque, quand même* », a commenté le porte-parole du ministère de l'Intérieur de la principauté. Et alors : le Liechtenstein... n'a pas d'armée •

... et même SUR LE FRONT SANITAIRE ?

ET AUSSI — La Dépêche / 3 juin 07.

AUTRICHE : Synagogue incendiée. La présidente de la Confédération suisse a fait part hier de sa « tristesse » et de son « inquiétude » après l'incendie criminel de la synagogue de Malagnou à Genève le jour de la fête juive de Chavouot, le 24 mai. Le feu, qui a pris à l'extérieur de l'édifice, n'a pas fait de blessé mais provoqué d'importants dégâts.

Grippe aviaire : 50 masques pour les Suisses

Genève. Les autorités sanitaires helvétiques ont demandé aux habitants de la Confédération d'acheter d'ores et déjà une réserve de 50 masques en papier par personne pour éviter toute rupture de stock dans les pharmacies en cas de pandémie de grippe aviaire. Le risque est toujours d'actualité, a souligné hier l'Office fédéral de la santé.

COMMUNICATION OFFICIELLE

ATTENTION :

Casino La Sélection de notre FROMAGER
11000 CARCASSONNE CITE 2
04.69.11.94.00
GRUYERE SUISSE LAIT CRU 49% MG
FABRIQUE EN SUISSE

cette fois, c'est bon

EMBALLE LE 28/09/2007 17:27
A CONS. JUSQU'AU 08/10/2007
POIDS NET 0,210 kg
PRIX UNITAIRE 16,28 €/kg
-- PRIX --- 3,42€
0 206796 022435
A CONSERVER ENTRE 0 ET 4 DEGRES.

1 ■ Le Gruyère AOC suisse est originaire d'une région appelée La Gruyère : VRAI

Dans le canton de Fribourg, il est un petit village médiéval appelé Gruyères qui vit naître un fromage auquel on donna en 1602 le délicieux nom de Gruyère.

suisse VACHEMENT VACHEMENT BON

Ce qui compte, c'est la qualité

Un solide plein de trous ?

2 ■ Le fromage qui a des trous est l'Emmentaler AOC suisse : VRAI

Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas Le Gruyère qui a des trous, mais l'Emmentaler AOC suisse. Les trous se forment pendant son séjour en caves chaudes et s'appellent des yeux.

Plus pour moi, merci !

On ne dit pas des trous, mais des yeux !

C'EST SCIENTIFIQUEMENT PROUVÉ !

Rien n'échappe aux espions

sommes-nous surveillés ?

« Tais-toi ! Les Bernois enregistrent tout ! »

Les ours passent à l'attaque

Les ados violent l'ourse dans le village

Jacques Chessex s'introduisait clandestinement dans l'écurie pour assouvir ses pulsions sexuelles.

: "Je me suis fait berner !"

Le pervers avait mis au point un système

« Il ne se pressait pas du tout, a dit le shérif après avoir visionné les images, et il était évident qu'il avait soigneusement préparé son coup. »

«Nous ne nous sommes rendus compte de rien»

« SHOCKING ! » Inculpé d'actes sexuels avec… son vélo

« On nous a vendu des trous au prix du fromage ! »

INCROYABLE MAIS VRAI !

Même en Suisse,

Noam-Ferdinand de ***

Œuvres complètes

Les documents portables du *Périphériscope*

n° 6

Noam-Ferdinand de ***

Leçon inaugurale

présentée le 17 juin 1973

Permettez à l'impétrant de s'empêtrer dans les fonctions qui lui sont imparties en commençant par quelques réflexions linguistiques sur le titre dont il a l'honneur d'être affublé. La Régence du VerbE contient en elle-même la plénitude du sens explétif, la vacuité du signifiant manifestant l'inanité du signifié. Il n'eût pas été inconcevable de tirer de la racine du mot RÉGENT un autre nominal ; mais il serait inconvenant que nous nous consacrions à la rection, voire à la direction ou à la correction du VerbE, nous abaissant ainsi au rang de grammairien ou d'académicien. Par ailleurs, nous nous attachons – et nous attacherons plus encore dans l'avenir au caractère AD INTERIM et purement verbal qu'implique le terme de Régent, titre dont l'évanescence culmine dans le E muet du VerbE régi.

Pour ce dernier, point n'est besoin d'en justifier le choix. Le son creux qui le clôt en parachève la perfection. Bien plus qu'un terme savant et prétentieux tel que linguistique, grammatologie ou glottologie, ce vocable au squelette hébraïquement trilittère et doublement vocalisé subsume la totalité vide à laquelle ont tendu tous nos tra-

vaux[1]. Rappelons en effet que notre terminologie 'patalogique se veut une science universale, une étude totale du tout en lui-même et pour lui-même, appréhendé au travers d'unités purement négatives.

Permettez-nous maintenant de délaisser les fleurs putrides d'une rhétorique appropriée à la solennité avinée de cette cérémonie pour exposer, en toute rigueur et sobriété scientifiques, les objectifs du Centre de Recherches Verbeuses dont nous avons l'honneur périphériscopique d'être tout à la fois le centre et les épigones.

1. Cf. notre étude «Glose sur la terminologie linguistique» reprise dans *Les Actes du premier colloque imaginaire de linguistique périphériscopique et de terminologie 'patalogique* (NF 08).

Linguistici nihil a me alienum puto. Ces fortes paroles circonscrivent le champ des investigations auxquelles nous nous adonnerons, investigations qui engloberont et encadreront toutes les activités scientifiques, humaines et inhumaines, exactes et inexactes, naturelles et dénaturées. Qu'il suffise de rappeler que l'aridité même de la mathématique est contenue tout entière dans sa métalangue, et qu'elle tombe donc sous le coup de notre science langagière. Aux aspects métalinguistiques de toute science qui se respecte s'adjoignent les domaines non moins respectables de la pornolinguistique et de la

scato-linguistique, récemment défrichés par de valeureux savants améri-cains[2].

Ce bref mais succinct tour d'horizon montre assez que seul le verbiage académique échappe à notre intérêt, et que tout homme de science sera le bienvenu dans notre Centre Verbeux, dont la seule vocation sera d'accueillir toutes les contributions périphériscopiques aux sciences linguistiques, métalinguistiques et 'patalinguistiques. Qu'on nous permette maintenant de clore cette péroraison par un vibrant appel à tous les savants, dont les lumières vacillantes viendront éclairer d'une nuit nouvelle notre Connaissance Périphériscopique.

2) Cf. *Studies Out in Left Field : Defamatory Essays presented to James D. McCawley,* Edmonton, Linguistic Research Inc., 1972.

Noam-Ferdinand de ***

De l'équivalance

Note de l'éditeur en forme de prière d'insérer

Ce n'est qu'en apparence que Noam-Ferdinand de *** abandonne ici le domaine de la linguistique au sens strict pour porter sa « réflexion » à la périphérie – et partant au centre du langage et du monde. Cette œuvre, qui pénètre jusqu'à la surface des choses, constituera à n'en pas douter une contribution théorique majeure à la périphériscopie. Du même coup, elle jettera une lumière aussi nouvelle que répétitive sur la *Glose sur la terminologie linguistique* et sur d'autres travaux plus techniques que l'auteur ne manquera pas de commettre prochainement.

Saluons donc une synthèse qui démontre à l'envi qu'une pensée purement verbale peut faire fi des embûches qui, à son insu heureusement, parsèment la voie difficile menant du tout au tout (ou à rien), et que l'aridité des études techniques sait parfois céder le pas à une facilité du meilleur aloi.

Avant-propos

Il peut paraître incongru que nous nous hasardions hors des limites pourtant définitoires et définitives que nous avons fixées à notre compétence, purement linguistique[1], pour attaquer de front (pensant, naturellement) un sujet que le profane prendra pour mathématique ou philosophique (ou encore pythagoricien, ce qui revient au même), et où les lettrés verront une allusion d'autant plus évidente que non pertinente. au principe d'équivalence de la 'Pataphysique[2].

1. Cf. notre étude *Glose sur la terminologie linguistique* (in NF 08).

2. Cf. Sandomir (LXXXVI).

À cette critique non formulée, il nous est aisé de rétorquer tout d'abord que c'est égal, et ensuite que ce serait se méprendre sur l'activité de la Régence du VerbE[3] que de lui prêter, par extrapolation, l'attitude réductionniste de certains linguistes non périphériscopiciens, qui écartent d'un revers de la manche tout ce qu'ils ne pourront pas faire sortir de ladite au moment opportun.

3. Cf. notre leçon inaugurale (NF 01).

Il est en effet trivial de répéter que rien n'est pas linguistique, sinon d'une part Dieu qui est ineffable (mais on peut le récupérer aisément grâce à son sosie, le Verbe), et d'autre part tout ce dont il ne vaut pas la peine de parler – raison pour laquelle nous nous en abstenons. Outre l'équivalance possible entre l'une et l'autre part de la phrase précédente, nous avons donc établi péremptoirement l'équivalance entre l'univers linguistique et l'univers extralinguistique. Comme chacun sait que dans le jargon des sémanticiens ce dernier terme est synonyme de connaissance encyclopédique, on voit aisément que l'avant-propos dont voici la conclusion rejoint en tout point les propos qui servaient de conclusion à notre première étude[4] et leur est donc parfaitement équivalant.

4. Cf. note 1 ci-dessus.

I. De l'équivalence comme équivalance

> « On sait que, dans les 445 p. de sa *Grammatologie*, Jacques Derrida réussit à nous apprendre ceci, qu'il y a bien de la différence entre la DIFFÉRENCE et la DIFFÉRANCE. N'épiloguons pas là-dessus. Remarquons seulement qu'un point capital restant dans l'ombre – Jacques Derrida ne nous dit pas si cette différence entre la différence et la différance est elle-même une différence ou une différance – tout permet de supposer que cette *Grammatologie* n'est qu'un prélude à une méditation plus poussée. »
>
> Crémant (1969), p. 33

Les lecteurs dont la dysorthographie n'est pas pathologique auront certainement observé que nous établissons une distinction entre ÉQUIVALENCE et ÉQUIVALANCE. Sans dissimuler tout ce que cette innovation terminologique doit au plagiat – bien plus qu'à la satire ou à la fine allusion –, nous tenons à invoquer la nécessité qui s'en est fait sentir de par l'abus qui est commis du terme ÉQUIVALENCE, ou plutôt de la notion – nous hasarderons-nous à dire : du signi-

5. Mais oui, bien sûr.

fié [5] – que recouvre ce mot de la langue de tous les jours, le rendant ainsi impropre à jouer le rôle métalinguistique dans lequel nous nous piquons de le voir briller.

Distinction purement terminologique donc, coquetterie de linguiste en mal de métalangue, mais surtout – on ne le dira jamais assez – distinction à récupérer, à abolir, à transgresser, distinction dont la finalité profonde est précisément l'équivalance de l'équivalence et de l'équivalance.

II. De l'équivalance comme à-peu-près

« On rapporte que Voltaire aurait dit que l'étymologie est une science dans laquelle les voyelles comptent pour rien et les consonnes pour fort peu. »
Bloomfield (1970), p. 12

Dans quelque discrédit que soient tombées les recherches étymologiques en notre époque hautement théorisante, il n'est pas déraisonnable d'y chercher le fondement même du principe d'équivalance, sur lequel sont fondées la périphériscopie et, en tout premier lieu, l'étymologie elle-même[6]. Sans pousser le souci de l'exactitude dans l'à-peu-près aussi loin que l'a fait un Brisset dans un ouvrage par trop méconnu des linguistes[7] – dont certains sont pourtant allés chercher fort loin des ancêtres tutélaires[8] – ; sans nous prévaloir d'une lignée illustre de pen-

6. Cf. la citation de Paulhan (sur laquelle nous remercions M. Paul Robert d'avoir attiré notre attention) : « Étymologie, c'est ETUMOS LOGOS, le sens authentique. Ainsi, l'étymologie fait sa propre réclame, et renvoie à l'étymologie. »

7. V. bibliographie (Brisset 1970).

8. Cf. Chomsky (1969), le plus périphériscopique des ouvrages linguistiques « sérieux ».

seurs dont le moindre représentant n'est pas le Cratyle de Platon ; sans même faire état des plus récentes recherches en sémantique générative, il tombe sous le sens – si l'on ose dire – que toute investigation de la signification (et donc de l'univers, comme nous croyons l'avoir démontré ci-dessus) procède de l'à-peu-près au plus ou moins en s'efforçant de le réduire à l'analogue[9]. On pourrait résumer la quête de la science comme une démarche du pareil au même, dont l'essentiel ne réside pas tant dans la démarche elle-même que dans la conviction procurée par icelle qu'on ne tourne pas en rond. Nous suggérons au passage aux amateurs d'épistémologie d'imaginer une progression en droite ligne dans un univers qui est de toute façon courbe.

9. Notons toutefois le saut qualitatif (voire quidditatif) réalisé par la linguistique moderne, qui transfère l'à-peu-près du plan de la diachronie à celui de la synchronie.

On voit assez que le passage de l'à-peu-près au pareil et du pareil au même nous conduit tout droit à la tautologie, et puisque nous disposons d'un chapitre ainsi intitulé, nous en remettons l'examen à une page ultérieure.

III. De l'équivalance comme tautologie

La tautologie nous fait pénétrer au cœur du langage et, est-il besoin de le dire, de la réalité. La tautologie, c'est la définition, c'est le signe linguistique, le signifiant signifiant le signifié et inversement ; c'est le recto et le verso de la feuille de papier saussurienne, d'autant plus équivalants qu'il n'y a qu'une feuille et que le recto et le verso ne sont jamais que la relation en miroir, spéculative aurait-on dit au moyen âge, entre un seul et même objet ; c'est encore l'arbitraire du signe défini, tautologiquement, comme l'absence de nécessité d'un rapport qui est précisément tautologique. La tautologie, c'est aussi – entre autres – Dieu : « Je suis celui qui est » [10] ; c'est la Science, spéculative ou descriptive, et, grosso modo, un peu tout.

C'est enfin et surtout la manifestation verbale de l'équivalance : équivalance de ce qui est identique, équivalance des contraires et surtout équivalance de ce qui n'a rien à faire ensemble. On ne sait trop à laquelle de ces trois catégories d'équivalance se rattache la psychanalyse, qui a emprunté aux lin-

10. Apocalypse 1 : 6.

guistes les moins recommandables des étymologies, qui ont précisément bien besoin d'être appuyées sur la psychanalyse pour s'estimer fondées – et fondées sur un édifice mental qui doit au jeu de mots tout ce qu'il ne doit pas au langage [11].

Quant à la logique, point n'est besoin d'un jeu de mots facile pour en démontrer le caractère totalement tautologique. Nous résisterons donc à la tentation du calembour trivial et que le lecteur se le tienne pour dit.

11. Cf. à ce sujet Benveniste (1966).

IV. De l'équivalance comme valeur

« Identités, réalités, valeurs. »
Saussure (1972), p. 150

Il serait bien sûr tautologique de rappeler que l'équivalance se pose comme valeur et se propose de prendre la relève de toutes celles qui se sont avérées caduques. Valeur morale, valeur saussurienne, valeur économique, les unes et les autres, outre leur vénalité, se signalent par leur interchangeabilité et leur faculté d'être retournées comme un gant, une casaque ou même une vulgaire chaussette ; ou, pour emprunter un langage topologique que nous ne manquerons pas de rendre en parfait état, par leur similitude à une bouteille de Klein – vide, faut-il s'empresser de le préciser ?

N'est valeur que ce qui est érigé en tant que telle, et, à ce titre, l'équivalance en vaut bien d'autres. Les cours fluctuants du change ou du changement toujours plus identique à lui-même nous inciteraient presque à soute-

nir qu'on a tout à y gagner[12]. L'équivalance se situerait naturellement au sommet de l'échelle des valeurs si un reste de superstition ne nous eût suggéré de laisser gésir cette échelle tranquillement à terre. Nous concédons néanmoins toute licence aux esprits terre à terre d'en faire une valeur suprême, à « l'échelle » d'un escalier réduit à l'horizontalité et par là même à la platitude.

12. Pour l'aspect spéculatif de cette assertion, nous renvoyons le lecteur-auditeur idéal au chapitre précédent.

V. De l'équivalance comme vacuité

> « Cela ouvre la porte à d'innombrables malentendus. Pour le non-initié singulièrement, la vacuité apparaîtra comme un simple néant, juste comme le Nirvâna. »
>
> Conze (1971), p. 151

Il appert qu'un principe d'équivalence grossièrement formulé permet tous les abus et perd toute valeur opératoire. Il est donc crucial de lui opposer un principe d'équivalance rigoureux, dont nous allons induire la formulation des conséquences que nous lui prêtons.

Rappelons d'abord qu'en droit équivalence et équivalance sont rigoureusement équivalantes. Mais rappelons surtout que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on sait que rien n'est plus proche du néant que le tout et qu'il a fallu l'intervention personnelle de la Tautologie pour établir des distinctions : « Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, pour établir une séparation entre les uns et les autres[13] ». Mentionnons encore le rapprochement aussi bizarre que

13. Genèse 1 : 6.

(tauto)logique entre la mort et le salut d'une part et l'amour et la mort d'autre part, et nous aurons acquis la certitude que l'équivalance (et tout le reste aussi d'ailleurs) est parfaitement équivalante à la vacuité.

Si nous avons emprunté les éléments de notre démonstration à une mythologie bien connue, la citation que nous avons cru bon de mettre en exergue montre assez que toute autre expression mythique – philosophique, religieuse ou politique – conduit à des résultats strictement équivalants.

Mais on n'a pas assez vu jusqu'ici que l'existence même de la périphériscopie – et accessoirement des activités crypto-périphériscopiques communément appelées sciences – implique une définition plus nuancée, plus définie en quelque sorte, de l'équivalance : renoncer à la singularité respective du PAREIL et du MÊME, c'est enrayer sans rémission le moulin à vent des activités humaines.

Il nous paraît donc nécessaire, ne serait-ce que pour justifier l'effort sans pareil que nous a demandé la rédaction de la présente étude et pour excuser à nos propres yeux les activités présentes et à venir que nous refusons d'attribuer au seul hédonisme ; et pour permettre de façon plus générale à l'humanité dans son ensemble de

vivre exactement comme avant la découverte du principe d'équivalance, de le formuler comme suit :

TOUT ÉQUIVAUT À TOUT, MAIS IL Y A DES CHOSES PLUS ÉQUIVALANTES QUE D'AUTRES

Épilogue

On pourrait s'ébahir du fait que le principe dont toute cette étude n'est finalement qu'un commentaire n'est cité qu'en annexe au commentaire lui-même. Ce serait se leurrer sur le caractère fondamentalement dialectique de l'équivalance. Ce serait aussi oublier que la fin vaut bien le commencement – CETERIS PARIBUS – et que citer le propos de la glose ici ou là, ou même pas du tout, c'est tout à fait équivalant. Ce serait enfin nous priver du plaisir d'épiloguer.

On ne manquera pas non plus de remarquer que, toute définitive qu'elle est, la présente étude laisse dans l'ombre sinon le plus important, du moins l'essentiel. Nous sommes bien conscient que c'est précisément en ceci que réside l'intérêt d'une investigation purement théorique sur l'équivalance. Nous nous réservons naturellement de revenir de plus près – et donc de façon moins convaincante encore qu'équivalante sur certains points qui attouchent de plus près à nos préoccupations langagières : il y aurait beaucoup à dire, par exemple, sur l'arbitraire du

signe, d'autant plus que les mêmes commentaires pourraient être répétés pour servir d'explication aux phénomènes les plus divers. On pourrait aussi souhaiter une étude mathématique du principe d'équivalance et résoudre le problème capital de sa nature : théorème, postulat, hypothèse, incantation, slogan ?

L'énumération des insuffisances de cette première et définitive contribution à la Science périphériscopique en montre assez la perfection et la fécondité : perfection en ce sens qu'on n'y saurait rien ajouter ou rien en retrancher sans en provoquer l'effondrement. Fécondité en ce que tout reste à faire, comme toujours, et que l'inutilité même de s'atteler à une telle tâche corrobore éloquemment le principe d'équivalance.

Bibliographie

Benveniſte, Émile (1966) : « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne », in *Problèmes de linguistique générale,* Paris, Gallimard.

Bloomfield, Léonard (1970) : *Le langage* (trad. franç.), Paris, Payot.

Brisset, Jean-Pierre (1970) : *La grammaire logique,* Paris, Tchou.

Chomsky, Noam (1969) : *La linguistique cartésienne* (trad. franç.), Paris, Seuil.

Conze, Edward (1971) : *Le bouddhisme dans son essence et son développement* (trad. franç.), Paris, Payot.

Crémant, Roger (1969) : *Les matinées ſtructuralistes,* Paris, Laffont.

Derrida, Jacques (1967) : *De la grammatologie,* Paris, Minuit.

Sandomir, I.L. (LXXXVI) : *Opus Pataphysicum,* Collège de 'Pataphysique.

Saussure, Ferdinand de (1972, [1]1916) : *Cours de linguistique générale,* Paris, Payot.

***, Noam-Ferdinand de (1972) : *Glose sur la terminologie linguistique,* Oleyres, Centre de Recherches Périphériscopiques (in NF 08).

Noam-Ferdinand de ***

Sur la phamme

à la mienne[1]

1. Le typographe, étonné par cette dédicace, signale au lecteur que cette expression est ambiguë : si elle ne se réfère pas à sa santé, elle ne peut faire allusion qu'à la femme de Noam-Ferdinand de ***. L'état civil de ce dernier n'étant pas connu, la question reste ouverte. De surcroît, le possessif peut paraître abusif.

Note de l'éditeur en forme de prière d'insérer

Ce n'est qu'en apparence que Noam-Ferdinand de *** abandonne ici le domaine de la linguistique au sens strict pour porter sa « réflexion » à la périphérie – et partant au centre du langage ou du monde. Cette œuvre, qui pénètre jusqu'à la surface des choses, constituera à n'en pas douter une contribution théorique majeure à la périphériscopie. Du même coup, elle jettera une lumière aussi nouvelle que répétitive sur la *Glose sur la terminologie linguistique* et sur d'autres travaux plus techniques que l'auteur ne manquera pas de commettre prochainement.

Saluons donc une synthèse qui démontre à l'envi qu'une pensée purement verbale peut faire fi des embûches qui, à son insu heureusement, parsèment la voie difficile menant du tout au tout (ou à rien), et que l'aridité des études techniques sait parfois céder le pas à une facilité du meilleur aloi.

Introduction

Le pseudonymat auquel nous nous vouons et les recherches sur l'équivalance auxquelles nous nous sommes attaché ne sauraient nous dispenser d'appartenir à un sexe déterminé, que quelques accords grammaticaux indiscrets n'ont pu manquer de dévoiler dans nos précédents écrits. Il n'est donc pas étonnant que nous consacrions à la femme une étude périphériscopique. D'ailleurs, le mot HOMME, quelque ambiguïté qu'il puisse exhiber en français, a été tellement galvaudé par les philosophes et les éditorialistes de diverses Feuilles d'Avis et autres feuilles de chou qu'il ne saurait présenter le moindre intérêt à nos yeux. En eût-il un qu'il serait entaché d'un égocentrisme abusif.

Toutefois, répétant (au deuxième degré) un procédé facile, nous avons cru bon de revêtir la femme d'une orthographe pseudo-hellénique, marquant ainsi le passage de la femme – objet de désir à la phamme – objet théorique. Notons d'ailleurs d'emblée l'équivalance évidente entre ces deux objets, confirmée par l'étymologie du mot

THÉORIQUE[2] et corroborée par la pratique. Ainsi adornée d'un pudique voile orthographique, la phamme pourra traverser cette étude sans encourir les attaques de vulgaires suborneurs et sans être prétexte à une pornographie de bas étage. Elle n'en sortira que plus équivalante.

2. Du grec THEÔREÔ « contempler ».

I. Vers un modèle

« Se è lecito parlare ancora di un modello invece che di una teoria » (G. Calboli : *La linguistica moderna e il latino,* Bologne, Pàtron, 1972, p. 76).

La promotion de la phamme au statut d'objet théorique[3] implique une tentative de formalisation et d'explicitation, en bref l'élaboration d'un modèle. On objectera volontiers que la notion de modèle de la phamme est entachée de tautologie, mais nous avons prévenu cette objection en d'autres lieux[4]. Une objection plus radicale serait que la phamme ne saurait être explicitée sous peine d'être détruite, comme tout objet : mais c'est un vieux problème que des structuralistes plus compétents que nous ont déjà abondamment traité – et donc

3. Le terme OBJET n'implique naturellement aucune référence au concept de FEMME-OBJET tel que l'entendent les magazines illustrés. Il est à interpréter comme formulation usuelle et équivalante de SUJET ; il est d'ailleurs futile de rappeler que l'objet n'est que l'autre face du sujet, le tout dépendant du point (ou du peu) de vue de l'observateur. Des travaux linguistiques récents ont de surcroît démontré que la distinction entre su-

détruit, ce qui va nous permettre de l'ignorer.

Ces préliminaires méthodologiques évacués, la première question à résoudre sera de savoir s'il convient, comme il est d'usage dans la plupart des sciences humaines, d'emprunter les catégories (ou du moins la terminologie) de la linguistique pour les appliquer sans discernement à notre objet. Nous solutionnerons (sic : le plus affreux néologisme ne saurait déparer un texte d'une telle tenue littéraire) le problème en les appliquant avec discernement et distinction.

Nous proposons donc que la phamme ressortisse à la langue et la femme à la parole, ou, pour emprunter un jargon plus moderne et d'ailleurs différent, que la première soit du domaine de la compétence et la seconde de celui de la performance [5]. Ceci n'implique naturellement pas que la pharnme soit dé-

jet et objet est d'un niveau passablement superficiel (cf. Charles J. Fillmore : « The Case for Case », ln E. Bach et R.T. Harms : Universals in Linguistic Theory, New York, Holt, Rinehart & Winston, 1968).

4. Cf. *De l'équivalance* (NF 02).

5. Il y aurait d'innombrables commentaires à faire sur cette phrase, dont nous risquerons les suivants :

• Il va de soi que PERFORMANCE et COMPÉTENCE sont à entendre dans le sens technique que leur a donné Chomsky. Ceci pour les sportifs de l'amour (ou les M'AS-TU-VU QUAND JE BAISE, en termes plus poétiques). ▸

pourvue de parole, ni la femme de langue.

Cette première différenciation nous permettra de séparer ce qui est général de ce qui est particulier, et donc de dégager des critères de PERTINENCE, laquelle, comme chacun sait, est définie par la manifestation de la forme dans la substance. Nous sommes donc en droit de considérer la phamme comme forme, laissant l'aspect plus substantiel hors de notre champ d'investigations.

• Ce qui nous plaît dans ces distinctions, c'est qu'elles sont dichotomiques.

• En plus, bien qu'équivalantes, ces deux paires de distinctions n'ont rien affaire ensemble (cf. à ce sujet Samuel R. Levin : « Langue et Parole in American Linguistics », *Foundations of Language I,* 1965, 83-94).

Une telle approche formelle présuppose que la phamme peut être vue comme un faisceau de relations, ce qui est le bon sens même : une femme (pour prendre un exemple concret et particulier) sans relations, qu'elles soient d'ailleurs synchroniques ou diachroniques, n'aurait aucun avantage à en être une. Du même coup, notre approche formelle nous permet de définir la phamme comme une unité purement oppositive (mais on peut naturellement en dire autant de l'homme) et peut-être négative (mais ce serait imaginer qu'il y a des choses posi-

tives). Le seul problème soulevé par cette définition réside dans le terme UNITÉ, laquelle reste à démontrer. On peut d'ailleurs s'en abstenir, et présenter la phamme comme INDÉFINISSABLE, ce qui correspond bien à l'idée communément reçue et donc à l'intuition du descripteur ; notre mérite aura été de l'expliciter. De plus, nous évitons ainsi (pour une fois) toute démarche circulaire ; la phamme sera donc un axiome (ou, en termes plus algorithmiques, un SYMBOLE INITIAL[6]).

6. On sait que le symbole initial d'une grammaire générative est généralement S. Nous invitons cordialement les psychanalystes et mythologues à y découvrir une allusion au serpent biblique.
7. Diraient les psychanalystes.
8. Devrait dire le M.L.F.

Le propre d'un axiome, dans un système formel, est de n'être pas défini : il est posé comme tel et considéré comme objet préthéorique. Notre démarche prudente (encore qu'à cloche-pied, puisque nous n'avons considéré qu'une face de la « réalité ») nous a donc conduit de la phamme – objet théorique à la femme – objet préthéorique : bel exemple de régression[7]. L'avantage en est que nous acceptons explicitement de prendre la femme telle qu'elle est : bel exemple de tolérance[8]. En outre, de la femme – objet de désir en passant par la phamme – objet

théorique, nous en sommes revenu à la femme – objet préthéorique mais pas moins désirable pour autant, conséquence de nos efforts pour échapper à la circularité. C'est bien la preuve qu'on n'en sort pas.

Chapitre II[9]

9. Le second chapitre initialement prévu n'a pu voir le jour du fait que nos sophismes platoniques nous ont brutalement ramené à notre point de départ, la femme – objet de désir. Les implications de cette conclusion ne sauraient être explicitées ici (en public si l'on peut dire), d'autant plus qu'elles n'ont rien à gagner à une expression verbale. Nous laissons donc au lecteur le soin de mettre en pratique la théorie dont nous venons de démontrer l'impossibilité, quitte à quitter le niveau de la contemplation pour se consacrer à l'application suggérée par le titre de la présente monographie.

Noam-Ferdinand de ***

Le sens de la Périphériscopie

Il est légitime – et périphériscopique – de se demander si la Périphériscopie a un sens, et si oui, lequel. Il est non moins légitime que l'auteur de ces lignes se demande au préalable si le lecteur a le sens de la Périphériscopie. Il est enfin plus confortable de monter dans le train en marche et de prendre place dans le wagon de queue du Chemin de Terre du CRP' dans le sens de la marche.

Ces quelques rappels tendent à mettre en lumière l'ambiguïté du sens du SENS et à attirer l'attention sur la complexité du problème plus spécifique du sens de la Périphériscopie. Comme chacun sait, le sens ne peut être défini qu'à l'intérieur d'un certain système de relations ou d'une certaine structure. Ainsi, le sens de la marche perd son sens à l'arrêt et s'inverse en marche arrière, en fonction du changement du système de référence[1]. Pour prendre un exemple plus directement linguistique, le sens d'un mot résulte de l'ensemble des rapports d'opposition qu'il entretient avec tous les autres mots du vocabulaire : femme

1. Notons au passage que nous réintroduisons subrepticement la notion de référence ou de dénotation que les théories modernes tendent à écarter de la structure sémantique, mais dans le cas particulier sens et référence sont équivalants.

ne représente que l'opposition à homme et réciproquement (opposition qu'on nommera volontiers complémentarité)[2].

Ce sens peut être décrit au moyen de postulats de sens, qui sont l'ensemble des relations logiques (d'implication, d'équivalence, etc.) qu'entretient un mot donné avec tous les autres mots du lexique. Un mot qui ne s'oppose à rien n'a aucun sens.

En bonne méthode, la première question à poser sera donc de savoir si la Périphériscopie s'oppose à quoi que ce soit. La réponse semble être négative : « rien n'est pas périphériscopique »[3]. Cependant, l'équivalance postulée entre la Périphériescopie et tout le reste semble relever plutôt du domaine extralinguistique[4] et donc d'une théorie de la référence que nous préférons abandonner à la métaphysique. Sur un plan étroitement linguistique, un test de commutation simple montrera que le mot périphériscopie ne peut être substitué à n'importe quel autre sans entraîner d'anomalie syntaxique ou sémantique :

2. V. à ce sujet notre *Sur la phamme* (NF 03)
3. V. les textes canonique du Centre de Recherches Périphériscopiques.
4. Mais nous savons que rien n'est pas linguistique (v. notre *De l'équivalance,* NF 02). Pour une discussion, on se référera à notre « Glose sur la terminologie linguistique » (in NF 08).

(1) a. Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée

b.*Le bon Périphériscopie est la chose du monde la mieux partagée

(2) a. Le cosaque a bu une bouteille de vodka

b. ?*Le cosaque a bu une Périphériscopie de vodka

Ce qui tendrait à prouver que le mot Périphériscopie a un sens différent de celui de bouteille et donc qu'il a un sens.

Il reste à trouver lequel. Nous nous contenterons ici d'esquisser une méthode, impraticable d'ailleurs, qui nous permettrait de le définir. Puisque tout n'est que relations, il suffit en principe d'établir la liste de toutes les occurrences de ce terme dans les Dossiers du CRP' et d'en examiner les rapports avec les autres mots du texte. Ces rapports sont parfois longuement décrits, ainsi lorsqu'il est question de l'équivalance entre la 'Pataphysique et la Périphériscopie, ou lorsque la Périphériscopie est définie en fonction du principe d'équivalance.

Méthode impraticable avons-nous dit, puisque la rigueur scientifique exigerait l'exhaustivité et donc l'établissement de l'inventaire illimité de toutes les occurrences, passées et à venir, orales et écrites, du vocable PÉRIPHÉ-

RISCOPIE, que ce soit dans les Dossiers, dans les conversations internes ou dans les échos renvoyés par le grand public.

Il serait naturellement souhaitable d'appliquer la même méthode pour définir l'équivalance. Cette dernière correspond en effet à l'équivalence logique, à cette nuance près que la notion de vérité est subordonnée au choix d'un certain univers possible, considéré généralement comme impossible en bonne logique et d'ailleurs variable. C'est cette introduction de la relativité dans l'univers tranché du vrai et du faux, cette proclamation du droit à la vie de tous les points de vue, fussent-ils contradictoires, qui confère au principe d'équivalance le privilège de définir la Périphériscopie de façon variable mais toujours adéquate. C'est également ce corps sphérique de définitions qui permet de poser l'équivalance de la Périphériscopie et de tout le reste sans pour autant inviter le linguiste à y voir une manifestation monstrueuse de synonymie.

Au terme de cette étude, il est naturellement loisible de se demander si tout cela a un sens. Autant chercher à savoir si la gidouille est ontologiquement dextrogyre ou sinistrogyre. En définitive, la portée de notre discussion dépend entièrement du sens de la Périphériscopie du

lecteur[5], ce qui n'enlève bien entendu rien à son caractère terminologique et définitoire.

5. Notons que toute cette étude présuppose que le mot sens a un ou plusieurs sens. V. à ce sujet C.K. Ogden et I.A. Richards : *The Meaning of Meaning*, Londres, 1923.

Adrien Dofman

Échec et pat

roman

*Préface de Noam-Ferdinand de ****

Le texte que nous soumettons à l'oisiveté de nos lecteurs s'intitule ROMAN. Cette appellation est naturellement arbitraire, tout comme la longueur peu usuelle de ce morceau de prose – peu usuelle pour un roman, s'entend. Nous pensons cependant que le lecteur imaginera aisément les prolongements possibles de l'argument, qui se prêterait à des extensions infinies puisqu'il est virtuellement inexistant. On pardonnera à l'auteur de n'avoir pas cédé à la tentation de mener une telle entreprise à terme, ce qui eût privé le lecteur du sentiment agréable de pouvoir juger l'écrivain et d'avoir mieux compris son propos que lui, ce qui n'est pas difficile.

Quelle que soit la longueur de ce texte, les multiples ambiguïtés qu'il comporte lui confèrent une richesse inégalable. En effet, un subtil emploi des règles de pronominalisation et des diverses contraintes qui pèsent sur les éléments anaphoriques nous permet d'ignorer jusqu'au bout de qui ou de quoi il est question, puisque les pronoms peuvent renvoyer à plusieurs choses différentes –

encore qu'équivalantes à un certain degré de lecture périphériscopique. Les sémanticiens avertis y trouveront d'autres trésors encore, qu'on aurait tort de prendre pour de simples jeux de mots, puisqu'ils sont fondés sur une science de la signification aussi « sérieuse » que les théories sémantiques de Katz par exemple.

En un mot, les ambiguïtés de ce texte font appel à toutes les solutions imaginaires imaginables : on peut noter que dans l'une de ses lectures, il ne se passe strictement rien. Mais une lecture vaguement érotique n'est pas exclue.

C'est donc au carrefour de la science et de la littérature que se situe ce roman, ce qui excuse par avance Adrien Dofmann, étudiant attentif de la linguistique périphériscopique, de n'avoir pas le talent d'un Boris Vian, par exemple.

Échec et Pat

Claude écoutait la fin de la Symphonie Inachevée au fond d'un fauteuil sans accoudoir. Sur la table, un roi de plastique lui prêtait une oreille distraite de l'échiquier. Son partenaire était parti peu auparavant en culbutant la dame. Elle ne s'en était heureusement pas formalisée, laissant à d'autres le soin de la mettre en forme normale.

Une vieille enveloppe affranchie à forfait et qui en avait vu d'autres attendait d'être acheminée à bon port. Deux licornes dorées, derrière lesquelles on apercevait l'étiquette d'une bouteille de whisky, achevaient de composer ce décor en somme assez banal pour que chacun y trouve son compte.

Claude plaça à côté de la bouteille le verre qui lui faisait face et constata non sans plaisir que le flacon était encore à moitié plein. Le verre en revanche était déjà à moitié vide, mais la jeune femme s'empressa d'y remédier. Sa précipitation lui déplut quelque peu, mais elle ne laissa rien paraître de ses sentiments, qu'elle avait appris à dissimuler, avec l'âge. Quant à la bouteille, elle avait vu son niveau

baisser, mais elle n'en gardait pas moins toute sa contenance. Le contraire eût d'ailleurs été surprenant, vu sa résistance à l'alcool.

C'est alors qu'une connaissance, Claude, vint frapper à sa porte.

– Entrez, entendit-on dans l'appartement de Claude.

– Bonjour, bonjour.

– Bonjour, Claude.

Les présentations étaient inutiles, ils se connaissaient bien.

Claude, dont la crainte des échecs n'était un secret pour personne, prit place précautionneusement en face de Claude. Après avoir rempli les verres de whisky, l'hôte éprouva quelque peine à rompre la glace, mais bientôt le breuvage bien frais qui lui montait à la tête tout en descendant dans son œsophage vint confirmer que ses efforts avaient été couronnés de succès. La chaleur de l'alcool fit le reste.

Claude aimait Claude depuis longtemps, mais la jeune femme ne pouvait s'expliquer sa gêne en sa présence. Foutue timidité. Chaque fois qu'ils se voyaient, il leur fallait d'abord boire sans réserve.

La musique s'était tue. Il leur fallait tourner le disque, ce que le tourne-disque automatique ne pouvait malheureusement pas faire tout seul. Il attendait bêtement, le bras levé. Claude demanda :

– Qu'est-ce que vous voulez que je mette ?

– Une cravate verte, entendit-on tout d'abord ; puis :

– Non, sérieusement, mettez donc la chanson à l'ombre des maris.

Claude s'exécuta, mais rata son coup tout en s'en sortant indemne. Une deuxième tentative fut plus fructueuse, et bien que le matin fît peu d'ombre, on entendit la voix de Brassens vanter les joies de l'adultère. Les haut-parleurs rendaient à merveille les notes les plus basses. La gent féminine était aux anges, et Claude en ressentit un certain trouble. Le sexe lui avait toujours paru mystérieux, et une timidité maladive l'empêcherait peut-être à jamais de le connaître.

Cependant, Claude avait le sentiment que le grand jour allait enfin arriver. Sa montre indiquait six heures et demie. Les nuages volaient bas. Ils étaient gris. Peut-être allaient-ils enfin se décider à rompre cette atmosphère pesante. Ils devenaient de plus en plus noirs. Il y avait de l'orage dans l'air.

Passage

On ne sait toujours pas exactement de qui il est question, ni même si le dernier paragraphe se rapporte au(x) personnage(s) ou au temps qu'il fait. On ne sait pas non plus si Claude est la même personne que la jeune femme ou s'il y a au moins trois personnes dans la pièce. Pas plus qu'on ne sait si tout cela se passe chez Claude ou chez Claude. On ne le saura d'ailleurs pas.

Soudain, Claude se précipita sur Claude et l'embrassa violemment. Il n'était pourtant pas vraiment question de baiser, et bien qu'ils s'étreignissent maintenant fortement, on ne pouvait guère parler d'étreinte. La jeune femme en éprouva quelque malaise – sentiment qu'elle avait heureusement appris à dissimuler, avec l'âge. Les « je vous aime, je vous aime » se succédaient dans le petit jour gris qui faisait office de grand jour ce jour-là. La bouteille de whisky était bientôt vide, mais les tourtereaux étaient passablement pleins.

Claude éprouvait une sensation d'impuissance.

Malgré tout, la jeune femme, montrant l'exemple, avait dégrafé son corsage – il faut dire que le disque de Brassens poursuivait sa course sillon par sillon et qu'on en était à Margot et à son chat et ils se déshabillèrent avec une hâte non dissimulée (la hâte n'est probablement pas un sentiment). Claude ne savait plus où donner de la tête et résolut donc de la garder sur ses deux épaules (et froide de surcroît). Les choses en étaient là lorsque la chatte de Claude fit son apparition et vint se frotter amoureusement contre l'hôte de ces lieux, qui la caressa passionné-

ment en pensant à je ne sais quel poème de Baudelaire. Brassens continuait à débiter ses sornettes et semblait contempler la scène d'un œil narquois (il n'était pourtant pas borgne). C'est là que les choses se compliquent, pensa Claude, qui banda toute son énergie et prit la chatte par-devant. L'effet de surprise fut complet, et pas seulement pour Claude. Un miaulement plaintif et admiratif vint saluer son acte, ce qui rendit jaloux le roi de plastique qui trônait toujours derrière les deux licornes de la bouteille de whisky. L'un dans l'autre, bien des choses avaient changé.

Le pucelage perdu cherchait son chemin parmi les vêtements épars. Encore une hallucination, se dit Claude en regardant les deux licornes dont la corne se dressait maintenant à bonne distance du liquide jaune qui stagnait au fond de la bouteille. Freud et d'autres images phalliques encore l'assaillirent brutalement. Le sentiment de son inutilité l'induisit dans un profond sommeil.

La jeune femme revoyait les événements qui s'étaient déroulés devant ses yeux mi-clos. La soudaine béatitude de Claude, qui l'envahissait peu à peu, acheva de fermer ses yeux encore ou déjà mi-clos. La chatte noire s'était dégagée, et ses poils soyeux auraient lui au soleil si le temps

n'avait été aussi gris. Quant à la bouteille, elle aurait continué à se consommer si les verres n'avaient été encore pleins et si tout le reste n'était déjà consommé.

Le sommeil s'étant dissipé plus rapidement que ne l'avait prévu l'auteur, Claude contempla les rondeurs féminines qui s'offraient à sa vue par ailleurs un peu basse. notre personnage acheva la bouteille de whisky pour se donner du courage, tout en pensant à la fin de la huitième symphonie de Schubert. Une bonne chose de faite. Il serait incapable d'en refaire autant, ses réserves étaient épuisées. La chatte lovée au creux du ventre respirait doucement, et le tout respirait à plein poumon (Claude fumait beaucoup et sa capacité thoracique s'en trouvait réduite de moitié) une atmosphère édénique. Il s'aperçut alors de sa nudité et en eut honte – vieux reste de vernis biblique. Le vernis fut vite gratté, et plus rien n'y parut – évidemment.

Les nuages faisaient maintenant place au soleil et Claude s'aperçut que la jeune femme était dorée sur tranche. Son rêve fut brutalement interrompu par la sonnerie du téléphone.

– Allô ? dit Claude.

– Allô ?

Je vois que nous sommes d'accord. Tant mieux.

Le récepteur retomba sur son support. Claude s'éveilla et constata que Claude avait remis tous ses vêtements ou presque. La jeune femme dormait encore à moitié. Nous voilà dans une tenue décente, pensa-t-elle, et on ne pouvait la contredire. Heureusement, les rêves féminins ne sont pas toujours interrompus par la sonnerie du téléphone.

Les licornes de la bouteille de whisky avaient fini dans la poubelle en compagnie de leur support. La fumée du café dissipait simultanément les brumes de l'alcool et l'épais brouillard qui montait du cendrier. Claude pensait à sa connaissance, d'ailleurs son homonyme. La jeune femme n'en revenait pas. L'auteur non plus.

*

* *

Claude se remit à son roman, avec d'autant plus de hâte que Claude était en train d'achever sa thèse de doctorat sur son auteur. L'honnêteté exigerait peut-être qu'on précisât que cette thèse était en voie d'achèvement depuis près de dix ans, mais la paresse de Claude fournissait à

cette procrastination une excuse commode – à tiroirs multiples, tout comme les histoires d'ânes d'or ou de héros fatalistes style Louis XV. D'ailleurs, les auteurs sont-ils tenus de pondre pour donner aux auteurs de thèse le plaisir de pondre à leur tour ? (raisonnement qu'il serait équitable d'appliquer aussi aux auteurs de thèse).

Ces pensées assaillirent Claude et l'écartèrent momentanément du livre incriminé. Se livrant à son activité favorite, l'auteur improductif tira du fond de sa bibliothèque imaginaire une nouvelle bouteille de whisky et s'en servit pour s'en servir un verre qui se trouva promptement à moitié plein. L'écœurement provoqué par la vue du liquide jaunâtre l'incita à la vider pour écarter le spectacle de la boisson de ses yeux glauques et pairs.

L'angoisse de la page blanche ressurgit derechef lorsque ses yeux tombèrent lourdement sur la page de garde. Le titre hélas ! manquait encore et c'est bien ce qui empêchait Claude de décrocher celui de docteur. Claude se dit qu'après tout ce n'était pas de sa faute et qu'il était trop facile de phosphorer sur un écrivain qui n'a encore jamais rien écrit. L'auteur finit toujours par avoir tort. D'ailleurs l'autobiographie guette les plus honnêtes et Claude au moins pouvait se vanter d'avoir échappé à ce

travers, craignant avant tout de vivre quoi que ce soit et de succomber à la tentation d'en faire état.

La soirée qui venait de se diluer en petit matin ne risquait-elle pas de l'engager sur cette voie pernicieuse ? Restait bien sûr l'excuse de la fiction romanesque, mais n'est-elle pas tout aussi vécue que la vie vécue ? Depuis que Claude naviguait dans le brouillard entre ces deux écueils, le sujet de sa thèse se rétrécissait comme une peau de chagrin d'amour, tandis que les pages sans contenu s'accumulaient. Claude avait conscience de faire le malheur de Claude, mais aussi, qui avait eu d'abord l'idée de se consacrer au néant, fût-il littéraire ?

Pour mettre un peu de couleur dans son existence pour le moins terne, Claude passa au gros rouge, sans manquer de tacher une page qui en cessa du coup (de rouge) d'être blanche et vierge. Il faut noter au passage que ces dernières lignes renvoient à la première partie de cette histoire, et donc aux problèmes évoqués au début du paragraphe précédent. Claude en conçut une fierté encore embryonnaire et envisagea subitement tout le parti qu'on pouvait tirer à soi d'une pareille situation : pourquoi ne pas se substituer à l'auteur de la thèse et expliquer de première main la profondeur de la vacuité d'une entreprise

vouée à l'échec AB OVO ? Restait à connaître l'avis de la jeune femme, mais ça n'a peut-être aucun rapport et il n'y a pas de quoi en faire un roman.

Ce roman est-il autobiographique, ou l'auteur vient-il de développer l'argument d'une thèse sur les autobiographies romancées ? L'ambiguïté de la situation semble A PRIORI *exclure cette interprétation tout autant que les autres, c'est-à-dire fort peu. Notons que l'indétermination du nombre des personnages de ce roman rend toute évaluation hasardeuse : lecture au deuxième degré s'il n'y a qu'un personnage (lecture éthylique ou schizophrénique par exemple), ou au* n^{e} *degré s'il y en a* n^{-1}*. Comme ce genre de considérations pseudo-mathématiques n'a guère cours dans une saine critique littéraire, nous laisserons la parenthèse ouverte, en précisant que nous n'y sommes pour rien et que nous ne saurions reprendre à notre compte l'adage selon lequel une parenthèse doit être ouverte ou fermée.*

Noam-Ferdinand de ***

Anthropie structurale

à L...

"ἄνθρωπος, ου (ὁ *et* ἡ) I ὁ ἄνθρωπος, homme (...)*(Orig. inc.; on rappr.* δρώψ· ἄνθρωπος*; nomb. hyp.; on cherche par ex. à y voir un comp. de* ἀνήρ*; aspir. obsc.)*" (A. Bailly: *Dictionnaire grec - français*, 26e édition, Paris, Hachette, 1963, s.v. ἄνθρωπος).

"ἐντροπία, ας (ἡ) 1 confusion (...)" *(ibidem*, s.v. ἐντροπία*)*.

Préface

Cette étude est née de l'absence d'une publication longuement attendue sur l'entropie, à laquelle un correspondant phantôme de notre CRP' a consacré le meilleur de ses forces sans avoir pour autant noirci la moindre feuille de papier. L'échec prévisible d'une telle entreprise nous a conduit subrepticement à en chercher la cause la plus immédiate, que nous avons cru pouvoir trouver dans l'anthropie de l'auteur, manifestation microscopique de l'entropie universelle. Notre «démarche» a largement profité des nombreuses fariboles mystiques et théosophiques sur l'équivalance du microcosme et du macrocosme, ainsi que des recherches étymologiques et autres calembredaines. Nous tenons à leur exprimer ici toute notre gratitude.

Anthropie et humanisme

Le concept d'anthropie est étroitement lié à la notion d'humanisme, dont il est en quelque sorte le converse : si l'humanisme repose sur la pérennité et l'universalité des valeurs, représentées en particulier par le Siècle de Périclès et la Renaissance, l'anthropie a pour fondements l'éphémérité et le particularisme des agissements humains, représentés en général par l'histoire des hauts faits insignifiants et des peuples heureux sans histoire. L'anthropie vise donc, par-delà l'éthernité et les grandes généralités, à dégager de l'inconnu les lois générales qui régissent les errements individuels. Un calembour évident permet d'établir de façon sûre l'équivalance de cette nouvelle notion et de l'entropie des physiciens – et bien entendu de la Périphériscopie[1]. L'hypothèse de départ, qui nous servira simultanément mais plus tard de conclusion, est que la température élevée provoquée par l'agitation hu-

1. Il est bien sûr superflu de rappeler ici l'équivalance de la Périphériscopie et de la 'Pataphysique, laquelle n'est autre que la Science des exceptions et du particulier. Cette superfluité justifie la présente note.

maine provoque une perte d'énergie qui empêche la conservation de cette dernière, si bien qu'on devra constater une dégradation énergétique directement proportionnelle aux efforts fournis pour y échapper. En d'autres termes, toute initiative visant à sortir du néant est suivie d'une réaction égale au carré de rien qui en accentue la plongée (théorème d'Archimède dégénéralisé)[2].

La loi que nous venons d'esquisser souffre de multiples applications. En politique, il est aisé de montrer que la réaction est d'autant plus brutale que le courant révolutionnaire est antiréactionnaire (ou inversement : le courant révolutionnaire est d'autant plus brutal que les réactionnaires sont antirévolutionnaires) ; les exemples abondent. En matière littéraire, les romans sont d'autant plus nouveaux que le nouveau roman est démodé. Le résultat est de toute façon le même : à un immobilisme désuet succède un ordre nouveau résolument opposé à un immobilisme qui tendrait à progresser quand même par la force de l'inertie. L'anthropie, bien loin de s'insurger contre l'inertie, ne cherche qu'à en combattre la force, ne serait-ce que pour éviter le paradoxe. Notons que la faiblesse de

2. La preuve de ce théorème a été assénée par le désormais célèbre professeur Schnock (NF 4 & NF 5).

l'inertie devrait logiquement conduire à une régression, qui pourrait dans le meilleur des cas mener en deçà du néant. Mais il s'agit là d'une hypothèse hardie qui reste pour le moment étrangère à l'anthropie ordinaire.

L'anthropie ordinaire

Elle se révèle à travers toutes les activités qui visent essentiellement à nier l'activité humaine, ou à mettre en cause l'ataraxie procurée par une légitime inactivité : critique, morale, éducation, ou simplement travail. L'agitation des défenseurs de ces valeurs conduit inexorablement à un échauffement qu'on pourrait assimiler, du point de vue pathologique, à une fièvre. Il s'ensuit une perte de calories, en pure perte dirions-nous s'il y avait quelque chose à perdre.

L'anthropie ordinaire caractérise en fait toutes les activités qui ne relèvent pas d'un autre type d'anthropie, puisque les travaux critiqués ne sont habituellement que la critique d'autres travaux et que l'oisiveté n'est que le refus actif du travail. Paradoxalement, l'anthropie semble être beaucoup plus générale que l'humanisme, vu que ce dernier exclut de sa compréhension les trois quarts au moins de l'humanité, sans compter ceux qui n'y croient pas (ce qui ne les empêche d'ailleurs pas de croire au Progrès). Par-delà les cas particuliers qui sont de son ressort,

l’anthropie englobe par hasard tous ceux qui lui échappent, manifestant ainsi la tendance générale à l’entropie (nous y voilà).

Anthropie et entropie

La préface laissait entendre un parallèle entre ces deux notions, aussi imaginaires l'une que l'autre. On sait que l'entropie est définie comme un désordre croissant de la matière, qui réduit à néant les efforts des physiciens au fur et à mesure que ceux-ci cherchent à y mettre un peu d'ordre. Grandeur et décadence de la science. Ainsi, l'entropie ne fait que refléter l'anthropie des physiciens et réciproquement. On pourrait en tirer la conclusion que l'équilibre ainsi réalisé entre l'anthropie et l'entropie n'est que l'expression d'une équivalance plus «profonde», celle de la matière et de l'esprit. Mais nous savons depuis les travaux de Marx et d'Engels (pour ne citer que les plus connus ; Lucrèce et son clinamen ne disaient guère autre chose) que tout est matière et que la distinction entre esprit et matière ressortit à la théologie. La démonstration de ces auteurs étant de nature théologique, nous ne pouvons que leur savoir gré d'avoir illustré si brillamment le principe d'équivalance. Pour une exégèse plus approfondie, nous renvoyons le lecteur aux professionnels du verbE marxien et autres chrétiens de gôche.

Anthropie et linguistique

Notre profession (de foi) personnelle étant la linguistique ou ce qui en tient lieu, nous examinerons en priorité quelques aspects de l'anthropie dans le langage. Il y a d'abord les vieilles théories qui assurent que les mots s'usent à l'usage et doivent être remplacés au bout d'un certain temps, tels les crayons taillés jusqu'à la corde. On sait par exemple que le vieux mot français É «abeille» a dû être remplacé par ce dernier car il eût été dommage de désigner un si gros animal par une simple voyelle et de le mettre sur le même pied que des mots aussi peu importants que EST ET OU OÙ, A, D, Y, EN, etc.

On sait aussi que les langues se fatiguent d'appartenir à un certain type typologique et tendent à en changer dès que le linguiste les prend en exemple : le latin, langue à cas et à ordre[3] des mots libre, s'est empressé en deux mille ans de se transformer en langues romanes dépourvues de cas et dont l'ordre des mots a fait couler beaucoup d'encre sous les ponts. Le

3. Notons au passage que ces quelques mots confirment la répugnance du français au hiatus.

chinois manifeste une tendance au polysyllabisme depuis que les linguistes se sont avisés de dire le contraire (nous avons pu le constater personnellement à Pékin à la lecture des derniers DAZIBAO). Le russe en revanche, langue de la Révolution d'Octobre, se contente de combattre l'impérialisme anglo-saxon en conservant fidèlement le type indo-européen, et il a fallu l'intervention personnelle d'un nègre de Staline[4] pour que cette constatation ne remette pas en cause le matérialisme dialectique (v. plus haut).

4. J. Staline : *le marxisme et les problèmes de linguistique,* Pékin, Éditions en langues étrangères, 1974 (paru originellement dans la Pravda du 20 juin 1950).

L'anthropie se manifeste en outre dans la célèbre «loi du moindre effort» de Zipf, lequel d'ailleurs se contredit lui-même, sans quoi il ne se serait pas donné la peine de l'énoncer. On pourrait en dire autant de l'*Économie des changements phonétiques* de Martinet (Berne, Francke, 1953), si notre propre anthropie ne nous suggérait, mais un peu tard, de la passer sous silence.

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur le mythe de la ziggourat de Babel et sur les élucubrations récentes de *La tour de Babil* de M. Pierssens (Paris, Minuit, 1976). Ce dernier pousse l'anthropie jusqu'à commencer son texte à la p. 7, les six premières ayant été probablement laissées à

compte d'auteur chez l'imprimeur.

À un niveau métalinguistique, on pourrait encore gloser sur le foisonnement et donc le désordre terminologique de la linguistique, mais c'est déjà fait[5]. Ce foisonnement montre à l'évidence que toute tentative pour mettre quelque peu d'ordre dans les observations accumulées sur le langage conduit elle-même à une confusion qui demande à son tour une explication. L'état présent de l'épistémologie nous dispense de démontrer que l'on peut répéter l'opération AD INFINITUM, jusqu'à épuisement du savant.

5. Voir notre « Glose sur la terminologie linguistique » (in NF 08).

Anthropie et histoire des sciences

Les sciences en général, et notamment la physique à laquelle nous devons le concept d'entropie, sont donc soumises à une anthropie qui se démultiplie (dans tous les sens du terme) dans l'épistémologie et l'histoire des sciences. Une bonne théorie est un système qui résout un problème et en pose une dizaine d'autres, qui demanderont autant de nouvelles théories pour en faire façon. Il faut de surcroît une épistémologie pour rendre compte du phénomène global, laquelle épistémologie n'est qu'une théorie parmi d'autres. Toute théorie implique une métathéorie qui devra faire l'objet d'une théorie, ce qui explique l'accélération de l'histoire en général et de l'histoire des sciences en particulier. D'où un désordre croissant qui exige à son tour la constitution d'une théorie de l'anthropie, dont nous venons de poser les jalons, et qui exigera à n'en pas douter la création d'une métathéorie puis d'une épistémologie de l'anthropie, qui ne fera qu'ajouter au désordre, jusqu'à la constitution définitive et d'ailleurs déjà parachevée de la Science, science du par-

ticulier et de l'exception, toutes les théories et métathéories au n^e^ degré étant prises comme une exception ou un cas particulier.

Cette Science, on l'aura compris, n'est autre que la Périphériscopie et/ou la 'Pataphysique. L'introduction du concept d'anthropie nous a fait marquer un pas décisif dans L'EXPLICATION de cette Science : grâce à ce concept opératoire, nous comprenons pourquoi la 'Pataphysique est la fin des fins, pourquoi notre terminologie 'patalogique est la science du tout ou rien, et pourquoi on a pu formuler le vœu que la Périphériscopie participe de la surabondance de la 'Pataphysique, « car quoi qu'il arrive il ne saurait en être autrement ». Voilà pourquoi on a aussi pu écrire avec le concours de notre verbiage que « alors que dans les autres sciences humaines l'humanité finit tôt ou tard par l'emporter sur la science, au détriment d'ailleurs de l'une et de l'autre, la Périphériscopie est la Science humaine dans la stricte et néanmoins infime mesure où elle ne trouve son fondement dans aucune qualité de son objet, qu'elle prétériterait immanquablement indûment ».

Conclusion

L'hypothèse de départ, qui nous sert maintenant de conclusion, est que la température élevée provoquée par l'agitation humaine provoque une perte d'énergie qui empêche la conservation de cette dernière. Nous avons illustré abondamment cette « vérité » d'autant plus incontestable qu'elle n'a jamais été remise en cause – et pour cause, puisque l'anthropie générale a empêché jusqu'ici la découverte de ce que nous avons appelé anthropie ordinaire, ou encore des rapports entre anthropie, humanisme, entropie, linguistique, histoire des sciences, etc.

Autant laisser la bride sur le cou du libre arbitre du lecteur, et par le même cou(p) lui laisser AD LIBITUM et AD INFINITUM le loisir oiseux[7] de tout reprendre à zéro.

7. Les partisans d'une orthographe orthographique noteront avec satisfaction que la graphie de ce mot est presque aussi phonétique que le fameux OISEAU (/wazo/).

Noam-Ferdinand de ***

Arborescence et Sens

Actes du Premier Colloque Imaginaire
de Linguistique Périphériscopique
et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 31 au 31 novembre 1974)

Préface

L'intérêt très général – encore que le plus souvent inconscient – manifesté dans de larges milieux pour une approche périphériscopique des sciences du langage a fait sentir le besoin pressant de réunir aléatoirement diverses opinions, compilations, recherches et rééditions attouchant de près ou de loin à ce que nous avons cru naguère pouvoir définir comme un champ d'études dont les délimitations s'imposent d'elles-mêmes dès qu'on prend la liberté de s'écarter d'un centre qui tend à dissimuler son équivalance à la périphérie. D'où la réunion du Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopique et de Terminologie 'Patalogique dont nous avons ici même l'honneur de préfacer les Actes.

Outre l'insignifiance insigne des charges phynancières qu'il entraîna, ce colloque eut le mérite de faire participer de et à la périphériscopie active nombre de chercheurs dont les noms apparaissent pour la première fois dans nos dossiers. Qui plus est, nous pouvons saluer ici la première correspondante du CRP' en la personne de Louise d'Un, dont la contribution pornophonétique corrigera quelque

peu l'impression d'austérité que pourrait donner tel ou tel des dossiers précédents, parmi lesquels nous ne citerons pas notre *Sur la Phamme* (NF 03). Bienvenue aussi à un correspondant également nouveau mais toulousain, J.-C. Dinguirard, qui illustre de manière éclatante l'équivalance des préoccupations linguistiques et de beaucoup d'autres par quelques notes sur Roussel. De K. Neinberg et de A. Lusec, il suffira de rappeler que ce sont des inconnus, à ceci près que le dernier nous ramène au célèbre Prince Korab [1]. On ne s'étonnera pas non plus des deux études que nous avons signées, puisque l'une est la réédition d'un texte dont la réédition provisoire attend l'épuisement, et que l'autre ne fait que développer les idées originellement exposées dans l'édition originale de la réédition précitée.

1) V. la réédition par le CRP' de *La Révérende Mère Générale Louise-Marie* et des extraits du *Guide pour les égarés* du Prince Korab (1904).

On se convaincra à la lecture de cette préface qu'elle témoigne assez de sa propre inutilité pour qu'elle se dispense de témoigner de surcroît de la fécondité de ce colloque. DONT ACTES.

Glose sur la terminologie linguistique

> « Cela finira malgré moi par un livre où, sans enthousiasme ni passion, j'expliquerai pourquoi il n'y a pas un seul terme employé en linguistique auquel j'accorde un sens quelconque. »
>
> F. de Saussure : Lettre à A. Meillet du 4 janvier 1894

Toute démarche scientifique ayant comme première tâche de définir son objet, nous caractériserons la nôtre comme la délimitation des limites – ou termes – de la linguistique, ce que fait apparaître clairement une analyse à deux niveaux du lexème « terminologie ». Par terminologie, nous entendons donc la science des limites. Cette définition opératoire n'est pas incompatible avec l'acception courante du terme. Si nous bornons notre terminologie à la linguistique [1], c'est pour faire ressortir plus clairement la nature circulaire de toute démarche scientifique [2].

1. Nous rendons le lecteur attentif à l'ambiguïté de cette phrase, dont une des structures profondes pourrait bien avoir subi une transformation d'ellipse.

2. Les sphères d'une certaine dimension (p. ex. la terre) ont tendance à perdre leur rondeur aux yeux de l'observateur naïf.

Le point central de la linguistique étant la langue, tous les éléments du cercle peuvent être considérés – par définition – comme équidistants de ce centre. D'autre part, la langue étant avant tout l'objet de la linguistique, et non un moyen de communication comme on l'admet trivialement, il va de soi qu'elle ne saurait se délimiter qu'en fonction de la linguistique, ce qui revient à dire que nous avons affaire à un cercle dont le centre est partout et la périphérie nulle part. Il est donc particulièrement indiqué d'appliquer à cet objet la méthode d'analyse priphériscopique. Les considérations ci-dessus indiquent du même coup pourquoi nous renonçons à un ordre quelconque dans la présentation des éléments de la structure.

Langue : objet de la linguistique.

Linguistique : science de la langue.

Les définitions ci-dessus ont paru insuffisantes au linguiste danois Louis Hjelmslev, qui a proposé de remplacer le terme linguistique par glossématique, défini comme étant l'étude du schéma de la langue, et qui a introduit une terminologie extrêmement intéressante, dont voici quelques éléments :

Schéma : langue au sens saussurien.

Glossème : élément du schéma.

Forme : hiérarchie linguistique (cf. schéma).

Substance : hiérarchie non linguistique mise en relation avec le schéma (cf. usage).

Usage : cf. substance.

Il s'est malheureusement avéré que la théorie de Hjelmslev n'est pas une théorie. À la limite, on pourrait donc dire que sa terminologie a passé les bornes.

La glossématique n'est cependant qu'un épiphénomène dans la riche moisson des courants structuralistes, dont le représentant le plus connu reste l'École de Prague, qui s'est illustrée avant tout dans les recherches phonologiques ; les études syntaxiques effectuées par Martinet dans ce cadre sont si faibles que nous n'aurons pas la lâcheté de les attaquer.

Phonologie : étude des sons de la langue.

Phonétique : étude des sons de la parole.

Parole : cf. usage ci-dessus. Par définition, la somme de la langue et de la parole constitue le langage, qui, comme l'a noté Ferdinand de Saussure, est inanalysable.

Phonèmes : objets de la phonologie. On peut les définir, de façon équivalente (v. valeur), comme l'ensemble des traits phoniques pertinents.

Pertinent : se dit d'un fait de substance qui assume une fonction dans la langue.

La notion de pertinence permet de distinguer ce qui, parmi la masse des faits de langage, appartient à la langue. Ainsi, la phonologie et la phonétique sont définies de façon univoque. Ces définitions supposent que la langue est un système ou une structure, dont les éléments n'existent qu'en fonction des relations qu'ils entretiennent entre eux ; d'où l'affirmation de Saussure que « la langue est forme et non substance » (cf. ci-dessus).

Structure : ensemble des relations qu'entretiennent entre eux les éléments d'une structure, cette dernière étant définie comme l'ensemble des relations… [3]

La définition de la structure proposée ci-dessus montre bien que le structuralisme atteint rapidement ses limites, et que seule la définition de la structure rend compte du fait noté par Guillaume de Humboldt que « la langue fait un usage infini de moyens finis ». On notera, en anticipant, que la phrase que nous venons d'énoncer a quelque chose d'inacceptable, tout en étant parfaitement grammaticale. C'est d'ailleurs ce fait, et aussi des phénomènes d'ambi-

3) La grammaire générative qui nous a permis d'engendrer cette définition a la forme : $A \rightarrow (xAy)^n$ pour $n = n$.

guïté, qui ont mis la puce à l'oreille de Noam Chomsky, pour qui la tâche de la linguistique est la description de la compétence du locuteur-auditeur idéal.

Compétence : maîtrise implicite qu'a le locuteur-auditeur idéal d'une grammaire générative de sa langue.

Locuteur-auditeur idéal : Noam Chomsky.

Grammaire générative : modèle théorique qui décrit la compétence du locuteur-auditeur idéal. Une grammaire générative se compose de trois composants (ou composantes ; comme tout ménage à trois, une grammaire générative peut aussi comprendre deux composants et une composante, ou un composant et deux composantes ; la possibilité d'un ménage asexué ou hermaphrodite n'est pas exclue par le terme anglais original « component »).

Composant(e) syntaxique : ensemble des règles qui permettent d'engendrer toutes les phrases grammaticales d'une langue (cf. grammatical). Le composant syntaxique est donc le principe générateur d'une telle grammaire. Comme à la limite il ne présuppose aucun des autres, il faut admettre soit qu'il engendre des phrases par parthénogénèse (auquel cas il vaudrait mieux parler d'une composante), soit que les phrases sont produites

par scissiparité. Que la composante syntaxique soit couplée aux deux autres ne change rien à l'affaire.

Composant phonologique : assigne une interprétation phonétique aux structures produites par le composant syntaxique. Ce composant n'a donc dans la génération qu'un rôle accessoire, raison pour laquelle nous préférons le terme masculin.

Composant sémantique : assigne une interprétation sémantique aux structures produites par le composant syntaxique. Le terme « sémantique » ne fait pas sens.

Certains ont proposé d'ajouter à cet ensemble un quatrième élément, la pragmatique.

Pragmatique : corbeille à papiers.

L'ensemble ressemble donc encore plus à un être vivant, puisque la fonction excrétoire est assurée. Le système n'est cependant pas autonome du point de vue de la nutrition, puisqu'il dépend de ce côté du linguiste ; aucune tentative de sevrage n'a encore été faite.

Il reste encore à définir certains termes :

Compétence : cf. ci-dessus, ou en d'autres termes, ce que prévoit le linguiste.

Performance : ce qui se passe en réalité ; échappe

donc par définition au linguiste (tu causes, tu causes…).

GRAMMATICAL : conforme à la compétence. Acceptable : conforme à la performance ; cette définition et les précédentes expliquent aisément pourquoi certaines phrases grammaticales sont inacceptables et inversement.

Un des atouts majeurs de la grammaire générative réside dans sa formalisation. Il est évident qu'une théorie bien formée (nous renonçons à rendre l'ambiguïté de WELL-BUILT, qui pourrait aussi se traduire par « bien foutue ») est plus attrayante. La formalisation implique que la théorie est explicite[4], et qu'on ne saurait y chercher les pensées cachées du linguiste. C'est probablement cette caractéristique qui explique[4] le manque de popularité dont elle jouit en France.

4. Les passionnés d'étymologie (cf. note 5) s'expliqueront par eux-mêmes que nous ne tenions pas à nous plier à expliciter les jeux de mots impliqués par nos explications.

La boucle serait bouclée s'il ne restait à ajouter à cet historique de la linguistique la linguistique historique, maladie chronique de la recherche actuelle. La linguistique historique, sous sa forme com-

5. Nous renvoyons le lecteur à *Studies Out in Left Field : Defamatory Essays Presented to*

parative, s'est bornée pendant longtemps à reconstituer l'indoeuropéen et à imaginer une terminologie bien connue, dont nous nous contenterons d'extraire les vocables LABIO-VÊLAIRES, ALTERNANCES VACOLIQUES (ou « APOPHÉNIE » [5]), ÉTHYLOLOGIE (par ASSIMULATION [5]), etc.

James D. McCawley, Edmonton, Linguistic Research Inc., 1972.

Certains termes méritent cependant plus d'attention :

LOI PHONÉTIQUE DE FAIT : légitimation d'un état de fait.

PARENTÉ GÉNÉTIQUE : parenté au sens trivial. Les recherches en paternité sont toutefois compliquées par l'habitude de ne prendre en considération que les langues-mères, qui, n'étant jamais les langues maternelles du descripteur, ne peuvent que fausser l'appréciation des conflits de génération (cf. grammaire générative).

PARENTÉ TYPOLOGIQUE : ressemble plus à l'adoption qu'à la parenté.

INDO-EUROPÉEN : langue qui remettrait tout en question si on la découvrait un jour.

Toutes ces définitions restant insuffisantes, la théorie de la grammaire générative a pris l'affaire en main, et considère que tout changement linguistique est une mo-

dification de la compétence du locuteur-auditeur idéal. Chomsky étant trop jeune pour incarner ce locuteur-auditeur, on est alors obligé soit de croire à la transmigration des âmes, soit d'utiliser l'expression au pluriel, ce qui lui enlève beaucoup de son idéalité.

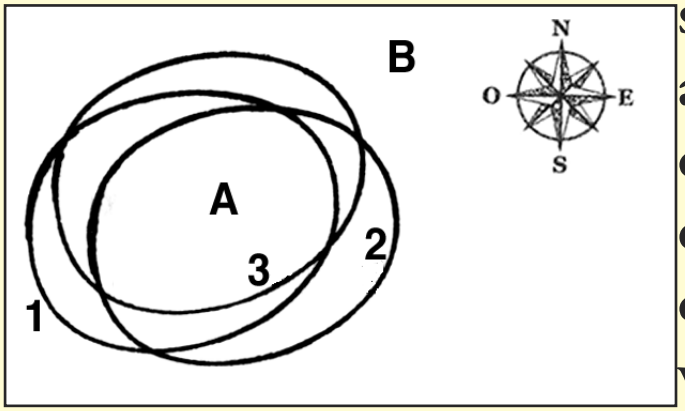
L'intérêt de la linguistique historique est d'ajouter une dimension au cercle, qui devient ainsi une sphère. Il n'est dès lors plus question de parler de cercle vicieux, d'autant moins que la définition d'un objet comme une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part est coextensive au réel, ce qui corrobore l'affirmation du linguiste américain Léonard Bloomfield, pour lequel la description du sens implique un savoir universel.

La limitation de méthode que nous nous sommes imposée au départ se trouve donc surmontée, et nous pouvons à bon droit présenter notre terminologie comme la science du tout, étudié en lui-même et pour lui-même, c'est-à-dire en faisant abstraction de tout ce qui n'est pas lui. La notion même de structure disparaît et, par voie de conséquence, celle de limite : la terminologie devient dès lors sans objet, ce qui répond à l'exigence de Saussure de n'étudier que des entités négatives. L'objet de la terminologie est donc défini de façon double et univoque comme

K. Neinberg

L'Atlas linguistique d'Exopotamie : contribution au développement des méthodes d'enquête idiolectologique

Je résumerai ma communication à un bref commentaire de la carte ci-dessous, qui contient l'essentiel des résultats obtenus avant que la construction d'une ligne de chemin de fer ne vienne modifier sensiblement les données démographiques.



1. ü > u
2. ce > c’to
3. cochon > pourrque

A. Hôtel Barrizone
B. Désert d’Exopotamie

On distingue bien la parfaite superposition des lignes d'isoglosses (encore que je les aie écartées quelque peu sur la carte, par souci de clarté). Je me propose d'étudier dans un proche avenir cette remarquable homogénéité des variétés (ou plus exactement de la variété).

1. Nous nous limiterons dans notre exposé aux problèmes d'équivalence forte, puisque les grammaires qui ne sont pas au moins faiblement équivalentes à celles que nous discutons peuvent être considérées comme impuissantes (elles ne parviennent pas à engendrer tous les énoncés).

2. Rappelons qu'une grammaire est un sys-

tème formel qui énumère des séquences de symboles et leur assigne une description structurale, c'est-à-dire un modèle abstrait dont le rapport avec le langage n'est pas évident.

De l'équivalance des grammaires

« L'introduction de règles du type A → a…b entraînerait des difficultés insurmontables : une écriture qui accepterait le croisement des branches serait le blasphème ou "blasgraphe" le plus offensif, appelant la défense du sens linéaire directement mis en question ».

Per Aage Brandt (1973), p. 76

1.1.1. On n'est pas sans ignorer l'intérêt porté par les linguistes contemporains à l'arboriculture et aux problèmes d'équivalence des grammaires[1]. Ces deux thèmes sont intimement liés, puisque deux grammaires sont dites fortement équivalentes si elles assignent le même ensemble d'arbres au même ensemble de phrases[2].

2.1.1. Pour obscurcir quelque peu la suite de l'exposé, nous commencerons par examiner certains types d'équivalence forte que les linguistes s'accordent à considérer comme triviaux, ce qui montre bien leur incompétence

en matière d'esthétique et d'arboriculture.

Considérons tout d'abord les grammaires A et B, qui assignent à la phrase LA LICORNE RUMINE les descriptions suivantes :

Grammaire A

Grammaire B

À première vue, ces deux grammaires sont radicalement différentes, puisque B reproduit la position la plus courante d'un arbre (sapin, pommier, etc.), alors que A, la plus usuelle en linguistique, est sens dessus dessous. Or ces deux grammaires sont rigoureusement équivalentes, puisqu'on peut les représenter, sous forme non arborescente, comme :

Notons en passant que l'équivalence forte de ces deux

grammaires est démontrée par le biais d'une structure parenthétisée, ce qui laisse planer certains doutes sur l'utilité des arbres en linguistique.

Un cas plus intéressant est représenté par les « arbres sauvages » (WILD TREES), dans lesquels l'ordre des éléments n'est pas fixé :

Grammaire C

L'inconvénient pratique de ce type d'arbre est qu'il est impossible d'en représenter graphiquement la sauvagerie, sinon en fournissant en vrac tous les ordres possibles. Autre inconvénient : seule une représentation parenthétisée (ou plutôt accolée) permet de voir que la grammaire C n'est pas équivalente[3] à la grammaire A. En effet, C correspond à la structure :

3. Toutes ces grammaires sont naturellement équivalantes au sens périphériscopique du terme, puisque nous manquerions une généralisation importante en ne prêtant pas à toutes les théories linguistiques les mêmes généralisations sur le langage.

Un troisième inconvénient, non pertinent d'ailleurs pour la présente discussion, est qu'il faut toujours, à un moment ou à un autre, convertir les arbres sauvages en arbres civilisés si l'on veut passer de la structure profonde d'une phrase à sa structure superficielle.

La morale de ces remarques préliminaires est qu'il ne faut pas se laisser abuser par l'apparence extérieure des arbres (qui tendrait à cacher la jungle de la linguistique), et que l'équivalence de deux structures arborescentes n'est démontrable que si on renonce à les présenter sous forme arborescente.

3.1.1. Nous suggérons ici le recours à un type d'arbre inconnu sous les climats linguistiques occidentaux, que nous baptiserons ARBRE TORVE ou ARBRE SE CROISANT LES BRAS. Considérons la grammaire D :

4. VSO :
verbe – sujet – objet
SVO :
sujet – verbe – objet
VSOP :
verbe – sujet – objet – préposition (ce dernier cas assez rare).

5. On remarquera que notre grammaire présente de nombreuses ressemblances avec une grammaire catégorielle. Elle n'en diffère que sur deux points : l'usage de plusieurs catégories, et une structure plus difficile à représenter graphiquement.

6. Nous tenons à remercier ici l'aimable linguiste fribourgeois qui a bien voulu attirer notre attention sur cette grammaire.

On n'est pas sans songer aux grammaires libérées du contexte du type : XAY → ØAØ (cas signalé par le Mouvement de Libération des Grammaires).

Notre arbre torve permet de représenter sous forme de grammaire syntagmatique une grammaire transformationnelle dont les caractéristiques sont les suivantes :

1) Elle décrit simultanément une structure profonde et une structure superficielle.

2) Elle attribue à la structure profonde l'ordre déterminé – déterminant, et à la structure de surface l'ordre inverse.

3) Elle attribue à la structure profonde l'ordre VSO et à la structure de surface l'ordre SVO[4]. C'est donc un argument fort en faveur de la base universelle.

Nous proposons la notation suivante pour les règles qui permettent d'engendrer cette structure :

VP ← S → NP

VP → V

N + Det ← NP

la ← Det

N → *licorne*

V → *rumine*

Il est clair que la seule difficulté soulevée par une telle grammaire réside dans sa justification (typographique)[5].

4.1.1. Un autre type de grammaire dont les propriétés n'ont pas été suffisamment étudiées est la grammaire indéfiniment rétrograde[6] :

Nous pensons que cette grammaire a une réalité psychologique particulièrement évidente dans les cas de bégaiement. On peut lui attribuer la représentation arborescente suivante :

5.1.1. Nous conclurons ces remarques par l'examen d'une controverse qui fait l'unanimité parmi les linguistes contemporains, à savoir l'équivalence entre sémantique générative et théorie standard.

On sait qu'une grammaire générative transformationnelle comprend trois composant(e)s : la sémantique, la syntaxe et la phonologie. Cette dernière ne jouant aucun rôle dans la génération des phrases, nous n'en tiendrons aucun compte dans la discussion qui suit. Le différend porte sur le sexe des deux premier(e)s composant(e)s : est-ce la syntaxe ou la sémantique qui engendre les phrases ?

Toute byzantine qu'elle est, cette querelle n'en mérite pas moins toute notre attention puisqu'elle est purement terminologique.

Examinons de plus près deux exemples de structures proposés par chacune des écoles pour rendre compte de la phrase QUELQUES HOMMES AIMENT PLUSIEURS FEMMES :

7. Notons que cette analyse a été proposée pour rendre compte de la différence sémantique entre quelques hommes aiment plusieurs femmes et plusieurs femmes sont aimées de quelques hommes. Ceci pour la petite histoire.

8. Cf. Katz (1971) et Chomsky (1972).

9. Nous suggérons de les appeler règles de rabougrissement.

1)

⇧ adapté de Jackendoff 1972 adapté de Lakoff 1971[7] ⇩

2)

Dans l'hypothèse de la théorie standard, la syntaxe engendre (1) et des règles sémantiques permettent de passer à (2). Pour la sémantique générative, on engendre d'abord (2), et des règles syntaxiques en dérivent (1).

Selon Chomsky et Katz, les deux hypothèses sont en fait parfaitement équivalentes [8] et ne représentent que des variantes notationnelles (bien que leur variante, la théorie standard, soit naturellement préférable).

En revanche, si l'on se fonde sur le principe d'équivalance, on en arrive à une conclusion quelque peu différente : en effet, la sémantique générative engendre d'abord des structures compliquées, que des règles ultérieures [9] simplifient de manière à obtenir une structure identique à la structure profonde de la théorie adverse, mais sans statut théorique. Il y a donc tout lieu de penser que c'est la sémantique générative qui, étant la plus compliquée, EST ÉQUIVALANTE À LA THÉORIE STANDARD, et non l'inverse.

Nos conclusions vont donc à l'encontre de celles de Katz et de Chomsky. Nous rejoignons en revanche ces deux auteurs sur le fond, en ce sens que nous admettons comme eux que l'équivalance n'est pas une relation commutative.

Relevons enfin que si l'on part de la prémisse bien établie que toutes les théories linguistiques sont équivalantes, l'équivalance de la sémantique générative et de la théorie standard en découle automatiquement et n'en

constitue qu'un cas particulier.

6.1.1. Cet examen de quelques types de grammaires (ou d'arbres, puisqu'on peut tenir pour acquise l'équivalance des arbres et des grammaires) nous conduit au problème plus fondamental du rapport entre son et sens, problème qui, comme nous le verrons par la suite, tient tout entier dans ce que nous avons exposé jusqu'ici.

10. Cette découverte simplifie considérablement le problème du rapport entre son et sens, puisqu'il ne reste plus maintenant qu'à trouver le moyen de représenter le son aussi sous forme d'arbres.

Ce retour au fondement de la linguistique (généralement aussi mal connu que la face cachée de la lune) mérite que nous retracions l'historique du problème depuis l'Antiquité.

Que l'on choisisse de relier son et sens au moyen de règles précises, par le truchement d'une réduction sans scrupule ou encore avec une belle naïveté, on peut classer les conceptions relatives à ce rapport sous quatre rubriques :

A) Le son, c'est le sens. Hypothèse qui a l'ancienneté pour elle, mais qui ne semble pas avoir retenu l'attention depuis le Rig-Véda et le Cratyle de Platon.

B) Le son, c'est du bruit, le sens, on s'en f... Hypothèse

largement acceptée par le structuralisme américain.

C) Le son et le sens ne constituent que les deux faces d'une chose plus importante : le signe. C'est la conception saussurienne, encore largement répandue dans certains milieux sémiologiques. L'intérêt en est que la nature du rapport entre son et sens est ainsi évacuée comme faux problème, et l'arbitraire du signe tient lieu d'explication.

D) Le son et le sens ont bien un certain rapport dont la nature est cependant difficile à déterminer du fait qu'on ne sait rien du sens. L'explicitation du rapport entre un terme inconnu et un autre plus ou moins bien connu (mais considéré d'ailleurs comme inintéressant) exige le recours à un tiers imaginaire appelé structure profonde. C'est là la position de la grammaire transformationnelle. À part le son, tout peut être représenté sous forme arborescente : structure superficielle, structure profonde, interprétation sémantique. La prolifération forestière qui en résulte nous a hélas caché une vérité essentielle, dont l'énoncé résume tout ce qui précède : LE SENS, C'EST LES ARBRES [10].

Bibliographie

P.A. Brandt (1973) : *L'analyse phrastique. Introduction à la grammatique,* Bruxelles et Paris, AIMAV et Didier.

N. Chomsky (1972) : *Studies on Semantics in Generative Grammar,* La Haye, Mouton.

M. Gallagher (1970) : « Does Meaning Grow on Trees », *Studies Presented to Robert B. Lees by His Students,* Edmonton, Linguistic Research Inc., p. 79-93.

R. Jackendoff (1972) : Semantic Interpretation in Generative Grammar, Cambridge (Mass.), MIT Press.

J.J. Katz (1971) : « Generative Semantics is Interpretive Semantics », *Linguistic Inquiry 2*, p. 313-331. Traduction française dans J. Mehler et G. Noizet (1974).

G. Lakoff (1971) : « On Generative Semantics », in Steinberg et Jakobovits, p. 238-252.

J. Mehler et G. Noizet (éd.) : *Textes pour une psycholinguistique,* La Haye, Mouton, 1974.

D.D. Steinberg et L.A. Jakobovits (éd.) : *Semantics, An Interdisciplinary Reader in Philosophy, Linguistics and Psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.

Noam-Ferdinand de ***

Aspects de la théorie de l'agrammaire

Actes du Deuxième Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopique et de Terminologie 'Patalogique

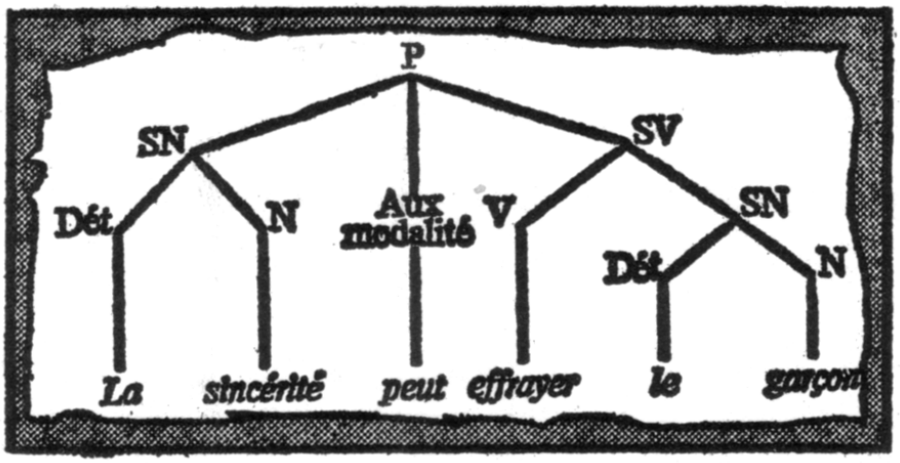
(Oleyres, du 31 au 31 novembre 1975)

L'ART D'ÊTRE GRAMMAIRE

UNE importante contribution à la compréhension de la langue française vient d'être apportée par un livre sur « **La créativité lexicale** » (chez « Larousse université »). Nous ne savons plus créer lexicalement, il est temps de revenir aux sources. Prenons par exemple la simple phrase : « **la poésie de Mallarmé** ». D'abord, ce n'est pas une phrase, mais une « **séquence d'énoncé** ».

« **Dans le cadre de ce syntagme,** « de Mallarmé » **a une fonction adjectivale en vertu de la présence du translatif** « de » **qui permet d'assimiler la séquence** « de Mallarmé » **à un déterminant adjectival. En termes de grammaire générative, ce syntagme a pour structure sous-jacente un schéma phrastique :** « La poésie est de Mallarmé » **dont la structure : P ((SN (Dét. + N)) + SV (Copule + Prép. + N propre)) subit une première transformation produisant l'adjectivation (SN (Dét. + N)) + qui (SV (Copule + Prép. + N)), puis une seconde transformation par effacement du relatif et de la copule pour aboutir au syntagme de phrase (SN (Dét. + N) + SN (Prép. + N propre)) ; celui-ci peut à son tour se transformer en (SN (Dét. + N) + (N + Suffixe éen))** : « la poésie mallarméenne ».

Soyons clairs : voici ce que donne la phrase bêbête « **La sincérité peut effrayer le garçon** » :



Ce prélude à l'après-midi d'un phonème est tout à fait simple. C'est ce qu'on appelle trouver Saussure à son pied.

Préface

Nous ne répéterons pas ici les motifs qui ont présidé à la réunion de ce deuxième Colloque, motifs en tous points identiques à ceux que nous avons exposés dans la préface des Actes du premier, parus sous le titre *Arborescence et Sens*. Quant au titre du présent dossier, il découle de source de l'extrait du *Canard Enchaîné* (du 10 mars 1976 vulg.) qui figure en exergue : le passage de l'ouvrage de Louis Guilbert (recopié de la page 124) ne pouvait nous laisser indifférent, et nous avons fait preuve de créativité en ajoutant à la terminologie linguistique le vocable agrammaire, dérivé rétrograde de agrammatical.

C'est sous ce chapeau que se concentrent des contributions d'horizons aussi divers que bornés.

Marrtyne E. Des Bauchers, du C.U.L.[1] et de la Fondation Probst+, nous livre l'étude pornolinguistique

qui semble désormais de rigueur dans chacun de ces Actes. Il n'est qu'à moitié nécessaire de présenter Dinguirard et Foulc, dont le recensement des HA HA ! de Bosse-de-Nage constitue à n'en pas douter une des futilités essentielles qu'ils appellent de leurs voeux. C'est ensuite un faire-part que nous ont fait parvenir Christe et Neinthal, disciples de feu K. Neinberg, mort à la tâche qu'il avait si brillamment résumée lors du premier Colloque. La pénible impression de nécrophilie que pourrait donner cet hommage funèbre est heureusement corrigée par l'esthétisme débordant dont souffre l'article d'Antoine Lusec, qui franchit allègrement le faux pas menant de l'agrammaire à l'alittérature. Mentionnons enfin deux textes de notre main, dont le premier est bien entendu une réédition destinée à pallier l'originalité supposée du deuxième.

1. L'interprétation donnée par le Canard Enchaîné du 28.4.76 n'a rien à voir avec le Centre Universitaire de Linguistique dont il s'agit ici, qui s'est manifesté dès 1973 par le Numéro Zéro de ses *Schwarzarbeitspapiere.*

Saluons enfin deux correspondants qui ont usé du privilège de présenter une contribution imaginaire : un Anonyme nous envoie un projet d'orthographe orthographique, qui résume les solutions imaginaires de réforme orthographique de façon tout académique. Et, pour com-

pléter cet éventail de Solutions, un Pseudonyme s'imagine l'auteur d'un texte insignifié intitulé « Métanaphtaline et mythologie : essai de stagiroscopie sémiologique et agricole », présenté dans la section de cône « Linguistique et Chomskykorsakov » de ce Colloque (orthographe orthographique du susdit).

Qu'on nous permette de suivre l'exemple de ces pionniers en laissant la conclusion de cette préface imaginairement ouverte – par exemple sur ce qui suit.

Petite casuistique de quelques constructions causatives en français

L'étude que nous présentons ci-après ressortit de la casuistique – et donc de la périphériscopie – en ce sens qu'elle ne traite que de cas isolés et particuliers et se garde bien de hasarder la moindre généralisation. Les linguistes sérieux c'est-à-dire ceux qui admettent la distinction entre le sérieux et le pas sérieux pourront tirer le plus grand profit du CORPUS DELICTI produit, corpus que nous considérons d'ores et déjà comme tombé dans le domaine public et passé au compte des profits et pertes.

Rappelons incidemment et préalablement la définition du terme CAUSATIF :

« Le CAUSATIF, ou FACTITIF, est une forme verbale qui exprime que le sujet fait en sorte que l'action ait lieu, au lieu de la faire directement lui-même » (J. Dubois et alii : *Dictionnaire de linguistique,* Paris, Larousse, 1973, p. 79).

Pour des raisons de simplicité et d'idiosyncrasie, nous limitons notre étude aux constructions du verbe BOIRE.

Boire entre normalement dans des constructions transitives à une place, comme le montre l'exemple (1) :

(1) Le chat boit du lait.

On peut se demander si l'on n'a pas affaire à une construction transitive biplace dans (2) :

(2) Et ils burent un verre à sa santé.

Notons toutefois que le deuxième adjoint ne peut guère être représenté que par sa santé, ses amours ou expressions équivalentes.

La grande majorité des occurrences de boire subit un effacement de l'objet, et on a alors affaire à une construction pseudo-intransitive :

(3) Il boit.

L'intérêt de ce type de constructions réside dans le fait que seule une petite classe de substantifs peut se cacher derrière cet objet effacé : DU VIN, DU SCHNAPS, DU GROROUGE. PETITLAIT en revanche n'appartient pas à cette classe.

Mais passons aux constructions causatives :

(4) Le paysan fait boire la vache

construction équivalente à :

(5) Le paysan abreuve sa vache.

Or les actants possibles offrent une distribution des plus curieuses, comme en témoignent les exemples (6) à (14) :

(6) Le paysan boit de désespoir.

(7) L'accorte soubrette fait boire le paysan de désespoir.

(8) * L'accorte soubrette abreuve le paysan de désespoir [1].

(9) Le désespoir le fait boire.

(10) * Le désespoir l'abreuve.

(11) Il l'abreuva d'injures.

(12) * Il la fit boire d'injures.

(13) Ordinal, la bière qui fait boire la bière.

(14) Ordinal, la bière qui abreuve la bière.

1. Rappelons que l'* stigmatise les phrases agrammaticales, et le ? celles dont la grammaticalité est douteuse.

On constate les mêmes phénomènes avec les constructions réfléchies :

(15) * Il se fait boire.

(16) Il s'abreuve.

(17) Notre Pensée s'abreuve aux sources de la Civilisation occidentale (OU : aux mamelles de la France).

(18) * Notre Pensée se fait boire aux sources de la Civilisation occidentale.

Remarquons qu'ici la régularité sous-jacente paraît patente, ce qui n'est pas une raison pour s'en désintéresser.

SED PAULO MAJORA CANAMUS :

(19) Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

(20) ? Qu'un sang impur fasse boire nos sillons.

Et, pour rester dans la haute littérature à laquelle nous ont hissé (sic : pluriel de modestie) ces derniers exemples, nous emprunterons notre conclusion à Horace, lequel fait tenir en trois mots une construction pseudo-intransitive à effacement du sujet :

(21) NVNC EST BIBENDVM.

Marrtyne E. Des Bauchers

Un foutu problème[1]

0. Dans un article désormais célèbre, Michel Gouet, fleur de l'X, pose dix verbes homonymes : FOUTRE$_1$, FOUTRE$_2$, FOUTRE$_3$, FOUTRE$_4$, FOUTRE$_5$, FOUTRE$_6$, FOUTRE$_7$, FOUTRE$_8$, FOUTRE$_9$, FOUTRE$_{10}$, qu'il illustre respectivement par :

(1) Jean fout Marie. /1/

(2) Cela la fout mal. /2/

(3) Marie est mal foutue. /7/

(4) Cette maison est foutue. /9/

(5) Marie fout le camp de cet endroit. /10/

(6) Jean fout la trouille à Marie. /11/

(7) Marie se fout de ces pompiers[2]. /12/

(8) Marie est foutue de le faire. /17/

1. Je tiens à remercier mes collègues du C.U.L., qui ont bien voulu discuter avec moi une version préliminaire du présent papier et m'ont fait nombre de critiques utiles, notamment Roux-Combaluzier, le linguiste qui monte. J'ai une dette toute particulière envers mon cher maître (oui, oui), D.A.F. de Merveilleux, dont l'enseignement a toujours été très stimulant pour moi. C'est à lui que je

(9) Jean fout ce livre à la poubelle. /21/

(10) Qu'est-ce que tu fous là ? /31/

Ces exemples sont tous tirés de l'article mentionné ; entre barres obliques, j'ai foutu la numérotation originale (Gouet (1972)).

Le but des lignes qui suivent est de montrer que Gouet s'est foutu dedans à plusieurs points de vue : d'une part, il condense en un seul des FOUTRES distincts ; d'autre part, il pose des différences où il n'y en a pas ; enfin, il semble se foutre délibérément de certains FOUTRES du plus haut intérêt.

1. Considérons tout d'abord la phrase suivante :

(11) Jean fout ce livre en l'air.

Gouet admet (cf. op. cit., ex. (25)) que dans cette phrase, c'est le même foutre qui est impliqué que dans (9), à savoir foutre_9 ; un simple petit test de substitution – tel qu'est capable de l'effectuer un étudiant en linguistique de première année démontre clairement que cela n'est pas le cas :

dédie cette contribution.

Les recherches relatées ici ont été rendues possibles grâce à l'appui aussi moral que gratuit de Dalton, Dalton, Dalton & Dalton, very Ltd, don MLF 00-01, à la Probst Foundation+.

2. Pour des raisons anatomiques, cette phrase n'est pas ambiguë.

(9') Jean met ce livre à la poubelle.

(11') *Jean met ce livre en l'air.

Étant donné que dans (9), FOUTRE peut être remplacé par mettre, alors que tel n'est pas le cas pour (11), nous sommes bien obligée d'admettre que le FOUTRE impliqué dans (11) n'est pas FOUTRE_9. Nous foutrons FOUTRE_{11}.

Mais il y a plus. Considérons un instant les exemples suivants :

(12) Jean a foutu cette horloge_i en l'air.

(13) Cette horloge_i est foutue.

Il est évident que ces phrases entretiennent d'étroits rapports ; au point de vue sémantique, (13) est la conséquence de (12) ; au point de vue syntaxique, (13) constitue le passif d'état de (12) nous observons le même parallélisme entre les phrases suivantes :

(14) Jean a fermé cette porte_j.

(15) Cette porte_j est fermée.

Si nous admettons que le verbe de la phrase (15) est le même que celui de (14), hypothèse qu'aucun linguiste méritant ce nom ne se hasarderait à tenter de voir que si c'est qu'on pourrait la foutre en l'air, nous sommes forcée d'admettre que le FOUTRE de (13) est le même que celui

de (12). Or, selon Gouet, (13) représente FOUTRE$_4$ et (12) représente FOUTRE$_9$. Cet état de choses nous permet de simplifier quelque peu notre inventaire : FOUTRE$_4$ étant un cas spécial de FOUTRE$_{11}$, nous pouvons, avec la meilleure conscience du monde, l'élimier. En conséquence, notre liste comprendra dès à présent, les items suivants : FOUTRE$_1$, FOUTRE$_2$, FOUTRE$_3$, FOUTRE$_5$, FOUTRE$_6$, FOUTRE$_7$, FOUTRE$_8$, FOUTRE$_9$, FOUTRE$_{10}$, FOUTRE$_{11}$.

2. Selon Gouet, l'exemple (3), que nous répétons ici pour la commodité de l'exposé, a deux interprétations :

(3) Marie est mal foutue.

La première implique FOUTRE$_1$, la seconde FOUTRE$_3$. Il se trouve cependant que cette phrase a une troisième interprétation, que l'on peut paraphraser par :

(16) Marie ne se sent pas bien.

La preuve que cette troisième interprétation n'implique pas FOUTRE$_3$ est enfantine : FOUTRE$_3$ peut être précédé de l'adverbe BIEN, alors que le FOUTRE qui nous intéresse ici ne peut pas l'être ; (17) ne peut pas avoir l'interprétation (18).

(17) Marie est bien foutue.

(18) Marie se sent bien.

Nous venons donc de découvrir FOUTRE$_{12}$.

3. Un collègue du C.U.L. a signalé à mon attention l'exemple suivant :

(19) Fous a = b.

Deux minutes de réflexion permettent de déterminer clairement que ce foutre n'est pas FOUTRE$_9$. En effet, ce dernier peut être remplacé par FICHER[2], ce qui n'est pas le cas pour l'exemple qui nous intéresse :

(20) Jean fiche ce livre à la poubelle.

(21) * Fiche a = b.

Ouf, FOUTRE$_{13}$ est casé.

2. FICHER ou FICHE ? Problème philologique ouvert.

4. Penchons-nous un instant sur (22 !)

(22 !) Jean et Marie se sont foutus en l'air.

Il est évident que nous n'avons pas affaire ici à FOUTRE$_{11}$: (22 !) n'a pas pour conséquence (23), ce qui serait le cas si le FOUTRE en question était FOUTRE$_{11}$[3] :

3. En revanche (i) pourrait être la conséquence de (22 !), mais il s'agirait alors de FOUTRE$_1$: (i) Marie est foutue.

(23) Jean est foutu.

Nous en déduisons l'existence d'un nouveau verbe, FOUTRE$_{14}$, qui a la particularité d'être toujours syntaxiquement réfléchi, et qui permet, au point de vue sémantique, l'interprétation réfléchie, mais non l'interprétation réciproque, ce qui n'est le cas que pour les verbes essentiellement pronominaux, tels que SE TAIRE, S'ÉVANOUIR, etc.

5. Un problème particulièrement intéressant est constitué par le syntagme FOUTRE DEDANS [4], qui a deux interprétations différentes aux comportements syntaxiques différents. Examinons la phrase suivante :

(24) Casimir voudrait foutre dedans tous ceux qui pensent : « Mort aux vaches ! »

qui a pour paraphrase :

(25) Ponia voudrait faire emprisonner tous ceux qui pensent : « Mort aux vaches ! »

Ce verbe permet l'application de *PASSIF* :

4. Nous touchons ici au problème dit « du serpent de mer » : comment traiter les locutions idiomatiques dans le cadre d'une grammaire générative normalement constituée, c'est-à-dire fonctionnant exclusivement dans le sens de la marche ? La solution est adultère [5].

5. Contraire de ENFANTINE.

(26) Averell a été foutu dedans par Lucky Luke aidé de Ran-Tan-Plan.

On foutra donc FOUTRE$_{15}$, qui ne doit pas être confondu avec FOUTRE$_{16}$, qu'illustre l'exemple suivant :

(27) Dick-la-Débrouille s'est foutu dedans.

synonyme de :

(28) Nixon s'est trompé.

Le point important est que seule la construction réfléchie est permise pour FOUTRE$_{16}$, à l'exclusion de la construction transitive, pourtant bien-formée sémantiquement :

(29) *Emma fout$_{16}$ dedans Charbovary.

6. Jusqu'ici, nous avons examiné des problèmes relativement simples ; à présent, nous allons, non sans nous être assurée que notre autonomie d'oxygène est suffisante, plonger dans l'abîme de la bouteille à l'encre. Considérons tout d'abord la phrase suivante :

(8) Marie est foutue de le faire.

Gouet pose ici FOUTRE$_{8}$. Il remarque (op. cit., p. 82) avec raison que ce verbe est différent des FOUTRES examinés jusque là. En effet, FOUTRE$_{8}$ requiert obligatoire-

ment un complément à l'infinitif, et le sujet ne semble soumis à aucune restriction particulière. Cf. :

(30) Il est foutu de pleuvoir. /19/

Plus précisément, le sujet de FOUTRE$_8$ est soumis aux mêmes restrictions que celui de l'infinitif qui suit. Cela semble indiquer que ces phrases sont dérivées par *RAISING*[6], ou que FOUTRE$_8$ est un verbe modal.

6. Pour une discussion, voir Des Bauchers et Roux-Combaluzier (à paraître).

Mais considérons les deux phrases suivantes :

(31) Paulette est foutue d'écrire cette lettre sans faute d'orthographe.

(32) Paulette n'est pas foutue d'écrire cette lettre sans fautes d'orthographe.

Il est clair que ces phrases présentent des différences de sens qui ne sont pas explicables par la seule présence (respectivement la seule absence) de la négation. Quand j'émets (32), je veux dire que Paulette n'a pas les connaissances nécessaires pour écrire correctement la lettre en question. Quand j'émets (31), en re-

7. Ces connaissances sont généralement la présupposition de phrases telles que (31). Un problème délicat est cependant posé par des phrases du type :
(i) Le Hockey Club de Berne est foutu de perdre contre le Hockey Club Villars. ▸

vanche, je ne veux pas communiquer que Paulette les possède, ces connaissances[7], mais qu'il n'est pas impossible que ladite Paulette ait l'idée biscornuïde d'appliquer ces connaissances. Cet état de choses est reflété par :

(33) FOUTRE$_8$ ≠ ~NEG–FOUTRE$_8$

Je propose donc de considérer (31) comme illustrant FOUTRE$_8$ et (32) comme illustrant FOUTRE$_{17}$.

La présupposition n'est pas ici que le HC Berne ait la compétence nécessaire pour perdre le match, ou que le HC Villars ait celle de gagner le match, mais que, compte tenu de la forme momentanée des deux clubs, Berne devrait théoriquement gagner. La présupposition de (i) est donc l'inverse de celle de

Un lecteur anonyme m'a rendue attentive au fait que l'on peut observer le même phénomène pour l'adjectif CAPABLE, et qu'en conséquence mon argument en faveur de FOUTRE$_{17}$ est extrêmement mince. Je persiste cependant à penser que l'hypothèse proposée est essentiellement correcte, étant donnée la relation (33), qui indique clairement que le sens de PAS FOUTU DE n'est pas dérivable à partir de PAS et FOUTU DE, ce qui serait le cas si nous avions affaire au même verbe. Cette hypothèse a par ailleurs pour conséquence que le lexique de la langue

française comportera deux items homonymes, CAPABLE$_1$ et CAPABLE$_2$, illustrés respectivement par :

(34) Marie est capable$_1$/capable$_2$ d'écrire cette lettre correctement.

(35) Marie n'est pas capable$_2$ d'écrire cette lettre correctement.

On aura donc les relations suivantes :

FOUTRE$_8$ = CAPABLE$_1$ et FOUTRE$_{17}$ = CAPABLE$_2$

7. Reprenons un instant notre souffle et considérons un cas plus simple :

(36) C'est une foutue machine.

Il est évident que nous n'avons pas ici une occurrence de feu FOUTRE$_4$: (36) n'est pas synonyme de (37) :

(37) C'est une machine foutue.

Ce qui nous permet de poser FOUTRE$_{18}$. Remarquons encore[8] que ce dernier peut être remplacé par sacré, ce qui n'était pas le cas pour feu FOUTRE$_4$:

(38) C'est une sacrée machine.

(39) * C'est une machine sacrée[9].

8. Comme le disent le proverbe et le Gd Schtroumpf (note de l'épicier).

9. Grammatical si SACRÉ = CONSACRÉ AU CULTE (PL).

8. Le FOUTRE suivant, FOUTRE$_{19}$, ne pose pas de problèmes particuliers. Il est illustré par :

(40) Je t'en fous.

signifiant à peu près :

(41) Tu causes, tu causes, mon lapin.

Tout comme FOUTRE$_1$ et FOUTRE$_{13}$, ce verbe ne peut pas être remplacé par FICHER. Remarquons en outre que (40) est la seule phrase qu'il soit possible de former avec notre provisoirement petit dernier.

9. Considérons maintenant la phrase suivante :

(42) Je t'en foutrai, des photos cochonnes.

Gouet (op. cit., note 6) voit dans cette phrase une occurrence de FOUTRE$_6$, étant donné que FOUTRE y signifie DONNER. Ce point de vue me semble absolument indéfendable. Premièrement, FOUTRE n'y signifie précisément pas DONNER, mais, au contraire, NE PAS DONNER, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, avouons-le. Deuxièment, le FOUTRE de (42), que nous appellerons FOUTRE$_{20}$, a un comportement syntaxique très particulier, qui n'est absolument pas celui de FOUTRE$_6$. En effet, FOUTRE$_{20}$ requiert obligatoirement l'application de *RIGHT DISLOCATION*, à l'exclusion de *LEFT*

DISLOCATION, ce qui est, à ma connaissance, unique :

(43) *Je te foutrai des photos cochonnes.

(44) *Des photos cochonnes, je t'en foutrai.

Quand la phrase comporte deux NP pleins, les deux doivent être soumis à *RIGHT DISLOCATION* :

(45) *Je foutrai des photos cochonnes à Marie-Ange.

(46) *Je lui foutrai des photos cochonnes, à MarieAnge.

(47) *J'en foutrai à Marie-Ange, des photos cochonnes[10].

(48) *À Marie-Ange, je lui foutrai des photos cochonnes.

(49) *Des photos cochonnes, j'en foutrai à MarieAnge.

(50) *Des photos cochonnes, à Marie-Ange, je lui en foutrai.

(51) *Des photos cochonnes, je lui en foutrai, à Marie-Ange.

10. Remarquons au passage que *RIGHT DISLOCATION* peut être remplacée par *F-MOVEMENT* en ce qui concerne le complément indirect :
(i) J'en foutrai, à Marie-Ange, des photos cochonnes.
(ii) J'en foutrai, des photos cochonnes, à Marie-Ange.

11. *RIGHT DISLOCATION* peut affecter les compléments dans n'importe quel ordre, comme le montre :
(i) Je lui en foutrai, à Marie-Ange, des photos cochonnes.

(52) *À Marie-Ange, je lui en foutrai, des photos cochonnes.

(53) Je lui en foutrai, des photos cochonnes, à Marie-Ange 11.

Signalons enfin que FOUTRE$_{20}$ est toujours au futur ou au futur proche. Il est évident qu'un verbe présentant de telles particularités syntaxiques ne peut pas être assimilé à un verbe qui ne les possède pas. J'estime donc que l'existence de FOUTRE$_{20}$ est solidement établie.

10. Considérons la phrase (54) :

(54) Je n'ai que foutre de tutoyer Michel.

À première vue, il semblerait que nous ayons affaire à FOUTRE$_{10}$. Il est cependant à remarquer que ce dernier peut être remplacé par FICHER, alors que ce n'est pas le cas pour la phrase que nous venons de voir :

(55) Qu'est-ce que tu fiches ?

(56) *Je n'ai que ficher de tutoyer Michel.

On posera donc FOUTRE$_{21}$.

10. Achtung, typo ! J'ai écrit DÉTAUX. Il faut lui laisser sa chance, à ce pauvre pluriel en -AUX. Autrement, il va se faire la malle. Or il faut l'en empêcher à tout prix. Sinon d'autres absurdités du même acabit vont aussi disparaître (sans laisser d'adresse), réduisant ainsi les linguistes diachroniciens au chômage. Pour une discussion, voir de Merveilleux (1973).

11. Dans ce qui précède, nous avons soumis l'analyse gouetienne de FOUTRE à un examen somme toute assez superficiel, mais qui nous a tout de même permis d'augmenter considérablement le nombre de FOUTRE dont doit faire mention le lexique de la langue française. Il est clair que dans le cadre d'une contribution imaginaire à un événement aussi périphériscopique et aussi interdisciplinaire que l'est le présent Colloque, il n'est pas possible d'entrer dans des détaux 10 techniques, qui, par force, ne sauraient intéresser que le spécialiste non-circonférentiel. Je n'ai donc pu faire autre chose que simplement mentionner quelques-uns parmi les myriades de problèmes que pose F...

Bibliographie

Des Bauchers, Marrtyne E ; Roux-Combaluzier (à paraître) : « La petite bête qui monte, qui monte... »

Gouet, Michel (1972) : « Lexical prob1ems Raised by Sorne of the foutre-Constructions », in *Studies Out in Left Field : Defamatory Essays Presented to James D. McCawley on the Occasion of his33rd or 34th Birthday*, éd.

par Arnold M. Zwicky, Peter H. Sa1us et Anthony L. Vanek, Edmonton, Linguistic Research.

Merveilleux, D.A.F. de (1973) : *Quand les drôles de la pragmatique quitteront la linguistique* (C.U.L., Schwarzarbeitspapier n° 0).

J. Christe et J. Neinthal

L'Atlas linguistique d'Exopotamie II

À K. Neinberg

La mort accidentelle de notre vénéré maître K. Neinberg, englouti par un effondrement de terrain, nous a légué la tâche hardue d'honorer sa mémoire en poursuivant les travaux auxquels il avait voué toute sa vie. Nous présentons donc l'état actuel de la situation linguistique en Exopotamie, tel que les notes perspicaces et lucides du Maître permettaient de le laisser entrevoir, vision grandiose qu'une secousse tellurique est venue confirmer pour la plus grande gloire de celui qui l'avait prévue.

1. On objectera volontiers que le principe de contradiction contredit le principe d'équivalance. Aux contradicteurs, il nous suffira de rétorquer : CQFD (« contradiction qu'il faut démontrer »). Voir à ce sujet notre *De l'Equivalance* (NF 02) et notre *Le sens de la Périphériscopie* (NF 07).

Linguistique et contradiction

L'une des notions-clés de la linguistique est celle de contradiction. Son importance, largement sous-estimée, nous paraît résider dans son ubiquité : contradiction logique, contradiction linguistique, contradiction métalinguistique, contradiction théorique enfin. Seul le principe d'équivalance fait preuve d'une fertilité aussi abondante, laquelle se résout heureusement dans le silence une fois fécondée par le principe équipollent de contradiction[1]. Ajoutons que, non contente de se situer à plusieurs niveaux, la contradiction fait preuve d'un bel esprit oecuménique de pluridisciplinarité, puisque seule notre compétence limitée nous amène à penser que la contradiction est spécifiquement linguistique, alors que nous savons de science infuse qu'il n'en est rien.

2. Notons qu'en vertu des définitions que nous avons proposées ci-dessus, c'est un vrai problème. Nous sommes donc loin des innombrables pseudo-problèmes qui agitent les linguistes.

Il y a belle lurette au moins qu'on a remarqué que la contradiction est en quelque sorte la contradiction de

l'analyticité (terme barbare issu de l'allemand, comme on peut le vérifier chez Kant), c'est-à-dire la négation de la tautologie : s'il est banalement analytique de prétendre qu'un chat est un chat, il est non moins banal de soutenir que la nuit tous les chats sont gris et donc que les matous noirs sont des chattes blanches. Mais avant de nous avancer plus avant sur ces gouttières glissantes, rappelons deux définitions fondamentales :

a) Une phrase est analytique si elle est vraie de par la nature de ses composants sémantiques, indépendamment de la « réalité » extralinguistique. Par exemple : LES COQS SONT DES GALLINACÉS ADULTES MÂLES (et réciproquement). Exemple extrême : UN CHAT EST UN CHAT.

b) Une phrase est contradictoire si elle est fausse de toute façon. Exemple : LES PHRASES CONTRADICTOIRES SONT ANALYTIQUES. Exemple extrême : QUAND LES POULES AURONT DES DENTS, LES GALLINACÉS ADULTES FEMELLES SERONT ÉDENTÉES. Le premier exemple montre qu'il est aisé de ramener la contradiction à l'analyticité, et donc que la distinction entre le vrai et le faux est pour le moins flottante. Il suffit en effet d'affirmer que LE VRAI EST LE FAUX pour obtenir une

proposition contradictoire, c'est-à-dire fausse, donc vraie en vertu de l'équivalence qu'elle postule entre le vrai et le faux. En d'autres termes, et pour adopter un langage UP TO DATE bien que démodé, le vrai et le faux, ou l'équivalance et la contradiction, ne sont que des variantes notationnelles d'une théorie différente. La contradiction, c'est l'équivalance vue par l'autre bout du monocle.

Quelques exemples plus sophistiqués éclaireront notre pensée. On s'est aperçu qu'une phrase apparemment contradictoire telle que UN PETIT ÉLÉPHANT EST UN GROS ANIMAL est en réalité parfaitement normale. On pourrait donc en déduire que la proposition UN PETIT ÉLÉPHANT EST UN PETIT ANIMAL est anormale. Or il s'agit là d'un faux problème[2], puisqu'il suffit de prendre comme point de référence les dinosaures et autres reptiles quadrupèdes. Il n'y a qu'à présupposer (A PRIORI, si nous pouvons nous permettre cette tautologie) que ce sont les dinosaures qui servent de norme

2. Nous risquons ici un exemple similaire, dont la pertinence n'aura survécu que d'un mois au présent colloque : LA SUISSE A DÉLÉGUÉ SON MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES AUX OBSÈQUES D'UN DICTATEUR VOISIN, MAIS ELLE A REFUSÉ D'Y ENVOYER LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION. Notons que ce n'est pas tout à fait vrai, mais c'était pour l'exemple. Pour l'équiva1ance du vrai et du faux, voir plus haut.

pour que ces deux phrases apparaissent aussi normales l'une que l'autre – et donc équivalantes. Or, confrontées l'une avec l'autre, elles sont contradictoires. Plusieurs solutions s'offrent à nous :

1) Les éléphants dont il est question dans ces deux-phrases ne sont pas les mêmes (leurs référents respectifs sont différents). Il n'y a dès lors plus rien à dire : ces deux phrases seraient contradictoires si…, mais non.

2) Les animaux ne sont pas les mêmes (voir plus haut).

3) Les deux occurrences de l'adjectif petit dans le deuxième exemple n'ont pas la même valeur. Il s'agirait donc d'une simple homonymie.

4) Selon le point de vue adopté (c'est-à-dire selon nos présupposés), chacune de ces deux phrases peut être vraie ou fausse. Elles n'ont donc pas de valeur de vérité, si bien qu'il ne saurait être question de contradiction.

5) Ces deux phrases sont équivalantes ou contradictoires par définition. Comme notre définition postule l'équivalance entre la contradiction et l'équivalance (ou inversement), ces deux énoncés sont forcément équi-

4. Ne pas confondre avec S-R (stimulus-réponse).
Notre démonstration ne prétend pas être stimulante.

5. Voir notre « De l'équivalance des grammaires » (in NF 08).

valants et contradictoires – ce qui est une contradiction – ou seulement équivalants, ou seulement contradictoires, ce qui revient au même.

Un deuxième exemple mettra l'évidence à son comble. Considérons l'assertion L'ACTUEL ROI DE FRANCE EST CHAUVE ET IL EST PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. Les deux propositions de cet énoncé peuvent être contradictoires ou redondantes, selon qu'on accorde la priorité à une théorie structurale ou référentielle de la signification. Dans la première hypothèse, un roi ne saurait être président de la république, si bien qu'on a affaire à une contradiction. Dans la deuxième hypothèse (ACTUEL référant au 31.11.75 v.), cet énoncé est redondant et donc quasiment analytique. Or il suffit de connaître la situation politique française pour admettre que les deux hypothèses sont également plausibles, et que cet énoncé est à la fois contradictoire et équivalant à lui même [3].

Ces considérations se situaient à un premier niveau (degré zéro de l'écrithure), que nous qualifierons, faute d'un terme linguistiquement plus adéquat, de linguistique. Mais il n'est pas sans intérêt d'ignorer que les mêmes dis-

6. Il y a une tautologie, puisque la Périphériscopie est équivalante à la 'Pataphysique, laquelle est la Science par définition et par excellence. Mais nous n'en sommes pas à une contradiction près.

tinctions s'appliquent également à un niveau d'analyse théorique et métalinguistique. Considérons la barre de Scheffer («/»), symbole logique dont on a noté pertinemment qu'il ne reçoit pas d'expression directe dans la sémantique des langues naturelles. L'expression P/Q signifie que P et Q ne peuvent pas être vrais simultanément. P et Q sont donc contradictoires. Envisageons maintenant les propositions théoriques suivantes :

(p) La sémantique générative est une théorie linguistique adéquate, la théorie standard ne l'est pas.

(q) La théorie standard est une théorie linguistique adéquate, la sémantique générative ne l'est pas.

(r) La sémantique générative et la théorie standard sont équivalentes.

On a logiquement : p/q, proposition que nous appellerons s ; et ensuite, s/r [4]. D'où il s'ensuit que la démonstration de l'équivalence entre la théorie standard et la sémantique générative repose sur une contradiction, et qu'il s'agit donc d'une équivalance, comme nous l'avons d'ailleurs déjà démontré ailleurs [5]. Ce qui prouve sans contredit que notre conception, tout en étant équivalante à celle de Katz, est plus scientifique [6].

Noam-Ferdinand de ***

À la recherche de la pataquessence du langage

Actes du Troisième Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopique et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 31 au 31 novembre 1976)

Préface

Le troisième Colloque se devait de suivre le deuxième avec une régularité annuelle qui ne sera démentie que par le quatrième, prévu en l'an 1978 v. seulement pour des raisons qui fourniront matière à le préfacer en temps voulu.

Les ressemblances formelles entre les présents Actes et les précédents ne feront que mieux sentir l'originalité fondamentale des articles figurant en annexe à cette préface, quêtes à des titres divers de l'équivalance de ces n'importe quoi insaisissables qui constituent l'alchimie de la pataquessence du langage.

Pataquessence à laquelle a bien voulu s'associer le Collège par la plume de son Quinola de service et par la correspondance qui s'en est suivie avec un périphériscopicien, vaudois comme le sont probablement tous les Helvètes vus de la Gaule, et calviniste pour des motifs que révélerait peut-être un examen scrupuleux du Dossier *Entrelacs* – puisqu'il s'agissait de brouiller les cartes. Le Gd Rgt du VerbE ne put s'empêcher de voler au secours des Vaudois, des grammairiens traditionnels, des calvinistes,

des linguistes – bref, d'ajouter son grain de sel à la confusion générale. Quelques lettres choisies au hasard donneront une idée vague de cet épisode.

Pour sa part, Mondray de Jangran a fait bénéficier les linguistes de sa longue pratique des ânes à grammes (et à graphes), et il a mis tout son talent à faire reluire les cynocéphales et autres animaux du même ordre.

L'Ex p. A. de Crac, jusqu'ici inconnu de nos services, a sacrifié le secret d'Etat à la Science et nous a courageusement confié un document qui pourrait le conduire au jugement par défaut et au non-lieu (voire au non-être).

Quant à la traditionnelle étude pornolinguistique, elle n'est pas due à une correspondante, comme on l'eût souhaité après les fructueux exercices pratiques des deux premiers Colloques, mais à Antoine Lusec, qui n'a pas hésité à ▽promettre sa réputation en se livrant à d'audacieux rapprochements de coordonnées alpines sur le dos du Service Topographique Fédéral.

Enfin, J.-C. Dinguirard ajoute pierre après pierre à l'Opus peripheriscopicum auquel il travaille inlassablement depuis le 1er Colloque, et ce ne sont pas les forêts finlandaises qui lui feront grief de condenser 13.244.0

fragments de son Tractatus en une page unique mais bien pesée.

Nous allions oublier l'étude korabolalique de Gérard Salem, mais nous savions dès son discours inaugural que l'ignorance planait sur l'Institut Mondial de Korabolalie…

Pour conclure cette préface languissante, nous passerons sous silence notre propre contribution : la note 1 est sans appel (Cf. page suivante) – qu'on se le lise.

Pour une nouvelle terminologie linguistique[1]

L'anthropie générale ne saurait épargner la linguistique, et au foisonnement – donc à la confusion – terminologique s'ajoutent régulièrement de nouveaux propos à gloser. C'est ainsi que Martinet a gratifié la Science d'une AXIOLOGIE (non axiomatique d'ailleurs), par quoi il faut entendre la sémantique, pour autant que cette étude des valeurs fasse sens.

Par ailleurs, une tradition orale en plein développement a doté quelques termes classiques d'une acception toute nouvelle et fort prometteuse : on a ainsi suggéré que les phonèmes soient porteurs d'un signifié, ce qui permet de les considérer comme équivalants à des signes. D'où il s'ensuit que la double articulation est simple et que le langage se trouve dès lors désarticulé.

On a aussi démontré l'équivalance de l'homonymie et de la synonymie, découverte dont les conséquences seront lourdes de conséquences. Comme on sait par ailleurs que

1. On notera avec satisfaction l'aspect entièrement répétitif de cette contribution originale, à commencer par son titre et par la formule qui ouvre la présente note. Dans le fond, tout ce qui s'y trouve a déjà été dit ailleurs.

la synonymie n'est autre que l'hyponymie réciproque, il est clair que l'homonymie est aussi un cas particulier d'hyponymie. La paronymie étant quant à elle une homonymie approximative, elle est aussi équivalante à la synonymie. Si l'on veut bien se souvenir que désormais les phonèmes ont un sens, on démontre aisément qu'ils peuvent être en rapport d'homonymie, de synonymie ou de paronymie avec n'importe quoi, à commencer avec eux-mêmes. Ils peuvent même être tautologiques et donc avoir une valeur de vérité – ce qu'avait bien pressenti le Grand Singe Bosse-de-Nage Cynocéphale Papion.

Prenons. un exemple : le phonème /a/ a un sens que pour plus de clarté nous noterons « a ». /a/ est par définition synonyme et homonyme du phonème/a/, dont la valeur est également « a ». De plus, il est paronyme des graphèmes A, A et À, et des digraphes HA, HA !, AH et AH ! Les expressions «/a/ est "à" », «/a/ est "ha !" », etc., sont toutes tautologiques, donc vraies. On peut en dire autant du principe A/A de Chomsky. On peut bien entendu répéter l'opération avec tous les phonèmes, et l'on finira par découvrir, non sans émerveillement, que tous les phonèmes sont vrais. De plus, comme l'homonymie, c'est la synonymie, il n'y a plus aucune raison de distinguer le phonème

/a/ du signifié « a ». On s'en doutait depuis F. de Saussure, mais on peut désormais faire l'économie du recto et du verso de sa feuille de papier : la tranche suffit.

On entrevoit la simplification énorme des dictionnaires : Au lieu de devoir, pour chaque signe, en indiquer l'orthographe, son paronyme phonologique et son homonyme-synonyme sémantique, il suffira d'en mentionner un seul des trois, puisqu'ils sont par définition – si l'on ose dire – équivalants.

2. Bien sûr. Pour la petite histoire de ce procédé facile, v. la note 1.

La solution la plus économique et la plus pratique consiste donc à donner la liste des mots sous leur forme orthographique. Prononciation et sens sont superflus. La seule différence entre le Petit Robert et le Petit Larousse résidera désormais en la présence ou l'absence d'illustrations.

Table des matières

Préface de Noam-Ferdinand de ***.

« Les rapports & correspondances entre la Périphériscopie et la 'Pataphysique », lettres choisies

« Linguistique anagrammique », par Mondray de Jangran

« Propriétés élastiques des consonnes redoublées », par L'Ex p. A. de Crac

« Pour une topornonymie alpine », par Schüp

« Fragments d'un tractatus ethnographico-linguisticus », par Jean-Claude Dinguirard

« Un projet barok », par Gérard Salem

« Pour une nouvelle terminologie linguistique », par Noam-Ferdinand de ***

34 pages.

Noam-Ferdinand de ***

Principes de philologie générative

Actes du Quatrième Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopique et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 31 au 31 novembre 1978)

Préface

Les Actes du quatrième Colloque ne se distinguent des précédents que par leur apparence encore plus scientifique : ils paraissent près de cinq ans après la tenue (imaginaire) du colloque lui-même, ils incluent des contributions qui n'y avaient pas été présentées, et ils excluent la contribution qui nous avait paru la plus intéressante et qui est de surcroît à l'origine du titre de ce volume [1].

L'étude en cause était en effet clairement philologique, ce qui a entraîné un refus administratif et dactylographique du secrétaire et un refus dactylographique aussi mais embarrassé du Gd Rgt du VerbE, qui s'est heureusement souvenu que l'invitation au colloque stipulait expressément que, « en cas de pléthore de contributions, le comité d'organisation se réserve le droit de n'en publier que les plus inintéressantes ». Nous avons donc usé et abusé de ce droit pour

1. NOMEN EST OMEN : ce titre fait en effet allusion à la traduction française partielle ou plutôt tronquée d'un ouvrage dont le titre originel, *The Sound Pattern of English,* ne pouvait être traduit sans être trahi. Trahison qui peut s'excuser d'être aussi un plagiat.

sélectionner les contributions réunies ici, dont la multitude nous a conduit à recourir à une présentation thématique, c'est-à-dire à mettre plusieurs études sous un même chapeau, pour le plus grand bénéfice de la taxinomie – et donc de la Science.

La première partie, LANGUES EN CONTACT, accole deux contributions qui s'illustrent d'elles-mêmes et n'appellent pas de commentaire ici. La deuxième partie comprend plusieurs études qui ressortissent à des degrés divers et plus ou moins saillants à la PORNOLINGUISTIQUE, discipline de rigueur dans chacun de ces colloques.

La troisième section est centrale à plusieurs égards.

D'abord, la grammaire est plus centrale que les autres domaines de la linguistique, tout comme la syntaxe est plus centrale que les autres domaines de la grammaire. Ensuite, cette section est la plus longue du volume, vu la nature particulière de la contribution de J.-C. Lyant et de P. Fasola, que nous avons encore allongée d'une introduction pour en expliquer la longueur. Enfin, la GRAMMAIRE occupe à peu près le milieu et près de la moitié de ce volume.

La quatrième partie est la plus thématique, puisqu'elle regroupe (ou plutôt qu'elle groupe) les études inclas-

sables, dont il est superflu de répéter après Boris Vian qu'elles sont tout spécialement intéressantes – parce qu'inclassables (pour la philologie, éminemment classable, v. plus haut). On remarquera que le bilinguisme a été classé parmi les thèmes inclassables, alors que le monolinguisme figure parmi les études pornolinguistiques.

Enfin, la dernière partie clôt le colloque et en donne le sens, lui fournissant ainsi une interprétation, qui culmine dans le titre de la contribution finale.

Le cru et le su

QUAND DIRE, C'EST FAIRE, a fait dire à Austin son traducteur français[1]. Quand croire, c'est savoir, faire croire, faire savoir et donc faire, ajoutons-nous pour achever la théorie austinienne des actes de langage et des énoncés performatifs. Autrement dit, nous nous proposons de ramener les actes de foi et les prétentions épistémologiques aux actes de langage, considérés comme des faits – linguistiques, cela va sans dire.

2. J.L. Austin : *How to Do Things with Words,* Oxford University Press, 1962 ; trad. franç. : Paris, Seuil, 1970.

Il serait aisé et oiseux de montrer d'un point de vue philosophique que ce que nous tenons pour des faits peut aussi être tenu pour des croyances ou des savoirs, la distinction entre ces trois notions ne relevant que de jugements de valeur différents mais équivalants. Seuls d'ailleurs des contextes exceptionnels permettent de bien cerner la différence qu'on peut être tenté d'établir entre ces concepts, comme le montrent les exemples suivants (énoncés dans une situation appropriée) :

(1) Je sais que la terre est ronde, mais je ne le crois pas (énoncé par un savant tentant de concilier un fait astronomique et un fait théologique).

(2) Je crois que la terre est ronde, mais je ne le sais pas (énoncé par un philosophe tentant de fonder une théorie de la connaissance sur le doute méthodique).

La linguistique nous permet heureusement de VÉRIFIER (c'est-à-dire de rendre vraies) ces hypothèses sur des bases moins intuitives, puisqu'elle nous fournit des TESTS RIGOUREUX pour établir si un dire est un faire. Austin et de nombreux épigones dont nous tairons les noms pour éviter le reproche de non-exhaustivité ont en effet inventé le concept d'ÉNONCÉ PERFORMATIF, lequel fait du dire un faire (si l'on ose dire) lorsque les conditions suivantes sont remplies :

– L'énoncé comporte un verbe performatif (nous y voilà) à la première personne du présent.
– Ce verbe est un verbe d'action.
– L'énoncé n'est ni vrai ni faux, il est réussi ou raté. Autrement dit, l'énoncé n'a pas de conditions de vérité, mais des conditions de FÉLICITÉ.
– L'expression IL A DIT : « JE + VERBE PERFORMATIF

AU PRÉSENT » a le même sens que IL + VERBE PERFORMATIF AU PASSÉ.

Exemples :

(3) Je déclare la porte ouverte.

(4) Il a dit : « Je déclare la porte ouverte ».

(5) Il a déclaré la porte ouverte.

L'énoncé (3) satisfait tous les tests mentionnés, sauf apparemment une condition de félicité rarement évoquée dans la littérature, à savoir qu'il ne suffit pas de faire une déclaration à une porte pour qu'elle soit ouverte ou fermée. Mais si on remplace PORTE par SÉANCE, on obtient un énoncé performatif très réussi, pour autant que d'autres conditions de félicité soient remplies, par exemple qu'il y ait une séance, un auditoire, que JE désigne un individu habilité à présider à tout cela et que la séance ne soit pas encore ouverte ou fermée. Dans ces conditions, on dira que l'énoncé en question réalise un ACTE DE LANGAGE, que DIRE, C'EST FAIRE, que prononcer cet énoncé revient à lui conférer une VALEUR ILLOCUTIONNAIRE de déclaration d'ouverture, etc.

Dès lors, on voit aisément que dire JE CROIS c'est réaliser un acte de foi, et dire JE SAIS c'est réaliser un acte épistémologique.

Deux précisions s'imposent toutefois. Premièrement, il faut montrer que CROIRE et SAVOIR satisfont aux critères proposés. Commençons par le dernier : on voit que les paires paires d'exemples suivants ont le même sens, de même que les paires impaires :

(6) Il a dit : « Je sais que $\pi = 3{,}14$ ».

(7) Il a dit : « Je crois que $\pi = 3{,}14$ ».

(8) Il a su que $\pi = 3{,}14$.

(9) Il a cru que $\pi = 3{,}14$.

Il faut encore montrer que CROIRE et SAVOIR sont des verbes d'action. C'est simple, puisqu'il suffit d'essayer de les mettre à l'impératif. On voit que ça marche :

(10) Croyez à mes sentiments les meilleurs.

(11) Sachez que je ne mange pas de ce pain-là.

Notons d'ailleurs que d'après ce test (rigoureux), SAVOIR est un verbe d'action, mais pas CONNAÎTRE. La ligne de démarcation passe donc bien entre CROIRE et SAVOIR d'une part, et connaître d'autre part, et non entre CROIRE vs. SAVOIR, CONNAÎTRE comme on l'a cru pendant si longtemps.

Deuxièmement, il faut savoir si l'on a affaire aux types de verbes performatifs qu'Austin appelle respectivement CÉRÉMONIELS et VERNACULAIRES. Les verbes cérémo-

niels ne peuvent être utilisés heureusement que si l'énonciateur a qualité pour s'exprimer au nom d'une institution. Par exemple, l'énoncé

(12) Je te baptise.

est raté s'il est prononcé par un laïc s'adressant hors d'une Église ou d'une église à un individu inapte à recevoir le baptême (singe, homme d'avant J. -C., etc.). Il est réussi dans les autres cas. Les verbes performatifs vernaculaires peuvent être utilisés par n'importe qui, n'importe où et en civil. On constate que CROIRE et SAVOIR appartiennent aux deux classes à la fois. C'est sous leur forme nominalisée qu'apparaît le mieux ce double classement, l'emploi cérémoniel étant généralement marqué par une majuscule (LA FOI, LA SCIENCE).

Ce détour par la distinction entre cérémoniel et vernaculaire était nécessaire pour établir l'équivalance entre la croyance et le savoir. De fait, l'explication passe par une dérivation diachronique : autrefois, les faits étaient établis par des institutions qui relevaient tantôt de la transcendance (les faits étaient alors des CROYANCES ou des ACTES DE FOI), tantôt de l'immanence, expérimentale ou non (les faits étaient alors des SAVOIRS). Avec le déclin de ces institutions, CROIRE et SAVOIR sont devenus

des verbes vernaculaires, et il ne subsiste plus qu'une vague nuance entre le cru et le su, réminiscence lointaine d'une époque où les faits sacrés (CRUS) et profanes (SUS). En synchronie, CROIRE et SAVOIR sont des modalités servant à présenter les faits avec plus ou moins de conviction. Dans la plupart des cas, ces deux verbes ne servent qu'à faire d'un DIRE un FAIRE, à IMPOSER une certaine vision du monde, raison pour laquelle on range ces morphèmes dans la sous-classe des verbes performatifs EXPOSITIFS, qui décrivent simplement ce que nous croyons savoir du monde, sans chercher le moins du monde (sic[3]) à le changer – contrairement aux redoutables verbes verdictifs tels que CONDAMNER, ACCUSER, EXCOMMUNIER, etc. CROIRE et SAVOIR sont donc des performatifs aux conditions de félicité particulièrement limpides : l'énoncé dans lequel ils figurent est raté en cas d'ignorance ou d'incrédulité, sinon il est réussi.

3. Note de l'éditeur.

Pour conclure, il est intéressant de remarquer que le cru et le su sont interchangeables même dans le monde mathématique, comme le montre cet ultime exemple :

(13) Je crois/je sais que $\pi = 3{,}14$, mais ce n'est pas exact.

Table des matières

Préface de Noam-Ferdinand de ***.

« Défense et illustration du français spaghetti », par Schüp

« Record fotografique vénitien », par Paul Louis Thirard

« Le langage microbien dans Le Styx », par Rutilie Foch

« Note de cunilinguistique étymologique, par P. Ziegelmeyer

« Monolinguisme », par Henry Meyer

« Haut Mage », par A. de Crac

« L'accord des noms en français », par Pierre Ziegelmeyer

Extraits de *La grammaire, livre ouvert*, de Lyant & Fasola

« Une recette pour l'année sainte 83-84 », par Simone

« L'Homme », par Antoine Lusec

« Curieux cas observé dans un zoo belge », par François Caradec

« Lettre modèle & modèle de réponse », par Joël Cerutti

« Le cru et le su », par Noam-Ferdinand de ***

« Pour une sémantique du silence », par J. C. Dinguirard

Dessin de couverture : Henry Meyer. 60 pages.

Noam-Ferdinand de ***

Paralipomènes à une théorie du langage

Actes du Cinquième Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopique et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 29 février 1984)

Préface

Le présent recueil confirme l'orientation de plus en plus littéraire de nos Colloques, ce qu'on ne saurait que déplorer si linguistes et pataphysiciens ne s'interdisaient les jugements de valeur (à moins qu'il ne s'agisse de valeur oppositive).

C'est pourquoi la Poétique (sinon la Poésie) occupe une place centrale et prééminente dans ce volume, cette discipline dont un promoteur éminent a écrit si justement : « À peine née, la poétique se voit appelée, par la force de ses résultats mêmes, à se sacrifier sur l'autel de la connaissance générale. Et il n'est pas sûr que ce sort doive être regretté » [1].

1. T. Todorov : Poétique, Paris, éd. du Seuil, 1968 (coll. « Points »), p. 109.

La grammaire, ou tout au moins une certaine approche subjective de la grammaire, partage cette position centrale, bien qu'elle soit représentée par une seule contribution (mais de poids). On remarquera que le titre de cette section est le seul qui n'ait pas une forme binaire et/ou dichotomique.

Quant aux circonstances qui ont conduit ce fragment

de grammaire au beau milieu de ce volume, nous les avons exposées partiellement dans la préface aux Actes du Quatrième Colloque, à laquelle on voudra bien se reporter.

Le centre étant ainsi cerné, la périphérie se dispose tout naturellement tout autour, par définition pourrait-on dire. Une gradation subtile fait passer du zéro aux jeux sémiotiques, puis un dégradé nuancé se résout finalement dans l'inclassable.

La confusion de cet avant-propos justifie à la fois la connotation « résiduelle » du titre de ce recueil et l'absence

d'une contribution de notre plume, dont le ton pédant n'eût pas manqué de déparer la tenue littéraire de l'ensemble.

Björn Linqvist

Projet de traduction automatique en suédois de l'œuvre poétique d'Aragon.

Un poème peu connu de Louis Aragon[1] servira de point de départ à la présentation de notre projet de traduction automatique, qui comporte à l'heure actuelle deux sous-programmes :

1°) un analyseur alphabétique ;

2°) un dictionnaire.

Dans une première étape, nous avons pu renoncer à un analyseur syntaxique, de même qu'à une machine à dé-/en-coder les in-/dé-formations sur la dé-/con-notation. La place manquant ici pour donner le programme lui-même, nous ne reproduirons que le texte original du poème d'Aragon, suivi de la traduction suédoise fournie automatiquement par l'ordinateur après mûre réflexion.

1. Suicide (1920), « son poème le meilleur sans doute » à en croire le *Nouvel Observateur* du 6 au 12 juillet 1984, sous la plume d'Alain Schifres. Pour l'aspect théorique que pose la traduction poétique, nous renvoyons à la contribution d'Aristote Cratylologue présentée au même Colloque.

TEXTE FRANÇAIS

A b c d e f
g h i j k l
m n o p q r
s t u v w
x y z.

TRADUCTION SUÉDOISE

A b c d e f
g h i j k l
m n o p q r
s t u v w
x y z å ä ö.

Aristote Cratylologue

Traduction, paraphrase et 'pataphrase d'un poème de Louis Aragon

(traduction française mécanique)

Le problème théorique consiste à choisir entre les trois hypothèses :

a) les lettres sont des lettres (hypothèse alphabétique) ;

b) les lettres sont des noms (hypothèse onomastique) ;

c) les lettres sont des symboles (hypothèse symbolique).

Dans la première hypothèse, le poème d'Aragon se traduit comme suit :

Α β γ δ ε ζ
η θ ι κ λ
μ ν ξ ο π ρ
σ τ υ φ
χ ψ ω

Dans la deuxième hypothèse, on paraphrasera :

Alpha bêta gamma delta epsilon zêta
êta thêta iota kappa lambda
mu nu ksi omikron pi rhô
sigma tau upsilon phi
khi psi ômega.

Dans la troisième hypothèse, la ’pataphrase sera (EADEM MUTATA) :

A b c d e f
g h i j k l
m n o p q r
s t u v w
x y z.

Table des matières

Préface de Noam-Ferdinand de ***.

« Sceptisémie du semeur de plonges », par Gilles Recordon

« Unsigneméconnudeslinguistes », par Cedric Addor

« 213 variations sur un air connu », par Pierre Ziegelmeyer

« H comme aspirateur », par Cedric Addor

« Pataphysique & Périphériscopie », par H. Meyer

« L'émoi », par En rimes, aie hier !

« Obscurhantise », par Joël Cerutti

« Projet de traduction automatique en suédois de l'œuvre d'Aragon », par Björn Linqvist

« Traduction, paraphrase et 'pataphrase d'un poème de Louis Aragon », par Aristote Cratylologue

« Grammaire : 2.2. La recherche du sujet », par J. Ch. Lyant & P. Fasola

« Imbroglio », par Schüp

« De la terminologie de créance », par Bernard Joubert

« Les saintes vocations », par Schüp

« F. de Saussure ou : la linguistique générale », par Henry Meyer

Dessin de couverture : Henry Meyer. 82 pages.

Noam-Ferdinand de ***

Le meilleur usage

Actes du Sixième Colloque Imaginaire
de Linguistique Périphériscopique
et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 31 mars 85 à 24h
au 2 avril 1985 à 0h00)

Préface

On sait qu'il ne suffit pas de connaître la grammaire et le vocabulaire d'une langue ; encore faut-il savoir s'en servir.

D'où la nécessité de disposer de (bons) modes d'emploi, comme celui de M. Grevisse[1], dont nous sollicitons ici l'honneur de plagier le titre.

Les modes d'emploi les plus simples sont les catalogues, où chaque article disponible est accompagné d'une brève description, voire d'une image ou d'une photographie. Il est usuel d'appeler dictionnaires, lexiques ou glossaires les catalogues de mots, dont un exemple intéressant nous est proposé ici par Jacques Antel. On peut aussi ajouter à ces rubriques des jugements de valeur, de préférence sous forme d'une dichotomie tranchant(e) du bien et du mal. C'est une telle cacologie que nous offre Pierre Ziegelmeyer ; la morale n'a pas été oubliée.

1. M. Grevisse est cité par l'un des participants au Colloque sous la forme Grévisse. Belges et Suisses ne peuvent que s'incliner devant cet usage orthographique assez généralisé, auquel les genisses doivent d'être devenues des génisses, au mépris de l'étymologie mais au profit de l'accent aigu.

Après les modes d'emploi, la pratique. Les mots ne, s'usent que si l'on s'en sert (preuve que la liberté de la presse repose sur d'autres principes que la linguistique), et il était utile de voir ce qu'il en reste après divers mauvais traitements. Les articles réunis dans la deuxième section font état de manipulations perverses sur les mots : trituration algébrique du signe saussurien (Hervé-L. Moritz), compression par la méthode homo-faunique (Armand Vivier) et glose par la même méthode et le même auteur, septuor anagrammatique (Jacques Antel), délire de réforme orthographique calembourrique (Popeline de la Cachottière), variation libre (William S. Pear), préfixation fondue et confondue (Rittner), grilles de lecture cochonne pour lecteurs besogneux (Antoine Lusec & consœur).

Qui dit usage dit abus (nous aurons l'occasion d'abuser de cette vieille formule de droit romain une deuxième fois, in fine). L'érection des exceptions en lois n'est autre que la Science, grammaticale en l'occurrence, comme le montre Pierre Ziegelmeyer à propos du pluriel des noms. On peut aussi abuser des grammaires les plus respectables en isolant de leur contexte les exemples, qui sont eux-mêmes des phrases isolées de leur contexte ; cette décon-

textualisation au second degré permet à Jacques Antel de constituer un corpus grammatical dont on ne manquera pas d'extraire de nouveaux exemples en les sortant du contexte de cet article. On constate en outre que la décontextualisation des énoncés assure leur reproductibilité, pour peu qu'on veuille bien en dégager les particules élémentaires qui en assurent la transparence phénoménologique et l'équivalance avec les lois de l'a'physique élémentaire – si nous osons ainsi résumer la contribution de C.C.A. de Saint Clair.

Parmi les modes d'emploi, les recettes de cuisine constituent bien sûr un exemple particulièrement savoureux. Que la langue entre dans les recettes à titre de matière première (plus ou moins digeste, comme le montrent la pochette-surprise de Claude Desimoni et le poids de la langue de bois d'Henry Meyer), de grain de sel (voir l'emballage. proposé par le même Henry Meyer), de systèmes taxinomiques incompatibles (la carte des mets d'Antoine Lusec) ou de complication additionnelle à la rédaction d'un mode d'emploi non culinaire (langue molle à la Gérard Salem), il ne saurait y avoir de gastronomie sans linguistique. Recettes, menus, langue de bœuf : un système où tout se tient.

Mais les usages ne sont pas que de table. La littérature aussi a les siens, et il nous a paru indispensable de réserver une section entière à un mauvais usage de la traduction poétique, à savoir la traduction homophonique proposée par Daniel Compère, qui annonce l'avènement tant attendu du traducteur unilingue écrivant pour des lecteurs bilingues.

Nous avons gardé pour la fine bouche *Le latin pour tous* de l'Abbé Moigno, présenté et exploité par Schüp. Ce n'est plus d'usage qu'il s'agit là, mais d'usure (au sens phynancier du terme) : partant d'un capital qui ne lui appartient pas (puisque le latin est à tous), mais qu'il s'approprie (JUS UTENDI ET ABUTENDI), l'Abbé Moigno multiplie les recettes pour le faire fructifier. L'apprentissage du latin devient prétexte à un apprentissage autrement difficile, celui des moyens mnémotechniques pour apprendre le latin. Sens ajouté, valeur ajoutée : les analogies entre la linguistique et l'économie sont décidément impayables.

Si disparates que puissent paraître à première vue les études réunies ici, le titre qui les chapeaute en assure l'unité, à la fois méthodologique etconunerciale. La méthode est résolument pointilliste et impressionniste (la

seule étude statistique, donc sérieuse, porte sur le pluriel exceptionnel des noms en -OU et ne constitue par conséquent pas un contre-exemple), et elle perpétue la lignée des grammaires traditionnelles. L'aspect commercial est résolument moderniste, puisque le produit proposé n'est pas banalement bon, ni simplement meilleur (ce que prohibent d'ailleurs les réglementations sur la concurrence déloyale), mais LE MEILLEUR, comme on le verra à l'usage.

Table des matières

Préface de Noam-Ferdinand de ***.

« Gloussaire », par Jacques Antel

« Ne dites pas/Dites », par Pierre Ziegelmeyer

« À F. de S*** », par Hervé-L. Moritz

« Quart de comprimé périphériscopique », par Armand Vivier

« Du glosé des étymons par la méthode Homo-faunique », par Armand Vivier

« Septuor », par Jacques Antel

« L'hérésie pèle », par Popeline de la Cachottière

« L'hérésie pelée », par Antoine Lusec

« Thème et variations », par William S. Pear

« Déconvenu(e)s », par Jean-Pierre Rittner

« De l'effort au service de ce dernier », A. Lusec et consœur

« La langue marche », par Henry Meyer

« Singulier pluriel », par Pierre Ziegelmeyer

« Pierre, Paul, Jean et les autres », par Jacques Antel

« De l'a'physique », par Christian Cedric Addor de saint Clair

« Le poids de la langue de bois », par Henry Meyer

« La nouvelle cuisine linguistique en quatre cartons »

« Traduction, piège à son », par Daniel Compère

« *Le latin de tous* de l'Abbé Moigno (I) », par Schüp

Dessin de couverture : Henry Meyer. 98 pages.

Noam-Ferdinand de ***

L'âtre & le néon

Actes du Septième Colloque Imaginaire
de Linguistique Périphériscopique
et de Terminologie 'Patalogique

(Oleyres, du 31 décembre 86 à minuit
au 1 er janvier 87 à 0h00)

Préface

Le titre du présent recueil vise à mettre en lumière l'antinomie des approches réunies ici : d'un côté, l'ambiance tamisée et chaude des travaux artisanaux, authentiquement anciens ou copies patinées, de l'autre côté, le clinquant scintillant et froid des productions informatisées et des textes traités artificiellement à 128 K ROM, 512 K RAM et à une température de 4000 ° K. Entre les deux, il reste un espace pour la mécanique classique appliquée à la littérature (littérature automatique pré-puces) ou aux sciences du langage (grammaire à turbulences, traduction rectifiée à l'alcool), et même pour les données brutes non traitées (par exemple un document en créole des Seychelles, dont l'apparence pataphysique ne peut échapper qu'aux créolisants). Au-delà et par-dessus tout, les inclassables : des traductions dont le coupable pourrait aussi bien être un ignorant (humain) qu'un logiciel (déficient), ou des textes lipogrammatiques qui peuvent être produits manuellement ou automatiquement, en fonction de l'équipement disponible.

Le plan général de l'ouvrage reproduit le cours de l'Histoire : l'âtre (avant l'électricité, comme la Russie avant les Soviets), le néon, puis à nouveau l'âtre (après l'électricité, comme la Roumanie après les Soviets). C'est pourquoi les classiques ouvrent[1] et closent[2] la partie centrale. Pour rétablir un semblant d'équilibre et manifester l'omniprésence de la modernité, un fragment de texte traité et garanti contre la corrosion a été ajouté en bas de caisse sur l'ensemble du volume.

1. Réédition des « Sèmes à tous vents », étude comparative de deux éditions successives du Petit Larousse.

2. 2 e partie d'extraits du *Latin pour tous* de l'Abbé Moigno par Schüp.

L'auteur de cette préface décline toute responsabilité quant à la compatibilité des matériels réunis ici et à la conception architectonique globale.

Les sèmes à tous vents
Préface

> Les dictionnaires sont des objets manufacturés dont la production, importante dans les sociétés développées, répond à des exigences d'information et de communication.
>
> (Jean et Claude Dubois : *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire,* Paris, Larousse, 1971, p. 7)

Une étude comparative de deux éditions successives du Petit Larousse (1939 et 1952) révèle la pérennité des objectifs et le renouvellement constant des moyens mis en œuvre pour l'éducation & édification du bon peuple français et /ou francophone. Le dictionnaire susdit présente en effet l'avantage d'être destiné au grand public, ou, en termes plus académiques, à la masse ignare, ce qui recommande l'emploi des auxiliaires didactiques que sont les exemples, les commentaires encyclopédiques et les illustrations. La grande valeur pédagogique de cet instrument d'acculturation réside d'ailleurs bien plus dans la haute tenue morale et éthique des commentaires (cf.

ALCOOLISME, NOYÉ et autres mots à liquides), exprimés en bons mots simples[1] et agrémentés d'images d'Épinal, que dans la décomposition en sèmes, sémèmes, épisémèmes et autres traits empruntés à une certaine linguistique d'avant-garde.

Le lecteur attentif remarquera que la partie la plus stable des entrées lexicales est constituée par les définitions elles-mêmes. Les différences qu'on peut enregistrer d'une édition à l'autre consistent le plus souvent en la disparition d'un euphémisme ou l'adjonction de quelque précision choquante (Cf. ACCOUPLEMENT, ATHÉE, LUXURE). La représentation sémantique que pourrait en donner un linguiste[2] n'en demeure pas moins identique à elle-même.

En revanche, les exemples font foi du perpétuel rajeunissement du Petit Larousse : on est rassuré de penser

1. D'éminents grammairiens français ont souligné l'importance d'une expression accessible à tout un chacun : « Un des mérites de la Syntaxe de Georges et Robert Le Bidois, c'est qu'elle n'entortille jamais ses explications dans une langue ésotérique : point n'est besoin pour les comprendre de savoir le wischi-waschu d'une terminologie où se complaît une certaine linguistique d'avant-garde. Non, tout se dit, dans l'ouvrage, selon une nomenclature claire et en "bons mots simples d'autrefois" » (*La réédition de la "Syntaxe du français moderne"* de G. et R. Le Bidois).

2) Ou qu'aimerait bien pouvoir en donner un linguiste.

que les Turcs n'empalent plus leurs prisonniers, ou que la dynamite n'explose plus si facilement (Cf. encore GERMANISATION, LIBERTIN, MISSIONNAIRE, NEUTRE, PAPESSE, PAUPÉRISME). L'adaptation aux structures socio-économiques modernes a même conduit les auteurs à introduire quelques pléonasmes (v. sous GOGO : LES BANQUIERS PEU SCRUPULEUX RUINENT LES GOGOS). Enfin, la dépravation morale de la jeunesse actuelle a forclos quelques exemples dont l'ambiguïté pouvait prêter à des plaisanteries salaces (v. sous RIGIDITÉ : LA RIGIDITÉ D'UNE VERGE DE FER). Notons toutefois un relâchement de la rigueur (et/ou rigidité) morale dans un autre exemple : aux voluptés de l'étude sont venues s'ajouter celles du travail, signe avant-coureur d'une tendance à la perversité polymorphe[3].

Comme un dictionnaire d'usage ne se veut pas une description sémantique mais un instrument d'enrichissement intellectuel et moral, les définitions doivent être assorties d'informations encyclopédiques et extralinguistiques. Vu qu'une taxinomie détaillée des

3. La remarque la plus importante à faire à ce sujet (ce qui justifie que nous la mettions en note) est que les exemples du Petit Larousse sont fabriqués ad hoc par les lexicographes. Voir sur ce point Ladislav Zgusta : Manual of Lexicography, Paris et La Haye, Mouton, 1971, p. 265.

commentaires encyclopédiques des diverses éditions du Petit Larousse nous entraînerait au-delà des limites que nous avons fixées à notre spécialisation[4], nous nous contenterons de faire observer ce qui suit : dans cinq cas (ANTHROPOPHAGIE, CANTHARIDINE, FÉTICHISME, PEAUX-ROUGES, PUCELLE), le commentaire encyclopédique a disparu de l'édition la plus récente. On peut en inférer que les référents dénotés par ces lexèmes ne sont plus au centre des préoccupations de l'HOMO LARUS moderne. Une vieille chanson va jusqu'à soutenir que le dernier terme de la liste n'a plus de référent et donc doit être mis sur le même plan que des mots mythiques tels que LICORNE, ANGE ou FARFADET. Mais il y a aussi des vocables auxquels on a accolé un commentaire qui ne figurait pas dans l' édition plus ancienne : ALCOOLISME, BOMBE (atomique), DYNAMITE.

4. Cf. notre « Glose sur la terminologie linguistique » (NF 08)

Enfin et surtout, les changements d'illustrations sont le signe le plus visible (surtout pour les illettrés) de la cure de jouvence à laquelle se soumet périodiquement le Petit Larousse. La banalité et l'évidence même du procédé révèlent le secret de l'alchimie lexicographique du Larousse : seul change l'objet dénoté, le référent dessinable

ou photographiable, auquel correspondent toujours le même lexème et la même définition. L'indissolubilité du lien signifiant-signifié est surmontée (ou camouflée) : un petit dictionnaire (et usuel de surcroît) défie le grand postulat saussurien :

« L'altération dans le temps prend diverses formes, dont chacune fournirait la matière d'un important chapitre de linguistique. Sans entrer dans le détail, voici ce qu'il est important de dégager.

» Tout d'abord, ne nous méprenons pas sur le sens attaché ici au mot altération. Il pourrait faire croire qu'il s'agit spécialement des changements phonétiques subis par le signifiant, ou bien des changements de sens qui atteignent le concept signifié. Cette vue serait insuffisante. Quels que soient les facteurs d'altération, qu'ils agissent isolément ou combinés, ils aboutissent toujours à un déplacement du rapport entre le signifié et le signifiant » (F. de Saussure : *Cours de linguistique générale,* p. 109).

Hommage à Jakobson, ainsi qu'à Lévi-Strauss, qui ont bien mis à mal cette fleur poétique en voulant disséquer les ailés albatros.

« Les chats » de Baudelaire encore à la question

Essai non transformé d'une interprétation dialogique ou, du moins, presque polyphonique

Nous remercions ici les zélés écrivains qui ont alimenté nos fiers structuralistes, abandonnant leurs vers en pâture aux linguistes, ces amoureux férus de paradigmes vains.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
dans une ténébreuse et profonde unité,
la savante analyse et l'ingénuité
de degrés en cascades en tous sens se répondent.

1. Historique

On sait que R. Jakobson et C. Lévi-Strauss ont donné une analyse structurale pénétrante[1] d'un sonnet célèbre de Baudelaire. D'aucuns[2] ont ironisé sur l'aspect AD HOC, subjectif, non reproductible et non vérifiable de l'interprétation, qui ne serait ainsi qu'une œuvre littéraire sur une œuvre littéraire, certes plus sémiologique que le poème lui-même puisqu'il y a un surcroît de sens (une valeur ajoutée), mais pas plus scientifique pour autant. Il est de fait que l'analyse de Jakobson et Lévi-Strauss est fort riche, voire précieuse, et que cette surabondance peut nuire à la scientificité de la démarche, car, s'il faut en croire Baudelaire, les savants sont austères.

Sans vouloir entrer ici dans un débat sur la parcimonie, voire la pauvreté qui devrait s'imposer à la science, nous aimerions proposer une analyse différente car plus intersubjective de ce sonnet, dont nous rappelons tout d'abord la teneur, puisqu'après tout c'est notre corpus[3].

2. Le corpus

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans leur mûre saison,
Les chats puissants et doux, orgueil de la maison,

Qui comme eux sont frileux et comme eux sédentaires.

Amis de la science et de la volupté,
Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres ;
L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres,
S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes
Des grands Sphinx allongés au fond des solitudes,
Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin ;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques,
Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin,
Étoilent vaguement leurs prunelles mystiques.

3. Fondements théoriques et tests heuristiques

L'analyse présentée ici s'appuie sur un modèle théorique mais néanmoins pratique du discours[4]. Pour ce modèle, toute conversation a une structure dialogique, dite structure d'échange, dont les constituants sont des unités monologiques appelées interventions. Dans les cas les plus simples, une intervention est un énoncé minimal fonctionnant par exemple comme une question ou une réponse. Dans les cas moins simples, une intervention est complexe, c'est-à-dire constituée de plusieurs énoncés

qui s'organisent en une structure hiérarchique avec des constituants directeurs et subordonnés, comme dans n'importe quel système hiérarchique. On reconnaît un constituant subordonné à ce qu'on peut le supprimer sans que cela change grand-chose au bon déroulement de la conversation. Par exemple, l'échange (dialogique) (1) est formé de deux interventions (monologiques) complexes (A) et (B), dont la première est une demande d'information assortie de diverses justifications et précautions oratoires et remplissant une fonction illocutoire linéaire initiative (en bref, une question), et la seconde une assertion à fonction illocutoire linéaire réactive (une réponse) :

(1) A. – Excusez-moi, si ça n'est pas trop vous demander, pourriez-vous m'indiquer l'heure exacte, parce que ma montre – qui est un souvenir de famille, il faut le dire – n'est pas très précise et que je constate que toutes les horloges qui nous entourent indiquent des heures différentes ?

B. – Je n'ai pas ma montre parce que je l'ai posée sur mon bureau et que j'ai oublié de la reprendre en partant déjeuner, mais comme j'entends sonner douze coups au clocher de l'église voisine et que je

sais que c'est un garde-temps très fiable, je peux vous affirmer qu'il est midi.

En utilisant le test heuristique de la suppression des constituants subordonnés, on voit que l'échange (1) a fondamentalement la même structure que (2) :

(2) A. – Quelle heure est-il ?

B. – Il est midi.

Les mêmes critères s'appliquent aux discours monologiques, c'est-à-dire à ceux qui sont formés d'une seule intervention, ou de plusieurs interventions qui n'entretiennent pas de relations initiatives-réactives du type question-réponse. Ainsi, une série d'affirmations non reliées les unes aux autres est un discours mono logique – aussi longtemps du moins que ces affirmations ne sont pas contredites ou accueillies par un AH ! BON dubitatif ou approbateur.

Les interventions d'un discours mono logique peuvent être simplement juxtaposées, ou être coordonnées. Il se peut aussi qu'après coup ce qui apparaissait comme une intervention directrice ou autonome soit subordonné à une autre et qu'on obtienne en fin de compte une grande intervention (complexe), comme dans l'exemple suivant :

(3) Douze coups sonnent au clocher de l'église. Le soleil brille, les hiboux ne hululent pas. Tout bien considéré, il doit être midi.

L'intervention introduite par TOUT BIEN CONSIDÉRÉ intègre rétroactivement les interventions précédentes, et (3) peut être analysée comme un discours monologique formé d'une grande intervention complexe.

Bien que nous n'ayons pas vraiment présenté tous les éléments pertinents de ce modèle du discours – pour éviter de sombrer dans la pédanterie – nous avons en mains les outils qui permettent de réanalyser LES CHATS de Baudelaire.

4. L'analyse

On constate que ce sonnet commence par une intervention qui coincide avec le premier quatrain. Cette intervention n'est pas analysable en unités monologiques plus petites.

Le deuxième quatrain comporte deux interventions de deux vers chacune, séparées par un point-virgule.

Le premier tercet comporte une seule intervention – la proposition relative qui constitue le troisième vers n'a pas

le statut d'intervention, car elle n'est pas potentiellement constitutive d'échange.

Le deuxième tercet comporte deux interventions : le premier vers d'une part, les deux derniers d'autre part. Ces deux interventions sont coordonnées par la conjonction ET.

Le sonnet tout entier est ainsi composé de six interventions, qui n'entretiennent pas entre elles de relations initiatives-réactives. Il s'agit donc d'un discours monologique. Il n'y a pas non plus de relations hiérarchiques entre ces différentes interventions : on ne peut en supprimer aucune (ce serait d'ailleurs fâcheux du point de vue de la métrique), et aucune ne réinterprète les précédentes. Mises à part les deux dernières interventions qui sont coordonnées, les autres sont simplement juxtaposées.

5. Conclusion

L'austère parcimonie de notre analyse permet néanmoins une comparaison fructueuse avec l'interprétation de Jakobson et Lévi-Strauss : selon eux, le sonnet comprend trois phrases complexes délimitées par un point, à savoir chacun des deux quatrains et l'ensemble des deux

tercets (…). La division ternaire du sonnet implique une antinomie entre les unités strophiques à deux rimes et à trois rimes. Elle est contrebalancée par une dichotomie qui partage la pièce en deux couples de strophes, c'est-à-dire en deux couples de quatrains et deux paires de tercets. Ce principe binaire, soutenu à son tour par l'organisation grammaticale du textes, implique lui aussi une antinomie, cette fois entre la première section à quatre rimes et la seconde à trois, et entre les deux premières subdivisions ou strophes de quatre vers et les deux dernières strophes de trois vers. C'est sur la tension entre ces deux modes d'agencement, et entre leurs éléments symétriques que se base la composition de toute la pièce » (OP. CIT., p. 402-403) .

Nous laissons au lecteur le soin de vérifier que notre segmentation est compatible avec les conclusions que tirent Jakobson et Lévi-Strauss de leur propre découpage, mais n'y contraint pas.

6. Note sur la polyphonie

On a vu que ce sonnet n'est pas dialogique et qu'il est donc monologique. On pourrait alors au moins espérer que ce monologue laisse parler plusieurs « voix » et qu'il

soit ainsi polyphonique, dans un sens technique qu'il y aurait préalablement lieu de définir. Réflexion faite, les indices de polyphonie dans ce poème sont si ténus que nous préférons nous épargner cet effort et faire comme si c'était simplement Baudelaire qui parlait des chats.

NOTES

1) R. Jakobson et C. Lévi-Strauss (1962) : «"Les Chats" de Charles Baudelaire », *L'homme* II, p.5-21. Repris dans et cité ici d'après R. Jakobson (1973) : *Questions de poétique,* Paris, Seuil, p.401-419.

2) Parmi lesquels J.-C, Gardin (1974) : *Les analyses de discours,* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. Pour ne pas mettre dans le même sac chasseur et gibier, précisons que Gardin, « afin de ne pas personnaliser inutilement le débat », considère le cas d'un poème imaginaire intitulé « Les Rats », d'un certain Baptistin (op. cit. p.20 sq.).

3) Cité d'après les Œuvres complètes de Baudelaire, texte établi et annoté par Y.-G. Le Dantec, édition révisée, complétée et présentée par C. Pichois, Bibliothèque de la Pléiade, Paris 1961, p.63 sq. Notons que la ponctuation du texte publié en 1847 diffère sur quelques points (et virgules) de celle de la Pléiade. La ponctuation étant un des indices ténus de polyphonie, il sera bon d'en tenir compte par la suite (v. notre note in fine).

4) E. Roulet et al. (1985) : L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang.

Table des matières

Préface de Noam-Ferdinand de ***.

Communications classées, préfacées et éditées par Noam-Ferdinand de ***.

« Les sèmes à tous vents », par Antoine Lusec

« Les Chats de Baudelaire encore à la question », essai non transformé d'une interprétation dialogique ou, du moins, presque polyphonique, par Noam-Ferdinand de ***

« Complément à la *Grammaire turbulente du français contemporain de Lyant & Fasola* », par Hervé-L. Moritz.

« Bons bonds », par Armand Vivier

« Divergences au sujet de la montée », par F. Larchenc

« Ne dites pas/Dites », par Pierre Ziegelmeyer

« La lacune au service de l'éducation sexuelle », par A. Lusec

« Une belle toquille », par Pierre Ziegelmeyer

« Essai sur l'écriture automatique », par A.C.

Christian Michel

Déchiffre & Décompte

Roman paru en feuilleton dans La Distinction
entre février 1993 & décembre 1994

Chapitre premier

LA vie est un long fleuve tranquille, sauf s'il y a une chute. Des gens se déplacent pour contempler les chutes du Rhin ou celles du Niagara, mais ils ne s'intéressent pas habituellement à ce qu'il y a en aval ou en amont. Là, on peut les mener en bateau. Ce qui est fascinant, c'est le tout petit tronçon qui n'est pas navigable.

Le vide est une des choses les plus difficiles à expliquer aux enfants : ce n'est pas rien, mais il manque quelque chose, et on peut tomber dedans. Il faut monter sur le beffroi d'une cathédrale pour le sentir à défaut de le comprendre, ou se promener dans une de ces villes absurdes où des ponts enjambent des rues, parce que la rivière qui coulait en dessous est enterrée depuis longtemps. Peu d'entre nous se risquent à faire l'expérience physique de ce vide, et s'ils l'avaient fait, ils ne seraient pas ici pour en parler.

Le fleuve, lui, continue à couler après la chute. Il se peut même qu'il ait ensuite un long cours tranquille, du moins jusqu'à l'océan. Quelques poissons auront peut-être tré-

passé, mais l'eau n'a pas changé. À la source, on ne sait pas si le fleuve aura des chutes ou des méandres. On ne sait même pas s'il s'agira d'un fleuve ou d'un petit ruisseau. S'il s'agit d'un fleuve, on sait au moins qu'il se jettera finalement dans la mer. Les petits ruisseaux finissent parfois dans des cavernes dont ils ressortent sous forme de source.

La chute n'est qu'un instant dans le cours du fleuve. N'attendez rien de la chute elle-même, dont le souvenir est aussi évanescent que l'instant du plongeon : ce qu'on se rappelle dans le meilleur des cas, c'est la façon dont on a surnagé puis nagé – pour autant qu'on sache nager.

Corinne Dupertuis n'avait pas coutume de s'exprimer dans ces termes, encore que sa familiarité avec la psychanalyse lui permît d'en comprendre le sens général. Sa profession de psychologue l'avait habituée à une pensée structurée qui n'excluait pas un certain flou artistique. Il en allait de même d'Étienne, son mari, quoique pour des raisons différentes. En tant que philologue, il connaissait bien la mythologie, non seulement celle d'Homère et de Lucrèce, mais aussi celle du Veda ou des anciens écrits scandinaves. Mais ses intérêts le portaient plutôt à une étude minutieuse des formes linguistiques, et il avait fini par oublier le contenu des textes qu'il étudiait. Parfois

pourtant, il recourait au mythe pour expliquer, non sans pédanterie, ce qu'il ressentait lorsqu'il voulait échapper à la logique et aux lois rigoureuses auxquelles il cherchait à se conformer dans son activité de professeur.

Les Dupertuis vivaient dans un milieu de marginaux bien intégrés socialement, professeurs, médecins, juristes, ecclésiastiques et autres représentants des clercs dans notre siècle plus axé sur les montages financiers et les plans de carrière – ou le chômage – que sur l'étude ou la réglementation des comportements humains. De par leur fonction, les membres de ce petit milieu étaient obligés d'être en contact avec des gens qui ont vraiment les pieds sur terre, mais ils savaient peu de choses sur la vie réelle de leurs élèves ou de leurs patients. Ils les voyaient à travers le filtre polarisant de leurs lunettes intellectuelles, ce qui facilite la tolérance envers les immigrés, les drogués, les employés de banque, les chômeurs et même les militaires. Plusieurs d'entre eux faisaient ou avaient fait partie d'un de ces groupes, bien qu'aucun n'ait cumulé toutes ces tares.

Tous s'adonnaient peu ou prou au jeu, mais discrètement, les uns parce que certains jeux sont interdits – les jeux d'argent surtout –, les autres parce que les simples

parties de cartes ont des relents par trop populaires. Quant à ceux qui pratiquaient des jeux de stratégie comme le bridge ou les échecs, ils étaient partagés entre la bonne conscience que procure l'exercice de l'intelligence et la mauvaise conscience liée à l'aspect belliqueux sinon cruel de ces tueries, si symboliques soient-elles.

C'est pourtant mon goût des cartes qui m'a introduit dans ce milieu marginal – des intellectuels de cet acabit pourraient objecter qu'un milieu ne peut pas être en marge, mais cette expression leur permet de se situer à la fois au centre et à la périphérie d'une société qu'ils ne peuvent ni accepter ni rejeter. Un tel choix serait d'ailleurs suicidaire de leur part, puisqu'ils tirent leurs moyens d'existence de l'hypothétique résolution de ces contradictions.

C'est donc par le jeu que j'ai fait la connaissance des Dupertuis et des autres. Les uns souffrent d'une honnêteté exagérée, d'autres trichent, mais mal. Moi, je joue assez bien pour en savoir beaucoup sur le jeu de mes partenaires et de mes adversaires sans être franchement malhonnête.

Ma longue expérience de comptable m'a aussi mis en contact avec des gens qui travaillent dans un bureau ou

dans une usine, qui ont des horaires bien définis, des chefs pour surveiller, et qui attachent plus d'importance à leur hobby qu'à leur gagne-pain, contrairement à ces intellectuels qui sont payés principalement pour parler et qui consacrent le plus clair de leurs loisirs à parler à leurs congénères. Notez que je ne les juge pas : dans la comptabilité, il y des chiffres noirs et des chiffres rouges qu'il faut additionner et soustraire en respectant les règles, tout comme au jeu il faut savoir compter les points et les cartes – elles aussi noires ou rouges.

Depuis que je suis à la retraite, j'ai tout mon temps pour observer ce que font les autres. Veuf depuis longtemps, je jouis d'une liberté que d'aucuns m'envient, à tort d'ailleurs. Mais je ne suis pas ici pour m'occuper de morale.

Il y a des gens, même des Suisses, qui ne font pas de ski mais qui passent quand même leurs vacances d'hiver à la montagne. Les Dupertuis étaient partagés : Corinne savait skier, Étienne s'estimait trop vieux pour apprendre, et surtout il n'en avait aucune envie. Il savait fort bien qu'on apprend à tout âge ; et je dois dire que la première fois que je l'ai rencontré dans un café d'une station de ski valaisanne, en compagnie de sa femme et de l'une de leurs

amies, j'aurais été incapable de lui donner un âge : son visage était celui d'un homme de trente ans, mais ses cheveux argentés laissaient penser qu'il avait dépassé la cinquantaine. Sa femme semblait avoir une trentaine d'années, mais il n'est pas poli de parler de l'âge des dames. Leur amie ne devait pas être plus jeune qu'elle, car tous trois évoquaient des souvenirs communs assez anciens. Souvenirs qui étaient surtout prétexte à plaisanter et à rire, car ces trois clients attablés devant un verre de vin blanc n'avaient pas l'air de se prendre trop au sérieux.

Corinne attendait que d'autres amis les rejoignent le lendemain pour pouvoir faire du ski en leur compagnie. En attendant, elle s'ennuyait un peu entre le chalet et le café valaisans. Elle proposa à ses deux commensaux de faire une partie de cartes, mais son mari fit observer qu'il vaudrait mieux pouvoir jouer à quatre.

J'ai le sens de la discrétion, mais il n'y a pas de mal à entendre les consommateurs de la table voisine dire qu'ils aimeraient un quatrième partenaire. Comme je m'ennuyais moi aussi, seul devant mon verre, je me levai et leur demandai si je pouvais me joindre à eux.

Même si on ne connaît pas ses partenaires, il faut au moins connaître leurs noms pour éviter les quiproquos et

constituer les équipes. C'est ainsi que je sus qu'il y avait là Corinne et Étienne Dupertuis, dont tout indiquait qu'ils étaient mariés (leur nom identique, leurs alliances – un comptable qui a rempli d'innombrables fiches de paie doit s'attacher à ces détails), plus Sandra Gianetti, qui portait elle aussi une alliance ou du moins une bague à l'annulaire gauche. J'appris par la suite qu'en effet elle était mariée elle aussi et que seules les obligations professionnelles de son mari l'empêchaient d'être le quatrième ce jour-là.

Comme je suis un amateur de cartes mais pas un professionnel, je ne m'interdis pas de discuter de choses et d'autres en jouant. En parlant à bâtons rompus, je me rendis compte que nous habitions la même ville, et que je connaissais plus ou moins bien les institutions où ils exerçaient leurs activités.

Le hasard voulut que les deux femmes fissent équipe contre les deux hommes. Sandra et Corinne trichaient maladroitement au moyen d'allusions qui m'échappaient complètement mais qu'Étienne déchiffrait sans peine et non sans agacement. Je me demandais bêtement pourquoi il leur interdisait de dire « Rodrigue », « petite herbe » ou « joli garçon ». Était-ce une allusion à des

aventures extra-conjugales, à des drogues prohibées, à des mœurs dévoyées ? Étienne proscrivait aussi l'emploi de langues étrangères, mais il me précisa qu'il n'y avait pas grand risque de ce côté parce que sa femme n'était pas très compétente en ce domaine. Il ajouta que de toute façon ces indications illicites ne servaient en rien les intérêts de nos adversaires, car son propre silence en disait beaucoup plus.

Que voulait-il dire par là ? Peut-être avait-il la clé du jeu, et en ne disant rien, il me donnait une indication précieuse. Peut-être aussi avait-il un mauvais jeu et d'excellentes raisons de le dissimuler. D'ailleurs, au fond de lui-même, ne faisait-il pas équipe avec sa femme – voire avec les deux femmes – plutôt qu'avec moi ? Ses jeux d'esprit à sens multiples me laissaient perplexe, et je commençais à me demander s'il n'était pas comme ça dans la vie aussi : il parlait de tout sauf de l'essentiel.

Sa femme avait un comportement en miroir : contrairement à Étienne, elle semblait tout dire, ouvertement, sans jeux de mots obscurs. Et pourtant, cette spontanéité devait aussi cacher quelque chose, probablement la même chose que ce qu'Étienne occultait par ses propos au second degré.

Quant à Sandra, on aurait dit qu'elle comprenait tout, comme si elle avait été la vraie sœur jumelle de Corinne et Étienne. Chacun sait que c'est impossible puisque les vrais jumeaux sont toujours de même sexe, qu'ils ont par définition le même âge… et qu'ils sont deux et pas trois. Bien sûr, un écrivain ingénieux a inventé les « trumeaux », mais s'il a inventé ce mot, c'est que les trumeaux sont autre chose que de simples triplés. Les biologistes ne savent évidemment rien des trumeaux, mais dans tous les cas de figure, des relations intimes entre trumeaux seraient incestueuses. Et la relation entre Sandra et les deux autres n'était pas intime en ce sens-là, mais seulement dans un sens intellectuel. Comme comptable, je ne peux pas croire à la télépathie, aux trumeaux, à la métempsycose ou aux autres explications irrationnelles de l'empathie. Probablement ces trois-là avaient-ils simplement une tournure d'esprit et une expérience de la vie assez semblables pour pouvoir communiquer entre eux sans que les autres puissent comprendre. Autrement dit, ils avaient tous trois connaissance de quelque chose – peut-être un simple fait – qui m'apparaissait comme un mystère. Bien plus tard, Étienne m'a expliqué que les scientifiques font une distinction entre deux types de questions : les problèmes, qui ont une solution ou qui

sont susceptibles d'en recevoir une d'après les méthodes scientifiques connues, et les mystères, qu'on ne peut pas formuler clairement et auxquels on ne peut par conséquent pas proposer de réponses claires.

LE soir approchait, et nous sommes restés dans ce même café pour prendre ensemble un modeste repas. Sandra ne faisait que plaisanter, mais les Dupertuis parlèrent un peu d'eux-mêmes. L'idée des trumeaux n'était fausse qu'à moitié (ou aux deux tiers). Étienne avait en effet un frère jumeau, qu'il voyait rarement car ce dernier vivait à l'étranger. C'était une sorte de soixante-huitard attardé qui élevait des moutons dans un village grec et qui malgré sa ressemblance avec Étienne n'avait rien d'un professeur.

Le lendemain, Pierre et Céline Werner débarquèrent avec leurs trois enfants, deux garçons qui ressemblaient à leur mère et une fille qui était tout le portrait de son père. Pierre était médecin dans une petite ville où sa femme enseignait le dessin. Céline avait étudié à l'École des Beaux-Arts, et elle pratiquait surtout le dessin au fusain. Elle ne faisait guère de natures mortes avec des pommes ou des bananes, mais plutôt des portraits et, quand elle le pou-

vait, des nus, masculins de préférence. Comme elle ne voulait pas recourir à des modèles professionnels ou recrutés par petites annonces, elle sollicitait ses collègues ou ses amis, en toute innocence. Ces derniers ne savaient trop si leur fierté de mâles devait les inciter à refuser ou à poser en costume d'Adam. J'ignore si elle avait fait cette proposition à Étienne et comment il aurait fait face à un dilemme aussi embarrassant.

Corinne allait enfin pouvoir skier. La présence de trois jeunes enfants obligeait Pierre à choisir des pistes faciles, ce qui arrangeait Corinne et Céline, qui n'avaient pas un tempérament de casse-cou. Les Dupertuis et les Werner partageaient le même chalet et donnaient l'impression d'une grande famille. Les deux couples s'occupaient à tour de rôle ou ensemble des petits, et les habitants du village en venaient à se demander à qui étaient ces enfants.

Il y avait près du chalet un vieux puits, dont l'orifice était soigneusement protégé par un lourd couvercle de bois. Un jour où Étienne passait par là avec les deux garçons, ils lui demandèrent de voir ce qu'il y avait dedans. Étienne enleva le couvercle, prit le plus petit des enfants dans un bras et l'autre par la main pour leur montrer le

fond du puits, en leur disant qu'il fallait faire attention. Le plus jeune dit alors :

– Oui, parce qu'on peut tomber et pis mourir.

Étienne répondit vaguement qu'en tout cas c'était dangereux. Mais l'enfant insista :

– C'est dommage qu'il soit mort. Dis, quand c'est qu'il revient de l'hôpital ?

Étienne fit semblant de n'avoir pas entendu. Il savait qu'un enfant de cet âge ne comprend pas vraiment le sens du mot « jamais », et il n'avait pas envie de parler de ça. Il rentra au chalet avec les deux garçons, pour pouvoir parler entre adultes. Mais Pierre lui demanda ce qu'ils étaient allés faire près du puits. Étienne demanda à son tour si Pierre comprenait le sens de la citation biblique « Laisse-moi ôter la paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ». Pierre était interloqué, car il ne voyait pas le rapport avec sa question, mais son interlocuteur lui expliqua que cette phrase absurde provenait d'une traduction erronée, ou plus exactement d'un jeu de mots intraduisible : en hébreu, le même mot peut signifier « œil » ou « puits ».

Le philologue et le médecin avaient fait leurs études ensemble jusqu'au baccalauréat. Leurs chemins s'étaient

ensuite séparés, mais ils ne s'étaient jamais perdus de vue. Pierre s'intéressait d'ailleurs aussi aux langues : avant de s'établir comme médecin dans sa petite ville, il avait rédigé une thèse en psychiatrie, plus précisément sur le langage des déments. Il pouvait ainsi s'entretenir avec Étienne – et aussi avec Corinne, la psychologue – de divers sujets comme l'aphasie ou les théories délirantes sur l'origine du langage. Céline ne participait pas à ces conversations, mais elle en appréciait le côté esthétique – et accessoirement celui des beaux parleurs.

Le goût commun des deux hommes pour les langues leur avait été insufflé par leur vieux professeur de grec, qui connaissait une multitude d'idiomes. Il avait été missionnaire dans divers pays d'Asie et d'Afrique, mais à l'âge où d'autres sont saisis par le démon de midi, il avait perdu la foi. Il était rentré au pays et avait pu obtenir un poste de professeur dans sa ville natale. Outre le grec qu'il était payé pour enseigner, il donnait gracieusement aux élèves intéressés des leçons d'hébreu ou d'arabe – il connaissait d'ailleurs à peu près toutes les langues sémitiques, plus le tamoul et d'autres langues dravidiennes que la plupart de nos concitoyens tiennent à tort pour des patois sans tradition littéraire.

NOËL arriva et Roland put ainsi rejoindre sa femme Sandra. La grande famille ressemblait maintenant à une tribu. Roland enseignait aussi les langues, mais les langues modernes, principalement l'allemand. C'était un catholique pratiquant, proche de l'intégrisme, partisan en tout cas de la messe en latin, ce qui ne l'empêchait nullement de rire et de plaisanter. Je me demandais comment des gens qui exerçaient des professions aussi sérieuses pouvaient se comporter ainsi, fort dignement d'ailleurs. On était loin des grivoiseries voire des grossièretés auxquelles j'avais été confronté dans mon activité de comptable.

Un soir, ils préparèrent une fondue dans leur chalet et m'y invitèrent. Comme le veut la coutume, on but du vin blanc puis du kirsch, qui sont les deux ingrédients principaux de la fondue, avec le fromage évidemment. Étienne n'avait pas l'habitude du kirsch et il en but un peu trop. Il se départit pour une fois de sa retenue naturelle et se mit à raconter un rêve qu'il avait fait : sa femme et lui marchaient devant leur fils, sans se retourner, et le couple parlait, mais l'enfant était muet. Étienne ajouta que ce rêve n'était après tout qu'une variante du mythe d'Orphée et

Eurydice. J'étais intrigué : les Dupertuis avaient-ils un enfant, ou n'existait-il que dans le rêve d'Étienne ? Corinne avait bien parlé de ses enfants, mais j'avais cru comprendre qu'il s'agissait des petits patients qu'elle avait en traitement psychologique. Le philologue enchaîna sur la mythologie grecque en général et sur la conception antique du destin : les dieux sont injustes et cruels, et ils interviennent aveuglément dans la vie des mortels, indépendamment des actes ou des intentions de ces derniers. Roland lui opposa la conception chrétienne du péché et de la rémission, puis les autres convives s'en mêlèrent et la discussion sombra dans la confusion la plus complète, les uns parlant de prédestination, les autres de subconscient, de sur-moi et de divers concepts psychanalytiques obscurs. Je n'y comprenais pas grand-chose, mais j'en vins à imaginer qu'on peut intervenir dans le destin d'autrui, sans même être un dieu grec. Il n'est peut-être pas nécessaire d'être immortel, mais il faut tout savoir sur la vie de ses victimes, ou du moins en savoir beaucoup. Il n'est peut-être pas nécessaire non plus d'être injuste et cruel, mais en tout cas il faut percer des mystères. Or tous ces gens attablés devant leur verre de kirsch avaient sûrement des secrets.

Le philologue en avait un en effet. Il ne m'en a jamais parlé, mais sa femme et leurs amis m'en avaient fourni des bribes, et je cherchais à rassembler les éléments du puzzle. Si j'ai bien compris, Étienne, à côté de ses recherches académiques officielles publiées dans des revues scientifiques, s'adonnait à une recherche fort discrète et quasiment clandestine sur deux langues anciennes dont on ne connaît pas grand-chose : l'étrusque, qu'on peut lire mais qu'on ne comprend pas, et une langue mystérieuse appelée minoen et dont on a des témoignages sous la forme de tablettes écrites en « linéaire A », qui proviennent de Crète et que personne n'a pu ni déchiffrer ni comprendre jusqu'à aujourd'hui. Étienne était persuadé que ces deux langues étaient apparentées – Corinne avait évoqué des langues jumelles – mais il n'en avait aucune preuve. Seule son intuition le conduisait à penser que deux langues méditerranéennes sans rapport avec le grec et le latin devaient représenter un même vestige. Il avait même songé à y inclure l'inscription dite tyrrhénienne trouvée sur l'île de Lemnos, et aussi le sumérien. Il avait fini par écarter ces deux langues pour des raisons opposées : il n'existe qu'une seule inscription tyrrhénienne, ce qui laisse peu d'espoir de la déchiffrer. Quant au sumérien, il est attesté par une multitude de tablettes dont beaucoup sont proba-

blement encore enfouies dans les déserts irakiens. Certes, les récents bombardements américains (ou coalisés, comme ont commencé à dire les télévisions européennes lorsque la victoire sur les Irakiens apparut comme écrasante) ont réduit le nombre de ces tablettes, mais il reste une masse énorme de matériaux à décrire. D'autre part, on sait qu'une même civilisation mésopotamienne s'est exprimée au travers de textes sumériens mais aussi par des textes babyloniens et assyriens. Le sumérien n'a pas de parent connu, mais le babylonien et l'assyrien sont incontestablement des langues sémitiques. Donc, si les mythes mésopotamiens et les mythes minoens – le Minotaure par exemple – ont en commun une indéniable cruauté, on ne pouvait en tirer argument pour établir une éventuelle parenté linguistique.

ÉTIENNE Dupertuis s'était donc limité à l'étrusque et au minoen. Il n'avait pas de difficulté à justifier ses nombreux déplacements à Volterra ou à Heraklion, d'autant moins que beaucoup de simples touristes vont volontiers en vacances en Toscane ou en Crète. Il lui était plus difficile en revanche de dissimuler sa documentation, et il était un peu frustré de ne pouvoir

parler de son hypothèse qu'à des proches qui n'étaient pas philologues. Toute communication prématurée de son idée l'aurait exposé à la dérision de ses collègues, voire à une exclusion pure et simple de la communauté scientifique. Certes, le linguiste soviétique Marr avait développé des théories autrement délirantes sur la parenté des langues, mais il bénéficiait de la haute protection de Staline. Étienne Dupertuis n'avait que la caution de ses pairs, et il l'aurait perdue s'il avait déclaré publiquement qu'on peut comparer deux langues dont le seul trait commun est d'être à peu près inconnues.

Le philologue travaillait à ces recherches peu orthodoxes surtout la nuit, car il souffrait d'insomnies. Il lui arrivait même de ne pas dormir durant plusieurs nuits de suite, mais son travail était alors troublé par des hallucinations auditives. Il entendait d'interminables mélopées dans des langues étranges. Lorsqu'il sortait de son hallucination, il se rendait compte que ces idiomes étaient tantôt du latin de cuisine, tantôt des bribes de langues exotiques qu'il avait rencontrées naguère dans des traités de linguistique comparative. Comme sa femme supportait mal cette agitation nocturne, il avait fini par prendre des somnifères, ce qui nuisait à sa recherche.

PIERRE aussi avait son secret. Il avait perdu son père alors qu'il n'avait que quatorze ans, et cette perte lui avait laissé une blessure indélébile qu'il avait cherché à guérir en devenant médecin puis en ayant des enfants. Étienne lui avait fait observer incidemment que toutes les langues ont un mot pour désigner les orphelins, mais qu'aucune ne semble avoir de vocable pour dénommer les parents qui ont perdu un enfant. Cette constatation ne pouvait évidemment en rien consoler le médecin – tout au plus pouvait-elle lui rappeler sa qualité d'orphelin. Il avait une autre qualité, tout aussi non désirée : il était officier de réserve, non par goût de la chose militaire, mais parce que l'armée estime avoir besoin d'officiers médecins et qu'elle contraint les étudiants en médecine à monter en grade. Il connaissait donc aussi bien la mentalité des têtes galonnées que celle des étudiants plus ou moins antimilitaristes que l'armée écarte des bons éléments en les recrutant comme soldats sanitaires – le transport des brancards est d'ailleurs un excellent exercice pour la santé de ces jeunes gens souvent peu sportifs.

Pierre se sentait bien sûr plus médecin qu'officier, ce qui le mettait parfois dans des situations délicates, même

dans la vie civile qui constituait heureusement la plus grande partie de son existence. Dans sa pratique médicale, il faisait un peu de tout car il exerçait dans une très petite ville. Il était certes spécialiste en psychiatrie, mais dans les faits il était plutôt généraliste. Il avait préféré cette situation à une position universitaire, à laquelle aurait pourtant pu le conduire sa thèse. Il en était arrivé à la conclusion qu'il faut être fou pour faire une carrière universitaire, et de plus, dans son cas, cela aurait impliqué la poursuite d'une activité dans un hôpital psychiatrique. Les années qu'il y avait passées comme assistant puis comme chef de clinique l'en avaient définitivement dégoûté.

Outre ses passions pour son métier et pour sa famille, Pierre en avait une troisième, la musique. Ses amis étaient mélomanes, mais lui était vraiment musicien, et il jouait du violoncelle dans un quatuor, dans la mesure où ses horaires imprévisibles le lui permettaient. Il aimait bien sûr les compositeurs les plus classiques, mais aussi Brahms, Stockhausen ou Messiaen. La musique a l'avantage sur le langage d'avoir une grammaire mais pas de sémantique. On peut apprécier la construction rigoureuse d'un concerto ou d'une fugue de Bach sans être contraint d'y

associer un sens bien défini. Pierre se sentait délivré des contingences de la vie quotidienne lorsqu'il écoutait de la musique, et encore plus lorsqu'il en jouait. C'était pour lui la seule façon – mis à part l'amour – d'accéder à une harmonie parfaite, presque céleste. Il pouvait passer des heures à jouer, qu'il s'agît de simples exercices ou des partitions les plus difficiles. Il aurait en fait rêvé d'être un virtuose comme Paganini, compositeur brillant, égoïste et secret, mais le violoncelle se prête difficilement à ce genre d'acrobaties. De plus, il était conscient qu'un amateur, même assidu, ne peut parvenir à de telles prouesses. Il tirait néanmoins de son instrument une véritable jubilation, et le médecin harcelé par les misères de ses patients était réellement transfiguré après un concert ou une répétition. Il se posait parfois des questions sur la création musicale. On a dit que Mozart était inspiré par Dieu ; mais n'aurait-il pas été simplement sujet à des hallucinations, comme Étienne, plus géniales bien sûr, et servies par une maîtrise fantastique de la technique orchestrale ?

Sandra pour sa part semblait ne pas avoir un secret, mais plusieurs. Ils étaient d'autant plus difficiles à percer que c'étaient des secrets de femme, qui concernaient apparemment sa jeunesse turbulente et des liaisons an-

ciennes que les autres membres de la tribu n'évoquaient guère. Tout ce que je savais d'elle, c'est qu'elle enseignait l'italien dans une école supérieure semblable à celle de son mari, de sorte que les étudiants d'Étienne étaient souvent les anciens élèves de Sandra ou de Roland. Comme elle connaissait bien la littérature italienne, elle citait parfois Dante et souvent Pirandello, en écho aux propos qu'Étienne empruntait aux écrits antiques. Mais je ne voyais pas la relation entre ces citations et la vraie vie de Sandra, que je renonçai provisoirement à étudier. Son charme et ses manières très italiennes m'intimidaient un peu, et tout comme ses deux amies, elle faisait plus facilement des confidences sur leurs maris respectifs que ceux-ci n'en faisaient sur leurs épouses. Par la force des choses, j'en savais plus sur les trois hommes que sur les trois femmes. Bien sûr, j'aurais pu essayer d'en séduire l'une ou l'autre, mais mon âge aurait pu m'exposer au ridicule ou à des rebuffades humiliantes. J'ai bien fait quelques avances à Corinne, mais elle les avait repoussées, avec tout le tact qu'on est en droit d'attendre d'une psychologue. Quant à la dessinatrice et à l'Italienne, mon instinct me conduisait à garder mes distances. Malgré leur franc-parler et leur apparente liberté de mœurs, ces femmes semblaient plus

attachées à leur tranquillité conjugale qu'à des aventures passagères.

POURTANT, ces intellectuels bien rangés avaient un confrère dont la vie amoureuse était bien plus agitée. C'était un célibataire plus jeune qu'eux, qui avait été nommé récemment professeur de logique mathématique et de linguistique informatique (« computationnelle », comme il disait), et qui était donc devenu le collègue d'Étienne. Sa jeunesse et son aspect sportif lui valaient un ascendant assuré auprès des étudiantes et des autres jeunes femmes de l'Université. Ce n'était pourtant pas un Don Juan, car il avait le bon goût de ne pas avoir plusieurs maîtresses simultanément et de ne pas courtiser les femmes de ses amis, lesquels pouvaient donc dormir sur leurs deux oreilles même s'il couchait sous le même toit qu'eux – pour quelques nuits seulement, car son emploi du temps lui laissait peu de jours de vacances. Il s'appelait Philippe Wolf, un nom qui convenait bien à sa réputation de jeune loup. Étienne le jalousait un peu, pas tant pour ses succès féminins que pour ses succès professionnels : la linguistique informatique attirait évidemment plus d'étudiants que la philolo-

gie. Les langues classiques faisaient pâle figure à côté des langages de programmation, et malgré leur étymologie à moitié grecque, tous les méga-bytes ou giga-octets dont se gargarisait Philippe étaient encore plus énigmatiques que les inscriptions étrusques. Mais quand il sortait de ses ordinateurs et de ses systèmes formels, Philippe était un compagnon tout à fait fréquentable, toujours prêt à raconter des anecdotes sur ces gens bizarres qui savaient tout des entrailles d'un micro-processeur mais qui ressortaient tout verts d'une conférence parce qu'ils avaient perdu l'habitude d'écrire au tableau noir et qu'ils s'étaient saisis maladroitement de la première craie venue, verte par exemple. Les philologues ont la réputation d'être des gens poussiéreux ; les informaticiens le sont en fait tout autant, mais d'une autre façon.

Il y avait donc des Anciens et des Modernes, mais leur différence tenait plus à des tics de vocabulaire qu'à leur structure mentale. Étienne avait d'ailleurs observé que les logiciels abscons de traitement de texte sur ordinateur avec leurs correcteurs orthographiques engendraient exactement le même type d'erreurs que celles des copistes médiévaux : les fautes se transmettent auto-

matiquement d'une version à la suivante, et les tentatives de correction introduisent des fautes supplémentaires.

Les vacances d'hiver touchaient à leur fin et tout le monde regagna la ville. Étienne et Corinne avaient de la place dans leur voiture et ils m'offrirent de me ramener avec eux. Étienne conduisait comme un bon chauffeur de taxi, sûr et précis. Pourtant, il avait l'air tendu, et le trajet qui nous séparait de la plaine semblait le fatiguer, alors qu'il était manifestement un conducteur expérimenté. Il se détendit un peu sur l'autoroute, jusqu'à ce qu'une ambulance nous dépasse à toute allure et toutes sirènes hurlantes. Je fis une réflexion malencontreuse : l'ambulancier devait voir les voitures qui respectent les limitations de vitesse comme nous-mêmes voyions les arbres ou les signaux routiers, c'est-à-dire des objets immobiles. Étienne bougonna qu'il n'en savait rien car il n'avait jamais conduit à de telles vitesses. Après une courte pause-café, nous rejoignîmes tranquillement la ville. Nous avions échangé nos adresses et nous étions promis de nous revoir pour d'autres parties de cartes.

Chapitre deuxième

L'EXISTENCE ordinaire reprit son cours dans la grisaille hivernale, et chacun se remit à enseigner ce qu'il devait enseigner – il était hors de question de parler à de jeunes étudiants des choses de la vie, et encore moins de leur dévoiler les arcanes de recherches souvent peu conformes au contenu des manuels.

Étienne et Philippe étaient plus partagés encore que Sandra et Roland entre leurs recherches et leur enseignement – quant à Corinne, son activité de psychologue la condamnait de toute façon à une sorte de schizophrénie, mais à tout prendre, cela valait mieux que l'autisme ou l'aphasie de ses patients.

Le philologue et l'informaticien travaillaient sur des objets assez différents, mais tous deux s'intéressaient au décryptage. Philippe, comme tout scientifique moderne qui se respecte, avait séjourné dans une université américaine prestigieuse. Il y avait fait la connaissance d'un informaticien finlandais qui avait collaboré aux tentatives de déchiffrement des inscriptions de la vallée de l'Indus,

premiers essais d'utilisation de l'ordinateur dans ce domaine. La difficulté dans l'étude des écritures inconnues réside dans la nécessité d'établir une combinatoire des signes aussi exhaustive que possible. Un tel travail effectué manuellement risque de prendre un temps considérable, peut-être plus que la vie d'un chercheur. L'ordinateur, qui ne réfléchit pas mais qui calcule très vite, peut remplacer avantageusement dans cette tâche un savant érudit mais infiniment plus lent. Il faut ensuite interpréter les résultats avec une intelligence humaine, mais c'est un autre problème. Philippe ne voyait que l'aspect technique de la chose, et lorsqu'il eut connaissance des recherches semi-clandestines d'Étienne, il reprit contact avec son collègue, qui enseignait maintenant à Jyväskylä, en Finlande. Celui-ci lui envoya des rapports de recherches encore non publiés, dont certains étaient plus ou moins confidentiels. Ces documents étaient heureusement rédigés en anglais et non en finnois, ce qui épargnait à Philippe un décryptage supplémentaire, dont il aurait d'ailleurs été incapable.

Philippe disposait ainsi non seulement de la méthode générale et des résultats bien assurés, déjà publiés dans les revues spécialisées, mais aussi de résultats encore sujets à

caution, et surtout de tous les détails du programme informatique et des calculs qui avaient été effectivement réalisés.

Appliqué aux recherches très particulières d'Étienne, ce programme devrait être modifié, et c'était l'occasion rêvée pour Philippe de tester à grande échelle un nouveau concept de son invention. On sait qu'il existe des virus informatiques qui ont pour effet de détruire des données ou d'introduire des dysfonctionnements dans le système d'exploitation de l'ordinateur, qui en est en quelque sorte le système nerveux. L'analogie avec l'être humain ne va pas plus loin, car les programmes informatiques sont des systèmes fermés qui n'agissent pas sur eux-mêmes, sauf bien sûr s'ils sont infestés de bogues, c'est-à-dire d'erreurs involontaires de programmation. Si tout va bien, ils exécutent exactement les tâches pour lesquelles ils ont été conçus, et rien de plus. Les virus détruisent ou perturbent les connexions des programmes, qui deviennent plus ou moins inutilisables. Des informaticiens facétieux ou malveillants les ont créés pour s'amuser ou dans l'intention de nuire, mais de toute façon, les virus n'ont qu'un intérêt théorique limité.

Il serait plus intéressant d'imaginer un processus qui crée des connexions inexistantes à l'état initial, et qui permette au système ou aux logiciels d'accroître d'eux-mêmes leurs capacités, un peu comme un être vivant. Certes, un tel processus n'est pas suffisant pour résoudre tous les problèmes que pose l'intelligence artificielle, mais il permettrait des progrès spectaculaires dans la description du fonctionnement de l'esprit humain. Il deviendrait possible d'étendre indéfiniment les réseaux sémantiques et cognitifs et de simuler ainsi l'apprentissage.

Philippe pensait avoir inventé un tel processus, qu'il avait baptisé « rétrovirus » – par opposition aux virus et non par analogie avec le rétrovirus du sida. Plus tard, Pierre lui expliqua que les rétrovirus informatiques et biologiques ont plus de ressemblances qu'on ne pourrait le croire a priori : les rétrovirus ont une forme de spirale (l'hélice de l'ADN), mais l'orientation de la spirale est à l'inverse de celle des virus et des autres organismes connus. Les rétrovirus de Philippe avaient toutefois une propriété fâcheuse : ils agissaient de façon totalement aléatoire, et on ne pouvait jamais prédire les nouvelles connexions qu'ils établiraient. C'était donc un mécanisme puissant mais dangereux, qu'il ne fallait surtout pas

diffuser avant qu'on n'en maîtrise mieux le fonctionnement. L'ordinateur risquait d'établir des connexions aberrantes et de sombrer dans une sorte de folie, avec des concepts complètement différents pour un seul objet, ou au contraire des relations entre objets qui n'avaient aucune propriété commune. De plus, il risquait de s'emballer, de ressasser indéfiniment les mêmes opérations, ou de passer tout son temps à s'examiner lui-même.

POUR éviter toute contamination, Philippe testait donc ses rétrovirus sur un ordinateur isolé du réseau informatique, coupé du reste du monde, bref, un véritable ordinateur personnel. Par prudence, l'informaticien estimait qu'il fallait dans un premier temps développer un programme unique, orienté vers une application concrète mais complexe, où les rétrovirus déploieraient leur efficacité tout en restant sous contrôle. La comparaison de deux langues inconnues se prêtait fort bien à ce projet.

Restait à convaincre Étienne de s'y associer. Philippe ne pouvait pas simplement lui extorquer ou lui subtiliser ses résultats pour les exploiter tout seul ensuite. Premièrement, cela aurait été contraire à la déontologie scien-

tifique, et deuxièmement, il avait besoin de l'aide et de la caution d'un philologue.

Mais Étienne était un savant méfiant, peu enclin à partager ses secrets avec un jeune collègue dont l'ambition ne faisait aucun doute. Contrairement aux apparences, le philologue n'était pas un naïf. Il avait eu l'occasion de s'occuper de plusieurs fraudes scientifiques, à titre d'expert. Comme la philologie n'est pas une science expérimentale, les véritables fraudes y sont rares. Personne ne s'amuse à fabriquer de fausses inscriptions ou de faux manuscrits, car les sciences naturelles permettent aisément de dater ce genre d'objets. En revanche, le plagiat, voire la copie pure et simple des travaux d'autrui, est à la portée de n'importe qui, et quand on connaît le nombre astronomique des revues scientifiques, le fraudeur a statistiquement peu de risques d'être confondu. Le mieux est encore de dénicher un article peu connu, rédigé dans une langue minoritaire. Il y a de braves chercheurs islandais par exemple qui publient des rapports de recherche dans leur langue maternelle. Ils ont malheureusement tout à y perdre : leurs articles sont peu lus, mais faciles à piller. Une bonne traduction en anglais ou en français suffit à leur donner le zeste d'originalité qui écartera tout soup-

çon sur leur provenance réelle. Étienne avait aussi découvert des tricheries autrement plus subtiles, mais il se gardait bien d'en révéler les mécanismes. Ceux-ci étaient consignés en détail dans des rapports d'expertise que leurs destinataires avaient d'excellentes raisons de ne pas divulguer. Ajoutons qu'Étienne avait un sens aigu de la psychologie, enrichi par les connaissances théoriques de sa femme.

MAIS la psychologie et les activités de sa femme ne constituaient-elles pas justement le maillon faible de la résistance qu'il opposerait vraisemblablement aux tentatives d'approche de Philippe ? Corinne, qui était praticienne et n'était donc pas soumise aux contraintes de la recherche universitaire, exprimait assez librement ses opinions, même lorsqu'elles s'écartaient des dogmes établis. Ainsi, elle en était arrivée à penser que l'absence ou la perte du langage chez les autistes et les aphasiques n'était pas la conséquence, mais la cause de ces troubles psychiques. En voyant travailler son mari, elle avait aussi émis l'hypothèse que le langage ne sert pas seulement à communiquer la pensée scientifique, mais aussi à l'engendrer. Étienne désapprouvait ce point

de vue, car il se refusait à croire que la science puisse naître de métaphores, de métonymies, voire de simples calembours. Il admettait cette explication pour la psychanalyse, qu'il ne considérait pas comme une science mais comme une pratique magique. En revanche, il ne voyait pas comment une telle conception pouvait rendre compte des grandes théories scientifiques, notamment de cet édifice monumental qu'est la grammaire comparative développée au XIXe siècle – qu'il n'hésitait pas à comparer à une cathédrale gothique, ce en quoi il donnait inconsciemment raison à sa femme.

Corinne parlait volontiers de son mari et même de ses recherches plus ou moins secrètes. Elle était mieux placée que quiconque pour savoir que ce prétendu secret en cachait un autre bien plus important, et qu'en fait Étienne entretenait un certain mystère autour de ses travaux pour se conformer à l'image qu'on se fait des universitaires et surtout pour brouiller les cartes. Philippe s'en doutait un peu, mais la psychologie complexe et intriguée des Dupertuis lui échappait. Il n'était pas dénué d'imagination, comme le démontrait son invention des rétrovirus. Il comprenait mal en revanche qu'on puisse être à la fois un chercheur rigoureux et un esprit fantasque, toujours prêt

à comparer un verre à moitié vide et un verre à moitié plein tout en invoquant la notion piagétienne de conservation des liquides. Corinne avait beau lui répéter que c'était parfaitement logique, surtout si l'on considère des verres de dimension identique, cette façon de voir les choses dérangeait l'informaticien, qui aurait préféré qu'on s'en tienne à une expression arithmétique : cinquante pour cent et cinquante pour cent. Son approche purement quantitative l'empêchait de voir que, qualitativement, une moitié de boisson et une moitié d'air ne sont pas équivalentes.

Philippe n'osait pas interroger directement le philologue sur ses travaux. Il préférait s'informer par l'intermédiaire de Corinne, avec laquelle il s'arrangeait pour entretenir aussi souvent que possible des conversations en tête à tête. Celle-ci finit par lui dire que son mari tenait seulement à un minimum de discrétion mais pas au secret, et qu'il ne serait peut-être pas fâché de collaborer avec un autre chercheur, pourvu que ce ne soit pas un philologue. Un informaticien ferait très bien l'affaire : en cas d'échec, il serait facile d'en rejeter la responsabilité sur le programme, ou, dans le pire des cas, sur son auteur ; en cas de succès, le mérite serait équitablement partagé, et de plus,

la philologie aurait fait la preuve qu'elle peut se marier heureusement avec les technologies modernes. Quant à la psychologue, elle y entrevoyait la possibilité de démontrer qu'une pensée métaphorique peut être transmutée en vérité scientifique et plus généralement que le sens peut naître d'une absence de sens. Après tout, les langues inconnues sont bien des systèmes pourvus d'un sens qu'il faut mettre au jour. Corinne ne cherchait pas dans cette démonstration une quelconque gloriole scientifique, mais elle trouvait que toute construction mentale est intéressante par elle-même, d'autant plus que celle-ci permettrait de lutter contre les déconstructions que sont l'aphasie et l'autisme.

LA psychologue était en effet une altruiste, toujours prête à venir en aide à son prochain, à commencer par le plus proche, son mari. Elle estimait donc avoir fait une bonne action en révélant à Philippe les petits secrets d'Étienne – et en occultant du même coup le véritable secret, que l'informaticien connaissait d'ailleurs par leurs amis communs. Je ne savais pas moi-même en quoi il consistait, puisque personne n'en parlait jamais, mais c'était de toute évidence un se-

cret partagé par les Dupertuis et leurs amis, et peut-être même par beaucoup d'autres gens ; probablement était-ce un tabou.

Je risquais donc d'être sur une fausse piste, mais elle pouvait en fin de compte me conduire à la vraie. À défaut de connaître tout le jeu, j'avais déjà des cartes.

Encore fallait-il savoir à quoi l'on jouait. Je m'aperçus rapidement que si Étienne et Corinne ne pratiquaient qu'une variante helvétique de la belote (le « jass »), Philippe, lui, jouait au poker, et il ne misait pas des allumettes ou des haricots. Comme les jeux d'argent sont interdits dans ce pays, même dans des lieux privés, il s'adonnait à son vice très discrètement, ce qui l'avait mis en relation avec des gens parfois moins vertueux que ses collègues universitaires. Il avait ainsi fait la connaissance de Bruno S., un technicien en informatique qui avait exercé ses talents dans une grande banque. Il avait perdu son emploi à la suite de malversations qui lui avaient de surcroît valu une condamnation pénale pour tentative d'escroquerie – avec sursis, car le flou juridique qui entoure l'informatique ne permet pas une qualification claire de ces délits.

Philippe avait besoin d'un collaborateur qui ait de bonnes raisons d'être discret, qui fasse sans rechigner des heures supplémentaires et qui n'appartienne pas vraiment au milieu universitaire. Il fit donc engager Bruno comme technicien, en omettant de préciser que ce dernier n'avait pas quitté la banque par dégoût de la finance. En réalité, Bruno n'avait troqué son salaire de cadre dans une grande banque contre le traitement bien plus modeste d'un serviteur de l'État que parce qu'il n'avait pas le choix. Provisoirement en tout cas, sa loyauté était tout acquise au professeur qui l'avait tiré de ce mauvais pas. Philippe pourrait donc, sans sortir un franc de sa poche ni de celle de l'Université, lui confier en sous-traitance certains travaux complexes qu'il ne pouvait réaliser seul sur son ordinateur personnel. La morale était doublement sauve : l'État n'était en aucune façon lésé, et par ailleurs Philippe contribuait à la réinsertion sociale d'un exclu du monde financier.

Pour Étienne, les choses étaient plus simples. C'était un chercheur solitaire, et s'il avait occasionnellement besoin d'aide pour des recherches documentaires, il pouvait tout naturellement s'adresser à son assistant, François Blanc, qui d'ailleurs s'intéressait aussi au minoen. En fait, il pré-

parait une thèse sur l'autre variété d'inscriptions trouvées en Crète (et aussi à Mycènes), le « linéaire B », qui est en grande partie déchiffré et qui note une forme archaïque de grec. Ces deux écritures ont des points communs, et, contrairement à Étienne, François pensait qu'on finirait bien par déchiffrer l'écriture inconnue par les mêmes méthodes qui avaient permis de comprendre les inscriptions créto-mycéniennes. Sur ce point, il était moins innovateur que le professeur, et, pour tout dire, plus classique. Classique, il l'était aussi par son apparence et par son mode de vie modestes, et il représentait presque l'antithèse de Bruno. Les deux collaborateurs n'avaient en fait rien à se dire et, hormis le français élémentaire, ils parlaient des jargons tout à fait différents, des codes sans intercompréhension possible. François regardait les ordinateurs avec méfiance sinon avec effroi, et Bruno entretenait avec la culture générale des relations franchement hostiles.

ÉTIENNE et Philippe, eux, se comprenaient beaucoup mieux. Chacun avait au moins une connaissance élémentaire de ce que faisait l'autre, et les malentendus provenaient plutôt de la difficulté à dé-

terminer ce qu'est un savoir partagé. Ils se mettaient généralement d'accord en dissertant sur la notion même de savoir partagé en philosophie du langage et en sciences cognitives.

La recherche pouvait donc commencer, avec des moyens certes restreints, mais sans recours aux organismes publics ou privés qui accordent des subventions. Ces institutions donnent de l'argent, mais elles demandent des comptes. Le projet d'Étienne et de Philippe avait l'avantage d'être entièrement gratuit.

Chapitre troisième

PARMI les relations d'Étienne, il y avait aussi Samir, un Égyptien qui donnait quelques heures de cours d'arabe. Son statut précaire et à temps partiel ne lui permettait pas d'assurer son existence, et il avait diverses activités accessoires. Il faisait des traductions littéraires, passionnantes mais peu rémunératrices, et il traduisait des textes administratifs sans aucun intérêt mais qui lui permettaient de boucler ses fins de mois. Il lui arrivait aussi de fonctionner comme interprète auprès des tribunaux, le plus souvent dans des affaires sordides de viol ou de trafic de drogue. Les tribunaux n'étant pas équipés pour l'interprétation simultanée, il devait recourir à la vieille méthode de la traduction consécutive, ce qui l'obligeait parfois à déclarer « non, je n'ai pas violé cette fillette », parce qu'il devait dire en français exactement ce que l'accusé avait dit en arabe. Samir ne se sentait pas coupable, mais il ne pouvait oublier le dicton « traduttore, traditore » – réputé intraduisible en français, mais qu'on peut rendre par « traduction, trahison », ce qui préserve

le jeu de mots italien, comme le lui avait fait observer un interprète professionnel. Hérodote déjà avait noté que les interprètes sont souvent considérés comme des traîtres, et Samir, qui était très cultivé, s'accommodait de cette appartenance à deux civilisations parfois incompatibles. Il s'était accoutumé aux mœurs de son pays d'accueil au point de manger de la fondue, sauf bien sûr en période de Ramadan.

Comme Étienne avait étudié les langues sémitiques, il discutait volontiers avec Samir de grammaire et de littérature arabes. En fait, Étienne ne connaissait pas grand-chose du monde arabe contemporain, et il avait de la peine à comprendre le rôle de l'Islam aujourd'hui. Mais au moins, il écoutait Samir.

Ce dernier ne s'intéressait pas seulement à la langue et à la littérature arabes, mais aussi à un art peu pratiqué sous nos climats, la calligraphie. Pour lui, un poème dactylographié ou écrit en caractères ornementaux, coufiques ou autres, étaient des textes complètement différents.

Outre l'arabe, une autre langue sémitique intéressait Étienne, l'hébreu. Il avait trouvé un interlocuteur qui s'y intéressait aussi, mais pour des raisons toutes différentes. C'était un pasteur qui avait rempli la fonction d'aumônier

dans l'hôpital psychiatrique où avait exercé Pierre. Ce dernier imaginait bien que le philologue et le théologien auraient quelques difficultés à s'entendre sur certains points, mais il n'avait pu s'empêcher d'enrichir un réseau de relations sociales qu'il jugeait bénéfique dans notre monde par trop cloisonné. Étienne avait poursuivi cette initiative œcuménique en présentant le pasteur à Samir, ce qui lui permettait de rétablir l'équilibre entre les croyances des uns et des autres. Cette relation triangulaire reposait donc à la fois sur les écritures et sur les Écritures.

ÉTIENNE croyait que Samir et le pasteur ne s'intéressaient guère à ses recherches et que, sans entrer dans les détails, il pouvait leur en parler sur le mode anecdotique. En fait, il se trompait en partie. Tous deux ne prêtaient pas beaucoup d'attention à l'étrusque, dont l'écriture est déchiffrée et n'est qu'une variante des alphabets grec et latin. En revanche, ils avaient chacun leur petite idée sur le minoen. Pour le pasteur, la Crète était trop proche géographiquement du monde biblique pour que l'Ancien Testament n'en fasse pas mention, fût-ce sous la forme d'allusions obscures dont le sens nous échappe encore, mais qu'une herméneutique patiente de-

vrait finir par révéler. Quant à Samir, il pensait que la Crète avait dû être un pont entre la Grèce d'une part et les anciens Égyptiens et leurs voisins sémitiques d'autre part. Si les inscriptions créto-mycéniennes sont grecques, pourquoi les autres ne seraient-elles pas égyptiennes ou sémitiques ? Cette supposition permettait à Samir de concilier son nationalisme arabe modéré et ses efforts d'intégration à l'Europe. Il imaginait une coexistence pacifique de deux peuples sur la même île, en oubliant que la chronologie donne plutôt à penser que les Grecs ont en réalité supplanté une civilisation plus ancienne. Les explications de Samir et celles du pasteur se rejoignaient en tout cas sur un point : elles relevaient de considérations idéologiques et ne reposaient sur aucune méthode philologique ou historique.

Étienne, lui, se targuait de formuler non pas de simples suppositions, mais des hypothèses scientifiques qu'il se faisait fort de démontrer un jour. Et maintenant qu'il disposait de l'outil informatique, ce jour n'était peut-être pas si lointain.

Mais l'informatique n'est pas infaillible. Un soir, l'ordinateur personnel de Philippe se mit à lui envoyer des messages d'alerte énigmatiques, non pas en anglais ou dans un

code familier aux programmeurs, mais dans une langue inconnue. Dans son affolement, Philippe ne pensa pas à imprimer tout ce qu'il voyait à l'écran, et il éteignit l'ordinateur et l'imprimante pour éviter de perdre toutes les données minoennes qu'il avait déjà fait ingurgiter à la machine. Il ne restait de sa soirée de travail qu'un ordinateur éteint et une seule page imprimée qu'il examina avec perplexité. Il y voyait des suites de lettres qui avaient toutes les apparences d'une langue naturelle, avec des consonnes et des voyelles qui formaient des syllabes prononçables. Mais le texte avait beau être écrit en caractères latins, il était néanmoins incompréhensible. Philippe se promit de le montrer à Étienne, puis il déposa la feuille de papier sur un coin de son bureau et se plongea dans une montagne de gros classeurs qui contenaient la documentation sur le matériel et les logiciels qui pouvaient être responsables de l'incident.

Après deux nuits blanches devant l'écran noir de son ordinateur, il dut se rendre à l'évidence : il ne comprenait pas mieux le fonctionnement aberrant de la machine que le texte en langue inconnue. Il avait bien sûr fait de nouveaux essais, mais le résultat était déconcertant : l'ordinateur affichait désormais toutes ses instructions dans la

langue inconnue, et de plus il était impossible de les imprimer. De surcroît, elles défilaient trop vite pour qu'on puisse les copier à la main, et d'ailleurs cette solution apparaissait à Philippe comme la dernière extrémité envisageable.

Il était maintenant confronté à deux problèmes : montrer le texte incompréhensible à Étienne sans trop lui en dire sur les circonstances de cette glossolalie informatique, et demander l'aide de Bruno sans lui dévoiler l'ensemble du programme. Comme il ne savait trop par où commencer, il para au plus urgent et fit venir Bruno dans son antre, auquel personne n'avait accès, pas même le personnel préposé au nettoyage.

LE technicien dut tâtonner pendant plusieurs heures pour détecter la faille. Son habileté lui permettait de transmettre à l'aveuglette des instructions à l'ordinateur, sans tenir compte des informations inintelligibles qui s'affichaient à l'écran. Il finit par découvrir un programme étrange qui avait pris la place du système d'exploitation et l'avait neutralisé. C'est à ce moment que Philippe dut s'absenter quelques minutes pour satisfaire un besoin naturel pressant. Comme la cafétéria était fermée à ces heures tardives, il ne pouvait entraîner

Bruno avec lui sous prétexte d'aller boire un café, et il ne pouvait décemment pas le prier de sortir pendant son absence. Il se résigna à laisser le technicien seul dans le bureau, en se disant qu'il n'aurait pas le temps de découvrir des informations confidentielles.

Mais Bruno venait justement de les trouver, et il sortit de la poche de son veston quelques disquettes pour les copier. En déplaçant l'amoncellement de classeurs, il découvrit aussi la feuille imprimée, qu'il plia soigneusement en quatre pour l'empocher. Au retour de Philippe, il éprouva lui aussi le besoin de sortir un instant. Il y avait une photocopieuse tout près des toilettes, et le technicien savait comment la faire fonctionner même quand elle n'était pas en service. Le petit problème, c'est que l'original était maintenant plié et que le professeur pourrait se douter que le précieux papier avait quitté sa place pendant un moment. Bruno remit discrètement la feuille sous un classeur, puis il la froissa et la jeta ostensiblement dans la corbeille à papier, en disant qu'il était inutile de conserver des brouillons illisibles. Le professeur répliqua que cette feuille pouvait l'intéresser et il la retira de la corbeille. Bien sûr, il ne remarqua pas qu'elle avait été pliée avant d'être froissée, et il pensa simplement que le technicien

avait des manières cavalières et qu'il manquait de respect pour la chose imprimée.

Bruno réussit finalement à remettre le programme suspect à sa place et l'ordinateur accepta de fonctionner normalement. Le technicien expliqua vaguement que cette réparation tenait un peu du miracle, et qu'il était incapable de dire précisément comment il s'y était pris. Le professeur dut bien se contenter de cette version des faits.

Le lendemain, Philippe photocopia la feuille froissée et transmit le texte à Étienne. Celui-ci ne manifesta pas seulement de la perplexité, mais aussi de la mauvaise humeur. Il ne pouvait rien faire d'un texte d'une seule page, et il ne comprenait pas pourquoi son collègue ne pouvait pas répéter l'expérience pour lui fournir plus de matériaux. Peut-être cette suite de lettres était-elle la transcription en caractères latins d'un document minoen ? Mais Philippe ne se rappelait plus sur quel document il avait travaillé, et il préférait passer sous silence le cafouillage qui s'en était suivi et surtout l'intervention de Bruno. Le philologue commençait à être suspicieux : comment son collègue pouvait-il faire des recherches dans un tel désordre et se contenter d'explications aussi confuses ? Il en vint même à se demander si Philippe n'avait pas fabriqué ce

texte de toutes pièces pour dissimuler l'échec de son entreprise et brouiller les pistes. Après tout, c'était un amateur de poker et non de jeux d'équipe.

BRUNO était lui aussi un joueur de poker. Une fois en possession du programme piraté, ou plutôt volé, il s'empressa de le manipuler et de le triturer dans tous les sens. Après l'avoir désassemblé, décompilé et analysé, il parvint à percer le secret des rétrovirus. Pour aller plus vite dans ces opérations compliquées, il travaillait sur un gros ordinateur central auquel il avait accès par le réseau informatique. Il avait bien sûr veillé à ne pas propager de virus, mais personne ne sait rien d'une éventuelle contamination par des rétrovirus. Le technicien se dit que de toute façon c'était trop tard pour se préoccuper de ce détail. En fin de compte, Philippe était le responsable de toute cette recherche, et, en cas d'ennui, chacun en prendrait pour son grade ; un simple exécutant ne risquait guère d'être sérieusement inquiété.

Pour l'instant, il avait mieux à faire : on pouvait sûrement trouver à ces rétrovirus une application plus intéressante et surtout plus lucrative que la comparaison de

vieilles inscriptions. La comparaison d'inscriptions bancaires lui paraissait un meilleur créneau. Il pensait à un programme qui reproduise le miracle de la multiplication des pains et des poissons, mais dans le domaine financier. Comme il y a belle lurette que seules les menues transactions sont réglées en monnaie sonnante et trébuchante, on peut considérer que la véritable masse monétaire est une pure fiction, délimitée en principe par la Banque Nationale, mais sur laquelle on peut jouer. Les démêlés de Bruno avec la justice l'avaient mis en garde contre les petites escroqueries. Mieux valait voir plus grand, et ne pas opérer à l'intérieur d'une banque. Il était préférable d'inventer un système général de comptabilité doublement fictive, qui pourrait être utilisé par n'importe quel financier à des fins honnêtes ou malhonnêtes, contre rétribution au génial inventeur bien entendu. Bruno avait conservé assez de relations dans les milieux financiers pour pouvoir espérer vendre son produit à des gens haut placés qui n'allaient pas se retrouver de sitôt devant un tribunal.

Pour éviter de fâcheuses mésaventures, il songea à tester son futur programme sur la comptabilité de l'Université, non pour en retirer un profit immédiat, mais pour s'assu-

rer qu'il passerait inaperçu. Les finances publiques étant sévèrement contrôlées, la réussite de l'expérience serait une garantie de sécurité – qui plus est, une garantie de l'État.

Maintenant qu'il connaissait l'ensemble du programme, les travaux qu'il exécutait pour Philippe lui prendraient moins de temps, et il aurait tout loisir de se consacrer à ses recherches personnelles. Quant au professeur, il dut sacrifier de longues soirées à tenter de s'y retrouver dans ses propres recherches, après la « réparation » effectuée par son collaborateur.

Chapitre quatrième

L'UNIVERSITÉ où se déployait cette intense activité intellectuelle était faite de divers bâtiments dispersés à gauche et à droite. La Faculté des lettres et sciences humaines en comprenait principalement deux : un édifice du XIXe siècle en belle pierre de taille, dont les larges couloirs étaient ornés de bustes de savants locaux illustres, et une construction toute moderne en béton et en acier, agrémentée de gros tuyaux apparents dont la fonction devait être de canaliser l'esprit qui soufflait sur ces hauts lieux de la culture. Une sculpture abstraite égayait l'ensemble et rappelait aux chercheurs que la découverte du sens des choses exige des efforts constamment renouvelés. Pour des raisons qui échappent à la logique mais peut-être pas à l'histoire, la linguistique informatique était logée dans l'ancien bâtiment et la philologie classique dans le nouveau. Les deux moitiés de la Faculté n'étaient heureusement séparées que par un parc public où se mêlaient des couples d'amoureux, des enfants, des retraités et des étudiants désœuvrés.

Le philologue disposait d'un petit bureau au dernier étage du monument de béton et d'acier. On y jouissait d'une vue magnifique sur le lac et les montagnes d'un côté et sur la cathédrale gothique de l'autre ; la culture humaniste semblait ainsi dominer la civilisation lacustre et la tradition médiévale. Ce décor aurait été idyllique s'il n'y avait pas eu pénurie chronique de locaux pour accueillir des étudiants toujours plus nombreux. Les plus hautes autorités universitaires consacraient un temps non négligeable à compter les mètres carrés par étudiant et les mètres cubes nécessaires au nombre toujours croissant des volumes de la bibliothèque. Une commission avait été nommée pour étudier la disposition des tables et des chaises dans les auditoires, afin d'y caser un maximum de têtes bien pleines. Ces dernières se consolaient en pensant à certains pays voisins où la surpopulation estudiantine atteint des proportions autrement alarmantes.

Le printemps approchait et le parc public reprenait vie. Je m'étais assis sur un banc pour regarder les autres petits vieux s'ennuyer, les enfants s'amuser et les amoureux se bécoter. C'est alors que je vis Étienne qui venait du nouveau bâtiment et Philippe de l'ancien. Les deux professeurs ne s'étaient pas concertés, mais la répartition arbi-

traire des disciplines entre les édifices les obligeait à se déplacer fréquemment de l'un à l'autre. Ils se rencontrèrent juste devant moi, et ils sourirent de cette coïncidence. Ils s'assirent à mes côtés pour échanger quelques politesses. Étienne semblait avoir envie de rencontrer Philippe dans un cadre privé plutôt qu'à l'Université, probablement pour raccommoder des relations que je sentais tendues. Il voulait aussi éviter un tête à tête, et il demanda à son collègue s'il accepterait une invitation chez lui, en compagnie de Corinne bien sûr, en ajoutant que l'amie du moment de Philippe serait la bienvenue. Mais, pour des raisons que j'ignore, Philippe ne souhaitait pas présenter sa nouvelle conquête aux Dupertuis. Il eut alors l'idée de proposer une partie de cartes (sa compagne n'y jouait pas), et Étienne saisit la balle au bond et en profita pour m'inviter aussi à cette soirée. Je ne savais pas trop si c'était par amabilité ou simplement parce qu'il lui fallait un quatrième partenaire pour jouer. De toute façon, mieux vaut être le quatrième au jeu que la cinquième roue du char, et comme je n'avais rien à faire ce soir-là, j'acceptai de bon cœur.

LES Dupertuis habitaient une maison ancienne dans la vieille ville. Leur appartement était meublé avec goût, mais simplement. Seul le bureau d'Étienne avait un aspect involontairement baroque, à mi-chemin entre l'arrière-boutique d'un bouquiniste et un musée de province. Les livres et les reproductions de statuettes antiques se disputaient les rayons bancals de bibliothèques dépareillées, et le seul objet moderne de cet inventaire était un petit ordinateur, dont la souris aurait paru moins anachronique au milieu de ce fatras si elle avait été en chair et en os – ou alors empaillée.

Corinne avait préparé une excellente recette de poisson du lac. Étienne fit quelques commentaires pédants sur les noms de ce poisson et leur distribution géographique, puis il convint qu'il importait peu de savoir si l'on mangeait de la féra, de la palée ou un mot latin compliqué qui en était l'équivalent savant. L'appellation du vin blanc posait moins de difficultés philologiques, puisqu'elle était inscrite sur la bouteille et contrôlée. Après le café, nous entamâmes une première partie de cartes. Corinne et Étienne faisaient équipe, et ils avaient l'avantage de se comprendre à demi-mots, voire sous les mots. Philippe et moi en revanche ne nous connaissions guère, mais nous

jouions mieux, et surtout, nous avions une chance que seul notre état civil empêchait de qualifier de chance de cocu. À vrai dire, Philippe avoua que s'il était venu seul, c'est que son amie éphémère l'avait quitté, car les nuits qu'il passait devant son ordinateur la laissaient sur sa faim. Mais il avait déjà une nouvelle conquête en vue, et il ne s'attristait pas trop sur son sort. Bref, Philippe et moi gagnâmes haut la main la première manche.

La revanche fut plus serrée, et les Dupertuis ne perdirent que de justesse. Il faut dire que la dernière donne les avait laissés sans aucun atout. Étienne reconnut sa défaite en ajoutant sentencieusement qu'on ne récrit pas l'histoire, mais il proposa néanmoins une belle, pour le plaisir. Corinne et lui n'avaient plus rien à perdre ; il n'y avait plus d'enjeu, mais après tout la vie continue et on pouvait recommencer comme si de rien n'était. Ils insistèrent pour qu'on ne change pas les équipes, car ils souhaitaient se donner une chance de gagner, même si cela ne comptait plus.

La soirée se termina assez tard et nous prîmes congé. Mais Philippe avait encore la nuit devant lui, et il avait l'intention de la finir par une partie de poker. Il connaissait un endroit où on jouait jusqu'aux petites heures.

Outre des parieurs invétérés, on pouvait y rencontrer de ravissantes créatures – dont la future conquête de Philippe. Cet argument me convainquit et je le suivis dans ce lieu de perdition. Je ne me rappelle pas très bien quand et comment cette folle nuit s'est achevée, mais mon oisiveté de retraité me laissait toute latitude de me reposer le jour suivant.

LA nouvelle amie de Philippe, Natacha, était une étudiante étrangère qui ne connaissait pas bien le pays. Elle s'intéressait à l'art en général, et plus particulièrement à l'architecture et à la peinture. Un samedi, Philippe eut l'idée de lui faire visiter la petite ville où habitaient Pierre et Céline Werner, qui ne manqueraient sûrement pas de les inviter. Après leur avoir téléphoné pour s'assurer qu'ils seraient libres dans l'après-midi et la soirée, il emmena son amie dans sa voiture. Ils visitèrent la petite ville, prirent un bon repas dans un restaurant et se retrouvèrent chez les Werner pour le café. Ils étaient installés dans un vaste salon avec une cheminée dans laquelle Pierre avait allumé un feu de bois. Le salon communiquait avec un petit boudoir orné d'un grand miroir et de quelques-unes des œuvres de Céline. Après le

café, ils burent un cognac, puis Philippe proposa une partie de poker. Pierre et Céline n'étaient pas enthousiastes, mais Natacha suggéra alors ingénument un strip-poker. Pierre avait eu tout le temps d'examiner son invitée et de constater que sa petite robe cachait peu de choses d'une anatomie appétissante. Quant à Céline, la dessinatrice, elle s'intéressait à l'anatomie de Philippe, qu'elle n'avait jamais vu nu. En s'alliant à Natacha et avec la neutralité bienveillante de Pierre, qui avait toujours encouragé les activités artistiques de sa femme, elle pouvait faire perdre Philippe, malgré son habileté au jeu. Chacun avait donc ses raisons de se rallier à la proposition de Philippe amendée par Natacha.

La partie commença en douceur. Pierre perdit sa chemise, Natacha y laissa sa petite robe, c'est-à-dire presque tout, et Céline était maintenant vêtue comme une princesse crétoise antique, avec une longue jupe et les seins nus. Philippe jouait mieux que les autres, mais son assurance arrogante entraîna sa perte. Il fit va-tout et se retrouva dans le costume de sa naissance.

Céline lui demanda alors d'apporter son concours à l'art figuratif. Beau joueur, Philippe prit la pose d'un kouros archaïque devant le grand miroir, et la dessinatrice en

fit un portrait fidèle et intégral, de face et de dos. Pierre et Natacha regardaient l'artiste à l'œuvre. Pierre pensait au mythe de Narcisse et aux interprétations psychanalytiques erronées qu'on en avait tirées : en réalité, Narcisse se mirait dans l'onde pure, mais il n'était pas conscient de sa beauté et de l'attrait qu'il exerçait sur les nymphes, ce qui provoqua sa fin tragique. Philippe, lui, n'était pas insensible au regard des deux femmes, si chastes et candides que fussent les yeux de Céline.

L'œuvre achevée, ils retournèrent tous quatre près de l'âtre. Pierre remarqua avec amusement que cette scène était une réminiscence de l'époque des cavernes, et même Philippe n'osa pas se rhabiller, de crainte de rompre le charme. C'est dans cette ambiance édénique qu'ils burent un dernier cognac.

Comme il était tard, les Werner offrirent à leurs hôtes de passer la nuit dans la chambre d'amis, à côté du salon. Au moment de souhaiter bonne nuit, Céline se sentit gênée. Après avoir contemplé son modèle sous tous les angles, elle hésitait à lui donner un baiser sur les deux joues. Philippe la tira d'embarras en la prenant dans ses bras comme s'ils avaient été en tenue de soirée.

LE lendemain, ils se retrouvèrent pour le petit-déjeuner. Philippe et Natacha avaient revêtu les magnifiques robes de chambre que leur avaient prêtées Pierre et Céline, et ils évoquèrent les activités artistiques de cette dernière. Natacha aurait bien voulu conserver le portrait de son ami, mais celui-ci était réticent. Pierre déclara que le plus naturel était de le garder avec les autres nus du boudoir, dans un décor qui excluait toute équivoque.

Le week-end avait été charmant pour Philippe, certes à son corps défendant, mais le tableau n'était pas déplaisant. La semaine suivante s'annonçait sous un jour plus sombre. Plusieurs ordinateurs de l'Université semblaient atteints d'une maladie étrange. De plus, l'administration avait constaté des erreurs dans la comptabilité, qu'on ne pouvait manifestement pas mettre sur le dos du responsable de celle-ci. Tous les professeurs qui avaient quelque chose à voir avec l'informatique, dont bien sûr Philippe, furent convoqués par le recteur, qui leur demanda la plus grande discrétion et une surveillance attentive des activités de leurs collaborateurs. C'est dans cette atmosphère de suspicion que fut examiné le passé des techniciens en informatique. Il apparut alors que le plus récemment en-

gagé n'était autre que Bruno S. Le recteur, un professeur de droit économique, pria Philippe Wolf de rester après la discussion générale pour lui fournir quelques éclaircissements.

Le dossier de Bruno S. fut passé à la loupe. Comme tout candidat à une fonction publique, ce dernier avait dû certifier que son casier judiciaire était vierge. Toutefois, un détail incitait le recteur juriste à mettre en doute cette virginité. Pour tout dire, il avait des raisons de penser que ce document était un faux, œuvre d'un faussaire chevronné, et il se demandait si son collègue linguiste n'aurait pas dû s'en apercevoir lui aussi. Faute de preuve, il laissa la question en suspens et intervint sur le fond de l'affaire : les bizarreries informatiques et comptables avaient été décelées peu après l'entrée en fonction de Bruno S., ce qui était un indice, voire une présomption forte. Son intime conviction allait même plus loin, mais un réquisitoire en bonne et due forme n'eût pas été fondé en droit. *De facto*, il y avait eu transmission intentionnelle de maladie contagieuse à des ordinateurs et incitation à la débauche comptable, mais *de jure*, on ne pouvait imputer à un technicien présumé innocent un sabotage ou une tentative d'enrichissement illicite. Il fallait donc reprendre l'instruction à

son début et, en principe, disjoindre l'enquête sur les ordinateurs de celle sur la comptabilité. Le recours à des experts neutres et indépendants apparaissait comme la seule garantie d'impartialité.

Il y a heureusement des retraités que leur situation met à l'abri des pressions des pouvoirs constitués ou des groupes d'intérêt. C'est ainsi que je fus amené à faire partie d'une commission d'enquête sur les comptes de l'Université.

Il était plus difficile en revanche de trouver des informaticiens à la retraite pour constituer l'autre commission d'enquête, car les retraités ne sont pas légion dans cette profession. Le recteur dut se résoudre à faire appel à un expert unique, un ingénieur responsable de la sécurité informatique dans une École Polytechnique.

PHILIPPE hésitait à parler de ces procédures confidentielles à Étienne. Il hésita même trop longtemps, car ce dernier avait déjà été informé par le recteur lui-même, qui connaissait les talents du philologue dans le dépistage des fraudes et qui avait pu, *ex officio*, lire quelques-uns de ses rapports. Étienne était honoré de la confiance que lui témoignait le recteur, mais il

était surtout courroucé du silence de Philippe, et il pressentait que toute l'affaire se présentait sous de funestes auspices. Qui plus est, l'avenir de la recherche en cours était compromis, et il fallait trouver un moyen de sauver ce qui pouvait l'être.

Comme on l'a vu, Étienne était conscient des risques d'une publication prématurée de ses idées, mais dans ces circonstances, il se demandait si une communication provisoire orale, présentée sous forme d'une simple orientation de recherche possible – assortie de toutes les précautions oratoires et méthodologiques nécessaires – ne vaudrait pas mieux que les interprétations malveillantes que susciteraient bientôt les rumeurs autour de la partie informatique des travaux en cours. Le colloque d'étruscologie prévu à Pise au début de l'été serait une bonne occasion pour une telle présentation. Après de nombreuses tergiversations, le philologue se résolut à annoncer une communication sur le thème très général de la reconstruction interne et externe des langues méditerranéennes résiduelles.

Chapitre cinquième

LES organisateurs du colloque avaient penché leur choix sur la ville de Pise, en raison de son passé étrusque mais aussi de la présence de l'École Normale Supérieure, qui offrait un cadre idéal. La Piazza dei Cavalieri est un ensemble architectural magnifique, avec la Scuola Normale Superiore face à une résidence estudiantine, toutes deux de style Renaissance. Seuls les scooters bruyants et les voitures de petite cylindrée rappellent qu'on est dans l'Italie contemporaine. À quelques pas, la célèbre tour met en perspective les énigmes historiques insolubles et les hypothèses qui tiennent debout par la force de l'inertie – ou par la vertu du *clinamen* du *De Rerum Natura* de Lucrèce.

Les participants au colloque devaient affronter le problème délicat de reconnaître qu'on n'en savait guère plus sur l'étrusque qu'on n'en savait une dizaine d'années auparavant. C'était une chance pour Étienne Dupertuis, qui, à défaut de résultats nouveaux, pouvait esquisser un projet de recherche original. L'accueil de ses idées fut mitigé.

D'aucuns y virent une simple fanfaronnade, d'autres eurent l'impression désagréable que le philologue suisse marchait sur leurs plates-bandes, et les plus futés se demandèrent si son projet n'en cachait pas un autre. Les langues se délièrent à l'heure du repas de gala offert par la Municipalité de Pise en l'honneur des vaillants étruscologues venus des quatre coins de l'Europe et même de son centre géographique. Étienne dut admettre que ses recherches étaient suspendues comme une épée de Damoclès à un programme informatique qu'il ne maîtrisait pas vraiment et dont le responsable avait bien du fil à retordre. Les autres étruscologues décidèrent en leur for intérieur de ne pas publier la communication de leur collègue, en arguant si besoin était de problèmes techniques dus à un manuscrit d'ailleurs inexistant. L'opération de sauvetage prévue par Étienne Dupertuis avait donc tourné au désastre : ses idées ne seraient pas publiées, mais la rumeur allait courir qu'il cogitait dans le vide avec pour seul support l'aide d'un programme informatique douteux et probablement piraté. Comme Pise est la vitrine italienne d'un grand constructeur d'ordinateurs, il y avait parmi les participants plusieurs spécialistes qui connaissaient fort bien les travaux finlandais sur les inscriptions de Mohenjo-Dâro et qui avaient fait le rapprochement avec les

recherches conjointes du philologue et de son collègue informaticien.

Après la clôture du colloque, Corinne rejoignit son mari à Pise pour passer quelques jours de vacances en Toscane. Étienne avait toujours été fasciné par les collines et par les tours, et ils allèrent d'abord à San Giminiano, puis à Volterra, haut lieu de la civilisation étrusque. Le philologue fit ensuite visiter à Corinne la petite ville de San Miniato, dominée par une colline où se dressent la ruine d'une vieille tour et une rangée de cyprès surplombant une place entourée d'une église et d'un ancien monastère transformé en hôtel. Ils y prirent une chambre pour la nuit et dînèrent dans la salle à manger majestueuse du cloître désaffecté. L'endroit était presque désert, et le personnel du restaurant était plus nombreux que la clientèle. De retour dans leur chambre, Corinne fondit en pleurs sans raison apparente. Après examen de la situation, elle en conclut que ses larmes étaient simplement l'expression du sentiment de vide qu'elle ressentait dans ce lieu un peu lugubre. Le lendemain était un dimanche, et ils furent réveillés par les cloches de l'église, qui s'avéra être une cathédrale, car, devant la foule assez dense des fidèles venus assister à la messe, figurait un évêque arborant une calotte

violette. Étienne se lança dans des explications savantes sur le grand nombre de diocèses en Italie, qui correspondent aux anciennes subdivisions administratives de l'Empire romain. Il finit par convaincre sa femme que ni la présence d'un évêque ni celle d'une assistance nombreuse n'étaient surprenantes sur cette place pourtant dépeuplée la veille. Néanmoins, Corinne préférait quitter San Miniato pour une ville plus animée, et ils partirent pour Florence.

MAIS Florence était submergée par le flot des touristes, et c'est à peine si l'on pouvait marcher dans les rues. Étienne se demandait s'il supporterait longtemps le vacarme de la grande ville, et s'il ne serait pas mieux, comme son frère Luc, dans un village grec entouré d'oliviers, non loin d'une mer encore propre, où les gens prennent le temps de vivre, entre l'ouzo matinal, la sieste et les longues soirées à la terrasse d'une taverne. Il proposa à Corinne d'aller voir son frère. Grâce à des relations dans une compagnie aérienne, il dénicha rapidement deux billets et ils s'envolèrent pour Athènes.

Après une brève visite au conservateur des antiquités créto-mycéniennes du Musée National qu'il connaissait bien et qui lui montra les acquisitions récentes encore inconnues du public, Étienne s'empressa de s'éloigner de l'atmosphère étouffante d'Athènes pour se diriger vers la plaine verdoyante d'Argos et la colline escarpée de Mycènes. C'est dans cette région que se trouvait le petit village où son frère Luc élevait des moutons et cultivait des oliviers. Il débarqua à l'improviste avec Corinne, car Luc n'avait pas le téléphone, et un télégramme aurait eu peu de chances de les précéder. Luc était occupé à retaper la maison qu'il avait achetée à vil prix mais qui demandait encore de nombreux travaux pour devenir vraiment habitable, sinon confortable. Sa femme, Angeliki, était à la cuisine, et leurs deux enfants, Maria et Manolis, gardaient les moutons un peu plus loin.

Angeliki avait commencé des études en Suisse au temps de la dictature des colonels. Ses parents étaient des commerçants aisés mais peu favorables à un régime fasciste, et ils avaient préféré qu'elle fasse ses études dans une université étrangère, où d'ailleurs son frère se trouvait déjà et pourrait veiller sur sa conduite et ses fréquentations. Elle avait fait la connaissance de Luc, lui aussi étudiant à

l'époque, lors d'une manifestation contre les colonels grecs. Elle avait fini par l'épouser pour échapper à la tutelle de son frère, et après la chute de la dictature militaire, ils abandonnèrent tous deux leurs études ou plutôt une vie estudiantine insouciante pour venir vivre en Grèce. Le père d'Angeliki avait comme beaucoup d'Athéniens des racines campagnardes, et il avança au couple une somme suffisante pour acquérir une maison délabrée et un lopin de terre.

Luc et Angeliki avaient gardé de leurs études décousues et intermittentes un certain goût pour la culture et la littérature, et leur demeure en portait des traces. Des livres traînaient un peu partout et témoignaient de leur parcours intellectuel chaotique. Angeliki était censée avoir étudié la littérature française et l'histoire de l'art. Quant à Luc, il avait commencé par les langues anciennes, mais les brillants résultats d'un frère jumeau bien plus assidu que lui l'avaient incité à se tourner vers d'autres horizons. Il avait hésité entre la philosophie, l'histoire des religions, la sociologie et diverses sciences humaines. Il avait aussi des sympathies gauchistes, vaguement trotskistes, mais il n'avait jamais milité sérieusement. Sur la base branlante de ces bribes de savoir, il avait bricolé une sorte de philo-

sophie personnelle qui tenait plus du marché aux puces que de l'esprit de système. Angeliki l'avait aidé à mettre un peu d'ordre dans ce bric-à-brac en lui faisant lire Kazantzakis, qui n'est pas seulement l'auteur de Zorba, mais aussi d'ouvrages où il développe une vision du monde d'un éclectisme plus rigoureux que celui de Luc. Celui-ci s'était pris de passion pour l'écrivain crétois au point de le lire dans le texte original, ce qui avait accéléré son apprentissage du grec moderne. Sur ce dernier point en tout cas, il en savait autant qu'Étienne, qui parlait bien le démotique, mais en y mêlant involontairement des éléments de grec ancien, dont certains faisaient pédants et d'autres étaient tout simplement incompréhensibles.

À PART Corinne, tous pouvaient donc s'exprimer en français et en grec. Les enfants de Luc et d'Angeliki allaient à l'école communale, mais ils parlaient volontiers français avec leur père, qui essayait tant bien que mal de leur apprendre à lire et à écrire dans sa langue maternelle. Bien sûr, les enfants parlaient en grec aux moutons, et de façon générale à tous les habitants du village, qui avaient fini par intégrer cette famille

à moitié étrangère d'intellectuels reconvertis à la paysannerie.

L'unique taverne du village avait joué un rôle important dans cette intégration. L'appellation de taverne était quelque peu usurpée pour un restaurant aussi modeste, mais le patron y tenait, car, comme il n'y avait rien d'autre, c'était à la fois un café et un restaurant. La présence de nappes sur certaines tables délimitait en principe les deux fonctions de l'établissement. Luc y venait seul à l'heure de l'apéritif, et souvent avec sa famille pour le repas du soir. Il y retrouvait d'autres familles, car, contrairement à la Suisse, la Grèce est un pays où les enfants sont les bienvenus dans les restaurants, en tout cas lorsque le beau temps leur permet de s'égailler dans les alentours de la terrasse, où ils restent souvent jusqu'à des heures tardives, même en dehors des vacances scolaires. La circulation routière ne représentait pas grand danger pour eux, car les rares véhicules qui passaient dans la rue défoncée étaient de vieux triporteurs ou des camionnettes agricoles qui amenaient leur propriétaire à la taverne. Quelques jeunes gens chevauchaient des motos, mais l'état de la route ne leur permettait guère de faire

autre chose que du bruit pour montrer leurs machines, et ils allaient pratiquer le pilotage sportif loin du village.

Les autochtones avaient commencé par appeler Luc « le Suisse », mais ils l'avaient adopté et l'appelaient maintenant par son prénom. Personne ne se risquait à articuler « Dupertuis », un mot imprononçable pour un Grec. D'ailleurs, Luc lui-même ne savait ni comment l'adapter phonétiquement, ni comment le transcrire en caractères grecs – Étienne avait eu le même problème, et lorsqu'on ne lui disait pas « Monsieur le professeur », il se faisait appeler par son prénom ou par la traduction de celui-ci, Stephanos.

LUC et sa famille faisaient donc partie du décor, et lorsqu'ils arrivèrent le premier soir à la taverne en compagnie d'Étienne et de Corinne, le patron se demanda pourquoi ils parlaient maintenant tous en français et pourquoi il y avait deux Luc. À tout hasard, il dit « salut Luc », en essayant de regarder les deux hommes à la fois, mais tous deux lui rendirent son salut, en grec. Puis Luc se mit à causer avec Corinne et Étienne avec Angeliki, et le patron ne savait plus du tout où il en était. Heureusement, la vérité sort de la bouche des en-

fants, et Manolis et Maria montrèrent Étienne du doigt et dirent en chœur :

– Non, lui c'est notre oncle Stephanos, avec tante Corinne.

Le patron, rassuré sur son état, pensa qu'il pouvait boire un verre à la santé de ses deux nouveaux hôtes, et il alla chercher deux bouteilles de retsina – de vraies bouteilles de vin, et pas la piquette locale qu'il servait en litres d'habitude. Il s'assit à la table de tous les Dupertuis, en laissant à son fils le soin de s'occuper des autres clients. Certes, la loi interdit aujourd'hui de faire travailler les enfants comme garçons de café, mais après tout son fils n'était presque plus un enfant. Après avoir trinqué, Luc expliqua au patron que son frère était un vrai jumeau.

– Mais alors, il y en a aussi des faux, et ceux-là sont des menteurs !

Tout le monde éclata de rire, sauf Corinne, qui n'avait rien compris. Luc lui traduisit ce qui s'était dit, pendant qu'Étienne exposait au patron la différence entre gémellité homozygote et gémellité hétérozygote, en des termes savants qui semblaient tirés tout droit d'Hippocrate. Après ce hors-d'œuvre, le patron entraîna Corinne et Angeliki à la cuisine, pour présenter sa femme à la première

et ce qu'il y avait à manger à la seconde. À la fin du repas, d'autres clients vinrent s'asseoir à la table des Dupertuis, dont le maire du village, qui prolongea d'autorité l'heure de fermeture réglementaire des établissements publics sis sur le territoire communal.

Luc avait aménagé une chambre pour Étienne et Corinne, qui comptaient rester quelques jours. Le confort était spartiate : un grand matelas à même le sol, deux chaises et deux lampes de chevet en composaient tout le mobilier. La salle de bains consistait en une douche dans la cuisine, à côté de l'évier. Comme Luc avait l'intention de construire ultérieurement une cloison, il n'avait pas jugé utile de séparer provisoirement la douche de la cuisine par un rideau, ce qui ne gênait personne. Les enfants purent ainsi vérifier que les jumeaux se ressemblaient comme deux gouttes d'eau de la tête aux pieds, sauf que Luc était plus bronzé et surtout plus musclé qu'Étienne. Corinne se disait que la vie à la campagne et les travaux de maçonnerie ont un effet bénéfique sur le physique des hommes. Angeliki pour sa part avait gardé une apparence d'étudiante, et elle ressemblait plus à Corinne qu'à une matrone méditerranéenne.

Étienne était venu d'Athènes avec une voiture de location, qu'il avait choisie assez spacieuse pour véhiculer quatre adultes et deux enfants. Il offrait ainsi des vacances à la famille de Luc, qui pouvait enfin accéder facilement aux sites antiques, au port vénitien de Nauplie et à des plages désertes que n'atteignaient ni les transports publics ni les touristes motorisés attachés aux sentiers battus. Pendant que les Dupertuis perfectionnaient leur culture et leur bronzage, des voisins obligeants surveillaient un peu les moutons, qui n'avaient d'ailleurs guère de velléités d'escapade et broutaient consciencieusement droit devant eux. Par principe, Luc était opposé à l'idée même de vacances, puisqu'il menait une vie saine dans la nature, mais il considérait qu'il ne faisait que montrer le pays à son frère et à sa belle-sœur. Angeliki et les enfants n'étaient pas victimes de ces préjugés idéologiques, et ils jouissaient sans scrupule de cette occasion de voir autre chose que des moutons et des oliviers.

LE bref séjour d'Étienne et Corinne dura finalement quelques semaines, pour le plus grand bénéfice de l'agence de location de voitures, qui débitait régulièrement la carte de crédit du philologue.

Celui-ci serait bien resté plus longtemps encore, loin des soucis professionnels, à l'abri du téléphone et même du courrier, qu'il n'avait pas fait suivre, mais Corinne devait reprendre son travail. Ils regagnèrent donc Athènes. Après s'être dépêtrés des embouteillages de la capitale, ils finirent par atteindre l'aéroport. Comme d'habitude, ils attendirent longuement, assis sur des marches d'escalier, puis ils purent enfin embarquer sous l'œil soupçonneux d'un douanier ou d'un policier qui se demandait quel trafic pouvait bien amener Étienne en Grèce aussi souvent.

Dès les premiers mots de bienvenue de l'hôtesse de l'air suisse allemande, le professeur et la psychologue comprirent qu'ils étaient de retour aux choses sérieuses et que les vacances étaient finies.

Chapitre sixième

POUR ma part, j'avais passé un été plus studieux que les Dupertuis. La commission d'enquête dont je faisais partie s'était déjà réunie plusieurs fois. Pour déjouer les pièges de l'informatique, nous avions révisé toute la comptabilité de l'Université avec des méthodes traditionnelles. Les concierges avaient sorti des caves les bonnes vieilles machines à calculer mécaniques, et nous avions épluché une à une toutes les factures, vérifié les justificatifs et procédé à tous les contrôles possibles et imaginables sur les entrées et les sorties d'argent, en comparant la moindre inscription avec les comptes débiteurs et créditeurs auprès de la banque étatique qui gérait la manne universitaire. Nous n'avions découvert aucune anomalie, ni du côté des dépenses ni de celui des recettes, et pourtant le bilan faisait apparaître un excédent. C'était comme si la valeur du franc n'était pas la même selon qu'elle était inscrite en rouge ou en noir. Outre des experts comptables, la commission comprenait quelques économistes qui se posaient des questions fondamen-

tales : comment l'argent pouvait-il se déprécier dans les chiffres rouges et s'apprécier dans les chiffres noirs ? Certes, il y avait des paiements en monnaie étrangère et il fallait tenir compte des fluctuations des cours du change, et il y avait aussi l'inflation. Mais ces deux facteurs n'expliquaient pas l'accroissement considérable de la masse monétaire dans un microsystème économique. C'était comme si la comptabilité universitaire fonctionnait à la manière d'une banque centrale, avec le pouvoir de fixer le prix de l'argent. Le plus avisé des économistes finit par apporter un jeu de Monopoly pour simuler avec de vrais faux billets de banque les transferts de fonds, en grandeur réelle si l'on peut dire.

Le plus mystérieux dans cette affaire était que le gonflement des crédits ne semblait profiter à personne. Aucun virement suspect sur des comptes personnels ou numérotés n'avait été décelé. La richesse de l'Université s'accroissait de façon incompréhensible, mais les carcans budgétaires empêchaient quiconque d'en bénéficier.

L'enquête sur les ordinateurs n'était pas moins énigmatique. L'ingénieur Schlössli avait l'expérience des piratages, des pillages et des virus en tout genre, mais il n'avait jamais rencontré d'ordinateurs qui se mettent à s'exprimer

de temps à autre dans des langues inconnues pour lesquelles ils n'avaient pas été programmés. Il avait bien sûr songé à interroger le professeur de linguistique informatique, mais comme celui-ci figurait parmi la liste des suspects, il jugea plus prudent de ne rien lui demander, du moins dans un premier temps. Schlössli eut une meilleure idée : il allait demander l'avis d'un spécialiste des langues qui ne connaisse rien à la programmation et dont tout laisse penser qu'il ne s'intéressait pas à l'informatique. Le professeur Étienne Dupertuis était réputé pour sa connaissance des langues, que ne partageaient pas tous les linguistes des écoles récentes, partisans de Chomsky ou des grammaires catégorielles. Le philologue pourrait au moins lui dire si l'on avait affaire à une ou plusieurs langues naturelles, connues ou inconnues.

Mais Schlössli ne connaissait pas personnellement Étienne Dupertuis, et il préférait ne pas entrer en contact avec lui par le biais officiel du mandat que lui avait confié le recteur. Il alla trouver la secrétaire de la Faculté des lettres et sciences humaines, pour lui demander, sous un prétexte quelconque, comment il pourrait le rencontrer. La secrétaire, malgré sa jeunesse radieuse, était en fonction depuis longtemps, et elle en savait beaucoup sur la vie

de l'Université, y compris sur l'existence des commissions d'enquête confidentielles et sur le rôle qu'y jouait Schlössli. Mais son sens professionnel de la discrétion lui dictait de ne rien révéler des activités du professeur Dupertuis et de sa collaboration avec son collègue Wolf. Elle se borna donc à indiquer à l'ingénieur enquêteur où et quand il pouvait joindre le philologue. Rendez-vous fut pris grâce à l'entregent de la jolie et diligente secrétaire – qui avait eu vent de toute l'affaire à la suite d'une aventure passagère avec Philippe Wolf.

L'ingénieur apporta au philologue une masse de textes incompréhensibles. Étienne remarqua immédiatement la ressemblance entre ces documents et la feuille que lui avait transmise Philippe. Après un bref examen de la structure syllabique, des co-occurrences et de l'inventaire des consonnes, voyelles et semi-voyelles, il affirma péremptoirement qu'il devait s'agir d'une langue naturelle, avec peut-être des variations dialectales. Tout indiquait que cette langue n'était ni indo-européenne ni sémitique, mais il ne pouvait se prononcer plus avant sans une étude approfondie de ces textes. Il hésitait à demander à Schlössli comment il avait pu produire ces textes, mais il estima plus judicieux de remettre cette question à une en-

trevue ultérieure, quand il aurait eu le temps d'examiner le problème en toute sérénité.

En attendant, il avait un autre problème : devait-il en parler à Philippe, ou valait-il mieux qu'il tire son épingle du jeu en faisant le naïf jusqu'au bout – ou, en d'autres termes, en se contentant de répondre aux interrogations innocentes de Schlössli ? Comme ce problème relevait plus de la psychologie que de la philologie, il en fit part à sa femme, qui pourrait sûrement lui expliquer les motivations plus ou moins avouées de Philippe et lui dessiner les limites incertaines entre discrétion, dissimulation et déloyauté.

À son tour, Corinne fut bien embarrassée, car c'était elle qui avait parlé à Philippe des recherches jusque-là fort discrètes de son mari, et c'était en partie sur ses conseils que ce dernier avait accepté de collaborer à un projet qui le dépassait. Elle se demandait aussi si Philippe était le principal responsable de la catastrophe, ou s'il ne fallait pas plutôt en faire porter le fardeau à son acolyte Bruno, un personnage douteux dont elle ne savait pas grand-chose. Corinne finit par penser que le problème débordait le cadre de la psychologie et qu'il relevait aussi de la

morale. Le pasteur que Pierre avait présenté à Étienne avait œuvré en milieu psychiatrique, et Corinne se dit qu'il était bien placé pour l'aider à résoudre ses problèmes de conscience, sous le double aspect de l'éthique et de la psychologie transactionnelle. Elle lui fit quelques confidences, rassurée qu'elle était par la certitude que le secret professionnel serait respecté de part et d'autre.

Le pasteur ne souhaitait pas imposer sa morale à son prochain, et il se demandait si cette histoire de fous ne ressortissait pas tout simplement à la psychiatrie. Il sollicita l'opinion de Pierre – toujours sous le sceau du secret professionnel. Le médecin était d'avis que seuls les ordinateurs avaient un comportement pathologique dans cette affaire. Les acteurs humains de ce drame avaient des motivations tout à fait rationnelles : Étienne voulait résoudre une énigme linguistique, Philippe cherchait à tester ses idées géniales, et Bruno était attiré par l'appât du gain. Le seul problème était que la curiosité scientifique, le triomphalisme technologique et l'esprit de lucre ne faisaient pas bon ménage. Mais l'honnêteté, l'orgueil ou la cupidité ne sont pas à proprement parler des maladies mentales. La seule chose que Pierre avait de la peine à comprendre, c'est qu'Étienne ne dise pas tout. Les cachot-

teries de Philippe et le passé trouble de Bruno expliquaient certains silences, mais le philologue n'avait rien à se reprocher, sinon quelques imprudences. De toute façon, la culpabilité est un sentiment infantile qui n'a rien à voir avec la responsabilité, et Étienne n'était pas responsable du dérèglement des ordinateurs et de la comptabilité. En ne disant pas ce qu'il savait, il risquait d'être accusé de connivence voire de complicité avec les auteurs du délit. Mais, d'un autre côté, on pouvait penser que c'était d'abord à Philippe de parler, et que la discrétion du philologue était tout à son honneur. Dire ou ne pas dire ? Ce dilemme cornélien ne ressortissait ni à la psychologie clinique ni à la parole évangélique, et Pierre finit par penser que son ami ferait mieux d'aller consulter l'oracle de Delphes ou de s'adresser au Sphinx – voire de jouer au Sphinx dans l'espoir que personne ne comprenne le rapport entre ses recherches énigmatiques et les agissements inhumains des ordinateurs et de leurs suppôts.

Étienne n'avait donc pas avancé d'un pouce vers la solution de son conflit intérieur, mais plusieurs personnes extérieures à l'Université étaient maintenant au courant d'une affaire qui aurait dû rester couverte sous la lourde chape de la confidentialité. Les scrupules d'Étienne

n'avaient fait qu'aggraver la situation. Au point où il en était, il se dit qu'il pourrait aussi en parler à Roland et à Sandra.

APRÈS quelques réflexions sur la justice immanente, Roland conseilla à son ami de persévérer dans la voie de la discrétion et de s'attacher à l'essentiel, à savoir le sens des textes incompréhensibles. De toute façon, des rumeurs allaient se répandre sans que personne ne sache trop bien d'où elles proviendraient, et le philologue pourrait y réagir par une souveraine indifférence. En revanche, il était le seul à pouvoir émettre un avis autorisé sur la langue inconnue. En élucidant ce mystère, il contribuerait peut-être à faire la lumière sur d'autres aspects de l'affaire et à établir la responsabilité de chacun des protagonistes. Roland était persuadé qu'Étienne s'était laissé piéger par Philippe, qui lui-même avait été trahi par Bruno.

C'était aussi mon impression : un chercheur prométhéen qui laisse un collègue présomptueux ouvrir la boîte de Pandore et se fait voler son secret par un Hermès de contrefaçon. J'étais soulagé de n'être qu'un instrument de la justice et non Zeus en personne, car ce dernier, tout

père des hommes et des dieux qu'il fût, restait soumis au Destin. Mieux valait finalement que je me cantonne dans la chasse aux petites magouilles comptables, sans chercher à m'immiscer dans le sort d'autrui.

Étienne lui aussi s'imaginait qu'il pourrait se retrancher dans son rôle de philologue et se contenter d'étudier la langue inconnue que semblaient connaître les ordinateurs. L'ennui, c'est qu'il n'avait que des matériaux bruts en caractères latins. Il ne savait pas comment ils avaient été produits, ni s'ils représentaient la transcription de documents minoens. Le nombre considérable de pages qu'il avait sous les yeux dépassait de loin le nombre des tablettes qui avaient été enregistrées, et le philologue en vint à se demander si les ordinateurs n'avaient pas appris cette langue à partir des données qu'on leur avait fournies. On aurait alors affaire à une situation inédite : une langue morte redeviendrait vivante, sans qu'aucun être humain puisse la comprendre, et encore moins reconstituer le processus d'apprentissage. Le problème n'était pas simplement celui de la boîte noire souvent évoqué par les psychologues, les linguistes et autres cognitivistes, puisque les données de départ étaient elles-mêmes inaccessibles à

l'entendement et donc aussi obscures que la boîte qui symbolise le phénomène d'acquisition à expliquer.

CETTE résurrection linguistique plongea Étienne dans un abîme de réflexions sur la vie des mots, la notion de langue morte ou vivante, et plus généralement sur les systèmes de vie et de mort. Bien sûr, ce n'est que par métaphore qu'on parle de la vie et de la mort des langues, de langues mères et de langues filles. En réalité, les langues ne sont pas des êtres vivants nés un jour d'un père et d'une mère et rendant leur dernier souffle à un moment déterminé, mais on admet habituellement qu'une langue qui n'a plus de locuteur vivant est elle-même morte – quoiqu'on puisse se demander s'il ne faut pas au moins deux interlocuteurs pour qu'on puisse encore y voir un système de communication. Quant à la naissance d'une langue, c'est une question théologique – ou alors une décision arbitraire des linguistes, qui ont décrété par exemple que les Serments de Strasbourg marquaient la naissance du français et de l'allemand.

Au-delà de ces préoccupations métaphysiques, Étienne en avait une plus concrète : la langue inconnue des ordi-

nateurs ne ressemblait pas du tout à de l'étrusque. Si vraiment on était en présence de textes minoens (antiques ou contemporains), l'hypothèse d'une parenté entre l'étrusque et le linéaire A s'effondrait. En fait, ce minoen informatique avait des similitudes avec le sumérien, mais il pouvait fort bien s'agir de simples affinités typologiques. Comme les textes n'étaient pas interprétables, il était prématuré de chercher à appliquer la méthode comparative, qui présuppose des correspondances systématiques et non fortuites de forme, mais aussi de sens.

Étienne se mordait les doigts d'avoir présenté publiquement une hypothèse dont il faudrait maintenant interdire l'accès aux curieux, tout comme celui de la tour de Pise, qu'on a renoncé à redresser car une telle opération serait contraire à ses inclinations naturelles.

Mais l'information avait déjà circulé, et l'un des participants au colloque d'étruscologie avait fait part à Philippe du contenu de la communication d'Étienne et de l'accueil qu'elle avait reçu. Philippe y vit une bonne occasion de dire au philologue tout ce qu'il savait, ou presque — officiellement, personne ne savait rien du passé judiciaire de Bruno, et ses agissements récents dans le cadre de l'Université seraient suffisants pour qu'on puisse lui faire por-

ter le chapeau. Malheureusement, Philippe ne comprenait pas comment le technicien avait pu découvrir le secret des rétrovirus, puisque le professeur ne lui avait confié que des travaux fastidieux qui ne faisaient pas appel à la partie cachée du programme. Certes, il y avait eu l'incident qui l'avait contraint à demander l'aide de Bruno et à le laisser seul dans son bureau pendant quelques minutes, mais il aurait fallu beaucoup plus de temps pour démêler l'écheveau inextricable qu'avait noué Philippe, surtout sur un ordinateur personnel. Comme il était matériellement impossible que le technicien ait pu se connecter sur l'ordinateur du professeur, il ne restait qu'une hypothèse : par hasard, Bruno avait accédé au cœur du mystère et se l'était approprié. Quant aux données minoennes, elles n'étaient pas secrètes, et la tâche de Bruno consistait précisément à en faire une étude statistique qui requérait des moyens de calcul puissants mais qui n'était qu'une banale étape préliminaire au décryptage proprement dit, sans rapport direct avec les rétrovirus.

ÉTIENNE était de plus en plus perplexe : Philippe venait de lui dévoiler le secret des rétrovirus mais ne savait pas comment avait été produit l'unique document minoen en caractères latins qu'il avait pu lui transmettre. Quant à Schlössli, il avait engendré un nombre considérable de textes, mais il n'avait pas évoqué les rétrovirus. En ignorait-il le mécanisme, ou s'était-il simplement dit qu'Étienne ne connaissait rien à la programmation et que ces détails techniques ne l'intéressaient pas ? Et que savait-il de la collaboration du philologue avec Philippe ?

Étienne décida de suivre les sages conseils de Roland. De quelque façon qu'aient été produits les documents « minoens », il y avait matière à une étude linguistique, et l'idée d'une comparaison avec le sumérien était peut-être finalement la bonne. D'ailleurs, on avait découvert récemment des tablettes sumériennes en Roumanie, dans des sites contemporains des inscriptions en linéaire A, ce qui donnait à penser que la langue sumérienne avait pu être diffusée jusqu'en Europe, peut-être par l'intermédiaire de la Crète.

Cette fois-ci, il allait vérifier son hypothèse par ses propres moyens, et tenir Philippe et Bruno à l'écart de ses

recherches ultérieures. Il restait à demander à Schlössli comment il avait obtenu les textes, quitte à lui révéler qu'il avait confié des données minoennes à Philippe pour en faire une analyse statistique, sans préciser dans quel but.

Chapitre septième

BRUNO n'avait bien entendu pas été informé des enquêtes en cours, mais la présence de Schlössli et sa curiosité ne laissaient rien présager de bon. Comme le technicien n'avait pas encore pris de vacances depuis son engagement, il pensa que le moment était venu de faire valoir ses droits. En tant que membre du personnel technique et administratif, il dépendait de l'administrateur de l'Université, qui n'avait aucune raison de l'empêcher de prendre ses vacances réglementaires avant le début du semestre d'hiver. L'administrateur n'avait en effet pas été mis au courant des enquêtes ouvertes par le recteur. Bruno dut bien sûr avertir Philippe de son absence, mais le professeur jugea plus prudent de ne pas s'y opposer. Il aurait dû s'adresser directement à l'administrateur sous un prétexte fallacieux, ou alors faire intervenir le recteur, et confirmer ainsi les soupçons de ce dernier.

C'est ainsi que Bruno s'envola pour les Bahamas, paradis terrestre, fiscal et financier. Parmi ses maillots de bain, il glissa quelques disquettes dont le contenu trouverait sû-

rement preneur auprès d'une des innombrables sociétés anonymes de cet archipel béni des dieux.

Schlössli accueillit ce départ avec satisfaction. Il se doutait bien qu'il ne tirerait pas grand-chose de Bruno, mais son ordinateur avait sûrement des secrets à révéler, et il était maintenant accessible jour et nuit. L'ingénieur se fit remettre tous les codes d'accès, non seulement ceux de l'ordinateur de Bruno mais aussi ceux de la grosse unité centrale. Ces codes étant modifiés à date régulière, il put déterminer très précisément le moment de la propagation de la maladie mystérieuse. Il s'aperçut que les messages en langue inconnue étaient apparus dix jours avant les bizarreries comptables. Ces dates coïncidaient avec une utilisation intensive de l'ordinateur central par Bruno. À tout hasard, Schlössli s'informa de l'emploi du temps du technicien pendant cette période, et il apprit ainsi qu'il avait passé une nuit entière dans le bureau de Philippe Wolf. Celui-ci l'admit sans réticence, et il ne cacha pas à l'ingénieur qu'il travaillait au déchiffrement d'une langue inconnue en collaboration avec son collègue Étienne Dupertuis, mais il ajouta qu'il s'agissait d'une simple étude statistique et qu'il était prématuré d'identifier cette langue avec celle des ordinateurs délirants, car rien (ou

presque…) ne permettait de décrire une procédure de traduction des données minoennes en caractères latins. Quant à la prolifération des textes « minoens », Philippe ne se l'expliquait pas, pas plus que l'accroissement de la richesse de l'Université.

L'ingénieur n'avait en principe rien à voir avec l'enquête sur la comptabilité, mais il me fit part à titre personnel de ses découvertes, et j'en vins à me demander s'il n'en savait pas un peu plus qu'il ne voulait bien le dire.

Mais ses investigations furent entravées par une catastrophe naturelle qui risquait de l'empêcher de trouver des preuves matérielles. Le Centre de calcul qui abritait le gros ordinateur central faisait l'objet de réparations : le toit fuyait, et on avait monté une énorme grue pour le colmater. Une nuit, un violent orage éclata, et la foudre s'abattit sur la grue qui s'effondra sur le toit. Nul ne sait si l'éclair frappa aussi les ordinateurs eux-mêmes, car le bâtiment tout entier prit feu. Après l'intervention des pompiers, le bâtiment fumant n'abritait plus que des appareils hors d'usage baignant dans un mélange blanchâtre d'eau et de mousse carbonique.

Privés de leur cerveau central, les ordinateurs des autres sites universitaires redevinrent de modestes machines, li-

mitées aux programmes qu'on leur avait implantés et privées de l'usage de la parole mystérieuse. La comptabilité se remit à fonctionner au rythme lent et monotone du temps des ronds-de-cuir et s'abstint de toute fantaisie créatrice.

Seul l'ordinateur de Philippe conservait des traces matérielles des rétrovirus. Mais Philippe avait pris la précaution de conserver ses précieuses données sur un disque amovible, qu'il emporta en lieu sûr. L'Université avait ainsi perdu toute mémoire des récentes frasques comptables et linguistiques dues à l'imprudence du professeur et à l'indélicatesse de son collaborateur. Les enquêteurs en étaient réduits à travailler sur des fragments figés de subconscient inaccessibles à l'analyse puisqu'ils ne parlaient plus. La poule aux œufs d'or avait fermé son caquet et donné au chat sa langue énigmatique – bien sûr, les poules n'ont pas plus de langue qu'elles n'ont de dents, mais que sait-on des poules aux œufs d'or ?

MALGRÉ la bienveillance inopinée des éléments célestes, Philippe commençait à s'inquiéter. Ne ferait-il pas mieux de quitter le navire à temps, comme Bruno, et d'aller séjourner pour

un moment du moins sous des cieux plus cléments ? Il alla confier ses doutes et ses craintes à Pierre et à Céline, qui de toute façon en savaient déjà beaucoup sur lui ; et cette fois-ci, il ne serait pas contraint de tout dévoiler. Mais le médecin et sa femme eurent justement l'impression qu'il leur en cachait un peu trop, et que ses confidences lacunaires n'avaient pas grand-chose à voir avec la pudeur des sentiments. Et de fait, Philippe n'avait pas oublié que Pierre était non seulement un guérisseur des corps et des âmes, mais aussi un officier qui avait des relations. Pierre n'en fut pas dupe, et il se dit qu'il allait aider Philippe, aux risques et périls de ce dernier, ce qui serait une façon d'être beau joueur avec un amateur de poker.

Lors d'une période de service militaire dans un état-major, Pierre avait fait la connaissance d'un lieutenant-colonel, qui n'était pas médecin mais haut responsable dans une grande firme pharmaceutique. La nature précise de ses activités n'était pas des plus claires et tenait apparemment plus du trafic de brevets et de l'exportation de médicaments non autorisés en Suisse que de la recherche fondamentale en biologie. Il s'intéressait bien sûr à l'informatique, ce qui est un *must* dans le monde de la finance, mais il n'était pas très compétent en la matière. Il

était donc obligé de faire confiance à de jeunes cadres dynamiques qui n'avaient probablement guère plus de scrupules que lui, et il cherchait un consultant avisé extérieur à l'industrie chimique. En quelque sorte, il pourrait avoir besoin de Philippe comme ce dernier avait eu besoin de Bruno.

Pour ma part, je savais que le lieutenant-colonel Fasttag était aussi féru de poker, car je l'avais rencontré dans un cercle de jeux du temps où je travaillais dans une ville rhénane réputée pour son carnaval et sa manière originale d'apprêter les poissons d'eau douce.

FASTTAG et Philippe firent ainsi connaissance, et chacun essaya de percer les petits secrets de l'autre. Fasttag réalisa rapidement que les recherches de son interlocuteur ne se limitaient pas à la logique et à la linguistique, et qu'il avait un projet bien plus ambitieux. Comme il ne voyait pas quel parti immédiat il pourrait en tirer, il invita Philippe à un colloque sur les applications médicales de l'informatique qui devait se tenir peu de temps après à Boston, avec la perspective à la clé d'obtenir un poste de professeur invité dans une université américaine, pour une durée à déterminer ultérieu-

rement, et avec la promesse d'une situation de consultant d'une succursale fantôme de sa société pharmaceutique Outre-Atlantique. Philippe sauta sur cette occasion de prendre l'air sinon le large, et il sollicita un congé de brève durée pour se rendre dans le Nouveau Monde.

Le recteur de l'Université reçut cette demande avec quelques réticences, car Philippe Wolf n'avait pas respecté les délais réglementaires, mais il finit par y donner une suite favorable pour se débarrasser momentanément de son encombrant collègue et avoir les coudées franches pour approfondir ses enquêtes. Il chargea le doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines de se débrouiller pour trouver un remplaçant à Philippe, pour un certain temps que les circonstances ne permettaient pas de prévoir précisément.

Le doyen dut aussi trouver un suppléant à Étienne Dupertuis, pour cause de force majeure. Le philologue était tombé malade peu avant la reprise des cours, comme l'attestait le certificat médical d'un éminent spécialiste.

Étienne avait d'abord consulté Pierre, qui pensait, tout comme Corinne d'ailleurs, qu'il s'agissait de troubles psychosomatiques liés à un épisode de son existence. Mais le médecin craignait que sa formation de psychiatre et sur-

tout son amitié avec Étienne ne fausse son jugement, et il l'avait adressé à un spécialiste en médecine interne, qui exerçait dans une ville universitaire autre que celle du philologue et ne savait rien de lui, ni sur sa vie privée ni sur la nature exacte de ses recherches. En tant que professeur de médecine, il partait de l'idée qu'un collègue, même un philologue, disposait d'une solide structuration psychique. Il diagnostiqua donc une maladie organique, dont le traitement nécessitait surtout du repos au grand air, et il lui prescrivit un arrêt de travail d'un semestre au moins, en lui conseillant un séjour dans un pays ensoleillé, si possible en compagnie de sa femme.

CORINNE se trouvait maintenant dans une situation difficile. En tant que psychologue, elle approuvait le conseil du médecin, et en tant qu'épouse, elle aurait bien voulu accompagner son mari, mais elle avait des obligations professionnelles. Elle pouvait bien sûr demander un congé non payé, mais elle laisserait alors ses jeunes patients livrés à eux-mêmes – ou, enfin, à un remplaçant… Devait-elle s'occuper en priorité de son mari ou des enfants ?

Cette interrogation la poursuivait jusque dans son sommeil. Une nuit, elle fit un rêve : Étienne voulait faire un enfant à une autre femme, une inconnue pour laquelle il n'éprouvait pas d'amour, mais Corinne se demandait s'il n'allait pas la quitter pour la mère de cet enfant. Ce rêve la réveilla, et elle chercha à en découvrir le sens. Peut-être aurait-il fallu être un homme pour le savoir ? C'était délicat de le demander à Étienne, et elle ne tenait pas non plus à en parler à un autre homme, un collègue psychologue par exemple. Elle finit par se rendormir, et, le matin, sa décision était prise : elle accompagnerait son mari, même au prix de quelques inconvénients professionnels et au détriment d'enfants qui après tout n'étaient pas les siens.

Comme on pouvait s'y attendre, Étienne proposa à Corinne une villégiature en Grèce, dans une station balnéaire crétoise.

L'oisiveté forcée eut rapidement des effets bénéfiques sur la santé d'Étienne, qui passait le plus clair de son temps à se baigner et à se promener sur la plage presque déserte à cette saison. Sa seule activité intellectuelle consistait à enseigner le grec moderne à sa femme, principalement par la lecture des journaux et la conversation avec des commerçants peu achalandés ou des chauffeurs

de taxi en attente d'un improbable client. Il n'alla même pas visiter Cnossos ou le musée d'Heraklion, mais il entraîna Corinne voir le village natal de Kazantzakis et d'autres curiosités sans rapport avec la civilisation minoenne.

LE philologue en était arrivé à se demander si ses recherches avaient un sens et s'il ne ferait pas mieux de laisser leur mystère aux tablettes linéaires A. Au fond, le déchiffrement du linéaire B avait permis l'accès à des textes administratifs sans grand intérêt, et on risquait d'avoir la même déception avec les documents en minoen. Quant à la langue que recelaient ces tablettes, ce n'était qu'une des six ou sept mille langues recensées dans le plus grand désordre par les linguistes des cinq continents, et autant avouer franchement qu'on ne savait pas comment classifier le minoen, sans se hasarder à formuler des hypothèses que d'autres découvertes réduiraient bientôt à néant. L'avocat du diable pourrait même soutenir que les tablettes minoennes sont des faux d'époque, fabriqués par les conquérants grecs pour justifier leur invasion de la Crète ou s'inventer un passé mythique prestigieux attesté par une langue secrète ances-

trale. Certes, Étienne savait qu'on avait pu dater ces tablettes par la méthode du carbone 14 et que le linéaire A est incontestablement plus ancien que le B, mais peut-être les Crétois antiques recouraient-ils aux mêmes méthodes que les escrocs à l'assurance d'aujourd'hui, qui programment les incendies de façon à brouiller la chronologie. D'ailleurs, personne ne sait pourquoi les palais crétois ont brûlé, permettant ainsi la cuisson de tablettes d'argile qui n'étaient peut-être que des brouillons destinés à un usage éphémère. Le philologue se demandait si ses confrères ne portaient pas une vénération exagérée à des documents qui n'ont pas plus de valeur que le contenu de nos corbeilles à papier modernes.

Mais justement, ce qu'Étienne ignorait, c'est que Philippe avait retiré du fond de la corbeille le premier papier minoen en caractères latins, et que cette récupération était en relation étroite avec tous les ennuis récents. Si Bruno n'avait pas découvert l'intérêt de cette feuille, le réseau informatique de l'Université ne se serait pas métamorphosé en dédale.

Je reçus quelques cartes postales d'Étienne, et j'en vins à me demander s'il n'avait pas délibérément planifié son départ en Crète en dessinant le labyrinthe de ses recherches.

Mais je me demandais aussi si la maladie d'Étienne avait un rapport quelconque avec les ennuis professionnels somme toute minimes qu'il avait eus. Je fus confirmé dans mes doutes lorsqu'Étienne m'écrivit que Corinne et lui allaient passer la fin de leur congé chez Luc et Angeliki. Étaient-ils attirés par la proximité de Mycènes, ou par la famille de Luc ? Je voyais de moins en moins bien si le philologue était attaché à la Grèce pour des raisons professionnelles ou personnelles. Peut-être les deux à la fois, et il aurait été capable de me répondre que c'était logique puisque sa femme portait le nom d'une poétesse grecque antique. Bien sûr, il aurait pu y avoir une autre explication, mais elle relevait d'une mentalité de comptable qui devait lui être étrangère : le cours de la drachme était de plus en plus bas.

Chapitre huitième

BRUNO en revanche s'intéressait beaucoup aux cours du change et de la Bourse. Il s'était installé dans un hôtel confortable de Nassau, la capitale des Bahamas, et il avait à portée de la main tout ce qu'il fallait pour satisfaire sa philosophie hédoniste : des plages pour se rincer l'œil et entretenir sa forme physique, des casinos pour le jeu et les filles faciles, et des sociétés financières pour gonfler son portefeuille et subvenir aux dépenses occasionnées par ses menus plaisirs. Tout était pour le mieux sur cette petite île qui répond de surcroît au doux nom de New Providence. Bruno développa rapidement un réseau de relations sociales efficace, plus d'ailleurs par la fréquentation des salles de jeu et l'entremise de femmes vénales que par d'austères entretiens dans des bureaux ; il faut dire que beaucoup des sociétés anonymes de l'île disposent d'une boîte aux lettres mais pas de véritables bureaux, et que les discussions sérieuses se déroulent de toute façon devant un whisky dans un lieu discret.

Dans un premier temps, il réussit à appâter quelques gogos qui lui achetèrent son programme comptable mirifique mais ne purent pas s'en servir. Le technicien avait eu la prudence d'en retirer quelques éléments essentiels, ce qui le rendait difficilement utilisable pour des opérations de grande envergure. Les clients grugés préférèrent passer l'éponge et tenter de récupérer leur mise en revendant les logiciels à d'autres dupes. Ce petit commerce dura un certain temps, et Bruno en retirait un double avantage : dans l'immédiat, il pouvait vivre confortablement de ses royalties, et à plus long terme, sa marchandise finirait par intéresser de plus gros poissons. Il était conforté dans l'idée qu'il ne risquait aucunes représailles, ni de la part des acheteurs floués, ni de celle des autorités de surveillance officielles, qui consacraient l'essentiel de leur activité à empêcher les Américains de mettre leur nez de trop près dans les rouages subtils de l'économie locale.

L'ordre moral qui régnait aux Bahamas convenait parfaitement à la conception de l'existence de Bruno : argent facile, femmes faciles et pas de scrupules superflus. Les grands principes et les grands sentiments n'étaient pas dans sa nature. Il estimait avoir exploité au mieux ses talents et son intelligence en faisant des études d'informa-

tique et accessoirement de psychologie du poker, et sa vie lui semblait être une belle réussite pour le fils présumé d'un père ivrogne et d'une mère dépressive, frère ou demi-frère d'un garçon qui avait mal tourné et de deux filles qui avaient fini dans le ruisseau. Il ne croyait qu'à une loi, celle de la jungle, mais la jungle civilisée, où un esprit agile compte plus que la force brutale. L'amour courtois consistait à ses yeux à savoir quel cocktail offrir à une femme en début de soirée et comment la quitter quelques heures plus tard – à moins bien sûr que ces détails ne soient réglés d'avance et tarifés, ce qui était le plus souvent le cas puisque sa vie sentimentale s'épanouissait principalement dans les boîtes de nuit. Armé de cet humanisme sommaire mais robuste, il n'avait guère de difficulté à s'adapter à des situations nouvelles, aussi longtemps du moins qu'il avait de l'argent devant lui.

DE son côté, Philippe avait repris contact avec une autre Amérique, celle de la technologie de pointe qu'on pratiquait à la Medical School de Boston. Le colloque qui s'y tenait portait principalement sur le développement de banques de données médicales sur ordinateur, qui devaient permettre à n'importe quelle blouse blanche de tout savoir sur les maladies passées,

présentes et à venir, les syndromes et les symptômes, et, plus concrètement, de déterminer en toutes circonstances pourquoi votre fille est muette ou comment il se fait qu'au pays des hamburgers on trouve autant de boulimiques. L'idée de départ de cette entreprise consistait à gaver des ordinateurs de toutes sortes d'informations dûment quantifiées et classifiées, que les praticiens pourraient consulter aisément en pianotant sur leur clavier quelques questions rudimentaires en anglais simplifié, sans rien savoir des langages de programmation ni de la structure interne des systèmes experts élaborés par des informaticiens qui pour leur part ne connaissaient rien à la médecine.

L'industrie pharmaceutique attendait beaucoup de ces banques de données, qui permettraient d'optimiser l'expérimentation et la diffusion de médicaments nouveaux, sans que les producteurs eux-mêmes soient obligés de procéder à des expériences cliniques coûteuses et statistiquement peu fiables. Bien sûr, il fallait des spécialistes de haut niveau pour assurer l'interface entre les médecins, les apothicaires et éventuellement les patients, en évitant que les uns ou les autres aient à recourir à autre chose que la langue de tous les jours. Les informaticiens tels que Philippe Wolf ne courent pas les rues, et Fasttag avait tout

lieu de penser qu'il était à la hauteur d'un tel *challenge*, et que ses inventions révolutionnaires seraient tout bénéfice pour la recherche médicale et pharmacologique.

Philippe présenta une conférence remarquée sur la communication homme-machine et sur les processus de reconnaissance de la parole humaine par des appareils tout bêtes qui ne distinguent que le oui du non – ou le vrai du faux, ce qui revient en fait au même.

Plusieurs présidents ou administrateurs d'universités firent des offres alléchantes à Philippe, qui n'avait que l'embarras du choix. Certes, les conditions financières étaient moins bonnes qu'en Suisse, mais d'une part il pourrait peut-être s'arranger pour cumuler, et d'autre part Fasttag lui avait promis un poste de consultant, qui s'ajouterait de toute façon à son activité principale. Lorsque Fasttag lui apprit que la succursale de sa société pharmaceutique avait son siège aux îles Caïmans, il réalisa rapidement qu'il n'allait pas se ruiner en impôts. Bien sûr, dans l'immédiat, il pouvait craindre de voir réapparaître Bruno S., mais en principe ce dernier ne faisait que passer des vacances aux Bahamas, et par ailleurs les deux archipels sont séparés par la barrière tant géographique qu'idéologique de Cuba. Et Fasttag n'était pas censé savoir que Bruno se

trouvait dans les parages et avait probablement connaissance du fonctionnement des rétrovirus.

MAIS Bruno avait décidé de rester à Nassau au-delà du terme de ses vacances. Il avait conclu des affaires intéressantes avec des financiers d'envergure, sans savoir bien sûr que ces derniers avaient des antennes en Suisse, entre autres du côté de la société de Fasttag. De toute façon, il avait de bonnes raisons de ne pas rentrer au pays. L'administrateur de l'Université avait fait part au recteur de son absence injustifiée et avait suggéré des sanctions. Le recteur songea dans un premier temps à intenter une action pénale, mais comme le travail des commissions d'enquête s'enlisait et que rien ne permettait de mettre en cause formellement Bruno S., il se contenta de demander la révocation du technicien pour abandon de poste, sans faire allusion aux soupçons de sabotage et de fraude qu'il nourrissait. D'ailleurs, en tant que juriste, il connaissait bien les problèmes inextricables que pose l'entraide judiciaire entre la Suisse et les Bahamas, sans même parler d'une éventuelle procédure d'extradition.

Restait au recteur à régler le cas bien plus épineux de Philippe Wolf. Celui-ci avait demandé un congé d'un semestre entier pour occuper un poste de professeur invité dans une Université de Nouvelle-Angleterre, mais il souhaitait conserver sa chaire en Suisse. Le recteur s'offusqua de cette requête et somma Philippe de choisir, et cette fois-ci en respectant les délais. Il ignorait bien sûr que l'alternative ne se résumait pas à une charge universitaire de ce côté-ci ou de ce côté-là de l'Atlantique. Fasttag avait fait pression sur Philippe pour qu'il reste en Amérique afin d'y répandre la bonne parole sur son entreprise pharmaceutique, et les revenus que Philippe pouvait escompter de son activité de consultant auprès la succursale des îles Caïmans étaient en fait liés et même subordonnés à une activité aux États-Unis. En fait, il devait choisir entre un poste honorifique mais précaire assorti de confortables prébendes, et une charge de professeur ordinaire convenablement rétribuée mais incompatible avec les activités accessoires que lui proposait Fasttag. Philippe mesura soigneusement les enjeux et les risques : d'un côté, la possibilité de faire un gros coup et aussi de développer son invention des rétrovirus, mais en travaillant sans filet ; de l'autre, la sécurité, tempérée toutefois par les ennuis

que pouvaient lui attirer les rétrovirus, à supposer que les enquêteurs parviennent un jour à un résultat quelconque.

Son tempérament l'incitait au risque. Il avait souffert d'être le fils d'un employé de banque qui n'envisageait pas d'autre avenir pour son rejeton que de s'ennuyer à son tour derrière un guichet. Philippe avait tout fait pour échapper à ce sort morose, et, au prix de divers petits boulots nocturnes ou dominicaux, il avait pu poursuivre, malgré les réticences de son père, des études brillantes qui l'avaient finalement conduit au cœur de l'intelligence artificielle. Il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, et, à la perspective de devoir occulter ses recherches sur les rétrovirus, voire d'y renoncer complètement s'il voulait conserver son poste en Suisse, il se détermina résolument pour le défi américain.

Il fit donc part au recteur de son intention de démissionner dans les délais les plus brefs. Il n'avait pas eu le temps de consulter tous les règlements applicables à sa situation, mais après tout le recteur était censé les connaître mieux que lui.

Son exil volontaire l'éloignait évidemment de ses amis, mais il avait déjà des connaissances aux États-Unis et son caractère sociable lui permettait de nouer facilement de

nouveaux contacts. Il ne laissait derrière lui ni femme ni enfants, et il n'était au fond pas fâché de mettre entre lui et la vieille Europe la distance d'un océan, qu'on peut d'ailleurs franchir en moins de dix heures d'avion. Il aurait tout loisir de revenir un jour au pays, lorsque ses inventions auraient été reconnues à leur juste valeur dans un endroit plus propice à l'éclosion d'idées neuves que la mère patrie repliée sur ses vieux souvenirs et ses illusions perdues.

Philippe était innovateur par principe, parce que la nouveauté lui paraissait être le seul moyen de surmonter la médiocrité ambiante. Il se demandait parfois comment des gens comme Étienne pouvaient chercher leur salut dans l'étude de l'Antiquité – à moins peut-être qu'une telle quête ne résulte de la constatation évidente que les vieilles idées d'aujourd'hui avaient été novatrices à une époque plus ancienne. En tant que linguiste, il était bien conscient des rapports complexes entre la synchronie et la diachronie. D'ailleurs, se projeter dans le passé ou dans l'avenir revient dans les deux cas à glisser comme chat sur braise par-dessus le présent, et en ce sens, il était plus proche d'Étienne que des gens qui vivent au jour le jour. L'inconvénient du passé toutefois, c'est qu'il est stabilisé,

alors que l'avenir est ouvert… mais sur quoi ? En tant que joueur de poker, Philippe se disait que c'est justement cette incertitude qui fait l'intérêt de la partie.

Il appliquait la même philosophie à ses relations sentimentales. Contrairement à Bruno, il ne considérait pas les femmes comme des produits de consommation à jeter après usage, mais, à l'inverse d'Étienne, il ne voyait pas l'intérêt d'un amour durable. Pour lui, le piment indispensable de toute relation en était l'aspect aventureux et donc imprévisible. Dans ce domaine comme dans ses recherches en logique et en linguistique, il préférait les systèmes modaux, libres et non monotones, par opposition aux systèmes classiques où le vrai et le faux se transmettent mécaniquement d'un état du raisonnement à l'état suivant. À ses yeux, les règles du jeu pouvaient changer d'une partie à l'autre, pour autant qu'elles soient explicites ou fondées ouvertement sur l'esbroufe. Cette représentation du monde à géométrie variable lui permettait de jouer avec des partenaires plus ou moins honnêtes, de séduire des femmes plus ou moins sincères ou crédules et de collaborer avec des collègues d'horizons très divers. La notion même d'horizon peut changer d'un système de représentation à un autre, et rien n'empêche de voir le

monde tantôt comme une sphère plate (si l'on ne craint pas les paradoxes ou les contradictions), tantôt comme un ensemble ptoléméen de sphères concentriques, voire comme une nébuleuse qui n'a ni centre ni périphérie.

Dans la pratique, Philippe n'avait pas besoin de recourir à toute cette modélisation théorique pour savoir comment aborder la gent humaine en général et la gent féminine en particulier. Il était doué d'un instinct assez sûr, et ce n'est qu'a posteriori qu'il pouvait expliquer pourquoi telle femme ravissante était une intrigante ou pourquoi Fasttag était une canaille. D'un point de vue strictement logique, une intrigante est une femme et une canaille un homme ou du moins un être humain, mais ce qui importe en fait, c'est que ces individus intriguent ou soient malhonnêtes.

DE fait, Fasttag n'était pas un enfant de chœur. Il avait pris des renseignements sur Philippe et découvert ainsi l'existence de Bruno. Il avait bien sûr des informateurs aux Bahamas par le biais d'autres sociétés fantômes de son groupe financier tentaculaire, et il savait à peu près tout des activités du technicien en informatique. Si besoin était, il pourrait faire

chanter Bruno ou Philippe, ou les deux. Il songea dans un premier temps à susciter une réunion où le professeur et son ancien collaborateur se rencontreraient inopinément, mais il y avait le risque qu'ils cherchent à régler leurs comptes entre eux. Il valait mieux ménager Philippe aussi longtemps que ce dernier pouvait lui être utile, quitte à neutraliser Bruno d'une façon ou d'une autre s'il s'avérait que celui-ci en savait trop. De toute façon, Fasttag était le plus fort au poker menteur.

Chapitre neuvième

ÉTIENNE et Corinne étaient maintenant chez Luc et Angeliki et menaient une existence paisible et agreste en compagnie des moutons, des enfants et des habitués de la taverne. La santé d'Étienne s'était nettement améliorée sous l'effet du climat, de l'ouzo et du vin blanc, et peut-être aussi grâce à l'absence de Philippe, de Bruno et du recteur. Pourtant, Étienne envisageait sérieusement de démissionner pour raison de santé et de renoncer à ses recherches, officielles et moins officielles. Il devrait évidemment renoncer aussi à son enseignement, ce qui le faisait hésiter. Il n'avait pas eu encore de disciple plus brillant que lui et n'avait donc pas satisfait l'ambition de tout professeur qui se respecte – mais tous les professeurs se respectent-ils à ce point-là ?

Plus concrètement, le philologue devait se décider assez rapidement, car la loi qui autorise le versement d'indemnités en cas de démission anticipée et de départ définitif à l'étranger risquait d'être abrogée. La technique actuarielle étant ce qu'elle est, les autorités politiques ne

peuvent admettre indéfiniment qu'on rembourse des cotisations à des travailleurs qui n'attendent pas l'âge de la retraite et qui de surcroît ne paieront plus d'impôts en Suisse. Étienne écrivit donc au recteur pour lui faire part de son intention de démissionner à la fin de l'année universitaire.

Pâques approchait. Étienne et Corinne souhaitaient voir les fastes des cérémonies pascales orthodoxes au monastère de Mistra, non loin de Mycènes. Le philologue avait presque oublié l'existence de son assistant mycénologue, François Blanc, mais ce dernier tenait à terminer sa thèse de doctorat. Il avait eu vent des velléités de démission d'Étienne, et il jugea opportun de lui rendre visite pendant les vacances de Pâques. La proximité du site archéologique et les bonnes relations qu'il entretenait avec le professeur Dupertuis justifiaient doublement ce voyage inattendu. Il avait bien l'intention de discuter avec Étienne aussi longtemps qu'il faudrait pour le persuader de continuer à s'occuper de sa thèse, et donc de ne pas démissionner. Il ne pouvait évidemment pas s'inviter chez Luc et Angeliki, mais il trouva à se loger chez le patron de la taverne, qui faisait aussi office occasionnellement d'auberge pour les rares voyageurs qui s'égaraient dans le vil-

lage, à la suite par exemple d'un déplacement aléatoire en auto-stop.

Il déposa dans sa petite chambre sans confort un sac à dos d'un poids respectable, car il contenait, outre le matériel habituel du routard, des reproductions de documents mycéniens et le manuscrit de sa thèse. La femme du patron, qui était venue préparer le lit, se demandait ce qu'on pouvait bien faire de toute cette paperasse dans un endroit pareil, mais quand François lui eut expliqué qu'il venait rendre visite à Étienne Dupertuis, elle se dit simplement que tous ces Suisses étaient un peu fous. Elle avertit son mari, qui invita François à prendre l'apéritif pour voir s'il pouvait au moins boire un verre normalement. Après le deuxième ouzo, le patron s'était presque laissé convaincre de l'intérêt de la mycénologie et de la bonne santé mentale de son hôte. Il lui indiqua le chemin de la maison de Luc et lui souhaita un séjour agréable dans sa modeste auberge, en espérant qu'il aurait le temps de venir s'attabler à sa terrasse.

François se rendit chez Luc, qui était toujours occupé à retaper sa maison. De loin, il eut un doute. Il savait qu'Étienne avait un frère jumeau, mais l'homme qu'il

voyait ne pouvait être que le professeur. Sauf que… Sauf qu'Étienne aurait certainement été incapable de manier la truelle, ou même de planter un clou. Luc ne connaissait pas François, mais en voyant arriver ce jeune homme à lunettes rondes avec un gros manuscrit sous le bras, il devina tout de suite qu'il devait s'agir de l'assistant d'Étienne. Il le fit entrer à la cuisine, où Angeliki préparait le repas avec les enfants, Maria et Manolis. Il lui offrit un ouzo, et François, timide, n'osa pas dire qu'il en avait déjà bu deux. Lorsqu'Étienne et Corinne arrivèrent un peu après, il n'avait plus les idées très claires, et il avait égaré son manuscrit sur la table, parmi les tomates, les aubergines et les oignons. Les enfants mirent négligemment le précieux document par terre afin de faire de la place pour peler les oignons, et François oublia qu'il avait apporté l'unique exemplaire de sa thèse dans cette masure délabrée.

La soirée fut des plus détendues. Étienne et Corinne parlèrent de leur séjour en Grèce, et François, qui était passablement éméché, ne put placer un mot à propos de sa thèse. Il repartit en titubant et les mains vides pour rejoindre son logis. Le patron de la taverne l'attendait sur le pas de la porte, et, pour le remettre, il lui fit boire un petit

verre de raki, un alcool grec aux effets redoutables. François passa une bonne et longue nuit dans les bras de Morphée, et ce n'est que tard le lendemain qu'il s'aperçut que sa thèse avait disparu.

De son côté, Étienne avait découvert à l'heure du petit-déjeuner une pile de papiers couverts de graffiti minuscules au crayon, abandonnée dans un coin de la cuisine. La veille au soir, l'éclairage vacillant ne lui aurait pas permis de lire quoi que ce soit, mais à la lumière du jour, il vit immédiatement que c'était l'œuvre de François. Il se demanda ce qu'il allait faire de sa trouvaille. Connaissant son assistant, il était presque certain que celui-ci n'avait pas de copie de sa thèse. La faire disparaître pourrait résoudre certains problèmes, mais le professeur pouvait-il réduire à néant des années de travail de son collaborateur ? Ou alors, pouvait-il la garder pour son propre compte et l'exploiter ultérieurement ? Dans sa grande sagesse, il repoussa l'examen de ces questions à l'heure de l'apéritif et se contenta de déplacer le manuscrit de la cuisine à sa chambre, où il essaya tant bien que mal de le caler sous les oreillers. Après un ouzo, il se rendit à la raison et décida de rendre à François son lourd manuscrit.

Il se demandait tout de même si son assistant n'était pas venu le voir uniquement pour l'obliger à diriger sa thèse jusqu'au bout. Mais après tout, c'était un motif tout à fait honorable, et, finalement, Étienne trouvait ce travail intéressant. Il en venait à douter de ses propres doutes, et il se demandait si François n'avait pas raison de pousser la passion de la recherche jusqu'à venir en auto-stop dans un patelin grec perdu avec sa thèse sur le dos.

Après la sieste, le professeur se dirigea vers la taverne avec l'épais manuscrit. François s'était remis de la soirée, et il buvait un café à la terrasse, en essayant de converser avec le patron dans son grec moderne approximatif, qui était plutôt la langue ancienne modernisée par l'application des lois phonétiques idoines. À l'arrivée d'Étienne, il s'adressa à lui en français, et le patron les laissa à leurs paperasseries et à une discussion qui avait l'air fort sérieuse.

POUR éluder les problèmes de fond, Étienne commença par décrire en détail la ville médiévale de Mistra, avec son château et ses nombreuses églises et couvents. Il proposa à François de venir avec Corinne et lui assister aux fêtes de Pâques dans cet endroit splendide, en ajoutant qu'il n'y avait pas que l'Antiquité en Grèce et que la période byzantine aussi

méritait toute notre attention. François en convint, et il en profita pour glisser que toutes les époques méritent notre attention. Il n'y avait guère de risque que le professeur se lance dans la description de l'architecture ou de la politique contemporaines, et en effet il dut se résoudre à parler de la civilisation créto-mycénienne. De fil en aiguille, François put ramener le dialogue au sujet de sa thèse. Les manœuvres dilatoires d'Étienne n'avaient pas conduit au résultat escompté, et François était sur le point d'en arriver à l'essentiel lorsque Luc, Angeliki, Corinne et les enfants débarquèrent et commandèrent bruyamment les uns des apéritifs, les autres des boissons américaines brunâtres et écœurantes. Tous évoquèrent en rigolant la soirée de la veille, et la thèse de François se retrouva reléguée sur une chaise au bout de la table. Ils décidèrent ensuite de rester à la taverne pour manger, et le repas se déroula dans un joyeux brouhaha. Les enfants demandèrent à François ce qu'il faisait dans la vie, et vu leur jeune âge, l'assistant dut se contenter de leur expliquer les rudiments de la mycénologie. Après le repas et le café, le patron offrit à tous les adultes de la tablée un petit raki, et François réalisa que ce ne serait pas ce soir-là qu'il pourrait aborder les problèmes sérieux avec Étienne. Et en effet, celui-ci partit avec les autres, avant que le patron n'offre une nouvelle tournée. François se retrouva seul à la taverne, et il ne put échapper au dernier raki que lui apporta le patron.

Quant à Étienne, il se rendait compte que ses tactiques de diversion ne pourraient durer indéfiniment, et que François finirait bien par lui dire ce qu'il avait en tête. Il eut alors l'idée de recourir à l'avis d'un expert neutre et indépendant qui soit au fait de ce qui se passait à l'université. Le comptable membre d'une commission d'enquête que j'étais représentait le conseiller tout désigné, d'autant que je pourrais l'informer officieusement de l'état des investigations, puisqu'il n'avait aucune envie de prendre officiellement des renseignements auprès du recteur. Il m'invita donc à passer les vacances de Pâques dans le village de son frère, en précisant qu'il avait pris les dispositions nécessaire pour que mon voyage et mon séjour soient aussi agréables que possible. Un taxi m'attendait à l'aéroport d'Athènes, et Étienne s'était arrangé avec le patron de la taverne pour trouver une chambre plus confortable que celle de François.

Pour sa part, Corinne n'était certainement pas neutre et impartiale. Expérience faite, elle ne s'imaginait pas passer le reste de sa vie entre des moutons et des oliviers, surtout quand les enfants auraient grandi. Elle était prête à fournir à François des arguments pour convaincre Étienne de reprendre son enseignement. Comme elle n'avait pas de

raison valable pour rencontrer l'assistant en tête à tête, elle prétexta un achat à l'épicerie du village et se rendit à la taverne. François fut ravi d'avoir trouvé une alliée, et ils décidèrent de passer une soirée avec Étienne sans la famille de Luc, afin de pouvoir discuter tranquillement.

PAR hasard, j'arrivai au village justement ce soir-là. Tout naturellement, le chauffeur du taxi s'arrêta à la taverne, où j'eus l'heureuse surprise de retrouver Étienne et Corinne, en compagnie d'un jeune homme que je ne connaissais pas. Le patron vint se joindre à nous pour me souhaiter la bienvenue dans sa modeste auberge et raconter quelques anecdotes locales. Comme je ne sais pas le grec, Étienne devait tout traduire. Corinne et le jeune homme semblaient contrariés par ces palabres, mais je ne voyais pas pourquoi. Après tout, je venais de débarquer et j'avais bien le droit de jouir de l'ambiance pittoresque de ce village perdu. Finalement, le patron quitta notre table pour aller jouer aux cartes avec d'autres clients. J'en profitai pour demander au jeune homme ce qu'il faisait dans la vie et s'il lui arrivait de jouer aux cartes. François Blanc savait jouer aux cartes car il avait fait du service militaire, mais il ne tenait pas à insis-

ter sur cet aspect de son existence. En revanche, il m'exposa longuement les recherches qu'il menait en vue de sa thèse. Corinne enchaîna en disant que c'était une entreprise passionnante et qu'elle espérait bien qu'Étienne la superviserait jusqu'à son achèvement. Le professeur était évasif. Il se demandait si son état de santé le lui permettrait, et s'il ne ferait pas mieux de laisser la place aux jeunes. La psychologue lui fit observer que si les jeunes assistants ne peuvent pas finir leur thèse, ils ne pourront pas devenir professeurs. Étienne détourna alors la conversation et me demanda des nouvelles de l'Université en général et des commissions d'enquête en particulier.

Je lui dis qu'en principe je ne savais rien de l'enquête sur les ordinateurs, mais que l'ingénieur Schlössli m'avait quand même donné des informations qui laissaient penser qu'il avait percé le secret des rétrovirus. Bruno S. était parti aux Bahamas et n'était pas revenu, et Philippe Wolf était aux États-Unis, peut-être définitivement. Quant à l'enquête sur la comptabilité, elle s'enlisait. On avait fait appel à des mathématiciens de haut niveau pour voir si ces chiffres aberrants ne seraient pas des nombres irrationnels ou quelque autre entité étrangère à l'arithmétique ordinaire. Un historien des sciences avait relu tous les écrits

pythagoriciens et orphiques dans l'espoir de trouver à cette comptabilité fantasque une interprétation mystique. Plus personne ne maîtrisait l'ensemble du dossier, et le recteur songeait sérieusement à classer l'affaire, aussi discrètement que possible. L'ennui, c'est que même si personne n'y comprenait rien, beaucoup de gens connaissaient désormais des informations confidentielles, et les responsables présumés étaient tous partis à l'étranger.

Étienne parlait de plus en plus de Mistra et des fêtes de Pâques qui approchaient, et de moins en moins des affaires universitaires. J'assistais non sans amusement aux vains efforts de François et de Corinne pour le ramener sur le terrain de la recherche en général et de la thèse du jeune mycénologue en particulier. Ce dernier finit par persuader le professeur de l'accompagner à Mycènes, sous prétexte qu'il n'avait pas de voiture. Étienne, François et moi prîmes donc la route. Durant tout le trajet, Étienne fit des remarques acerbes sur l'état lamentable de la chaussée et sur la conduite irresponsable des Grecs. Le philologue érudit et distingué n'était plus qu'un automobiliste grincheux à qui on osait à peine adresser la parole. Arrivés à Mycènes, nous laissâmes la voiture sur le grand parking qui dépare le site archéologique, et nous entreprîmes l'es-

calade de la citadelle cyclopéenne. Étienne, qui n'était pas sportif du tout, traînait les pieds sans dire un mot. Parvenu au sommet, il se contenta de déclarer que l'endroit avait certainement été majestueux à l'époque d'Agamemnon, mais qu'aujourd'hui, ce n'était plus qu'un tas de vieilles pierres. Nous redescendîmes, et après avoir bu de l'eau minérale tiède à la buvette du parking, nous repartîmes pour le village. François n'avait toujours pas pu parler de sa recherche.

CE fut le patron de la taverne qui débloqua la situation : il montra à Étienne un journal grec qui faisait état de la découverte spectaculaire de tablettes sumériennes en Roumanie. Le philologue le savait déjà, mais il ne put s'empêcher de s'en extasier et d'exposer avec enthousiasme ses idées sur une éventuelle parenté entre le minoen et le sumérien. François était aux anges et se dit que la partie n'était peut-être pas perdue. Il s'empressa de raconter la scène à Corinne, qui réalisa sans tarder que son mari n'était près de laisser tomber ses recherches. Mais elle pensait qu'il valait mieux ne plus en parler jusqu'à Pâques.

François ne comprenait pas très bien la raison de cette échéance, mais peut-être la célébration de la Résurrection allait-elle ramener le professeur à la vie active. C'était probablement l'opinion de Corinne, et on pouvait se fier à ses intuitions sur la psychologie d'Étienne. Celui-ci avait sûrement un motif pour assister à la liturgie orthodoxe de Pâques, qu'il connaissait déjà et qu'il savait fort longue. François se dit que sa thèse valait bien une messe, et qu'après tant d'années de recherches il pouvait faire preuve de patience. Et puis, contrairement à Étienne, il n'avait jamais assisté aux Pâques grecques, ce qui était une lacune dans sa culture d'helléniste.

En attendant, il n'avait rien à faire, et il ne pouvait se contenter d'écouter du bouzouki à la terrasse de la taverne. Il offrit ses services à Luc pour retaper sa maison. Prudent, celui-ci pensa que les doigts d'intellectuel de François seraient mieux occupés à la cuisine, ou à l'enseignement de l'orthographe française aux enfants. L'assistant se retrouva ainsi à expliquer les subtilités de notre belle langue à Maria et à Manolis, et à aider aux menues tâches ménagères. De son côté, Angeliki apprenait à François l'art de cuire un café grec et de préparer des aubergines farcies ou du tsadziki.

Les fêtes de Pâques à Mistra furent grandioses. Durant de longues heures, j'entendis des litanies en grec auxquelles je ne comprenais rien, et Étienne semblait trop plongé dans ses pensées pour daigner m'en traduire le moindre mot. Sur le chemin du retour, il ne dit rien, et Corinne nous fit comprendre qu'il valait mieux le laisser tranquille. J'étais intrigué par l'attitude d'Étienne, mais après tout il était assez compliqué pour faire un rapprochement entre Pâques, les mythes grecs antiques, les textes minoens et Dieu sait quoi encore.

Oui, quoi ? Dans le fond, c'est le mystère que je cherchais à percer depuis plus d'une année, et j'avais le sentiment que les deux autres le connaissaient, sans compter Luc et sa famille. Bien sûr, je n'osais pas les interroger, Corinne encore moins que les autres, et pourtant je la connaissais mieux que Luc, Angeliki ou François. J'ai songé à demander aux enfants ce qu'ils savaient, mais mon instinct me conduisit à éviter une intrusion dans ce qui m'apparaissait de plus en plus comme une affaire privée concernant Étienne et Corinne, probablement sans rapport avec les recherches du philologue. Peut-être la psychologue avait-elle raison de penser que l'interprétation

des rêves donne des clés qu'il est vain de vouloir trouver par une investigation rationnelle.

LE lendemain, Étienne m'invita à prendre l'apéritif, en tête à tête. Il souhaitait me demander conseil, et il commença par me parler de ses soucis de santé. Je ne suis pas médecin, mais je trouvais qu'il était en pleine forme, et qu'il n'avait pas de raison sérieuse de démissionner. Il évoqua ensuite ses ennuis professionnels, mais je lui fis remarquer que c'est Philippe qui s'était empêtré dans ses recherches et qui avait fait engager un collaborateur peu recommandable. J'ajoutai que le recteur m'avait confirmé récemment qu'il tenait toujours le philologue en haute estime, et que ses travaux sur le minoen mériteraient d'être poursuivis, même si les résultats obtenus par l'enquêteur Schlössli dévoilaient des méthodes scientifiques pour le moins surprenantes et absconses. Étienne ne put s'empêcher de me demander si Schlössli savait comment il avait produit les textes présumés minoens. Je lui répondis que oui, tout en étant incapable de répéter précisément ce qu'il m'avait expliqué. Les yeux d'Étienne pétillaient de curiosité, et je pensai alors qu'il était sur le point de renoncer à démissionner.

Mais il ajouta aussitôt qu'il avait une autre raison de vouloir se retirer : sans raconter sa vie, il ne voulait pas me cacher plus longtemps un événement qui l'avait profondément affecté, sa femme et lui.

Par hasard et sans poser la moindre question, je venais d'apprendre le secret que je cherchais. Je comprenais enfin le sens du rêve qu'il avait rapporté après avoir bu trop de kirsch, et aussi le commentaire qu'il avait fait lorsque Corinne et lui avaient perdu aux cartes : Corinne et lui n'avaient plus rien à perdre ; il n'y avait plus d'enjeu, mais après tout la vie continue et on pouvait recommencer comme si de rien n'était.

En bon comptable que je suis resté, je lui fis observer que dans un bilan les colonnes doivent s'équilibrer, et que s'il pensait être dans les chiffres rouges, sa femme devait l'être tout autant, et pourtant elle n'avait pas l'intention de se retirer du monde. De plus, qu'il y ait un gros chiffre rouge ne prouve pas que le bilan global ne soit pas noir.

En bon philologue qu'il était resté, il commença par me citer quelques vers d'Homère où le mot « noir » n'est pas associé à la joie que procure un exercice comptable bénéficiaire, mais il finit par admettre que mon raisonnement

était valide. Corinne et lui avaient eu de mauvaises cartes, mais ce n'est pas une raison pour quitter la table de jeu.

Il reprit un apéritif, et après un long moment de silence, il m'annonça qu'il allait écrire au recteur pour lui demander de ne pas transmettre sa lettre de démission en haut lieu. Sans l'avoir vraiment cherché et presque à mon insu, j'étais ainsi intervenu dans le destin d'Étienne.

Nous nous retrouvâmes à la taverne pour le repas du soir, en compagnie de Corinne et de François. Celui-ci prit son courage à deux mains et insista lourdement pour que le professeur continue à diriger sa thèse. Corinne enchaîna sur l'intérêt des études minoennes, et ajouta qu'elle-même s'intéressait plus à la psychologie de l'enfant qu'à l'éthologie ovine, si bucolique fût-elle. Pour une fois, Étienne écoutait, sans contredire ses interlocuteurs et sans réfuter pied par pied leurs arguments. Corinne et François se demandaient non sans inquiétude ce que signifiait ce silence de mauvais augure. Leurs craintes m'attristaient un peu, mais elles m'amusaient aussi, car j'étais persuadé qu'Étienne n'avait pas changé d'avis depuis notre dernier entretien.

Le philologue sirotait tranquillement son verre de vin, avec l'air de quelqu'un qui a tout le temps devant lui. Fina-

lement, il appela le patron de la taverne pour lui demander quand le bureau de poste du village serait ouvert, et il nous annonça d'un ton solennel :

– Je vais envoyer une lettre au recteur. Demain. Αυριο.

FIN

Rilke au Far West

Gustave Cerutti

Editions Orgapas

Scénario américain de
D. Chafotte

Adaptation de
Gustave Cerutti
COEGG du Collège de 'Pataphysique

Dessin de couverture
Suzanne Hulmann

Les documents portables du *Périphériscope*

n° 7

« Toute l'écriture est de la cochonnerie »
Antonin Artaud

Avertissement

La lecture de cet ouvrage est impérativement déconseillée aux rilkolâtres.

En cas de non-respect de cet avertissement, les auteurs déclinent toutes responsabilités quant aux conséquences physiques et psychologiques que provoquerait leur légitime indignation.

Prologue

« Rilke fut un excellent chasseur et un tireur émérite. Lorsqu'il était en ville, il allait souvent faire des cartons sur la tête des autres et tout le monde lui tirait son chapeau pour l'exploit de ses prouesses. »

Boris Zermatov
La vie de Rilke – p. 69

Il n'est pas de notre propos de contribuer, même avec modestie, à l'accumulation d'indices pour une « lecture nouvelle » des exploits de Rilke, encore moins de recenser componctivement des faits susceptibles de déterminer la compréhension d'un héros.

Notre seul souci est de promener l'homme dans des conditions exemplaires, afin qu'il se démasque. Il est question d'existence en effet et celle-ci, encore inscrite dans l'espace neutre de la conjecture, exige d'être produite par-delà les ultimes sursauts de l'improbable. Il faut évi-

demment effacer l'incertitude sournoise dont cette effigie praguoise s'enveloppe afin de s'occulter, la saisir brutalement, remodeler la complexion accablante de faciès culturel, en vue d'ériger sans emphase la nécessité d'une existence américaine de Rilke.

Car on ne triche pas dans l'Ouest !

Las des basses combines de trafic de poèmes auquel il se livrait pour « arriver », Rilke conçut le projet d'aller faire fortune en Amérique. Une idée simple s'était imposée : l'injection de la culture helvétique dans le Far West constituait une échéance historique immédiate. Rilke en profita et devint le promoteur d'une révolution culturelle bouleversante : le western.

Du voyage rilkien émanent malheureusement des odeurs de poudre et de sang coagulé, et de cette infernale saison, de ce scandaleux festival, surnage encore à la surface d'une mer de cadavres, un spectacle total révélant l'espace infiniment émouvant de l'Ouest culturel.

Chapitre 1

Rilke à la Nouvelle-Orléans

« Lorsque Rilke traversa à Prague une des périodes les plus critiques de sa vie – son avenir étant complètement bouché – il agite devant sa famille la menace de partir pour la Louisiane.

Il savait pertinemment que les siens s'affoleraient car la menace n'était pas fantaisiste. Un cousin de Rilke, Franz Kafka, s'était précisément établi à la Nouvelle-Orléans. Il avait envoyé son fils Vladimir à Écône pour achever son éducation. Rilke, qui comme ce dernier, était resté en relation avec ses cousins d'Amérique et pouvait donc fort bien leur demander de l'aider à s'établir dans le Nouveau Monde. »

Boris Zermatov
La vie de Rilke – **p. 96**

Rilke débarqua effectivement par un beau matin d'automne particulièrement gai.

Des nègres laborieux grattaient le quai avec diligence et célérité. Il se fit indiquer, par l'un d'eux, l'adresse de la maison de jeux que son cousin Franz tenait au centre de la ville. Le nègre, obséquieusement, poussa le vice de la serviabilité jusqu'à l'accompagner. Au coin d'une abominable ruelle, il déboucha sur un édifice aussi louche que luxueux. Des nègres de tous côtés s'agitaient autour d'un notable magnifique : le cousin Franz, planté au centre même du perron de son tripot.

Ils se dirent quelques mots courtois après s'être mutuellement donnés l'accolade. Ils burent un coup, puis Franz, avec une sécheresse de désert américain, donna des ordres à sa valetaille.

Le factotum de la maison revint chargé de paquets. Rilke accueillit ces présents avec bonne humeur. Il trouvait, à mesure qu'il déballait ce trésor composite, une paire de blue-jean, un ceinturon en cuir de vache, un « Stetson » noir, un gilet en peau de bison très seyant, une chemise à carreaux verts et rouges, une paire de bottes en caoutchouc… et quantité d'autres éléments qui lui donnèrent, au terme de cette cérémonie, l'impression

d'avoir reçu une panoplie exhaustive. Les revolvers à six coups vinrent ultérieurement. Rilke tira nonchalamment sur les mouches qui zébraient l'atmosphère de la salle de jeux du « Kafka Saloon ».

Franz se marrait, mais il découvrait avec un peu d'inquiétude le second visage de son cousin. De ses impressions, l'angoisse n'était point exclue.

Chapitre 2

Rilke et l'Oncle Tom

Rilke rencontra un jeune noir qui cirait les chaussures à la porte d'un bordel du centre de la Nouvelle Orléans. Celui-ci lui fit connaître en quelques jours les notoriétés de la pègre locale. Outre les bénéfices évidents d'une telle introduction dans le milieu du Sud, Rilke éprouvait une reconnaissance infinie à l'égard de Tom, en raison de la négritude de ce dernier.

Rilke eut en effet, dès son arrivée à la Nouvelle Orléans, un sentiment profond et bouleversant que provoquait la présence des esclaves noirs. Il fut vite conquis par le blues – proche de son incurable mélancolie – et déjà son projet d'implanter un embryon de culture dans l'ouest américain se colorait matériellement. Il imaginait combien le blues pouvait être, à la base de son entreprise monopoliste et

culturelle, la catalyse d'une opération commerciale et folklorique tout à fait exemplaire.

Tom d'ailleurs chantait le blues avec toute l'atroce dignité que requiert ce mode d'expression musicale, populaire, misérable et sous-développée. La tristesse et la perversité se faisaient chairs et plaies lorsque Tom bluesait. Rilke en avait les larmes aux yeux et ailleurs.

Il proposa un jour à Tom de faire de ce dernier son larbin et de l'accompagner le long du Mississippi. Il avait effectivement décidé de partir à la recherche de Davy Crockett, du côté de Tennessee. Il escomptait de ce dernier des appuis politiques pour accélérer la réalisation de son projet de centre hyper-culturel américain.

À Jackson, Rilke tua immédiatement Sergio Leone. Il ne lui pardonnait pas l'équivoque de son propos au sujet de l'Ouest. Étrange affaire d'intellectuels que les autochtones n'appréciaient guère en raison de leur incompréhension des problèmes de l'art !

Chapitre 3

Rilke vend l'Oncle Tom à Memphis

Le blues commençait à lasser Rilke et à travers ce sentiment de nausée que lui inspiraient ces déjections musicales, il ne parvint plus à tolérer la présence de son boy. D'ailleurs ce petit nègre catholique avait des tendances à l'aliénation et au mysticisme. Rilke percevait par ailleurs, en deçà du douloureux silence de son compagnon, comme une réprobation implicite qu'il lui adressait lourdement et qui provoquait chez lui des accès émotifs centrés autour de la culpabilité.

Il décida de bazarder Tom. Une vente de nègres remarquablement organisée, dans la banlieue de Memphis, permit à Rilke d'opérer ce délestage fructueusement. Il vendit le bluesman au directeur de l'Olympia qui spéculait sur le compte des nègres-chanteurs et comptait produire à

Paris des spectacles « populaires » au moyen de cette troupe de pauvres types affables.

Rilke jugeait avec mépris les idées de cet acheteur de nègres. Il ne tolérait encore pas l'imbécillité, mais il n'eut guère de scrupule à se servir des ambitions de son concurrent pour effectuer avantageusement sa libération. Car il dépassait d'un bond la dialectique du maître et de l'esclave et rompait avec la tradition bourgeoise de l'aventure.

Chapitre 4

Rilke et Davy Crockett au Tennessee

On lui montra un individu particulièrement déguisé et sale, qui buvait avec ostentation. Autour de lui s'agglutinaient des êtres fantoches également déguisés et sales. Il achevait un discours politique incontestablement révolutionnaire, dans lequel il prenait parti pour les Indiens. Rilke entendit les derniers mots de cette péroraison magnifique :

«... *Toute notre action est un cri de guerre contre l'impérialisme et un vibrant appel à l'unité des peuples contre le grand ennemi du genre humain : les États-Unis d'Amérique du Nord. Qu'importe où nous surprendra la mort, qu'elle soit la bienvenue pourvu que notre cri de guerre soit entendu, qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes, et que d'autres hommes se lèvent pour entonner les*

chants funèbres dans le sifflement des balles des Winchester et de nouveaux cris de guerre et de victoire ».

Rilke eut la vive impression d'être loin du blues et de l'association capital-travail. Il saisissait dans le ton insolent de ce leader de la gauche indienne, l'indice d'une rupture flagrante.

Il se sentait irrésistiblement conduit à l'engagement. Il fut retenu pourtant, dans l'élan affectif violent par lequel il s'apprêtait à réaliser ce bond en avant, par l'odeur nauséeuse de la bande à Crockett. Ca puait le whisky de Prisunic et l'urine de blaireau. Mais assumant sa répulsion, et par là même la dépassant en la résolvant, Rilke demanda son adhésion lucidement. Elle fut acceptée et ils burent de nombreux whiskies, dont il donna ses appréciations gustatives dans « Les cahiers du single malt ».

Chapitre 5

Campagne électorale dans le Kentucky

Davy Crockett exposa longuement à Rilke les grandes lignes de son projet politique. Il résumait et contractait ses analyses dans le concept du « pouvoir-rouge ». Il proposa à Rilke d'être son GRP, son ministre des arts et l'invita à élaborer un programme culturel pour les masses indiennes. Rilke éprouvait une douloureuse contradiction. Il venait de connaître une période « noire » avec le monde du blues ; et au fond il en adoptait aisément l'anarchisme défaitiste. Crockett lui proposait une impossible conversion, en exigeant de lui qu'il s'alignât sur la ligne rouge de la culture musette des Indiens. Ceux-ci en effet privilégiaient, en raison de conditions historiques déterminées, l'accordéon dans la célébration de leurs rites.

En somme Rilke avait trahi l'opportunisme du blues pour embrasser la cause progressiste de l'accordéon mu-

sette, genre musical qu'il ramena en Suisse où il reste encore très vivace dans nos campagnes. Il éluda finalement cette problématique pénible. Il se contenta de prononcer des discours bidons sur la peinture valaisanne, et de trafiquer du génépi dans les milieux indiens.

Chapitre 6

Rilke monte un cabaret populaire à Springfield

Au bout du compte, aucune convergence objective ne s'était esquissée entre la détermination politique de Davy Crockett et les sales activités de Rilke.

Rilke faisant étape à St Louis acheta une dizaine de nègres-chanteurs et plaqua Crockett brutalement. Les poches pleines de fric, il décida de dépasser cette crise esthético-politique en montant du côté de Springfield un cabaret populaire.

Le principe de l'assistance technique aux minorités sous-hydratées, qu'avait imaginé Crockett et dont Rilke avait réalisé la pratique en vendant du génépi aux Indiens, restait évidemment celui de son entreprise culturelle.

Il rencontra une demi-mondaine, Emma Bovary, qui intervint en médiatrice auprès de Pat Poker, une « fumure » locale qui désirait vendre son saloon. Le shérif de la ville s'opposait au projet de Rilke et ce dernier dû l'abattre lâchement. Il devient par la suite shérif de Springfield. Il ouvrit son cabaret dans le sang et la poudre.

Mais il commit l'imprudence de se lier avec la Bovary, et s'affichait publiquement en sa compagnie. Une vieille maquerelle nommée la Pompadour, avec laquelle il s'était lié dans le Kentucky, épouvantablement jalouse, avec la complicité des Indiens saccagea l'œuvre de Rilke.

Un soir d'orgie, en effet, où des nègres tristes chantaient dans la boîte à Rilke, les Indiens irrités par les blues-notes, attaquèrent le cabaret.

Ce fut un carnage. Les nègres furent massacrés, les femmes violées, les biens pillés et le saloon complètement incendié.

Chapitre 7

Les James Boys et Rilke au Missouri

Après cette lamentable aventure à Springfield, Rilke partit pour le Missouri, décidé à tuer à tout prix, à la fois des hommes et sa conscience morale.

Jesse James âgé de dix-sept ans tue neuf hommes de sa propre main. Son frère Franck est le lieutenant de l'homme le plus sanguinaire des annales américaines. Il s'appelle Quantrell et ses occupations consistent à ravager méthodiquement le Kansas, sous couvert de position politique violemment esclavagiste, il s'acharne à ensanglanter cette région frontière, aidé par Bloody-Bill, le patron de Jesse.

La guerre permet toutes les horreurs et Rilke découvre le charme paroxystique du meurtre. Il décide alors de prendre parti pour les anti-esclavagistes. Sa mentalité bluesy lui permet d'ailleurs d'opérer cet engagement radi-

cal et définitif, et de lui conférer une efficacité sans précédent. Il rencontre Bill Tuff, côté Kansas et s'associe avec lui quelque temps, puis le tue et se substitue à lui. Il convint Jess, dans un bordel de Centralia, de la nécessité de s'associer avec lui.

Bientôt, il est à la tête d'une horrible bande solide et cohérente, uniquement déterminée dans sa quête, par l'obsession du meurtre et la perpétuation du crime.

Finalement des divergences apparaissent. Rilke abattit son copain Jesse d'une balle au cœur, du côté de St Joseph. Il publia sa correspondance avec lui sous le titre « Letters to an young killer », toucha son avance sur les droits d'auteur, la prime et s'en alla vers le Texas.

Chapitre 8

Rilke rencontre John Ford dans un bordel de Kansas City

Rilke aperçut immédiatement le délicieux calicot par lequel se présentait cet établissement majestueux et louche. Il laissa son cheval à quelques pas de l'escalier et entra.

Un grouillement indicible absorba notre héros, qui sentit immédiatement les possibilités inouïes que pouvait offrir une boîte de ce genre, pour la réalisation de son projet. Perdu, évanoui à demi dans cette marée humaine, liquéfié par l'intensité même des fantasmes à travers lesquels il projetait son rêve culturel, il tressaillait soudain à l'occasion d'un attouchement équivoque. Il se retourna et vit alors un homme simple qui lui souriait, comme s'il l'avait reconnu.

Il parla simplement :

> Je m'appelle John Ford, on m'a parlé de vous en Arkansas, votre projet m'intéresse. J'ai profondément réfléchi au problème de l'inadéquation du véhicule esthétique au contenu éventuellement politique que peut proposer de délivrer l'artiste.

Rilke fut surpris par le naturel avec lequel ce cow-boy exprimait son propos. Il répondit avec quelque gêne :

> Votre problème n'existe pas car il est bidon. Dans le monde d'aujourd'hui toute culture, toute littérature, et tout art appartiennent à une classe déterminée et relèvent d'une ligne politique définie. Pour ma part, j'exige l'unité de la politique et de l'art, et je suis à la fois contre les œuvres d'art exprimant des vues politiques erronées et contre la tendance à produire des œuvres au style de slogan d'affiche où les vues politiques sont justes, mais qui manquent de force d'expression artistique. Il faut en littérature et en art mener la lutte sur les deux fronts.

Ford comprenait difficilement ce que lui disait Rilke. Il dit avec retenue mais force :

> Mais en Amérique, il n'y a pas de lutte des classes, votre problématique est absolument dépassée.

Rilke le quitta. Il venait de saisir l'impossibilité d'un dialogue. Il alla vers une table de jeu et tricha toute la soirée au poker pour tromper l'angoisse qui l'assaillait.

Chapitre 9

Rilke et Zorro

Rilke voyageait en Oklahoma. Confortablement installé dans le compartiment d'un train qui roulait en direction de Dallas. En face de lui somnolait un homosexuel correct. Rilke était contrarié ; il projetait en effet de piller ce train et la réalisation de l'opération se trouvait compromise par la présence de cet importun. Ce dernier ouvrit les yeux ino-pinément et dévisagea Rilke avec insistance. La grosse bouche de ce fin visage provoquait chez lui un émoi évident.

Ils se mirent à bavarder. Le voyageur s'appelait Zorro, Rilke comprit que Zorro était de sa race et l'informa promptement de son intention de piller le train. Zorro lui expliqua l'imbécillité d'un tel projet. Il exposa ce qui résultait de ses analyses concernant l'enrichissement des prêtres-ouvriers chercheurs d'or. Il lui parla d'un petit bled de l'Oklahoma, où le train passait et s'arrêtait, dans

lequel était installé un couvent de capucins-mineurs. Il ne se lassait pas de décrire le trésor fabuleux de ces faux-monnayeurs.

Ils réalisèrent le plus fantastique hold-up américain. Ils tuèrent les capucins, et bourrés de fric, se saoulèrent pendant sept jours. Ils arrivèrent ensemble à Dallas et furent connus sous le nom de Laurel et Hardy.

Chapitre 10

Idylle à El Paso

Rilke rencontra un soir de java Calamity Jane Thepubis. Ainsi il contracta une blennorragie. Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'ampleur du remuement que la maladie provoqua en l'âme de notre héros.

Chapitre 11

Duel à Dallas

Rilke claquait le fric des calotins avec aisance, grâce et solennité. Il s'offrait les prostituées les plus extraordinaires de la ville. Au cours d'une fiesta, il rencontra la Pompadour dans un saloon en compagnie de son ami John Wayne. Il tua celui-ci d'un geste précis et strict et partit avec la Pompadour.

Il l'abandonna par la suite et elle devint une des plus dangereuses criminelles de l'Ouest. Lorsqu'elle sut que Calamity Jane Thepubis avait infecté Rilke, elle la provoqua en duel et la déchiqueta à coups de Colt après l'avoir magnifiquement tuée.

Lors de ce séjour, Rilke rédigea ses « Quatrains texans » et écrivit les paroles des chansons « Rose of Rio Grande » et « San Antonio Rose ».

Chapitre 12

Rilke et le Kid

Après ce duel mémorable, Rilke dut s'enfuir promptement, on était loin de la culture. C'est au Nouveau-Mexique que Rilke rencontra Billy the Kid.

C'était un petit gars bien franc, bien droit, qui avait le sens des valeurs chrétiennes, mais malheureusement un complexe d'Œdipe le dénaturait. Inhibé sexuel, il se réalisait dans le meurtre, grâce à la prothèse de son six coups. Débile profond, son crétinisme n'avait d'égal que son amour du prochain et il dépassait cette contradiction interne par le lyrisme du saccage.

Leur liaison eut quelque analogie avec celle de Socrate et d'Alcibiade et celle de Verlaine et Rimbaud, mais comme tous ces couples d'avant-garde, ils achevèrent leur passion à coups de Colt.

Période pénible qu'il convient de taire.

Chapitre 13

La Californie

Harassé, Rilke revoyait les amis, les femmes, les travestis, les scouts qu'il avait lâchement assassinés. Il éprouvait un écœurement indicible et pour rompre avec la monstruosité de sa culpabilité, il décida d'aller se refaire une âme et le portefeuille en Californie. Il tua d'abord Lucky Luke à Abilene et arriva épuisé à Sacramento. Il se déguisa en quaker et, grâce à sa bible et à ses six coups, il exploita les pauvres mineurs californiens. Lorsqu'il reconstitua un pécule honorable, il se passionna pour l'ethnographie et partit découvrir les Indiens, de l'autre côté des Rocheuses avec lesquels il avait un compte à régler.
Avant son départ, il confia à son éditeur le manuscrit de « Folies de Frisco ».

Chapitre 14

Méditations dans le désert du Nevada

Quelque part près de Zabriskie Point, Rilke médita profondément. Il spéculait allégrement sur le fond métaphysique du western et de son existence.

Chapitre 15

Coups de feu dans les Rocheuses

Rilke chevauchait depuis des jours inlassablement, indéfiniment. Fatigué, mais beau, la tristesse l'assaillait, le désarroi le gagnait, le dégoût le violait au cœur même des profondeurs de son moi. Il avait l'odieuse impression d'être crétinisé par l'inepte aventure qu'il faisait exister dans la durée américaine.

Soudain il vit Milou, il dégaina et d'un geste implacable et tragique l'abattit sauvagement. Tintin, déchiré par la douleur, aboya des hurlements épouvantables et s'affala sur le corps déchiqueté mais encore touffu de son tendre compagnon. D'un geste aussi arbitraire que gratuit, Rilke le tua. Il venait de rompre avec sa vieille conscience européenne et pensait qu'il était authentiquement cruel.

Chapitre 16

Conférence à Cheyenne

Dès son arrivée à Cheyenne, Black Kettle, le chef rouge local, invita Rilke à produire une conférence sur les problèmes de l'animation culturelle dans l'Ouest.
Rilke accepta sans trop de cabotinage.
Les Cheyennes se réunirent dans un grand camp, ils avaient cordialement convié leurs camarades Sioux et Comanches à la célébration de ce rite révolutionnaire. En première partie il y eut de la pop music, à l'entracte on vendit de la marijuana.
Enfin Rilke prit la parole, les Indiens écoutèrent avec componction. Rilke s'exprime en ces termes :
« Il semble que toute idée ait aujourd'hui dépassé passagèrement la conscience. On vient d'ouvrir le couvercle de la boîte. Je ne suis plus mon maître tellement je ne veux plus me

retenir des erreurs de mes doigts, des erreurs de mes yeux. Chaque jour se modifie le sentiment désespérant que je ne pourrai jamais savoir. Ces plages de l'inconnu, toute la faune des imaginations, ces sortes de galeries couvertes sont devenues le paysage fantasmatique des plaisirs et des professions maudites incompréhensibles hier et que demain ne connaîtra jamais. Cette voie, par une espère singulière de romans populaires, expose les revues de l'hôtel à côté du tableau des clefs. On voit de drôles de gens, nombreux et divers, agir de façon à faire apprécier la phosphorescence de leur imbécillité, comme il m'a été donné de constater, cependant que je devais m'avouer que mon attention portée sur le balancement des zébrures de l'atmosphère, se situait dans l'équivoque insultante des provinces de l'Ouest et l'insulte de l'étreinte prostituée... »

À la fin de la conférence, les Indiens prièrent et dansèrent. Rilke, provocateur dégoûtant, avait informé le gouvernement américain de sa présence dans les milieux indiens. Soudain les mitrailleuses ouvrirent le feu. Les ghosts dancers s'affalèrent dans la neige rougie. Grâce à la complicité de Rilke, on put croire ainsi que la question indienne avait reçu enfin sa solution définitive.

Chapitre 17

Fuite au Canada

Rilke traversa à la nage le lac Michigan et propagea de la sorte de lyrisme olympique, comme une activité propédeutique au grand'œuvre qu'il réalisera au Québec.

Clandestinement Rilke arriva au Québec. En peu de temps, il rejoignit le front français de libération du Québec. La révolution fut sauvage mais constructive. Rilke fut nommé ministre de la culture. Il construisit un palais des Papes et ouvrit une vaste maison de la culture. Lors de l'inauguration il prononça un discours pseudo-marxiste très équivoque dont voici quelques fragments :

« Vive le jus de raisin... ! »

« À bas la calotte, l'art, la culture et l'Amérique... ! »

« Vive le yodel... ! »

« Qu'est-ce que la culture ?... eh bien j'y réponds aujourd'hui publiquement, responsablement, culturellement : c'est

moi… parce que j'ai inventé proprement le western et atteint cet acte exemplaire l'essence même du sens… »

Les Québécois n'apprécièrent pas et chassèrent Rilke, avec la complicité des Iroquois, à coups de boules de neige.

Clochard céleste ayant quand même rédigé « Les récits iroquois », il repartit sur les routes, ballotté par la dialectique du Nègre et de l'Indien. Il écrivit au cours de cet ultime voyage qui le ramenait vers l'Europe le western de son aventure qu'il intitula « La suie dans la dôle » ; il imagina ainsi par l'odyssée de cette parenthèse existentielle, la Beat Generation et inventa en douce la Hippy Society. Il fut par la suite un héros légendaire sierrois et scolaire, mais c'est une autre affaire.

Épilogue

Rilke est à la culture ce qu'un cow-boy est à son troupeau.

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Oulipoteries . . .

0- **Plan** (Ici même)	0
1- **Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef**	**1**
2- **Pronoms En particulier**	**2**
3- **Calembours & pronoms**	**6**
4- **Epithalame à jacques & Chessex**	**8**
5- **Monter et descendre**	**9**
6- **Un divertissement oulipien**	**11**
7- Lallations	**17**

La pensée du jour:

Donnez à l'idiot des sens plus parfaits, une organisation moins incomplète et il pourra s'élever au rang d'imbécile...
(Dictionnaire de mé(r)decine usuelle 1849)

N° 20

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ **26, Chemin des Essartis,** **17100 Saintes**
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr**

EDITORIAL DE MONSIEUR L'INGENIEUR-EN-CHEF

Voici encore un "**Numéro Spécial des C.A.L.I.S**." Pour répondre à une question précise de A-L °°° A qui s'inquiétait à juste titre de la numérotation - question fondamentale car éminemment Administrative -, il faut savoir que, compte tenu de l'état de ***"léthargie"*** dans lequel est plongé le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) (confère la nouvelle version du Règlement Intérieur non encore parue), **TOUS** les cahiers à paraître sont des numéros spéciaux et ils ne font partie d'aucune série. Les numéros peuvent éventuellement se suivre mais ce n'est en rien une obligation.

Ce n'est pas une somme doctrinale, on peut le regretter. En effet, con formément aux Statuts, le L.I.S. œuvre pour préparer à la désoccultation et donc tente de comprendre ce qu'il produit, en particulier en ce qui con cerne la Science. Les oulipoteries sont à voir comme une récréation, voire des scories de travaux plus fondamentaux comme le calcul de π ou une histoire incertaine.

C'est ici un recueil d'articles parus dans des CALIS précédents autour de thème oulipiens. Ils ont une fonction essentiellement divertissante et offrent aux récipiendaires l'occasion de compléter ces travaux partiels et donc à l'Amicale du L.I.S. une occasion de faire encore un numéro spécial dont le numéro est déjà réservé : ce sera peut être le 20 bis.

On trouve des études grammaticales sur le "Pronom" qui, dit l'agrammaire, remplace le nom ; reste à trouver ledit nom...

Suit un épithalame à Jacques & Chessex, écrit vain - Oh combien ! - Vaudois, moustachu, se remettant mal d'une éducation vaudoise & calviniste (tautologie) ou d'une cuite.

Monter & descendre est un exercice de style alphabétique et d'associations ~~d'idées~~ d'images voire d'une écriture automatique de Roux & Combaluzier.

On explore des exercices de style sur thème imposé avec un extrait de conte de Flaubert puis un vers d'Apollinaire.

Quelques lallations pour ne pas dire des bégaiements sont proposées pour une déclamation publique par un bègue qui voudrait passer inaperçu.

Des notules éparses égaient ce travail ubuniversitaire.

Le prochain C.A.L.I.S. paraîtra un jour, si tout va bien.

Monsieur le Rédac' Chef des CALIS

PRONOMS

Cette étude est parue dans le CALIS n° 3 et a été reprise dans les ***Actes du Septième Colloque Imaginaire de Linguistique Périphériscopiques et de Terminologie 'Patalogiques*** *édités à Oleyre en Suisse par le Collège de & à....*

C'est un complément à **L'Agrammaire du Français Contemporain** de Meussieux Fasola & Lyant parue chez Ramsay en septembre 1984 v. & complétée par un **Cahier de Vacances Buissonnières** de mai 1986 : il ne faut pas laisser en jachères nos chères têtes blondes.

Chapitre Troisième : PRONOMS

III° Catégorisation des pronoms

b) du partitif EN particulier.

"EN" peut prendre beaucoup de valeurs particulières encore que celle-ci soient fortement déterminées par le verbe introductif.

1° EN + AUXILIAIRES

Soient les deux énoncés : [EN1]: "Il **EN** a ....."
[EN2]: "Il **EN** est ....."

Ce sont deux énoncés pertinents de même structure - seul l'auxiliaire change - sémantiquement complets dés lors que l'on connaît qui est "Il". Alors qu'est-ce que "'**EN**" ?

[EN1] répond à la question : "Il a quoi ?". Par exemple "EN1" = "un tutu rose" est une éventualité: Scène (chez un fripier, pour préparer un ballet lors de la fête du patronage). " ... a-t-il des tutus roses ?", "Il EN a.".

[EN2] répond à la question : "Il est quoi ?". Par exemple "EN2" = "un para(chutiste)" dans le dialogue suivant (un soldat s'imposait ici) : Scène (une réunion d'A.C., bérets et médailles commémoratives) "... fait/(faisait) -il partie de ceux qui ont sauté (sur une mine) ? ", "Il EN est.".

Chacun voit bien sur ces exemples particuliers - donc suréminement Scientifiques - que ces eux énoncés [EN1] et [EN2] semblent antinomiques : on s'imagine mal (pourquoi ?) qu'il EN ait -des tutus roses- et qu'il EN soit -un para....- Cette apparente incompatibilité vient des voix : [EN1] est à la voix active alors que [EN2] est à la voie passive.

Deux conclusions (provisoires) s'imposent :

- Désirant garder ma réputation que l'on sache que je n'**EN** ai pas mais que j'**EN** suis.
- Choisissez bien vos auxiliaires, seules les A.F.A.T. sont sures. *"On est prié d'ajouter l'accent circonflexe" n.d.e.*

En complément : d'après Jean Quéval cité par Noël Arnaud, Queneau aurait calembourdisé les fondements de l'église et de la bonne parole par :

"Jésus dit à Pierre : "*Tu* ***en*** *es une*".

Pierre n'est pas un para malgré les apparences mais reste tautologiquement une pierre sur laquelle ....

II° EN + FAIRE

Voici quelques énoncés :
[EN3α]: Il **EN** fait trop
[EN3β]: Il ne s'**EN** fait pas
[EN3γ]: Il **EN** fait
[EN3δ]: Il **EN** fait voir (aucun rapport avec "Il s'EN voit (en l'air)"
[EN3ε]: Il fait...

En ce qui con cerne [EN3δ] EN se réfère à des visions différentes selon qu'il s'agira d'un prospectus de voyages organisés ou d'un galopin.

On notera l'ambiguïté de [EN3γ] on ne sait pas quoi il fait alors que ce problème disparaît s'il ne s'EN fait pas [EN3β] ou même s'il EN fait trop [EN3α]. [EN3ε] qui reste à l'état de sous-entendu est lui très clair : on est prié de se reporter à Labiche par exemple et à [EN6α] *supra*.

III° EN + VOULOIR

Voici quelques énoncés :
[EN4α]: Il **EN** veut
[EN4β]: Il lui **EN** veut
[EN4γ]: Il s'**EN** veut
[EN4δ]: Il n'**EN** veut pas

Le [EN4δ] est douteux : on sent bien ce qu'il veut en [EN4α] même s'il est difficile de dire ce qu'il veut exactement mais on ignore ce qu'il ne veut pas. Faut-il voir là un coup d'arrêt à la détermination négative ?

IV° EN + VERBES DIVERS

[EN5]: Il **EN** jette
[EN6]: Il **EN** chie - ou **EN** bave -. *ce serait voisin ?*
[EN7]: Il **EN** traîne (une bonne couche....) *ne pas con fondre avec il entraîne !*
[EN8]: Il n'**EN** peut plus

La forme [EN5] présente beaucoup de "solutions" possibles : cela va du "lest" lors de négociations difficiles à "l'argent par les fenêtres" pour le frimeur ou des "pierres" pour l'amateur d'Intifada ou de lapidations.

La forme [EN8] est, elle aussi nécessairement négative : s'il EN peut encore on ne sait pas quoi il peut encore faire.

V° EXEMPLES A VOTRE CHOIX

Vous êtes prié de faire parvenir les exemples pertinents que vous ajouterez dans cette rubrique afin de compléter ce travail, seule façon de **n'être pas complet** *comme l'euphorise Julien Torma.*

[EN9α]: .....

[EN9β]: Il **EN** prend (pour son grade)

[EN9γ]: .....

[EN9δ]: .....

VI° EN SADISTE ET/OU MASOCHIQUE

[EN10α]: Il s'**EN** bat l'œil.
[EN10β]: Il s'**EN** mord les douas.

Les "EN" semblent se référer à un outil: il se bat l'œil avec les douas, alors qu'il se mord les douas avec ses dents - ou celles d'un ami -.

On remarquera que "Il" est plutôt sadiste alors que "s'" serait masochique. Schizophrénie ou émergence d'un ça plein de pulsions ?

VII° EN verbes (Portemanteaux)

Suivant le Révérend Charles Lutvidge Dodgson créateur des mots « portemanteau », EN se prête assez à cet exercice de style.

[EN11]Il **EN**castre.

Dans cet exemple "EN" = "veaux" - possiblement - pour pouvoir les rentrer ensuite dans des boîtes de corned-beef. (On peut essayer aussi un petit chanteur de la Chapelle Sixtine, ou Poldève, qui doit alors s'insérer parmi les monsignori).

*"On" pourra s'exercer avec **EN**culer, **EN**crouter (de la choupe par habitude), **EN**chérir (sur Mâdâme Claude), **EN**rouer (voir [EN10]), **EN**durcir (avec Mâdâme Claude), **EN**chanter (Mâdâme Claude avant de subir quelque éventuel chantage), **EN**têter (quand on ne veut pas dépasser le stade oral avec Mâdâme Claude) et cetera...*

VII ° QUELQUES ELEMENTS DE REPONSE AUX EXERCICES

EN2 On notera une exception s'il **EN** est pour ses frais

EN3α Q: Fait-il régulièrement ses dévotions ?
R: Il EN fait (même trop) ***EN = Dévotions***
ou:
A: Il fait de la choupe pour soixante neuf personnes
B: Il EN fait trop ***EN= Choupe***

EN3β Q: Se fait-il des piqûres de morphine ?
R: Il ne s'EN fait pas ***EN = Piqûres de morphine***
ou:
A: Se fait-il de la choupe pour dîner ?
B: Non, il ne s'EN fait pas ***EN= Choupe***

EN3γ Q: Fait-il de l'agrammaire ?
R: Il EN fait ***EN = Agrammaire (ou choupe***)

EN3δ Q: Est-ce que cet album colorié montre des églises ?
R: Il EN fait voir ***EN = Eglises (ou recettes de choupe***)

EN4α Q: Veut-il de la choupe ?
R: Il EN veut ***EN = Choupe***

EN4β Q: Lui veut-il du bien ?
R: Il lui EN veut ***EN = du bien***

EN4δ Q: Veut-il de la choupe ?
R: Non il n' EN veut pas ***EN = Choupe***

EN6 Sauf anomalie ***EN=Merdre***

EN9α,γ,δ trés probablement ***EN = Choupe***

EN9β au mess ***EN = du rab de choupe***

EN 10α Q: Que fait-il avec son chasse mouches ?
R: Il s'EN bat l'œil ***EN = Chasse mouches***

EN 10β Q: Pourquoi laisse-t-il son dentier au fond du verre à dents ?
R: Il s'EN mord les douas ***EN = Dentier***

On remarque que dans 70% des cas on peut replacer **EN** par la substantif **"Choupe"**; dans les cas restants on est prié de s'adresser à son confesseur habituel ou à Mâdâme Claude.

Doit-on en conclure que pour 70% le ministère de l'**EN** est le Ministère de la Choupe ?

Le technicien de service en charge de l'agrammaire au Laboratoire

CALEMBOURS

Les calembours sont la fiente de l'esprit qui vole *(bas ?)* ***(V.H Les Misérables I, III, 7.)***

Faut-il voir dans le fait que les vaches n'ont pas d'ailes, une nouvelle preuve de la divine Providence ?

Monsieur le Censeur a reçu ces divagations ; comme dirait Monsieuye Sollers il les livre telles quelles.

Certains adages sont à rapprocher du texte agrammatical du partitif EN particulier paru dans le CALIS n° 3 (comme le temps passe) & repris dans un colloque de Linguistique Périphériscopique. Ici il s'agit d'une étude plus générale sur le "pronom" qui n'est pas sans rappeler quelques calembours issus des ***"Pensées d'un Emballeur"*** *de Commerson réédité avec le C.R.P'. par l'A.L.I.S.*

Ces exercices sont le prolongement **des homophonies hétérogènes** *offertes par Queneau dans les Texticules de Contes et Propos (Gallimard 1981) page 212 où on trouve par exemple:*

" Peu d'hommes sont des saints, toutes les femmes en ont."
…
"Retirant son voile elle les mit."
"Un sot qui en porte un se dirigea vers son parc."
…
"Le cygne en fit un."

****

L'eau tarit et c'**en** fût la fin

Ô val, tu dors et ton visage **l'**est (a°°° R°°°)

Pour voir son corps sage, je **l'**ai ouvert

Son corps sait ce qui l'attend quand on **le** retire

Ô nanisme, tu **en** proviendrais (*dixit* le bon docteur Tissot)

Les supporters à l'étroit **le** hurlait

Ô raison, laissez moi **la** faire (à N-D de Thermidor)

M'en allant vers Mouthe (25240), j'**en** pris un

Ô suaire, tu **y** fus trouvé à Turin

L'appelé persan **le** fêta

Ô mage, je te **le** rends (à Sâr Péladan)

Si les femmes ont leur vie, nous avons **le** notre

Ô Tage, tu **en** as charrié (Guerre d'Espagne)

L'un des cent **l**'était

Comme il n'**en** avait pas, il s'est tranché les veines

Il vit le lit vide et **le** devint (V Hugo ?)

Le garde est sur **les** siennes (H Avelot dans « Les millions rouges du Baron Fornax)

Devant les formes alitées, il **les** remplit (Médecin légiste)

L'eusses tu cru ? **Il** m'aime ! (La mère Michel)

... si un petit tamis est un chinois, la réciproque est bien possible ...

l'Ingénieur-ès-calembours & scrutateur du Vermot

EPITHALAME

Cet Hommage à Jacques CHESSEX a d'abord été publié par l'A.L.I.S. durant l'hiver 1989 v. et tiré à 13+3 exemplaires pour ses correspondants exclusivement. C'est à ce jour la seule et unique publication de la série "oulipienne" des CALIS.

*Il a été repris dans le bulletin annuel numéro II de l'**Association Romande de Chessexologie** ou **ARCHEX** édité par le **CRP'**.*

A JACQUES & CHESSEX

à la manière d'un épithalame

En hommage à Georges Perec[1]

Sa queue se cache, se case ès ce chas[2] sec

Suce ce sexe[3], esche casquée[4]

Jusques aux suées: eaux usées, jus haché

Jésus[5]! excuse ce jeu échu[6]

Chaque chasse[7] se sèche que je sache[8]

Il pourrait paraître à un esprit mal intentionné, que le susnommé "auteur" de cette pochade soit plus ou moins et plutôt plus que moins zob cédé. Même si c'était le cas, il n'en est pas moins vrai que le nom du moustachu qui nous honore (?) de ses phantasmes et productions littéraires est bien J.A.C.Q.U.E.S.C.H.E.S.S.E.X. Il suffit de lire à haute voix son nom pour comprendre, tel un auvergnat, ce qu'est Jacques.

Le technicien en charge des poésies de circonstance

[1] On peut (re)lire avec plaisir le numéro 19 de la Bibliothèque Oulipienne con sacré aux épithalames de Georges Perec. Dans le cas présent, il faut bien reconnaître qu'il s'agirait plutôt d'une forme d'onanisme de J°°° & C°°°, ce qui par ailleurs ne saurait surprendre ses proches

[2] Question d'ortografe: un chas s'enfile, un chat se caresse.

[3] Une des positions préférée de Jonas Carex

[4] Esche "casquée" depuis les campagnes visant à populariser le port du casque et/ou du préservatif en campagne.

[5] Burg doit bien le placer pour pasteuriser ses textes

[6] Rappel de la chute, voire du péché originel

[7] Voir note (2). Encore que ce féminin peu usité contrairement à celle qui se caresse, à moins que ce ne soit la chasse (spirituelle?) d'une relique que l'on baise.

[8] En alternance avec "les chaussettes de l'Archiduchesse sont-elles sèches et archisèches ?".

MONTER & DESCENDRE ...

Cette pochade du Comité de Rédaction des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) nous a été suggérée télépathiquement par °°° alors qu'il était dans une file d'attente d'un quelconque tire-fesses (nouvelle ortografe simplifiée) et qu'il méditait sur la gratuité (toute relative à 160 Francs (1989) par jour) de ses actes : monter pour descendre puis remonter pour redescendre ad libitum*... le ski quoi !*

Elle est parue dans le numéro 12, chapitre 13 des CALIS

****

Descendre un falot et monter le cru	**A**ntiphrase(s) *dans le cellier*
Descendre au sous-sol pour monter un coup	**B**ande de malfrats
Monter la femme puis descendre son mari	**C**rime passionnel
Monter un canular co(s)mique et descendre parmi nous	**D**ieu, son Fils et le chat
Monter à cheval et descendre du singe	**E**volution animale
Monter mon thé et descendre des cendres	**F**ive o'clock by the fire place
Monter sur l'échafaud pour se faire descendre	**G**uillotine
Monter Christo et descendre Louis XVIII	**H**éros de Dumas
Monter à Lille et descendre dans les Alpes	**I**tinéraire sans altimètre
Descendre de Cène pour monter au Golgotha	**J**ésus
Descendre un noir pour monter une blanche	**K**u klux klan
Monter, descendre, monter, descendre, monter, descendre	**L**udion nauséeux
Monter à cru et descendre le cru	**M**anège éthylique de Lady Godiva
Descendre à Paris et monter en province	**N**ord
Monter un verre et descendre un vert	**O**pticien daltonien réactionnaire
Monter Cristo et descendre la Seine	**P**ont neuf (emballage)
Monter en char le Mardi et le Mercredi descendre	**Q**uarante jours de Carême
Monter un bateau et descendre un vert	**R**ainbow Warrior
Monter à Paris et descendre en province	**S**ud
Descendre le mari puis monter sa femme	**T**rio diabolique
Monter un commando et descendre le singe	**U**ltra gauchisme
Monter une bouteille et descendre un verre	**V**in (Tokay, vendanges tardives)
Descendre d'un ancêtre pour monter dans le faubourg	**W**ho's who
Monter en ligne pour descendre un étranger	**X**énophobie
Descendre sous la mer pour monter sur terre	**Y**s
Descendre un escalier pour monter sur scène	**Z**izi, avec son truc en plumes

****

*A l'évidence hormis la contrainte "monter/descendre", le choix des vingt six variations semble lié à l'alphabet et la construction - si construction il y a - est ainsi masquée. Ces diverses variations répondent en fait à une sorte de logique interne qui, par des rimes, des allitérations, des échos, des glissements sémantiques font passer quasi inéluctablement de l'une à l'autre indépendamment de la volonté du scripteur : un exemple d' « **écriture automatique** » presque surréalisante rappelant la chaîne* « j'en ai marre / marabout / bout d'ficelle / selle de ch'val / ch'val de course / course à pied / pied-t-a-terre / terre de feu / feu follet / lait de vache / vache de ... »

Après la scène comment en effet échapper à la Cène ? Descendre du singe cher à Monsieur Charles Darwin implique descendre le singe comme dirait feue Action Directe. Le singe étant un ancêtre, les quartiers de noblesse somme toute limités, on débute la galerie des ancêtres le plus loin possible ; après descendu le singe reste à descendre l'ancêtre avant de le monter... à cheval. Après à cheval : dans le cheval et Troie est là pour rappeler les cendres d'Ilion. Monténégro suit Cristo et enfin Christo ; on peut s'étonner de ne pas trouver Carlo, ce n'est pas un oubli mais il est des facilités qu'un scripteur doit refuser (surtout s'il n'a vu monter personne). On peut ressentir une certaine propension à descendre des « ver»s, éthylisme, anti-écologisme primaire ou simple exploitation d'une homophonie ver/verre/vert ?

In fine, les nombres appellent les nombres.

Quelques variations n'ont donc pas pu être conservées pour arriver exactement aux vingt six précédentes ; les voici en vrac (?).

Monter en bas, descendre en haut	**E**scher dans ses escaliers
Monter en haut, descendre en bas	**P**léonasme
Monter négro et descendre Blanco	**R**ugby serbe anti-apartheid
Monter une pièce et se faire descendre en flammes	**F**our
Monter en avion et se faire descendre en flammes	**D**CA
Monter une ligne et descendre un ver	**H**alieutique
Descendre une ligne et monter en planant	**B**lanche ou neige
Monter dans le cheval et descendre Ilion	**I**liade revue par Walt Disney
Descendre un ancêtre pour monter à sa place	**N**oblesse oblige
Descendre ses fringues et monter un ancêtre	**G**érontologie et/ou gigolo
Monter au 7° ciel et se retrouver au 36° dessous	**L**iftier cyclothymique
Monter 4 à 4 et descendre au 11.43	**A**ssassinat dans l'escalier
Monter à 5 et descendre à 7	**C**léo

A B C D E F G H I L N P R

.... presque une nouvelle série ... reste à la compléter.

Le Liftier du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

ou 36 variations sur un thème imposé

Cette étude a été proposée par C°°° M°°° , Ingénieuse et fidèle (à cette époque...) Correspondante du LIS pour le CALIS n° 4. C'est une suggestion de travaux pratiques inspirée des manipulations de Perec du ***"Magazine Littéraire"*** *de 1974 consacré à Queneau. Dans le n° 5 on trouve des compléments ce qui explique le compte final de 48 variations.*

Il s'agit de faire des "Exercices de Style" autour d'une phrase ou d'un thème . On ne peut plus judicieusement notre Ingénieuse a choisi cette phrase de Flaubert :

Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

****

1- Lipogramme en O
Elle avait eu, comme une autre une tendre aventure.

2- Lipogramme en U
Elle avait cédé, comme tant de femmes, à la passion.

3- Lipogramme en B
Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

4- Négation I
Elle n'avait pas eu, comme une autre, son histoire d'amour.

5- Négation II
Elle avait eu, comme nulle autre, son histoire d'amour

6- Exclamation
Son histoire d'amour, elle l'avait eue, comme une autre !

007- Holorime
Hell! have a "tu" come You, not tree, sony store Hard ...'am Moore (Roger).

8- Définition
Elle avait eu, comme une autre, sa succession d'évènements relatifs à un homme, fondés sur l'instinct sexuel mais entraînant des comportements variés.

9- Juridiquement
La Dame F°°°, nonobstant certains témoignages, aurait entretenu une liaison irrégulière avec le Sieur F°°° jusqu'au légitime mariage de ce dernier.

10- Isoconsonnantisme
Il la voit ici même, nature: son hystérie demeure.

11- Précisément
Elle (qui? Félicité) avait eu (quand? pour ses dix huit ans) (où? à l'assemblée de Colleville), comme une autre (qui donc ??), son histoire d'amour (avec qui? Théodore) (jusqu'où ? !!!) (et comment cela finit-il? avec Loulou (?...)).

12- Contamination
Elle avait eu, depuis longtemps, son histoire d'amour.
Il occupait, comme une autre, l'imagination de Félicité.

13- Hétérosyntaxisme
L'amour l'avait, comme une autre, blessée.

14- Permutation
Comme une autre, elle avait eu son histoire d'amour.

15- Ablation I
Elle avait eu son histoire d'amour.

16- Ablation II
Elle avait eu, comme une autre, son histoire.

17- Antonymie
Il avait eu, seul entre tous, un moment de haine.

18- Synonymie
Elle avait possédé, comme une autre, son récit passionné.

19- Un point de vue
Il avait bien failli l'épouser.

20- Amplification
Elle avait toujours eu, comme tant d'autres, de folles histoires d'amour.

21- Diminution
Comme quelqu'un, elle avait à peine connu l'amour.

22- Déduction
Elle avait très tôt renoncé à l'amour.

23- Interrogation
Avait-elle eu, comme une autre, son histoire d'amour ?

24- Lamentations - ou lamentablement -
Zut ! Elle avait eu, merde alors ! tout comme X°°°, une (sale) histoire d'amour.

25- Ponctuation
Elle ? Elle l'avait eu ?! et comme une autre !!! : (son hist ... d'amour ...)

26- Salace
Toutes des salopes ... comme les autres elle s'était fait sauter.

27- Syllogisme en BARBARA
Toutes les femmes ont (un jour) leur histoire d'amour
(toutes les) F°°° (sont des) est une femme
donc
F°° avait eu - comme une autre - son histoire d'amour.

*....si l'on veut rester dans le cadre des syllogismes aristotéliciens (qui évitent les sujets particuliers et s'en tiennent à la logique des propositions prédicatives) on se doit d'universaliser F°°° cf. Dopp "**Notions de logique formelle**" Editions de l'université catholique de Louvain 1967 (Chapitre 2 section 4.2 page 123 sq.).*

28- Paranoïaque
Pourquoi avait-elle voulu, comme toutes, m'aimer ?

29- Macho
Encore des histoires de bonnes femmes

30- Tout finit toujours en queue de rat (Flaubert: **Correspondance**)

31- Variations minimales I : Plagiat
Elle avait eu, comme une autre, mon histoire d'amour

32- Variations minimales II : Par procuration
Elle avait lu, comme une autre, son histoire d'amour

33- Variations minimales III : Discrétion
Elle avait tu, comme une autre, son histoire d'amour

34- En Jourdain
Elle avait, comme une autre, son histoire d'amour eu.

35- Bégaiement
Elle elle avavait tutu comme une une autre son son histoire d'adamour.

36- Aphasique quenien
Ca bichebiche mézigue, ça bichebiche beaucoup

37- Jeu du téléphone
Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.
Elle avait eu, comme une hôte, son lys noir d'amour
Elle lavait, nue, commune, ôte son lit noir et mou
Line, la Vénus des communautés noires, démon
Lincoln hue la communauté noire des mous.

38- En Bosse de Nage
ha ha

39- Commérages
- Savez vous ce que l'on dit d'elle ?
- Non...
- On le chuchote cependant !
- Quoi donc ?
- Qu'elle l'avait eu !
- Eu quoi ?
- Soyez discrète...
- Vous me connaissez : un tombeau...
- Eh bien, comme une autre...
- Oui ! Quoi ?
- ... Elle avait eu son histoire d'amour.
- Bah ! Vous m'en direz tant !

40- En Figaro
Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour: ce fut un danseur qui l'obtint.

41- En Pierre Ménard
Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.

42- En vers de mirliton

Amour
Toujours

43- Alexandrin
Elle avait comme une autre eu son histoir' d'amour

44- Elève des lycées
Ele avé eut côme une otre son istoire d'amour

45- Phonétique avortée
L A V U , comme une autre son histoire d'amour.

46- Résolument in
Alors, elle a baisé.

47- Minitel

Comme elle, comme une autre, ayez votre
Histoire d'amour:
Tapez le 36-15 Code EMMA

48- Bovarysme tautologique
Emma aima.

****

*Dans le CALIS numéro 6, X°°° t°°° a poursuivi cette recherche (à variations minimales voire infinitésimales) en **23** déclinaisons sur la base de ce vers d'Apollinaire :*

A la fin tu es las de ce monde ancien

*(On ne constate **apparemment** que vingt deux variations : il n'en est rien. Consulté X°°° t°°° signale qu'une variation, la vingt troisième, est l'e(c/l)lipse totale (en hommage à la sous-Commission des Ellipses, Eclipse et Anesthésies du Cymbalum).*

1- Anagramme
Mais où n'est le défi de Lacan, canne ?

2- Bourdon
A la fin tu es pas de ce monde ancien

3- Aphérèse
A la fin tu es as de ce monde ancien

4- Apocope
A la fin tu es là de ce monde ancien

5- Chiasme
A la fin tu es l'as de ce monde ancien
tu es l'ancien de ce monde las

6- Syllogisme
tu es las
ce monde ancien
à la fin tu es las de ce monde ancien

7- Lapidaire
toi, le monde, las, ancien

8- Catachrèse
A la fin TU es las de ce monde ancien

9- Diérèse alexandrine
A la fin tu es las de ce mondeuh ancien

10- Synérèse décasyllabique
A la fin tu es las d'ce monde ancien

11- Egotisme
A la fin je suis las de ce monde ancien

12- Hypallage
A la fin tu es de ce monde ancien et las

13- Hyperbate
Las es-tu à la fin de ce monde ancien ?

14- Manichéiste
A la fin tu es las las las de ce monde
Toujours, toujours nous serons bien dans ce monde

15- Prétérition
Tu pourras dire qu'à la fin tu es las de ce monde ancien

16- Prosopopée de la nature
A la fin je suis lasse de ce monde humain

17- Ablations
A la fin tu es las
tu es las de ce monde

18- Anthropocentrisme
A la fin l'homme est las de ce monde ancien

19- Cosmocentrisme
A la fin le monde est las de cet homme ancien

20- Déduction
Adieu adieu
Soleil cou coupé

21- Antonymie
Ca a débuté comme ça
Je sentis tout mon corps et transir et brûler
La terre est bleue comme une orange

22- Contamination
Ô insensé qui croit qu'à la fin tu es las de ce monde ancien

23-

****

On peut, on doit poursuivre ces exercices & envoyer à la Rédaction des CALIS des variations sur une source: des S+7, des « boules de neige », des holorimes & autres afin de savoir ce que Flaubert disait réellement.
*Pour certaines de ces variations on prendra le « **Gradus** » - ou dictionnaire des procédés littéraires - de Dupriez (Coll 10x18 n°1370). On peut consulter avec profit le vieux Fontanier et ses « **Figures du discours** » ou traité des tropes - et des non-tropes - (réédité chez Flammarion en collection Champs). Le « **Vocabulaire de la Dissertation** » d'Henri Bénac (Hachette, classes de 1° et philosophie, 1949) n'est pas mal non plus. C'est une lecture récréative dont les exemples judicieusement choisis sont particulièrement édifiants.*

L'Ingénieur en charge de l'élevage des figures de style

LALLATIONS...

Pour le numéro 12 des CALIS, la Rédaction a reçu cette proposition d'un lexique lallalique à l'intention de bosse de Nage dont le tautologique Ahah est un si parfait exemple. Il complète le ***"Dictionnaire du Français Géminé"*** *de Jacques Jouet - dit Jaja - inséré dans son recueil* ***« Des Ans et des Anes »*** *paru chez Ramsay en 1988 v. (comme le temps passe!!!) (Chapitre 141 pages 68 à 80).*

Ha Ha ! Le zozo fait joujou

allitérations

Dans un boui-boui de Bora-bora, un bébé en boubou a bobo: le Beri- béri. Mon cœur fait boum boum; je lui donne un bonbon, lui fait un bibi et du bla-bla. Bébé baba, fait bye bye à bibi.

Dédé, une grosse dondon arrive dare dare au dodo pour faire à dada.

Dans sa teuf teuf, tonton, tata et son toutou ont été piqués à la tête par une tsé-tsé en tutu; ils sont toc toc: tintin pour le train train.

Dans son you-you un yé-yé joue au Yo-Yo.

Un zozo zinzin montre son zizi à Zaza.

A Propos d'actualités (*)

Récit

Gégé, le pilote du coucou entendit le bip-bip du missile air-air (ou sol-sol: il volait bas). C'est cucu d'être dans le caca. Dare dare, il sauta dans son coucou. Le boumboum des balles dum-dum le laissèrent baba; il en fit pipi. Eh bien c'est le pompon; il tomba sans bobo à Bora-Bora.

Au boui-boui, Loulou, une grosse dondon gnangnan, lui servit du lolo de coco à défaut de jaja. Phiphi, le pioupiou, mâtait les nénés de Lulu, une nana olé-olé. Le froufrou de son boubou à trou-trou rythmait les flonflons d'un zinzin qui jouait le 'ptit Quinquin. Gégé le chouchou, n'aimait pas ce zozo qui faisait du bla-bla voire des guilliguillis à cette mémé qui le traitait d'affreux jojo. Daredare Phiphi sortit son coupe-coupe kif-kif un grigri: la partie de cache cache commença.

Gégé devant ce joujou s'esquiva sans chichis; tintin pour le zigzig: dur dur.

(*) A cette époque (comme c'est loin tout ça !) la Rédaction ignorait que la "guéguerre" se déroulait au dessus de Bora-Bora. Intoxiquée par C.N.N., elle la voyait plutôt du coté de Bagdadbagdad (dans le cafécafé).

Le techniniciencien bègue de service vice

Un point d'étymologie:
Un jour un croque mort enterra un cul de jatte: ce fut l'invention des pompes funèbres

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Oulipoteries

suite . . .

0- **Plan** (Ici même)	0
1- **Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef**	**1**
2- C'est en …qu'on …	2
3- Des lipogrammes	4
4- De la traduction, de la trahison	6
5- Une chaîne	10
6- Distances & dictionnaires	19

N° 22

La pensée du jour :

1- Tout est la même chose
2- Tout est donc suffisamment bien Julien TORMA in Euphorismes

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr

EDITORIAL DE MONSIEUR L'INGENIEUR-EN-CHEF

Encore un "**Numéro Spécial des C.A.L.I.S**." encore autour de l'OULIPO ….

A croire qu'on manque d'imagination au Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) …

Après le numéro précédent (le n° 20) qui présente des travaux oulipiens (des synthoulipismes) en attendant un très éventuel numéro … qui traitera des propositions de travaux à mettre en œuvre (des anoulipismes) voici un numéro 22.

Depuis que le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) s'est mis sur la toile et avant qu'il ne comprenne comment elle fonctionne, les Ingénieurs & techniciens explorent la dite toile avec délice (et pas uniquement les sites proposant des images diverses comme teens4free, babes4you ou asiangirls même si.).

Deux articles donc proviennent d'idées envoyées par la liste « Oulipo » [1] Ce sont les variations sur « C'est en … qu'on … » ainsi que celui sur la terminologie proposée des divers lipogrammes

Ensuite viennent deux textes s'intéressant à la traduction telle que la propose la toile et plus spécifiquement un utilitaire (gratuit) SYSTRAN mis à la disposition du public par le moteur de recherches Altavista : une forte incitation à se procurer le produit complet : il doit encore offrir bien des surprises et nous fabriquer des textes surréalisants beaux comme la rencontre d'une machine à coudre et d'un fer à repasser sur une table d'opérations.

Ensuite une proposition de recherches sur une notion de "distance" entre les mots ce qui peut donner un cadre à des réalisations concrètes et champ sémantique vu par Word 97 et Monsieur Bill Gates.

Un « Courrier des lecteurs » clôt ce numéro avant la dernière de couverture.

Monsieur le Rédac' Chef des CALIS

[1] Pour s'y abonner : envoyer un courrier électronique à l'adresse : Majordomo@quatramaran.ens.fr et dans le corps du message insérer le texte: subscribe oulipo

C'est en …. qu'on devient ….on

Ce divertissement est un démarquage évident du perverbe :

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron »

C'est Raymond Queneau qui, le premier, en a donné une variante. Lui qui aimait la belle ouvrage nous a proposé: **« C'est en écrivant qu'on devient écriveron »** *soulignant, à l'instar de Monsieur Boileau, qu'il faut remettre un certain nombre de fois son ouvrage sur le métier et qu'y a pas qu'l'art mézossi du travail.*

En hommage à Queneau, Jean Marie Laclavetine, lecteur chez Gallimard et Jean Lahougue, oulipien ont intitulé leur échange épistolaire « Ecriverons et liserons » sous entendant par là une nouvelle forme : **« C'est en lisant qu'on devient liseron ».**

C'est alors que la liste oulipo du web (oulipo@quatramaran.ens.fr) sous l'impulsion de J-L. P°°° a donné avec la collaboration de tous ses correspondants un florilège de variations autour de ce thème imposé entre le 10 et le 18 décembre 1998.

Cet article du technicien du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s), navigateur solitaire sur la toile, est un compendium plus ou moins retravaillé de ces variations dans un ordre approximativement alphabétique. Au lieu de la forme : « c'est en …ant qu'on devient … eron », on a privilégié la forme : « c'est en … ant qu'on devient … on » même si ici ou là le Clinamen a joué et permit des dérogations dans la rigueur de la contrainte : la 'Pataphysique est la science des exceptions .

C'est en barbant qu'on devient barbon	Vieux con …
C'est en barrant qu'on devient baron	Bich
C'est en bandant qu'on devient bandonéon	La magie du tango sous les lumières …
C'est en blanc qu'on devient blond	Décoloration ratée
C'est en bouchant qu'on devient Boucheron	Flacons de parfum
C'est en bouffant qu'on devient bouffon	Comme dit Marco Ferreri
C'est à Caen qu'on devient con	Racisme anti-Normand
C'est en camp qu'on devient con	Antimilitarisme
C'est en collant qu'on devient colon	Ah ! sous les uniformes .
C'est en cotant qu'on devient coton	Bourse aux textiles délicats
C'est en croûtant qu'on devient croûton	Peintre famélique
C'est en curetant qu'on devient cureton	Déjà la fabrique d'anges !
C'est en cryptant qu'on devient krypton	…en arguant, argon et en néant néon…
C'est en déboulant qu'on devient des boulons	Vite la statue de Staline
C'est en décochant qu'on devient des cochons	Ses coups
C'est en décollant qu'on devient des colons	Du temps de Latécoère
C'est en draguant qu'on devient dragon	Mais pas de vertu
C'est en s'échappant qu'on devient chapon	Basse cour
C'est enfant qu'on devient en fond	Héritier précoce
C'est en errant qu'on devient héron	Comme dit La Fontaine
C'est en étalant qu'on devient étalon	Don Juan, frimant.

C'est en fauchant qu'on devient Fauchon	Récupérations d'Action Directe
C'est à Fécamp qu'on devient fécond	Racisme pro-Normand
C'est en fellant qu'on devient félon	Starr : Lewinsky & Clinton
C'est en filant qu'on devient filon	Au Klondyke
C'est en frippant qu'on devient fripon	Ou Kenzo, dans le Sentier
C'est en galant qu'on devient galon	Officier courtisant la Générale : avancement assuré
C'est en grillant qu'on devient grillon	Dans la cheminée
C'est en lapant qu'on devient lapon	Samoyède
C'est quand l'autre est amant qu'on devient Lautréamont	Vie privée d'Isidore Ducasse
C'est en l'aidant que l'on devient laideron	Maquilleuse ratée
C'est en liant qu'on devient lion	Le lion & le rat
C'est en limant qu'on devient Limon	Comme dirait Jules-Jules, limant Berthe 3°
C'est en lisant qu'on devient Lison	La bête humaine
C'est en machant qu'on devient mâchon	A Lyon
C'est se marrant qu'on devient marron	Y a pas d'quoi rire quand on est pigeonné.
C'est en matant qu'on devient maton	Surveillance en milieu carcéral
C'est en nichant qu'on devient nichon	Comme le chat de Margot dans son corsage
C'est en nippant qu'on devient nippon	Kenzo
C'est en pacsant qu'on gagne le pacson	Un avant goût des allocs ?
C'est en s'en pénétrant qu'on devient sans peine étron	Sodomie ?
C'est en pigeant qu'on devient pigeon	Quand on croit comprendre - à tort bien sûr.
C'est en planchant qu'on devient Planchon	Roger, après Avignon
C'est en poivrant qu'on devient poivron	Ratatouille
C'est en polissant qu'on devient polisson	Se polissant le chinois …
C'est en pompant qu'on devient pompom	Encor' Bill & Monica
C'est en priant qu'on devient prion	Vache folle de la messe
C'est en prisant qu'on devient prison	Cocaïne
C'est en salant qu'on devient salon	Le sel de la con versation
C'est en savant qu'on devient savon	Chimiste marseillais
C'est à seize ans qu'on devient saison	Et qu'on va en enfer : A°°° R°°°
C'est en temps qu'on devient thon	Avec l'âge …
C'est en tentant qu'on devient tonton	Dis : pourquoi tu tousses ?
C'est en troquant qu'on devient Troccon	Echanges de vélos & de factures (impayées) à Laval
C'est en violant qu'on va au violon	Code pénal
C'est en sciant que Léonard devint scie	Ah ! Mona Lisa …

Le technicien scrutateur de la toile & autres diableries au goût du jour

De la dénomination des lipogrammes…

Sur une suggestion de E A°°°, sur la liste « Oulipo », voici des propositions de dénomination des différents lipogrammes.

C'est le Régent du contrepet, Sa Sommité Luc Etienne, qui dans Oulipo, Atlas [2] *a suggéré d'appeler « asphyxie » le retrait des « r » d'un texte et réciproquement « aération » l'injection d' « r » dans des mots. Il donne ensuite des exemples de ces exercices pour l'asphyxie: « Faites l'amour, pas la guerre » donne « Faites la moue, pas la gaie » - à la façon des inc'oyables et des me'veilleuses , une aération : « la haie au benoît » donne « la raie au beurre noir ».*

Sur ce modèle terminologique d'asphyxie pour un lipogramme en r, E A°°° propose pour <u>toutes</u> (ne pas être complet J Torma (mais tendre vers la complétude)) les lettres de l'alphabet une dénomination adéquate. On notera qu'il y a un grand choix pour le lipogramme en I : en effet pour le I toute la liste a participé essentiellement N°°° G°°°, E°° A°°° n'ayant pas fait de proposition.

A :	Mots nivelés	(A rasés)
B :	Mots fanés	(Désert B)
C :	Mots désuets	(Pas C)
D :	Mots tranchés	(D coupés)
E :	Mots coupés	(Retranche E)
F :	Mots apeurés	(F rayés)
G :	Mots installés	(Amen à G)
H	Mots fumés	(sans H)
I	Mots Liserons	(I paumés)
	Mots honteux	(Contre I)
	Mots désolés	(Sort I - sorry !)
	Mots découchés	(Sans l'I)
	Mots pâles	(l'I vide)
	Mots nouveaux	(I n'est dit)
	Mots d'absence	(I n'y est pas)
	Mots métissés	(I bridés)
	MotsTchernobyl	(I radiés)
J	Mots débauchés	(Hors J)
K	Mots pimentés	(Pas pris K)
L	Mots ratites	(Aux L rognés)
M	Mots maigres	(M à scier)
N	Mots Doux	(Sans N)
O	Mots essorés	(Sans O)
P	Mots brossés	(P niés)
Q	Mots culbutés	(Q ? le buter !)

[2] Oulipo :Atlas de littérature potentielle Folio Essais n° 109

R	Mots asphyxiés	(Sans R)
S	Mots haletants	(S soufflés)
T	Mots tchin tchin	(Sans T)
U	Mots arrêtés	(Suspend U)
V	Mots fermés	(V Rouillés)
W	Mots lumineux	(100 W)
X	Mots désinants	(Ca suffit X)
Z	Mots défavorisés	(Sans Z)

La liste a ensuite proposé pour chaque lipogramme des exemples de suppression de lettres donnant de nouveaux mots comme par exemple : pour le « I » aigries → agrès , laïcité → lacté , chianti → chant , mairie → mare , péripétie → perpète et autres exemples de haute volée.

Le lipogrammaticien de service

De la traduction …

Traduttore, traitore

Le Web, comme on dit dans les milieux bien informés , offre toutes facilités et en particulier des se(r)vices de traduction automatique.

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a donc choisi de traduire un texte qui tient particulièrement à cœur à Monsieur l'Ingénieur-en-Chef : **Alice in Wonderland** de Lewis Carroll et particulièrement les deux premiers paragraphes du premier chapitre .

. Le logiciel utilisé est celui qui est offert par le « moteur » le plus répandu : Altavista et la traduction est faite par le logiciel Systran, comme vous le verrez en admirant les résultats brut de décoffrage.

Voici donc le texte original :

Down the rabbit hole

Alice was beginning to get very tired of sitting by her sister on the bank, and of having nothing to do ; once or twice she had peeped into the book her sister was reading, but it had no picture or conversations in it, « and what is the use of a book, » thought Alice, « without pictures or conversations ? »

So she was considering in her own mind (as well as she could, for the hot day made her very sleepy ans stupid) , whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies, when suddenly a White Rabbit with pink eyes ran close by her.

Et la traduction exacte qu'en donne Systran, EN FRANÇAIS comme l'affirme le dit logiciel …

En bas du trou du lapin

Alice commençait à devenir très fatiguée de se reposer par sa sœur sur la banque, et de n'avoir rien à faire ; une fois ou deux elle piaulait dans le livre que sa sœur lisait, mais il n'avait aucune image ou conversation dans lui, « et ce qui est l'utilisation d'un livre, » pensée Alice « sans images ou conversations ? »

Ainsi elle considérait dans son propre esprit (comme elle pourrait, parce que le jour chaud a fait son très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série serait en valeur l'ennui de lever et de sélectionner les marguerites, quand soudainement un lapin blanc avec des yeux roses a fonctionné étroitement par elle.

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) dispose de plusieurs « traductions » probablement caduques dont on pourra noter l'insuffisance relative.

Celle d'André Bay, Edition du Club Français du Livre, 1948 :

Dans le terrier du lapin

Alice, assise sur le talus à côté de sa sœur, commençait à se sentir fatiguée de ne rien faire. Une fois ou deux, elle avait jeté un coup d'œil sur le livre de sa sœur, mais il n'y avait pas d'images, pas de dialogues, et « à quoi bon un livre sans images ni dialogues », pensait Alice.

Elle était en train de se demander (dans un demi-songe, car elle se sentait toute engourdie par la chaleur de cette après-midi d'été) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour les cueillir, quand, tout à coup, un lapin blanc avec des yeux rouges passa près d'elle en courant.

… ou celle de Henri Parisot (Dans « Tout Alice » chez Aubier Paris 1986 Illustrations de Ralph Steadman (reprise dans Bouquins Laffond 1989 (sans le titre))):

(Descente dans le terrier du lapin)

Assise à côté de sa sœur sur le talus, Alice commençait à être fatiguée de n'avoir rien à faire. Une fois ou deux, elle avait jeté un coup d'œil sur le livre que lisait sa sœur ; mais il n'y avait dans ce livre ni images ni dialogues : « Et, pensait Alice, à quoi peut bien servir un livre sans images ni dialogues. » Elle était donc en train de se demander (dans la mesure du possible, car la chaleur qui régnait ce jour là lui engourdissait quelque peu l'esprit) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour aller cueillir les pâquerettes, lorsqu'un lapin blanc aux yeux roses vint à passer auprès d'elle en courant.

A l'évidence seule une traduction comme celle offerte par le système SYSTRANS de Altavista *(this is a free commercial*) permet de mieux comprendre le Rvd. Dodgson.

On le savait par ailleurs adepte du non-sens mais là, grâce à cette traduction , on voit enfin les thèmes profonds de Charles Lutwige Dodgson :

Homme peu intéressé par l'argent, il suggère qu'Alice fait confiance à sa sœur pour se décharger des rapports avec la banque qui commencent à la lasser.

Alice « piaule » : on ne trouve pas dans Le Magazine du Presbytère de tels termes du langage familier voire relâché. On aurait pu croire le Révérend plus soucieux de l'éducation de ses amies enfants à qui ce livre est destiné.

Espérer qu'un livre ait de la conversation est une évidente anticipation sur les livres sous forme de CD voire de CDRom avec des images, mais là rien que de très normal : CLD était, on le sait, un précurseur dans beaucoup de domaines, logique (sans peine), photographies (d'enfants en haillons) et autres. Qu'il ait imaginé un livre parlant n'a, au temps de Jules Verne, de Charles Cros, d'Edison et autres, rien de surprenant.

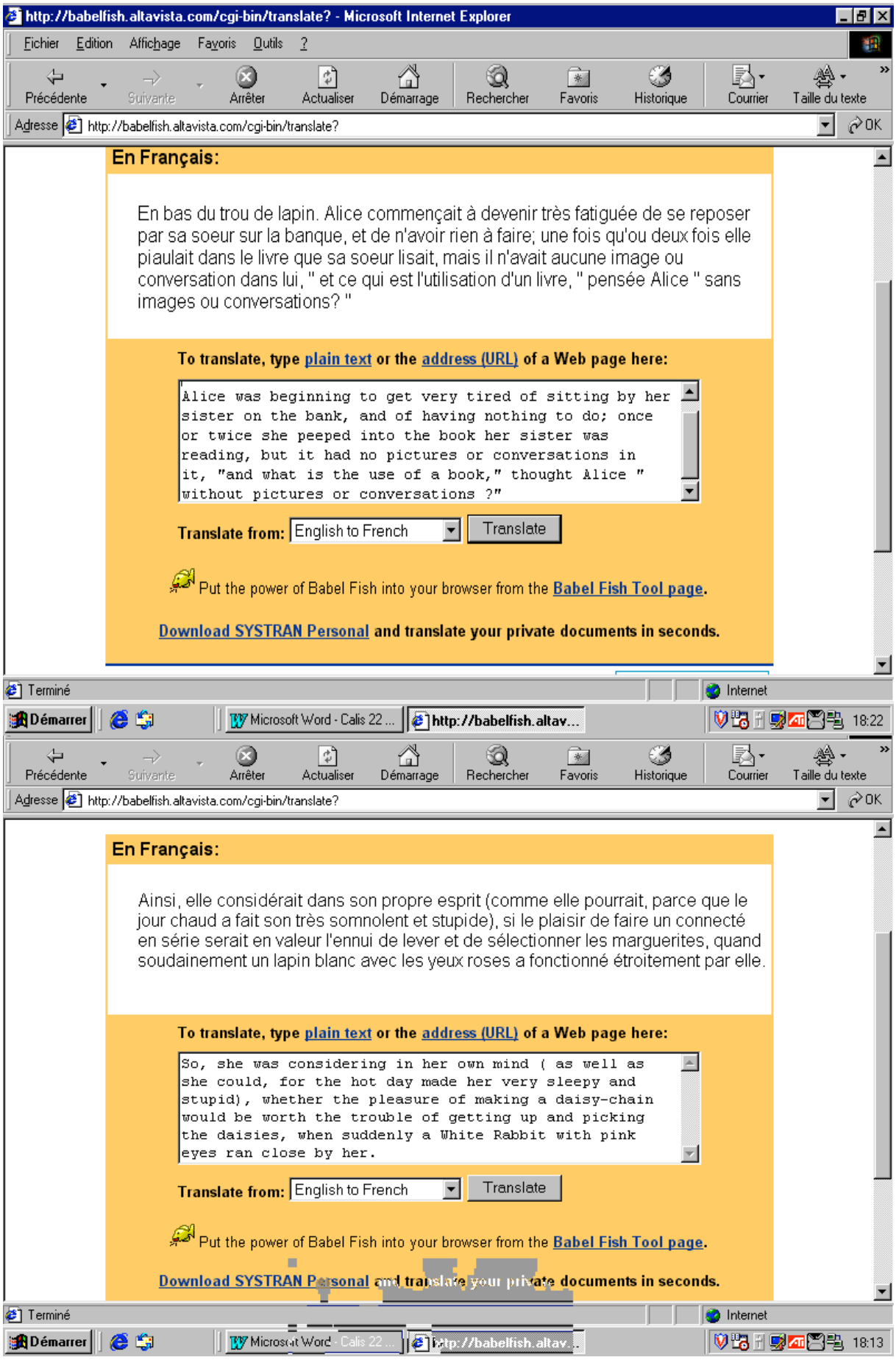
On voit mal quel plaisir Alice veut se faire avec un connecté en série : y voir un embryon d'allusion à des jeux à plusieurs partenaires serait certainement dépasser la pensée du prude Révérend. L'objectif de l'appareil photographique est déjà bien suffisant.

L'intrusion d'un lapin - aux yeux roses comme certains ballets - , animal dont la connotation sexuelle est bien avérée, qui a fonctionné étroitement par elle peut être une allusion sûrement involontaire à l'étroitesse d'Alice (c'est à dire à sa virginité (probable : elle a au moment de l'histoire cinq ans et les jeunes gens d'Oxford n'étaient pas réputés pour leur efficience, et puis c'était la fille du Doyen)).

On voit combien certains « traducteurs » de Carroll, comme André Bay ou de plus connus comme Henri Parisot pour les Alice, Roubaud et Aragon, pour la chasse au Snark, sont passés à côté des subtilités et de certains sous-entendus de Lewis Carroll que seule une **traduction scientifique** , sans intervention nécessairement subjective, peut mettre au jour.

Le technicien en charge des trahisons

Page suivante : des copies d'écran de cette traduction Scientifique.


http://babelfish.altavista.com/cgi-bin/translate? - Microsoft Internet Explorer
Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?
Précédente Suivante Arrêter Actualiser Démarrage Rechercher Favoris Historique Courrier Taille du texte
Adresse http://babelfish.altavista.com/cgi-bin/translate?
OK
En Français:
En bas du trou de lapin. Alice commençait à devenir très fatiguée de se reposer par sa soeur sur la banque, et de n'avoir rien à faire; une fois qu'ou deux fois elle piaulait dans le livre que sa soeur lisait, mais il n'avait aucune image ou conversation dans lui, " et ce qui est l'utilisation d'un livre, " pensée Alice " sans images ou conversations? "
To translate, type plain text or the address (URL) of a Web page here:
Alice was beginning to get very tired of sitting by her sister on the bank, and of having nothing to do; once or twice she peeped into the book her sister was reading, but it had no pictures or conversations in it, "and what is the use of a book," thought Alice " without pictures or conversations ?"
Translate from: English to French
Translate
Put the power of Babel Fish into your browser from the Babel Fish Tool page.
Download SYSTRAN Personal and translate your private documents in seconds.
Terminé
Internet
Démarrer
Microsoft Word - Calis 22 ...
http://babelfish.altav...
18:22
Précédente Suivante Arrêter Actualiser Démarrage Rechercher Favoris Historique Courrier Taille du texte
Adresse http://babelfish.altavista.com/cgi-bin/translate?
OK
En Français:
Ainsi, elle considérait dans son propre esprit (comme elle pourrait, parce que le jour chaud a fait son très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série serait en valeur l'ennui de lever et de sélectionner les marguerites, quand soudainement un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par elle.
To translate, type plain text or the address (URL) of a Web page here:
So, she was considering in her own mind (as well as she could, for the hot day made her very sleepy and stupid), whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies, when suddenly a White Rabbit with pink eyes ran close by her.
Translate from: English to French
Translate
Put the power of Babel Fish into your browser from the Babel Fish Tool page.
Download SYSTRAN Personal and translate your private documents in seconds.
Terminé
Internet
Démarrer
Microsoft Word - Calis 22 ...
http://babelfish.altav...
18:13

Dérivations de textes

Toujours dans le cadre de l'exploration de la toile et de ses possibilités, après la traduction de Lewis Carroll, il a semblé intéressant de tenter une chaîne de traductions. Le texte initial est en français et on est passé - à l'aide du logiciel d'AltaVista et de son traducteur SYSTRAN, de manière automatisée pour éviter des fautes de frappe - par l'espagnol, l'allemand, le portugais et l'italien avant de revenir au texte initial. On notera que l'on a du revenir chaque fois à l'anglais qui est la langue pivot de ce traducteur …

Voici donc, bruts de décoffrage, les résultats de ce jeu de téléphone arabe…

Texte initial :

Le sens d'un texte peut dériver quand on passe d'une langue à l'autre, en série: on voit par là la fiabilité d'une traduction automatique et le champ sémantique qui s'ouvre vers des horizons imprévus.

puis en anglais :

The direction of a text can derive when one passes from one language to the other, in series: one sees by there the reliability of a machine translation and the semantic field which opens towards unforeseen horizons.

En espagnol :

La dirección de un texto puede derivar cuando uno pasa a partir de un lenguaje al otro, en serie: uno ve por allí la confiabilidad de una traducción automática y del campo semántico que se abre hacia horizontes imprevistos.

puis en anglais :

The direction of a text can derive when one happens from a language to the other, in series: one that way sees the reliability of an automatic translation and the semantic
field that is opened towards unexpected horizons.

En allemand :

Die Richtung eines Textes kann, wenn man von einer Sprache dem anderen geschieht, in der Serie berechnen: ein daß Weise die Zuverlässigkeit einer automatischen Übersetzung und des semantischen Feldes sieht, das in Richtung zu unerwarteten Horizonten geöffnet ist.

puis en anglais :

The direction of a text can calculate, if one occurs from a language the other one, in the series: that way sees the reliability of an automatic translation and the semantic field, which are opened toward to unexpected horizons.

En portugais :

O sentido de um texto pode calcular, se um ocorrer de uma língua outra, na série: essa maneira vê a confiabilidade de uma tradução automática e do campo semântico, que sejam abertos para a horizontes inesperados.

puis en anglais :

The direction of a text can calculate, if one to occur of a language another one, in the series: this way sees the reliability of an automatic translation and the semantic field, that are opened for horizontes unexpected.

En italien :

Il senso d'un testo può calcolare, se uno da accadere d'un linguaggio altro, in serie: questo modo vede l' affidabilità d'una traduzione automatica ed il campo semantico, quello è aperto per i horizontes inattesi.

puis en anglais :

The sense of a text can calculate, if to happen of a language other, in series: this way sees the reliability of an automatic translation and the semantic field, that one is opened for the horizontes unexpected.

Et enfin retour au français :

Le sens d'un texte peut calculer, si pour se produire d'un langage autre, en série: cette voie voit la fiabilité d'une traduction automatique et la zone sémantique, celle-là est ouverte pour les horizontes inattendus.

Quelques notes sur ce cas particulier donc éminemment scientifique :

- Certains mots ne sont pas connus dans toutes les langues : « horizontes » portugais n'est pas connu pour repasser vers l'anglais d'où sa présence constante à partir de la version portugaise
- « Sens » devient « direction » (au lieu de « meaning ») pendant une grande partie de la chaîne et redonne in fine « sens » quand on passe de l'italien à l'anglais.
- « imprévu » se transforme dés la deuxième étape en « inattendu »
- Certains mots comme « fiabilité », « traduction », « automatiques » restent constants tout au long de la chaîne.

Et alors ?

Quelques pistes s'offrent à la recherche Scientifique que les techniciens du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) n'ont pas approfondi (manque de moyens et/ou de courage) :

Après avoir défini une « distance » entre deux textes d'une même langue, on peut explorer les questions suivantes :

1- Est ce que ces transformations sont « commutatives » ? En français : si l'on prend un autre chemin comme passer par l'italien avant le portugais obtient-on le même résultat ?
La réponse est évidemment négative.

2- Si l'on se contente de faire des « allers-retours » multiples par exemple français→ anglais→ français, on obtient une suite de phrases transformées.

Y a-t-il des « points fixes » c'est à dire des phrases que l'on retrouve identiques après transformation ?

Et pour quelles phrases ?

Peut-on imaginer une convergence (dans un sens qui serait à définir à l'aide de la distance) si les transformées successives semblent se stabiliser ?

3- Pour certains textes, la distance est nulle (on retrouve exactement le texte de départ : c'est un point fixe). On peut constater que ce sont des textes à connotation très faible voire nulle par exemple des segments de mode d'emploi de logiciels alors que pour d'autres textes la distance est « grande », ce sont des textes que l'on pourrait qualifier de plus littéraires comme l'extrait d'Alice si bien décortiqué par Systran.

A l'aide de cette distance a-t-on une mesure de la « littéralité » d'un texte sur une échelle qui irait de 0 pour une phrase style (si l'on peut dire) « Cliquer sur le bouton droit de la souris » à 1 pour un vers de Mallarmé ?

4- La distance dépend du traducteur.
On peut mesurer la « stabilité » liée à la distance d'un traducteur avec un aller/retour.
Est-ce un indice de qualité ? La condition est sûrement nécessaire, mais pas suffisante .
(Il suffit d'imaginer le cas caricatural où il y a une erreur d'étiquette et où l'on croit faire le circuit anglais→ espagnol → anglais alors qu'en fait on fait : anglais→ portugais → anglais ; le résultat peut être parfaitement stable et la traduction à l'évidence complètement fausse).

Peut-on alors comparer divers traducteurs et les ordonner fut-ce partiellement ?

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a reçu depuis la pré-publication de cet article des compléments de GEF par le truchement de la toile - qu'il en soit ici, au nom de la Science, remercié -. Il se trouve que la liste Oulipo a déjà , en mars/avril 1998, échangé des mails sur ce thème et plus particulièrement sur Systran.

On y trouve des exemples assez éclairants :

Raymond Smullyan[3] *a suggéré cet aller retour (anglais/russe/anglais) qui proviendrait d'un traducteur ancien :*

« L'esprit est fort mais la chair est faible »
qui donnerait :
« L'eau de vie est bonne mais la viande est pourrie »

Un exemple donné est particulièrement réussi :

« Le germanium est un semi-conducteur »
deviendrait :
*« **L'allemand est la moitié d'un chef d'orchestre** »*

Pour finir - provisoirement - en beauté voici un texticule de GEF avec sa transformée :

> ***« Le tao méduse tant car il freine l'âme. Accablé, je m'évanouis puis sombre en un demi sommeil sans fin. Je ressens mes côlons se nouer au fond du ventre. Mon moral n'est pas lumière. Je me suis tu »***

donne après aller/retour :

> ***« Le CHAT que les méduses le transportent tellement ralentit le cœur . Maîtrisé, j'ai disparu alors obscurité dans moitié-dors sans extrémité. Je sens mes deux points pour s'attacher au bas du ventre. Ma morale n'est pas légère. Je suis vous. »***

*Il faut repasser à l'anglais pour con prendre certaines interprétations : **TAO** lu comme « Traduction Assistée par Ordinateur » donne **CAT** : « Computer Assisted Translation » retraduit bien sûr comme « chat ». Quand aux deux points c'est le signe typographique « : » en anglais « colon » (le point virgule étant semi colon). La chaîne lumière→ light→ léger est beaucoup plus prévisible.*

Le technicien glossolalique

[3] R Sumllyan : « Quel est le titre de ce Livre ? » 253 Casse-tête logiques Dunod, Paris 1981 page 206

Avec Google « Translate » …

Comme quoye il y a peu de progrès depuis le XX° siècle v.

Voici à nouveau une traduction/trahison du Rvt Dodgson, réalisée pour la Pentecôte 2007 – espérant, en vain, que le Saint Esprit illumine Google - .

On retrouve les « classiques de ces traductions automatiques » :la Banque qui tient lieu de berge, daisy-chained qui devient connecté en série, « peep » qui donne piaulé alors que le texte insiste suffisamment sur le « chaud » *et alii …*

Le lapin blanc par ailleurs semble conserver ses pulsions érotico-génésiques…

Google prévoit de la place pour une meilleure traduction : que voilà bonne idée !

Voici la page telle que la donne Google :

Original text:

Down the rabbit hole Alice was beginning to get very tired of sitting by her sister on the bank, and of having nothing to do ; once or twice she had peeped into the book her sister was reading, but it had no picture or conversations in it, « and what is the use of a book, » thought Alice, « without pictures or conversations ? » So she was considering in her own mind (as well as she could, for the hot day made her very sleepy and stupid) , whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies, when suddenly a White Rabbit with pink eyes ran close by her.

English to French

Translate

Automatically translated text:

En bas du trou de lapin Alice commençait à devenir très fatiguée de se reposer par sa soeur sur la banque, et de n'avoir rien à faire ; une fois qu'ou deux fois elle avait piaulé dans le livre que sa soeur lisait, mais il n'avait aucune image ou conversation dans lui, « et quelle est l'utilisation d'un livre, » pensée Alice, « sans images ou conversations ? » Ainsi elle considérait dans son propre esprit (comme elle pourrait, parce que le jour chaud a fait son très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série vaudrait la peine l'ennui de lever et de sélectionner les marguerites, quand suddently un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par elle.

Suggest a better translation

Down the rabbit hole

Alice was beginning to get very tired of sitting by her sister on the bank, and of having nothing to do ; once or twice she had peeped into the book her sister was reading, but it had no picture or conversations in it, « and what

is the use of a book, » thought Alice, « without pictures or conversations ? »

So she was considering in her own mind (as well as she could, for the hot day made her very sleepy and stupid) , whether the pleasure of making a daisy-chain would be worth the trouble of getting up and picking the daisies, when suddenly a White Rabbit with pink eyes ran close by her.

(L Carroll, Alice in Wonderland)

Dans le terrier du lapin

Alice, assise sur le talus à côté de sa sœur, commençait à se sentir fatiguée de ne rien faire. Une fois ou deux, elle avait jeté un coup d'œil sur le livre de sa sœur, mais il n'y avait pas d'images, pas de dialogues, et « à quoi bon un livre sans images ni dialogues », pensait Alice.

Elle était en train de se demander (dans un demi-songe, car elle se sentait toute engourdie par la chaleur de cette après-midi d'été) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever pour les cueillir, quand, tout à coup, un lapin blanc avec des yeux rouges passa près d'elle en courant.

(Traduction Henri Parisot)

Quelques allers et retour à l'aide de Google Translate :

Première traduction :

En bas du trou de lapin Alice commençait à devenir très fatiguée de se reposer par sa soeur sur la banque, et de n'avoir rien à faire ; une fois qu'ou deux fois elle avait piaulé dans le livre que sa soeur lisait, mais il n'avait aucune image ou conversation dans lui, « et quelle est l'utilisation d'un livre, » pensée Alice, « sans images ou conversations ? » Ainsi elle considérait dans son propre esprit (comme elle pourrait, parce que le jour chaud a fait son très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série vaudrait la peine l'ennui de lever et de sélectionner les marguerites, quand suddently un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par elle.

Retour à l'anglais (?) :

In bottom of the rabbit Alice hole started to become very tired to rest by his/her sister on the bank, and not to have anything to make; once or twice it had piaulé in the book which his/her sister read, but it did not have any image or conversation in him, "and which is the use of a book," Alice thought, "without images or conversations? " Thus it considered in its own spirit (as it could, because the hot day made its very somnolent and stupid), if the pleasure of doing one series-connected would be worth the sorrow the trouble of raising and selecting the daisies, when suddently a white rabbit with the pink eyes functioned narrowly by it.

Re-traduction :

Au fond d'Alice de lapin le trou a commencé à devenir très fatigué pour se reposer par sa soeur sur la banque, et pour ne pas avoir n'importe quoi faire ; une fois qu'ou deux fois il avait le piaulé dans le livre que sa soeur lue, mais lui n'a eu aucune image ou conversation dans lui, « et qui est l'utilisation d'un livre, » pensée d'Alice, « sans images ou conversations ? » Elle a considéré ainsi dans son propre esprit (car elle pourrait, parce que le jour chaud a fait ses très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série vaudrait la peine la douleur l'ennui d'élever et de choisir les marguerites, quand suddently un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par lui.

Anglais :

At the bottom of rabbit Alice the hole started to become very tired to rest by his/her sister on the bank, and not to have anything to make; once or twice it had piaulé in the book that his/her sister read, but he did not have any image

or conversation in him, "and who is the use of a book," thought of Alice, "without images or conversations? " It considered thus in its own spirit (because it could, because the hot day made its very somnolent and stupid), if the pleasure of doing one series-connected would be worth the sorrow the pain the trouble to raise and choose the daisies, when suddenly a white rabbit with the pink eyes functioned narrowly by him

Vers le français (3° version) :

Au fond du lapin Alice le trou a commencé à devenir très fatigué pour se reposer par sa soeur sur la banque, et pour ne pas avoir n'importe quoi faire ; une fois qu'ou deux fois il avait le piaulé dans le livre que sa soeur a lu, mais n'a-t-il pas eu image ou une conversation dans lui, « et qui est l'utilisation d'un livre, » pensé à Alice, « sans images ou conversations ? » Elle a considéré ainsi dans son propre esprit (parce qu'elle pourrait, parce que le jour chaud a fait ses très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série vaudrait la peine la douleur la douleur l'ennui pour élever et choisir les marguerites, quand suddently un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par lui

Dernier passage dans l'idiome « original » :

At the bottom of the Alice rabbit the hole started to become very tired to rest by his/her sister on the bank, and not to have anything to make; once or twice it had piaulé in the book that his/her sister read, but he did not have image or a conversation in him, "and who is the use of a book," thought of Alice, "without images or conversations? " It thus considered in its own spirit (because it could, because the hot day made its very somnolent and stupid), if the pleasure of doing one series-connected would be worth the sorrow the pain the pain the trouble to raise and choose the daisies, when suddently a white rabbit with the pink eyes functioned narrowly by him

Version définitive et 4° :

Au fond du lapin d'Alice le trou a commencé à devenir très fatigué pour se reposer par sa soeur sur la banque, et pour ne pas avoir n'importe quoi faire ; une fois qu'ou deux fois il avait le piaulé dans le livre que sa soeur a lu, mais n'a-t-il pas eu l'image ou une conversation dans lui, « et qui est l'utilisation d'un livre, » pensé à Alice, « sans images ou conversations ? » Elle a ainsi considéré dans son propre esprit (parce qu'elle pourrait, parce que le jour chaud a fait ses très somnolent et stupide), si le plaisir de faire un connecté en série vaudrait la peine la douleur la douleur la douleur l'ennui pour élever et choisir les marguerites, quand suddently un lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par lui

Que doit on en conclure ?

On ne **doit** rien en conclure, tout au plus semer quelques remarques particulièrement inutiles…

L' idée était de chercher un « point fixe » par itérations c'est-à-dire trouver un aller-retour qui redonne exactement le texte de départ. Il semble que cela ne soit pas possible même si l'on arrive à une relative stabilité: en particulier la douleur augment d'un cran à) chaque traduction. Seul *le lapin blanc avec les yeux roses a fonctionné étroitement par lui* avec une remarquable constance.

Un jeu du même genre : avec cet outil, prendre un texte et le passer par toutes les traductions offertes avant de revenir à la langue originale et tel le jeu du téléphone arabe admirer les transformations qui sans nul doute feront ressortir des associations, des idées des raccourcis qui n'étaient que potentiels dans l'original …

L'ingénieur en charge des trahisons

Une chaîne de traductions/trahisons de Google partant du même texte souche (qui comme les cellules du même nom semble particulièrement protéïforme) avec u retour à l'anglais (Google n'offre pas assez de possibilités de passer directement d'une langue autre que l'anglais à une autre…):

Hinunter die Kaninchenbohrung Alice fing an, vom Sitzen durch ihre Schwester sehr müde zu erhalten auf der Bank und vom Haben nichts zu tun; sobald oder zweimal sie in das Buch gelugt hatte, das ihre Schwester las, aber es keine Abbildung oder Gespräche in ihm, „hatte und was ist der Gebrauch eines Buches," Gedanke Alice, „ohne Abbildungen oder Gespräche? " So betrachtete sie in ihrem eigenen Verstand (sowie könnte sie, denn der heiße Tag bildete ihr sehr schläfriges und dumm), ob das Vergnügen des Bildens ein verkettetes die Mühe des Aufstehens und der Ernte der Gänseblümchen wert sein würde, als suddently ein weißes Kaninchen mit rosafarbenen Augen nahe durch sie lief

Down the rabbit drilling Alice began to do from sitting by its sister very tiredly too received in the bank and from the credit nothing; as soon as or twice it had peeped into the book, which read its sister, but it an illustration or discussions in it, „did not have and which is the use of a book, "thought Alice, „without illustrations or discussions? "In such a way she regarded in her own understanding (as well as it could, because the hot day formed its very sleepy and stupidly) whether the pleasure of forming would be worth a concatenated the trouble of rising and the harvest of the Gänseblümchen, when suddently a white rabbit with rosafarbenen eyes close ran by it

Abajo del conejo perforar a Alicia comenzó a hacer de sentarse de su hermana recibida muy tiredly también en el banco y del crédito nada; ¿tan pronto como o hubiera mirado furtivamente dos veces en el libro, que leyó a su hermana, solamente una ilustración o las discusiones en él, „no tenía y que es el uso de un libro, "pensamiento Alicia, „sin ilustraciones o discusiones? "De tal manera que ella miró en su propia comprensión (tan bien como ella podría, porque el día caliente formó su muy soñoliento y estúpido) si el placer de la formación valdría concatenado el apuro del levantamiento y la cosecha del Gänseblümchen, cuando suddently un conejo blanco con rosafarbenen los ojos cerca funcionaron por él

Under the rabbit to perforate Alicia began to make very seat of its received sister tiredly also in the bank and of the credit nothing; as soon as or had watched furtively twice in the book, that her sister read, only one illustration or the discussions in him, „did not have and who is the use of a book, "thought Alicia, „without illustrations or discussions? "In such a way that she watched in her own understanding (as well as she could, because the hot day formed very sleepy and stupid his) if the pleasure of the formation would be worth concatenated the hardship of the rise and the harvest of the Gänseblümchen, when suddently a white rabbit with rosafarbenen the eyes close worked by him

Sob o coelho perfurar Alicia começou a fazer muito tiredly também o assento de sua irmã recebida no banco e do crédito nada; assim que ou tinha prestado atenção furtively duas vezes no livro, aquele que sua irmã leu, only uma ilustração ou as discussões nele, „não tiveram e quem é o uso de um livro, "pensamento Alicia, „sem ilustrações ou discussões? "De tal maneira que prestou atenção em sua própria compreensão (assim como podia, porque dia quente o muito sleepy dado forma e stupid his) se o prazer da formação valesse a pena concatenou o hardship da ascensão e a colheita do Gänseblümchen, quando suddently um coelho branco com rosafarbenen os olhos trabalhados perto por ele

Under the rabbit to perforate Alicia started to make tiredly very also the seat of its sister received in the bank and of the credit nothing; as soon as or had given to attention furtively two times in the book, that one that its sister read, only an illustration or the quarrels in it, „had not had and who is the use of a book, "Alicia thought, „without illustrations or quarrels? "In such way

that it gave attention in its proper understanding (as well as it could, because hot day very sleepy given to his form and stupid) if the pleasure of the formation was valid the penalty concatenated hardship of the ascension and the harvest of the Gänseblümchen, when suddenly a white rabbit with rosafarbenen the eyes worked close for it

Sotto il coniglio perforare Alicia ha cominciato fare tiredly molto anche la sede della relativa sorella ricevuta nella banca e dell'accreditamento niente; non appena o aveva dato ad attenzione furtively due volte nel libro, quell'che la relativa sorella colta, solo un'illustrazione o i quarrels in esso, „non aveva avuto e che è l'uso di un libro, "pensiero del Alicia, „senza illustrazioni o quarrels? "In tale senso che ha dato ad attenzione nella relativa comprensione adeguata (come pure esso potrebbe, perché sleepy di giorno caldo molto dato alla sua forma e stupido) se il piacere della formazione fosse valido le difficoltà concatenated pena dell'ascensione e la raccolta del Gänseblümchen, quando suddently un coniglio bianco con rosafarbenen gli occhi funzionati vicino per esso

Under the rabbit to perforate Alicia has begun to make tiredly a lot also the center of the relative sister received in the bank and of the accreditation nothing; not hardly or it had given to attention furtively two times in the book, that that the relative picked sister, only an illustration or the quarrels in it, „had not had and that it is the use of a book, "thought of the Alicia, „without illustrations or quarrels? "In such sense that it has given to attention in the relative adequate understanding (as also it could, because sleepy by day warm much data to its shape and stupid) if the pleasure of the formation were valid the difficulties concatenated pain of the ascension and the collection of the Gänseblümchen, when suddently a rabbit white man with rosafarbenen the eyes works to you for it close

Sous le lapin perforer Alicia a commencé à faire tiredly beaucoup également le centre de la soeur relative reçue à la banque et de l'accréditation rien ; pas à peine ou il avait donné à l'attention sournoisement deux fois dans le livre, cela qui la soeur sélectionnée relative, seulement une illustration ou les querelles dans lui, „n'avait pas eu et que c'est l'utilisation d'un livre, « considéré l'Alicia, „sans illustrations ou querelles ? « Dans un tel sens qu'il a donné à l'attention dans à arrangement proportionné relatif (car également il pourrait, parce que somnolent par jour chauffer beaucoup de données à sa forme et stupide) si le plaisir de la formation étaient valide la douleur enchaînée par difficultés de l'ascension et la collection du Gänseblümchen, quand suddently un homme blanc de lapin avec rosafarbenen les travaux de yeux à toi pour lui étroit

Des distances & des dictionnaires

Pour mathématiser, quantifier et rendre abscondes et abstruses des idées par ailleurs bien claires, la notion de « distance » est souvent un outil pratique. Les Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) ont déjà publié un texte sur les notions de distances en général (Calis n° 2 de Floréal 194 rep.) prolongeant des travaux de sa Sommité le Régent Lacaze. Ce texte portait sur les distances en taxi à New York et de la difficulté de se rencontrer à mi-chemin pour les Jets et les Sharks en terrain neutre. Par ailleurs l'Oupeinpo a modifié les distances parisiennes de Lacaze en redressant le cours de la Seine.

L'article qui suit, a été, comme pour tout ce Cahier, inspiré d'échanges sur le web lesquels tournaient autour de la question des « synonymes » . Le dictionnaire des synonymes utilisé est celui de Monsieur Bill Gates inclus dans Word 97.

****

La notion de « distance » peut très bien donner lieu à de nouvelles (?) contraintes. Par avance, il faut excuser le technicien rédacteur de ces lignes auprès des « scientifiques » car il risque d'enfiler pour eux des lieux communs voire des perles dont l'orient a bien pali depuis les travaux de Mâdâme Kristeva et consorts admirés par Sokal & Bricquemont.

Soit donc un dictionnaire des synonymes.

Plusieurs questions se posent d'emblée :

- Est-il « connecté » ? En clair peut-on toujours trouver un chemin pour relier deux mots du dictionnaire par une chaîne de synonymes. Ou bien y aurait-il à l'intérieur du vocabulaire plusieurs langages indépendants ? Il y a apparemment des catégories grammaticales étanches : noms, verbes, adjectifs et autres … mais on peut toujours trouver des passerelles comme dîner qui relie verbes et noms .

- Si il est connecté, on appelle « distance » entre deux mots la longueur minimale d'une chaîne qui relie les deux mots. Rien de permet d'affirmer l'unicité de la dite chaîne (qui serait une géodésique). Si les deux mots ne sont pas connectés on peut dire que leur distance est infinie. On a bien une « distance » au sens mathématique du terme en ajoutant la symétrie à savoir que si A est relié à B alors on admet que réciproquement B est relié à A (ce qui est fréquent mais pas obligatoire dans le dictionnaire). On admet de plus que la distance d'un mot à lui même est nulle.

- On appelle « diamètre » du dictionnaire (s'il est connecté) la plus grande distance entre deux mots et alors on peut transposer les notions métriques liées à cette distance : « médiatrice » = ensemble des mots à même distance de deux mots fixés, « cercle » = ensemble des mots situés à distance donnée d'un mot fixe appelé centre voire l'orthogonalité par Pythagore mais là l'interprétation intuitive est plus lointaine.

Il est clair que la distance et toutes les notions dérivées dépendent du dictionnaire utilisé : plus il est riche, plus les distances sont petites et plus il a des chance d'être totalement connecté .

Muni de cette distance, on peut alors imaginer bien des travaux de style oulipien :

- Ecrire un texte dont les mots soient contenus dans une boule de diamètre donné.

- Ecrire un texte, succession de phrases dont les mots (ou seulement les substantifs) sont à distance unité les uns des autres : au lieu d'un S+7 on pourrait obtenir une dérivation comme au jeu du « téléphone arabe » vers un nouveau texte.

- Explorer le champ sémantique d'un mot vu par le dictionnaire en prenant successivement tous ses synonymes de distance 1 puis 2 etc … On peut être surpris de la rapidité de la dérive : elle peut se révéler plus efficace que celle prônée par l'I.S.

- Etant donnés deux mots, trouver une chaîne, si possible minimale, qui les relie

C'est Raymond Roussel qui a eu le premier cette idée de dérivation d'un texte et de relier alors le texte source au texte cible. C'est le « procédé »[4] bien connu qui passe des « bandes du vieux pillard » aux « bandes du vieux billard ».

On saura enfin si il y a loin de l'amour à la haine, si amour rime avec toujours et quelle est la distance exacte qu'il y a **de la coupe aux lèvres** - et si cette dernière phrase n'aurait pas besoin d'être « aérée »[5]

Le technicien métrologue intérimaire

[4] « Comment j'ai écrit certains de mes livres » Raymond Roussel Rééd 10/18 n° 1124 UGE Paris 1985
[5] Cf aération & asphyxie dans ce Cahier

r

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S. des ouXpo . . .

0- **Plan** (Ici même)	0
1- **Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef**	**1**
2- OuXpo et Cie …	2
3- De l'oupeinpo	10
4-Un oumatpo ?	13
5- Compléments (récents)	16

N° 23

La pensée du jour :

En êtes-vous vraiment sûr ?
(Carte postale du LIS)

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ **26, Chemin des Essartis,** **17100 Saintes**
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr**

EDITORIAL DE MONSIEUR L'INGENIEUR-EN-CHEF

Afin de préparer les populations à la désoccultation qui se profile à l'horizon, les Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) ont décidé, après consultation du Comité d'Evaluation Scientifique, de faire ce numéro spécial con sacré aux OuxPo. Il comporte des redites car c'est un compendium de texticules divers du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) et de reprises de divers textes écrits pour les manifestations du Pompidolium Pataphysicum qui se sont déroulées le 8 février v. et le 10 mai v. 1999 à la BPI et sous le tipi.

Parmi les textes non repris ici, il faut lire l'Epopélerinage prononcé par Sa Sommité le Régent d'Epidictique Stanley Chapman chargé de l'annexe de la Rogation à Londres-en-Middlesex discours émis le 8 février v. au PP, texte publié par le Régent Noël Arnaud[1], Président des OuXPo, dans le n° 35 de « Dragée Haute »

En effet les travaux du Collège qui se sont poursuivis pendant l'occultation n'ont pas pu être présenté ouvertement au public. Les diverses commissions ont donc œuvré dans la discrétion et Leurs Sommités les Régents des Chaires Fondamentales n'ont pas pu faire leurs cours publics ; les Transcendants Satrapes ont illuminé de leur influx les travaux. D'où cette floraison d'ouvroirs et les manifestations autours de ceux ci.

Le premier texte reprend pour l'essentiel la présentation faite par le Centre Pompidou de ses manifestations autour des ouxpo de février/mai 1999 v., manifestations soutenues par le Cymabalum Pataphycum.

Le deuxième texte date de 1997 v. C'est un laïus émis à l'occasion de la réception de l'Oupeinpo à la faculté des lettres de Poitiers. Il semble avoir surpris Monsieuye le doyen et les zabitués des pots d'inauguration … alors que.

Le troisième texte résulte d'une discussion initiée autour d'un déjeuner à La Chandelle Verte entre G M°°° et un Ingénieur du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s). Elle tournait autour de la question de la possibilité, voire de l'existence réelle ou virtuelle, d'un ouvroir de mathématique(s) potentielles … Des avis peuvent être divergents , pour sa part le LIS a conclu à la redondance intrinsèque de « potentiel » avec « mathématique » d'où une réponse négative - pour le moment -.

Monsieur l'Ingénieur en charge de la rédaction des
Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

[1] Qui a fait une sale blague pour le 1° avril 2003 : en choisissant de s'occulter.

A PROPOS DES OUXPO…

Cette note est très fortement inspirée du travail du « ***Pataphysicum Pompidolium »*** publié par la Bibliothèque Publique d'Information pour présenter un cycle de quatre manifestations organisées par la BPI en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles réalisées avec la collaboration de Milie Von Bariter de l'OuTraPo, Cosima Schmetterling et de nombreux cymbalistes et de pataphysiciens occultés.

Après le BY2K (dans le jargon des englués dans la toile : Bug de l'an 2000) il est prévu que cette année précédant le nouveau millénaire verra enfin, après vingt cinq ans d'occultation, renaître au public le Collège de 'Pataphysique qui fera part de ses travaux menés dans la plus grande discrétion et éclairera le Monde de la chandelle verte de Monsieur Faustroll, Docteur. Non touché par l'occultation, tout comme les Instituts Etrangers, pour patienter, le Cymbalum Pataphysicum maintient la flamme de la dite *viridis candela* et prépare activement la désoccultation d'où, par exemple, cette manifestation pompidolienne …

C'est du coté des OuXPo, Ouvroirs de X Potentiel(le), que s'est fait l'essentiel des travaux publics du Cymbalum et des Instituts Etrangers sous l'œil bienveillant à la fois proche et lointain du Collège de 'Pataphysique occulté dont les membres ont largement participé à la création et à l'animation des OuXPo.

Le premier ouvroir fut l'OuLiPo , Ouvroir de Littérature Potentielle créé le 24 novembre 1960. Sa renommée est telle que, chez certains esprits peu avertis des choses de la Science, son importance surpasserait le Collège lui même ! Suivant les vœux de leurs Transcendances les Satrapes François Le Lionnais et Raymond Queneau, d'autres ouvroirs se sont alors créés dans la foulée. Ce furent dans l'ordre d'apparition au Monde : l'OuLipoPo, Ouvroir de Littérature Policière Potentielle, l'OuPeinPo, Ouvroir de Peinture Potentielle, puis l'OuTraPo, ouvroir de Tragecomédie Potentielle. A la suite de ces précurseurs, moult autres ouvroirs ont vu le jour ou sont sur le point de naître à en croire les bruits de couloir. Tous ces ouvroirs sont fédérés sous le sigle OuXPo, dont Sa Sommité le Régent Noël Arnaud est le Président[2].

Pour faire bref, et tendre vers la complétude (mais : « *Ne pas être complet* » euphorise Julien Torma) voici la liste des « X » telle que l'a donnée Noël Arnaud dans «La Bibliothèque Oucuipienne n°2 » , liste complétée par Millie von Bariter donnée dans l'ordre chronologique de la création des ouvroirs:

X=	li	Littérature
	pein	Peinture
	lipo	Littérature Policière
	cui	Cuisine
	tra	Tragécomédie
	his	Histoire
	ba	Bande dessinée
	ma	Marionnette
	pho	Photo
	ciné	Cinéma
	mu	Musique

[2] Voir note 1

LipoLi	Lybico-polonais de Littérature	
'In	Informatique	
Ca(ta)	Catastrophe	
Ci	Cinématographie	remplace l'Oucinépo.
Mat	Mathématique	non avéré, certains prétendent à son impossibilité *cf* Noël Arnaud : ***« Il est difficile de mathématiser les mathématiques » .***
Porn	Pornographie	Le Kama Soutra en serait un plagiat par anticipation ; le Collège a une chaire de « Pornosophie ». Souvent cité, cet ouvroir reste my(s)tique.
Géo	Géographie	non avéré, certains travaux du Collège sur la géographie du Néant de la régente Marie Louise Aulard, la recherche des sources de l'Ardre et le Désert en seraient les prolégomènes.

On notera que l'usage d'une majuscule à l'intérieur du X et/ou en en tête semble encore peu fixé. On trouve parfois Oulipo et parfois OuLiPo voire oulipo. Il serait temps de réunir une Commission pour trancher ce litige potentiel avant qu'il n'entraîne quelque schisme ou hérésie.

****

OuLiPo

L'Ouvroir de Littérature Potentielle est créé le 24 novembre 1960 à la table du « Vrai Gascon » lors du colloque de Cerisy-la-salle con sacré à Queneau.

Ses membres sont : Noël Arnaud Président membre fondateur, Marcel Benabou Secrétaire définitivement provisoire, Jacques Bens membre fondateur (excusé aux réunions à dater de Août 2001) , Claude Berge membre fondateur (excusé) , André Blavier (excusé aux réunions à dater de Août 2001), Paul Braffort premier membre élu, Italo Calvino (excusé) François Caradec, Bernard Cerquiglini, Ross Chambers, Stanley Chapman, Marcel Duchamp (excusé) , Jacques Duchateau membre fondateur (excusé) , Luc Etienne le Pape de contrepet (excusé), Paul Fournel secrétaire provisoirement définitif, Anne Garetta, Michèle Grangaud, Jacques Jouet, Latis membre fondateur (excusé) , François Le Lionnais Président Fondateur (excusé) , Hervé Le Tellier Trésorier, Jean Lescure membre fondateur (excusé) , Harry Mathews, Michèle Métail, Ian Monk, Oskar Pastior, Georges Perec (excusé) , Raymond Queneau Fondateur (excusé) , Jean Queval, Pierre Rosentielh , Jacques Roubaud, Olivier Salon et Albert Marie Schmidt membre fondateur (excusé) .

Les secrétaire provisoirement définitif et définitivement provisoire échangent leur rôles chaque année.

On peut trouver une histoire détaillée de l'oulipo dans « Oulipo 1960-1963 » de Jacques Bens aux éditions Christian Bourgois 1980 ; l'oulipo se situe alors très explicitement dans le sillage du Collège de 'Pataphysique dont il est une inter-commission intégrée à la Sous-Commission des Epiphanies et Ithyphanies, elle même incluse dans la Commission des Imprévisibles. « Clefs pour la Littérature Potentielle » de Paul Fournel chez Denoël, collection dossier des Lettres Nouvelles paru en 1972 donne un éclairage particulièrement coruscant sur cet ouvroir.

Les publications de l'oulipo sont bien connues : outre les textes du grand public Oulipo & Atlas de l'oulipo parus chez Monsieur Gallimard en collection idées et repris en Folio Essais , l'oulipo publie régulièrement ses travaux dans « La Bibliothèque Oulipienne » (repris en volumes chez Slatkine puis Seghers puis Ramsay et enfin le Castor Astral)

Les membres de l'oulipo ont publié sous leurs propres noms leurs travaux …

(Les listes sont tenues à jour sur le site : http://oulipo.net/membres/)

OuLiPoPo

L'ouvroir de littérature policière potentielle a été fondé le 23 août 1973 (du calendrier vulgaire)

Ses membres sont : Jean de Porla, Paul Gayot, Jacques Baudou, Yves-Olivier Martin, François Raymond, François Rivière, François Guérif, Evelyne Diébolt, Juliette Raabe et François Debyser.

Les « correspondants » sont Alain Calame, Pierre Ziegelmeyer, Gavin Bryars, Roland Lacourbe, Jean-Jacques Schleret, Jean-Pierre Croquet et Pierre David .

Les publications de l'oulipopo sont pour l'instant parues dans les publications du Cymbalum :

- n° 24/25 des Subsidiæ Pataphysicæ du 2 Haha 102
- n° 1, 11 & 17 des Organographes.
-n° 26 & 28 des Monitoires des 15/12/1992 & 15/06/1993 v.

On trouve des notes sur l'oulipopo dans « Oulipo Compendium » paru chez Atlas Press et des textes de l'oulipopo dans la revue Enigmatika. Une bibliothèque oulipopienne est en cours de réalisation.

****

OuPeinPo

Créé en Décembre1980/janvier1981 sous les auspices de François Le Lionnais, l'oupeinpo a comme membres :

Jacques Carelman, Jean Dewasne, Thieri Foulc, Aline Gagnaire, Tristan Bastit et Jack Vanarsky. (Aline Gagnaire est dispensée des manifestations publiques de l'Oupeinpo).

Les correspondants de l'oupeinpo sont : Aldo Spinelle, Alastair Brotchie, Patrick Hughes et Stanley Chapman de Londres-en-Middelsex.

L'oupeinpo édite irrégulièrement une lettre faisant état de ses travaux intitulé « Les séances de l'oupeinpo ». Jacques Carelman est le vaguemestre de l'oupeinpo qui est par ailleurs une structure non hierarchisée.

Le Cymbalum Pataphysicum a publié Le Morpholo de Thieri Foulc, œuvre combinatoire sur les bords (qui peut éveiller chez certains zobsédés des idées de Kama-Sutra) en 1985v. et un article « Prenez garde à la peinture potentielle » en 1991 v.

L'Oupeinpo a publié en
n° 1 : « Les forces plastiques » de Jean Dewasne
n° 2 : « Projet de redressement du cours de la Seine à sa traversée de Paris » par J Vanarski
n° 3 : « Giotto et l'hypothèse de la peinture peinte » par Thieri Foulc

Un numéro spécial de la revue « *Publications de la Licorne* » édité en 1997 à l'occasion d'une exposition de l'Oupeinpo à Poitiers *« Nouveaux Aperçus sur la Potentialité restreinte* » présentée par Jacques Jouet de l'oulipo est une présentation lumineuse de cet ouvroir.

****

OuTraPo

L'ouvroir de Tragé-comédie a été crée le 6 Avril 1991.

Par ordre d'entrée en scène ses membres sont :

Sa Sommité Stanley, Chapman Régent d'Epidectique, Milie von Bariter, Travestisseur, Cosima Schmetterling, Sphinx-éphémère , Jean Pierre, Poisson Aquatique, Anne Feillet, Petite, Mysta L. Chenapan, Changeur de décors, Nina Le Nelfe, Figurante, Félix Pruvost ,prolixe, Sir Tom Stoppard , Saint-Patron.

La première publication de cet ouvroir fut dans les Monitoires n° 39 soit L'Expectateur n°18 du Cymbalum : « *A la trappe* ».

La Société des Amis d'Alfred Jarry dans sa revue l'Etoile Absinthe tournée 77-78 de 1998 v. a donné la parole à l'Outrapo qui a fait part de son spectacle du centenaire d'Ubu Roi.

L'outrapo n'a pas de collection fixe mais publie OuTraPo'Revue (des n° 1 à 7) sous forme de programmes édités à l'occasion de ses manifestations.

****

OuBaPo

L'Ouvroir de bandes Dessinées Potentielles a été fondé le 28 octobre 1992 à Paris, ses membres sont :

François Ayroles, Anne Baraou, Gilles Ciment, Jochen Gerner, Thierry Groensteen, Etienne Lécroart, Killoffer, Jean-Christophe Menu et Lewis Trondheim.

Il y a pour l'instant 1 fascicule « officiel » paru de l'oubapo est « *L'Oupus n°1* », un second numéro titré « *L'immeuble* » se préparerait ; la maison d'édition « L'Association » se con sacre à l'oubapo.

Ce numéro inaugural a été repris dans L'Expectateur n°16 (Monitoire n° 41) édité par le Cymbalum.

****

OuHisPo

Crée en 1993, l'ouhispo, ouvroir d'histoire potentielle, a pour membres Gilles Firmin, Thieri Foulc, Paul Gayot et Pacal Ory. Il a un correspondant aux états unis : Joseph Love.

En septembre 1995 v. L'Expectateur n° 20 (37 des Monitoires) a fait connaître un premier état des travaux de l'ouhispo. Aucune publication de cet ouvroir à ce jour, mais il y a un énorme travail de dépouillement des plagiats par anticipation et des divers patacesseurs de l'ouhispo. On pourra en particulier (re)lire de Queneau « *Une Histoire Modèle* » pour la partie théorique et « *Les Fleurs Bleues* » pour la partie pratique.

Le collège en son temps a déjà publié « *Les Prophéties de Thomas Joseph Moult* » qui relèvent de l'ouhispo.

OuPhoPo

L'ouphopo a deux dates de naissance : le 6 avril 1995 v. il a été virtuellement fondé mais c'est, con formément aux statuts qu'il existe réellement à la suite du gueuleton solennel du 20 mai 1995 de la même année.

Ses membres sont : Catherine et Paul Day, Marc Décimo, Monsieur le Président : Paul Edwards, Gila, Monsieur le Secrétaire-trésorier ; Gersan Moguérou, Yves Simon et Sa Sommité le Régent Marcel Troulay.

L'ouphopo fait connaître ses travaux au monde par l'intermédiaire de sa revue de la bibliothèque ouphopienne : « *L'OUPHOPO* » qui a à ce jour (en 1999v.) quatre numéros parus.

****

OuCiPo

L'ouvroir de Cinématographie Potentielle a d'abord été annoncé sous le vocable d' « OuCinéPo » par François Le Lionnais le 7 octobre 1974v. C'est peu de temps après, le 13 juillet 1997v. que s'est formellement constitué l'Ouvroir de Cinématographie Potentielle - avec semble-t-il quelques remous. On notera que toutes les dates importantes de l'oucipo sont des 13 du mois.

Ses membres sont : Valéry Faidherbe, Gila, Rita Krout auquel se sont joints Sioçnarf Drarig et Fatima Ben Ben Rien.

Des recherches, des études sur les patacesseurs - et ils sont nombreux - occupent l'oucipo qui n'a pas encore montré au public une œuvre qui serait con sidérée comme finie.

****

OuMuPo

L'ouvroir de Musique Potentielle a une histoire cahotique : il a été plusieurs fois créé à l'origine, comme beaucoup d'ouvroirs par François Le Lionnais puis …

Ses membres sont : François Le Lionnais, Pierre Barbaud, Michel Phillipot, Andrew Hugill, Gavin Bryars, Philippe Cathé, Christopher Hobbs, Catherine Gilloire, Loribusier, Hercule Tac, Didier Bessière, Jean-Raphaël bobo, Erix Boulain, Bertrand Grimaud, Dominique Gruant, Patrick Guyho, Frank Pruja, Bertran Sauvagnac et Françoise Valéry.

Quelques productions ont été offertes par l'oumupo. On peut noter que le Collège a dans ses publications une série « *Euterpe et Polymnie* » qui préfigurait l'oumupo ainsi que « *Cliques & Claques* »

****

OuCuiPo

L'ouvroir de Cuisine Potentielle a été révélé par deux publications : « Cuisine de Pays » par Harry Matthews et « D'une théorie Culinaire » de Noël Arnaud qui constituent les deux numéros parus de la Bibliothèque Oucuipienne.

****

Ou'InPo

L'ouvroir d'informatique potentielle a été fondé en 1997 par Fabrice Bailly. Il n'aurait rien publié à ce jour. Est-ce l'écart entre le « virtuel » auquel se complait l'informatique et le « potentiel » qui inhiberait les recherches ?

****

OuMaPo

Ou Ouvroir de Marionnettes Potentielles. Cet ouvroir, qui n'a pas encore fait état de ses travaux, est animé par Brunelle Erulli, Jacques Jouet, A. Lecucq et Massimo Schuster.

Attention à ne pas confondre cet ouvroir avec un hypothétique OuMatPo qui serait de mathématique potentielle, à moins de penser que les mathématiciens sont des marionnettes qui seraient manipulés par leurs créations fantasmatiques.

****

OuLiPoLiPo

L'Ouvroir Libyco-Polonais de Littérature Potentielle de Pierre Batanzay a publié dans le Cymbalum « *499 annonces (petites)* » en 1995 v.

****

OuCa(ta)Po

L'ouvroir de Catastrophes Potentielles a été fondé en 1998 a pour Président Tristan Bastit.

C'est faire preuve d'un optimisme béat que de faire croire qu'une catastrophe peut rester potentielle. La loi de Murphy, bien connue, qui s'énonce : « If anything bad can happen, it will happen » , en français : « Si une tartine tombe, c'est le côté beurré qui rencontre le tapis (persan) » montre qu'il n'y a pas loin de la potentialité à la réalité.

****

OuMatPo

Ce serait un ouvroir de mathématique potentielle. On en parle, il reste virtuel. Par définition.

En fait il existe subrepticement depuis les années trente où Monsieur Bourbaki, Nicolas, a crée un séminaire qui ne portait pas encore le nom d'ouvroir. On trouve des traces de son existence dans certains textes comme Roubaud in Bibliothèque oulipienne n°66 sur la N-ine (1993v.) où l'on trouve *« (...) comme l'écrit Pierre Samuel (Membre de l'oumathpo (...)* ». Mais rien ADMINISTRATIVEMENT.

****

OuPornPo

Cet ouvroir de pornographie est resté (hélas !) potentiellement potentiel. Peut être que lors de la désoccultation, la Chaire Fondamentale de Pornosophie du Collège suscitera-t-elle la venue de cet ouvroir …. *dont le besoin se fait généralement sentir …*

****

OuGéoPo

Un ouvroir de Géographie Potentielle est parfois évoqué mais rien n'est avéré.

Le Collège a fait des études poussées de géographie en particulier la recherche des sources de l'Ardre (publiée dans un Subsidia), sur la « Géographie du Néant » de la Régente Marie Louise Aulard en 86 ep. et dans les Monitoires n°3 « La Traversée du Désert »

****

OuCartoPo

… Par contre un OuCartoPo, ouvroir de cartographie potentielle est en train de venir au jour si Faustroll lui prête vie.

****

OuCru Po

René Drouin annonce sur le Web la gestation d'un ouvroir de Cruciverbie Potentielle (Liste Oulipo du mercredi 23 Juin 00 :01)

****

OuPolPot

L'Ouvoir de Politique Potentielle est né à l'automne 2001. C'est la rencontre de Bruno Fulgini (secrétaire) , historien de « fous politiques » & micro états et de Yves Frémion (Président) qui a réalisé ce dit ouvroir. Les fondateurs zistoriques en sont Marcel Benabou - représentant l'Oulipo - , Astid Bouygues, Bertrand Tassou (Secrétaire-Adjoint) auxquels se sont amalgamés Claude Debon - Régente de TP de Pornosophie - , Robert Florkin - Grand Patacon - Marie Claude Cherqui (Trésorière) , Frédéric Descourturelle, Pierre Dieulafait, Michel Bottolier, Jacques Biscéglia.

Caradec, Souffrin, Bouché, Zalmanski, Jouet et Gervereau suivent ses travaux.

On ignore pourquoi J Chirac, JP Raffarin et alii ne sont pas encore inscrits officiellement … Il se dit que Sarko étudierait les thèses de l'Oupolpot.

On peut commander son « Bulletin de Liaison » (n° 1 été 2004)

****

Pour la réunion du 10mai v., le Régent Stanley Chapman a réalisé un tipi miniature « à découper ». Il y fait figurer une liste d'ouXpo, dont certains sont pour le moment non seulement potentiellement potentiels mais à peine virtuellement virtuels.

Sur la fumée qui s'échappe du tipi: OUBAPO , OUBAT'PO ?, OUCA(TA)PO, OUCIPO, OUCUIPO, OUCLODOPO ?, OUCONTR'PO ?, OUDANSPO, OUEXPLOPO ? , OUFAUPO ? , OUGEOPO, OUHISPO, OULIPO.

Puis sur les parois du tipi de bas en haut: OUBAPO, OUCIPO, OULIPOPO, OUPHOPO, OUPORNPO, OUMUPO, OUBATIPO ?, OUCATAPO, OULIPO, OUHISPO, OUTRAPO, OUPEINPO.

Enfin au recto, sur la carte d'envoi : OULIPOPO, OUMAQUIPO ?, OUMILIPO ?, OUMULIPOPO ?, OUMUPO, OUPHOPO, OUPORNPO, OURIGOLOPO ?, OUSECUPO ?, OUSPOPO ?, OUTIPIPO ?, OUTRAPO.

Chacun connaît le goût prononcé de Stanley pour le théâtre, la Science, l'umour et bien sûr le sérieux. De là viennent ces OuXpo improbables, dont l'existence n'est somme toute que littérale ; ils « existent » puisqu'ils sont concevables comme dirait l'Inspecteur Anselme (Saint) Blognard révélé par Roubaud dans sa série des Hortenses: après les maquis : la milice ; ensuite les rigolos et la sécu (sociale ?).

Laissons là ces explorations potentielles, dansons (ou bien faut-il lire des contre-danses pour les clodos ?)

****

Qu'en sera-t-il lors de la désoccultation ?

Les Chaires Fondamentales reprendront-elles le travail des ouXpo sous la férule des Régents ? Bien des questions administratives donc Scientifiques ***(« La Science est une question administrative*** » Urbain Le Hennuyeux) se posent aujourd'hui .[3]

L'Ingénieur explorateur des OuXPo

[3] Les OuXpo fonctionnent « normalement » après l'an 2000 et restent indépendants du Collège & de ses chaires

Sur l'OuPeinPo

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a pu noter au vol une présentation faite à la faculté des Lettres de Poitiers pour l'inauguration d'une l'exposition con sacrée à l'ouPeinPo, un de ses ingénieurs jouant le rôle d'une « personnalité » accueillant les artistes au nom de la Région Poitou Charentes .

A l'occasion de cette exposition, une plaquette de présentation de l'oupeinpo a été réalisée par la revue « La Licorne » de la dite faculté. On y trouve une biographie des oupeinpistes et un glossaire de l'oupeinpo.

Le Lundi 24 Mars 1997 18:15 (v.) Salle des Actes faculté des lettres,

en présence de Monsieur Joël DALENCON Doyen de la Faculté, Monsieur Dominique MONCOND'HUY Président de l'Association culturelle et des artistes Tristan BASTIT , Jacques CARELMAN, Jean DEWASNE, Thieri FOULC, (feue Aline GAGNAIRE excusée) et Jack VANARSKY,

(…) remerciements d'usage pour la nombreuse assistance et en particulier (…) ce qui prouve - s'il en était besoin - l'intérêt pour (…)

L'OULIPO s'est crée sous l'impulsion de Le Lionnais et R Queneau dans le cadre du Collège, comme intercommisssion et a vite trouvé son lectorat et sa vitesse de croisière. Après le Dossier Inaugural portant le n° 17 du 22 Sable 89 (1962v.) consacré à l'OULIPO, la publication à l'extérieur des travaux Oulipiens en Idées gallimardesques puis des réimpressions de la bibliothèque oulipienne chez Ramsay après Slatkine a popularisé son activité et aujourd'hui il n'est point de manuel scolaire pour nos chères têtes blondes et autres qui ne propose ses "exercices" dits oulipiens - remplaçant les portraits de la maîtresse ou d'un camarade à la façon de Monsieur La Bruyère-. De grands noms jalonnent l'histoire déjà longue de l'oulipo: Perec dont la disparition a fort marqué les esprits, quand ils ont réalisé quoi avait disparu alors que le roman raconte précisément la dite disparition, Italo Calvino, et Roubaud sont parmi les plus connus, le Secrétaire définitivement provisoire en est Marcel Bénabou dont il faut avoir lu les textes, en particulier: "Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres" ...

Le grand bond en avant se prépare, que cent fleurs s'épanouissent: sur ce mot d'ordre, après l'OULIPO se sont crées des Ou"X"Po tel l'OULIPOPO ouvroir de littérature potentielle policière crée le 13 Phalle 100 (73v.) , domaine se prêtant particulièrement bien à la taxinomie et aux recherches combinatoires: qui a tué, avec quoi, quel motif, quelle est la victime etc. .... une réalisation proposée est le polar où c'est le lecteur qui est (involontairement) l'assassin. L'OuCuiPo, ouvroir de cuisine potentielle, se fait connaître avec les textes d'Harry Matthews, traducteur de Pérec, avec "Cuisine de Pays" chez Edmond Thomas, Charentais en Plein Chant. Puis s'est crée l'OuTraPo, ouvroir de tragi-comédie potentielle, où des pièces différentes sont jouées simultanément selon des perspectives diverses sur une même scène... rien ne permet d'affirmer que les intermittents du spectacle patronnent ces travaux.

Un OuBioPo, ouvroir de biographies potentielles, se développe dans la clandestinité. Suivant Diogène Laerce, Plutarque, Suétone et Marcel Swchob, Vincent Puente publie à Poitiers au Paréiasaure Théomorphe des biographies virtuelles. Cette veine a déjà donné la biographie de Rimbaud complétée (après son décès apparent à la Thimone: il finit, ami de Claudel, grand écrivain catholique, à l'Acadéfraise) ou la vie de Marc Roncerailles (écrivain de toujours n° 100 au Seuil) de Saint Jean d'Angély en Charente Maritime. Monsieur Jean François Jeandillou s'est particulièrement intéressé à ces vies - en particulier celle de Julien Torma, euphoriste.

Dans le début des années 60, on pouvait voir, face à la librairie Le Minotaure, rue des Beaux Arts, des "machines à peindre aléatoires" qui déjà préfiguraient l'Oupeinpo. C'est Thierry Foulc qui, après des travaux oulipiens sur les sonnets (publiés par Blavier aux Temps Mêlés) ou "Le lunetier aveugle" chez Thomas - encore lui - a inauguré formellement l'Oupeinpo avec le Morpholo présenté par l'Institut Milanais à la Galerie Rizzardi en Juin 1983 puis édité deux ans plus tard. Le Morpholo est un ensemble de carrés s'assemblant comme des dallages avec des contraintes de bords et créant des formes que d'aucuns pourraient interpréter comme des variations abstraites sur le Kama Sutra (voilà un ouvroir: l'OuEr(otisme)Po dont les travaux sont déjà bien avancés avec la Chaire d'Erotisme et de Pornosophie du Collège) permettez de ne pas m'étendre sur ce sujet ... il n'est pas question ici d'être en position de missionnaire ni de prosélyte..

Il s'agit de trouver à l'OUPEINPO des Patacesseurs ou "plagiaires par anticipation" pour la partie analytique: il y a les dallages de l'Alhambra qui donnent les combinaisons possible de pavages, Malévich dont la recherche minimale semble une limite, Duchamp qui a su décomposer le mouvement en descendant un escalier. Tel Hésésippe Simon, Précurseur, Alphonse Allais dit Alphie, ***celui qui ira*** après avoir dans sa Marche Funèbre pour un grand homme sourd inventé le silence que l'on retrouve - plagiat par anticipation - dans bien des oeuvres classiques: un silence de Mozart n'est pas du Mozart comme l'affirment certains sectateurs mais un extrait de l'oeuvre d'Allais repris par John Cage- un intertexte dirait Monsieur Genette - que l'on peut rencontrer dans les oeuvres les plus modernes, atonales, dodécaphoniques sérielles et alii. Retenons comme précurseur de l'Oupeinpo, comme de beaucoup d'autres institutions, Alphie qui, avec son tableau blanc: "*Première communion de jeunes filles chlorotiques par temps de neige*", rouge: "*Récolte de la tomate par des cardinaux apoplectiques au bord de la mer rouge*" et autres monochromes a montré la voie aux recherches les plus actuelles. Toute "peinture" n'est d'ailleurs qu'une combinatoire des couleurs fondamentales, donc des combinaisons d'œuvres allaisiennes, déposées sur des supports variés, dans des formes diverses. Suivi par Rodchenko qui en 1925 à l'exposition "5x5=25" a offert au public trois tableaux « Couleur rouge pure; Couleur bleue pure, Couleur jaune pure.. »

Pour la partie synthétique il s'agit de trouver des structures potentiellement productrices d'œuvres : là on peut faire confiance aux membres de l'Oupeinpo pour nous proposer des embrayeurs d'œuvres. Déjà, on trouve dans certaines classes maternelles des productions combinatoires d'hommes têtards dont les bras sortent des oreilles.

Les tableaux de Zeimert où le titre implique le contenu à la façon des productions de Raymond Roussel, les tableaux de Ben dont le titre est le contenu, voire de Magritte dont le titre n'est pas le contenu - ni d'ailleurs une pipe - de Duchamp dont le titre joue avec le contenu et Rrose Sélavy, les objets introuvables et les timbres rares de Carelman, les timbres d'André Stas, belge, les dames blanches et évanescentes d'Aline Gagnaire qui auraient tant plu à Fausto Copi, montrent à l'évidence que l' **Oupeinpo est une Institution dont le besoin se faisait généralement sentir.**

Après nos ancêtres Patacesseurs, Hiéronymus Bosch, les illustrateurs du Catalogue Manufrance, nos Collégiens Joan Miro, Marcel Duchamp, Max Ernst, Camille Renaud, Enrico Baj, Jean Dubuffet, tous les pionniers de l'art brut, après Mauritius Escher voici la nouvelle génération. Il est grand temps que les cent fleurs de l'OUPEINPO s'épanouissent , que la Culture se révolutionne, et pour cela faisons confiance aux ouvriers ici présents que je tiens encore une fois à remercier ainsi que ..... (…)

La Région est fière d'accueillir ces ouvriers et ouvrières - Sommités et Transcendances - dés la désoccultation et c'est demain, vous retrouverez vos titres éminents ...

C'est en peignant que l'on devient peigneron - sauf bien sûr si c'est la girafe.

Merci de votre attention.

X°°°, Ingénieur en représentation

Potentialités mathématiques

Avant l'Occultation, le S^me^ Corps des Provéditeurs a envisagé la création de plusieurs OU-X-PO où le « X » pouvait être aussi bien **PEIN** comme Peinture (Ouvroir par ailleurs en pleine activité), **LI** comme Littérature, **MAT** pour Mathématique que **HI** ou **HIS** pour Histoire ou tout autre **X** pour toute autre « discipline ».

Chacun connaît l'immense succès de l'OULIPO, Ouvroir de Littérature Potentielle, popularisé sous la forme de oulipo (avec tous ses dérivés), qui aux yeux des profanes aurait dépassé en importance le Collège lui-même, d'où cette explosion potentielle de potentialités.

Suivant le premier ouvroir administrativement existant, l'OULIPO, les recherches d'un OUXPO vont essentiellement dans deux directions: l'Ane à Lise et la Saint Thèse.

L'anouxpisme consiste à repérer les structures éventuellement riches de potentialités créatrices. Identifier d'anciennes contraintes pour les remettre en fonctionnement: c'est ce qu'à démontré au sein de l'oulipo Raymond Queneau avec le sonnet: quel lecteur pourrait prétendre avoir épuisé ses 10^{14} sonnets ? Retrouver avec Georges Perec la contrainte du lipogramme puis du mono-vocalisme… et réussir à les rendre productives. L'ouvroir de LIPO (ici le PO est bien policière) a, dans une première étape, analysé toutes les possibilités taxinomiques du roman policier. L'oupeinpo a étudié les pavages de l'Alhambra avant de nous donner son morpholo. Pour certains ouvroirs toujours potentiels, l'analyse doit se poursuivre. Il faut relire les curiosa pour ne pas oublier de situations. Il faut explorer tous les lieux imaginaires avant d'en créer de nouveaux: voir enfin Jérimadeth et n'en pas mourir. Il faut aussi explorer les bibliothèques borgésiennes où gisent des trésors cachés par l'abondance.

Les synthouxpismes représentent, s'il y a un ordre, l'étape suivante. Il ne s'agit plus de repérer des structures préexistantes pour leur donner une nouvelle activité mais de créer de nouvelles structures ou contraintes que l'on espère riches de potentialités. Là encore, l'oulipo montre la voie. La méthode S+7, par exemple, est justifiée par ses résultats. le S+7 du postulatum d'Euclide montre bien, s'il en était besoin, que la « forme » doit porter un message puisque on le reconnaît à travers ses avatars - comme le texte de Hilbert sur Les Fondements de la Géométrie [4] -, et le S+7 de la Genèse est aussi riche que l'original. L'oulipopo propose déjà des romans non encore écrits à partir des recherches combinatoires menées dans le cadre de l'analyse: le roman dans lequel le lecteur serait l'assassin.[5] En bref, un OUXPO a pour tâches d'identifier des « voies de création » déjà présentes et de les réactualiser, voire de les réinjecter dans des champs connexes puis d'inventer de nouvelles voies et tester leur potentiel de créativité.

****

Alors pourquoi un OuMatPo? Ici Mat serait Mathématique(s). Est-ce possible, est-ce souhaitable? A quoi pourrait bien ressembler un tel ouvroir ?

Un parallélisme avec les ouvroirs existant déjà, que ce soit sur le plan de la réalité ou potentiellement, ne permet guère d'extrapoler une "mathématique potentielle"

[4] Voir Raymond Queneau: Les Fondements de la Littérature Bibliothèque Oulipienne n°3

[5] Ce roman est réalisé au moins potentiellement : A chaque achat d'un exemplaire, les droits d'auteur sont versés sur un compte qui sert à payer un tueur à gages…

Prenons un exemple: une notion mathématique bien connue et des mathématiciens et du "public" est celle de "distance". Le Régent Dominique Lacaze, sous couvert de la Commission des Processions Transquinatoires, a étudié cette notion de distance[6]. Il a commis un texte parfaitement « mathématique ». Les implications qu'offre la distance - ou l'écart - y sont tout à fait étudiées d'un point de vue ubuniversitaire sans que cette notion n'ait la moindre conne notation péjorative. Il ne pouvait en être autrement. Est-ce là une faiblesse ? Ce texte aurait aussi bien pu paraître dans une revue sérieuse de vulgarisation. Distances, écarts, plans new-yorkais et taxi-distances (connue sous le nom de distance des valeurs absolues), tentatives verniennes pour viser le centre de la terre ou pour, avec Hatteras, aller faire un tour du côté du pôle, tout cela et bien d'autres choses plus étranges encore peuvent surgir dans des textes dits « mathématiques ».

L'activité mathématique par excellence consiste à se donner un ensemble de « règles du jeu » plus ou moins contraignantes et *constater* les conséquences de ces règles. Que certains « résultats » puissent s'interpréter physiquement voilà qui n'a rien de gênant mais cela ne saurait non plus justifier les prémisses. L'exploration des potentialités offertes par la mathématique est précisément l'activité mathématique et une coïncidence interprétable dans le monde sublunaire peut très bien n'être qu'une coïncidence. A vrai dire ce serait plutôt une inadéquation de la mathématique au monde qui serait surprenante: les sciences vulgaires sont une auberge espagnole, on y trouve ce qu'on y apporte et Faustroll sait combien « on » y a mis de la mathématique pour faire sérieux.

Messieuyes Raymond Queneau dans les « Propriétés aérodynamiques de l'addition » et Boris Vian, TTSS. dans « Le calcul de Dieu » ont poursuivi le travaux du Docteur Faustroll qui lui calculait la Surface de Dieu. Ces essais relèvent bien d'une mathématique potentielle mais semblent ne pas faire l'unanimité chez les mathématiciens professionnels; ce qui ne saurait en aucun cas diminuer la valeur de ces travaux. Ces études n'ont pas permis jusqu'à présent de jeter les bases d'un Ouvroir de Mathématique Potentielle.

Non potentielle en-soi ou uniquement potentielle - ce qui revient au même - la Mathématique est un réservoir de méthodes pour insuffler quelques voies aux divers ouvroirs dont bien sûr l'oulipo. Un décalque de la mathématique dans d'autres branches peut produire un *effet* [7] mais plus fondamentalement fait apparaître des potentialités jusqu'alors cachées. Mâdâme Julia Kristeva est une bonne illustration de l'injection - au clystère - de la mathématique dans des domaines étrangers.

Est-il possible voire même souhaitable que se créée à l'instar de l'oulipo un oumatpo ? La nature même de la mathématique fait qu'un tel ouvroir n'est pas réalisable pour la simple raison que toute la mathématique est potentielle. Comme le dit le régent Noël Arnaud, Président des ouXpo, : « ***Il est difficile de mathématiser les mathématiques*** »

On peut imaginer un travail universitaire qui consisterait à faire une table de queneleïff des notions mathématiques (ce qui revient à peu près à recopier tel ou tel « dictionnaire des mathématiques ») puis , sur des transparents, transposer ces notions sur l'ouXpo choisi : j'imagine ainsi que sur la case « translation » on ait dans le cadre de l'oulipo la méthode S+7, dans l'oubapo, le décalage des textes des phylactères de n images, dans l'oupeinpo un décalage de couleurs, et avec l'ouhipo les nombreux anachronismes qui ébaudissent les lecteurs de SF. L 'algèbre des ensembles - ou algèbre de Boole - se prête particulièrement bien à ces transpositions. On voit immédiatement comment utiliser les notions de réunion, intersection et complémentaires dans les divers ouXpo.

[6] Dans le n° 1 Du Cymbalum Pataphysicum

[7] On se reportera par exemple à la contreverse initiée par Sokal et Briquemont qui a fait les choux gras de la bonne presse en l'été 1997.

Plus schématiquement, on pourrait dire que l'oumatpo est en fait l'Ou(OuXPo)Po soit pour employer des notations plus classiques tirées des proportions à la Euclide :

Oumatpo :OuXpo : :'Pataphysique :Métaphysique : : foncteur : fonction

L'Oumatpo est un Ouvroir au n+1^{éme} degré

Le meilleur Oumatpo est encore le « Séminaire Bourbaki ». Peut-on envisager au moment de la désoccultation - qui approche - un gentlemen's agreement entre le Collège et ses confrères du groupe Bourbaki ou bien des hautes Etudes de Bures sur Yvette pour que ces derniers intègrent dans une nouvelle sous-commission qui s'appellerait l'oumatpo ?

Monsieuye Nicolas Bourbaki serait intégré au corps des Transcendants Satrapes, un Régent (titulaire d'une chaire de Sciences Exactes ou Inexactes) mènerait vers la Science l'As de cet ouvroir. Ses publications officielles seraient les comptes-rendus des séminaires et le Bulletin de la Société Mathématique de France (qui eut l'honneur de compter R Queneau parmi ses membres), ses grades ceux de l'alma mater avec en prime l'avancement dans l'Ordre de la Grande Gidouille. Après l'Acadéfraise, le Collège coloniserait l'Académie des sciences: juste retour des choses.

Après cette récupération d'un ouvroir somme toute déjà collégial, on peut envisager un noyautage du Collège de France et des Instituts pour que, enfin, se développent toutes les potentialités de toutes les sciences. Il ne nous reste plus beaucoup de temps pour lancer ce programme.

Monsieur l'Ingénieur-en-Chef du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Dernières nouvelles des OuXpo

Un OUGRAPO

Le 21 Octobre 2002 (« on » ignore à quelle heure) s'est ouvert un nouvel ouvroir : l'OuGraPo – Ouvroir de Grammaire Potentielle sous l'égide de Luc Bentz, Dominique Didier, Pierre Hallet, Siva Nataraja et Alain Zalmanski par ordre alphabétique.

Cet ouvroir dispose d'un site à l'adresse :

http://www.langue-fr.net/ougrapo/ougrapo.htm

Étrangement cet ouvroir semble avoir des liens avec l'Oulipo mais pas avec le Collège …

Un site internet :

Toujours à la pointe de la technique, l'Outrapo se dote d'un site : on peut consulter ses travaux à :

http://site.voila.fr/outrapo/index.jhtml

Oucarpo

Un ouvroir de cartographie potentielle est en gestation – sous la bienveillante férule de Paul Gayot - . Il complétera utilement le catalogue « Cartes & Figures de la terre » édité par le Centre Pompidou au siècle dernier…

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Miscellanées du web & d'ailleurs

0 - **Plan** (Ici même)	0
1 - **Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef**	**1**
2 - … ware	2
3 - De la sagesse des nations et des adages	4
4 – Isoconjugaisons	6
4 - Un modèle d'histoire	7

N° 26

La pensée du jour :

Que feriez vous si c'était à refaire ?
(Carte postale de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s))

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ **26, Chemin des Essartis,** **17100 Saintes**
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr**

EDITORIAL DE MONSIEUR L'INGENIEUR-EN-CHEF

Ce numéro n'a pas coûté beaucoup d'efforts aux techniciens , Ingénieurs et stagiaires du laboratoire d'Inventions Scientifique(s).

Il s'agit essentiellement d'idées honteusement pompées sur la toile et plus particulièrement sur la liste Oulipo à laquelle l'ALIS est abonnée.

Le premier article est une étude des préfixes possibles de °°°ware que les anglophones (et les autres) nous envoient à tout bout de champs avec les °°°tiques & tics ainsi que les °°°iciels.

Des variations minimales sur les proverbes sont ensuite proposées et là c'est une boite de Pandore qui s'entr'ouvre : on peut chercher dans toute liste de pro et perverbes[1] et exercer des variations ressemblant par ailleurs aux contrepèteries chères au Collégiens.

Puis viennent des « isoconjugaisons » ou tout au moins des essais d'icelles. Ce serait un articulet à reprendre pour le rendre plus rigoureux et complet – en bref plus Scientifique- : il s'agit là d'une proposition de recherches, d'un work in progress.

Suit une étude reprise du Calis n° 10/11 de fin 1990 (v.) sur « Un Modèle d'Histoire » qui se propose de relire une histoire modèle de Raymond Queneau et de tester diverses hypothèses.

Un courrier des lecteurs termine cette livraison avant la dernière de couverture et la liste des publications disponibles de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) invite tout son personnel à s'abonner à la liste Oulipo. Pour ce faire il suffit d'envoyer un mail à :

Majordomo@quatramaran.ens.fr
Et envoyer dans le corps du message le texte :
subscribe oulipo

Monsieur l'Ingénieur-en-Chef de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifiques

[1] Par exemple : « Proverbes & Dictons » Edition Le Robert qui en recense 5909

Piraté sur le site « Oulipo »du web …(1)

WARE divers

Hardware est familier à tous les anglophones :depuis le XIX° - ou avant - : c'est la quincaillerie. Sur ce modèle, dans les année cinquante, les informaticiens ont créé le néologisme « software » ou logiciel par opposition au matériel, en anglais « hardware » ou quincaillerie . (Monsieur le Censeur tient à faire savoir qu'il serait malséant d'utiliser les abréviations « hard » et « soft » qui ont des connes notations dans un champ sémantique différent) . Et alors ce fut en cette fin de siècle (& de millénaire) la déferlante avec shareware, freeware, netware *et alii,* mots qui prouvent qu'on est dans le coup …

En français, pour ne pas être en reste, on use et abuse des xxxciel : didacticiels, progiciels et autres sans parler des xxxtiques voire des NTICs eux mêmes. La liste oulipo a, en ces jours de décembre 1999, au siècle précédent, comme le temps passe !, proposé de nouveaux mots autour de la désinence *ware* qui fait « tendance ».

On notera que les anglophones prononcent « ouère » et non pas « ouare » ce qui donne à ces variations un parfum délicieusement suranné rappelant la prononciation du XVII° siècle - ou celle de nos cousins acadiens (qui eux évitent avec soin les néologismes anglo-saxons)-.

Parmi les propositions relevées, on trouve :

Accessware	Logiciel de base de données donné en accessoire
Abreuware	Logiciel de recettes de cocktails
Aléatware	Logiciel de Murphy
Auditware	Logiciel de comptabilité des contacts
Aurware	Quitter (Dans la logique de Bill Gates : Démarrer/ Arrêter)
Assomware	Logiciel difficile à comprendre (sauf pour Zola)
Bougware	Eclairage la nuit du bogue
Blasphématware	Logiciel de production de jurons
Cétabware	Logiciel de confection de chansons
Comptware	Tableur (sous forme d'ardoise)
Con ce ware	CAO (Conception Assistée par Ordinateur)
Dépotware	Corbeille de Windows
Dortware	Logiciel induisant une certaine narcose
Exutware	Si Microsoft, ne pas confondre avec execute
Foutware	Logiciel bordélique
Fovware	Procrastination
Grimware	Logiciel de Harry Potter
Isolware	Logiciel de vote électronique
Jaculatware	PAO (Prière Assistée par Ordinateur)
Keskiasware	Programme télé
Lavware	Programme du lave linge
Mangware	Logiciel de gastronomie
Masturbatware	Logiciel de gestion d'une vidéothèque de films X
Memware	Je me souviens des logiciels …
Mirware (aux alouettes)	Programme électoral

Mouchware	Logiciel après virus (du coryza)
Observatware	Logiciel espion
Oratware	Logiciel pour faire des discours
Patibware	Logiciel de planning du temps lib' pou' ma'i ap'és le t'avail
Passaware	Logiciel automatique de réponses dans les administrations
Perchware	Programme fabusien avant d'accéder aux phynances
Pourv'ware	Programme de poker : WYSIWYG
Promouvware	Logiciel de démo
Provisware	Autre nom de définitif
Savahetlafware	Nouba programmée
Starware	Logiciel pour les gagnants.
Suppositware	Logiciel de merde
Tablo'nware	Logiciel éducatif
Tirware	Logiciel de classement
Troun'ware	Logiciel troublant
Tupperware	Logiciel pour les perdants
Vatfairware	Logiciel pour demande d'augmentation (offert par le MEDEF)
Warewarewareware	Programme planté dans une boucle

Le technicien-en-charge-de la recherche des néologismes du Laboratware

Le LIS tient à remercier tout particulièrement Ed R°°°, Hervé Le T°°°, Frédéric Z°°° et Jc. B°°° entre autres qui ont envoyé des exemples pertinents sur ces variations.

Variations minimales sur la sagesse des nations…
Piraté sur la site Web de l'oulipo (2)

La liste Oulipo a proposé pendant les vacances de l'été 2001 un jeu de variations - minimales - sur des proverbes et/ou des locutions dans lesquels il s'agit de changer une (seule) lettre. Ce jeu est issu d'un jeu concours offert par un grand quotidien britannique en début d'année 2000.

Les premières variations semblent, à notre plus grande surprise, plus ou moins tourner autour du pot … :

Qui sort dîne	*Et ensuite :*
Qui dort pine	*Ah les rêves humides …*
A bon chat bon rut	*A bon ouvrier, bon outil*
A bon vit point d'enseigne	*Ni de pub pour le hot d'or*
Il ne faut pas juger les gens sur la pine	*Il n'y a pas qu'ça dans la vit*
Les grandes douceurs sont muettes	*N'est pas Monica ?*
Il faut que jeunesse se masse	*N'en déplaise au Docteur Tissot, genevois*
Chacun pour soi et pieu pour tous	« «
Comme on fait son lit on se touche	« «
La nuit tous les chats sont gais	*Etrange à y bien penser …*
L'occasion fait le lardon	*Nonobstant le docteur Ogino, japonais*
Qui veut le plus peut le moins	*Grande gueule et petite …*
Quand le vit est tiré il faut le boire	*Encore toi Monica !*
Deux amis valent mieux qu'un	*Triolisme*

Viennent les proverbes touchant à la phynance, nombreux, pertinents, preuve de son importance dans la sagesse des Nations :

Tout est bien qui finit mien	*Confère le suivant*
Qui paye ses dettes m'enrichit	*Confère le précédent*
Il faut vendre à César ce qui lui appartient	*Privatisations …*
Le temps c'est de l'urgent	*OTAN suspends ton vol ! (bombardements…)*
Dime is money	*but not much !*
Time is honey	*Lune de miel*
Pluie d'argent n'est pas mortelle	*Au contraire*
Entre deux taux il faut choisir le moindre	*Comme dit mon banquier*
Toute reine mérite salaire	*N'est ce pas Madame Windsor ?*
Ventre affamé n'a point d'oseille	*Ni de blé*

Ouverte / fermée ?

Il faut qu'une aorte soit ouverte ou fermée	*Feu le docteur Barnard, sud africain*
Il faut qu'une morte soit ouverte ou fermée	*Son collègue le médecin légiste*
Il faut qu'une poste soit ouverte ou fermée	*Sauf les jours de grève*
Il faut qu'une porte soit ouverte ou ferrée	*Coffre fort*

Dans le cadre de la recherche du Wou Weï – ou non agir – cher aux taoïstes et aux ingénieurs du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s), voici des proverbes qui appellent à la procrastination sans comment taire; l'équanimité étant la marque du pataphysicien con scient :

Les absents ont toujours tout
Fuis ce que dois, advienne que pourra
Toute vérité n'est pas conne à dire
A l'impassible nul n'est tenu
Toute vérité n'est pas bonne à rire
L'enfer est pavé de connes intentions
Tout feu, tout flemme

En vrac, quelques perverbes si peu modifiés …

Il n'est pure eau que l'eau qui dort	*Quoique plus ou moins croupie*
Attention les murs ont des treilles	*Et les purs des oreilles (cf Tissot)*
Chose promise chose bue	*Serment d'ivrogne*
Qui aime bien châtre bien	*Bene amat, bene castigat*
Les bons comités font les bons amis	*Et les bons comptes les bons avis (COB)*
Bon Lang ne saurait mentir	*Pas même au BOEN*
Armez vous les uns les autres	*Si vis pacem…*
Il n'est bon bac que de Paris	*Paris VII° bien sûr*
La vérité sort de la couche des enfants	*Et la merdre aussi cf supra.*
L'appétit vient en langeant	*Pour coprophages*
A beau menhir qui vient de loin	*Obélix*
A beau sentir qui vient de loin	*Ah ! le métro à 18 heures …*
Il n'y a pas de fusée sans feu	*Dixit Werner Von Braun*
Il n'y a pas de fumée sans fou	*Pyromanes ou berger corse*
La laque sent toujours le hareng	*Ou le merlan…*
Mieux vaut tenir que mourir	*Ou bénir que courir*
L'élu va à la rivière	*VGE et Bokassa ?*
Le soleil cuit pour tout le monde	*Plages à St Trop'*
Un de pendu, dix de retrouvés	*The Wild West et ses lynchages*
Ce que femme veut, Dieu le peut	*Et lui seul*

Il faut remercier essentiellement Jean F°°° ainsi que Jean Claude C°°° pour leurs éminentes collaborations à ces variations.

Une seule lettre vous manque et tout est de peu près.

Le technicien lecteur de proverbes peu à varier

Piraté sur le site « Oulipo »du web …(3)

« Isoconjugaisons »

Sous l'impulsion de E A°°° - comme souvent - la liste Oulipo a donné en Septembre 1999 dans la fièvre de l'isoconjugaison … GEF s'est joint à ce travail.

Couac c'est ? ? ? Plus ou moins ce qui suit :

Je rime, tu rimes, il rime, nous rîmes , ils riment & vous ? … ou je prime

Je hume, tu humes, il hume, nous eûmes, vous ZUT , ils hument … ou je fume …

Je lutte, tu luttes il lutte, vous lûtes, ils luttent … ou je butte mais & nous & nous & nous ?

J'enrobe, tu enrobes, il enrobe, nous en robe, vous en robe, ils enrobent

J'allume, tu allumes, il allume, nous ah ! lûmes, vous lûmes , ils

Je somatisais, tu somatisais, il somatisait, nous sommes attisés, vous somatisez, ils somatisaient

J'appelle, tu happes El, il a pelle, nous a pelle, vous à pelle, ils zappent elles.

Je tais, tu thé, il tait, voûté, aileté

Jeux vidéo, tu vis des hauts, il vit deo , nous vides eh ! oh !, vous videz eau, ils vident et oooh…

Je ris, tuerie, Hilari, nourri, ?,

Gemey crie, tuût ! ! et cris, elle sait : cri, Nounou écris, vous voué chris, il ses cris

Je persévère, tu, il, nous pères sévères, vous pères sévères, ils persévèrent. *Comme dirait Lacan*

J'ironisais, tu ironisais, il ironisait, nous irons miser, vous ironisez, ils ironisaient

Je hais, tu es, il hait, noués, voués, ..

Le grammairien de service

Un Modèle d'Histoire

Cet article, reprenant un Calis précédent (n° 10/11) en 1990 v. , fait très explicitement référence à « Une Histoire Modèle » de Raymond Queneau parue chez Gallimard en 1966.

Dans l'introduction Queneau cite comme source principale de son essai les « Leçons de la Théorie Mathématique de la Lutte pour la Vie » de Vito Volterra. On se propose ici d'étudier un modèle simple de Volterra et d 'en suivre une simulation .Le modèle de Lokta-Volterra étudié suit deux populations , l'une de « proies » , l'autre de « prédateurs » en interaction dans un système clos. C'est la problématique du chapitre XXX en admettant que les paramètres sont constants.

HYPOTHESES

H1 : Il y a une population de« proies » - X - qui bénéficie d'un accroissement naturel noté K . Cela revient à dire que si les proies sont seules sur le territoire, leur population croît indéfiniment : elle suit l'équation différentielle : $dX/dT= KX$ dont une solution est $X=\exp(Kt)$

H2 : Il y a une population de « prédateurs » -Y - qui bénéficie (si l'on peut dire) d'un taux de diminution naturelle noté M (ce peut être un taux de mortalité et/ou de famine par exemple). En l'absence de proies, la population Y des prédateurs suit : $dY/dT = - MY$ dont une solution est $Y= \exp(-Mt)$: cette population décroît indéfiniment et tend vers 0.

H3 : Les deux populations sont liées par un taux de prédation - L - (cf. chapitres XXI & XXIX)
La variation relative du nombre de proies est inversement proportionnelle au taux de prédation multiplié par le nombre de prédateurs (plus il y a de prédateurs plus il y a des prélèvement sur les proies et moins il en reste). En l'absence d'accroissement naturel, on aurait $dX/dT = -LYX$: le nombre des proies tendrait vers 0.
La variation relative du nombre de prédateur est proportionnelle au taux de prédation multiplié par le nombre de proies (plus il y a de proies plus il y a de nourriture pour les prédateurs donc plus de pédateurs). En l'absence de mortalité on aurait : $dY/dT = LYX$: le nombre de prédateurs augmenterait indéfiniment (quoique si le nombre de proies diminue, le taux de croissance des prédateurs diminue et peut tendre vers 0 : la population Y tendrait vers une limite)

H4 : Ces taux K , L et M sont constants (i.e ne dépendent pas des effectifs X et Y des populations)

H5 : Les populations X et Y satisfont donc au système différentiel obtenu par addititivité :
$dX / dT = (K-LY)X$
$dY / dT = (LX-M)Y$
On notera que ce système admet un « point fixe » ; les variations sont nulles si :
$Y = K/L$ et $X = M/L$.
Ce point correspond soit à l'optimum (cf. chapitre XXVIII) , soit plus exactement à l'absence d'histoire : « il ne se passe rien » (cf. XLV, recherche du *statu quo*)
Il y a « Age d'or » - du point de vue des prédateurs - (cf. chapitre XVII) quand les conditions initiales sont telles que le nombre de proies permet un accroissement des prédateurs , « crise » lorsque le nombre des prédateurs est trop élevé compte tenu des proies disponibles .
Il peut également se produire des « catastrophes » : le nombre des prédateurs peut atteindre zéro dans le cas d'une famine généralisée ; les proies se développent ensuite librement (H1).
Un autre catastrophe plus totale arrive si le nombre de proies devient nul : c'est le cas de la famine absolue : les populations X et Y disparaissent complètement (H2).

A la suite de diverses simulations on peut constater que les trajectoires des populations X et Y suivent des trajectoires plus ou moins elliptiques ou patatoïdes (toutes dans le même sens) autour du point fixe mais que le phénomène n'est pas périodique (cf. chapitre LXXXIX) : On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve … ou comme le dit Raymond Queneau : « *nil novi sub soli* » (ch LXXIV)[2]

Remarque :

On peut imaginer un modèle avec intermédiaire (Voir Priogine : « Self Organisation in Equilibrium Systems » Wiley 1977)

Soit trois populations X , Y et Z :
X (par exemple du plancton) a un taux de croissance K
Y (par exemple des crevettes) a un taux de prédation L vis à vis de X et un taux de déprédation M vis à vis de Z
Z (par exemple des gros poissons- extrémité de la chaîne alimentaire-) a un taux de mortalité N

Les équations de ce système ternaire sont alors :

$dX / dt = (K – LY)X$
$dY / dt = (LX-MZ)Y$
$dZ / dt = (MY-N)Z$

Il n'y a pas de point fixe, le système a une évolution plutôt chaotique et les catastrophes sont fréquentes. En particulier la disparition de la population intermédiaire entraîne la disparition des prédateurs finaux (la fin de la chaîne alimentaire) et l'accroissement anarchique de la population initiale (phénomène de pollution par eutrophisation).

Voir en annexe une simulation de l'évolution d'un tel système.

Il est très probable que la « réalité » soit plus complexe et que ces modèles ne décrivent pas un « vrai » système écologique … et alors ?

Note technique :

Pour réaliser ces simulations on a utilisé un tableur (EXEL 97)
L'intégration numérique est réalisée par la méthode de « Runge-Kutta » d'ordre 2 pour avoir une précision acceptable .

Pour le modèle binaire les équations de récurrence sont :

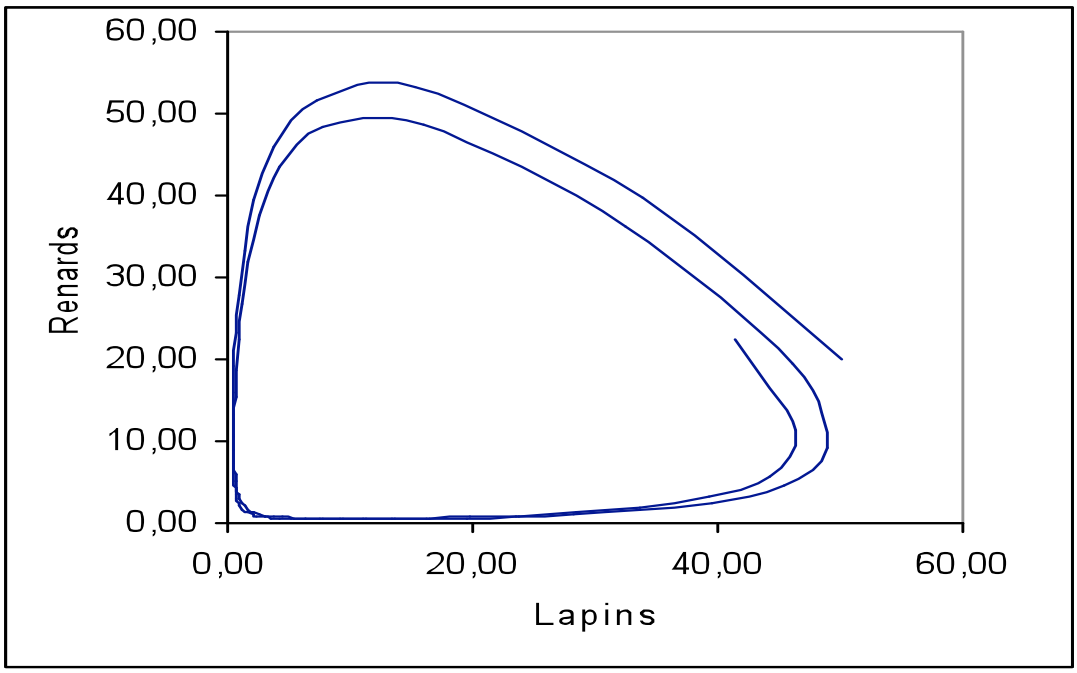
$Un=(K-LYn)*P/2+Xn$
$Vn=(LXn-M)*P/2+Yn$
$Xn+1=(K-LVn)*P+Xn$
$Yn+1=(LUn-M)*P+Yn$

où P est le pas, K , L et M les constantes définies ci dessus.

[2] Le modèle original de Volterra proposé en 1926 étudie des populations Lynx (L) /rongeurs (r) les équations sont
L'=L(-0.04+0.00005r)
r' = r(0.05-0.002L)

Exemple d'évolution d'un système binaire avec

X0 = 50 Y0 = 20
K = 0.20 L = 0.02 M = 0.20
P = 1



X	Y
50,00	20,00
33,80	39,60
15,23	53,13
7,28	51,63
3,86	45,85
2,22	39,37
1,40	33,25
0,96	27,83
0,72	23,16
0,58	19,22
0,50	15,92
0,46	13,18
0,44	10,90
0,45	9,02
0,46	7,46
0,49	6,17
0,54	5,11
0,60	4,24
0,68	3,52
0,77	2,93
0,90	2,44
1,05	2,04
1,23	1,71

On voit dans ce cas la pseudo périodicité et une quasi catastrophe : les effectifs deviennent très faibles vers la 20° génération.

L' « âge d'Or » se situe au début où sur les 3 premières générations les prédateurs croissent … ensuite commence la pénurie jusqu'à la 32° génération qui voit un effectif de prédateurs réduit à 0.45. Il y a encore des proies, 9.15 et 11.07 donc l'histoire repart : le nombre de proies augmente en même temps que celui des prédateurs dès la 33° génération c'est à nouveau l'âge d'or pour ce qui reste des prédateurs jusqu'à la 43° génération où ils se retrouvent 48.56 et c'est le début d'une nouvelle pénurie : les proies ont déjà fortement diminué …

Le point fixe dans ce cas est le point X=10 ; Y = 10 ce que l'on constate. Avec le départ X=12 ; Y= 8 on obtient une trajectoire quasi circulaire et aucune catastrophe à moyen terme.

Ainsi va l'histoire

1,45	1,44
1,73	1,22
2,06	1,04
2,47	0,89
2,96	0,77
3,57	0,67
4,30	0,60
5,18	0,54
6,26	0,49
7,57	0,46
9,15	0,45
11,07	0,45
13,38	0,47
16,17	0,51
19,52	0,59
23,52	0,74
28,23	1,01
33,65	1,50
39,59	2,48
45,36	4,58
49,00	9,27
46,15	19,42
32,40	36,23
15,98	48,56
7,84	48,38

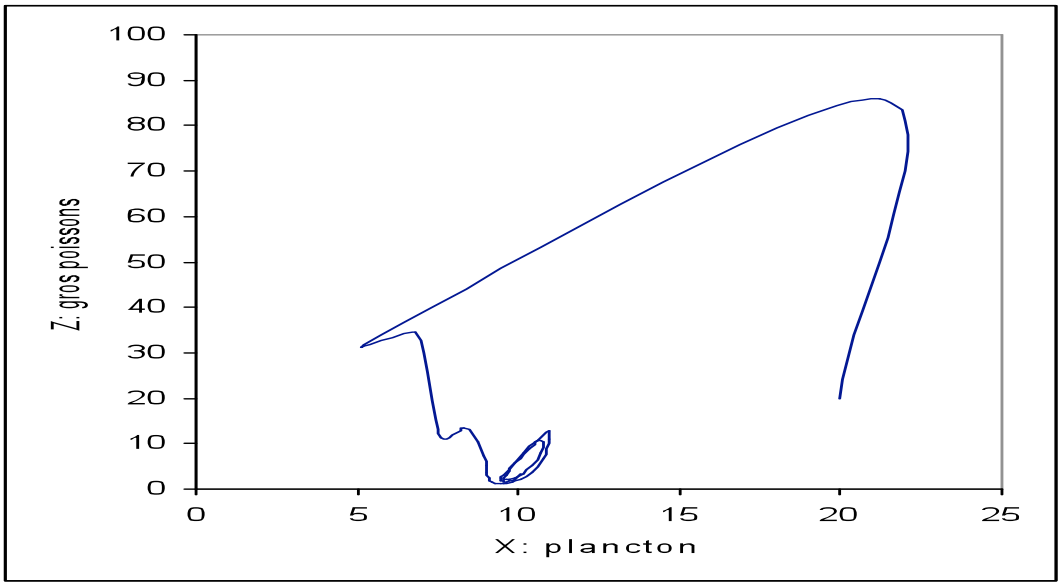
L'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) peut, sur demande, envoyer par e-mail sous forme de document annexé les feuilles de calculs qui ont été utilisées pour faire les calculs et les présentations graphiques (format Exel 97) afin que chacun puisse tester des paramètres et trouver de jolies trajectoires.

Dans la version « papier » de ce cahier 26, on joint une présentation des feuilles de calcul (« lapins » pour le modèle à 2 variables et « poissons » pour le modèle à 3 variables).

Dans le modèle à 3 variables dont un résultat est donné ci dessous, on remarque un comportement assez chaotique en X/Z et une relative stabilisation avec une trajectoire ± elliptique vers $x \in [9\text{-}11]$ et $Z \in [2\text{-}10]$

Exemple de trajectoire à 3 variables

avec : K=0.2, L=0.02 , M=0.04 et N=0.4
X0= 20 , Y0 = 50 et Z0 = 20



Monsieur l'Ingénieur en charge de l'Histoire

Courrier des lecteurs

Monsieur le Rédacteur,

Dans le « *Monde des Livres* » du Jeudi 25 Novembre 1999, cette annonce dans la rubrique *« vient de paraître* »:

SEXE ET SOLITUDE
de Bruce Benderson
Payot « Manuels », 112 p
69 Francs.

On ne saurait en effet mieux choisir la collection même si le prix semble être réservé aux contorsionnistes.

****

Monsieur de la Rédaction,
A lire …
On connaît Daniel ACCURSI qui nous a donné en 1999 aux PUF « La philosophie d'Ubu » puis aux mêmes presses en 2000 « Merdre » qui complète le précédent.
Il a récidivé chez Gallimard avec « La Pensée Molle » en 2001. En 4° de couverture D. Accursi est présenté comme « *Professeur de philosophie et chercheur en Pataphysique* » (sic sans apostrophe) pour 12.50 € on a des essais de haute tenue et assez peu ubuniversitaire .

Doit figurer dans toute (bonne) bibliothèque.
(NDLR)

****

Messieurs & Dames,

A lire la liste des n° des calis le 100 apparaît puis disparaît au gré des versions. Qu'en est-t-il réellement ?

Eh oui ! Ce n° 100 est assez mythique : il est con sacré à des listes et des listes de listes et ce récursivement … « On » le croit un jour fini puis 100 fois sur le métier … *alors on ne sait plus. Un jour peut être …*

****

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Un document . . .

(poignant)

0 - **Plan** (Ici même)	0
1 - Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef	1
2 - Manuscrit trouvé dans le V°	3
3 - Patanalyse de J B°°°	24

N° 29

La pensée du jour : Un missionnaire qui a été mangé est-il en droit de considérer qu'il a rempli sa mission ?

Stanislaw Jerzy Lec « Pensées echevelées »

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr**

Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef des CALIS

Ce Calis spécial est con sacré à la diffusion d'un seul texte : le document ci-inclus.

C'est un manuscrit sous forme de deux carnets à spirales 18 x 11 cm probablement incomplets (ce qui ne saurait choquer Julien Torma) d'une quarantaine de pages non numérotées, certaines vierges (et ce sont bien les seules), d'autres avec des notations elliptiques et enfin d'autres bien remplies de notes, d'abréviations et de calculs divers dont quelque uns restent à élucider.

Dans le premier carnet dit « A » le narrateur note scientifiquement les expériences qu'il a effectuées à l'aide (non bénévole) de 35 prostituées entre le 3 juin 1964 et le 7 février 1970 ; à chaque prostituée est con sacrée une page.

Le second carnet dit « B » reprend les notations du carnet A et est essentiellement composé de dates et de chiffres disposés en colonnes et consiste en des récapitulations et statistiques diverses.

Ce manuscrit a été trouvé vers 1970 non pas à Saragosse, mais plus prosaïquement dans une poubelle du V° arrondissement vers la montagne Sainte Geneviève alors site de l'Ecole polytechnique. C'est Sa Sommité le Régent Dominique L°°° qui l'a inventé, l'a transquiné à Paul G°°° lequel l'a finalement fait parvenir au Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) sous forme de photocopies pour analyses et investigations. Les feuilles sont agrafées mais rien ne permet de croire que le document soit complet ou dans le bon ordre. On remarquera néanmoins la cohérence des différentes pages et la redondance des données entre les deux carnets qui permet de dater les feuillets et de faire connaissance plus approfondie avec tous les protagonistes

Le Collège avait en des temps anciens, lors de l'invention du document, envisagé une publication. Elle figurera dans « le « Promptuaire des publications annoncées & jamais réalisées » à venir. J Barine avait préparé une étude sçavante de ce document pour la ***Sous Commission de la Gloire et des Protubérances*** ; cette introduction est donnée ci après sous le titre générique de « **Patanalyse du document** ».

Monsieur Bourdieu verrait là un document sociologique de première importance sur l'aliénation des femmes (de petite vertu), Debord une preuve de la misère en milieu étudiant, Sauvy, en bon démographe une explication au déclin du taux des naissances, le Dr Kinsey une occasion de mettre à jour ses statistiques et Nicolas Bourbaki une nouvelle branche d'étude sur les suites numériques : **« la proportion des multiples »** ; bref chacun peut en faire son miel.

Le Comité d'Entreprise du LIS a jugé bon de donner (avec l'aval de Monsieur le Censeur) son *Nihil 0bstat* et donc de publier pour l'édification des peuples ce document brut de décoffrage sur la vie de °°° entre le mercredi 28 mai 1969 et le samedi 7 février 1970 agrémenté de quelques aperçus des années antérieures.

Suivent les rubriques habituelles : des notes de lecture(s), le courrier des lecteurs et la liste des « publications disponibles » avant la 4° de couverture.

Monsieur le Rédacteur des cahiers de l'Amicale du laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

La retranscription qui en est faite se veut exhaustive et bien sûr la plus fidèle au texte possible, on notera par exemple le faible usage de la majuscule en début de phrase.

Les texte en italiques sont de la rédaction, les textes entre crochets [ ] sont des extrapolations de lectures en fonction du con texte. Les « xxx » représentent des mots indéchiffrables.

La numérotation des pages du carnet « B » <*n°*> a été ajoutée et l'ordre choisi par une commission ad-hoc du LIS. Des synthèses statistiques de récapitulation annuelle prouvent qu'il manque des données de détail sur la ventilation mensuelle des données. Les séparations entre les pages du manuscrit sont symbolisées par un triple trait horizontal

Le prote de service

Certains techniciens du LIS, après avoir relu le « manuel » du Dr. Tissot, médecin genevois, s'inquiètent pour la santé du Narrateur et voient dans ses derniers écrits confirmation de leurs craintes.

Pour la Commission d'Hygiène et Sécurité du CE du LIS

Des Ingénieurs, membres du Comité d'Evaluation Scientifique du LIS, phantasment sur une rencontre improbable entre ce cahier et le Narrateur °°°. Si °°° voulait bien alors se faire connaître … (discrétion assurée). Le Laboratoire en tout état de cause lui souhaite, avec un certain retard, un prompt rétablissement pour ses migraines et autres bobos dont il fait état à la dernière page de son carnet « B »

Les voies de Faustroll sont impénétrables.

L'équipe de « perdu de vue » de l'ALIS

DOCUMENT TROUVE DANS LE V°
& dans une poubelle

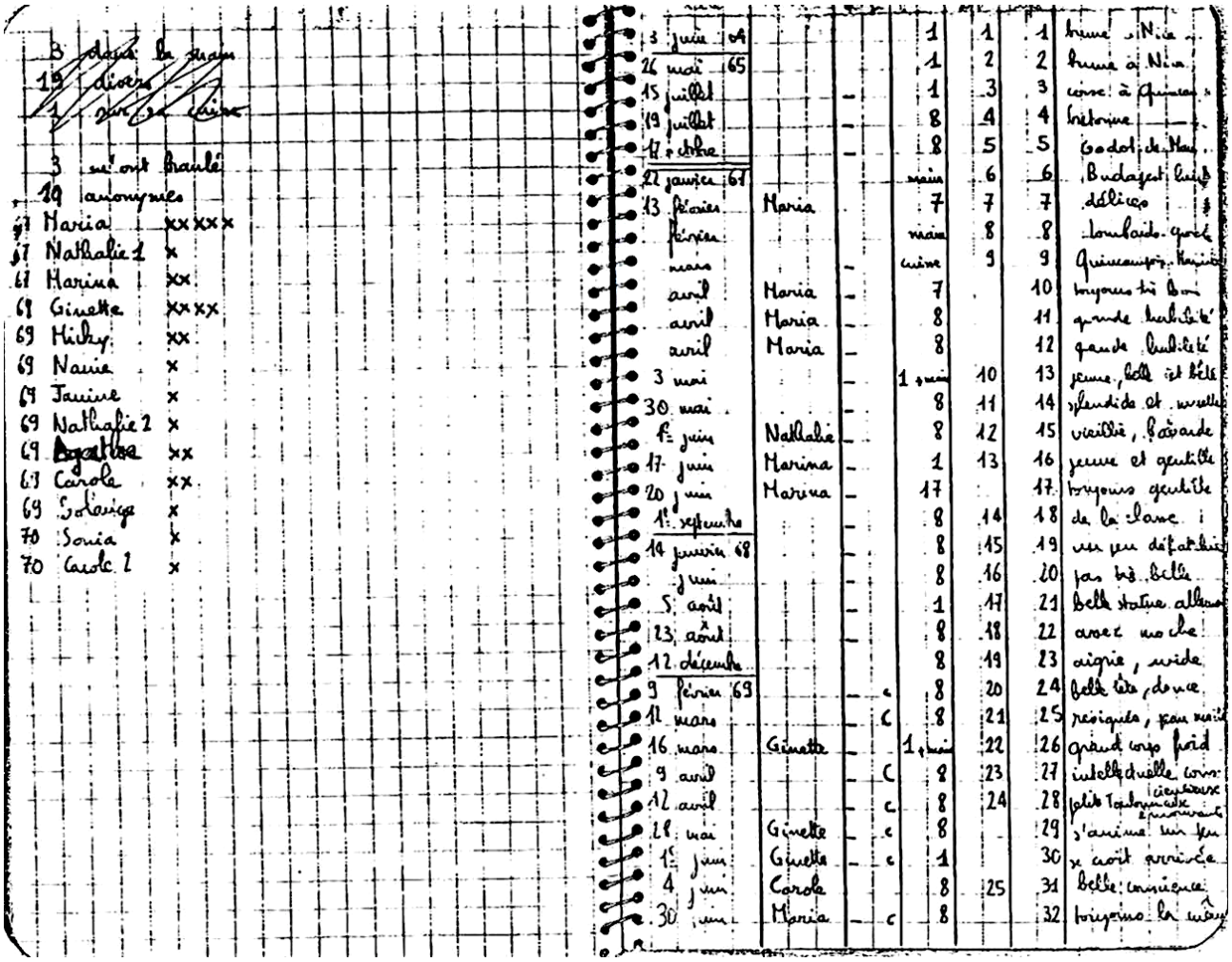
PLAN DU DOCUMENT RESTITUE
PAR
LA COMMISSION AD-HOC DU LIS

CARNET « A »

Fiches individuelles 1-35

CARNET « B »

Ephémérides de °°° du mercredi 28 mai 1969 au samedi 7 février 1970 .....1 - 8
Tableaux de synthèse .....9 – 11
Proportion des multiples 13
Entrées diverses et notules .....12 – 22
Résumés .....23 – 32
Dernière 33



Pages 9 & 10 du Carnet B

CARNET « A »
Fiches individuelles :

n° 1 3 juin 1964

prostituée à Nice, rue de …….

femme brune d'une trentaine d'années, assez grande, bien en chair … est restée en soutien-gorge et porte-jarretelles noirs. Elle m'a sucée, puis m'a pris de la façon la plus classique : elle sur le dos cuisses écartées. Je me suis allongé sur elle, je ne l'ai touchée qu'après avoir joui : elle m'a laissé quelques secondes sur elle je tenais de chaque main un de ses biceps. Elle s'était crue obligée de pousser quelques gémissements pendant que je la foutais.

---

n° 2 26 mai 1965

prostituée à Nice, rue de …….

un mercredi soir après dîner, elle m'amène dans un studio. elle est petite, mince et a un joli petit visage triangulaire, cheveux bruns courts. Elle garde ses bas et un pull léger bleu marine. Pendant qu'elle me suce j'ose poser mes mains sur ses épaules. Je la pénètre étendue sur le dos, cuisses écartées. Je jouis instantanément.

---

n° 3 15 juillet 196[5]

prostituée corse à Paris rue Quincampoix. un jeudi après midi pluvieux, rue déserte. Elle est de taille moyenne, brune, assez grasse mais sans bourrelets, sa peau est lisse. Elle se met toute nue (cicatrice de coup de couteau sous l'omoplate droite) . J'effleure du doigt le bout de son sein gauche (poitrine menue) Elle me branle allongée près de moi, en me parlant de son frère policier. Je la pénètre étendue sur le dos, jambes écartées, mais je sors après quelques coups de foutoir. je jouis assez vite (quinze ou vingt secondes). Elle me refile une chaude pisse.

---

n° 4 19 juillet 1965

prostituée

---

n° 5 17 octobre 1965

prostituée rue Godot de Mauroy

---

n° 6 22 janvier 1967

---

n° 7 Maria 13 février 1967

rue Quicampoix

grande brune, bien en chair, à la poitrine opulente, manquant un peu de fermeté. suce bien, mais surtout possède un extraordinaire talent pour faire jouir, assise sur la queue. J'ai plus ou moins promené ma main sur son corps

revue le x avril 67
« x avril 67
« x avril 67
« 30 juin 69

n° 8 février 67

n° 9 mars 67

petite marseillaise, mince, brune aux seins menus. Elle me suce, je jouis en frottant ma queue contre sa cuisse, tout en pétrissant l'un de ses seins

n° 10 3 mai 67

belle Marseillaise brune, grande au joli corps lisse et doux. me suce une première fois, s'assied sur moi mais ne sait pas me faire jouir , elle me rebranle un peu et je jouis dans sa main.

nous recommençons aussitôt. Elle me mordille les seins, me branle, me suce, enfonce son index dans le trou de mon cul, j'essaie de la prendre, elle a beau enlacer ses jambes avec les miennes, mon érection n'est pas assez forte.

elle est la première femme dont j'ai caressé l'entre-cuisse (sans ouvrir le sexe).

n° 11 30 mai 67

splendide provençale à la poitrine abondante et ferme, au corps sculptural. sa beauté m'intimide

je caresse le bout de ses seins pendant qu'elle me suce, je lui demande de s'asseoir sur moi ; je jouis vite .

Note ajoutée d'une autre écriture et en format pleine page [probablement rédigée par le photocopieur qui a fait quelque économies] :

« Il y a une double page du carnet par ligne, le reste des pages est blanc »

n° 12	Nathalie	1° juin 67	n° 13	Marina	17 juin 67
n° 14		1° septembre 67	n° 15		11 janvier 6[8]
n° 16		Juin 68	n° 17		5 août
n° 18		23 août 68	n° 19		12 décembre
n° 20		9 février 69	n° 21		12 mars 69

n° 22 Ginette 16 mars 69

grande brune aux cheveux courts, au visage souriant, au corps de statue. sa peau est dorée, sa chair ferme et élastique. nue elle se colle à moi, amis devant ma passivité, me suce un peu et veut que je la pénètre, elle sur le dos. Ne jouissant pas assez vite, je me fais rebranler. Je jouis dans sa main.

- revue le 28 mai. gentiment elle me suce pendant que j'effleure son corps. elle s'assoit sur ma [queue ?]

- revue le 1° juin. elle me prend allongée sur le dos

- revue le, 19 janvier 1970. toujours aussi belle. Après qu'elle m'ait sucé, je la caresse un moment. je pétris ses seins, je la branle un peu, elle a la gentillesse de pousser quelques gémissements de plaisir et de m'embrasser.

  S'assied sur moi, m'embrasse sur le front après que j'ai joui.

---

n° 23 9 avril 69

Même remarque que entre les pages 42 et 43 : il y a là une feuille ajoutée qui se substitue aux quatre feuilles originales du calepin.

n° 24	12 avril 69	n° 25	Carole (revue le 12 déc)	4 juin
n° 26	31 août	n° 27		5 sept

---

n° 28 Micky 15 octobre 1969
prostituée, rue Fontaine

Elle m'éblouit alors que je me trouve encore sur le trottoir d'en face. De taille moyenne, brune, bronzée. très joli corps, sans le moindre bourrelet. Jolie poitrine. Ne garde que ses bas et une chaîne d'or autour de la taille. pendant qu'elle lave ma queue, colle son corps nu contre le mien. je la caresse un peu pendant qu'elle me mordille la pointe des seins, puis elle me suce, s'assoit sur moi en se penchant sur ma poitrine . je jouis très vite.

- revue le 17 octobre 1969. me suce en s'allongeant tête bêche contre moi. je caresse son entre-cuisse. elle s'assoit sur moi, douce et prévenante. je l'embrasse en lui disant au revoir

---

n° 29 Nanie 19 octobre 1969
rue Sainte Apolline (20+50)

petite, brune, cheveux longs, visage triangulaire, corps mince. garde un tricot noir. me branle un moment pendant que je caresse la peau de son dos. s'expose sur le dos cuisses écartées elle me prend, je donne de violents coups de boutoir tout en tenant ses hanches minces, je jouis en une minute environ.

---

n° 30 Jeanine 13 novembre 1969
18 rue du Caire (100)
Martiniquaise

splendide corps fuselé, petite poitrine ferme, triangle du pubis parfait. très prévenante, docile ; caressée sur tout le corps et sur le sexe (sans ouvrir les lèvres). S'assied sur moi, mais ne sait pas se foutre elle même. elle me reprend sur le dos, cuisses écartées, donne de jolis coups de rein. je jouis en 20 ou 30 secondes, reste un instant étendu sur elle.

---

n° 31 Nathalie 13 novembre 1969
rue Pigalle (20 + 3 + 100)

fausse blonde au corps épanoui, ,larges hanches et cuisses charnues, sans bourrelets, petite poitrine. M'expose son sexe, cuisses écartées. je lui titille un peu le clitoris, elle se masturbe un moment devant moi en poussant des soupirs d'extase. ensuite elle me branle pendant que je lui caresse les fesses (pilosités lombaires). elle s'assied sur moi, se penche sur ma poitrine, (…) pousse de nouveau force cris et gémissements, mais ne remue guère son con. je rythme en prenant à pleines mains ses larges fesses. je jouis après une minute environ.

---

n° 32 Agathe 29 novembre
rue Saint Denis (20+3+60)

La faim d'une femme m'avait pris dans l'après-midi. Il faisait froid, il n'y avait pas grand monde aux alentours de la rue Blondel, elle était là, cheveux blonds, visage à l'expression fatiguée, corps agréablement plein. Elle est bien en chair, avec une petite poitrine et une jolie motte brune, bien dessinée . Elle m'a branlé un instant, puis s'est assise sur moi. Elle ne sait pas s'enfoutre vigoureusement, mais j'ai tout de même longuement déchargé dans son con, les mains bien serrées sur ses hanches.
- revue le 5 décembre. caressé et regardé le sexe, même position

---

n° 33 Solange 21 décembre
(30+3+50)

Son grand manteau noir, un air hautain me trompèrent : elle était intéressée , un peu trop grasse, aux chairs flasques, (…) blêmes. Ne m'a presque pas sucé, me prend sur le dos, cuisses écartées.

On n'a que peu de renseignements d'ordre financier : les trois chiffres correspondent à la chambre (à cette époque les hôtels de passes florissaient), à la « serviette » et le reste à la fille. La chambre est plus chère que pour Agathe mais cela s'équilibre avec le tarif de la fille soit 83 F TTC.

---

n° 34 Solange

Un très fort accent marseillais, une silhouette provocante avec son pantalon noir, de longs cheveux teints en blond. Dans la chambre, elle se montre plutôt âpre au gain, mais belle joueuse. Chairs manquant de fermeté. me suce, s'assied sur moi, je rythme en pétrissant à pleines mains ses cuisses molles

---

n° 35 Carole

Grande brune très mince, aux belle jambes, épaules larges sur une jolie poitrine maigre , chevaux très courts. très douce et prévenante, elle me suce pendant que je la caresse un peu. Sa peau est moite. Elle s'assied sur moi, je jouis assez vite.

CARNET « B »

Ephémérides :

<page 1>

M	28	mai	M	A				(Ginette)	
J	29		M						
V	30		M						
S	31								
D	1	juin	M	A	M			(Ginette)	
L	2								
M	3		M						
M	4		A					(Carole)	
J	5		M						
V	6								
S	7		M						
D	8								
L	9		M						
M	10								
M	11								
J	12								
V	13								
S	14		M						
D	15		M						
L	16		M						
M	17								
M	18								
J	19								
V	20		M						
S	21		M	M					
D	22		M						
L	23								
M	24								
M	25								
J	26								
V	27		M	M	M	M	M	M	M
S	28		M						

du mercredi 28 mai au samedi 28 juin 1969

<page 2>

D	29	M	M						
L	30	M	A					(Maria)	
M	1 juillet		M	M					
M	2								
J	3								
V	4								
S	5								
D	6								
L	7								
M	8								

M	9		~~M~~
J	10		
V	11		
S	12		
D	13		
L	14		
M	15		
M	16		
J	17	M	
V	18		
S	19		
D	20		
L	21		
M	22		
M	23		
J	24		
V	25		
S	26		
D	27		
L	28		
M	29		
M	30		

du dimanche 29 juin au mercredi 30 juillet 1969

<page 3>

J	31		
V	1 août		
S	2		
D	3		
L	4		
M	5		
M	6		
J	7		
V	8		
S	9		
D	10		
L	1		
M	2		
M	3		
J	4		
V	5		
S	6	M	
D	7	M	
L	8		
M	9		
M	20		
J	1		
V	2		
S	3		
D	4		

L	5					
M	6					
M	7					
J	8					
V	9					
S	30	M	M	M	M	
D	1	A				(minijupe blanche)

Le dimanche 31 août n'apparaît pas dans le tableau de synthèse de la page 11 alors qu'on y trouve à la date du 12 août une minijupe bleue ; cette date du 31 août est reprise au n° 26

du jeudi 31 juillet au dimanche 31 août 1969 ; un mois plutôt calme.

<page 4 >

L	1 Septembre				
M	2	M			
M	3	M	M		
J	4				
V	5	A			(horreur)
S	6	M	M		
D	7				
L	8	M			
M	9				
M	10				
J	1	M			
V	2				
S	3				
D	4	M	M		
L	5				
M	6				
M	7				
J	8				
V	9	M	M		
S	20				
D	1				
L	2				
M	3				
M	4	M			
J	5				
V	6	M			
S	7	M	M		
D	8				
L	9				
M	30				
M	1 octobre				
J	2				

La note « horreur » correspond au 5 septembre 69 ; c'est la femme n° 27 sur laquelle il n'y a aucun détail (en dehors de « grosse, vieille » d'où la finition à la main cf. le tableau de la page 11)

du lundi 1° septembre au jeudi 2 octobre

<page 5>

V	3										
S	4										
D	5										
L	6	M	M	M							
M	7	M	M	M							
M	8	M	M								
J	9	M									
V	10	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M
S	11										
D	12										
L	13										
M	14	M									
M	15	A(Micky)		M		(Micky)					
J	16	M									
V	17	A	M			(Micky)					
S	18	M									
D	19	A	M	M		(Nanie)					
L	20	M	M								
M	21										
M	22										
J	23										
V	24	M									
S	25										
D	26	M									
L	27	M									
M	28	M									
M	29										
J	30	M	M								
V	31										
S	1 novembre		M								
D	2	M									
L	3	M									

Un mois assez agité, vendredi 10 en particulier.
du vendredi 3 octobre au lundi 3 novembre 1969

<page 6>

M4					
M5	M	M			
J6					
V7	M	M			
S8					
D9					
L10	M				
M11	M				
M12	M				
J13	A	M	A	M	(Nathalie) (Janine)
V14	M				
S15					

D16		186.~~XXX~~	
L17			
M18			
M19			
J20			
V21		~~187~~ [?]	
S22		~~188 189~~ [?]	
D23			
L24			
M25			
M26			
J27			
V28			
S29		A	(Agathe)
D30		~~M~~	
L1déc		~~M~~	
M2			
M3	1		
J4	2		
V5	3	A	(Agathe)

Quelques chiffres vendredi 21 et samedi 22 dont on voit mal le sens ; ils sont raturés.
du mardi 4 novembre au vendredi 5 décembre 1969

<page 7>

S5 [6]	4			
D7	5			
L8	6			
M9	7			
M10	8			
J11	9			
V12	10	A		(Carole)
S13	11			
D14	12			
L15	13			
M16	14	M		
M17				
J18		M		
V19				
S20				
D21		A		(Solange)
L22				
M23				
M24				
J25				
V26		M	M	
S27				
D28		M		
L29				
M30				
M31				

J1 janv	A			(Sonia)
V2	M			
S3				
D4				
L5				
M6				

La deuxième série de chiffres entre le 3 et le 14 décembre correspond très probablement une erreur de calendrier

du samedi 6 décembre1969 au mardi 6 janvier 1970

<page 8>

M7	M			
J8				
V9	M			
S10				
D11				
L12	A	M	M	(Carole)
M13				
M14	M			
J15				
V16				
S17				
D18				
L19	A	M		(Ginette)
M20				
M21	I ?			
J22	M			
V23				
S24				
D25				
L26	M	M		
M27				
M28				
J29				
V30				
S31				
D 1° février	M			
L2	M			
M3	M			
M4				
J5				
V6	M			
S7				

du mercredi 7 janvier 1970 au samedi 7 février 1970

Tableaux de synthèse :

<page 9>

~~3 dans la main~~
~~19 divers~~
~~1 sur la cuisse~~

3 m'ont branlé
19 anonymes

67	Maria	XXXXX
67	Nathalie 1	X
67	Marina	XX
68	Ginette	XXXX
69	Micky	XX
69	Janine	X
69	Nathalie 2	X
69	Agatha	XX
69	Carole	XX
69	Solange	X
70	Sonia	X
70	Carole 2	X

Les chiffres à gauche correspondent aux années, les 'X' le nombre de fois des non anonymes
On trouve un total de 3 + 19 + 23 = 45

<page 10>

Date	Nom	? ? ?	Position	n° des filles	n° des coups	
3 juin 64			1	1	1	brune à Nice
26 mai 65			1	2	2	brune à Nice
15 Juillet		-	1	3	3	corse à Quincamp[oix]
19 Juillet		-	8	4	4	bretonne
17 octobre		-	8	5	5	Godot de Mau[roy]
22 janvier 67			main	6	6	Budapest xxx
13 février	Maria		7	7	7	délices
février			main	8	8	Lombards xxx
mars		-	cuisse	9	9	Quincampoix
avril	Maria	-	7		10	toujours très bien
avril	Maria	-	8		11	grande habileté
avril	Maria	-	8		12	grande habileté
3 mai		-	1+main	10	13	jeune, belle et bête
30 mai		-	8	11	14	splendide et levrette[?]
1° juin	Nathalie	-	8	12	15	vieillie, bavarde
17 juin	Marina	-	1	13	16	jeune et gentille
20 juin	Marina	-	17		17	toujours gentille
1° septembre		-	8	14	18	de la classe
14 janvier 68		-	8	15	19	un peu défraîchie
juin		-	8	16	20	pas très belle
5 août		-	1	17	21	belle statue alleman[de]

23 août		-	8	18	22	assez moche
12 décembre			8	19	23	aigrie, avide
9 février 69		- c	8	20	24	belle tête, douce
12 mars		- C	8	21	25	résignée, peau moite[?]
16 mars	Ginette	-	1+main	22	26	grand corps froid
9 avril		- C	8	23	27	intellectuelle, consciencieuse
12 avril		- c	8	24	18	petite toulonnaise émouvante
28 mai	Ginette	-	8		29	s'anime sur xxx
1° juin	Ginette	- c	1		30	se croit arrivée
4 juin	Carole		8	25	31	belle conscience
30 juin	Maria	- c	8		32	toujours la même

<page 11>

12 août			1	26	33	mince , minijupe bleue
5 septembre			main	27	34	grosse, vieille
13 octobre	Micky	- .	7	28	35	châtain, chaîne d'or
15 octobre	Micky	- C	8		36	
19 octobre	Nanie	c	1	29	37	visage triangulaire
13 novembre	Janine	- C	1	30	38	Martinique
13 novembre	Nathalie	- C	7	31	39	fausse blonde (sue [ou nue])
29 novembre	Agathe	c	7	32	40	blonde, visage triste
5 décembre	Agathe	- C	7		41	
12 décembre	Carole		8		42	
21 décembre	Solange		1	33	43	long manteau noir
1° janvier	Sonia		1	34	44	marseillaise avide
12 janvier	Carole	- c	8	35	45	brune, maigre, xxx
19 janvier	Ginette	- C	7		46	

Rien ne permet de donner un sens aux « c » et « C » de la troisième colonne pas plus que les tirets les précédant. Un étude sur les positions serait du plus grand intérêt scientifique, on notera seulement qu'on reste assez loin du total classique de 32.

Entrées diverses et notules :

<page 12>

2 mai
Jolie marseillaise, au corps frais et agréable

- 67	Maria	5
- 69	Ginette	~~3~~ 4
- 67	Marina	5
69	Micky	2
69	Agathe	2
69	Carole	2

Ces années reprennent en partie des comptes de la page 9 mais s'arrêtent courant 69, il y manque pour 67 Nathalie(1)

<page 13>

30 mai

Très belle toulonnaise à l'étonnante poitrine, au corps charnu et ferme.
C'est le numéro 11

---

proportion des multiples

		p
0	**38.2**	**1.312**
0	**37.3**	
0	**35.6**	**1.285**
0	**37.0**	**1.313**
0		
0		
0		
0		
0		
20		
27		
33	**1.333**	
25		
29		
27		
28.1		
27.3		
16.5		
30.5		
28.6	**1.25**	

La rédaction des CALIS se perd en conjectures sur cette « proportion des multiples » et ce que désigne « p » ; le nombre des données est insuffisant pour faire des hypothèses raisonnables

---

<page 14>

février
trop grosse

<page 15>

mars
petite marseillaise brune, un peu trop maigre.

<page 16>

22 janvier 1967
brune, vieille et laide

C'est le n° 6 pour laquelle il n'y a aucun détail

<page 17>

Maria

13 février 67
avril 67
avril 67
avril 67
30 juin 69

Maria est créditée de 5 rencontres ; c'est le n° 7

<page 18>

19 juillet 1965
brune au corps musculeux, à la peau blême

C'est la bretonne n° 4

<page 19>

17 octobre [1965]
très jolie fille auburn, jeune, un beau corps potelé . belle poitrine ferme

C'est le n° 5 ; aucun détail supplémentaire

<page 20>

26 mai [19]65
petite brunette mince, un joli visage triangulaire

C'est la fille n° 2, à Nice

<page 21>

15 juillet 19[65]
brune, assez grasse mais sans bourrelets disgracieux à la petite poitrine

C'est la fille n° 3

<page 22>

3 juin 1964
brune assez bien faite, aux chairs un peu molles ayant gardé ses sous vêtements noirs. Son corps était tiède et doux.

Il s'agit de la niçoise brune citée dans la première ligne du tableau, n° 1

Résumés :

<page23>

Utilisation des femmes

1	1	31	Nathalie 1
2	1	32	Agathe ~~1~~ 2
3	1	33	Solange 1
4	1	34	Sonia 1
5	1	35	Carole 1
6	1		
7 Maria	~~5 5 5 5~~ 5		
8	1		
9	1		
10	1		
11	1		
12 Nathalie	1		
13 Marina	~~2~~ 2		
14	1		
15	1		
16	1		
17	1		
18	1		
19	1		
20	1		
21	1		
22 Ginette	~~3 3 3~~ 4		
23	1		
24	1		
25 Carole	~~1~~ 2		
26	1		
27	1		
28 Micky	~~1~~ 2		
29 Nanie	1		
30 Janine	1		

Les chiffres correspondent au « numéro » des femmes citées en fin de calepin

---

<page 24>

position 1 : ~~8 10 11 12~~ 13
position 8 : ~~20 21 24 18 19~~ 20
position 17 : 1
main : 3

sur cuisse : 1
position 7 : ~~4 5 6 7~~ 8

Soit un total de 46 (alors que dans la synthèse de la page 9 on arrive à un total de 45)

<page 25>

bonnes performances
éjaculations en un jour :
10 x
9
8
7 x
6
5 xx
4 xxxx
3 xxxxxxxxxxx

le « 10 » correspond au vendredi 10 octobre 1969, « 7 » au vendredi 27 juin 1969

<page 26>

totaux
éjaculations avec pénétrations de femmes
~~34-30~~
~~35-31~~
~~36-32~~
~~37-33~~
~~38-34~~
~~39-35~~
~~40-36~~
~~41-37~~
~~42~~
~~42~~
~~44~~
~~45~~
46

On retrouve le nombre 46 de la page 9 ...mais quid des « 3 dans la main ? »

<page 27>

[*illisible* totaux ?]

femmes utilisées pénétrées
~~27-23~~
~~27-24~~
~~29-25~~
~~30-26~~
~~31-27~~
~~32-28~~
~~33~~
~~34~~
35

<page 28>

RECORDS

27 juin 69

1 éjaculations en un jour :
27 juin 69 7
10 octobre 69 10

2 éjaculations en 48 heures
octobre 68 10
9-10 octobre 69 11
10-11 octobre 69 13

3 éjaculations en une semaine
octobre 68 16
6-12 octobre 69 22

4 éjaculations en 30 jours
~~non homologué~~ (homologuable *[sic]* en dessus de 50)
6 octobre 69 → 46

<page 29>

meilleures performances

1 pénétrations de femmes en un jour
3 juin 64 1
13 novembre 69 2

2 pénétrations de femmes en 48 heures
13,14 novembre 1969 2

3 pénétrations de femmes en une semaine
15.19 juillet 65 : ~~2~~
15.19 octobre 69 : 3

<page 30>

pénétrations de femmes en 30 jours

15 juillet 65+ 2
avril 67 3
30 mai 67→ 4
15 octobre 69 → 5

<*page 31*>

totaux annuels par mois

1969									
janvier-février	13	dont	1 ;				2836	dont	24
mars	18	dont	2 ;	31	dont	3 ;	2854	dont	26
avril	23	dont	2 ;	54	dont	5 ;	2877	dont	28
mai	22	dont	1 ;	76	dont	6 ;	2899	dont	29
juin	27	dont	3 ;	103	dont	9 ;	2926	dont	32
juillet	3	dont	0 ;	106	dont	9 ;	2929	dont	32
août	7	dont	1 ;	113	dont	10 ;	2936	dont	33
septembre	16	dont	1 ;	129	dont	11 ;	2952	dont	34
octobre	41	dont	3 ;	170	dont	14 ;	2993	dont	37
novembre	20	dont	3 ;	190	dont	17 ;	3013	dont	40
décembre	9	dont	3 ;	199	dont	20 ;	3022	dont	43
1970									
janvier	13	dont	3 ;			;	3035	dont	46
février									
mars									
avril									
mai									
juin									
juillet									
août									
septembre									
octobre									
novembre									
décembre									

<*page 32*>

récapitulation annuelle

année	seul		avec partenaire		total	
1956	330				330	
1957	400	(730)			400	-730
1958	400	(1130)			400	-1130
1959	410	(1540)			410	-1540
1960	250	(1790)			250	-1790
1961	180	(1970)			180	-1970
1962	120	(2270)			120	-2270
1963	180	(2270)			180	-2270
1964	170	(2440)	1		171	-2441
1965	100	(2540)	4	(5)	104	-2545
1966	80	(2620)	0	(5)	80	-2625
1967	70	(2690)	13	(18)	83	-2708
1968	110	(2800)	5	(23)	115	-2823
1969	179	(2979)	20	(43)	119	-3022

<page33>

[dernière page du carnet « A » , sans indication d'année, texte brut]

mardi 21	ds la soirée, douleur nuque[s] et dos. mangé et bu . dormi de 3 à 8 h 30
mercredi 22	fatigue . dormi de 1 h 30 à 10 h
jeudi 23	torticolis. dormi 0 h 30 à 8 h 30
vendredi 24	après midi, maux de tête, douleur nuque, fièvre. dormi de 20 h 30 à 8 h 30 (1 upsa)
samedi 25	réveil avec légère douleur tête, nuque et rein, s'apaisant en fin de matinée (2 upsa) légères céphalées et fatigue passagère l'après midi (2 pseudo asp.) dormi de 23 h 45 à 8 h
dimanche 26	réveil avec douleur ~~nu~~que et gorge, lourdeur tête (1 upsa à 9 h), persistant par intermittence dans l'après midi et la soirée. dormi de 22 h à 6 h 45
lundi 27	réveil avec nuque douloureuse . forme excellente en fin d'après midi. dormi de 22 h à 6 h 45
mardi 28	réveil correct, nuque et front engourdis dormi 0 h à 7 h 45
mercredi 29	réveil correct . dormi 23 – 7 15
jeudi 30	matinée : lobe frontal gauche congestionné

Ici se termine le Carnet « B »

PATANALYSE DU DOCUMENT

Dans le carnet A, le Narrateur note les expériences sexuelles qu'il a effectuées à l'aide de 35 prostituées entre le 3 juin 1964 et le 12 janvier 1970 *[en fait le 7 février 1970 n.d.l.r.]*.

A chaque prostituée est consacrée une page du carnet. En cas de copulations répétées avec le même sujet, les réitérations sont inscrites à la suite, sur la même page. Par exemple :

« n° 7 Maria – rue Quincampoix – 13 février 1967
Grande brune, bien en chair, à la poitrine opulente, manquent un peu de fermeté. Suce bien, mais surtout possède un extraordinaire talent pour faire jouir, assise nue sur la queue. J'ai plus ou moins (sic) promené ma main sur son corps.
- revue le x avril 1967
- revue le x avril 1967
- revue le x avril 1967
- revue le 30 juin 1969 »

On peut juger ainsi du style de ces descriptions, concises, relativement précises, sans originalité particulière, sortes de photo-souvenir; il est toutefois douteux que ces descriptions aient été faites immédiatement « après coup ». L'indécision des quantièmes d'avril 1967 dans la page suce-citée , les nombreuses pages blanches *[non numérotées dans la retranscription]* , seulement porteuse d'un numéro et d'une date, tout laisse à penser qu'il s'agit d'une élaboration a posteriori à partir de notes hâtives dont nous verront l'exemple dans le carnet B.

Dans certain cas le narrateur développe ce qui n'était qu'une brève notation. Par exemple, en mars 1967 la carnet B porte cette ébauche sans doute griffonnée sous le coup de l'exaltation érotique : **« Petite Marseillaise brune un peu trop maigre »**

Notre carnet A développe cette esquisse en un tableau libertin digne des plus grands petits maîtres : **« Petite Marseillaise, mince, brune aux seins menus. Elle me suce, je jouis en frottant ma queue contre sa cuisse serrée entre les miennes, tout en pétrissant l'un de ses seins »**
(n° 9 mars 67)

Au contraire, certaines notations, au jour de la perte des carnets, n'avaient encore inspiré aucun développement à notre héros. Le 19 juillet 1965, à la notation : **« Brune au corps musculeux, à la peau blême »** du carnet B, ne correspond, dans le carnet A que cette seule mention : **« prostituée »**

Le n° 8 (février 1967) **« trop grosse »** , le n° 6 (22 janvier 1967), **« Brune, vieille et laide »**, ne portèrent à aucun développement.

Au contraire, les retranscriptions de certaines expériences ne sont pas exemptes d'une propension certaine à la littérature. Le n° 3 débute par une atmosphère à la Simenon : **« rue Quincampoix, un jeudi après-midi, pluvieux, rue déserte »**, continue par une notation à la Carco : **« Elle se met toute nue (cicatrice de coup de couteau sous l'omoplate droite »** se poursuit par une évocation façon Série Noire non censurée : **« Elle me branle allongée près de moi, en me parlant de son frère policier. »** et le tout se termine par une chute très calculée :**« Elle me refile une chaude-pisse »**

Le n° 28 (Micky 15 octobre 1969) débute baudelairiennement : **« Elle m'éblouit alors que je me trouve encore sur le trottoir d'en face »**

Le n° 32 (29 novembre 1969, Agathe, rue saint Denis, 20+3+60) rappelle les Cheyney ou les Chase » de la bonne époque : **« la faim d'une femme m'avait pris dans l'après-midi. Il faisait froid, il n'y avait pas grand monde aux alentours de la rue Blondel, elle était là, cheveux blonds, visage à l'expression fatiguée, corps agréablement plein »**

Citons encore le n° 33 (21 décembre 1969, Solange , 30+3+50) : **« Son grand manteau noir, son air hautain me trompèrent : elle était intéressée, un peu trop. »**

Nous ne poursuivrons pas plus avant la retranscription de ces expériences sexuelles qui n'ont rien que de banal. nous noterons simplement une évolution sensible dans le comportement érotique du Narrateur. Celui-ci éprouve quelque peine à surmonter sa timidité initiale. De juin 1964 à mai 1967 , ses initiatives restent bien modestes :

« Je ne l'ai touchée qu'après avoir joui […] je tenais de chaque main un de ses biceps »
(n° 1 – 3 juin 1964)

« J'effleure du doigt le bout de son sein gauche »
(n° 2 – 26 mai 165)

« J'ai plus ou moins promené ma main sur son corps »
(n° 7 – 13 février 1967)

« … tout en pétrissant l'un de ses seins »
(n° 9 – mars 1967)

« Elle est la première femme dont j'ai caressé l'entre-cuisse (sans ouvrir le sexe) »[1]
(n° 10 – 3 mai 1967)

Un seuil est franchi en novembre 1969. le 17 octobre, pour sa treizième femme **« utilisée – pénétrée »**, le Narrateur en est encore à : **« Je caresse son entre-cuisse […] Je l'embrasse en lui disant au revoir »**
(n° 28 – Micky)

Le 19 octobre, il : **« caresse la peau de son dos »**
(n° 29 Nanie, rue Sainte Apolline 20+50)

Mais le 13 novembre 1969, Janine est : **« caressée sur tout le corps et sur le sexe (sans ouvrir les lèvres) »**
(n° 30 – 18 rue de Caire 100)

Et le même jour , il perd toute réserve devant Nathalie : **« Je lui titille un peu le clitoris […] elle me branle pendant que je lui caresse les fesses (pilosité lombaire) […] Je rythme, en prenant à pleine mains ses larges fesses »**
(n° 31 rue Pigalle – 20 +3+100)

[1] Cette « **belle marseillaise** » lui a auparavant mordillé les seins, l'a branlé, sucé et lui a enfoncé son index « **dans le trou du cul** »

Le 5 décembre il **« caresse et regarde le sexe »** d'Agathe

En janvier 1970, de passif, le Narrateur devient tout à fait actif **: « je pétris ses seins, je la caresse un moment, je la branle un peu »**

(n° 22 Ginette – revue le 19 janvier 1970)

Le terme du carnet marque aussi le terme d'une année d'évolution.

Mais laissons là littérature et psychologie : place au carnet B et à l'observation scientifique. place au Sport.

*****

Le carnet B est essentiellement composé de dates et de chiffres disposés en colonnes. rien d'érotique à première vue, mais quel champ ouvert à l'imagination du lecteur que ne rebute pas l'abstraction mathématique !

Premier tableau : une très exemplaire Récapitulation annuelle

Un seul coup d'œil permet au narrateur (et à ses indiscrets lecteurs) de constater combien d'éjaculations (seul ou avec partenaire) ont été réalisées chaque année, et quel est le total général des éjaculations depuis la première en 1956.

Ainsi, à la fin de 1969, le narrateur avait éjaculé 3022 fois, 2979 fois seul et 43 fois avec une partenaire.[2]

On pourrait aussi dresser des courbes annuelles qui se dresseraient et tomberaient suivant des rythmes qu'il serait intéressant d'analyser. Pourquoi cette année creuse en 1966 par exemple ? Il y a de quoi s'interroger, lorsqu'on connaît le goût de la performance qui pousse la Narrateur à se surpasser sans cesse.

Le second tableau (Totaux annuels par mois) révèle pour 1969 les totaux mois par mois, avec récapitulation pour l'ensemble de l'année et pour l'ensemble de la vie sexuelle. La récapitulation s'interrompt en janvier 1970.

Le troisième tableau , très intéressant, s'attache aux Records. Il y a quelque chose d'absurde dans sa méticulosité récurrente.

On notera, pour les éjaculations solitaires, que l'exploit du 10 octobre 1969[3] prend la part du lion et alimente les différents record (48 heures, une semaine, 30 jours). on peut regretter que la précision n'aille pas jusqu'à l'heure, pour ce fameux 10 octobre du moins.

En ce qui concerne les pénétrations de femmes, le record du 3 juin 1964 (une) devra attendre plus de cinq ans pour être battu d'une courte queue. Dans le cas du record par 48 heures, il n'apparaît pas clairement pourquoi le Narrateur a choisi la combinaison 13-14 novembre, plutôt que 12-13 novembre.

Pour les pénétrations en 30 jours, on notera la régularité de la progression (2-3-4-5)

A la fin du Carnet B, un Grand Tableau Récapitulatif synthétise trois ans d'activité sexuelle. Le narrateur reprend dates, noms, numéros d'ordre, positions et résume en une formule lapidaire l'essence de son expérience. N'y a-t-il pas dans cette dernière colonne une sorte de poésie, analogue à celle qui se dégage des devises gravées sur les gaufrettes de nos desserts ?

[2] Soit 1.42 % du total avec partenaire [N.D.L.R.]
[3] 10 éjaculations, « limite des forces humaines » selon Le Surmâle.

***

Une ultime page introduit l'ombre de Thanatos en ces carnets voués à Eros. Le Narrateur semble se désintéresser des choses du sexe pour porter sa passion statistique sur ses heures de sommeil et le nombre d'Upsa consommés. Le « Journal » s'arrête sur cette phrase inquiétante : **« jeudi 30 matinée : lobe frontal gauche congestionné »** chute aussi lourde de menaces et de possibles que la fin des Bâtisseurs d'Empire ou du journal d'Arthur Gordon Pym. Le carnet, en tout cas, s'arrête brutalement, et finit donc à la poubelle. Est-ce à la suite d'un décès ? ou plus prosaïquement , le Narrateur s'est-il marié et a-t-il voulu faire disparaître ces documents compromettants ?

***

Derrière ces chiffres palpite un cœur, crépite un cerveau, frémit une pensée. Au delà de la production textuelle cherchons l'Homme.

Il s'agit presque absolument sans aucun doute, d'un individu de sexe masculin. Son âge doit être relativement peu avancé. A supposer qu'il ait noté ses performances sexuelles dès l'origine, ou peut lui supputer, si l'on peut dire, 14 ans en 1956, ce qui mène à 22 ans pour le premier rapport sexuel. Compte tenu de la timidité que révèle ses premiers ébats, de l'absence de toute trace de service militaire (à moins que l'année creuse 1966 ne corresponde à quelque encasernement[4]), cette virginité tardive ne nous paraît pas invraisemblable. La fin du carnet, 1970, reporte dans ces conjectures, à l'âge de 28 ans. Il est difficile de cerner davantage la chronologie, mais la marge d'erreur ne doit pas excéder deux ans.

Les origines sociales de l'auteur ne se laissent pas facilement deviner. Une chose est certaine : son niveau d'instruction est excellent ; pas de fautes d'orthographe, style aisé, argot banni d'un sujet qui se prêtait pourtant à la vulgarité. Le vocabulaire est discrètement familier, sans pédantisme. Il ne parlera pas ni de « phallus » ni de « bitte » d'ailleurs, ni de « vagin ». Il parle de « pénétration », terme un peu recherché, mais ne va pas jusqu'à « pénétration vaginale ».

En résumé, un individu qui a parfaitement été poli par les ressacs d'une culture classique acquise lors de ses humanités. On peut toutefois déplorer que ce poli interdise la confidence ou le lyrisme qui auraient permis des investigations plus approfondies.

Rien ne permet de chiffrer, même approximativement, ses revenus. Les tarifs des prostituées ne sont notés qu'occasionnellement. Le Narrateur a dépensé 223 F le 13 novembre 1969, mais il s'agissait d'une soirée exceptionnelle.

Le ralentissement des pénétrations ne semble pas dû à des motifs économiques car, alors, il aurait dû s'accompagner d'une hausse des chiffres des masturbations ce qui n'est pas le cas : les deux évolutions sont parallèles.

L'écriture est régulière, lisible, simple. Elle dénote un caractère méticuleux que confirme le goût des statistiques. Ce goût des chiffres doit-il nous faire conclure à un mathématicien, et le lieu de la découverte des carnets, face à l'Ecole Polytechnique, à un mathématicien supérieur ? Ce serait aller bien loin. Au moins s'agit-il de quelqu'un qui a réalisé le rêve de l'honnête homme : se connaître soi-même.

Pour la Sous Commission de la Gloire et des Protubérances, J. B°°°

e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr

[4] est-il vraisemblable qu'elle soit consécutive à la chaude-pisse du 15 juillet 1965 ?

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

L'ivre de Liste de Listes de Livres

N° 31

La pensée du jour :

L'écrin de ma femme et ceux de mon cheval brillent quand ils sont bien brossés

Commerson Les Pensées d'un Emballeur 2° volume

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail : hl.moritz@wanadoo.fr** http://fatrazie.com/Calis.htm

Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef

Janvier 1988 :

La rédaction des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) offre un numéro spécial con sacré à des « listes de livres». C'est une parution de la deuxième série des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) .

C'est un "jeu de société" bien connu que de (se) poser les questions :

"....Quels livres emporterai t-on sur une île déserte ? quels sont vos livres de prédilection ? Que doit (!) contenir une bibliothèque d'honnête (?) homme ?

et *alii*..

L'initiateur de ces listes fut le Docteur Faustroll, Curateur-Fondateur du Collège, Soi-Même qui prit avec Lui pour son voyage de Paris à Paris par la mer non pas vingt sept livres « pairs » mais bien vingt sept empreintes de vingt sept livres pour ne pas surcharger Son As. Bien sûr Sa liste est ici présente.

Qui ne s'est pas amusé à ce petit jeu ? Un exemple, repris dans ces listes, est celui de Raymond Queneau qui a fait une telle enquête au début des années 1950 auprès de « personnalités » de l'époque. Ici, il s'agit plutôt de mieux connaître nos correspondants. Ces listes ont donc été établies sans aucune contrainte autre que ce nombre qui reste souvent théorique de vingt-sept titres de « livres ». Vingt sept listes de vingt sept livres: on peut reconnaître une construction ternaire à l'instar de Cantor ou de Italo Calvino.

Ces listes représentent, pour nos correspondants, les livres qui leurs paraissent essentiels ou plus simplement "méritant" quelque intérêt, voire ceux qu'ils ont envie de faire connaître et partager, enfin les livres qu'ils ont eu envie de signaler à notre intention sans qu'il soit nécessaire de tenter quelque justification inutile. Il n'est nullement question d'y voir un "humour" plus ou moins forcé ni du sérieux (ce qui finalement reviendrait au même) pas plus qu'il ne soit pertinent de tenter quelque psychanalyse à partir des choix ou des non choix.

Il est - c'est vrai - contraire à l'esprit Scientifique de définir une "échelle de valeurs", comme si il n'y avait pas **équivalence**. Il n'est pas question ici de décerner des prix au plus méritant; il s'agit d'offrir en vrac des titres - et on en fait ce que l'on veut -

Notons également que la notion de "livre" a été dépassée. Tel annuaire, tel catalogue a souvent été repris par nos correspondants: il est manifeste que ces textes sont importants - fut-ce pour la vie courante-

En dehors de très rares exceptions, ces listes ont été établies tout à fait indépendamment les unes des autres: pour la plus part d'entre elles seules des relations épistolaires ont permis leur établissement.

La Rédaction des Calis propose un jeu de "portrait chinois" à partir de ces listes. Nos correspondants peuvent nous envoyer des tentatives de descriptions correspondant aux auteurs de listes, nous ferons suivre; on peut également proposer de compléter certaines listes: toutes les réactions seront bienvenues et parviendront à qui de droit.

Janvier 2003 :

Quinze ans ont passé depuis ce cahier ! Il a semblé intéressant de confronter une nouvelle série de listes à la précédente.

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a demandé aux membres de la liste « Oulipo » de bien vouloir envoyer leurs listes : c'est pourquoi on peut reconnaître parfois un tir groupé autour de Raymond Queneau ou Perec… Il a reçu 16 listes issues de membres actifs de ladite liste, qu'ils en soient remerciés. Ce sont ces listes qui font l'objet d'études statistiques ci après.

Afin d'arriver au compte de 27 listes, outre les incontournables de Faustroll et Queneau, la Rédaction des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a pris des listes parrainées par des membres de la liste Oulipo et a choisi de proposer à nouveau les listes de Richard Tialans, Belge, directeur d'AARevue, de Pierre André Schüpbach, Suisse, Régent du Collège et promoteur du Centre de Recherche 'Périphériscopique et des Cahiers de Banalyse. On pourra remarquer la pertinence des choix des ces derniers qui restent, quinze ans après, d'une actualité surprenante. Suit une liste finale pour réparer des « oublis » supposés, elle a été imposée par Monsieur l'Ingénieur-en-Chef .

Liste des 27 listes :

Liste des16 membres de la liste « Oulipo »

EA	Eric Angelini	MB	Marie Berville
EC	Elisabeth Chamontin	JC	Jonathan Chiche
GEF	Gilles Esposito-Farèse	OK	Olivier Kayser
GL	Gaétan L	HLM	Hervé Louis Moritz
JMP	Jean Michel Pochet	ER	Edmond Robaye
RR	Robert Rapilly	RS	Rémi Schulz
ES	Estelle Souche	SS	Stéphane Susana
JT	Jacques Theillaud	AZ	Alain Zalmanski

Liste des 3 z'amis

MZ	Monique Zalmanski
MC	Maurice Chamontin
NC	Noémi Chamontin

Listes des 6 notabilités	(Reprise du Calis- spécial - de 1988)
Faustroll	(Curateur Inamovible du Collège)
Queneau Raymond	
Pierre-André Schüpbach	(**C**entre de **R**echerches '**P**ériphériscopiques)
Cahiers de Banalyse	
Richard Tialans	(**C**entre d'**O**rientation et d'**I**nnovation **T**héâtrales)
JJ	Jacques Jouet
Internet	Internet collectif
Oublis ?	Liste proposée par le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

L'ingénieur-en-Chef des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Une liste bien rangée avec ses cotes chronologiques

0000	01	La Bible	
-850	02	L'Odyssée	Homère
-850	03	L'Iliade	Homère
-330	04	Métaphysique	Aristote
+17	05	Pensées pour moi-même	Marc-Aurèle
1181	06	Perceval ou le conte du Graal	Chrétien de Troyes
1306	07	La Divina Commedia	Dante Alighieri
1515	08	Utopia	Thomas More
1600	09	Hamlet	William Shakespeare
1605	10	El ingenioso hidalgo Don Quijote de La Mancha	Miguel de Cervantes
1657	11	Histoire Comique des Etats et Empires de la Lune et du Soleil	Cyrano de Bergerac
1668	12	Fables	Jean de la Fontaine
1677	13	L'Éthique	Spinoza
1719	14	Robinson Crusoe	Daniel Defoe
1726	15	Gulliver's Travels	Jonathan Swift
1759	16	Candide	Voltaire
1759	17	The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman	Laurence Sterne
1765	18	L'Encyclopédie	Denis Diderot
1765	19	Dictionnaire philosophique	Voltaire
1782	20	Les liaisons dangereuses	Pierre Choderlos De Laclos
1873	21	Une saison en enfer	Rimbaud
1897	22	Cyrano de Bergerac	Edmond Rostand
1913	23	Du côté de chez Swann	Marcel Proust
1919	24	A l'ombre des jeunes filles en fleurs	Marcel Proust
1922	25	Ulysse	James Joyce
1932	26	Voyage au bout de la nuit	Louis-Ferdinand Céline
2002	27	Le cinéma X	Jacques Zimmer

E A

Voici un rangement chronologique : cette liste balaie toutes les époques de Homère à Zimmer, lequel, aux éditions de la Musardine, nous a offert une encyclopédie de ce cinéma dont personne n'a jamais vu de production – si ce n'est par inadvertance – mais dont tout le monde parle. Une liste qui se restreint aux textes « occidentaux » avec une assez forte présence anglo-saxonne et plutôt littéraires ; dans l'ensemble on pourrait dire une liste des « Grands Classiques ».

Sont cités deux fois Homère, Voltaire et Proust … mais il y a par ailleurs ses doublons dus au Clinamen : deux fois Cyrano de Bergerac et deux fois Ulysse (avec Homère).

Tableau des dates :

Siècle	*-∞*	*-9°*	*-4°*	*1°*	*12°*	*14°*	*16°*	*17°*	*18°*	*19°*	*20°*	*21°*	***Total***
Nombre	*1*	*2*	*1*	*1*	*1*	*1*	*1*	*5*	*7*	*2*	*4*	*1*	***27***

Cahiers de Banalyse

Entre 1983 et 1991 se sont tenu des Congrès de Banalyse au Viaduc des Fades. Le train de 13h13 ne passe plus. Les actes de ces congrès ont été édités par « **Les Cahiers de Banalyse** *»*

Cette liste date du 21 mars 1987 et demanderait à être actualisée, elle est recopiée ici telle quelle – comme dirait feu Sollers -.

1	Debord	La Société du spectacle	
2	Deloupe & Honoré	Ouvrages d'art (1° partie description et métré ; livre 1 chapitre 3)	ESTP Paris 1930
3	Domecq JP	L'effet Pernod	
4	Dulot	Le Paradoxe de la passoire	nNRF
5	Duroselle JB	Histoire diplomatique de 1919 à nos jours	Dalloz
6	Equipe (Journal)	Les guides de l'équipe : Football 85-86	
7	Fénéon	Nouvelles en trois lignes	Gallimard
8	Frachisse	Alexandrins (Archives de la Société Philharmonique des Houillères de Saint Eloi 1909)	
9	Gromort G	Introduction à l'étude du tracé des ombres	Vincent Fréal 1967
10	Hegel G.F.	Principes de la philosophie du droit	(Où l'on veut)
11	Hergé	Le Sceptre d'Ottokar	
12	Jacobs E.P.	L'énigme de l'Atlantide	
13		Journal Officiel de la République Française	
14	Kral P.	La fin de l'imaginaire	
15	Lagarde et Michard	XX° siècle ; les grands auteurs	Bordas
16	Levi-Strauss C.	L'art en 1985 (Anthropologie structurale II)	
17	Marx K	Le capital (Livre I, 1° section, Chapitre 1)	Ed Sociales
18	Ministère des Affaires Etrangères :	Visite Officielle de Son Excellence Monsieur Edouard Gierek, Premier Ministre, Premier Secrétaire du Comité Central du Parti Ouvrier Unifié Polonais et de Madame Edouard Gierek. Programme du Voyage.	
19	Moulin J.	La Torche (In Poésie féminine)	Ed Marabout
20	Michelin Pneu	Carte au 1/200 000° n° 73	
21	Restif de la Bretonne	Mes Inscriptions	
22	Rükl A.	La Lune, Vénus et Mars	Artia Prague
23	Sand G.	La petite Fadette	
24	S.N.C.F.	Indicateur Officiel	
25	Souliert J-P	Naissance d'un géant, Histoire illustrée de la construction du viaduc des Fades	
26	Weygand	Le onze novembre	Flammarion 1932
27	Who's Who		

Arrêté à C°°° le 21 mars 1987
Cahiers de Banalyse

Une liste variée qui reflète bien les préoccupations du temps … Il n'est pas certain que le Who's who soit d'une grande utilité sur une île déserte ni d'ailleurs l'indicateur Chaix.

27 Livres exactement.
Sans fioritures.

Balzac	Le chef-d' œuvre inconnu
Beckett	En attendant Godot
Calderon	La vie est un songe
Camus	L'Exil et le royaume
Cazotte	Le diable amoureux
Céline	Voyage au bout de la nuit
Dahl	Charlie et la chocolaterie
Dazai Osamu	La déchéance d'un homme
Fournel	Les petites filles respirent le même air que nous
«	Les grosses rêveuses
Flaubert	Madame Bovary
Genet	Le Journal du voleur
Gide	Les faux monnayeurs
Kafka	La Métamorphose
Lewis	Le Moine
Le Tellier	Zindiens
Melville	Bartleby le scribe
Perec	Les Choses
«	Je me souviens
«	Tentative d'épuisement d'un lieu parisien
Queneau	Le dimanche de la vie
«	Zazie dans le métro
Sartre	Le diable et le bon dieu
Sempé	Marcellin Caillou
Stendhal	Le rouge et le noir
Lewis Trondheim	Genèses apocalyptiques
Zola	L'œuvre

M.B.

R.A.S.

27 titres, 27 auteurs

Bon, je me lance ! C'est un exercice difficile : les 10 premiers, ça va encore. Mais après les choix se font cruciaux. M°°° me suggérait de prendre la bibliothèque modulo 27.

C'est ce qu'il ferait, je crois.

Mais j'essaie de jouer le jeu.

Alors voilà.

Il n'y a pas d'ordre, ou s'il y en a il n'est pas voulu.

Jean qui grogne et Jean qui rit	Comtesse de Ségur
Voyage au centre de la terre	Jules Verne
Les fleurs bleues	Raymond Queneau
La Bible	collectif
Le rivage des Syrtes	Julien Gracq
Thaïs	Anatole France
Pantagruel/Gargantua/le Tiers livre	François Rabelais
Les fleurs du mal	Charles Baudelaire
Ubik	Philip K. Dick
Soie	Alessandro Barrico
La disparition	Georges Perec
Les 7 boules de cristal et leur suite le Temple du Soleil	Hergé
Les contes	Andersen
L'homme qui rit	Victor Hugo
Délie	Maurice Scève
Si c'est un homme	Primo Levi
Sans famille	Hector Malot
La trilogie :	Italo Calvino
(Le baron perché, Le vicomte pourfendu, Le chevalier inexistant)	
La trilogie Fondation/Nouvelle Fondation/Fondation et Empire	Isaac Asimov
A la recherche du temps perdu	Marcel Proust
Le nom de la rose	Umberto Eco
Bouvard et Pécuchet	Gustave Flaubert
Jacques le fataliste	Denis Diderot
La trilogie Biffures/Fourbis/Fibrilles	Michel Leiris
Contes	Perrault
Eloge de la Folie	Erasme
Oeuvres poétiques	Théophile de Viau

E C

Effectivement 27 lignes les trois « trilogies » sont comptées pour un.
(Doit-on y voir une discrète allusion à la composition ternaire de Palomar de Calvino ?).

Plouf, plouf, c'est celui là que je prendrai…

Et finalement, MC a accompli ce dont il nous avait menacés : faire le parcours de notre bibliothèque modulo 27. Ce n'est pas inintéressant, et on retrouve là encore des constantes (ce qui n'est étonnant ni du point de vue mathématique ni de l'autre). Bien entendu il a fallu deux listes de 27. Au moins, car nous nous sommes arrêtés avant la partie purement scientifique de la bibliothèque et en avons négligé la partie enfantine.

LISTE 1

1 - Le Zohar, tome II	
2 - La Bible de Jérusalem	
3 - La onzième épreuve d'Abraham	Eliane Amado Lévy Valensi
4 - Le pur et l'impur	Wladimir Jankelevitch
5 - Genèse de l'antisémitisme	Jules Isaac
6 - Précis de grammaire hébraïque	Maurice Horowicz
7 - Par delà le bien et le mal	Nietsche
8 - La langue hébraïque restituée	Fabre d'Olivet
9 - Trente ans avec Freud	Théodore Reik
10 - Les amours	Ovide
11 – Paludes	Gide
12 - La part de l'ombre	Jean Tardieu
13 - Les plus beaux manuscrits des poètes français	(Bibliothèque Nationale)
14 - Jean-Christophe	Romain Rolland
15 - Le porc le coq et le serpent	François Caradec
16 - Les enfants du limon	Raymond Queneau
17 - Le nom de la rose	Umberto Eco
18 - Sonates de bar	Hervé le Tellier
19 - Espèces d'espaces	Georges Perec
20 - L'homme qui rit	Victor Hugo
21 - Fondation foudroyée	Isaac Asimov
22 - A Christmas carol	Charles Dickens
23 - La foire aux vanités	Thackeray
24 - René Leys	Victor Segalen
25 - Lorsque l'enfant paraît	Françoise Dolto
26 - Tragédies	Shakespeare
27 - La forme d'une ville	Julien Gracq

LISTE 2

1 - Mr Vertigo	Paul Auster
2 - A la recherche du temps perdu	Marcel Proust
3 - Les mots français dans l'Histoire et dans la vie	Georges Gouggenheim
4 - Aventures	Italo Calvino
5 - Un tout petit monde	David Lodge
6 - Le crépuscule des dieux de la steppe	Ismaïl Kadaré
7 - La révolte des anges	Anatole France

8 - Le golem	Moshe Idel
9 - The annotated Alice	Lewis Carroll
10 - Les mots	Jean Paul Sartre
11 - La chambre d'écho	Régine Detambel
12 - Gravures et lithographies	(de Goya)
13 - Dictionnaire Lou Tresor dou Felibrige	Frédéric Mistral
14 - Halte à la mort des langues	Claude Hagège
15 - Voyage en Orient	Gérard de Nerval
16 - Oeuvres complètes	Montaigne
17 - La Marque	J-N Kapferer et J-C Thoenig
18 - Les filles du feu	Gérard de Nerval
19 - L'arrêt de mort	Maurice Blanchot
20 - Le français d'ici, de là, de là bas	Henriette Walter
21 - Une femme de ménage	Christian Oster
22 - Les années impossibles	Romero Bilenchi
23 - Dins de patatas rojas	Maria Roannet
24 - L'amour et l'occident	Denis de Rougemont
25 - La chanson de la croisade albigeoise	
26 - Diccionnari francés-occitan	Cristian Rapin
27 - Eléments d'Analyse	Dieudonné

M C

Cette méthode de faire une liste laisse une grande place au Clinamen et est donc – au moins à ce titre – hautement Scientifique.

Parmi les jeux et/ou les questions que posent ces listes :

- Combien la bibliothèque compte-t-elle de livres ? Réponse très probablement aux environs de 2 fois 27x27 soit 1458 titres (non compris les textes « enfantina » ou « purement scientifiques »). A ce propos les Ingénieurs du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) se demandent bien en quoi le dernier titre « Eléments d'analyse » de Dieudonné n'est pas scientifique ... peut être à cause du lyrisme de certaines assertions ?

- Puisque les titres sont choisis toutes les 27èmes positions, essayer d'imaginer ce qu'il y a entre deux titres consécutifs et en particulier la logique du rangement de la bibliothèque : par exemple les neufs premiers titres seraient regroupés autour du terme « judaïca », ce qui pourrait indiquer qu'il y a en tout 27x9 soient 243 titres (à peu près) à ranger sous cette catégorie.

- Une zone « oulipienne » entre les n° 15 et 19, le Queneau élu étant « Les Enfants du Limon » ; compte tenu du nombre probable des titres de Queneau (autour de 27) il devait bien y avoir un et un seul texte de Queneau. Mais dans la liste 2 on retrouve en n° 2 Calvino alors ?

- Deux textes de Nerval dans la liste 2 aux numéros 15 et 19 compliquent l'éventuelle compréhension du classement.

Une liste offerte par une jeune personne

proche d'un proche de la liste Oulipo …

Ma fille, me voyant plancher, a tenu à faire aussi sa liste. J'ai promis de vous l'envoyer. La voici : comme vous constaterez, il y a une ou deux preuves – ou présomptions - qu'une transmission a eu lieu.

La gloire de mon père	Marcel Pagnol
Le château de ma mère	Marcel Pagnol
Le temps des secrets	Marcel Pagnol
Le temps des amours	Marcel Pagnol
Le joueur d'échecs	Stefan Zweig
Lettre d'une inconnue	Stefan Zweig
Les trois mousquetaires	Alexandre Dumas
Vingt ans après	Alexandre Dumas
Le parfum	Patrick Süskind
Le théâtre des nymphéas	Lulu Wang
Si c'est un homme	Primo Levi
Un sac de billes	Joseph Joffo
Sans famille	Hector Malot
Les fleurs du mal	Charles Baudelaire
Les fleurs bleues	Raymond Queneau
Bizarre ! Bizarre !	Roald Dahl
Contes fantastiques	Théophile Gauthier
Bel-Ami	Guy de Maupassant
Objectif lune	Hergé
On a marché sur la lune	Hergé
Un mot pour un autre	Jean Tardieu
La flor de mi secreto (scénario)	Pedro Almodovar
Pot Bouille	Emile Zola
La cuisine	Madame Saint-Ange
La vie devant soi	Emile Ajar
Mon bel oranger	José Mauro de Vasconcelos
A little princess	Frances Hodgson Burnett

N C

27 Livres sans tricher. A l'évidence Marcel Pagnol se taille la part du lion avant Zweig et Dumas. Une liste assez panachée où la composante « oulipienne » est peu représentée mis à part Les Fleurs Bleues .

Est-ce que « La cuisine » de Madame Saint-Ange remplacerait (avantageusement) un manuel de survie ? Une bonne idée mais il risque d'être difficile de trouver tous les ingrédients sur une île déserte …

Beaucoup d'explications, peu de livres…

Votre Très illustre Emphytéose,

C'est avec grand plaisir que j'aurais accédé à votre demande, mais après avoir dressé plusieurs listes, je ne suis pas arrivé à réunir vingt sept livres que je pourrais qualifier de "pairs". Comme il me faudrait y insérer quelques ouvrages qui ne m'ont pas autant impressionné que ceux qui suivent, je préfère vous communiquer une liste incomplète, en l'accompagnant de la réponse que fit une personnalité du monde littéraire (Qui ? C'est ce que je me demande..[1].) à qui Raymond Queneau avait adressé une enquête similaire : pour compléter cette liste, j'attendrai de voir celles qui vous seront parvenues.

Je suis peut-être trop exigeant. Voici donc la liste, enfin (en ordre plus ou moins aléatoire):

Mes Amis	Emmanuel Bove
The New York Trilogy	Paul Auster
L'Eve future	Villiers de L'Isle Adam
Pantagruel (en vieux Français)	Rabelais
Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien	Alfred Jarry
Les écrits incomplets	Julien Torma;
Quelques dictionnaires (langue française, mots rares et précieux...).	
Pélléas et Mélissande	Maeterlinck
Pas d'orchidées pour Miss Blandish	J-H Chase
L'ombilic des limbes suivi du Pèse nerfs	Artaud
Ulysses	Joyce
V	Pinchon (si j'ai le Cobuild à disposition)
Œuvres complètes	Perec
Le locataire chimérique	Topor
Poèmes	Celan (choix de l'auteur, en bilingue)
Œuvres complètes	Vian même si ça n'existe pas en un seul volume
Don Quichotte	Cervantes
Œuvres complètes	Lautréamont
Alice au pays des merveilles	L Carroll (traduction de Parisot)

Cela fait 19 livres, il en manquerait donc 8 … dont Arrabal, Daumal et Villon … Salutations pataphysiques,

J C

R.A.S.

[1] Jean Anouilh : « J'attends précisément votre publication pour me faire enfin, un jour, une bibliothèque d'homme sérieux » NDLR

Enfin une liste « scientifique »

à défaut d'être Scientifique

Allez, une liste rapide de 27 volumes (en 14 lignes) que je me réserve le droit de modifier à l'avenir ;-)

Une Anthologie de la poésie française	
Le cours de physique de Feynman	Richard P. Feynman
Le dictionnaire des rimes et assonances	Armel Louis
Le dictionnaire Khazar	Milorad Pavic
Encyclopædia Universalis (14 volumes doubles)	
Fictions	Jorge Luis Borges
Gravitation	C.W. Misner, K.S. Thorne, J.A. Wheeler
Die Kunst der Fuge (partition)	Johann Sebastian Bach
Metamagical Themas	Douglas R. Hofstadter
Modern Chess Openings	N. DeFirmian & W Korn
Le Petit Robert	Paul Robert
Pour tout l'or des mots	Claude Gagnière
La vie mode d'emploi	Georges Perec
Les villes invisibles	Italo Calvino

Amitiés

G.E.- F.

L'ordre est alphabétique, la contrainte de 27 livres a été (presque) parfaitement respectée : 14 lignes pour 27 titres ; en effet l' Encyclopaedia Universalis compte pour 14 mais ce sont, dit le rédacteur, des volumes doubles. Alors ?

Le dictionnaire Khazar a deux versions, on peut tout au plus supposer que le livre sélectionné est l'exemplaire « masculin » ; laissons la part de flou (artistique).

*Dans les modifications de la liste : A la place de « Anthologie de la poésie française » on trouve « **Une** anthologie de la poésie française » : ce qui évite de faire des recherches oiseuses ou des choix arbitraires*[2]*. Le texte : «* Quantum Field Theory » *de C. Itzykson & J.-B. Zuber a laissé place à la partition de Bach : une liste de textes ne se concevant pas sans - au moins une - partition.*

[2] On pourra trouver dans diverses listes des suggestions pour une telle anthologie.

LA Liste, celle du Docteur Faustroll,

Curateur Inamovible du Collège de 'Pataphysique

[…] , vingt-sept volumes dépareillés, tant brochés que reliés, dont les noms suivent :

1. - BAUDELAIRE, un tome d'EDGAR POE, traduction.
2. – BERGERAC, *Œuvres*, tome II, contenant l'*Histoire des Etats et Empires du Soleil et l'Histoire des Oiseaux*
3. – *L'Evangile* de SAINT LUC, en grec.
4. – BLOY*, Le Mendiant ingrat*.
5. – COLERIDGE, *The Rime of the ancient Mariner*.
6. – DARIEN, *Le Voleur*.
7. – DESBORDES-VALMORE, *Le serment des petits hommes*.
8. – ELSKAMP, *Enluminures*.
9. – Un volume dépareillé du *Théâtre* de FLORIAN.
10. - Un volume dépareillé des *Mille et une Nuits*, traduction GALLAND.
11. – GRABBE, *Scherz, Satire, Ironie und tiefere Bedeudung*, comédie en trois actes
12. – KHAN, *Le Conte de l'Or et du Silence*.
13. – LAUTREAMONT, *Les Chants de Maldoror*
14. – MÆTERLINK, *Aglavaine et Sélysette*.
15. – MALLARMÈ, *Vers et prose*
16. – MENDÉS, *Gog*
17. – *L'Odyssée*, édition Teubner.
18. – PÉLADAN, *Babylone*.
19. – RABELAIS.
20. – JEAN DE CHILRA, *L'Heure sexuelle*.
21. – HENRI DE RÉGNIER, *La Canne de Jaspe.*
22. – RIMBAUD, *Les Illuminations*.
23. – SCHOWB, *La Croisade des Enfants*.
24. – *Ubu Roi*.
25. – VERLAINE, *Sagesse*.
26. – VERHAEREN, *Les Campagnes hallucinées*.
27. – VERNE – *Le Voyage au centre de la Terre*.

Plus trois gravures pendues à la muraille, une affiche de TOULOUSE LAUTREC, *Jane Avril,* une de BONNARD, *La Revue Blanche* ; un portrait du sieur Faustroll, par AUDREY BEARDSLEY, et une vieille image, laquelle nous a paru sans valeur, *Saint Cado*, de l'Imprimerie Oberthür de Rennes.

Etablie par RENÉ ISIDORE PANMUPHLE HUISSIER PRÈS LE TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE

On notera une inversion alphabétique entre Verlaine et Verhaeren ... inversion corrigée dans la reprise de la liste plus loin où Faustroll nous indique ce qu'il emmène dans son périple de ses livres pairs : tout au plus un lambeau, une trace ou un écho du texte original : il ne faut pas alourdir son as pour naviguer sur les hauts fonds.

Lu sur Internet

« Les 100 livres préférés »

site : http://www.biblio-idealis.com

courrier : christophe@biblio-idealis.com

C'est votre bibliothèque, la plus belle, la plus riche, choisie par 720 personnes à ce jour parmi 2988 livres:

1	Voyage au bout de la nuit	Louis-Ferdinand Céline
2	Les Fleurs du Mal	Charles Baudelaire
3	Le petit prince	Antoine de Saint-Exupéry
4	L'étranger	Albert Camus
5	Le Seigneur des Anneaux	John Ronald Reuel Tolkien
6	Crime et châtiment	Fedor Dostoievski
7	Belle du seigneur	Albert Cohen
8	Le rouge et le noir	Stendhal
9	1984	George Orwell
10	L'écume des jours	Boris Vian
11	Cent ans de solitude	Gabriel Garcia Marquez
12	Du côté de chez Swann	Marcel Proust
13	Madame Bovary	Gustave Flaubert
14	Les liaisons dangereuses	Pierre Choderlos De Laclos
15	Le parfum	Patrick Süskind
16	Les misérables	Victor Hugo
17	Le nom de la rose	Umberto Eco
18	La peste	Albert Camus
19	Le grand Meaulnes	Alain-Fournier
20	Les frères Karamazov	Fedor Dostoievski
21	Candide	Voltaire
22	L'attrape-cœurs	Jerome David Salinger
23	L'insoutenable légèreté de l'être	Milan Kundera
24	La nuit des temps	René Barjavel
25	Hamlet	William Shakespeare
26	Guerre et paix	Lev Tolstoi
27	Lolita	Vladimir Nabokov
28	Le père Goriot	Honoré de Balzac
29	Les hauts de Hurle-Vent	Emily Brontë
30	L'alchimiste	Paulo Coelho
31	La vie devant soi	Romain Gary
32	La chartreuse de Parme	Stendhal
33	Ulysse	James Joyce
34	Le procès	Franz Kafka
35	Germinal	Emile Zola

36	Le meilleur des mondes	Aldous Huxley
37	Mémoires d'Hadrien	Marguerite Yourcenar
38	Don Quichotte	Miguel de Cervantes
39	Le joueur d'échecs	Stefan Zweig
40	Le portrait de Dorian Gray	Oscar Wilde
41	Le maître et Marguerite	Mikhaïl Boulgakov
42	Le rivage des Syrtes	Julien Gracq
43	Jacques le fataliste	Denis Diderot
44	Bel ami	Guy de Maupassant
45	Les raisins de la colère	John Steinbeck
46	Le Loup des steppes	Hermann Hesse
47	Notre Dame de Paris	Victor Hugo
48	Le château	Franz Kafka
49	Une saison en enfer	Arthur Rimbaud
50	Alcools	Guillaume Apollinaire
51	Fables	Jean De La Fontaine
52	La nausée	Jean-Paul Sartre
53	Les fourmis	Bernard Werber
54	L'éducation sentimentale	Gustave Flaubert
55	Si c'est un homme	Primo Levi
56	Poésies	Arthur Rimbaud
57	La confusion des sentiments	Stefan Zweig
58	Les trois mousquetaires	Alexandre Dumas
59	Le monde selon Garp	John Irving
60	L'assommoir	Emile Zola
61	Le printemps des loups	Sylvie Huguet
62	Fictions	Jorge Luis Borges
63	Le désert des Tartares	Dino Buzzati
64	Paroles	Jacques Prévert
65	Les sauveurs assassinés	Guillaume Vivier
66	Des souris et des hommes	John Steinbeck
67	Au bonheur des dames	Emile Zola
68	Quatrevingt-treize	Victor Hugo
69	Cyrano de Bergerac	Edmond Rostand
70	Dune	Frank Herbert
71	Anna Karenine	Lev Tolstoi
72	L'Odyssée	Homère
73	La chute	Albert Camus
74	Les démons	Fedor Dostoievski
75	Les particules élémentaires	Michel Houellebecq
76	Histoires extraordinaires	Edgar Allan Poe
77	Le parti pris des choses	Francis Ponge
78	La cantatrice chauve	Eugène Ionesco
79	Phèdre	Jean Racine
80	L'avalée des avalés	Réjean Ducharme
81	La condition humaine	André Malraux
82	Jane Eyre	Charlotte Brontë
83	A l'ombre des jeunes filles en fleurs	Marcel Proust
84	Mémoires d'outre-tombe	François-René de Chateaubriand

85	Ravage	René Barjavel
86	Les chants de Maldoror	Isidore Ducasse de Lautréamont
87	Faust Johann	Wolfgang von Goethe
88	Le pendule de Foucault	Umberto Eco
89	Nouvelles orientales	Marguerite Yourcenar
90	Les voyages de Gulliver	Jonathan Swift
91	Le misanthrope	Molière
92	Le comte de Monte Cristo	Alexandre Dumas
93	Ada ou l'ardeur	Vladimir Nabokov
94	L'idiot	Fedor Dostoievski
95	La cousine Bette	Honoré de Balzac
96	Narcisse et Goldmund	Hermann Hesse
97	Les illusions perdues	Honoré de Balzac
98	Les mots	Jean-Paul Sartre
99	Une vie	Guy de Maupassant
100	Les faux monnayeurs	André Gide

Internet

Cette liste a été reprise sur le web, sur un site référencé par Zazieweb. Il s'agit d'une liste « ouverte » synthèse de propositions de lecteurs (« 720 à ce jour » dit le web master).

On peut remarquer son académisme forcené doublé d'un certain nombrilisme (59% des livres cités sont d'auteurs français) : les valeurs sûres sont effectivement présentes, on a presque l'impression de lire la table des matières d'un « Lagarde & Michard » voire d'un « Castex & Surrer ».

Rien de non littéraire « pur », pas de philosophie et encore moins de sciences et très peu de poésie en dehors des classiques incontournables, rien non plus du côté des littératures orientales - hormis les slaves bien représentées. Aucun auteur oulipien, seuls Vian et Eco (deux fois) représentent le Collège ...

La Bibliothèque impossible

Les livres sont pleins de livres, les personnages écrivent des romans, c'est une mise en abyme perpétuelle.

Cette bibliothèque collecte quelques uns de ces livres avant qu'ils ne s'effacent sous le prétexte ridicule & fallacieux que certains d'entre eux n'auraient même pas existé !

Au rez-de-chaussée :

- Mémoires	François Chevalier de Hadoque (Hergé, Le Secret de la Licorne)
- L'Histoire des Révolutions animales	X°°°, diptère (Granville, Scènes de la Vie …des Animaux)
- Le Meurtre de Bleston	J-C. Hamilton (M Butor, L'Emploi du Temps)
- Les Femmes sont toujours trop bonnes avec les Hommes	(Sally Mara : in OC citée par R Queneau)
- Vie du Duc d'Angoulême	Bouvard & Pécuchet (G Flaubert, Bouvard et Pécuchet)
- Blundecral	Anonyme (Swift, Voyages de Gulliver)
-Le Livre des Sommeil du Lion	Anonyme (Michaud, Ailleurs, Au Pays de la Magie)

A l'entresol :

- Roland de Mendelbourg	Eustache de Miécaze (R Roussel, Locus Solus)
- Le Forban Talon rouge	Pièce de théâtre, anonyme (R Roussel, Comment j'ai écrit certains de mes livres)
- La Souricière (The Mouse Trap)	Pièce de théâtre, anonyme (Shakespeare, Hamlet, III, 2)
- Tout ce qui n'est pas est - Tout ce que est n'est pas	Traités de Métaphysique, anonyme (H Melville, Mardi CXXII, CXXIII)
- Projet de Constitution pour un Etat idéal	Baron Côme Laverse du Rondeau (Italo Calvino, Le Baron perché)
- Pennes	Jean Jacques Taillefer (Jean Louis Bailly, Préface pâtissière ; Minuit n°50)
- A chacun son Rôle	Pièce de Pirandello (?) (Luigi Pirandello, Six personnages en quête d'auteur)

Au premier étage :

- La Monographie botanique	Freud (Freud, L'Interprétation des rêves)
- Livre du Miroir	Anonyme (Lewis Caroll, De l'autre côté du miroir)
???	Rêve d'A. Breton (1923) (André Breton, Discours sur le peu de réalité)
???	Le livre blanc qui tue (Les 1001 Nuits)
- D'une Taupe si grande que personne…	Le Magister du Village de Y°°° (F Kafka, La Taupe géante)
- L'Architaupe	Marc Roncerailles (Ecrivains de Toujours n° 100 au Seuil)

Au deuxième étage :

- Anthologie des grands Poètes méconnus	Bélépine (R Queneau, Loin de Rueil)
- Le Voyage au Siam	Pièce de théâtre (M. Duras, Savannah Bay)
- Les Marguerites	Lucien de Rubempré (Balzac, Illusions perdues, II)
- Prognostications des choses futures	Zénon (M Yourcenar, L'Œuvre au noir)
- Destin tragique	Madeleine (P Fournel, Les grosses rêveuses)
- Recherches histologiques sur les noyaux…	L Jeanpace et P. Desmailleurs (G Perec, Experimental demonstration of the tomato topic…)
- Le Poème du Devoir	Le « Littérateur d'Ivanbourg » (A Zinioviev, Les Hauteurs béantes)
- Du Cidre, de sa Fabrication et de ses Effets	Homais, Pharmacien (G Flaubert, Madame Bovary)

Au troisième étage :

- Les Stratèges	Sydney Bartleby (P. Highsmith, L'Homme qui racontait des Histoires)
- L'Or africain	Rémi Rorschash (G. Perec, La Vie Mode d'Emploi, XIII)
- Les Plaies	Anonyme (H. Matthews, Conversions)
- Mémoire d'un Lutteur	Rémi Rorschash (G. Perec, La Vie Mode d'Emploi, XIII)
- My Debate with Mr. Panurge	Thaumaste (Rabelais, Pantagruel, 18 & 19)
- Juan	Adrien Deume (A. Cohen, Belle du Seigneur)
- Droit de Passage	Hugh Vereker (H. James, L'image dans le tapis)

Au quatrième étage :

- L'Archer de Charles IX	Lucien de Rubempré (Balzac, Illusions perdues, II)
- L'Alchimiste	Simon Darmesteler (J. Bens, Adieu Sidonie)
- Quichotte	Pierre Ménard (J-L. Borges, Fictions)
- La Honte du Soleil	Martin Eden (J. London, Marin Eden)
- Procrastination	Garp (John Irving, Le Monde selon Garp)
- L'Escalier du Temps	Clive Langman (A. Resnais, Providence, film)

Sous les combles :

- De l'Elitisme	Marc Trajars (Bertin & Jouet, 366 jours)
- Sans craindre le Vertige et le Vent	Vorts Vilajandi (I Calvino, Si par une Nuit d'Hiver un Voyageur)
- Etude sur Ver Meer de Delft	Swann (M. Proust, Du Côté de chez Swann)
- Le Fer à repasser	Armand *et alii*, revue (A. Gide, Les Faux-Monnayeurs)
- L'An 2013	Moravagine (B Cendrars, Moravagine)
- Maïa	Gustave Aschenbach (T. Mann, La Mort à Venise)
- The Mega Wave	J. Wade alias Dr J Septimus (E-P. Jacobs, La Marque jaune)

JJ

Il s'agit de la bibliothèque « impossible » de Jacques Jouet & Bertin visible sur le mur du numéro 121 rue Raymond-Losserand à Paris XIV° mise en œuvre au printemps 1985 – comme le temps passe - et qui a fait la matière d'une brochure datée du 14 Juillet 1985.

Cinquante ouvrages sur 7 étages d'œuvres dont le besoin se fait généralement sentir et que nous trouvons enfin !

On peut trouver un complément à cette bibliothèque dans la revue « L'Infini » n°19 pages 101 à 109 de l'été 1987 dans laquelle Jacques Jouet donne un article : « La Bibliothèque impossible, deux fois » avec trente nouveaux titres.

Sur une île (presque) déserte

27 livres qu'on emmènerait sur une île déserte... Je suis déjà sur l'île (Martinique). Un peu déserte, d'un point de vue culture extra-caraïbe. J'ai déjà emmené mes livres. Il y en a plus de 27. Je fais donc un choix dans mon choix. Retour à 27. En ordre aléatoire.

Paul Zumthor	Anthologie des grands rhétoriqueurs (10/18)
Georges Perec	La vie mode d'emploi (Livre de Poche, éd. de 1978)
Gustave Flaubert	La tentation de Saint Antoine
André Blavier	Les fous littéraires (éd. de 1982, je n'ai pas vu la nouvelle)
Raymond Queneau	Œuvre poétique (Pléiade, t 1)
François Rabelais	Œuvres complètes (Pléiade)
J.-C. Zylberstein	Dictionnaire des mots rares et précieux, ed. (10/18)
Ezra Pound	Les Cantos
	Un dictionnaire de langue française (Robert ou Larousse)
Willemijn Stokvis	Cobra (à cause des images)
Claude Allemand-Cosneau	Gaston Chaissac
Claude Prévost	Clovis Trouille
André Breton	Anthologie de l'humour noir
Michel Onfray	La raison gourmande
Raphaël Confiant	Bassin des ouragans (à cause de l'archéologue martiniquais)
Jean Giono	Le bestiaire
Guy Debord	La société du spectacle
Aloysius Bertrand	Gaspard de la Nuit
Derek Walcott	Le royaume du fruit-étoile (parce que c'est le prix Nobel de Sainte-Lucie, l'île soeur, et que le bouquin est dédicacé)
Pierre Véry	Cinéma, cyanure et compagnie (parce qu'il faut un Pierre Véry et je ne sais lequel choisir)
Robert Desnos	Œuvres (Quarto. Gallimard)
Xavier Grall	La Sône[3] des plaines et des tombes
Hervé Mesdon	Leçons de petite culbute (parce que pas grand monde connaît, que mon exemplaire est dédicacé, et aussi pour la photo de la p. 149)
Jacques Roubaud	La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le coeur des humains
K Masui & T Yamada	Encyclopédie des fromages (Gründ)
Jarry	Œuvres complètes (in Pléiade, forcément)
Jean-Pierre Brisset,	Œuvres complètes

Cela doit faire 27. Obligé de laisser Roussel, Duchamp, Bataille, Montaigne, Jules (Verne), Borgès, Michaux, Reed, Morrison, Quignard, Verreghen, etc etc en route, mais bon. Pour une autre île sans doute.

Soleil caraïbe en la froidure d'Europe (j'y pars d'ailleurs ce soir)

OK

[3] La Sône est une forme de chant breton … et non comme le prote l'avait cru une rivière …

Le compte est bon …

Bonjour,

Voici une liste de 27 livres, dans le désordre, dont deux que je n'ai pas lus mais que j'emporterais.

1 Kaputt	Curzio Malaparte
2 Le Grand cahier	Agata Kristof
3 L'Etranger	Albert Camus
4 Pensées	Blaise Pascal
5 En attendant Godot	Samuel Beckett
6 Au-dessous du volcan	Malcolm Lowry
7 Homo faber	Max Frisch
8 Escalade ordinaire	Werner Schwab
9 Les Chants de Maldoror	Comte de Lautréamont / Isidore Ducasse
10 L'Idiot	Fedor Dostoïevski
11 Un Homme qui dort	Georges Perec
12 Confession d'un masque	Yukio Mushima
13 Les Conquérants	André Malraux
14 Paludes (Sotie)	André Gide
15 La Conjuration des imbéciles	John Kennedy Toole
16 Le Bleu du ciel	Georges Bataille
17 L'Age d'homme	Michel Leiris
18 La Source grecque	Simone Weil
19 Six nuits sur l'Acropole	Georges Seféris
20 L'Apprentissage de la ville	Luc Dietrich
21 Un Voyage au mont Athos	François Augiéras
22 L'Amérique	Franz Kafka
23 Moravagine	Blaise Cendrars
24 Le Guetteur	Vladimir Nabokov
25 Si c'est un homme	Primo Levi
26 L'espèce humaine	Robert Antelme
27 Journal	Andrei Tarkovski

G.L

Une question taraude le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) : Quels peuvent bien être les deux livres « non lus » mais dont la présence est ressentie comme nécessaire ?

…

Une liste du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) …

Cette liste respecte (bien sûr) la contrainte ; elle est donnée par ordre alphabétique d'auteurs.

Le scripteur de cette liste regrette de n'avoir pas eu plus de 27 possibilités ce qui l'a obligé à faire des choix difficiles.

Si le thème était : « Quels livres emmener sur une île déserte ? » il est bien clair qu'il aurait choisi un quelconque manuel de survie – ou de savoir vivre - en milieu hostile pas de la Baronne de Staffe mais des marines US ou alors « L'Art de savoir nager » de Jean Pierre Brisset .

ALLAIS Alphonse	Contes
ARNAUD & NICOLLE	La Logique ou l'art de penser
BENABOU Marcel	Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres
BRISSET Jean Pierre	La Grammaire Logique
CALVINO Italo	La Machine littérature
CARROLL Lewis	Alice derrière le miroir
COLOMB Christophe	La Famille Fenouillard
DESPROGES Pierre	Chroniques de la haine ordinaire
DORIAC & DUJARRIC	Discours modèles
ESCHER Mauritius	L'Œuvre gravée.
FLAUBERT Gustave	Bouvard et Pécuchet
FOUREST Georges	La Négresse blonde
GRACQ Julien	Le rivage des Syrtes
JARRY Alfred	*Opera omnia*
JOYCE James	Ulysse
MANN Thomas	La Montagne magique
Manufacture de St Etienne	Catalogue (éd 1955)
MUSIL Robert	L'Homme sans Qualités
OULIPO	Dossier n° 17 du Collège
PEREC Georges	La Vie Mode d'Emploi
QUENEAU Raymond	Le Dimanche de la Vie
ROUSSEL Raymond	Les Impressions d'Afrique
ROUXEL	Les Shadocks
SANDOMIR Irénée Louis	Le Testament
STERNE Lawrence	Vie & Opinions de Tristram Shandy
SWIFT Jonathan	Modeste Proposition
VIALATTE Alexandre	Chroniques

HLM A.E.

*Comme pour Queneau, pas de texte de mathématique, de logique (ni même de philosophie) ce qui est un **manque** évident et voulu. Faute de place aucune « curiosa » ni horaire Chaix ; une Encyclopédie Universelle sous forme de DVD sera emmenée en fraude.*

Une liste de 27 (?) livres pairs …

Par ordre de préférence aléatoirement alphabétique ou omégatique (de z vers a) :

1-Lolita en anglais et la traduction de M. Couturier (1 ou 2 ?)
-Queneau : Pléiade OC I & II + III en 2003 (ne compte pas)
-Malaparte : La peau, Kaputt
-Aragon : Pléiade Romans complets
-Giraudoux : Pléiade
-Perec : Romans et récits
-Nothomb, A. : Le sabotage amoureux, Stupeur et tremblement + son roman 2003
-Baudelaire : Pléiade
-Breton, A : Pléiade I II III
-Michaux H : Pléiade I II
-Littré : dictionnaire (7 vol)
-Dotremont Chr : Poésies complètes
-Molière : Théatre
-Shakespeare : Théatre
-La Bible (traduction 2002)
-B Dupriez : Gradus, les procédés littéraire (dictionnaire) 10/18
-Larousse Pierre : Grand dictionnaire du XIX e (17 vol)
-Simenon Georges : Romans , Pléiade 2003
-Rabelais : OC Pléiade
-Encyclopedia Universalis (25 vol.)
-Apollinaire Pléiade I II
-Rimbaud : Œuvre-vie (éd. Alain Borer)
-Céline : 4 vol. Pléiade
-Colette : Pléiade I II

J-M.P .

Reçue début septembre, cette liste comporte un nombre de livres difficile à évaluer : L'Encyclopedia Universalis (25 vol) doit-elle compter pour un ou pour 25 (auquel cas la liste est vite pleine) ? Idem pour Céline (4 volumes) Larousse (17 volumes) ou Littré (7 volumes). Perec « Romans » et « Récits » fait – heureusement – plus d'un volume tout comme Simenon, Rabelais, Aragon ou autres. Un livre avec sa traduction compte-t-il pour 1 ou pour 2 ? – là l'auteur a bien souligné le problème sans y répondre.

Est-ce pour cela que seule la première ligne est numérotée ?

On constate que cette liste a 25 lignes mais en tout représente une centaine de volumes : l'as risque de coule même si le papier bible est assez léger.

REFERENCE : LA BIBLIOTHEQUE IDEALE DE R. QUENEAU

Raymond Queneau a, au milieu des années 50, édité un recueil de « Bibliothèques idéales»[4] *d'après des écrivains et/ou des « personnalités » de l'époque – soixante ... (Sic transit gloria mundi ...).*

Les listes sont de longueur très variables : de aucun titre (Jean Anouilh et Claudel entre autres) à 297 (pour Henri Bosco) pour une moyenne d'une centaine pour ceux qui ont effectivement donné une liste.

Voici sa propre liste de 99 titres:

1	HOMERE	L'Iliade
2	PLATON	Dialogues
3	PLOTIN	Ennéades
4	LYCOPHRON	Alexandra
5	DAMASCIUS LE DIADOQUE	Les Premiers Principes
6		La Bible (Y compris le Nouveau Testament)
7	PÉTRONE	Le Satyricon
8	VILLON	Le Petit et Le Grand Testament
9	RABELAIS	Les cinq Livres
10	MONTAIGNE	Les Essais
11	PASCAL	Les Provinciales
12	«	Pensées
13	MOLIÈRE	Théâtre
14	BOILEAU	Oeuvres Complètes
15	LA BRUYÈRE	Les Caractères
16	J-J. ROUSSEAU	Les Confessions
17	FOURIER	Théorie des quatre Mouvements
18	«	Traité de l'Association Domestique
19	STENDHAL	Le Rouge et le Noir
20	«	La Chartreuse de Parme
21	«	Souvenirs d'égotisme

[4] « POUR UNE BIBLIOTIIEQUE IDEALE » Gallimard , Paris 1956. Avant propos & conclusion de Raymond Queneau, *de l'Académie Goncourt*

22	«	Henri Brulard
23	«	Mémoires d'un Touriste
24	«	Journal
25	BAUDELAIRE	Les Fleurs du Mal
26	FLAUBERT	L'Éducation Sentimentale
27	«	Bouvard et Pécuchet
28	HUYSMANS	A Rebours
29	J .VALLÈS	Jacques Vingtras
30	CHARLES CROS	Oeuvres Choisies
31	ST.MALLARMÉ	Oeuvres Complètes
32	CORBIÈRE	Les Amours Jaunes
33	LAUTRÉAMONT	Les Chants de Maldoror
34	I .DUCASSE	Préface aux Poésies
35	A .JARRY	Œuvres complètes
36	CHRISTOPHE	La Famille Fenouillard
37	«	Le Savant Cosinus
38	A .FRANCE	L'Ile des Pingouins
39	«	La Révolte des Anges
40	J-H .ROSNY	Les Xipéhuz
41	PROUST	A la Recherche du Temps perdu
42	R .ROUSSEL	Locus Solus
43	«	Impressions d'Afrique
44	SHAKESPEARE	Théâtre
45	SWIFT	Les Voyages de Gulliver
46	DE FOE	Robinson Crusoé
47	FIELDING	Tom Jones
48	LEWIS CARROLL	Alice au Pays des Merveilles
49	HENRY JAMES	Carnets
50	JOYCE	Ulysse
51	«	Finnegans Wake
52	BARBELLION	Journal d'un Homme déçu
53	G .STEIN	Three Lives -
54	«	The waking of Americans
55	«	How to write
56	«	Narration
57	GŒTHE	Faust

58	«	Wilhelm Meister
59	«	Divan oriental-occidental
60	«	Conversations
61	KANT	Critique de la Raison pure
62	«	Critique de la Raison Pratique
63	HEGEL	Phénoménologie
64	«	Science de Logique
65	«	Esthétique
66	«	Leçons sur la Philosophie de l'Histoire
67	«	Leçons sur l'Histoire de la Philosophie
68	MARX	Le Capital
69	«	Œuvres philosophiques
70	FREUD	La Science des Rêves
71	CERVANTES	Don Quichotte
72	KAVAFI	Poèmes
73	GOGOL	Les Ames mortes
74	DOSTOIEVSKY	L'Idiot
75	«	Les Possédés
76	«	Les Frères Karamazov
77	«	Humiliés et Offensés
78	LÉNINE	L'État et la Révolution
79		Le Yi - King
80	CONFUSIUS ET MENSIUS	Les Quatre Livres classiques
81	LAO-TSEU	Le Tao Te-King
82		Les Pères du Taoïsme
83	LI-PO	Poèmes
84	TOU-FOU	Poèmes
85	SOU-CHE	Poèmes
86		Le King Ping mei
87	HITOMARO	Poèmes
88	SEl SHONAGON	Notes de l'Oreiller
89	SARASHINA	Journaux Intimes
90	MOUROUSOUKI SHIKIBOU	Journaux Intimes
91	IZOUMI SHIKIBOU	Journaux Intimes
92	MARIANNE MOORE	Poèmes
93	HEMINGWAY	L'Adieu aux Armes

94	«	Le Soleil se lève aussi
95	PORCHIA	Voix
96	P. MAC ORLAN	La Maison du Retour écœurant
97	«	Le Chant de l'Équipage
98	BRETON	Nadja
99	CÉLINE	Voyage au bout de la Nuit

En tête de sa liste Queneau précise qu'il ne collationne ici que des livres de « littérature » ou de « philosophie ». Pour lui une bibliothèque idéale ne se conçoit pas sans un Euclide, un Bourbaki, sans Newton ou Einstein, sans les Disquisitïones Arithmeticae *de Gauss ou la* Theory of games and economic behavior *de von Neumann et Morgenstein & un dictionnaire grec Bailly*

On peut consulter avec intérêt la liste des lectures de Queneau dans la thèse de Florence Géhéniau « Queneau analphabète »

Pour le plaisir …

Plutôt que de faire la liste des livres que je considère comme « importants », je préfère énumérer ceux que j'ai plaisir à relire, même si certains peuvent être considérés comme « mineurs »

ANDERSON, P.	La patrouille du temps
AYUCARD, A. et FRANCK, J.	La réalité dépasse la fiction
BARJAVEL, R	Le voyageur imprudent
BAUDELAIRE, Ch.	Les fleurs du mal
BOULLE, P.	Les coulisses du ciel
BROWN, F.	Martiens, go home !
CARROLL, L.	Alice au pays des merveilles
ESCARPIT, R.	Le littératron
GAGNERE, Cl.	Pour tout l'or des mots
GIDE, A.	Anthologie de la poésie française
GOSCINNY, R. et UDERZO, A.	Les aventures complètes d'Oumpah-Pah
HEREDIA, J. M. (de)	Les trophées.
HERGE	Le secret de la Licorne.
HERGE	Le trésor de Rackham le Rouge.
HUGO, V.	Poésies.
MALRAUX, A	Le miroir des limbes.
MEYER, N.	La solution à sept pour cent.
PEREC, G.	Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour?
PERRIN, J.	Les éléments de la physique.
QUENEAU, R	Poésies complètes.
RACINE, J.	Théâtre complet.
REBOUX, P. et MULLER, C.	A la manière de...
ROMAINS, J.	Les copains.
VALERY, P.	Poésies.
VIARD, H . et ZACHARIAS	L'embrumé.
WOODHOUSE, P. J.	Jeeves.
YOURCENAR, M.	Les mémoires d'Hadrien.

E R

*Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) se demande bien en quoi un livre est « **important** » ou « **mineur** »; Hergé, Uderzo & Goscinny sont - souvent - plus « sérieux » que Malraux par exemple … Le critère de « **plaisir** » nous semble particulièrement pertinent.*

Peut –être sait-on enfin quelle est l'anthologie de la poésie française donnée par G.E-F.

Quand au compte de « 27 » livres avec l'intégrale de Oumpah-Pah , Muller & Reboux sans parler de Jeeves on risque fort de se retrouver en surchage.

Une liste de 27 titres …

Les armes secrètes	Julio Cortàzar
(nouvelles, dont "l'homme à l'affût")	
Le cas Lagaffe (Gaston n° 9)	Frankin
Chants d'innocence et d'expérience	William Blake
Le château	Franz Kafka
Dictionnaire	Le petit Robert
Dictionnaire de poétique	Michèle Aquien
La disparition	Georges Perec
Enterre mon coeur à Wounded Knee	Dee Brown
Faux pas	Maurice Blanchot
Le géranium ovipare	Georges Fourest
Hôpital	Ted Benoît
L'infra-ordinaire	Georges Perec
La liberté ou l'amour !	Robert Desnos
Mille et cent ans de poésie française	Bernard Delvaille
Les mots	Jean-Paul Sartre
L'Œuvre au Noir	Marguerite Yourcenar
Œuvres complètes	Raymond Queneau
Panégyrique	Guy Debord
Plupart du temps	Pierre Reverdy
Poésies	Stéphane Mallarmé
Poésies 2	Isidore Ducasse
Portrait de l'artiste en jeune chien	Dylan Thomas
Pour tout l'or des mots	Claude Gagnière
Le retour du Concombre masqué	Mandryka
Les temps maudits	Jack London
(dont "le Mexicain" et "une tranche de bifteck")	
Tintin au Tibet	Hergé
Le vaisseau des morts	B. Traven

R-R

On notera que cette liste est donnée par ordre alphabétique de titre et non d'auteurs. Aucun genre n'est privilégié : il a de la (bonne) B.D. comme de la poésie ou des essais. Raymond Queneau y figure sous le titre « Œuvres complètes » ce qui évite de faire des choix difficiles à justifier qui ne peuvent amener que des regrets …

Et de se remettre en mémoire ce distique de Fourest :
« Dieu ! » soupire à part soi la plaintive Chimène,
« qu'il est joli garçon l'assassin de Papa ! »

(dans la Négresse Blonde)

La liste a été légèrement modifiée: « Faux pas » de Maurice Blanchot remplace (« à regret ») « Le bouquet des expressions imagées » - de Claude Duneton , le Panégyrique de Debord se substitue à La Société du Spectacle et le « Robert » devient le petit Robert.

Une liste tant soit peu monomaniaque

Parce que 27, je pense aux 26 romans originellement parus sous la signature Ellery Queen, de 1929 à 1958, de "The Roman hat mystery" à "The finishing stroke", conçu pour terminer le cycle. Préférer la VO car les traductions caviardées sont souvent calamiteuses, et y retrouver les finesses de l'originale tiendrait du prodige.

Et le 27e serait "The golden summer" de Daniel Nathan (1953), non traduit, clé de toute l'oeuvre de Queen selon divers exégètes.

R.S.

Probablement un amateur de Ellery Queen selon nos services d'enquêtes psychologiques et d'investigation …Un risque de biais est signalé par l'équipe des statisticiens du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) qui ne retiendront que les titres donnés par R°°° S°°° lui même.

Les 26 Romans :

1 The Roman Hat Mystery (1929)	*Le mystère romain / Le mystère du Chapeau*
2 The French Powder Mystery (1930)	*Le Mystère de l'Elephant*
3- The Dutch Shoe Mystery (1932)	*Le Mystère du soulier blanc*
4- The Egyptian Cross Mystery (1932)	*Le Mystère Egyptien*
5- The Greek Coffin Mystery (1932)	*Deux morts dans un cercueil*
6- The American Gun Mystery (1933)	*La Mort à Cheval*
7- The Siamese Twin Mystery (1933)	*Le Mystère des Frères siamois*
8- The Chinese Orange Mystery (1934)	*Le Mystérieux Monsieur X*
9- The Spanish Cape Mystery (1935)	*Le Mystère de la Cape espagnole*
10- Halfway House (1936)	*La Maison à mi-route*
11- The Door Between (1937)	*Le Mystère Japonais*
12- The Devil to pay (1937)	*Le Mystère de la rapière*
13- The four of Hearts (1938)	*Le Quatre de cœur*
14- The Dragon's Teeth (1939)	*Les Dents du dragon*
15- Calamity Town (1942)	*La Ville maudite*
16- There was an Old Woman (1943)	*Il était une Vieille Femme*
17- The Murderer is a Fox (1945)	*Le Renard et la Digitale*
18- Ten Days' Wonder (1948)	*La Décade prodigieuse*
19- Cat of many Tails (1949)	*Griffes de velours*
20- Double Double (1950)	*Coup double*
21- The Origin of Evil (1951)	*L'Arche de Noé*
22- The King is dead (1952)	*Le Roi est Mort*
23- The Scarlet Letters (1953)	*Lettres sans réponse*
24- The Glass Village (1954)	*Le Village de Verre*
25- Inspector Queen's Own Case (1956)	*Le Cas de l'Inspecteur Queen*
26- The finishing Stroke (1958)	*L'ABC du Crime*

Centre de Recherches 'Périphériscopiques
Collège de & à°°°

Liste de 27 nouvelles paires :

1	Alphonse Allais	L'invention	A se tordre
2	Woody Allen	L'hommes est-il superficiel ?	Destins tordus
3	Ambrose Bierce	Huile de chien	La Rivière du hibou et autres contes
4	Frederic Brown	En sentinelle	Lune de miel en enfer
5	Dino Buzzati	Le Pauvre garçon	Le K
6	Italo Calvino	Le sein nu	Palomar
7	Chaval	Conte médiocre	Les gros chiens
8	Eugène Chavette	Les dames du comptoir	Les petites comédies du vice
9	G.K.Chesterton	L'absence de Mr Glass	Father Brown
10	Roald Dahl	Plouf !	Bizarre, bizarre !
11	Jean Ferry	Robinson	Le mécanicien et autres contes
12	Georges Fourest	Alba – ou les parturitions …-	Contes pour satyres
13	Pierre Gripari	Le petit poucet	La patrouille du conte
14	P. Highsmith	L'invalide ou la femme clouée au lit	Toutes à tuer
15	Ephraïm Kison	Le parrain de la côtelette	Paradis à louer
16	Stephen Leacock	A,B,C ou l'élément humain dans les mathématiques	Ne perdez pas le fil
17	G. Maganelli	Soixante quinze	Centuries, cent petits contes
18	G de Maupassant	La vente	Contes
19	Henri Michaux	Dans l'appartement de la reine	Plumes
20	Georges Perec	Histoire du critique d'art qui cherchait le chef d'œuvre	La Vie mode d'emploi
21	Edgar Poe	Le puits et la pendule	Nouvelles histories extraordinaires
22	L. Sciascia	Le long voyage	La mer couleur de vin
23	Robert Scheckley	Service de débarras	Pélerinage à la Terre
24	Roland Topor	En Suisse	Four roses for Lucienne
25	Kurt Tucholsky	M. Vendriner reçoit	Chroniques allemandes
26	Jean Vautrin	Il ne nous arrivera donc rien ce soir?	Patchwork
27	Boris Vian	Les Fourmis	Les fourmis

Contraintes:
- Une seule nouvelle par auteur dont j'ai au moins trois ouvrages dans ma bibliothèque.
- La nouvelle doit se trouver dans uu recueil du même auteur et non dans une anthologie.

Liste établie courant août 1987 v.

PAS

27 livres dit E°°°. S°°°

Bonjour,

Voici une liste de 27 livres pour le CALIS, comme demandé.
L'ordre est pifométrique.

Jorge Luis Borges	Fictions.
Italo Calvino	Les Villes Invisibles
	Le vicomte pourfendu
	Marcovaldo
Robert Louis Stevenson	L'Ile au Trésor.
Edith Wharton	Le temps de l'innocence.
	Chez les heureux du monde.
Jane Austen	Mansfield Park
	Persuasion.
Isaïe Spiegel	Les flammes de la terre.
Marcel Schwob	Vies imaginaires.
Marie Rouanet:	La marche lente des glaciers
	Petit traité romanesque de cuisine.
Raymond Queneau	Zazie dans le métro.
Georges Perec	W ou le souvenir d'enfance
	La vie mode d'emploi.
Charles Palliser	Le Quinconce.
Gyula Krudy:	Sindbad ou la nostalgie
	Le compagnon de voyage.
Kenji Miyazawa	Traversée de la neige.
Thorkild Hansen	La mort en Arabie.
Pierre Michon	Vies minuscules.
Paul Féval:	Le Bossu.
Wilkie Collins	Pierre de Lune.
John Meade Falkner	Moonfleet.
Charles Dickens	David Copperfield.
Jan Potocki	Le Manuscrit trouve à Saragosse.

Cordialement,

E°°° S°°°

Ce qui fait bien 27 livres, effectivement dans l'ordre pifométrique, pas nécessairement le moins scientifique. Italo Calvino a eu un traitement de faveur avec trois citations suivi en cela par E Wharton, Rouanet, Austin Krudy et Perec avec deux citations.

Une liste et pas d'explications

bien rangée par ordre alphabétique

1 Antelme,	L'espèce humaine
2 Baudelaire	Les Fleurs du mal
3 Borges	L'Aleph
4 Calvino	Si par une nuit d'hiver un voyageur
5 Cendrars	La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France
6 Cervantès	Don Quichotte
7 Chaulet	Pas de vacances pour Fantomette
8 Cioran	De l'inconvénient d'être né
9 Conrad	Lord Jim
10 Cortázar	Cronopes et Fameux
11 Dumas	Le comte de Monte-Cristo
12 Dumas	Le vicomte de Bragelonne
13 Ebly	Le navire qui remontait le temps
14 Jaccard	Vertiges
15 Kafka	Le procès
16 Kessel	Les cavaliers
17 Leblanc	L'aiguille creuse
18 Leiris	Langage tangage
19 London	L'appel de la forêt
20 Melville	Bartleby
21 Perec	La vie mode d'emploi
22 Perec	W ou le souvenir d'enfance
23 Semprun,	L'écriture ou la vie
24 Stevenson	L'île au trésor
25 Toussain	La salle de bain
26 Verne	L'île mystérieuse
27 Zweig	La pitié dangereuse

S°°°.S°°°

R.A.S.

Une liste tant soit peu auvergnate

Comme demandé, voici donc la liste de mes 27 ouvrages préférés. C'est, bien entendu, une liste non exhaustive, et non classée ou alors c'est du domaine purement inconscient. Ces 27 là, en bloc, font tellement partie de ma vie que je me vois mal vivre sans eux…

Amicalement.

MES 27 LIVRES PREFERES

1 - Pierre Desproges	Dictionnaire superflu à l'usage des riches et des biens nantis
2 - San Antonio	Le Standinge
3 - Alexandre Vialatte	L'Auvergne absolue
4 - Georges Perec	La Vie, mode d'emploi
5 - Hugo Pratt	Corto Maltese: Les Celtiques
6 - Frank McCourt	Les cendres d'Angela
7 - Raymond Queneau	Exercices de Style
8 - Mark Dunn	Ella Minnow Pea
9 - Pierre Michon	Vies Minuscules
10 - René Fallet	Le Beaujolais nouveau est arrivé
11 - Michel Audiard	Audiard par Audiard
12 - Régine Détambel	Graveurs d'Enfance
13 - Paul Léautaud	Journal Littéraire
14 – Cavanna	Les Ritals
15 - Alphonse Boudard	La Cerise
16 - Charles Williams	Fantasia chez les Ploucs
17 - Roland Dorgelès	Bouquets de Bohême
18 - Jérome Charyn	Poisson-Chat
19 - Georges Ifrah	Les Chiffres, ou l'histoire d'une grande invention
20 - Jérome K. Jérome	Trois hommes dans un bateau
21 - T.W. Rolleston	Celtic Myths and Legends
22 - Marc Alain Ouaknin	Les Mystères de l'Alphabet
23 - Robert Courtine	Géographie Gourmande de Paris
24 - Alexandre Vialatte	Dernières nouvelles de l'Homme
25 - Kazuhiro Kirishima	Mémoires d'un lutteur de Sumo
26 - Henriette Walter	L'aventure des Langues en Occident
27 - Albert Simonin	série « Le Hotu »

J T

Seul Vialatte a doit à un doublé … solidarité géographique ou simple oubli ?

En dehors de Ifrah, pas de livre à conne notation scientifique, plutôt de la littérature policière, populaire et somme toute assez jubilatoire.

La liste d'AARevue

ALBALAT Antoine	Comment il ne faut pas écrire
AURIER Gabriel-Albert	Irénée
BENABOU Marcel	Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres
BLAVIER André	Les fous littéraires
BONNEFOY Claude	Ronceraille
BORGES Jorge Luis	Musée
CALVINO Italo	Si par une nuit d'hiver un voyageur …
DAUMAL René	Le Mont Analogue
DECHENEUX Jean Marie	Alfred Jarry, éléments de bibliographie critique
DURELL Lawrence	Le Quatuor d'Alexandrie
ECO Umberto	La nom de la rose
FLEURY Albert	Le chemin vers le jour
HOMERE	Odyssée
JARRY Alfred	La Dragonne
JOYCE James	Ulysse
KAFKA Franz	Le gardien du tombeau
LA FONTAINE Jean de	Fables
LE LIONNAIS François	Les nombres remarquables
MILHAUSER Steven	La vie trop brève d'Edwin Mullhouse, écrivain américain …
NOGUEZ Dominique	Les trois Rimbaud
OSSIAN	Fingal
PLATERO HAEDO Julio	Inscriptions
POTOCKI Jan	Manuscrit trouvé à Saragosse
RIVAIS Yak	Les demoiselles d'A
ROUBAUD Jacques	Graal Fiction
ROUSSEL Raymond	Comment j'ai écrit certains de mes livres
SHAKESPEARE William	Tragédies

Sachant que cette liste se compose de trois catégories subdivisées chacune en trois sections elles même représentées par trois titres, recomposer analytiquement cette liste et définir les catégories et sections…

Du 27 au 28/07/87

RT

Une liste de 27 livres pairs

D'un Auditeur emphytéote

Exercice difficile !

Livres :

Fables	La Fontaine.
Bouvard et Pécuchet	Gustave Flaubert.
Le dernier des Justes	André Schwartzbart.
Trois hommes dans un bateau	Jerome K.Jerome
La Bible	
L'Odyssée	Homère
La Citadelle	Cronin Archibald
Les trois Mousquetaires	Alexandre Dumas
Knock	Jules Romains.
Treize à la douzaine	Frank & Ernestine Gilbreth
Colomba	Prosper Mérimée.
Dictionnaire des farces & attrapes	François Caradec
Victor Hugo ou la tristesse d'Olympio	André Maurois.
La peste	Albert Camus.
Huis Clos	Jean-Paul Sartre.
La Chartreuse de Parme	Stendhal.
Les Buddenbrock	Thomas Mann.
Le Zéro et l'Infini	Arthur Koestler.
Les Misérables	Victor Hugo.
Chien blanc	Romain Gary.
Opus 1 & 2	Woody Allen.
Les sept cadrans	Agatha Christie.
Les fleurs du mal	Charles Baudelaire.
Guerre et Paix	Léon Tolstoï.
La métamorphose	Franz Kafka.
Illusions perdues	Honoré de Balzac.
La mort est mon métier	Robert Merle.

AZ, A.E. , C.E. O.G.G.

Probablement dans l'ordre de leur venue à l'esprit ; une liste plutôt éclectique toujours « littéraire » il y en a bien 27 (si l'Opus 1 & 2 de Woody Allen compte pour 1).

Il est surprenant de n'y trouver aucun texte autour des jeux mathématiques, ni de 'Pataphysique : une forme d'auto-censure ?

Encore une liste

Et une liste de plus signée M°°°
Patachoses

La Bible	
Franz Kafka	Le Procès
Marcel Proust	A la recherche du temps perdu
Georges Steiner	Dans le château de barbe bleue
Georges Steiner	Tolstoï et Dostoïevski
Stendhal	Lucien Leuwen
Gustave Flaubert	L'Education sentimentale
Honoré de Balzac	Une ténébreuse affaire
Marguerite Yourcenar	Les mémoires d'Hadrien
Homère	L'Iliade
Ovide	Les Métamorphoses
Henry James	Portrait de femme
Thomas Mann	La montagne magique
Josy Eisenberg	A bible ouverte
Rousseau	Les Confessions
Dostoïevski	Les Possédés
Dostoïevski	L'Idiot
Léon Tolstoï	Guerre et Paix
Thomas Hardy	Tess d'Uberville
Alain Fournier	Le grand Meaulnes
Jacqueline de Romilly	Pourquoi la Grèce ?
Julien Gracq	Le rivage des Syrtes
Paul Hazard	La crise de la conscience européenne
Paul Bénichou	Morales du grand siècle
Mme de La Fayette	La Princesse de Clèves
Alexandre Dumas	Les 3 mousquetaires
Shalom ben Chorin	Mon frère Jésus

M Z

Tout commentaire serait superfétatoire …

Liste des « oublis » proposée par le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

A la lecture des différentes listes, l'Ingénieur-en-Chef et d'autres membres du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) ont con sidéré qu'il manquaient (?) certains auteurs - ou titres - à l'ensemble de ces listes. Ce « manque » est peut-être du à la contrainte du 27 : il a bien fallu éliminer des titres – éventuellement - souhaités …

D'où cet « errata » on ne peut plus subjectif qui ne cite que des auteurs qui n'apparaissent pas dans les statistiques et qui n'ont pas été relevés dans les autres listes. En aucun cas il ne peut s'agir d'un quelconque palmarès, ce qui serait contraire au principe d'équivalence, c'est tout au plus un amical salut à des auteurs ou à des livres qui nous ont fait rêver et que la Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) voulait citer dans ces listes.

Guillaume Apollinaire	Les onze mille verges
Michel Arrivé	L'éphémère ou la mort comme elle va
Ambrose Bierce	Le dictionnaire du Diable
André Blavier	Cinéma de quartiers
Jacques Bens	Oulipo 1960
Claude Bourgeyx	Petites fêlures
Bourbaki	Eléments de mathématique
Robert Brasillach	Comme le temps passe
Dino Buzzati	Contes
Carelman	Catalogue des objets introuvables
Albert Cohen	Belle du Seigneur
Collectif	Cartes et figures de la Terre
Baron Corvo	Hadrien VII
Sextus Empiricus	Esquisses Pyrrhoniennes
Fasola & Lyant	Grammaire turbulente du français contemporain
Adoré Floupette	Les déliquescences
Charles Fourier	Théorie des quatre mouvements
Colonel Godchot	Arthur Rimbaud ne varietur
E et J de Goncourt	Journal
Gottlieb	Rubrique à brac
Maurice Grévisse	Le Français correct
Ionesco	La leçon
John Irving	Le monde selon Garp
Jean François Jeandillou	Supercheries littéraires
Kleene S.C.	Logique mathématique
Prince Korab	Le guide des égarés
Lang Serge	Algebra
Legrand	Adèle H
Lichtenberg	Aphorismes
Pierre Loüys	Manuel de civilité
Norman Mailler	Le chant du bourreau
Nietszche	Ainsi parlait Zarathoustra
Dominique Noguez	Sémiologie du parapluie
Georges Orwell	La ferme des animaux

Gaston de Pawlowski	Il fallait y penser
Samuel Pepys	Journal
Joseph Peyré	L'escadron blanc
Georges Picard	Variations sur le réel
Thomas de Quincey	Les derniers jours d'Emmanuel Kant
Jean Raspail	Le jeu du roi
Jules Renard	Journal
Clément Rosset	Le monde et ses remèdes
Dominique de Roux	Immédiatement
Tom Sharpe	Wilt
Sheï Shonagun	Notes de l'oreiller
Baronne de Staffe	Manuel de savoir vivre
Tanizaki	Eloge de l'ombre
Tchouang-Tseu	Œuvres complètes
Stephan Themerson	Le Cardinal Pölätüo
René Thom	Paraboles et catastrophes
Julien Torma	Euphorismes
Jean Wirtz	Métadiscours et déceptivité
Wittgenstein	Tractatus Logoco-philosophicus

ZXY°°° du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Ici un grand blanc pour rajouter vos livres – et éventuellement faire parvenir cette liste au Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) :

Statistiques

Un travail Scientifique de haute tenue ne saurait se concevoir sans un appareil statistique idoine.

Les 16 listes retenues pour réaliser ces statistiques sont les suivantes :

EA	Eric Angelini	MB	Marie Berville
EC	Elisabeth Chamontin	JC	Jonathan Chiche
GEF	Gilles Esposito-Farèse	OK	Olivier Kayser
GL	Gaétan L	HLM	Hervé Louis Moritz
JMP	Jean Michel Pochet	ER	Edmond Robaye
RR	Robert Rapilly	RS	Rémi Schulz
ES	Estelle Souche	SS	Stéphane Susana
JT	Jacques Theillaud	AZ	Alain Zalmanski

Elles correspondent aux acteurs de la liste « Oulipo » qui ont accepté d'envoyer leur liste au Laboratoire d'Inventions Scientifique(s).

Du nombre d'items :

Il y a en tout 387 titres soit une moyenne de 24.1875 titre/liste. La plupart des listes contient exactement 27 titres (13 sur 16 soit 81.25%), les autres sont à 2, 14 et 20 titres. Notons que certains rédacteurs ont pris quelque latitude avec la contrainte – un effet du Clinamen ? - : JMP cite souvent des « Œuvres complètes », HLM pense emmener en fraude un DVD d'une encyclopédie …

Liste des auteurs les plus cités :

Dans l'ordre décroissant :

Perec	18	Queneau	10
Calvino	7	Baudelaire	5
Flaubert	5	Kafka	5
Camus	4	Hergé	4

Pas de surprise : les trois auteurs venant en tête sont trois éminents oulipiens et font à eux seuls 58 citations soit 14.98 % des citations.

Liste des livres les plus cités :

La vie mode d'emploi	Perec	6	La Bible		4
Les fleurs du mal	Baudelaire	4	Bouvard et Pécuchet	Flaubert	3
Don Quichotte	Cervantes	3	Pour tout l'or des mots	Gagnière	3
Ulysse	Joyce	3			

En dehors de « La Vie Mode d'Emploi », aucun livre ne fait un carton groupé dans les listes

Genre de livre :

Romans	183	Documents	39
Essais	40	Poésie	38
B.D.	13	Policier	12
Contes	12	Textes	10
Théâtre	10	Nouvelles	8
SF	5	Philosophie	6
Illustrés	4	Journal	4
Fables	2	Partition	1

Soit un total de 387

47.29 % des titres retenus sont des « romans », parmi les documents on trouve surtout des dictionnaires mais aussi des manuels de physique : un choix très éclectique.

Siècle :

non daté (La Bible)	4	-9°	3
-5°	1	0°	1
12°	1	14°	1
16°	6	17°	17
18°	13	19°	62
20°	278		

Soit un total de 387

En faisant la moyenne pondérée, on peut considérer que l'auteur moyen est du 18.994832…° siècle. Est-ce un auteur dont l'acmé est située en Juin 1799 ?

Nationalité :

Allemand	3	Américain	33
Anglais	30	Argentin	4
Autrichien	4	Belge	15
Canadien	1	Caraïbe	1
Croate	1	Danois	1
Espagnol	4	Français	230
Grec	5	Hollandais	4
Hongrois	1	Indien	2
Irlandais	5	Italien	15
Japonais	5	Latin	1
Mexicain	1	Polonais	1
Roumain	2	Russe	5
Suédois	1	Suisse	2
Tchèque	5	(Collectifs	6)

Soit un total de 387

59.43 % des auteurs cités sont français : il semble y avoir là un nombrilisme certain …

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) laisse aux lecteurs le soin de tirer toutes les conclusions qu'ils souhaitent à partir de ces statistiques brut de décoffrage.

LISTE DES PUBLICATIONS DE L'AMICALE DU LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUES

L'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) a publié régulièrement (?) des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) depuis 1986v.

Les premières séries ne sont plus disponibles car épuisées, comme le prote, et réalisées sur des supports non reproductibles.

En publications sous forme de documents Word 2002 disponibles par e-mail ou sur le site http://www.fatrazie.com/Calis.htm , ou sous forme d'un CD Rom on peut éventuellement se procurer :

Un Cahier de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) Spécial :
« Répertoire des personnages de Raymond Queneau »

Les Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) :

n° 20 Oulipoteries reprises de numéros antérieurs
n° 21 Thèse de Keith Beaumont, australien.
n° 22 Oulipoteries sur le Web
n° 23 Des OuXPo
n° 24 Spécial Acronymes
n° 25 Spécial « Δοξα »
n° 26 En cours
n° 27 De l'Infini
n° 28 Distances …
n° 29 Un document
n° 30 Une aventure incertaine
n° 31 Listes de 27 livres ici même
n° 100 Listes (en cours …)

Des « cartes postales » (4 séries à ce jour : disponibles en envoi postal uniquement)

Le Règlement intérieur 1° édition sous forme papier
Le Règlement intérieur 2° édition (est réservé aux membres actifs du LIS - heureuse Pénélope -)

Parmi les anciens numéros non disponibles les co-éditions avec le CR'P (Centre de Recherches Périphériscopiques) sis à Oleyres en Suisse

Dans la Série : Les grands Classiques du LIS :

- Les Pensées d'un Emballeur (Commerson)
- La Langue Universelle de l'Humanité Aldrick Caumont
- Vade me cum de SAS Le Prince Korab (Il en reste peu)

Table des matières

0 Première de couverture		0
1 Editorial		1
2 Listes de 27 livres (alphabétiques par auteur)		3
EA	Eric Angelini	3
Cahiers de Banalyse		4
MB	Marie Berville	5
EC	Elisabeth Chamontin	6
MC	Maurice Chamontin	7
NC	Noémi Chamontin	9
JC	Jonathan Chiche	10
GEF	Gilles Esposito-Farèse	11
Faustroll		12
Internet	Internet collectif	13
JJ	Jacques Jouet	16
OK	Olivier Kayser	19
GL	Gaétan L	20
HLM	Hervé Louis Moritz	21
JMP	Jean Michel Pochet	22
Queneau		23
ER	Edmond Robaye	27
RR	Robert Rapilly	28
RS	Rémi Schulz	29
Centre de Recherches 'Périphériscopiques		30
ES	Estelle Souche	31
SS	Stéphane Susana	32
JT	Jacques Theillaud	33
Richard Tialans (Centre d'Orientation et d'Innovation Théâtrales)		34
AZ	Alain Zalmanski	35
MZ	Monique Zalmanski	36
Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)		37
3 Statistiques		38
4 Publications du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)		41
5 Table des matières		42
5 Dernière de couverture		43

Ajouté en février 2008 : une liste de Emmanuel Peillet, Fondateur du Collège de 'Pataphysique qui s'insère en page 42 bis

Liste de Emmanuel Peillet avant que Mélanie Le Plumet ne le remplace pour les signatures

Les éditions de l'Hexaèdre ont fort opportunément réédité en 2007 **L'ORDRE de Emmanuel Peillet** dont la première édition de 1947 était introuvable.

Il s'agit du texte de la conférence donnée par Emmanuel Peillet le 22 Décembre 1944 à Reims pour un cercle d'érudits.

Peillet suggère des lectures propédeutiques à sa conférence, c'est la liste ci-dessous. On remarquera qu'il n'y a que 26 livres cités, certes un nombre pair, avec une béance pour le n° 27 … Pourquoye ? S'agit-il de laisser au lecteur un degré de liberté ? d'un discret hommage à Faustroll en s'arrêtant avant le n°27 ?

1 La Genèse, 11 premiers chapîtres
2 Psaume 103 (104 de la Vulgate)
3 La Famille Fenouillard
4 Rouget de l'Isle, La Marseillaise
5 Un volume des Pieds Nickelés
6 Les devoirs de Confesseurs *circa abusum matrimon*ii par le R.P. Bouvier (Letouzet, ed)
7 Spinoza, Ethique (Appendice de la première partie), Traité Théologico-politique (Préface)
8 Bastiat, Les Harmonies économiques
9 Le Code Civil
10 Une affiche de mobilisation générale
11 La Boétie, De la Servitude volontaire
12 Code Bolchevique du mariage
13 Un bon traité d'anatomie et de pathologie
14 Un roman d'André Theuriet
15 B. de Saint-Pierre, Les Harmonies de la Nature
16 Bossuet, Sermon sur la Providence
17 Cérémonies (Les) du Sacre des Evêques
18 L'Indicateur Chaix (livraison quelconque)
19 Malherbe, L'Ode à Du Perier
20 L'Annuaire du Bureau des Longitudes
21 Lamartine, Le Lac
22 V. Hugo, Tristesse d'Olympio
23 Stirner, L'Unique et sa propriété
24 Voltaire, Candide
25 Céline, Le Voyage au Bout de la Nuit
26 *Et passim* l'Annuaire Didot-Bottin

Est-ce nécessaire de souligner l'éclectisme de cette liste déjà toute empreinte de Science ? Aucun champ de conne naissance n'est étranger à Peillet, aucune hiérarchie ne figure : Céline vaut les Pieds Nickelés, voilà une attitude qui préfigure le Collège.

« On » doit lire ce texte en entier et le méditer

L'Ingénieur-historien

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Listes de Vers

N° 32

Les pensées du jour :

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé
Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
Mignonne allons voir si la rose ...
Heureux qui comme Ulysse ...
Ta douleur Du Perrier sera donc éternelle ? ...
Ô rage Ô désespoir ...
Les sanglots longs ...
Si tu crois ksa va fillette, fillette ...

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr** http://fatrazie.com/Calis.htm

Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) s'est lancé dans la confection de « listes » il y a déjà un certain temps – celui que met le fût du canon à refroidir pour le moins - . Un Calis qui a provisoirement porté le n° 21 (ancienne numérotation) a été matérialisé durant l'été 1994 a donné une dizaine de listes dont en 2.1 des listes de livres (repris dans le Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) n° 31) et en 5.3 des listes de vers qui font l'objet de ce présent cahier.

Plutôt que de donner les listes d'une seule personne, il a semblé intéressant de donner un ensemble de listes issues d'un groupe (qui heureusement n'est pas homogène quoique passionné par des questions analogues) sur le même thème et qui sait, peut être, tirer à la fin un portrait en creux du « membre-actif-de-la-liste-oulipo ».

C'est ainsi qu'est venu ce Calis 32 donnant des « Listes de vers ». Sans donner de conclusion hâtive, on pourra remarquer une assez forte homogénéité des diverses réponses. Comme pour les listes de livres du Calis 31, il y a un background – fi le vilain anglicisme - commun à la plupart des membres qui ont répondu à cette « enquête ». A l'évidence l'essentiel des vers plus ou moins mémorisés proviennent des études secondaires et souvent du « Lagarde & Michard » ou du « Castex & Surrer ». Nous somme tous capables encore de réciter « Le dormeur du Val » ou les « Stances à Du Perrier » et à cette occasion nous remémorer la *felix culpa* que fit l'imprimeur avec « **Et rose elle** … » au lieu de **« Et Rosette …** » , des scènes du Cid ou des extraits des « Regrets » de Du Bellay … Sans surprise VH tient le haut du pavé avec Baudelaire. On remarquera le peu d'auteurs étrangers cités , comme pour les livres nous privilégions nos auteurs français, les seuls pris en compte dans les manuels cités plus haut.

Des lectures plus tardives nous donnent Fourest et sa version du Cid, le mythique sonnet d'Arvers dont on ne connaît le plus souvent que l'incipit, voire des textes relevant de ce que les catalogues appellent des *curiosa* ….

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) est reconnaissant à ceux qui ont bien voulu communiquer leurs listes et acquérir ce faisant le grade envié d'Ingénieur-stagiaire de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Monsieur l'Ingénieur-en-Chef du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Un mail envoyé à la liste Oulipo

De : **« MORITZ Hervé »** hl.moritz@wanadoo.fr
A : **« Oulipo »** oulipo@quatramaran.ens.fr
Envoyé : dimanche 19 janvier 2003 09 :45
Objet : [Oulipo]Listes de vers (Belges ?)

Après le Cahier de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) numéro 31 donnant des " Listes de livres ", l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) poursuit ses travaux de recherches de listes plus particulièrement auprès de la liste Oulipo.

Il s'agit maintenant de donner des " Listes de vers... " ou tout au plus de distiques, d'hémistiches voire de mots qui viennent **spontanément** à l'esprit quand on demande de citer des vers.

Ce peut être par exemple :

Un " embrayeur " d'un texte plus long :
" Nous partîmes cinq cents ... "
" Rome unique objet de mon ressentiment "
" Ta douleur Du Perrier... "

Un vers unique :

" Un seul être vous manque et tout est dépeuplé "

" Et rose elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin "

Un simple assemblage :

" aboli bibelot "

" Ses ailes de géant l'empêchent de marcher "

Un mot :

" Jérimadeth "

Un distique:

" Dieu soupire à part soi la plaintive Chimène
Qu'il est joli garçon l'assassin de papa "

Une morale :

"Sachez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute"

ou tout autre bref extrait relevant de la « poésie » ou des textes versifiés.

La seule contrainte est qu'une contribution ne doit pas, dans la mesure du possible, dépasser deux pages (imprimées), on peut ou non donner les références des vers cités. Il va sans dire que cette anamnésie implique de ne pas vérifier l'exactitude d'un extrait ou de sa référence, seule l'eau a - comme chacun le sait - une mémoire infaillible.

Si, comme les Ingénieurs du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) l'espèrent, il y a suffisamment de réponses, la Cahier n° 32 de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) pourra paraître sur ce thème et sera bien sûr disponible sur le web une fois finalisé.

Les statisticiens du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) espèrent pouvoir dégager un fond de références versifiées et voir si il y a quelques vers qui sont communs à (presque) tous et poursuivre les travaux du n° 31 visant à dégager un « portrait robot » de la liste Oulipo.

Merci de vos collaborations

Hervé
A. E.
C.E. O.G.G.

53 vers …

& toutes les références

A noir, E blanc, I rouge, U vert, 0 bleu : voyelles (Rimbaud)
À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire (Corneille)
Car ce n'est pas régner qu'être deux à régner (Corneille)
C'est un pic, c'est un cap, c'est une péninsule (Rostand)
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit (Racine)
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles (Corneille)
Comme je descendais des fleuves impassibles (Rimbaud)
Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal (Heredia)
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie (Ronsard)
De la musique avant toute chose (Verlaine)
Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne (Hugo)
Et l'unique cordeau des trompettes marines (Apollinaire)
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses (Malherbe)
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là (Hugo)
Frères humains qui d'après nous vivez (Villon)
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage (du Bellay)
Homme libre, toujours tu chériras la mer ! (Baudelaire)
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés (La Fontaine)
J'ai longtemps habité sous de vastes portiques (Baudelaire)
Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant (Verlaine)
Je suis le ténébreux, - le veuf - l'inconsolé (Nerval)
Je suis né pour te connaître, pour te nommer : liberté (Eluard)
Je suis romaine, hélas, puisque mon époux l'est (Corneille)
La cigale, ayant chanté tout l'été (La Fontaine)
La nature est une temple où de vivants piliers (Baudelaire)
La raison du plus fort est toujours la meilleure (La Fontaine)
Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté (Baudelaire)
Le cheval Parthénon s'énerve sur sa frise (Queneau)
Le ciel est par-dessus le toit, si bleu, si calme (Prévert)
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige (Baudelaire)
Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui (Mallarmé)
Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille (Hugo)
Maître corbeau, sur un arbre perché (La Fontaine)
Mignonne allons voir si la rose (Ronsard)
Mon père, ce héros au sourire si doux (Hugo)
Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire (Apollinaire)
Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie (Corneille)
Ô temps, suspends ton vol, et vous heures propices (Lamartine)
Oh ! Combien de marins combien de capitaines (Hugo)
On a souvent besoin d'un plus petit que soi (La Fontaine)
Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes (Racine)
Plus le désir s'accroît, plus l'effet se recule (Corneille)
Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle (Ronsard)
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse (Musset)

Ses ailes de géant l'empêchent de marcher (Baudelaire)
Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx (Mallarmé)
Sois sage, ô ma Douleur et tiens-toi plus tranquille (Baudelaire)
Sous le pont Mirabeau coule la Seine (Apollinaire)
Sur le sein de l'épouse, il écrasa l'époux (Vicomte d'Arlincourt)
Un coup de dés jamais n'abolira le hasard (Mallarmé)
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé (Lamartine)
Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine (Hugo)
Fi des idiots qui balbutient
Gloire au savant qui m'entretient ! (Alphonse Allais)

EA

Cette première liste (alphabétiquement parlant) est très significative de ce que sont les suivantes : essentiellement des remembrances scolaires sur lesquelles se sont greffées quelques « perles d'écrivains ». Quasiment que des « classiques » présents chez Lagarde & Michard.

Tous les auteurs sont francophones – et même français - : la poésie d'origine étrangère ne nous est guère familière.

Rangée par auteurs, arrivée à temps…

Alors...

J'ai oublié d'envoyer "ma" liste de livres. J'en suis tout dépité. J'aurais tant voulu citer "Le Manuscrit trouvé à Saragosse" et "L'inspection des caveaux". Trop tard. Alors ne récidivons pas, me dis-je... envoyons vite, tant pis si ce n'est pas "bien".

Baudelaire

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs

Nerval

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini tout Mozart et tout Weber,
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Elle a passé la jeune fille,
Vive et preste comme un oiseau,
À sa main une fleur qui brille,
À sa bouche un refrain nouveau.

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé,

Valéry

Le vent se lève, il faut tenter de vivre

Hugo

Le lendemain, Aimery prit la ville.

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles

Jérimadeh

Poe

Nevermore

Euh...

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Rostand

Pédant : l'animal seul, Monsieur, qu'Aristophane
Appelle hippocampéléphantocamélos,
Put avoir sous le front tant de chair sur tant d'os !

Fais tout haut l'orgueilleux et l'amer, mais tout bas
Dis moi tout simplement qu'elle ne t'aime pas.

Et pendant quatorze ans il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle.

Pol ?
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir.

Caussimon
La barmaid avait dix-huit ans
Et moi qui suis vieux comme l'hiver
Au lieu de me noyer dans un verre
Je me suis baladé dans le printemps
De ses yeux taillés en amande

Aragon ?
Elle avait des yeux d'outremer,
Elle en montrait la déraison.
Elle avait la marche légère,
Et de longues jambes de faon
J'aimais déjà les étrangères
Quand j'étais un petit enfant.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Verlaine
Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

Coppée[1]
Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine

Euh...
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses

Euh... (honte)
La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres

Shakespeare
To be or not to be

Keats (?)
A thing of beauty is a joy for ever

P B

[1] Sic

Une liste assez longue …

La sottise l'erreur le péché la lésine
Occupent nos esprits et travaillent nos corps — Baudelaire

Prenez un mot prenez-en deux
Faites-les cuire comme des oeufs — Queneau

Lorsqu'elle était petite encore
Que sa sœur était tout enfant — Hugo

L'automne qui descend des collines boisées — (réminiscence de l'école primaire)

Songez-y bien ce Dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie
Ni pour charmer les yeux des profanes humains — Racine

Ce bruit mystérieux sonne comme un départ — Baudelaire

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé — Nerval

Un corbeau devant moi croasse
Une ombre offusque mes regards
Deux belettes et deux renards
Traversent l'endroit où je passe — Théophile de Viau

Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau — La Fontaine

La solitude était profonde
S'étendant partout à la ronde — La Fontaine

Ô toi que la nuit rend si belle
Qu'il m'est doux penché vers tes seins — Baudelaire

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles — Hugo

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur — Racine

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes — Racine

Mince comme un cheveu ample comme l'aurore
Et pourquoi ces deux mains hors des trois dimensions — Queneau

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus — Villon

De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'impair — Verlaine

Voici des fleurs des fruits des feuilles et des branches	(j'ai un doute)
On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans	Rimbaud
Rome l'unique objet de mon ressentiment	Corneille
Ô dieux hospitaliers que vois-je ici paraître	La Fontaine
Les linges noirs de l'avenir pendent aux fenêtres	Queneau
Que pensez-vous qu'il arriva Ce fut le serpent qui creva	Voltaire
Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage	Baudelaire
Pourtant sous la tutelle invisible d'un ange L'enfant déshérité s'enivre de soleil Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange Retrouve l'ambroisie et le nectar vermeil	Baudelaire
Ariane ma soeur de quel amour blessée Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée	Racine
Là-bas tord la forêt comme une chevelure	Peut-être Albert Samain ?
Le charme inattendu d'un bijou rose et noir	Baudelaire
Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques	Boileau
L'azur phosphorescent de la mer des tropiques	Heredia ou Leconte de L'Isle ???
La musique parfois me prend comme une mer Je mets à la voile	Baudelaire
Lorsque je descendais des fleuves impassibles	Rimbaud
Mon enfant ma soeur Songe à la douceur D'aller là bas vivre ensemble	Baudelaire
Mignonne allons voir si la rose Qui ce matin avait déclose Sa robe de pourpre au soleil	Ronsard
Quand vous serez bien vieille au soir à la chandelle	Ronsard
Il devint gros et gras : Dieu prodigue ses soins A ceux qui font voeu d'être siens	La Fontaine
Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire	Apollinaire

Avec ses quatre dromadaires
Don Pedro d'Alfaroubeira
Courut le monde et l'admira
Il fit ce que je voudrais faire
Si j'avais quatre dromadaires — Idem ? J'ai un doute

L'herbe. Sur l'herbe je n'ai rien à dire — Queneau

Puget mélancolique empereur des forçats — Baudelaire, décidément.

Je m'attendais au coin de la rue
J'avais envie de me faire peur
En effet lorsque je me suis vu
J'ai reculé d'horreur — Queneau

Zii Zii Zii Zii !
fait zii fait zii
là pis là pis là pis là — Tardieu

Rien qu'un peu de terre dans le creux de ma main
Et des autres la mort — Queneau

Quand crois-tu quand crois-tu
Que cancre d'être cessera
Et qu'encre tu plus ne gaspilleras
A des conneries superflues ? — Queneau

L'animal seul monsieur qu'Aristophane appelle
Hippocampéléphantocamélos
Put avoir sur le nez tant de chair sur tant d'os — Rostand

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des chemins — Apollinaire

Tiens dit-elle en ouvrant les rideaux
Les voilà — Hugo

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
Ou comme cestui-là qui conquit la toison — Du Bellay

Un hareng sec sec sec
Au bout d'une ficelle longue longue longue — Charles Cros

O lac l'année à peine a fini sa carrière — Lamartine

O temps suspend ton vol et vous heures propices
Supendez votre cours — Lamartine

O temps suspend ton bol ô matière plastique — Queneau

Enfin vint un fourreur qui le premier en France
Donnant un sens plus pur au beau mot de vison
Entraîna toute femme en l'exquise vision
Où s'abolit et fond la notion de finance — Queneau

Enfin Malherbe vint qui le premier en France — Boileau ?

Perrette sur sa tête ayant un pot-au-lait
Bien posé sur un coussinet — La Fontaine

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses — Malherbe

Ce toit tranquille où marchent des colombes
Entre les pins palpite entre les tombes — Valéry

Les cris aigus des filles chatouillées — Valéry

Quoi qu'a dit ?
A dit rin
Quoi qu'a fait ?
A fait rin
A quoi qu'a pense ?
A pense a rin — Tardieu

Petite muse au nez camard
Qui m'a fait auteur goguenard — Scarron (Virgile travesti)

Se ti sabir
ti respondir
se non sabir
tazir tazir — Molière (le bourgeois gentilhomme)

...meurt sans jeter un cri — Vigny (la mort du loup)

Voici les seuls coteaux voici les seuls vallons
Où Bacchus et Pomone ont établi leur gloire — Saint Amand

Il mangea le bleu le blanc puis le rouge
Son coeur est trop haut pour un haut-le coeur — "A la manière de" Déroulède

Tutu panpan felibri galéjade
Et zou et zou et lagadigadou — "A la manière de" Mistral

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant — Verlaine

Les sanglots longs / Des violons / De l'automne — Verlaine

J'arrête là pour ce matin !

EC

Une liste de 12 vers de 12 pieds …

Pour répondre à votre demande, je vous livre douze alexandrins, soit une grosse de pieds (en théorie car certains sont incomplets) qui me sont spontanément venus à l'esprit à la lecture de votre message.

1. J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
(associé pour moi à Baudelaire, sans que je sache si le vers est exact)

2. Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne

3. Ce siècle avait deux ans...

4. La nature est un temple où de vivants piliers

5. La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse

6. C'est un trou de verdure où chante une rivière

7. Rodrigue, as-tu du cœur...

8. O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie

9. Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches
(dans l'ordre ?)

10. O temps suspends ton vol...

11. Nous partîmes cinq cents...

et pour la Belgique,

12. Où des diables en pierre décrochent les nuages.

Cordialement,

Ph.. D.

Une liste avec ses contraintes…

Cher Hervé,

Voici 50 lignes possibles pour ton CALIS 32. Comme d'habitude, je me réserve le droit de modifier des choses à l'avenir ;-).

Amitiés, Gilles

I

WWWW
ABI ABI / GACCDMEOBI
Ta tactique était toc
Fort / Belle / Elle / Dort
Mes pas semez et loing allez
Aboli bibelot d'inanité sonore
Anne par jeu me jeta de la neige
D'atteindre l'inaccessible étoile
L'italo tuo telaio o l'alta tetta,
Frères humains qui après nous vivez
A hard, howling, tossing water scene:
Dans le vieux parc solitaire et glacé
La camarde qui ne m'a jamais pardonné
Moi qui sais des lais pour les reines
Recrêpe-le léger : c'est espèce de ver
Noir, benêt, nu l'été tel un ténébrion,
Nuit à ma renommée et répugne à mon âme.
Toute chose pourtant doit avoir une fin.
Il n'y a rien ici qu'un alexandrin blanc
Un grand sommeil noir / Tombe sur ma vie
Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Ma Mignonne / Je vous donne / Le bon jour.
Et l'unique cordeau des trompettes marines
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire
Donner un sens plus pur aux mots de la tribu,
Je t'attends samedi, car Alphonse Allais, car
Car c'est ne pas régner qu'être deux à régner.
Gall, amant de la Reine, alla, tour magnanime,
Mon âme vers ton front où rêve, ô calme soeur,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.
Ne chantez pas la mort, c'est un sujet morbide
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre
Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.
Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume !
Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Les deux antennes d'or qui tremblent à son casque.
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur.
Les hommes qui pensent en rond ont les idées courbes.
Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je lis dans tes yeux noirs tous les plus beaux poèmes.
Non ! non ! c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !
Car voici la première nuit / Que le pauvre Scarron sommeille.
Le temps a laissé son manteau / De vent, de froidure et de pluie,
Dieu gard ma Maistresse, et regente, / Gente de corps, et de façon,
Ces gens qui se croient des Shakespeares / Ou rois des îles Baléares !
De 97 à 99,/Maints chouans gouailleurs bâfraient chaude andouille et froid boeuf.
Haydn, Strauss, Schütz, Volf, Hahn, Schmitt, Franck, Glück, Brahms, Liszt, Grieg, Bach.

G.E-F.

50 lignes, souvent des alexandrins, de **I** *: « Un en chiffres romains et en Garamond gras» de Jacques Bens (1 caractère) au vers 50 (de 87 caractères dont 64 lettres …)*

Une onzaine de vers soit 132 pieds

Plus me plait le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de peaux de bêtes
Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir
C'était au beau milieu de notre tragédie
Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires
Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé
Nous avions appelé notre cage l'espace
Pourtant moi je vous parle et vous vous écoutez
Je gagnerai le port qui ne m'a pas quitté
Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
...

MG

Ce qui fait un centon du meilleur effet nonobstant l'absence de rimes

Une liste qui respecte parfaitement les contraintes posées

Bonsoir,

Cette réponse est restée dans mes brouillons depuis dimanche.
Sa spontanéité n'a pas souffert puisque je ne l'ai pas retouchée. En espérant que vos exemples ne m'aient pas trop influencée.
Je la trouve un peu maigre et me surprends à souhaiter remplir les "deux pages maximum", mais l'exposé de l'exercice ne le permet pas !

- Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé ...
[forcément en tête de ma liste après 18 mois de liste oulipo... mais il aurait été là de toute façon]

- Mignonne, allons voir si la rose / qui ce matin avait déclose...

- Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui...

- La nature est un temple où de vivants piliers...

- Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes

- Le frais parfum des touffes d'asphodèles

- Demain, dès l'aube , à l'heure où blanchit la campagne
  Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends...

- Murs, ville, ou port, tout dort.

- Mon enfant, ma sœur, viens goûter la douceur...

- Un affreux mélange d'os et de chairs meurtries
  Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

- Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.

- Ô temps, suspends ton vol !

- Va, cours, vole, et nous venge !

- Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie !
  N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?

- Où sont-ils(?), Vierge souveraine,
  Mais où sont les neiges d'antan ?

- De Palos de Moguer routiers et capitaines
  Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

- De la musique avant toute chose
  Et pour cela préfère l'impair

Et en VO [pardon si c'est hors sujet... mais ces vers-là comptent aussi pour moi]

- When, in disgrace with fortune and men's eyes
 I all alone beweep my outcast state...
  (W.S., sonnets)

- I will arise now, and go to Innisfree
 And a small cabin build there, of clay and wattles made
 Nine bean-rows will I have there, a hive for the honey-bee
And live alone in the bee-loud glade.
  (W.B. Yeats)

- Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?
  Es ist der Vater mit seinem Kind.
 (Goethe, Erlkönig)
(on me l'a lu dans mon enfance)

...

CG

Une des rares listes à citer des vers non francophones ... enfin.

Une liste assez brève de 7 citations

Ne me vient que du très classique!
Je m'arrête avant un autre Hugo...

Amicalement

Ce siècle avait mille ans, Rome remplaçait Sparte
Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte

Leur chant triste entrait dans mon être

Oh combien de marins, combien de capitaines

J'ai plus de souvenir que si j'avais mille ans

La lune était sereine et jouait sur les flots

Triste, triste était mon âme
A cause, à cause d'une femme

Por el olivar venían bronce y sueños los gitanos
Las cabezas leventadas y los ojos entornados

E L

Listes de vers

01- Soit sage ô ma douleur et tient toi plus tranquille
Tu réclamais le soir, il descend, le voici
(Là un jeu possible : supprimer le « douleur » et le remplacer par des astérisques...)

02- Rome unique objet de mon ressentiment
(...) Rome enfin que je hais parce qu'elle t'adore

03- Nous partîmes cinq cents, mais par un prompt renfort
Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port

04- Et le désir s'accroît quand l'effet se recule
(Ce vers là issu de Polyeucte, était mythique chez les potaches...)

05- Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin
(...) Ta douleur Du Perrier sera donc éternelle
Et les tristes discours que met en ton âme...
(...)La garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois...
(Qui n'a pas appris en entier cette récitation ?)

06- J'étais seul l'autre soir au Théâtre Français
Ou presque seul, l'auteur n'avait pas grand succès

07- (...) Que voulez-vous qu'il fît contre trois ?
Qu'il mourût, ou qu'un noble désespoir alors le secourût

08- Mais qu'allait-t-il donc faire dans cette galère ?
(Notez le comique de répétition...)

09- Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage
Et puis est revenu plein d'usage et de raison
Vivre avec ses parents le reste de son âge ...

10- Adieu veaux, vaches, cochons, couvée

La cigale ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue …

Maître corbeau sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage….

Rien ne sert de courir, il faut partir à point….

(On ne peut pas échapper à La Fontaine, Maître des Eaux & Forêts à Château Thierry)

11- Dieu soupire à part soi la plaintive Chimène
Qu'il est joli garçon l'assassin de papa

12- Ô rage, Ô désespoir, Ô vieillesse ennemie
N'ai je donc tant vécu que pour cette infamie...

13- Les sanglots longs des violons de l'automne
Bercent mon cœur d'une langueur monotone

14- Mon Père, ce héros au sourire si doux
(...) Le coup passa si prés que le chapeau tomba
(...) Caramba...
(...) Donne-lui à boire.

15- Si vous n'êtes Romain soyez digne de l'être
Et si vous m'égalez faites le mieux paraître.

16- Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ?
(Notez l'allitération, disait le professeur)

17- J'ai fait hier soir un rêve étrange et pénétrant

18- Ce qui se conçoit nettement s'énonce clairement
Et les mots pour le dire viennent aisément

19- Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise.

20- De quoi sert cette oblongue capsule
D'écritoire, Monsieur, ou de boite à ciseaux ?

21- Un seul être vous manque et tout et dépeuplé.
(...) Objets inanimés avez vous donc une âme ?

22- Qu'il est triste le son du cor le soir au fond des bois …

23- Cachez ce sein que je ne saurais voir.

24- Belle Marquise, vos beaux yeux, d'amour, mourir, me font...
& toute permutation (c'est aujourd'hui un exercice de dénombrement pour potache à cultiver)

25- Que croyez-vous qui arriva ?
Ce fût le serpent qui creva.
Modèle d'épigramme et de Voltaire en plus !

26- Le vierge, le vivace, le bel aujourd'hui
(...) Aboli bibelot d'inanité sonore.
Ptyx .. Onyx , Styx …
Ah ! Mallarmé…

27- Je suis le veuf, le ténébreux, l'inconsolé
(Ou à peu près)

28- Quand vous serez vieille ...
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

29- A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert....
Chacun connaît les interprétations de ce sonnet ; « O vert » eut été chez AR assez amusant.

Après cette série d'alexandrins approximatifs et de vers plus ou moins réguliers, voici des bribes de vers qui s'effilochent dans une mémoire défaillante ; restent des images dans des formulations évanescentes :

30- Bon appétit Ô ministres intègres
... Un ver amoureux d'une étoile

31- Vous vous êtes donné le mal de naître

32- Tricheur, pillard, sentant la hard cent pas à la ronde

33- (....) Jérimadeth
(...) Le vieillard en sort
(Oui VH avait de l'humour !)

34- Ici tout est ordre et beauté
Luxe calme et volupté

35- La terre est bleue comme une orange

36- Ce siècle avait deux ans ...
Ô ! Combien de marins, combien de capitaines

37- Ses ailes de géant l'empêchent de marcher

38- La lune comme un point sur un I

39- Il pleure sur mon cœur comme il pleut sur la ville

40- Va, je ne te hais point...
Vêtu de probité candide et de lin blanc...
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles...
(Modèles des « figures de style » ! Litote puis Zeugme enfin oxymoron)

41- Words, words , words ...

42 – Qu'est ce que c'est ces gens là
Qui ne savent même pas compter jusqu'à vingt ?

43- J'aime pas...

(En pensant à Pibrac...)

44 – Mon âme a son secret, ma vie a son mystère
Mythique sonnet d'Arvers (Félix Arvers 1806-1850 in « Mes heures perdues »)

45- Mignonne allons voir si la rose …

Cette liste est très provisoire et pourra être complétée... un jour. Il y a bien d'autres vers qui pourraient émerger. A l'évidence il s'agit de souvenirs essentiellement scolaires acquis pour l'essentiel entre la sixième et la troisième ; on reconnaît les choix des fabricants d'anthologies scolaires pour nos « classiques » Castex & Surrer puis Lagarde & Michard.

C'est Victor Hugo qui vient le plus souvent à l'esprit suivi de La Fontaine puis Vigny-Musset-Lamartine qui se mélangent un peu…

Jeu: Mêler les hémistiches à la manière des perverbes surréalistes.

HLM

C'est cette liste du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) qui a été l'embrayeur de ce Calis n° 32.

Et maintenant six vers

Et Samblançay fut si ferme vieillard
(Marot)

L'ombre où se mêle une rumeur
(Hugo)

Le navire glissant sur les gouffres amers
(Baudelaire)

Ecoutez la chanson bien douce
(Verlaine)

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui
(Mallarmé)

Un tel silence a comme une beauté parfaite
(Blanchot)

Liste de 6 vers établie dans la minute, sans préméditer ni différer : afin de satisfaire à la condition « qui viennent spontanément **à l'esprit quand on demande de citer des vers ».**
Salut amical.

RR

Contrairement à RR, il semblerait bien que certaines listes répondent plutôt à la question : « Quels vers emporteriez sur une île déserte ? » faisant alors un inventaire précis de leurs vers précieux mais risquant par là de perdre par là la spontanéité souhaitée.

27 vers bien rangés par ordre alphabétique d'auteur

Aragon	Est-ce ainsi que les hommes vivent
Arvers	Mon âme a son secret, ma vie a son mystère
Barbier	Ô Corse à cheveux plats, que la France était belle
Baudelaire	J'ai longtemps habité sous de vastes portiques
Chénier	Elle a vécu Myrto, la jeune Tarentine
Corneille	Rodrigue, as-tu du cœur ?
Daudet	Si vous voulez savoir comment
Eluard	Liberté j'écris ton nom
Heredia	Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal
Hugo	Booz ne savait pas qu'une femme était là
La Fontaine	Et, pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
Lamartine	Un soir t'en souviens-t-il nous voguions en silence
Leconte de Lille	Midi roi des étés, épandu sur la plaine
Malherbe	Ta douleur Du Perrier sera donc éternelle
Mallarmé	La chair est triste hélas, et j'ai lu tous les livres
Musset	Les plus désespérés sont les chants les plus beaux
Nerval	Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé
Prévert	Rappelle-toi, Barbara
Queneau	Si tu t'imagines, fillette, fillette,
Racine	Ariane ma sœur de quelle amour blessée
Rimbaud	Comme je descendais des fleuves impassibles
Ronsard	Mignonne allons voir si la rose
Rostand	Nous étions ce soir là sous un chêne superbe
Valéry	Ce toit tranquille où marchent les colombes
Verlaine	Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
Vigny	J'aime le son du cor le soir au fond des bois
Villon	Frères humains qui après nous vivez

E R

C'est la liste qui contient le plus grand nombre d'auteurs fréquemment cités (tous sauf Corneille ...) ainsi que les vers les plus donnés (5 vers sur 12 retenus) ; on peut dire que c'est la liste la plus représentative de toutes les listes reçues, celle qui, avec 27 citations, a des éléments communs avec presque toutes les autres listes.

Peut-on dire la liste d'un oulipien de la meilleure eau ?

Une main de vers

Bonjour,

Vous n'êtes pas si précis que ça sur la façon de participer, alors je vous livre sans plus réfléchir ma propre participation, comme ça me vient :

L'oeil était dans la tombe et regardait Caïn	(Hugo)
Oh ! Combien de marins, combien de capitaines	(Hugo)
A l'autel elle alla, elle le tua là.	(?)
Grâce aux dieux mon malheur passe mon espérance	(Racine)
O rage ! O désespoir ! O vieillesse ennemie !	(Corneille)
Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal	(Heredia)
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage	(Du Bellay)
C'est gros comme le poing, ces choses-là sont rudes Il faut pour les comprendre avoir fait des études	(Hugo)
Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne	(Hugo)
Mignonne allons voir si la rose	(Ronsard)
Ou plus bas si bon te semble	(Ronsard)
Et cela fait venir de coupables pensées	(Molière)
Tranquille il a deux trous rouges au côté droit	(Rimbaud)
Les sanglots longs	(Verlaine)
La raison du plus fort est toujours la meilleure	(La Fontaine)
Mais priez Dieu que tous nous veuillent absoudre	(Villon)
Mais où sont les neiges d'antan	(Villon)
Elle a vécu Myrto la jeune Tarentine	(Chénier)
Parfois pour s'amuser, les hommes d'équipage	(Baudelaire)
Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.	(Hugo encore)

A vous de disposer,
Bravo pour cette idée !

J R

Soixante dix neuf vers d'un seul coup !

Spontanément, pas grand chose, nib ou quasi !(en gras dans la liste). J'ai omis les expressions proverbiales provenant des fables de La Fontaine, y'en aurait trop !!!

J'ai donc triché en consultant une anthologie pour aider ma mémoire défaillante

A mon avis, tout ça doit nous amener au top 50 des manuels scolaires des années passées, et à une anthologie des poèmes mis en musique, Brassens, Ferré....

Voilà le résultat :

A l'enterrement d'une feuille morte
Adieu vive clarté de nos étés trop courts
Bel aubépin verdissant,
Booz était endormi
C'est la meute des honnêtes gens
Qui fait la chasse à l'enfant
C'est mon po, c'est mon po, mon poème
C'est un trou de verdure où chante une rivière
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Il a deux trous rouges au côté droit.
Ceux qui pieusement
Comme je descendais des fleuves impassibles
Comme un vol de gerfauts
De deux choses l'une l'autre c'est le soleil
Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
Dites moi où, n'en quel pays
Est Flora la belle Romaine;
Elle a vécu Myrto, la jeune Tarentine
Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin
Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et en rimant bien souvent je m'enrime;
Et plus que l'air marin la douceur angevine
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
France terre des arts des armes et des lois
Frères humains qui après nous vivez
Heureux qui comme Ulysse (Du Bellay)
Heureux qui comme Ulysse a dégusté une bonne saucisse. (Jean Bottereau)
Homme libre toujours tu chériras la mer
Il a mis le café dans la tasse
Il dit non avec la tête
Il ne faut pas laisser les intellectuels jouer avec les allumettes
Il faisait grilheure et les slictueux toves gyraient et vrillaient dans l'alloir.
J'admire assis sous un portail
J'ai mis mon képi dans la cage
Jamais un coup de dés n'abolira le hasard

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;
Mon paletot aussi devenait idéal;
Je suis allé au marché aux oiseaux
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé
La blanche Ophélia flottait comme un grand lys
La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres.
La mère fait du tricot
La servante au grand coeur dont vous étiez jalouse
Le petit bruit de l'oeuf dur sur le comptoir d'étain
Les plus désespérés sont les chants les plus beaux
Liberté j'écris ton nom
Lorsqu'avec ses enfants vêtu de peaux de bêtes
Mais où sont les neiges d'antan?
Mignonne, allons voir si la rose
Mon âme a son secret, ma vie a son mystère
Mon enfant ma sœur
Mon père, ce héros au sourire si doux,
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Donne-lui tout de même à boire, dit mon père.
C'était un espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Notre père qui êtes aux cieux restez-y
Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères
O temps, suspends ton vol! et vous, heures propices,
On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
Qu'il est joli garçon l'assassin de papa
Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Quoi qu'a dit ? A dit ren
Rappelez-vous l'objet que nous vîmes mon âme
Rappelle toi Barbara
Répétez dit le maître
Rodrigue as-tu du coeur
Salut, bois couronnés d'un reste de verdure!
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher
Si tu crois ksa va, fillette, fillette
Sois sage ô ma douleur «
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage
Toto a un nez de chèvre et un pied de porc
Tu voudrais pas mignonne t'éloigner quand j'arrose (E. Chassebœuf)
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé
Vêtu de probité candide et de lin blanc

GR

Comme annoncé surtout du très classique façon anthologie, c'est celui qui a cité tous les vers les plus fréquents des statistiques.. Peu d'étrangers mais on notera avec plaisir la présence du Révérend Charles L. Dodgson dont le besoin se faisait généralement sentir ainsi que celle d'Ernestine Chassebœuf dont on connaît le glossaire « Le parler de la France d'en bas ».

Deux listes

(Pourquoi deux listes ?)

En réponse à votre dernier mail sur la liste oulipo, et faites un peu vite, deux listes de vers.

Voici une liste de vers...

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes

Ruth, une moabite

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe

France, mère des arts, des armes et des lois
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle

Nous partîmes cinq cent et par un prompt renfort

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles

Dis moi, Muse

arma virumque cano
ibant obscuri sola sub nocte per umbram

Au voile qui la ceint obscure avec frisson

Waterloo, Waterloo, Waterloo, morne plaine

Demain dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne

J'aime le son du corps[2] le soir au fond des bois

[2] Sic

Et en voici une autre...

Vous étiez vingt et trois à l'heure où les fusils fleurirent

Que serais je sans toi

Aboli bibelot d'inanité sonore

Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé

Maître corbeau sur un arbre perché

Les violons de l'automne
Bercent mon coeur d'une langueur monotone

Ariane ma soeur par quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée

Titus, pour mon malheur, vous vit

Tes yeux sont si bleus qu'en me penchant pour y boire

Rome, objet de mon ressentiment

Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie

Mon enfant ma soeur
Songe à la douceur
D'aller là bas vivre ensemble

Monsieur le président, je vous écrit une lettre

J'ai chaud estreme en endurant froidure

Je le savais bien, qu'elle avait la fesse molle
Et que mon vit batteur
A son con effondré ne ferait point de peur **(Jodelle***)*

Je lis vieillir où brise l'osier

Où sont les neiges d'antan ?

MR

17 Références

Cher Hervé, voici donc ma liste de vers, non exhaustive et non classée. Amicalement

All the world is a stage, and all men and women merely players — Shakespeare

Ô rage, ô désepoir, ô vieillesse ennemie — Corneille

Tsuki no kokoro, mitsu no kokoro
avoir le cœur comme le reflet de la lune sur l'eau — Pour pratiquer l' art du Sabre.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime. — Baudelaire

Water, water everywhere, nor any drop to drink — Coleridge

La p'tite Emilie m'avait hier promis
Trois poils de son cul pour faire un tapis — Tradition. Etudiante

Ich weiss nicht was soll es bedeuten, dass Ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Seiten, dass kommt mir nicht aus dem Sinn — Heine

Yesterday, all my troubles seemed so far away — Lennon / McCartney

Pour ce que rire est le propre de l'homme — Rabelais

Quand je pense à Fernande, je bande — Brassens

Ce siècle avait deux ans. — Hugo

Noirs de loupes, grêlés, les yeux cerclés de bagues vertes — Rimbaud

Le vent se lève, il faut tenter de vivre — Giraudoux

Beside the lake, beneath the trees,
Fluttering and dancing in the breeze. — Wordsworth."The Daffodils"

Hana wa sakuragi, hito wa bushi
comme la fleur de cerisier est la plus belle parmi les fleurs, le guerrier est le meilleur parmi les hommes
Devise des Samuraï

Moi, je suis du temps du Tango
Où même les durs étaient dingos
De cette fleur du guinche exotique. — Caussimon / Ferré

Mignonne, allons voir si la rose. — Ronsard

JT

Soixante quinze vers !

Un premier jet de 75 vers comme ils me sont venus, souvent des incipits.
Viendront si besoin des distiques.

Amicalement

Mais où sont les neiges d'antan ?
Quand vous serez bien vieille, un soir à la chandelle
Mignonne, allons voir si la rose.
Heureux qui, communiste, à fait un beau voyage
Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage
Un seul être vous manque et tout est dépeuplé
Baise m'encor, rebaise moi et baise
Ta douleur du Perrier sera donc éternelle
Je veux faire des vers qui ne soient pas contraints
O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie
Marquise si mon visage.
Percé jusques au fond du cour
Ce n'est qu'aux inventeurs que la terre est promise
Lorsqu'avec ses enfants, vêtus de peaux de bêtes
L' œil était dans la tombe et regardait Caïn
O temps suspends ton vol et vous heures promises
Donne lui tout de même à boire dit mon père
Mon père ce héros au sourire si doux
Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé
Comme un vol de gerfauts, hors du charnier natal
Mon enfant, ma sœur, songe à la douleur
Là tout n'est qu'ordre et beauté
La chair est triste hélas et j'ai lu tous les livres
J'ai plus de souvenir que si j'avais mille ans
C'est un trou de verdure où chante une rivière
Dans le vieux parc solitaire et glacé
Mon coeur a son secret mon âme a son mystère
Comme je descendais des Fleuves impassibles
Quand nous en serons au temps des cerises
Adieu tristesse, bonjour tristesse
Poète prend ton luth et me donne un baiser
Qu'il est joli garçon, l'assassin de papa
Rien ne sert de courir il faut partir à point
Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre
Rappelle toi Barbara
Un rat est venu, dans ma chambre
Bergère, ô tour Eiffel.
Sous le pont Mirabeau, coule la Seine
Demain, dès l'aube, à l'heure ou blanchit la campagne

Tiens dit-elle en ouvrant les rideaux : les voilà
Abel était l'aîné, j'étais le plus petit
Sois sage, ô ma douleur et tiens toi plus tranquille
Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
Ses ailes de géant l'empêche de marcher
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée
Travaillez, prenez de la peine.
Mais quels sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes
Objets inanimés, avez vous donc une âme
C'était l'heure tranquille ou les lions vont boire
J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin
Aboli bibelot d'inanité sonore
Le temps a laissé son manteau, de vent, de froidure et de pluie
Les sanglots longs, des violons.
Il n'y a pas d'amour heureux
J'aime le son du cor, le soir au fond des bois
Il était un grand mur blanc - nu, nu, nu
Belle qui tiens ma vie, captive dans tes yeux
J'étais seul, l'autre nuit, au Théâtre Français
adieu veau, vache, cochon, couvée
Maintenant que Paris, ses pavés et ses marbres
Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne
Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses
Gall, amant de la reine alla tour Magne à Nîmes
Ils sont trop verts dit-il et bon pour les goujats
Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir
Pleurez doux alcyons ! O vous oiseaux sacrés
O bruit doux de la pluie.
Plaisir d'amour ne dure qu'un instant
Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
Plus ne suis ce que j'ai été et plus ne saurai jamais l'être.
O Rome, unique objet de mon ressentiment
Frères humains qui après nous vivez,
To be or not to be, that is the question

AZ

Pas de liste

Monsieur,

C'est avec grand plaisir que j'aurais accédé à votre requête concernant la collecte de vers « venant spontanément à l'esprit », mais malheureusement, et pour les raisons qui vont suivre, j'y ai après courte réflexion renoncé.

En effet, que ce soit en raison de mon relatif jeune âge - mais ce serait une excuse trop facile - ou plus simplement d'une période, assez récente somme toute, que j'ai eue, pendant laquelle je n'ai que peu lu - à moins que ce ne soit, ces derniers temps, par manque de temps, hélas, puisqu'on ne m'en laisse que peu pour m'occuper à autre chose que les Mathématiques (Saintes, certes) et la Physique-, ma « culture littéraire » est très peu étendue, encore plus en ce qui concerne la poésie.

Par conséquent, je craindrai, en vous répondant, de commettre des oublis qui m'attristeraient dans quelques années - c'est certes un motif qui peut sembler léger, mais soyez assuré qu'il ne l'est pas -, et vraisemblablement citer des vers face auxquels mon attitude changera peut-être rapidement (tout cela étant trop récent).

J'espère que cette explication n'a pas été emmêlée et ne vous a pas paru fumeuse. J'ajoute que si ma réponse a tant tardé, c'est parce que j'avais pris ces dernières semaines un retard considérable dans la lecture de mes messages, ce dont je suis également désolé.

Cordialement

JC

C'est bien dommage d'autant que la mathématique est une forme de la poésie, probablement l'une des plus abouties. Il n'est que de lire classiquement Valéry ou mieux avec un œil de poète les écrits de Nicolas Bourbaki, de François Le Lionnais (Les Grands courants de la pensée mathématique) – membre fondateur de l'Oulipo -, de Lautman (Essai sur l'unité des mathématiques) dont le lyrisme ne le cède en rien à certains textes qui se veulent lyriques – et seulement lyriques –

Il est certain que l'on pourrait extraire de ces textes des vers libres, des alexandrins et des distiques qui n'auraient rien à envier à des créations plus ou moins automatiques voire exquisément cadavériques.

Liste de belles verges
euh…
vers belges

De styles divers
On oublierait, s'il vous plaît, dans l'ordre alphabète Brel, Carême, Pâques et Carnaval...
Et on commencerait avec André Blavier : tout "T'emberlucoquer", que je connais par coeur, mais je refuse d'y-choisir-morceau.
Dix autres, donc:

Il est minuit vingt-cinq centimes (Achille Chavée, vers éponyme du recueil, me semble)

Et toi tu parles en vers comme les ivrognes et comme les fous (Fernand Crommelynck,)

Dans les bouges fumeux où pendent des jambons... (Emile Verhaeren, les Flamandes)

Lorsque la lampe éclôt, parmi la chambre obscure (Georges Rodenbach, Miroir du ciel natal)

On trouve une phrase bête, on la lance, on devient auteur célèbre (De Ghelderode, Pantagleize)

Est-ce mon père qui m'a fait nabot et laid ? (Max Elskamp, long titre oublié)

Quand on est poule, quelle erreur
De couver des oeufs de serpent ! (Norge, Couveuse, posthume, si pas apocryphe)

Il le pratèle et le libucque et lui baroufle les ouillais (Michaux, Le grand combat)

Au lendemain se réunirent les commères
Et burent comme la veille force eau claire (Charles de Coster, Les frères de la Bonne Trogne)

Voici l'eau stagnante dont je vous parlais.
Sentez-vous l'odeur de mort qui monte ? (Maeterlinck, Pelléas et Mélisande)

Toutes nos excuses à Cliff, Moreau, Pirotte et tant d'autres plus ou moins inconnus

Pa.D

*L'intitulé de cette liste est un hommage au calendrier qui fête le 6 Pédale les « **V**ers **bel**ges » : ici pris au mot de la lettre. Le rédacteur semble avoir stricto sensu l'intitulé du mail. Nonobstant son intérêt, cette liste n'est pas prise en compte dans l'établissement des statistiques ; elle a toute sa nécessité étant la seule à citer André Blavier (hélas pas pour les « Cinémas de Quartier » NDLR).*

Listes pour un con pris

Liste de verre

Verre à décantation
Verre à dent
Verre à eau
Verre à pied
Verre à vin
Verre blanc
Verre clair
Verre Crown
Verre de Murano
Verre Flint
Verre fumé
Verre incassable
Verre securit

Liste de vert

Vert anglais
Vert anis
Vert de cadmium
Vert Céladon
Vert d'eau
Vert de gris
Vert empire
Vert épinard
Vert émeraude
Vert Nil
Vert Véronèse
Vert pomme
Vert olive
Vert U (AR)

Liste de vair

Vair de pied (pantoufle de Cendrillon)

Liste de ver

Ver à soie
Ver amoureux d'une étoile
Ver blanc
Ver de terre
Ver de vase
Ver lisse
Ver solitaire (ver à soi ?)

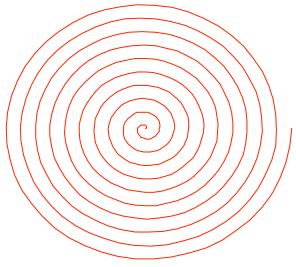
Un technicien de Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) un peu dur de la feuille (son cas sera soumis au Dr Tissot)

Cette liste ne répondant pas exactement aux souhaits de la rédaction des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) , le statisticien de service ne l'a pas prise en compte et il suggère que le technicien de surface qui l'a rédigée se fasse soigner dans les meilleurs délais.

Il n'est jamais trop tard pour bien faire …

17 entrées

Ô temps suspend ton vol !	Lamartine
Mais, Saints du ciel en haut du chêne	Rimbaud
Aube éphé Aube éphé Aube éphémère de reflets	Breton
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne	Hugo
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou frou	Rimbaud
Ithyphalliques et pioupiouesques	Rimbaud
Tel qu'en lui même enfin l'éternité le change	Mallarmé
Ô vieillesse ennemie …	Corneille
Mon pauvre enfant ta voix…	Verlaine
Por quier mi vida se guía	Jorge Manrique
Lâchez vos espérances et vos craintes	Breton
Puis au réveil nos yeux se fermèrent	Desnos
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs	Rimbaud
Lâchez tout	Breton
Vienne la nuit, sonne l'heure	Apollinaire
Les parfums de font pas frissonner sa narine	Rimbaud
Et pourquoi pas ?	Queneau



ML

Cette liste de vers - ou de citations – n'est pas prise en compte pour les statistiques car elle émane d'une (jeune) lectrice des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) non membre de la liste Oulipo.

Eu égard à ses choix judicieux elle n'y déparerait nullement, même s'ils sont paradoxalement moins scolaires que les précédents. Elle privilégie à l'évidence les surréalistes et leurs patacesseurs (5 Rimbaud – 3 Breton) mais n'échappe ni à Hugo ni à Corneille (mal identifié dans un premier jet).

Le thème du temps qui fuit semble déjà prégnant alors que.

Tableaux de statistiques

1 Liste des vers et textes les plus souvent cités :

	nombre	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
EA	53	X	X	X				X	X	X	
PB	25	X				X	X				
EC	67	X		X					X		
PhD	12	X	X					X			X
GEF	50	X	X								
MG	11	X	X						X		
CG	20	X	X	X				X			
EL	7										
HLM	45	X			X			X	X	X	
RR	6										
ER	27	X		X	X	X	X			X	
JR	20		X	X			X		X		X
GR	79	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
MR	14+17	X	X					X	X		
JT	17			X				X			
AZ	75	X	X	X	X			X		X	X
Total	545	12	9	8	4	4	4	8	7	5	3

1- « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé … »
2- « Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne … »
3- « Mignonne allons voir si la rose … »
4- « Mon cœur a son secret, ma vie a son mystère … »
5- « Elle a vécu Myrto, la jeune Tarentine … »
6- « Est-ce ainsi que les hommes vivent ? »
7- Un extrait du « Cid » Corneille
8- Un extrait des « Regrets » Du Bellay
9- Un extrait des stances à « Du Perrier » Malherbe … « Et rose elle a vécu … »
10- Un extrait du « Dormeur du Val » - Rimbaud

On notera que le choix « « Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé ... » est peut être biaisé, la liste ayant fait fortement la promotion – justifiée - du Prince d'Aquitaine. Souvent des réminiscences du lycée (qui alors incluait aussi le collège).

L'aide-statisticien avait préparé une colonne pour :
« L' œil était dans la tombe et regardait Caïn »
et rien.

2 Liste des auteurs les plus souvent cités :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
EA	X	X	X	X	X	X	X	X	X		
PB	X	X	X	X	X					X	X
EC	X	X	X		X		X	X	X		X
PhD	X	X	X				X	X			
GEF	X	X	X	X	X		X				
MG	X	X	X								
CG	X	X	X	X	X	X	X		X		
EL	X	X			X					X	
HLM	X	X	X	X	X	X	X		X		
RR	X	X		X	X						
ER	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X
JR	X	X			X	X	X	X	X		
GR	X	X	X	X		X	X	X		X	
MR	X		X	X	X	X	X		X	X	
JT	X	X				X	X	X			
AZ	X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Total	16	15	12	10	12	9	11	8	8	5	3

1- Hugo 2- Baudelaire 3- Nerval
4- Mallarmé 5- Verlaine 6- Ronsard
7- Corneille 8- Rimbaud 9- La Fontaine
10- Aragon 11- Valéry

Ces fréquences ne tiennent pas compte du nombre de citations de chaque auteur : c'est ainsi que EC cite Baudelaire 9 fois. Pourquoi avoir mis dans ce tableau Valéry qui n'a que trois citations alors que d'autres – tels Malesherbes en ont bien plus – s'agirait-il d'une coupable préférence du statisticien de service ?

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) laisse à chacun le choix de ses gloses à la suite de ces résultats, de calculer les « distances » entre les divers participants – parfois étrangement petite - (cf Calis n° 28 sur les distances), de tirer tout morale sur les choix- et les non choix - somme toute assez scolaires relevés, sur la provenance des souvenirs versifiés et toute autre question … voire de nous faire part de ces comment taire pour une hypothétique nouvelle édition de ce Cahier.

Table des matières

1 Première de couverture			0
2 Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef			1
3 Un mail			2
4 Listes de vers	EA	Eric Angelini	4
	PB	Philippe Bizard	6
	EC	Elisabeth Chamontin	8
	PhD	Philippe Didion	12
	GEF	Gilles Esposito-Farèse	13
	MG	Marc Girod	14
	CG	Claire Grivet	15
	EL	Etienne Loubens	17
	HLM	Hervé Moritz	18
	RR	Robert Rapilly	22
	ER	Edmond Robaye	23
	JR	Jean Roche	24
	GR	Gilles Rosière	25
	MR	Martine Roussillon	27
	JT	Jacques Theillaud	29
	AZ	Alain Zalmanski	30
5 Listes hors statistiques	JC	Jonathan Chiche	31
	PaD	Patrice Debry	33
	xx	Un technicien de surface …	34
	ML	Une (jeune) lectrice des Calis	35
6 Statistiques			36
8 Table des matières	Ici même		38

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

.

Notules de lectures

0- Table des matières(Ici même)	0
1- Editorial de Monsieur l'Ingénieur-en-Chef	1
2- Liste des notices	**2**
3- NOTICES	**3**

N° 35

La pensée du jour :

13- Exigez que toutes les promesses qu'on vous fait, le soient par écrit. Vous-même, n'écrivez rien qui puisse vous lier, vous engager ou vous compromettre, (...)

SAS le Prince Korab *in* Règles & maximes pour personnes civilisées

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr http://www.fatrazie.com/Calis.htm

Éditorial de Monsieur l'Ingénieur-en-chef

Voilà bien longtemps qu'un numéro des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) n'est pas sorti …

Manque de souffle de la Rédaction ?
Épuisement de l'inspiration ?
Fainéantise aiguë ?
Crainte de donner dans les redites ?
A quoi bon ?

Toutes ces raisons et bien d'autres encore justifient cette faiblesse de la production.

Alors pourquoi poursuivre ces éditions des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) que si peu lisent en dehors des (ou du) rédacteur(s) – et encore cela même reste à prouver…

Entêtement (sénile) ?
Espoir d'être lu ?
Une façon de nier le temps qui passe ?
Tentative de montrer au monde qu'on existe (encore) ?

C'est tout cela parmi des visées plus ou moins nébuleuses

Ainsi donc voilà une nouvelle production de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) : des notules de lectures rédigées sans ordre préconçu (autre que celui de leur parution initiale) ni recherche. Les auteurs cités sont pour l'essentiel déjà très connus et reconnus ; ils ont été choisis un peu a l'instar des listes « lectures que j'emmènerais sur une île déserte » par dilection et n'excluent pas d'autres œuvres non citées ici (on peut se reporter au Calis n° 31 con sacré à des « Listes de Livres »). Aucune prétention à l'originalité dans ces choix. Il s'agit simplement de se remémorer des plaisirs de lectures, de retrouver des liens, d'explorer le monde du livre, souvent plus réel que le monde dit réel ; surtout sans la moindre idée de « palmarès » ou de « valeur(s) ».

Ces textes ont été initialement publiés dans « **L'Écho des Arènes** », mensuel de haute tenue morale & philosophique, de Charente Maritime, entre 1996 et aujourd'hui et destinés à des lecteurs non spécialistes de littérature(s) et *a fortiori* peu familiers avec les thèmes habituels des Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s). La forme originale de ces textes peut expliquer à défaut de justifier certaines redites confinant au gâtisme et l'importance donnée en particulier à l'Oulipo. Aucun ordre ne s'imposant, il a paru judicieux de prendre l'ordre alphabétique pour présenter les articles ce qui peut offrir des rapprochements imprévus.

Monsieur l'Ingénieur-en-chef

Liste des textes

ALLAIS Alphonse	3
BAYARD Pierre	4
BENABOU Marcel	6
BILLE Philippe	7
BRUAND, CROS, M^{C} NAB	8
DEBORD Guy –Ernest	10
Démiurges	11
FENEON Félix	13
FOURNEL Paul	14
FOURREST Georges & MARCEAU Félicien	15
GUEDJ Denis	16
LACLAVETINE & LAHOUGUE	17
LE TELLIER Hervé	19
Mille et une nuits	20
NOGUEZ Dominique	22
ORWELL George	23
PASTORINO Paul	24
PEREC Georges	25
PREVERT Jacques	26
QUENEAU Raymond	27
RASPAIL Jean	28
RONCERAILLES Marc	29
ROSSET Clément	30
ROUBAUD Jacques	31
ROUSSEL Raymond	33
SHARPE Tom	34
STERNE Laurence	35
VIALATTE Alexandre	36
VILA-MATAS Enrique	37

Alphonse ALLAIS.[1]

Il est de bon ton en France de classifier, de ranger dans des boîtes bien fermées nos auteurs avec interdiction d'en sortir. Le théâtre est soit "intellectuel" - et parfois ennuyeux - soit "de boulevard" et futile. Bien entendu, seul le premier a droit de cité. Tout se passe comme si "***Les sots s'imaginent que plaisanter c'est n'être pas sérieux***" comme le proclame l'incipit de l'Écho des Arènes, repris des premiers Cahiers de L'Herne.

Il en est de même de nos auteurs catalogués par les divers manuels scolaires et les critiques professionnels. Il y a les "auteurs sérieux" qui méritent d'être lus et étudiés et les autres. Alphonse Allais fait à l'évidence partie des "autres". Une preuve ? on éprouve du plaisir à le lire et on ne s'ennuie jamais alors comment pourrait-il être sérieux ?

Et pourtant, Alphonse Allais dit "Alphie" - abonné au gaz - nous offre dans ses nombreuses chroniques une analyse sociologique de la fin du XIX° siècle et du début de la belle époque d'une précision et d'un intérêt historique remarquables. Les analyses portant sur le langage nous aident à comprendre certains problèmes de linguistique de façon amusante: il y a tout sur les jeux de mots, les fables express, les allographes, les poésies holorimes et autres tours de force autour du mot. Allais a une philosophie souriante, simple ce qui ne veut pas dire simpliste et une imagination débordante et d'une logique imperturbable.

Il ne faut pas bouder son plaisir, Allais n'est certes pas un "auteur sérieux", ni lourd, ni pédant mais que de finesse, de trouvailles langagières et autres. Ce n'est pas un hasard si Allais a été l'un des fondateurs du "*Club des Hydropathes*" puis du "*Cabaret du Chat Noir*" où pianotait un certain Éric Satie. C'est un hasard si Alphonse Allais est né le 20 octobre 1854, le même jour que Arthur Rimbaud.

En cadeau : tiré des « poésies » :

Des rimes à l'œil qui hélas, ne riment pas :

« Tout poète tient
A friser le quotient
De ceux qui balbutient » in Le Capitaine Cap XXVII

Des vers holorimes :

« Par les bois du Djinn, où s'entasse de l'effroi
Parle et bois du Gon ou cent tasses de lait froid »

En critique d'Art, ses tableaux monochromes :

« Le blanc :
Réunion de jeunes communiantes chlorotiques par temps de neige »

Une fable express :

« (...) je suis cuit gémit le menteur
Moralité :
Le menteur n'est jamais cru. »

[1] On trouve des éditions d'Allais en diverses collections de poche, ses oeuvres quasiment complètes sont dans la collection Bouquins chez Laffond en deux volumes.
Une biographie par Caradec est disponible chez Belfond.

Bayard Pierre : Comment parler des livres que l'on a pas lu ?[2]

D'emblée j'ai ouvert ce livre et commencé à le lire ... Oh ! l'épigraphe seulement qui mérite d'être cité :

« Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique ; on se laisse tellement influencer » Oscar Wilde.

Suivant son conseil, j'ai alors illico refermé le livre et me suis mis en condition d'en faire une critique …

C'est ainsi que je me suis remémoré certaines discussions avec des amis férus de lecture (?) autour de Proust.

Me revient alors l'incipit :

« *Longtemps je me suis couché de bonne heure* » ou bien « *La marquise sortit à cinq heures* » (Lequel est vraiment l'incipit ?) et c'est le départ d'une recherche, il faut bien l'avouer un peu longuette.

Heureusement qu'il y a quelques repères ; ah ! l'odeur de la petite madeleine de Célestine qui sert de déclencheur pour ranimer des souvenirs enfouis que l'on pouvait croire perdus. Le Jaune du petit pan de mur du tableau de Wermeer dans la chambre d'où l'image de Proust dans sa pièce calfeutrée (attention à l'asthme), rideaux tirés et languettes de corrections du manuscrit qui débordent et finissent par faire de véritables guirlandes et des phrases à rallonges. Et c'est le Baron Charlus, avatar de Montesquiou, – Palamède de son prénom (comme le roi de Troie) – qui se fait fouetter dans une maison pour messieurs ; on peut même digresser pour savoir si ce sont là des souvenirs vécus de Marcel .

Il suffit de ces quelques repères que l'on trouve dans tout bon *vade me cum* de « *cult-géné »* destiné aux étudiants pressés pour reconnaître un (fervent) lecteur de Proust. Il y a là une fonction phatique de création de lien pour embrayer une communication voire une certaine connivence: tels des insectes qui pour se reconnaître se frottent de leurs antennes et vibrisses – ou des chiens qui se reniflent l'arrière train - , il suffit de ces topos pour s'agréger à la tribu des happy few proustiens et plus généralement des lecteurs de textes de qualité.

Alors pourquoi lire Proust - déjà refusé par Gallimard et le Goncourt ? Si ce n'est du temps à passer et à perdre. Que Marcel retourne pianoter au salon chez Verdurin, cherche Albertine, se promène à Illiers ou à Cabourg - col amidonné et canotier - et puis R.I.P.

De toutes façons que reste-il d'un livre après sa lecture ? Des bribes de phrases, de situations, d'échos avec d'autres textes en général aussi peu lus. C'est ainsi que Faustroll d'Alfred Jarry emmène dans son périple non pas les vingt sept livres pairs de sa bibliothèque ce qui risquerait de faire couler son as, mais les traces évanescentes de ceux-ci.

[2] « Comment parler des livres que l'on a pas lu » de Pierre Bayard
Editions de Minuit, janvier 2007
15 €

PS : Cédant à une curiosité de mauvais aloi, j'ai à nouveau ouvert le livre et là j'ai vu que le premier exemple donné par Pierre Bayard était précisément une non-lecture de Proust : certain monuments sont indéboulonnables ou, pour être à la mode langagière, incontournables.

L'ennui c'est que, une fois entrouvert, il est difficile de refermer ce livre jubilatoire qui nous montre avec la touche de véracité du vécu, le difficile métier de « lecteur » plus ou moins professionnel comme professeur des universités qui doivent tels Monsieur Hébert, professeur de physique à Laval, jouer la comédie pour être dans leurs rôles, ou comme les « intellectuels » qui se se croient tenus d'avoir tout lu et être capables de donner leur avis éclairés sur tout sujet, voire comme auteur qui n'aurai pas lu ses propres textes (mais là il faut lire Bayard).

Un nouveau titre de Marcel Bénabou : « Écrire sur Tamara »

Marcel Bénabou est auteur trop rare : depuis son premier texte « Pourquoi je n 'ai écrit aucun de mes livres » [3] paru en 1986, il n'a publié que trois autres titres chez les grands éditeurs. Né au Maroc en 1939, après ses études secondaires, Marcel Bénabou a rejoint la métropole en 1957 pour faire sa Khâgne au lycée Louis le Grand ; il sera ensuite admis à l'École Normale Supérieure en 1960 et a été professeur d'histoire ancienne en Sorbonne université Paris VII.

« **Écrire sur Tamara** »[4] est présenté – sur la couverture – comme étant un roman, ce qui semble refuser toute idée d'autobiographie explicite. Et pourtant, ce roman semble une suite de son précédent « Jacob, Ménahem & Minoun »[5] qui lui aussi est autobiographique et décrit la vie d'un jeune garçon, juif, marocain au début des années cinquante.

On retrouve dans ces deux romans une même unité d'écriture : une écriture en abyme qui fait du lecteur supposé un co-auteur ou à tout la moins un complice de l'écrivain. On y trouve non seulement l'histoire factuelle mais aussi (et surtout ?) l'histoire de l'écriture du roman. Avec une feinte naïveté, Bénabou dévoile ses « trucs » d'écriture, nous fait partager ses hésitations et sa difficulté à écrire et avance masqué : il se cache derrière l'hétéronyme transparent de Manuel. Tamara est un roman de formation qui peut faire penser à l'Éducation Sentimentale, aux désarrois de l'élèves Töerless, voire à Werther, sauf que là il y a une distance et une ironie certainement dues à une pudeur profonde. Bénabou oscille entre la tentation de se dévoiler sans artifices et la retenue et, bien sûr, joue de ce balancement. On peut aussi lire Tamara comme un témoignage de ce qu'était la vie d'un lycéen à la fin des années cinquante, pensionnaire dans un grand lycée parisien. Sous cet aspect Tamara peut rappeler « Les Choses » de G. Perec qui décrit la vie des étudiants (attardés) à la même époque.

Lire ce roman est un plaisir à plusieurs niveaux. D'abord on y trouve des échos de sa propre adolescence et des tourments que l'on a pu connaître – et qui sont toujours probablement actuels pour les jeunes d'aujourd'hui. La lecture de ce texte nous procure une nostalgie certaine : on revit ses propres émotions et ses gaucheries. Ensuite on se prend au jeu et on attend la suite : Manuel arrivera-t-il à ses fins avec Tamara et quelle en sera l'empreinte sur l'homme mûr ? Il n'est pas question ici de dévoiler le dénouement mais de souligner la qualité d'une écriture qui sait émouvoir sans recourir au pathos. Enfin il y a le simple plaisir de la lecture d'un texte bien écrit, dans une langue fluide et riche, dans lequel on peut trouver des allusions, des citations – tout ce que les professeurs appellent de l'intertexte – et qui déclenche en nous d'autres souvenirs de lectures , d'autres émotions.

[3] Texte qui vient d'être réédité aux PUF
[4] **Ecrire sur Tamara** Marcel Bénabou aux PUF, Paris mars 2002.
[5] Paru en 1995 au Seuil Collection La Librairie du XX° siècle

Philippe BILLE , des listes : des poèmes

C'est un procédé ancien que d'écrire des « listes » et d'en faire un matériau pour une production littéraire …

L'une des premières à avoir réalisé une telle œuvre est Seï Shônagoun[6] . Dans ses « Notes de Chevet » ou « Notes sur l'oreiller » Seï , membre de la cour impériale de Kyoto au début du XI° siècle de notre ère, donne des listes de « choses poétiques » , de « choses tristes » , de « cascades » etc … et décrit ainsi son univers. Plus tard en occident, des « fatrasies » à la fin du moyen âge comportent des listes – souvent de mots inventés pour leur effet comique , des coquecigrues et billevesées – comme par exemple chez Rabelais.

C'est dans cette veine que travaille Philippe Billé. Compatriote de Marc Roncerailles dont nous avons parlé dans une précédente rubrique, il a débarqué à Saint Jean d'Angély en 1956, puis a poursuivi ses études à Bordeaux où il a passé ses diplômes de Portugais et de bibliothécaire. Il réside aujourd'hui à Talence en banlieue bordelaise et travaille dans la traduction de textes portugais.

Son recueil de poésie « Poèmes-Listes »[7] est très bref : 22 pages. Voici un exemple extrait d'une de ses poésies :

Trilogies

Abraham, Isaac, Jacob
Am, Stram, Gram,
Amour, Délices, Orgues
Action, Lieu, Temps
(…)
Gaspard, Melchior, Balthazar
(…)
Or, Myrrhe, Encens
Travail, Famille, Patrie

Il ne s'agit pas d'un simple entassement : les listes sont construites rigoureusement et diffèrent par exemple de l'inventaire des objets que l'on peut trouver dans un caniveau fût-il de Prévert. On est pris par l'effet poétique qui jaillit de l'accumulation et surtout par la complicité que cette forme d'écriture induit entre le lecteur et le scripteur : on attend certains triplets : Liberté, Égalité, Fraternité : il est présent alors que d'autres – comme Riri, Fifi, Loulou - semblent oubliés …

Ces bouts de texte rappellent les « Je me souviens » de George Perec[8] : je me souviens qu'au pluriel Amour, Délices et Orgues deviennent féminins au pluriel, je me souviens que les trois unités du théâtre classique sont Action, Lieu et Temps que les « trois évêchés »sont Metz, Toul et Verdun (même si je ne me souviens pas bien à quoi correspondent ces « trois évêchés » du temps de Louis XIV) ; chaque série éveille un souvenir, comme un clin d'œil vers notre inconscient collectif.

Plus que d'être lus, ces poèmes ont l'immense avantage de donner envie d'écrire à son tour, de collaborer à une œuvre en devenir. Certains poèmes semblent trop faciles et on a tendance à dire : « il fallait y penser.. », en effet il fallait y penser et Philippe Billé y a pensé lui. C'est (trop) vite lu, c'est pétillant et ça nous donne envie de continuer ces listes …

[6] Sei Shonagon « **Notes de Chevet** » Gallimard Connaissance de l'Orient Paris 1985
[7] Philippe BILLE « **Poèmes-Listes** » chez Pierre Mainard 12 rue Saint-Laurent 33000 Bordeaux . ISBN 2-913751-10-5.
[8] « **Je me souviens** » George Perec POL 1978, nombreuses rééditions, à lire si ce n'est déjà fait.

Bruant, Cros, Mac Nab et autres : les poètes du Chat Noir…[9]

Chacun connaît la ritournelle :

« Je cherche fortune
Autour du Chat Noir,
Au clair de la lune,
A Montmartre, le soir... »
écrite par Aristide Bruant.

Le Chat Noir était un célèbre cabaret fondé par Salis, Boulevard Rochechouart, au pied de la butte Montmartre en 1881. Il devint aussitôt célèbre dans le milieu artistique de la bohème parisienne car il sût attirer les meilleurs amuseurs de l'époque : diseurs de monologues, musiciens comme Éric Satie, Clubs de Poètes comme les « hydropathes » et les « fumistes » et les « zutistes ». Après avoir déménagé en 1885 pour la rue de Laval, dans le même quartier, le Chat Noir a tenu jusque vers 1897 puis a du fermer ses portes. *Sic transit* … Pour renforcer sa présence sur le terrain de la bohème, Salis édita une revue « Le Chat Noir ».

Cette revue, que l'on n'ose pas dire concurrente du Mercure de France, des Cahiers du Symbolisme ou de la NRF, a publié de nombreux textes de poètes célèbres et moins célèbres, souvent humoristiques, parfois tragiques annonçant les chansons réalistes qui ont fait florès au début du XX° siècle.

Gallimard a eu l'excellente idée de publier une anthologie des Poètes du Chat Noir - publication dont le besoin de faisait généralement sentir - dans la collection de poche Poésies en 1996. Ce livre de quelques 500 pages ne saurait être résumé : tout au plus pour vous appâter citons en vrac quelques noms de collaborateurs de la revue parmi une soixantaine : Aristide Bruant - dont le texte « Nini Peau d'chien » est donné, Alphonse Allais (bien sûr), Jean Lorrain, Charles Cros auteur du Hareng Saur, Paul Verlaine, Albert Samain, Mac Nab, Stéphane Mallarmé - eh oui : il osait publier dans Le Chat Noir-, Willy avant qu'il ne signe Colette, Georges Fourest parmi bien d'autres. Le Chat Noir eût parmi ses illustrateurs Steinlen et Éric Satie y tenait le piano avant de rentrer à pied le matin à Arcueil où il résidait.

Pour approfondir l'étude de ce mouvement on trouve *in fine* une bibliographie et des notices sur chaque auteur retenu dans cette anthologie.

C'est un plaisir que de déguster à petites doses ces écrivains légers qui, dans leur diversité, nous font revivre cette « Belle Époque » - comme on la nomme un peu trop vite - chacun avec sa sensibilité propre et son style.

On peut trouver des descendants à l'esprit du Chat Noir : côté chansons ce furent les « chanteuses réalistes » de goualantes comme Damia, Yvette Guilbert et enfin Edith Piaf, ce furent d'autre part les chansonniers qui eurent un grand succès dans les années 50/60 à Montmartre, les cabarets de chansons à textes comme l'Écluse (rive gauche) ou « La Rose Rouge » qui accueillit Mouloudji, Gréco, Vian et autres à la fin des années quarante.

Des mouvements plus littéraires comme Dada au début du XX°siècle crée au Cabaret Voltaire à Zürich voire certains surréalistes avant que Breton ne se prenne pour le Pape, l'Oulipo qui poursuit les travaux d'Allais, « plagiaire par anticipation » sont aussi, à divers titres, des continuateurs du Chat Noir.

[9] **LES POETES DU CHAT NOIR** Collection Poésie/Gallimard Paris 1996

C'est la survivance d'un esprit qui se veut libre et hors de tout dogmatisme, d'une exploration du langage sans interdits de la pensée.

Il est difficile de donner des extraits de textes qui font en moyenne une page : la dimension d'un sonnet car il s'agit souvent de poésies sous forme classique. Nonobstant cette difficulté voici un trop bref florilège que l'on peut y trouver :

de Alphonse Allais :

« Maxime : VII : *La statistique a démontré que la mortalité dans l'armée augmente sensiblement en temps de guerre »*

de Henri Somm ce conseil tiré de « Pointes sèches »

« Évitez l'assassinat, il conduit au vol et ce dernier est presque toujours le chemin de la dissimulation. »

de Jean Goudeski un extrait de sonnet holorime :

« Laisse aussi sombrer tes déboires, et dépêche
L'attrait : (puis, sens !) une omelette au lard nous rit
Lait, saucisse, ombres thé, des poiriers et des pêches
Là, très puissant, un homme l'est tôt ; L'art nourrit »

de Éric Satie extrait des « Raisonnements d'un têtu » :

« Demandez à n'importe qui. Tout le monde vous le dira, même les imbéciles. »

A propos de Guy Debord…

Vient de paraître une biographie de Guy Debord … « Vie et mort de Guy Debord » de Christophe Bourseiller.[10]

Né en 1931, Guy Debord, est un écrivain méconnu qui, pour certains, sent toujours le souffre ; il a décidé de partir en 1994. Fondateur de l'Internationale Situationniste qui s'est manifesté en tant que groupuscule ultra gauchiste en Mai 68, en fait Debord n'a pas attendu les « évènements » - que certains croient être une révolution - pour écrire et se manifester. Dans la mouvance du mouvement lettriste d'Isidore Isou, il a crée **l'Internationale Situationniste** qui a régulièrement édité son Bulletin de 1958 à 1969[11] ; ce bulletin peu lisible dont la couverture métallisée est devenue mythique qui donne dans le jargon gauchisant de l'époque et d'aspect volontairement austère dévoile les dessous du situationnisme. Une histoire de l'I.S. **« Internationale Situationniste : La Véritable scission »**[12] sous la plume de Guy Debord lui-même vient de reparaître. Ce pamphlet donne une idée de la violence des affrontements idéologiques internes à un groupuscule gauchiste ; on y trouve toute la logorrhée d'un folklore mégalomaniaque si typique des révolutionnaires de années soixante.

Il est plus connu pour son texte : **« La Société du Spectacle »**[13]**.** Beaucoup d'écrits de cette mouvance pré ou post soixante-huitarde ont considérablement vieilli et les quinquagénaires d'aujourd'hui peuvent se sentir pour le moins penauds d'avoir commis certains articles même avec l'excuse de la jeunesse. C'est cruel mais éclairant de relire certaines des excellences ex-gauchistes qui nous gouvernent ces temps ci. La Société du Spectacle est un des très rares textes qui n'ont pas pris une ride et dont l'analyse est toujours d'actualité, ce qui ne veut en aucun dire qu'on la partage. Il y a un combat idéologique entre ce qu'il est convenu d'appeler la droite et la gauche et il me semble nécessaire de bien connaître l'essai de Debord qui nous donne les clés de la pensée d'une gauche radicale, qui bien avant Bourdieu a su se forger une doctrine post marxiste cohérente et détachée du communisme et ses avatars staliniens déjà mort dans l'esprit des situationnistes.

Guy Debord a publié ensuite : **« Commentaire à la Société du Spectacle »**[14] qui prolonge en XXIII scolies la Société du Spectacle et en explicite certaines thèses. Il y montre le conflit dialectique entre les différentes formes de « spectacle » et la tension entre l'exposé et le sous jacent voire le secret. Cécile Guibert dans son libelle **« Pour Debord »**[15] nous propose une lecture de Debord qui ne soit ni un panégyrique ni une hagiographie : des extraits mis en perspective, des citations brèves, des cris d'humeur. Ce texte représente peut être la meilleure façon d'aborder l'œuvre de Debord et montre son actualité : une jeune femme née en 1964 est subjuguée par l'intelligence et l'efficacité des théories de Debord

En conclusion, je pense qu'il faut lire Cécile Guilbert et les deux volumes de « Société du Spectacle » afin de comprendre tout un courant de pensée qui nous est souvent étranger mais qui souterrainement continue - parfois à leur insu - à influencer une certaine gauche plus ou moins libertaire et verdâtre. On ne lutte bien que contre ce que l'on connait et c'est toujours une erreur que de mépriser *a priori* et de rejeter sans analyse les thèses adverses.[16]

---

[10] **Vie et Mort de Guy Debord** par V Bourseiller Plon, Paris 1999 463 pages,

[11] Réédition des douze numéros chez Fayard (707 pages)

[12] **« I.S : la Véritable Scission »** paru chez A Fayard Paris 1998 (180p) réédition de l'éd de 1972 augmentée d'annexes.

[13] Publié initialement chez Buchet-Chastel en 1967, **La société du Spectacle** a été rééditée plus récemment par Gallimard en Folio (n° 2788) en poche en 1992 avec un avertissement de Debord pour cette dernière édition.

[14] **Commentaire à la société du Spectacle** Gallimard 1992 (112 pages)

[15] Cécile Guibert « **Pour Guy Debord** » Gallimard 1996 (118 pages)

[16] En 2006 les « **Œuvres complètes** »de G-E Debord paraissent chez Gallimard en Quarto (1902 p)

Les Démiurges ou les « Faiseurs d'univers »

Il y a beaucoup de types de « romans » ; par goût de la taxinomie et de la classification on peut, d'un premier abord, les classer par « ordre d'irréalité croissante » pour singer un langage mathématique. On rencontrerait d'abord le roman « naturaliste » qui décrit le monde tel que nous le voyons ou tel qu'il serait, et c'est la ligne de Zola qui se prolonge de nos jours avec tous les témoignages plus ou moins romancés ou à clefs, souvent à visée moralisatrice ou didactique – pourtant « ce n'est pas avec de bons sentiments que l'on fait de la bonne littérature ». Paradoxalement je mettrais dans ces romans « La ferme des animaux [17]» qui décrit si exactement, et avec humour, le monde totalitaire.

Puis progressivement, les mondes décrits par les romans décollent de la réalité prosaïque et insensiblement on arrive au roman d'imagination pure initié par Cyrano de Bergerac[18], Swift[19] et beaucoup de grands écrivains.

Quelques balises pourraient être : « La Montagne Magique[20] » qui se passe dans l'univers clos d'un sanatorium où le temps n'a pas le même écoulement que dans le nôtre mais qui est assez poche du monde « réel », ensuite « A la recherche du temps perdu[21] » qui se tient dans les salons proches du boulevard Saint Germain , en villégiature à Balbec – qui ressemble à Cabourg – puis à Combray, décrit un monde passé qui nous est étranger : on ne saisit pas immédiatement les enjeux et les règles des jeux de rôle de ce monde et de ces mondanités. On arrive ensuite au roman de fiction, scientifique ou non comme « Impression d'Afrique [22]» de Raymond Roussel qui nous montre un pays, le Ponukélé Dreishaff sous le règne de Talou VII, complètement fantasmé.

Tous ces textes ont en commun de respecter une règle d'unité de lieu : ils se déroulent dans un monde clos assez proche du notre mais subtilement différent : les rôles des personnages nous sont étrangers même si, la magie du récit aidant, on se pique à leur jeux et on pénètre dans leur univers. Presque tous les auteurs de ces textes ont en commun de s'être isolés pour écrire leurs œuvres et d'avoir ressenti des difficultés pour les mettre à jour : ils ont réussi à créer leurs propres mondes dans lequel ils se sont réfugiés voire enfermés et qu'ils nous font partager un peu par effraction.

Après ces classiques du romanesque, l'imagination s'est dirigée vers la Science Fiction. On a alors vu dans les années 1950/1960 se créer de grandes sagas comme la série des « Fondation [23]» et autres *space operas* parfois débridés. Ces romans qui ne prétendent pas être des anticipations scientifiques inventent des mondes aussi différents que possible du nôtre, lancent leurs personnages dans des décors qu'ils ont créé puis les regardent vivre dans ces sociétés qu'il nous faut comprendre.

L'un de ces mondes imaginaire est celui qu'a créé Frank Herbert sous le générique de « Dune ». Cette saga est toujours d'actualité : elle est rééditée par Laffont[24] en Avril 2000. On peut toujours la trouver en collection de poche Presse Pocket. Frank Herbert (1920-1986) a inventé là un monde totalement imaginaire et complet : personnages, sociologie, civilisation religion et écologie de ce monde aride sont complètement étrangers à notre propre monde. Rentrer dans son monde de

[17] **LA FERME DES ANIMAUX** H.G. Wells, collections de poche.
[18] **VOYAGES DANS LES EMPIRES DE LA LUNE ET DU SOLEIL** De Bergerac, collections de poche
[19] **LES VOYAGES DE GULLIVER** Swift, Pléiade et collections de poches
[20] **LA MONTAGNE MAGIQUE** Thomas Mann Collections de poche
[21] **A LA RECHERCHE** Marcel Proust, Pléiade, Bouquins ou poches
[22] **IMPRESSIONS D'AFRIQUE** Raymond Roussel
[23] **FONDATION** Isaac Asimov SF en poches ou Omnibus
[24] **DUNE** de Frank Herbert 7 Volumes chez Laffond Collection Ailleurs & Demain

Dune, c'est littéralement s'évader du notre. Il y a eu une adaptation cinématographique de Dune au début des années 90 et plus récemment un cdrom de jeu de rôle prend pour cadre le monde de Dune. C'est là une véritable littérature d'évasion : on découvre des univers inconnus et des systèmes de pensées qui nous sont étrangers ; c'est l'effet bien connu du Persan qui, avec Montesquieu, découvre la France : l'immersion dans des mondes étranges peut permettre de mieux voir le nôtre avec un certain recul.

Dans un genre analogue, on peut se plonger dans le monde de JJR Tolkien et la Comté avec « Le Seigneur des Anneaux[25] » non plus du genre SF mais « *Donjons & Dragons* » ou *« Heroïc fantasy* »qui est à la base des jeux de rôles. C'est un roman encore plus étrange qui n'est pas sans rappeler les cycles de la Table Ronde et autres romans de chevalerie du moyen âge transposé dans un univers lointain. Pour les plus jeunes, la saga de Harry Potter risque de leur donner « ce goût du vice impuni » qu'est la lecture.

Ce sont là des gros pavés qui demandent du temps et de la disponibilité : pourquoi ne pas profiter des vacances qui sont là pour s'évader dans ces mondes ?

Nonobstant ces littératures de SF, c'est « L'Homme sans qualité [26]» qui nous montre le microcosme du monde impérial Viennois juste avant son écroulement qui me semble encore le plus abstrait, le plus éloigné de nos préoccupations et qui me dépayse le plus.

Est-ce parce que en plus il est bien écrit ?

[25] **LE SEIGNEUR DES ANNEAUX** JJR Tolkien J Bourgois
[26] **L'HOMME SANS QUALITES** R Musil, 2 vol en poche

Félix Fénéon …

Critique littéraire et critique d'art, Félix Fénéon (1851 - 1944) édita en son temps Rimbaud, Lautréamont. Directeur de La Revue Blanche de 1895 à 1903, il fût un véritable découvreur de talents et sut faire connaître et reconnaître Jarry, Verlaine, Huysmans, Cros, Renard, Claudel, Roussel et bien d'autres auteurs aujourd'hui reconnus de notre littérature.

Les œuvres de Félix Fénéon sont longtemps restées épuisées jusqu'à ce que Gallimard en fît une réédition[27]. On y trouve le critique d'art, l'épistolier et surtout le journaliste. En effet Fénéon s'est fait une spécialité de la nouvelle très brève style agence de presse dans une rubrique quotidienne du Matin à partir de 1906. Ces nouvelles en trois lignes étaient rééditées chez Macula mais indisponibles.[28] Le livre de poche biblio a eu la bonne idée de rendre ces textes enfin aisément accessibles.

Je ne résiste pas au plaisir de vous donner quelques-unes unes de ces nouvelles :

Le médecin chargé d'autopsier Melle Cuzin de Marseille, morte mystérieusement, a conclu : suicide par strangulation (Dep. part)

Mauvais joueurs, F et M Altebo, à la LLagone (Pyrénées Orientales), ont tué (matraque et navaja) M. Fillau, tricheur peut-être. (Dep. part)

On inquiétait le sexagénaire Roy, d'Echillais (Charente inférieure), pour ses façons envers sa servante, 11 ans. Il s'est donc pendu. (Dep. part)

Le mendiant septuagénaire Verniot, de Clichy, est mort de faim. Sa paillasse recelait 2000 Francs. Mais il ne faudrait pas généraliser.

On le voit il s'agit souvent de faits divers et plutôt macabres … Il y est souvent question de morts violentes provoquées par des malfrats, des accidents malencontreux (chemins de fer et voitures - déjà !) ou des suicides dus à des déboires financiers ou sentimentaux et de comptes rendus elliptiques de jugements : c'est la vie de la société vue à travers les dépêches de presse, les correspondants particuliers et l'Agence Havas. Le choix des échos, l'apparente froideur des comptes rendus, la neutralité et l'absence de commentaire de la part du rédacteur est très efficace et fait bien ressentir les préoccupations de Fénéon en cette fin de siècle: injustices sociales et misère du petit peuple et des colonisés, remous consécutifs à la loi de séparation de 1905 - Monsieur Combes de Pons est passé par là. On a là des données brutes sur ce qu'était l'envers de la société de la Belle Époque, société plus rigide et violente que celle d'aujourd'hui, même si probablement le trait est un peu forcé car Fénéon n'était pas franchement un optimiste.

Certaines de ces nouvelles en trois lignes pourraient être des résumés de synopsis de films noirs, d'ébauches de nouvelles de la veine de Maupassant ou de romans à développer. On pourrait imaginer par exemple Madame Bovary sous une telle forme:

> *« Madame Bovary a bu trop d'arsenic, des ennuis d'argent dit-on. Son époux, médecin, a perdu la raison en même temps que sa femme. (de notre corresp. part. M. Homais, apothicaire »)*

Anarchiste il jette ses nouvelles en trois lignes comme d'autres jettent des bâtons de dynamite. Il est bien possible que Fénéon fasse mieux mouche que Ravachol et autres dynamiteurs et que le rire consécutif à la lecture de certaines nouvelles laisse très vite place à un sentiment de malaise voire de révolte.

Fénéon mériterait bien de figurer dans une anthologie de l'humour noir.

[27] Félix Fénéon **Œuvres** (introduction de Jean Paulhan) Gallimard Paris 1991

[28] **Nouvelles en trois lignes** Félix Fénéon Éditions Macula, illustrations de Valloton Paris 1990 (Rééditées en poche).

FORAINE de Paul Fournel[29]

Voilà un texte à cheval sur le roman et la nouvelle. C'est l'histoire d'une fête foraine comme il y en a tant, dans un petit village que chacun a connu. Unité de lieu, de temps et d'action : sur trois jours on vit avec le village la fête foraine, l'excitation des manèges, le choc des rencontres entre les villageois et les forains.

On peut suivre les amours de Foraine, jeune fille du monde du voyage avec ses compagnons et un cycliste, les malheurs financiers de Marsou qui voit sa baraque flamber, l'ascension financière de Bandelmas qui deviendra le potentat de la fête …

On peut aussi dire qu'il ne se passe rien, que la fête passée tout revient à son ordinaire et que ce ne fût qu'une brève parenthèse rituelle et attendue dans la vie du village que l'on imagine tranquille, trop tranquille.

Paul Fournel possède au plus haut degré le bonheur de l'écriture : par petites touches, sans employer de mots savants ou de tournures alambiquées, il nous met en scène pléthore de personnages, les fait vivre et nous les fait aimer. Fournel est plus un nouvelliste qu'un romancier : pour rester dans la forme brève il donne dans l'allusion et la litote. Il sait ne pas encombrer un récit de descriptions inutiles, d'incidentes oiseuses et laisse au lecteur la possibilité d'imaginer ses personnages et les décors: on peut voir Foraine blonde ou brune, genre Lolita ou Zazie … , le village qui reçoit la fête est justement celui que nous avons en mémoire, vous savez celui des dernières vacances passées avec les parents, les tirs où l'on gagne un mousseux imbuvable qui était si bon - quoique tiède - , les auto tamponneuses avec les filles et leurs cris sous les étincelles, les bousculades sous la chenille, la musique forte, trop forte .

Cette exigence de faire de la littérature, c'est à dire de produire des textes où il y un plaisir de la langue est hélas trop rare. Beaucoup d'auteurs se contentent d'une histoire, qu'ils croient bonne, pour écrire et croient faire ainsi de la littérature alors qu'ils ne nous donnent en fait que des scenarii plus ou moins bien développés. Ce style, qui **paraît** facile, se retrouve chez Vialatte, Delerm ou Pirotte qui eux aussi savent avec peu de mots et une histoire évanescente, nous entraîner dans leurs mondes.

Ce texte n'est pas sans rappeler « Pierrot mon Ami »[30] de Queneau. Ce peut être l'occasion de (re)lire ce roman de la fête foraine, celle de l'Uni Park, ancêtre des parcs d'attraction avant les Disney World et autres parcs d'inspiration américaine. Le héros, Pierrot, est un binoclard myope qui tue le temps en jouant au flipper et en traînant ses guêtres dans l'Uni Park en quête d'un éventuel emploi temporaire. Il en trouve et par là même se trouve entraîné dans des aventures picaresques à son échelle. Un film resté trop confidentiel a été tiré de ce roman avec Jacques Dutronc comme acteur principal. Pour ceux qui ont quelque nostalgie des fêtes foraines « à l'ancienne » comme l'Uni Parc ou la fête à Neuneu, la réunion des Musées Nationaux a sorti un petit opuscule sur la fête[31] c'est un complément indispensable à Pierrot mon Ami et à Foraine.

[29] Paul Fournel : « **Foraine** » Éditions du seuil, Paris 1999.
[30] Raymond Queneau « **Pierrot mon Ami** » disponible en Folio n° 226
[31] « **Raymond Queneau et la fête foraine** » avec Jacques Roubaud, Édition de la Réunion des Musées Nationaux Paris 1992.

Georges Fourest …& Félicien Marceau

Nous avons en France une tradition de poésie légère et humoristique. C'est toujours un plaisir de lire les fables express d'Alphonse Allais et leurs moralités tirées par les cheveux, nous en avons déjà parlé sous une précédente rubrique.

Un représentant de cette lignée est bien sûr Georges Fourest qui mériterait d'être plus connu. Il a publié entre autres "Le Géranium ovipare", "La Négresse blonde" et "Contes pour satyres" [32]. Ses résumés des grands classiques (dans la Négresse blonde) sont des chefs d'œuvre de concision et d'irrévérence. Voici pour mémoire l'envoi du sonnet résumant Le Cid et qui pourrait consoler bien des potaches d'avoir du apprendre par cœur des scènes du Cid (… Nous partîmes cinq cent mais par un prompt renfort etc.…). :

"Impassible et hautain, drapé dans sa cape,
"le héros à pas lents se promène :
"Dieu !" soupire à part soi la plaintive Chimène,
"qu'il est joli garçon l'assassin de Papa !"

Il y a là une inventivité et une jubilation du langage qui nous fait sentir ce qu'est la vraie poésie, celle qui aime la langue et ceux qui la servent, éloignée de tout pédantisme et de recettes pseudo-élégiaques; encore que.

Dans une veine analogue vient de paraître de Félicien Marceau, académicien français, "La fille du pharaon", recueil de fables peu sérieuses mais si spirituelles[33]. Voici une d'entre elles:

fable XXXVIII

Phénice se pique de sérieux.
Bergson et Kant à ses yeux,
Sont les seuls, quoiqu'on dise,
Qui vaillent qu'on les lisent
Ou alors Hegel…
Mais Mauriac pour elle n'est qu'un badin
Qu'on lit dans le train.
Or un jour, voilà-t-y pas,
Jugez de son embarras,
Que son mari la surprend, elle,
Lisant un roman pour demoiselles,
Oh, oh, dit cet époux galant,
Fasse le ciel que jamais autrement,
Je ne vous prenne, j'en serais marri,
En flagrant Delly.

Il est difficile en moins de place, de faire le portrait d'un bas bleu avec autant d'efficacité et d'humour. Qui ne connaît une (ou un) de ces "intellectuel" pour qui la pesanteur remplace la grâce et qui s'épanouit dans l'abscond. C'est un travers assez "intello-rive-gauche-bien-pensant" que de vouloir être sérieux à tout prix - et en particulier au prix de l'ennui du lecteur qui s'enfuit -

Vous aurez bien du plaisir à découvrir cet aspect primesautier de Félicien Marceau. Comme quoi, mais nous le savions, les académiciens sont toujours verts.

[32] Après une première édition en 1909 pour les Contes, 1934 pour la Négresse et 1936 pour le Géranium, ces textes sont toujours régulièrement réédités et disponibles chez José Corti, Paris.
[33] Félicien Marceau "**La fille du pharaon**" au Mercure de France Paris 1998.

Denis GUEDJ : Le Théorème du Perroquet

Ce texte[34] est paru voici déjà près de neuf mois - comme le temps passe !- et a connu un assez grand succès qui n'est pas seulement d'estime.

Intitulé « Roman » il raconte l'histoire d'une découverte mathématique par un savant expatrié en Amazonie et les luttes qui s'ensuivent pour s'approprier cette découverte. L'action se passe essentiellement à Paris, dans le 18°, vers Montmartre dans au sein d'une famille qui n'est pas sans rappeler la tribu Malaussène imaginée par Daniel Pennac[35]. Un vieux libraire, Monsieur Roche a recueilli Perrette et ses trois enfants, une paire de jumeaux Jonathan-et-Léa et un sourd Max sans oublier Nofutur le perroquet éponyme. Des gangsters inquiétants sont lancés à la poursuite du perroquet qui posséderait un secret et (…) ; mais il ne faudrait pas dévoiler la fin et tuer le suspense.

En fait ce « roman », car roman il y a, est un prétexte à une promenade dans l'histoire des mathématiques tant au niveau des résultats que de la vision de la pratique des - ou de la - mathématique(s). Ce texte est parfaitement accessible pour toute personne ayant un niveau « bac littéraire », le niveau mathématique requis pour suivre la démarche est très élémentaire (même si les résultats évoqués ne le sont pas).

On peut y apprendre notamment comment a eu lieu la naissance de la mathématique quelque part en « Grèce » (en fait en Anatolie) vers le V° siècle avec Thalès, puis son développement avec Pythagore avant qu'Euclide ne fasse son encyclopédie des mathématiques classiques. Voilà bien des noms qui peuvent évoquer de lointains - et pas toujours bons - souvenirs. On aurait grand tort de se refuser à lire ce livre sous prétexte de difficultés supposées. Au contraire : il peut réconcilier le lecteur avec cette matière qui est trop souvent présentée de manière rébarbative , comme des vérités indiscutables , bref comme un savoir abscons et détaché de toute historicité.

Pendant des siècles et en particulier toute l'antiquité un « honnête » homme comme on aurait dit à l'âge classique n'était pas un spécialiste mais au contraire développait ses connaissances dans tous les champs du savoir. On n'était pas littéraire ou philosophe ou scientifique : les cloisons des savoirs n'existaient pas encore. C'est une grande tare de la « culture » actuelle que d'avoir rangé les différentes matières dans des petits tiroirs et poussé chacun à s'occuper de son tiroir sans être curieux de ce qui se fait à côté.

Le ***Théorème du Perroquet*** permettra de s'initier sans effort mais sans à peu près aux problèmes que tout le monde connait au moins de nom : la quadrature du cercle, la duplication du cube *et alii*. Il explique ce qu'est la conjecture de Fermat, mathématicien du XVII°, conjecture dont on a enfin trouvé une démonstration il y a deux ans.

Je suis sûr que la lecture de ce texte dont le besoin se faisait généralement sentir vous procurera un grand plaisir : à défaut d'une odeur de madeleine ou d'un pan de mur jaune de Vermeer, on retrouvera le bruit des crissements de craie sur les tableaux et des figures géométriques connues. Mêlant histoire de la pensée, mathématique et philosophie ce texte nous permet de mieux comprendre ce que nous avons parfois raté au lycée.

A lire avec une crème d'indice 8, pour ne pas bronzer idiot, bonnes vacances.

[34] **Le Théorème du Perroque**t de Denis Guedj au Seuil Octobre 1998 528 p
[35] Daniel Pennac En Folio n° 1972, 2043, 2342 , 3000

Qu'est ce qu'être écrivain ?

Dialogue entre Laclavetine & Lahougue

Une correspondance entre Jean-Marie Laclavetine (JML) et Jean Lahougue (JL) vient de paraître sous le titre « **Ecriverons et Liserons** »[36]. Le titre est une allusion à un aphorisme de Queneau : « C'est en écrivant que l'on devient écriveron », pour bien montrer que l'écriture n'est pas qu'un art mais aussi un artisanat, l'étymon est d'ailleurs le même. Est-ce alors que c'est en lisant qu'on devient liseron ? C'est un échange de vingt lettres entre un écrivain (JL) et un lecteur de chez Gallimard (JML) qui vient de refuser le dernier manuscrit de Jean Lahougue.

Avant de dire tout le bien que je pense de ces textes croisés, je voudrais les quelques réserves que j'ai ressenti afin d'être libéré de toutes réticences. Jean Lahougue défend avec brio et enthousiasme ses thèses, ce qui somme toute est assez logique. Je regrette cependant que, pour bien montrer qu'il est un « intellectuel », JL se sente obligé de faire allégeance au discours ambiant, politiquement correct, qui n'a par ailleurs rien à voir dans la discussion qu'il mène avec JML - probablement quelque scories de son métier d'enseignant qui ressortent -. D'autre part il attaque assez bassement Jean Dutour qui ne serait pas un écrivain puisque non inféodé aux coteries des écoles alors que dans la dernière lettre il donne involontairement les clés de son animosité : c'est en fait le succès populaire de Dutour, son tirage, peut être le fait qu'il soit académicien que JL envie alors qu'il se sent plus ou moins incompris dans ce monde qu'il dit mercantile … C'est petit et cette réaction dépare quelque peu un texte par ailleurs passionnant. Voilà qui est dit et passons au coté positif qui l'emporte et de loin.

JML a, au nom du comité de lecture de Gallimard, refusé le dernier « roman » de JL **« Le Domaine d'Ana »**[37] sous prétexte qu'il manquerait de corps, de romanesque et risquerait finalement d'ennuyer un lecteur moyen. JML défend en fait le roman tel qu'un éditeur l'imagine et tel qu'il peut trouver un lectorat - ce qui est somme toute la vocation d'un éditeur : offrir au public des livres de qualité qui peuvent lui plaire -. Il réfute tout « procédé » et tient à la spontanéité de l'auteur qui doit rester libre et en particulier libre de toute contrainte artificielle et de tout carcan stylistique.

JL lui défend son roman et conteste le bien fondé du refus du comité de lecture. Il revendique le choix d'un texte construit, basé non seulement sur une trame romanesque mais aussi (surtout ?) sur des contraintes qui deviennent productives et impliquent un élément essentiel dans le plaisir du lecteur qui joue alors avec le texte et débusque les dites contraintes. Les admirations de JL vont à Perec, Queneau et Calvino, oulipiens notoires ce qui ne l'empêche pas d'estimer également Proust ou Kafka. Il fait par ailleurs grief à JML de ne pas avoir remarqué que son roman contenait des contraintes[38] donc de ne pas être un lecteur suffisamment attentif.

S'en suit un échange d'une vingtaine de lettres où sont abordés avec une analyse de la plus grande finesse les thèmes du style propre à un écrivain, de la liberté de l'écrivain, de progrès en littérature, du plaisir de la littérature que ce soit celui du « scripteur » ou celui du « lecteur » qui peuvent être interchangeables. Qu'est-ce qui fait la qualité d'un texte, son originalité, sont quelques uns des sujets disséqués dans les lettres. On y trouve aussi un questionnement plus général sur la littérature et l'édition : les prix littéraires, les grandes maisons et leurs « poulains » - est-ce à dire que Gallimard par exemple se comporte comme un entraîneur dans le monde hippique ? Comment un auteur peut-il rencontrer son lectorat potentiel - et qui reste souvent, trop souvent, potentiel ?

[36] Jean Marie Laclavetine & Jean Lahougue « **Ecriverons et Liserons** » Éditions du champ Vallon 1998
[37] Jean Lahougue « **Le Domaine d'Ana** » Champ Vallon 1998.
[38] La liste des contraintes de Domaine d'Ana est donnée précisément en annexe de Ecriverons et Liserons.

Cet échange mériterait d'être mis en scène : les protagonistes prennent de l'épaisseur comme le correspondance se poursuit. Il y a suffisamment de tension dramatique, de dialogues ébauchés pour faire une pièce sur ce heurt entre deux visions de l'écriture et du roman, sur une approche intellectualiste opposée à une approche que l'on pourrait dire plus immédiate. A chacun de se faire son idée sur ce que sont ou devraient être l'écriture et la lecture ; sur les rapports - souvent passionnels - entre l'écrivain et son lecteur.

Pour moi, le livre idéal est celui qui implique le lecteur, qui fait que le lecteur ne lit pas passivement un texte comme il reçoit des images à la télévision ou ailleurs, mais qui fait du lecteur un acteur qui en fait écrit son propre texte par dessus l'épaule de l'écrivain. Un bon livre est celui qui n'est jamais fini - au sens de clos - et qui à chaque relecture se révèle être un nouveau texte qui se dévoile un peu plus.

"JOCONDE JUSQU'A 100" par Hervé LE TELLIER[39]

C'est un hommage avoué à Raymond Queneau que rend Hervé Le Tellier dans son dernier ouvrage: "Joconde jusqu'à 100" - avec l'aide du lecteur pour la 100° variation - .

Le Tellier reprend la méthode des "Exercices de Style "qui a tant contribué à populariser Queneau: sur le thème imposé de la Joconde, alias Madame Mona Lisa, l'auteur rend un hommage discret à ses maîtres en littérature. Dans la dernière page il cite une liste d'auteurs à qui il offre ses remerciements: c'est un jeu subtil que de (re)lire alors les quatre vingt dix neuf variations et d'identifier l'intertexte ou la; méthode qui a permis chacun de ces points de vue. C'est souvent évident: le premier texte reprend Zazie en discussion avec son oncle(?) Gabriel, on reconnaît dans le point de vue de Jean Lescure la méthode "S+7" qui consiste à remplacer tout substantif par celui qui est situé à 7 positions après dans un dictionnaire, méthode chère à l'Oulipo.

Des problématiques récurrentes dans ces variations: et si la Joconde en posant avait eu envie de bouger, se gratter le nez, voire faire pipi ? comment sont les jambes de la Joconde ? pourquoi ce sourire "indéfinissable" ? que peut-on imaginer de la vie privée de la Joconde, que serait-elle de nos jours ?

C'est un plaisir de lire cet essai, concentré d'intelligence, d'érudition et d'humour même si cet humour relève parfois des private jokes et demande quelque effort pour être pleinement apprécié; à l'évidence des allusions peuvent nous échapper mais il peut comme tout bon texte être dégusté à plusieurs degrés y compris le premier degré.

Une suite est parue chez le même éditeur en 2002 « Joconde sur votre indulgence » qui donne cent nouveaux points de vue sur la Joconde.

Hervé Le Tellier a par ailleurs publié nombres d'ouvrages toujours au « Castor Astral » d'érudition – fausse, assez souvent – comme l' « Encyclopædia inutilis » ou de listes « Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable »

Une prochaine rubrique devrait se pencher sur l'Oulipo[40] ...

[39] Aux éditions « Le Castor Astral ».
[40] Note de 2006 : Vient de paraître de Hervé Le Tellier :**Esthétique de l'OuLiPo** Au Castor Astral 334 pages

Mille et une Nuits : une collection …

Il existe bien des collections de littérature.

L'une des plus prestigieuse est « La Pléiade » de Monsieur Gallimard. Sous une couverture plein cuir, on a quelque mille pages sur papier bible d'une couleur ivoire imprimé en caractères Garamond avec ses délicieuses liures et un signet de soie. Ces volumes font de forts beaux cadeaux appréciés à leur juste valeur. Le choix des auteurs est par ailleurs sans risque : que des sommités et des classiques - on n'entre pas dans la Pléiade sans être déjà reconnu et de préférence décédé (à de très rares exceptions près). En outre le responsable d'édition est toujours un universitaire de renom, spécialiste incontesté de l'auteur, ce qui lui permet de gonfler le volume par un amas de notes dont l'ampleur est parfois supérieure au texte original. Enfin, les œuvres ainsi canonisées sont souvent dites « complètes » - ou presque - ce qui évite de chercher des éditions difficilement trouvables pour faire le tour d'un auteur.

A l'opposé de cette prestigieuse Pléiade, est née il y a maintenant quatre ans ou cinq ans - comme le temps passe !- une collection qui se veut populaire et bon marché : Ce sont les volumes « Mille et une Nuits » dont le prix oscille entre 1.50 € et 4 €). On pourrait craindre que pour ce prix les livres soient mal choisis et de piètre qualité. Il n'en est rien, bien au contraire. Certes ces volumes très compacts n'offrent pas un appareil critique développé, tout juste ce qui est nécessaire : une bonne introduction et des éléments de bio-bibliographie. Ce qui est assez remarquable est le choix éclectique de l'éditeur. Aucun domaine de la littérature n'est délaissé : on peut y trouver les poésies de Rimbaud ou de Villon comme les manifestes de Debord et de l'Internationale Situationniste. Les auteurs « classiques » sont bien représentés : « Le Prince » de Machiavel voisine avec le « Tao Te Kin » de Lao-Tseu, les textes fondateurs de la philosophie y sont disponibles. Les plus grands sont là : Lewis Carroll « La Chasse au Snark », Jarry « Le Surmâle » sont présents parmi d'autres ; on peut regretter l'absence de Queneau – mais des con sidérations de copyright l'explique.

On peut y trouver une édition de « Bartleby » de Melville. Trop souvent un auteur est réduit à un seul titre : Melville égale Moby Dick et basta ! Ce serait dommage de s'arrêter à cette vision simplificatrice. On a avec Bartleby, un texte à mi-chemin entre la nouvelle et le roman qui décrit une histoire toute simple : un clerc de notaire qui prend subrepticement le pouvoir dans l'étude. Bartleby, précurseur de Gandhi, fait de la résistance passive avec son mot *« I would prefer not to* ... » J'aimerai mieux ne pas … et c'est la dérive vers un retournement qui n'est pas sans rappeler « The Servant » ce film de Losey où le valet devient le maître, éternelle dialectique du maître et de l'esclave.

Un autre volume est celui de Schopenhauer : « L'art d'avoir toujours raison ». On ne savait pas Schopenhauer comique, fût-ce au second degré. Et c'est pourtant le cas : il développe avec un sérieux inoxydable des méthodes pour pouvoir argumenter avec la plus mauvaise foi possible. A lire pour se prémunir contre certains phraseurs …

On peut aussi lire de Ambrose Bierce, « Le Club des Parenticides », recueil de cinq nouvelles, donnant dans l'humour (noir) voire la provocation.

Grâce à cette collection - et d'autres du même style - la lecture n'est pas, on n'est plus, une question de moyens : si on veut lire de bons textes on peut s'en procurer et ce pour le prix d'un paquet de cigarette – et selon la faculté ce serait moins nocif pour la santé (physique) - . Le format vraiment de poche de cette collection devrait engager chacun d'entre nous à avoir en permanence dans une poche, un sac à main ou une boite à gant un volume de Mille & Une Nuits afin de s'évader lors des encombrements automobiles, files d'attentes devant des guichets, blocages par des

manifestations diverses et autres nuisances de cette fin de siècle.

C'est ainsi aurait dit Vialatte « *qu'Allah est grand* » et nos livres bien petits.

Hervé Louis

Parmi les titres offerts par les 1001 Nuits, j'ai sélectionné en outre - avec l'arbitraire qui s'impose :

Pour l'humour noir et débridé les classiques :
SWIFT « Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres à être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public » n° 80
Ou du même : « Instructions aux Domestiques » n° 194

Les écrits excentriques :
DE QUINCEY : « Les derniers Jours d'Emmanuel Kant » n° 112 (Où l'on voit un Kant légèrement maniaque…)

Plus classique :
MACHIAVEL « Le Prince » n° 223 qui nous montre, avec somme toute une certaine naïveté, comment se maintenir au pouvoir (Texte toujours actuel)

Et tout particulièrement les œuvres du philosophe de tradition orale Jean-Baptiste Botul :
La vie sexuelle d'Emmanuel Kant
Landru précurseur du féminisme

Ainsi que quelques *curiosa*

Dominique NOGUEZ : Un « Petit Maître » comme on aurait dit au XVIII° …

Ce titre n'est en rien péjoratif : il s'agit d'un écrivain - trop peu connu du grand public mais fort apprécié de ses pairs - qui donne dans les formes brèves. C'est Dominique Noguez qui vient de publier pour Noël un opuscule « **Cadeaux de Noël** »[41]. C'est un ensemble de contes, très brefs, d'aphorismes et de réflexions assez libres. Dominique Noguez ne donne pas tout à fait dans le « politiquement correct » ni dans la « pensée unique »

Dans le même recueil, on trouve des contes d'une page voire une page et demie, (Historiettes quasi vraies), des faits divers et quelques illustrations. Un bon rapport qualité/prix comme dirait Monsieur Prud'homme, critique littéraire.

Ce peut être l'occasion de rappeler des textes plus anciens de Noguez de la même veine déjà parus chez divers éditeurs :

- **Le retour de l'espérance** [42], suivi de Billevesées et de Douze histoires douces. Parmi ses aphorismes de vrais bijoux de concision et d'efficacité : « *Misanthrope, il avait appelé ses deux filles Hiroshima et Nagasaki. Sur le tard, devenu plus serein, il avait appelé la troisième Tchernobyl* »

- **Séméiologie du parapluie** [43]. Le texte qui donne son titre à l'ouvrage est un pastiche du jargon des « séméïologues » du genre Christeva qui, pour sembler sérieux, se sentent obligés de créer des mots nouveaux qui ne veulent rien dire et d'utiliser des formulations plus ou moins mathématiques si bien épinglées par Sokal & Bricquemont. On sent dans ces essais l'ancien élève de Normale Supérieure, spécialiste du canular, qui a assez de culture pour pouvoir s'en détacher et d'humour pour faire oublier sa formation. On peut trouver un texte d'inspiration analogue de Perec « Cantatrix Sopranica L. »[44] dans lequel Perec singe avec brio et un humour plutôt ravageur le ton des publications scientifiques qu'il se devait de lire (il était en effet documentaliste au CNRS).

- **Lénine dada** [45] dans lequel il démontre que le fait que Lénine ait loué un logement au dessus du cabaret Voltaire - lieu de naissance du mouvement « Dada » - en 1918 n'est pas une simple coïncidence : Lénine a crée le mouvement dada et accessoirement un mouvement bolchevique. Comme quoi l'histoire n'est jamais finie !

- **Les Trois Rimbaud** [46] sont une biographie d'Arthur Rimbaud se poursuivant après son retour du Hoggar à l'Hôpital de La Timone, d'où, guéri, il retourne à Paris et continue - ou commence - sa carrière littéraire. Connaissant les dons de Rimbaud, nul de sera surpris qu'il finisse à l'Académie Française marié à la sœur de Claudel, après avoir quelque peu renié ses *juvenilia*.

Voilà quelques livres, la plus part de très petit format, qui sont jubilatoires et qui, au moment de la déclaration de l'I.R.P.P., avant fin Février dernier délai (reportée cette année au 15 Mars par un effet de l'extrême bonté de Monsieur le Ministre des finances qui nous offre un sursis, peuvent nous divertir (étymologiquement : nous faire quitter le droit chemin… par extension : nous changer les idées) avant le tiers provisionnel qui lui sera à régler dans quinze jours.

(Vient de paraître en 2006 à l'occasion du « Mundial » « La véritable histoire du football & autres révélations » Chez Gallimard … de la même veine.)

[41] D Noguez « **Cadeaux de Noël** » Éditions Zulma, Collection Grain d'orge Paris 1998
[42] D Noguez « **Le retour de l'Espérance** » Éditions le Temps qu'il fait, Cognac 1987 toujours disponible
[43] D Noguez « **Séméiologie du Parapluie** » Edition de la différence Paris 1990
[44] G Perec « **Cantatrix Sopranica** L. » Librairie du XX° au Seuil Paris 1991
[45] D Noguez « **Lénine Dada** » Laffond 1989
[46] D Noguez « **Les trois Rimbaud** » Editions de Minuit Paris 1986

George Orwell : La ferme des Animaux

On ne dira jamais assez : il faut relire ses classiques. Ou à tout le moins des classiques récents. Voire même des œuvres dites de « Science Fiction » qui, sous couvert de la fable et de l'anticipation, peuvent nous apprendre bien des choses sur notre temps.

L'œuvre de Orwell en fait partie. Cet écrivain anglais né en 1905 et mort en 1950 a vécu la tourmente de la guerre et de ses séquelles. Résolument antifaciste, il a participé à la défense de la république espagnole dans les rangs du POUM. Son livre « La ferme des Animaux »[47] a beaucoup fait pour sa célébrité : ce fût l'un des rares auteurs à oser attaquer de front le stalinisme en pleine guerre froide. Il s'agit là d'une fable qui montre la réalité du communisme tel qu'il a été mis en œuvre en URSS sous la houlette du petit père des peuples, le vénéré Staline – Napoléon (le verrat) dans texte. C'est un réquisitoire impitoyable contre le totalitarisme, d'où qu'il vienne, et les mensonges idéologiques. *« Tous les animaux sont égaux, mais il y en a de plus égaux que d'autres* » : une belle définition de la nomenklatura. Il faut le lire et ne pas l'oublier : la démocratie est un régime fragile et il y a toujours quelques nostalgiques dangereux.

« 1984 » [48] est son texte le plus connu. Il imagine l'Angleterre en 1984 sous un régime totalitaire et montre comment, par le mensonge et la terreur, une telle aberration peut se produire. Écrit à la fin des années quarante, 1984 décrit les régimes nazis et communistes avec une précision d'entomologiste. Certes les temps ont changé, le rideau de fer s'est défait, Pol Pot n'est plus au pouvoir mais il y a encore le régime nord-coréen, l'Afghanistan et d'autres qui perpétuent ces barbaries. « Big Brother » n'est pas sans rappeler – toutes proportions gardées bien entendu – le récent « Loft Story » où des caméras omniprésentes surveillent chaque individu … Une annexe sur les pouvoirs de la langue, un peu trop démonstrative, clôt ce roman. Orwell y montre comment en supprimant des mots on peut supprimer des concepts et par là même modifier la pensée et nous emmener vers un système totalitaire.

Plus distrayant mais au fond guère plus optimiste on peut également lire avec profit « Le Meilleur des Mondes »[49] d'un autre écrivain anglais de la même époque, Aldoux Huxley : il y décrit un monde futur qui ressemble déjà étrangement au nôtre ; c'est un avertissement de ce qui pourrait bien nous arriver si nous nous endormions trop dans un consensus mou vers une recherche effrénée du confort matériel et égoïste.

[47] **La Ferme des Animaux** en poche Folio n° 1516 ou en bilingue Folio bilingue n° 38
(La langue en est très limpide et ce peut être une (bonne) occasion pour réviser un peu son anglais en optant pour l'édition bilingue).
[48] 1984 En Folio n° 822
[49] **Le Meilleur des Mondes** A Huxley Pocket n° 1538

Des histoires brèves : Philippe Pastorino « La Fabrique des Fous »

C'est un style particulier que celui de l'histoire brève : il s'agit de ciseler une phrase comme un aphorisme, de donner avec quasiment rien un semblant d'épaisseur à une histoire évanescente. Avec « La fabrique des fous »[50] Pastorino nous offre quelques textes coruscants de bon aloi.

Parmi ses 66 histoires en voici une qui traite de l'écriture :

« METHODE COUE »

Je décidai d'écrire une nouvelle qui tiendrait en trois phrases. La deuxième vint facilement. Et la troisième, mon Dieu, fournit une conclusion acceptable.

Parmi ses aphorismes :

Un clochard, c'est tout de même moins vorace qu'une entreprise caritative.

On voit par là que Pastorino ne manque pas d'humour et sait se distancier, ce qui est assez rare. Comme tout amateur de formes brèves, voire très brèves, Pastorino donne dans l'allusif et ne s'encombre pas de détails. Pas nécessairement moralisateur, il sait être cinglant. C'est tout sauf un écrivain « politiquement correct ». Certains textes sont rédigés avec une plume trempée dans le vitriol : il dit tout haut ce que l'on n'ose à peine penser tout bas. Je pense en particulier au n° 6 ; une « Adresse aux curés » : Pastorino ne porte pas dans son cœur le clergé progressiste et sait le dire que l'on soit ou non en accord avec lui.

Il y a dans ses textes quelques critiques, souvent méritées, d'écrivains surfaits comme Marguerite Duras ou plus globalement contre des écrivains qui veulent être à tout prix, Nobel inclus, bien vus des « intellectuels-bien-pensants » à défaut d'être simplement pensants.

On y trouve aussi des admirations pour certains écrivains peu connus comme Pierre Gripari qui a publié des contes pour enfants – et adultes – à l'Age d'Homme et aussi Marcel Aymé dont on réédite des jours-ci l'intégrale des contes[51] et nouvelles. Il faut relire Aymé : son écriture est limpide, avec peu d'effets et de mots il sait rendre un portrait, une atmosphère. Trop souvent réduit à « La Jument verte » « Uranus » ou « Le Passe murailles » connus à travers les adaptations audiovisuelles, il a aussi écrit des contes et des nouvelles où la dimension poétique et fantastique mêlée aux situations les plus prosaïques n'est pas sans provoquer un choc. Souvent considéré comme cynique, Marcel Aymé serait plutôt un pessimiste lucide – dont la logique implacable peut rappeler Buster Keaton - qui nous décrit le mode tel qu'il le voit sans trop chercher à l'enjoliver. Moins nihiliste que Cioran, il contemple le monde et l'accepte comme il est avec ses noirceurs mais aussi ses (petits) bonheurs.

Né en 1967, Philippe Pastorino est membre du Club des Ronchons … comme Jean Dutourd, entre autres : une bonne référence.

[50] **La Fabrique des fous** Pastorino Éditions L'Age d'Homme 2002.
[51] Marcel Aymé, « **Nouvelles complètes** » Gallimard collection Quarto 2002

Actualité ludique et livresque : Jeux de Georges Perec et alii

Nous avons déjà évoqué dans une précédente rubrique l'Oulipo[52], Ouvroir de Littérature Potentielle, crée par Raymond Queneau et son ami François Le Lionnais. L'un des membres les plus connu de l'Oulipo est sans conteste Georges Perec dont les productions sont de vrais tours de force **: la Disparition**, roman lipogrammatique en « e » suivi des **Revenentes** monovocalisme en « e » et **La Vie Mode d'Emploi** sont parmi les plus connues. Il a également publié des recueils de mots croisés de problèmes du magazine « Le Point »[53].

Les éditions Zulma ont eu la bonne idée de nous donner des jeux de Perec parus dans divers magazines. Ce sont d'abord **« Perec/ricrinations »**, ensemble de mots croisés et de questions sur Paris, puis « **Jeux intéressants** » et enfin plus récemment le dernier volume de cette série : «**Nouveaux Jeux intéressants** ».[54]

On trouve dans ces recueils toutes sortes de jeux, mots croisés, jeux de logique comme : Quel est l'intrus ? rebus, messages codés et des jeux sur les chiffres. Ce sont de petits opuscules qui tiennent très bien dans la poche (format 18x12. Ils devraient être présents dans toutes les boites à gants de voitures à côté d'un crayon et d'une gomme : ce serait efficace pour limiter les risques d'énervement dans les encombrements, en attendant chez le dentiste ou dans toute file d'attente : un bon remède contre l'hypertension qui devrait être pris en charge par la sécurité sociale. Il y a dans ces jeux une inventivité, une culture et une rare intelligence où l'on retrouve tout Perec.

Dans un veine analogue, « **Les Énigmes de Shéhérazade** » de Raymond Smullyan[55] présentent des problèmes de logique assez subtils voire même ardus : mais où serait le plaisir s'il n'y avait pas de recherche ? Il y a matière à bibliothèque avec ce style de livres : Martin Gardner, auteur américain prolixe a donné des recueils de dans la bibliothèque de Pour la Science il y a une dizaine d'années et encore disponibles[56]. Aux Éditions Dunod on peut toujours trouver des Jeux mathématiques de Sam Lloyd écrits au début du siècle et aux Éditions Bélibaste **« Une Histoire embrouillée** » du Révérend Dodgson alias Lewis Carroll[57]. . A ce propos, on vient de rééditer le classique **« Gödel, Escher Bach, les brins d'une guirlande éternelle** » de Douglas Hoffstader[58]. Ce livre se propose de relier les recherches musicales de Bach aux dessins de Escher[59], aux recherches de Gödel et aux chaînes de l'ADN qui représente notre code génétique. Des mises en parallèle énigmatiques, brillantes, stimulantes et séduisantes qui posent plus de questions qu'elles n'en résolvent. Ce gros livre est symptomatique des recherches actuelles : c'est le règne du syncrétisme initié au Colloque de Cordoue et on pense, en mettant en parallèle des champs de connaissances différents, faire jaillir quelque rapports jusqu'ici cachés. Reste à être prudent avec ces spéculations : on a vu récemment Sokal et Bricquemont[60] démolir des textes qui mathématisaient à tort et à travers.

En dehors de Perec, ce genre de productions n'a que peu à voir avec la littérature mais reste un délassement de qualité qui nous aide à réfléchir sur ce qu'est la réalité et les mécanismes de la pensée .

---

[52] Non repris dans ce Cahier de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)
[53] « **Les mots croisés de Georges Perec** » Éditions Mazarine Paris 1979
[54] « **Perec/ricrinations** » janvier 1997, **« Jeux intéressants** » 1977 et « **Nouveaux Jeux intéressants** » en septembre 1998 tous chez Zulma, Collection grain d'orage
[55] Raymond Smullyan : « **Les Énigmes de Shéhérazade** » Éditions Flammarion Paris 1988
Sumllyan a déjà publie « **Le livre qui rend fou** » Chez Dunod en 1984 recueil de problèmes de logique
[56] « **Haha** » de Martin Gardner Bibliothèque Pour la Science Diffusion Belin 1° ed Paris 1979
[57] Lewis Carroll « **Une histoire embrouillée** » Ed Bélibaste Paris 1974 (repris dans les Œuvres complètes de Carroll soit en Pléiade ou dans la collection Bouquins)
[58] Interédition Réédition 1998. Voir aussi « **Mathémagie** » et « **Vue de l'Esprit** » de Hofstader et alii.
[59] On trouve des reproductions des dessins de Escher dans les livres de la collection Taschen
[60] Sokal et Bricquemont « **Impostures Intellectuelles** » Chez Odile Jacob, Paris 1997

Un centenaire : Prévert

Né le 4 février 1900, Jacques Prévert aurait aujourd'hui cent ans. Chacun connait le goût prononcé des éditeurs (et des lecteurs) pour les commémorations et les comptes ronds. C'est ainsi que Yves Courrière nous donne chez Gallimard[61] une biographie de Prévert. Un gros pavé de 713 pages, index inclus. On peut utilement compléter ce livre par l'album pléiade[62] qui lui est consacré.

On peut regretter que la biographie tourne trop souvent à l'hagiographie mais c'est là un détournement fréquent du genre. Ce qui rend ce livre intéressant ce n'est pas, paradoxalement, la vie de Prévert mais bien celles de toutes les personnes et des mouvements qu'il a pu rencontrer et il y en a beaucoup ! Grâce à Courrière on peut revivre dans le détail le début des années folles, le Montparnasse des intellectuels au sortir de la Guerre, les excès et les espoirs déçus de cette génération perdue. C'est également l'époque des débuts du surréalisme, des réunions de la « rue du château », époque passionnante par le foisonnement des divers talents qui naissent ou qui sont étouffés par les divers groupuscules dont la tolérance n'était pas la qualité principale. On voit comment Aragon s'est jeté dans les bras du stalinisme - avec la bénédiction de Breton - comment les intellectuels anti-fascistes ont pu résister malgré Moscou « la gâteuse ». On peut regretter que Courrière, sous l'influence du politiquement correct, se refuse à étudier cette perversion et manifeste tant d'indulgence pour le PC de cette époque (et plus tard) qui soutint avec constance toutes les politiques menées à Moscou.

Prévert est, avec ses amis, un des fondateurs du groupe « Octobre » dont le nom indique assez la tendance mais il a toujours refusé à adhérer pour préserver sa liberté. C'est plus un anarchiste anti-militariste et anti-clérical qu'un militant même si ses idées le poussaient plutôt à gauche voire à gauche toute. Cette biographie nous fait connaître le milieu du cinéma, nous montre comment les acteurs ont débuté et nous montre l'importance de Prévert dans l'évolution du cinéma. C'est le dialoguiste de « Drôle de Drame », des « Enfants du Paradis » « Les Visiteurs du soir », « Quai des Brumes » et autres chefs d'œuvre du cinéma d'avant guerre. Prévert était également passionné par les arts et était ami avec Ernst, Picasso, Miro, de Staël dont il a suivi les carrières.

En ce qui concerne les lettres, Prévert a fait ses classes chez Adrienne Monnier, de la librairie « Maison des Amis des Livres » rue de l'Odéon chez qui on pouvait rencontrer Larbaud, Joyce, Fargue, Claudel. C'est là qu'il fût initié à la littérature car en ce qui concerne ses études scolaires, elles ont brillé par leur absence. Après la libération, on revit et c'est la grande époque de Saint Germain des Près, des cabarets et des caves. Prévert est là dans son élément c'est le parolier le plus couru des années cinquante : il a écrit des textes pour Lemarque, Mouloudji, Montand et autres de « La Rose rouge » ou de « L'écluse ».

Progressivement, Prévert a gagné la consécration et est devenu un peu le « poète-lauréat » tel qu'il existait en Angleterre. Son livre le plus connu « Paroles » aura eu un tirage total de 2 951 000 exemplaires ce qui en fait probablement un record pour de la poésie. Beaucoup d'écoles portent son nom, enterré sous des tombereaux de fleurs et de reconnaissance officielle, Prévert en ces temps de commémoration doit sourire quelque peu avec son éternelle cigarette au coin des lèvres (à moins qu'on ne lui enlève comme on l'a fait récemment à Malraux (sur un timbre)).

N'oublions pas que, avant tout, Prévert était un poète et que le meilleur hommage que l'on puisse lui rendre est de le lire. La plus part de ses œuvres sont disponibles en collections de poche chez Gallimard et - si on a des sous - en Pléiade [63] .

[61] Y Courrière : « **Jacques Prévert en vérité** » Gallimard, Paris 2000.
[62] Album Prévert La Pléiade Paris 1992 (Hors Commerce)
[63] Œuvre complètes en deux volumes Gallimard Paris 1992

A propos de "Un Rude Hiver" de Raymond Queneau ...

Chacun connaît en Raymond Queneau le papa de Zazie, cette gamine effrontée qui veut prendre le métro un jour de grève et à qui il arrive des aventures pour le moins originales. Une adaptation en a été donnée au cinéma par Louis Malle avec Catherine Demongeot et Philippe Noiret. On peut aussi voir en Queneau le rédacteur du journal de Sally Mara, un texte assez libre paru primitivement sous le pseudonyme de Michel Presle au début des années cinquante. Ou l'auteur de chansons à succès comme "Si tu t'imagines ..." interprétée par Juliette Gréco. Et de cataloguer, habitude bien ancrée chez les critiques, Queneau en auteur comique, spécialiste en nymphettes délurées, voire un peu leste représentatif de Saint Germain des Prés à son apogée.

.

D'autres voient en Queneau un théoricien de la langue qui, avec "Les Exercices de Style", a montré comment des variations autour d'une même histoire pouvaient faire un texte; essais poursuivis dans le cadre de l'Oulipo, école des littératures sous contraintes crée par Queneau avec un groupe d'amis à laquelle se sont agrégés Perec, Calvino, Roubaud et autres littérateurs connus et de qualité.

Tous ces aspects sont exacts mais ne sauraient refléter la diversité des talents de Queneau.

Dans "Un rude Hiver" écrit en trente neuf et paru en quarante quatre, Queneau nous montre un aspect plus classique du romancier. C'est une histoire qui se passe pendant la grande guerre au Havre, ville natale de Queneau, et qui met en scène un homme, Bernard Lehameau, qui a priori a tout pour être antipathique. Un tantinet réactionnaire, bancal, grincheux, pas très patriote, il se distingue dans sa famille par son indépendance bourrue et ses idées anti- conformistes. Des femmes vont croiser la vie de ce veuf endurci: d'abord Miss Weeds auxiliaire féminine des la Royal Navy et puis Annette, une gamine à peine pubère, qui sait apprivoiser Lehameau puis le subjuguer. Ce roman ne donne pas comme on pourrait le craindre dans le pathos, style Lolita, mais sans effet appuyé nous fait progressivement comprendre puis aimer Lehameau. Rien de malsain ni de pervers dans cette idylle improbable entre un quadragénaire et Annette, il montre le besoin de deux solitudes de se comprendre et de se compléter. Il y a là une Rédemption par un amour somme toute resté pur.

C'est là une caractéristique essentielle de Queneau: contrairement à beaucoup d'auteurs, il aime ses personnages et ne les juge pas mais les regarde vivre avec une sympathie amusée. Avec un humour teinté de quelque nostalgie les personnages qu'il décrit ne sont pas des héros mais des gens simples voire parfois des faibles qui traversent la vie sans vraiment la maîtriser et qui en fin de compte ne font de mal à personne. Il y a là une profonde sagesse qui n'est pas sans rappeler certaines philosophies extrêmes orientales.

Il faut lire les romans de Queneau, "Un Rude Hiver", "Loin de Rueil" et "Le Dimanche de la Vie"[64] qui décrivent avec tant de bonheur et de justesse, avec un humour poétique et une langue parfaitement maîtrisée, des gens comme Bernard Lehameau, Jacques L'Aumône et Valentin Brû que nous apprenons à aimer comme lui même les a aimé.

[64] Tous disponibles en Folio et en cours d'édition en « Pléiade »

Jean RASPAIL

En ces temps de distribution des prix littéraires, Renaudot, Femina et autres Goncourt qui parfois sacrent l'éphémère et l'air du temps, il peut être agréable de (re)lire des livres parus ces dernières années.

Eux au moins auront traversé le temps...

LE JEU DU ROI de Jean Raspail est paru en 1976; déjà une génération ! Il a été depuis réédité en poche (J'ai Lu 2094). Comme disent les carabiniers "mieux vaut tard que jamais": il est temps de le découvrir[65].

C'est probablement une des plus belles leçons de 'Pataphysique appliquée que ce "roman". Il s'agit - encore et toujours pour Raspail - de la Patagonie et de son royaume d'Auricanie inventé par Antoine de Tounens dit Orllie Antoine I°.

Éternel débat: qu'en est-il de la "réalité" ? Dans ce roman on voit le narrateur montrer comment il entre, adolescent, dans le jeu du Roi puis comment, adulte, il évente l'une après l'autre les petites ruses du Roi. On pourrait sombrer dans le pathos - style: jeunesse trahie, déception, échappatoire vers des paradis artificiels et autres - il n'en est rien. Le Roi est nu, soit: et alors il n'y a qu'à le vêtir. Le Jeu continue.

Là est la leçon: plus on approche d'une réalité triviale, plus le royaume prend de consistance. Il n'est nul besoin de "preuves tangibles" pour croire comme Saint Thomas mais au contraire moins il y a d'indices, plus l'imagination peut se déployer librement. *Credo quia absurdum ...*

Ce roman est un mode d'emploi d'une vie: "Comment se faire son propre royaume" en quatorze chapitres. C'est la subversion de la réalité: s'appuyer dessus pour mieux la nier - tel un judoka qui utilise *l'impetus* de son adversaire pour le faire chuter. Mais attention cette ascèse exige un esprit aristocratique et un individualisme sans complexes ! Le jeu du Roi n'est pas un jeu plébéien ... il peut même être dangereux quand on s'y abandonne et s'y brûle les ailes. Et pourtant il donne bien envie de s'y mêler: c'est l'enfance pure et dure qui sait se maintenir au delà de l'âge adulte en dépit des pédagogues, le désir d'être au dessus de la mêlée où beaucoup roulent dans la fange, l'espoir de garder si peu que ce soit l'étincelle divine qui nous a touché un jour. Comment garder cette soif d'absolu dans ce monde qui nous aspire ?

Dans une vue très superficielle on pourrait voir dans le Jeu du Roi un roman de l'échec: tout y est faux, il n'y a donc rien et le jeu s'est poursuivi en pure perte. Il faut passer outre cette étape pourtant nécessaire. Sitôt cet échec enregistré un retournement de situation s'opère comme si une hypothèque était levée: puisque la Patagonie n'est nulle part, telle la Pologne, elle est partout où on la désire. Ce Jeu du Roi est un texte initiatique d'autant plus riche qu'il donne la voie mais pas le but - à moins que le but ne soit précisément la voie -.Le royaume de Patagonie peut n'être qu'un prétexte, c'est à chacun qui en a le désir et la volonté de chercher son royaume.

A contre courant des modes prônant la facilité, le laisser aller et une certaine fusion dans un moule unique, Jean Raspail nous propose une échappatoire. A nous de la saisir si nous en avons encore la force, sinon peut-on au moins rêver nos royaumes, retrouver un sens de l'épique qui fait si cruellement défaut ces temps-ci et jouer avec le Roi.

... tu dirais que je suis ... et puis tu serais ... pan ... t'est mort ... si qu'on recommençait la partie ? ...

[65] On peut aussi lire de Jean Raspail "**Moi Antoine Tounens Roi de Patagonie**" , "**L'anneau du pêcheur**" et autres romans.

Un auteur oublié : Marc Ronceraille

On en connaît que trop peu Marc Ronceraille, c'est pourtant un auteur « régional » puisqu'il est né et a vécu toute sa jeunesse à Saint Jean d'Angély … mais il semble bien que « nul ne soit prophète en son pays … »

C'est surtout Claude Bonnefoy qui s'est attaché à le faire connaître et sortir de l'oubli grâce à une magistrale biographie parue au « Seuil » dans la célèbre collection « Écrivains de Toujours » portant le numéro 100 et malheureusement épuisée chez l'éditeur ; on peut encore la trouver chez les bouquinistes (les sites de vente électroniques FNAC, Alapage et autres le donnent épuisé).

Né le 29 janvier 1941 à Saint Jean d'Angély, Marc Ronceraille fit ses études secondaires à Saint Jean et lors de son année de terminale il fonda le « Club des Centripèdes » en 1957 un peu à la façon des « Phrères simplistes » du Lycée de Reims qui ont donné ensuite le « Grand Jeu ». Après quelques recueils de poèmes à très faible tirage, il se lance dans le roman et publie l'Architaupe.

En 1969 il obtient 4 voix au « Goncourt » pour son seul roman « L'architaupe » et il meurt prématurément dans un accident d'alpinisme en 1973 à 32 ans.

Contrairement à Alain Fournier et son Grand Meaulne, nonobstant ses indéniables qualités, Ronceraille n'a jamais pu se faire éditer chez les « grands » et est resté un auteur confidentiel de son vivant et a fortiori après sa tragique disparition. Ce sont les « Éditions du lieu » qui l'ont édité mais hélas cette petite maison a, comme tant d'autres, fait faillite et son fonds a été dispersé.

Il faut chercher chez les libraires d'occasion et les bouquinistes les œuvres romanesques et poétiques de Marc Ronceraille mais elles sont rarissimes : les amateurs qui ont la chance d'en posséder un exemplaire ne veulent pas s'en séparer.

A en croire les critiques littéraires citées dans sa biographie les thèmes de l'inceste et de la difficulté d'être, pour un adolescent des années 60, seraient assez largement autobiographiques. Tant l'« Architaupe » qui lui donnât une notoriété fugitive que « l'Imagerie mécanique du professeur Batave sont des œuvres d'un modernisme et d'une actualité brûlante.

Une réédition de Clément Rosset

Clément Rosset est, à juste titre, catalogué comme « philosophe ». C'est d'ailleurs sa profession : professeur de philosophie en faculté. C'est un philosophe atypique : il est lisible et pire encore on le lit avec jubilation !

Gallimard dans sa collection l'Imaginaire vient de rééditer « Lettre sur les chimpanzés »[66], texte dont la lecture devrait bien être obligatoire pour les penseurs-bien-pensants (excusez le pléonasme) et politiquement-corrects qui nous monopolisent la communication et finalement nous brouillent l'écoute. On peut rapprocher Rosset de Swift dont le texte « Modeste proposition … »[67] est un chef d'œuvre d'humour (noir). On se souvient que le Chanoine Swift proposait d'élever les petits irlandais pour les manger ce qui résolvait le problème de la surpopulation et donnait quelques revenus aux paysans irlandais. On peut supposer que ce texte était à lire au second degré.

Moins radical que le Chanoine, Rosset veut participer à l'émancipation de tous et donc des chimpanzés. Peu de lecteurs liront cet essai au premier degré. Ce serait une autre erreur de se contenter du second degré et d'en faire un brûlot réactionnaire ou une préfiguration du film « Max mon Amour ». Ce texte porte à réfléchir sur le discours ambiant des intellectuels autoproclamés qui s'étalent dans tous les média complaisants. Il nous aide à dégonfler certaines baudruches médiatiques qui veulent penser pour nous et nous indiquer le chemin. Le rôle essentiel d'un philosophe n'est peut être pas de penser mais de faire penser. Rosset dans ce court essai parvient à nous faire réfléchir et ce en nous amusant : comme quoi un philosophe n'est pas nécessairement ennuyeux. Il est remarquable de noter que ce texte écrit en 1975 n'a pas pris une ride même si aujourd'hui on ne ressent plus le besoin de remettre à sa place Teilhard de Chardin : on ne tire pas sur une ambulance et encore moins un corbillard ; il y a encore bien des Teilhard de Chardin et de baudruches à dégonfler. Il suffit de remplacer Camus et Sartre par BHL et Comte-Sponville, Gide par Guibert, Simone de Beauvoir par Kristéva et le texte sera d'une parfaite actualité avec ce qu'il faut de « repentance » pour bien se situer dans le sens de l'histoire.

On peut profiter de cette réédition pour découvrir d'autres textes de Rosset[68]. C'est un penseur original qui sait s'exprimer en homme libre, sans pédanterie, en établissant un esprit de connivence avec le lecteur. A une époque où le discours philosophique régnant est toujours englué dans l'ornière freudo-marxiste avec un zeste de progressisme façon Mgr Gaillot, il sait ouvrir des voies vers une autre vision du monde, plus libre, plus responsable, plus humaine et retrouver la voie dionysiaque ouverte par Nietzsche qui l'a manifestement influencé. Son dernier texte paru : Le choix des mots[69] traite de « pourquoi écrire ? » question que tout écrivain se pose un moment ou un autre - ainsi que ceux, et ils sont plus nombreux, qui auraient quelque velléité (heureusement maîtrisée) d'écrire.

[66] **LETTRE SUR LES CHIMPANZES** de Clément Rosset Collection L'Imaginaire Gallimard 1999, 92 pages.
[67] On peut lire cette proposition dans les Œuvres Complètes de Swift en Pléiade (page 1383 à 1392). Swift n'a pas écrit que Les Voyages de Gulliver… et ses autres textes sont particulièrement coruscants.
[68] L'un des plus accessibles est « **Principes de Sagesse et de Folie** » et **Le Réel** aux éditions de Minuit
Le monde et ses remèdes et **Logique du Pire** sont aux P.U.F.,
[69] **Le Choix des Mots** Ed de Minuit.

Jacques Roubaud :
La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains [70]

On connaît trop peu Jacques Roubaud, c'est pourtant un auteur qui a produit beaucoup de textes dans différents champs de la littérature ; la base de données Électre - que l'on peut consulter par exemple à la Maison de la Presse - donne cinquante deux volumes parus et disponibles. Il vient de publier une autobiographie partielle concernant son travail de poète sous le titre de « **Poésie / Jacques Roubaud** [71]» ; on y voit la maturation d'une écriture avec l'aide d'un lecteur aux éditions Gallimard.

Un de ses premiers succès populaires est la trilogie des « Hortense »[72] dans laquelle il raconte les histoires policières, sentimentales et aventures de sa chatte Hortense autour du square des Minguettes à Paris vers la rue des Blancs Manteaux. C'est un roman rafraîchissant, plein d'humour et, comme dans tous les textes de Roubaud, plein de clins d'yeux appelant à une complicité avec le lecteur.

Roubaud est cependant plutôt un poète et un essayiste qu'un romancier. On peut mieux le connaître en lisant deux essais qui lui sont consacrés ; « **Jacques Roubaud** » de Davreu[73] ou le plus récent publié par l'excellente revue de l'université de Poitiers **La Licorne**[74]. Les écrits théoriques de Roubaud sur la poésie (sur l'alexandrin « **La vieillesse d'Alexandre** » ou l'art des troubadours « **La fleur inverse** ») sont plus destinés à des spécialistes de littératures ou à des universitaires.

Après la théorie : la pratique. Jacques Roubaud vient de faire paraître un recueil de cent cinquante poèmes, certains très brefs, d'autres plus développés autour du thème de Paris et des changements de la ville. On aurait pu craindre après cette introduction que ces poèmes soient abscons, savants et réservés à des happy few … il n'en est rien, tout au contraire. Ces poèmes ne sont pas sans rappeler « Je me souviens » de George Perec : on retrouve des bribes de souvenirs que l'on croyait perdus, des paysages parisiens qui subsistent dans la démolition : la nostalgie reste ce qu'elle a toujours été.

Ce qui est le plus remarquable dans ces poésies c'est leur extrême diversité d'inspiration et de forme. On reconnaît des influences multiples et affichées : d'abord Queneau auquel Roubaud rend explicitement hommage dans plusieurs textes, Perec, Bobby Lapointe qui aurait bien pu mettre en musique certains poèmes de ce recueil. C'est souvent gai, c'est une bouffée d'oxygène dans des lectures trop souvent pesantes dont le sérieux masque mal la vacuité. Les textes semblent faciles et comme écrits au fil de la plume sans réel travail ; je n'en crois rien. Sans avoir l'aspect si policé des poèmes parnassiens, ils ont été travaillés, les effets d'accumulation ne sont pas dus seulement au hasard mais bien recherchés. Il y a bien sûr des sections plus pathétiques qui rappellent **« Quelque chose de noir »** écrit lors du décès de son épouse Alix Cléo Roubaud.

Pour qui aime et connait Paris ces textes sont des rappels de cette ville en train de muter si profondément que l'on risque de ne plus la reconnaître. Des listes de rues, des randonnées, des rencontres, avec Claude Roy notamment : on a envie de mettre ses pas dans ceux de Roubaud et de se promener avec lui avant qu'il ne soit trop tard…

[70] **La Forme d'une Ville** (…) J Roubaud, Le Seuil Paris 1999
[71] J Roubaud Poésie Seuil 2000 Collection Fiction & Cie 576 pages
[72] La belle Hortense chez Ramsay 1985, L'enlèvement d'Hortense Ramsay 1987, L'exil d'Hortense, Seghers 1990 ont été réédités en 1996 au Seuil
[73] **Jacques Roubaud** par Robert Davreu Collection « Poètes d'aujourd'hui » n° 249 chez Seghers
[74] **ROUBAUD** revue La Licorne UFR Langues Littératures Poitiers 1997 (avec un CD)

Ah ! J'allais oublier : Jacques Roubaud est un membre éminent de l'Oulipo, ceci explique peut être cela.

Voici quelques très brefs extraits de ce recueil :

Rue des Entrepreneurs
- Où c'est que tu habites ?
- Rue du Loing.
- C'est pas près.
Et toi ?
- Rue du Pré.
- C'est loin
(Page 238)

Ou un extrait page 178 :
Un peu de sociologie

158 saints, 33 saintes
des papes, 8 cardinaux, 11 abbés, 3 abbesses 1 chanoinesse, 1 curé
(…)
des poissonniers, 1 portefoin, 1 potier
4 professeurs
des peintres, des poètes

Curieuse, curieuse, cette répartition
de la population
des rues
de Paris

Littératures rares : Les "Impressions d'Afrique" de Raymond Roussel

Il y a des "écoles", des possibilités de ranger des auteurs dans des petites cases sécurisantes: après les classiques, les romantiques, le mouvement Dada, puis les surréalistes et autres. Dés que l'on a su repérer où ranger dans sa petite case tel ou tel, déjà il parait moins subversif.

Avec Raymond Roussel il n'en est rien: il est inclassable. Comme le furent en leurs temps Lautréamont, Michaud, et bien d'autres météores de la littérature française.

Lire "***Les Impressions d'Afrique***" de Raymond Roussel c'est entrer dans un monde inconnu. On est d'emblée désarçonné. Il n'y a plus de construction romanesque "normale", le déroulement de l'action est exactement doublé: une première partie raconte une histoire difficilement croyable - c'est le moins que l'on puisse en dire - et une seconde partie nous montre l'envers du décor et essaye de rendre - en vain - l'histoire plausible. Il y a là une imagination, une inventivité qui laisse pantois. Dans la même veine son roman « ***Locus Solus*** » nous offre une suite de tableaux surréalistes. Raymond Roussel nous a fait part de son "procédé" dans un livre posthume: "***Comment j'ai écrit certains de mes livres***": il part d'une phrase quelconque comme "... les bandes du vieux billard ...". et d'un quasi homonyme tel "...les bandes du vieux pillard ..." et tout le jeu consiste à inventer une histoire qu'il voudrait plausible dont la première phrase serait "... les bandes du vieux billard ...".et la dernière "...les bandes du vieux pillard...". Roussel considérait que l'Art se devait d'exclure le réel et qu'un auteur de romans ou de pièces de théâtre était un démiurge qui créait ses propres univers sans être bridé le moins du monde par un quelconque principe de réalité.

Roussel a en plus un complexe de supériorité qui confine à la paranoïa: il se croît prédestiné pour la gloire, il porte "L'Étoile au front" comme le titre d'une de ses pièces. Admirateur fanatique de Victor Hugo (et de Jules Verne) il commet des pages et des pages d'alexandrins dans lesquels il fait des descriptions minutieuses de scènes de cartes postales ou des photos telles qu'on en trouvait dans des manches de porte-plumes..

Il a été incompris - et seule son immense fortune lui a permis d'être édité (à compte d'auteur) et de faire jouer ses pièces dans des grands théâtres avec un rare insuccès. Seuls, une poignée de surréalistes et d'ex-dadaïstes le reconnurent pour un artiste à part entière[75].

Aujourd'hui, après les originales de Lemerre, les impressions à fric (!) et les rééditions faites par Pauvert, on peut trouver les oeuvres de Raymond Roussel dans des collections de poche facilement accessibles.[76]

[75] Caradec – encore lui – a fait une biographie de Raymond Roussel chez Fayard

[76] On trouve les "***Impressions d'Afrique***" en Livre de Poche Biblio n° 3010 alors que "***Locus Solus***" est en "Imaginaire" n° 230 de chez Gallimard comme "***Comment j'ai écrit certains de mes livres***" au n° 324.

A propos de Tom Sharpe …

Voilà un auteur qui ne peut cacher qu'il est anglais.

Né en 1928, après des études à Cambridge, Tom Sharpe a vécu une dizaine en Afrique du Sud avant de revenir à l'université de Cambridge où il a été nommé assistant entre 1963 et 1973. Depuis il vit dans le Dorset de ses romans et adaptations télévisées et cinématographiques.

Il y a chez la perfide Albion toute une lignée de l'humour « noir » comme aurait dit Breton en parlant de Swift et « non sensique » que l'on trouve chez Lewis Carroll avec « La Chasse au Snark » et les limericks de Lears. Il y a aussi un certain humour anglais de bon aloi qui a fait le succès de Jerome K. Jerome – qui n'a pas lu dans sa jeunesse « Trois Hommes dans un bateau » ? – ou P.J. Woodehouse avec sa série des « Mister Jeeves »[77] ou encore Evelyn Waugh.

Dans cette lignée du non sens et de l'humour débridé, Tom Sharpe va au delà : « *là où Wodehouse et Waugt manient la rapière, moi je travaille au coupe-coupe* » dit Sharpe, et on pourrait ajouter à la tronçonneuse et à la dynamite.

Tom Sharpe illustre parfaitement la « Loi de Murphy » qui dit en substance : *« Si quelque chose peut foirer, ça foirera* ». Les aventures des héros (au anti-héros) de Sharpe sont une suite de mésaventures dans lesquelles inéluctablement tout finit mal par un enchaînement rigoureux de circonstances à la fois imprévisibles et imparables. Le script n'est pas sans rappeler les « Monty Pythons », groupe des années soixante dix, célèbre pour ses prestations télévisées qui a su pousser le non sens dévastateur à ses limites extrêmes. On peut également retrouver l'esprit des dessins animés de Tex Avery tant dans le rythme que dans les gags.

Il est difficile de recommander un texte plutôt qu'un autre, voici une possible sélection de romans – tous en poche - : **La Grande poursuite**[78] qui offre une vision originale des milieux éditoriaux anglais, la série des **Wilt**[79] qui nous montre la réalité de l'enseignement dans un collège technique anglais (toute ressemblance avec des situations analogues en France serait pure coïncidence), **La route sanglante du Jardiner Blot** [80] qui a été récemment adapté pour une dramatique à la télévision avec Valérie Lemercier dans la rôle de Lady Maud.

Lire un roman de Tom Sharpe c'est à coup sûr se laisser entraîner dans un monde assez farfelu, quoique d'une logique imperturbable, mais c'est surtout la garantie d'un immense éclat de rire. La lecture de Sharpe est un bon remède contre la mélancolie et devrait être remboursée par la sécurité sociale à moins que cela ne puisse être considéré comme une drogue car il y a effectivement un léger phénomène de dépendance : on en redemande.

[77] On trouve P.G. Woodehouse et sa série des « Jeeves » en collection de poche 10/18 n° 1496 à 1499 pour une première série
[78] **La Grande poursuite** Folio n° 1931
[79] **Wilt 1, 2 et 3** tous en 10/18
[80] In Folio n° 1726

Laurence STERNE : A propos de Tristram Shandy….

Les anglais sont bien connus pour leurs petits pois verts, le gigot d'agneau bouilli à la menthe, la richesse de leurs tailleurs et leurs excentriques.

Au XVIII° siècle, être un « excentrique » était, en Angleterre, un état tout à fait honorable et reconnu : on pouvait être « dandy », ermite voire même francophile. Il en était de même de leurs auteurs qui ont une longue tradition (méritée) d'originalité. Il suffit de citer Samuel Pepys dont le journal (Édité au Mercure de France) est un régal d'humour et de fausse naïveté, le Chanoine Swift (Paru en dans la Pléiade) pour ses « conseils aux domestiques » ou la solution qu'il propose pour régler - enfin - le problème irlandais (l'eût-on suivi, qu'il serait de nos jours résolu…), le Révérend et professeur de mathématique Dodgson qui, sous le nom de Lewis Carroll, a commis outre Alice au Pays des Merveilles, quelques fatrasies annonçant le « non sens ».

Dans cette brochette d'auteurs il ne faudrait pas oublier **Laurence Sterne**, qui a publié entre autres en 1759 « ***La Vie et les Opinions de Tristram Shandy, Gentilhomme*** ». On ne disposait jusqu'ici que d'une traduction[81] *ad usum delphini*. Une nouvelle traduction de Guy Jouvet[82] vient de paraître. Elle rend justice à la jubilation et à l'outrance du texte qui n'est pas sans rappeler Rabelais dans ses divagations.

Ce texte qui date de deux siècles et demi est d'un modernisme absolu : c'est une réflexion sur la vie, l'écriture et la vie à travers l'écriture. Ce sont les « Mémoires » de Shandy, mais au fur et à mesure qu'il écrit et se raconte, il vit et le terme de ses mémoires s'éloigne vers un horizon chimérique. Shandy n'a eu la sagesse (?) d'un Proust qui, pour pouvoir écrire, a choisi de ne pas vivre et a pu mener sa recherche dans l'isolement. Tristram Shandy, lui, court après sa vie et fait participer le lecteur à cette quête en le prenant à témoin - voire à partie - et en l'impliquant dans l'écriture. D'ailleurs, on risque d'être déçu si l'on veut connaître en entier la vie de Shandy : tel Achille qui court après sa tortue à en croire Zénon, Shandy court après son destin ; comme Fanny Hill qui est sa quasi contemporaine, avec verdeur et truculence.

Sterne n'hésite pas devant certaines trouvailles qui annoncent les écritures du XX° siècle : une page blanche (pour rattraper le temps perdu), une page noire, une page de points de suspension - bien avant Céline - des calligrammes - bien avant Apollinaire - et autres découvertes typographiques, fruits de la créativité et l'imagination de Sterne.

On a là un texte qui surprend tant sur le fond : Sterne est libertaire et a tendance à un certain irrespect des institutions britanniques de son époque, que sur la forme : Sterne par ses jeux sur le langage annonce James Joyce et « Ulysses » qui a donné un coup de grâce au roman classique.

Lisez Sterne et faites connaissance avec Tristram : c'est un voyage réjouissant dont on ne revient pas intact.

[81] **Tristram Shandy** par L Sterne GF Poche n° 371

[82] **La Vie et les Opinions de Tristram Shandy, Gentilhomme** par Sterne Traduit par Jouvet Ed Tristram à Auch

Alexandre Vialatte: un auteur discret....

L'Homme, et plus particulièrement l'Auvergnat, remonte à la plus haute antiquité et il lui arrive moult aventures ce qui offre à Alexandre Vialatte des thèmes inépuisables de chroniques. On peut parler de Vialatte encore au présent puisqu'on continue à le découvrir. La plus part de ses écrits ont été donnés sous formes de chroniques au journal "La Montagne", les revues "Marie Claire", "Match" et "Spectacle du Monde". Depuis une quinzaine d'années, ces chroniques sont réunies en volumes - un par an à peu près - chez Julliard de "*Les Dernières Nouvelles de l'Homme*" en 1978 à "*Profitons de l'Ornithorynque*" en 1991; ces recueils sont en partie réédités dans des collections de poche.[83]

C'est un rare plaisir que de lire ces "texticules" qui parlent avec tant de bonheur de ce rien qui fait l'essentiel de nos vies. Alexandre Vialatte revendique sa provincialité et son Auvergne: nul n'est plus éloigné que lui du microcosme parisien qui fait les modes - c'est à dire ce qui se démode - et n'a pas le temps de faire une pause et de regarder autour de lui. Vialatte n'est pas un donneur de leçons et encore moins un intellectuel, engagé ou non, qui se croit supérieur à ses rares lecteurs parce qu'il utilise un jargon incompréhensible ou porte de belles chemises à col ouvert.

Les thèmes des chroniques de Vialatte sont variés mais ont un point commun: ce sont des textes qui partent d'une touche de réalité, de la nature, d'un fait divers souvent banal puis, qui par un enchaînement improbable, parlent de nous, de notre société, de nos us et coutumes. Certains trouvent Vialatte un tantinet réactionnaire parce qu'il ose dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas; c'est vrai que c'est un écrivain honnête qui refuse de se laisser enfermer dans le "politiquement correct" qui fait tant de tort à la pensée. Le style simple, le vocabulaire étendu et parfois pédant par jeu, le classicisme de l'écriture ajoutent au plaisir de la lecture.

Il faut consommer Vialatte avec modération: une chronique le soir avant de s'endormir et nous voilà partis pour des rêveries à la fois légères, humoristiques et profondes. C'est un bon remède contre la mélancolie, la bêtise ambiante et les modes imposées par la pensée unique.

[83] **Les chroniques de la Montagne** de Vialatte sont rééditées en collection Bouquin chez Laffont en deux tomes. Les Éditions L'Age d'Homme ont consacré un dossier « H » à Vialatte

VILA –MATAS : De la difficulté d'écrire …

C'est, semble-t-il un lieu commun, que d'écrire sur la difficulté de l'écriture. Et pourtant sur ce thème rebattu on peut toujours innover et produire des textes prenants de grande qualité.

Après Marcel Bénabou qui nous a offert un tel essai[84], c'est aujourd'hui Enrique Vila-Matas que je voudrai mieux faire connaître.

« Bartleby et Compagnie »[85] est un texte fait de notules tout entier basé sur la recherche des causes de l'impuissance d'écrire. Bartleby est un court texte de Herman Melville[86] ; Bartleby est ce clerc de notaire débarqué on ne sait trop dans quelles circonstances chez son employeur et qui, à toute demande, répond invariablement : *« I would prefer not to …*» - je préférerais ne pas le faire – s'incruste dans l'étude et finit par prendre en quelle que sorte le pouvoir par sa simple inertie.

Vila-Matas nous brosse une galerie de ces auteurs impuissants mêlant avec art des figures connues avec des créations peurs. C'est ainsi qu'il nous donne une analyse très fine de l'écriture romanesque après le « nouveau roman » qui a sévi avec le groupe Tel Quel au début des années cinquante. Il montre comment cette école a stérilisé certains écrivains potentiels.

Avec un humour certain on découvre comment un auteur qui n'a rien produit (si on peut appeler « auteur » quelqu'un qui n'a rien écrit) peut être supérieur à tel ou tel écrivain prolixe. Vila-Matas nous rappelle son Panthéon que l'on peut partager : Musil, pour « L'Homme sans Qualités », Kafka, Rimbaud qui s'est réfugié dans le silence à dix huit ans, Beckett, Valéry, bien sûr Mallarmé, Guy Debord et bien d'autres écrivains très divers et cependant avec un point commun : la qualité de leur pensée, leur liberté face aux écoles, leur capacité à dire NON.

Ce texte est subrepticement une histoire de la littérature actuelle, une critique éclairée des mouvements qui ont traversé tout le XX° siècle. Il donne envie de lire les auteurs qu'il cite et paradoxalement il peut aussi donner envie d'écrire nonobstant toutes les raisons exposées de ne pas le faire.

[84] Marcel Bénabou « **Pourquoi je n'ai écrit aucun de mes livres** » Réédition PUF Paris 2002
[85] Christian Bourgois Paris 2002.
[86] Melville « **Bartleby** » Éditions 101 Nuits n° 39 Flammarion Paris 1996.

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

C.A.L.I.S.

Des listes, encore des listes, toujours des listes …

Plan (Ici même)
Editorial de Monsieur l'Ingénieur en Chef 1
1 - Manuels scolaires 2
2 – Voitures 3
3 5
4 – Friandises 7
5 – Couples 8
6 – Cigarettes 10
7 - Bribes de souvenirs (par paquets de cinq) 11

N° 39

La pensée du jour :
Strange to relate, but wonderfully true,
That even shadows have their shadows too.
Relevé par G.C. Lichtenberg J 891 sur Charles Churchill (1731-1764)

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ 26, Chemin des Essartis, 17100 Saintes
Tel : 05 46 74 28 19 e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr

. ISSN : 2111-9023

Editorial de Monsieur l'Ingénieur en Chef

Un **projet** déjà bien entamé, éparpillé sur divers bouts de papier dans des chemises de couleurs et dossiers dans des disquettes d'ordinateur mais qu'il est temps de formaliser : établir des listes - ou des inventaires - de choses diverses, images kaléidoscopiques d'un portrait chinois qui ne se laisse pas saisir d'un coup. Il est temps de mettre de l'ordre dans un certain fatras et de contempler le résultat de cette accumulation de listes. Pour présenter un minimum d'intérêt ces listes, quoique datées, ont une certaine universalité afin qu'elles soient reconnues par d'éventuels lecteurs comme des listes qu'ils auraient pu établir eux même et qu'ils en reconnaissent les éléments, qu'ils les adoptent ou non, - ou à tout le moins qu'elles éveillent quelque écho dans une mémoire ou un inconscient collectifs. Echos doublés d'une certaine nostalgie …Et, l'on peut rêver, inciter certains lecteurs – s'il y en a – à faire eux même spontanément leurs propres listes, compléter les listes proposées et corriger les erreurs factuelles contenues dans ces listes.

Portrait chinois... ou japonais : la lecture du journal de Seï-Shonagun a joué un rôle de catalyseur dans cette entreprise : « **Les Notes de l'Oreiller** [1]» écrit au Japon au XI° siècle, montre que l'écriture par listes est de tous lieux et de tous temps et, même si cela ressemble parfois à un exercice formel de rhétoricien voire à un jeu. Dans les listes de Seï on trouve entre autres : Choses désolantes, Choses élégantes, Choses détestables, Choses qui font battre le cœur, Choses qui égayent, Choses qui font naître un doux souvenir, Choses délicieuses, Choses vilaines, Choses gênantes *et alii*...

Il est bien évident que le modèle de l'écriture littéraire (non, ce n'est pas un pléonasme) de listes à été « Je me souviens » de Perec et alors j'ai retrouvé bien des textes sous forme de listes en particulier chez les oulipiens comme Hervé Le Tellier[2] et bien d'autres. Ben Schott a eu un franc succès avec ses « Miscellanées [3], listes improbables et apparemment décousues, et qui, bien sûr, a été pillé par divers épigones. Platon (revu par Jarry dans Faustroll & le vrai), Rabelais (& les listes des navrés de Frère Jean des Entomeurs) , Rostand (& la tirade des nez de Cyrano), le Capitaine Haddock (& ses insultes), Ouvrard (& J'ai la rate qui …) et bien d'autres plagiaires par anticipation les ayant précédés.

Ce Cahier, numéro trente neuf reprend des extraits d'un « Spécial listes » numéroté 100 toujours en cours et qui n'a pas vocation à être finalisé mais modifié à tout moment. C'est un travail d'anamnèse en cours qui, très certainement, se poursuivra. Il est dans la lignée de précédents numéros consacrés à des listes de livres (n° 31), de vers (n°32 , de dates zistoriques. (n° 33), de lectures (n° 35).

Monsieur l'Ingénieur-en-Chef

On peut, sur internet, visiter le site écholalie[4] qui se consacre à la publication de listes nombreuses et variées.

[1] « Les notes de l'oreiller » Sei-Shonagon Bibliothèque cosmopolite Stock Paris 1990 ou plus complet « Notes de Chevet » Sei Shônagon Connaissance de l'Orient Gallimard / Unesco Paris 1993
[2] HLT « Joconde jusqu'à cent » par exemple.
[3] Ben Schott « Les Miscellanées de Mr. Schott », Allia, Paris 2005
[4] echolalie.org/wiki

Liste de couples de manuels scolaires

Je me souviens de ces manuels scolaires où il semble impossible à un auteur de signer seul. J'ai compris, beaucoup plus tard, une des raisons : pour qu'un manuel soit adopté, il fallait l'onction d'un Inspecteur Général, le tâcheron co-signataire se chargeant de la rédaction ...

En anglais

- Carpentier & Fialippe

En maths ...

- Maillard & Millet
- Cossard & Théron
- Lebossé & Emery
- Queysanne & Revuz *(les maths « modernes » en 1970)*
- Commissaire et Cagnac (auxquels s'est joint Ramis)
- Bouvard & Ratinet *(**LA** table de log)*

En littérature :

- Lagarde & Michard
- Castex & Surrer
- Audiart & Chevallier

En histoire :

- Mallet & Isaac

Atlas :

- Schraeder & Gallouedec (?)

Ces couples infernaux (pour les potaches) ont probablement suscité les plus forts tirages d'édition

Gaffiot, latiniste, et Bailly, helléniste, représentant une des exceptions d'auteur unique (ce qui, bien sûr, confirme la règle) avec un quasi monopole.

Bescherelle et Grévisse, grammairiens, : une autre exception …

On peut actualiser cette liste avec des parutions plus récentes ...

Le bibliographe du C.N.D.P.

Voitures …

Dans les années 1950/60 la bagnole est devenue un élément important de notre vie sociale. C'est l'extension forcenée de l'automobile, marqueur social, nouvel instrument de liberté, de puissance et d'accession à l'état adulte. Et tous les discours plus ou moins psychanalytiques sur la voiture prolongement phallique etc.

Roland Barthes a étudié ce phénomène dans ses « Mythologies », une ode à la voiture (particulièrement la DS) avec ses rites et ses immolations – comme il se doit - pour asseoir un mythe. On se souvient des sacrifices de :

La Facel Véga d'Albert Camus
La Rolls Royce de Grace de Monaco
La Porsche de James Dean.

Ironie du sort : c'est une voiture qui a tué Barthes en 1980 alors qu'il traversait la rue devant son domicile…

Des voitures que nous avons pu conduire et qui nous ont parfois (souvent) laisser tomber en panne.

2 CV dite dodoche – souvent notre première voiture-

Dauphine et ses versions Ondine et le coupé Caravelle

Simca 1000 et la version Rallye 2 orange à bandes noires

R8 (en bleu Gordini)

Dyna Panhard à la sonorité caractéristique

Versailles, Chambord et Présidence, les dernières Simca

403

DS puis ID, la DS du pauvre.

Ami 6 à la vitre arrière en oblique et sa version Ami 8 break

Aronde

Celles qui nous ont fait rêver :

Facel Véga

Alpine

Type E : **LA** jaguar de légende. Il ne faut pas chercher à connaitre ses performances, on serait déçu …

TR3 puis TR4, les Triumph 2 + 2

Morgan

MG, à nous les petites anglaises (& les italiennes comme Alfa Roméo)

Belles américaines

Avant les « crises », l'industrie automobile de Detroit tenait le haut du pavé et produisait de nombreuses marques de voitures toutes aussi longues, colorées, rose fuchsia, vert anis ou bleu turquoise surchargées de chromes autant que possible, des obus en pare chocs, pneus « flancs blancs »

Toute une époque ; on voyait ces voitures autour des bases de l'Otan et des P.X. souvent conduites par des femmes de militaires, parfaitement assorties à leurs voitures

R Dhéry, dans son film « La Belle Américaine » témoigne de l'attrait de ces voitures sur le français moyen ébloui par tant de luxe, un tantinet ostentatoire.

De mémoire, sans garantie des groupes, une liste des marques américaines que l'on voyait en particulier Porte des Ternes dans les garages spécialisés.

Buick		
Cadillac	De Ville	Groupe GM (Le luxe)
Chevrolet	Bel Air	La moins chère
	Impala	2 portes
	Corvette	La rivale de la Porsche
Chrysler		
DeSoto		
Dodge		
Ford	AC Cobra	La plus puissante
	Edsel	La plus luxueuse (un échec commercial)
	Mustang	Le mythe Steve Mc Queen
Lincoln	Continental	
Mercury		
Oldsmobile	Cutlass	Groupe GM
	88	
Packard		
Plymouth		
Pontiac		
Thunderbird		
Studebaker		

Par ordre alphabétique; les modèles changeaient chaque année …

Le collectionneur de belles caisses

Trois

" …
Just the place for a Snark ! I have said it thrice
What I tell you three times is true".
« Ce que je dis trois fois est vrai »
Le sonneur de cloche dans La Chasse au Snark 1° Crise , Lewis Carroll

Les 3 mousquetaires : Athos, Portos & Aramis.

Les 3 Unités : temps, lieu & action. *Ah ! la beauté formelle du théâtre classique*

Les 3 Evêchés : Metz, Toul & Verdun. *Une réminiscence d'un cours d'histoire autour des guerres de Louis XIV*

Les 3 Stooges mais les acteurs ont souvent changé …*Des programmes de télé aux USA ; vers 1960 on donnait volontiers dans le burlesque.*

Les 3 Glorieuses : « révolution » de 1830 , juillet les 27, 28 & 29

Les 3 Grâces (Raphaël) : la beauté, la douceur & l'amitié

Les 3 caravelles : La Nina, la Pinta & la Santa Maria

Les 3 Rois mages : Gaspar, Melchior & Balthazar

Les 3 singes[5] : le sourd, le muet & l'aveugle (*Kikazaru, Iwazaru et Mizaru*)

Les 3 dimensions : hauteur, largeur & profondeur.
Avant que la SF et les physiciens nous envoient dans la 4° dimension, voire dans les cordes …

Les 3 couleurs primaires : rouge, vert & bleu *(en synthèse additive)*
magenta, cyan &jaune *(en synthèse soustractive)*

Les 3 petits cochons : Naf naf, Nif nif & Nouf nouf .
Une maison en paille, une en bois & une en briques…

Les 3 vertus théologales : la foi, l'espérance & la charité

Les 3 neveux de Donald : Riri, Fifi & Loulou

Les 3 neveux du Capitaine Katzenjammer (orthographe vérifiée sur Wiki) : Pim, Pam & Poum.

Les 3 ordres : Noblesse, Clergé & Tiers-état

Les 3 de Pagnol : César, Marius & Fanny

[5] Ou « sages », la sténographie ne permet pas de distinguer.

Les 3 hiérarchies, chacune de 3 chœurs :
Les Séraphins, les Chérubins & les Trônes
Les Dominations, les Vertus & les Puissances
Les Principautés, les Archanges & les Anges *selon le Pseudo-Aréopagyte*

Les 3 états de la matière : liquide, solide & gazeux *en oubliant le condensat de Bose-Einstein plus récent…*

Les 3 ordres : noblesse, clergé & tiers-état

Le premier triumvirat : Jules César, Gnaeus Pompeius Magnus (dit Pompée le Grand[6]) & Marcus Licinius Crassus

Le deuxième triumvirat : Octave, Marc Antoine et Lépide.

Les 3 sœurs Brontë : Charlotte, Emily & Ann

Les 3 styles (*si l'on peut dire*) : ionique, dorique & corinthien

Les 3 saints de glace : St Pancrace, Sr Gervais & St Mamert

Les 3 tragiques classiques : Eschyle, Sophocle & Euripide

Les trois sagesse chinoises : Taoïsme, Confucianisme & Bouddhisme

L'admirateur de G Peano

« On » aurait pu choisir 7, il y a plus d'entrées spontanées : nains, merveilles du monde, mercenaires, péchés capitaux, muses, sages etc … mais ces items sont trop universels pour embrayer l'imaginative...

Pourquoi 3 et non pas 4 ou tout autre entier ? Pas de raison : tous les entiers donnent des listes. En googolisant on trouve pour 3 : 10 690 000 000 entrées, pour 7 : 7 333 000 000 entrées en pour 12 : 9 660 000 000 entrées (mais 10 500 000 000 pour « douze »).

Une étude à faire : étudier la fonction qui à n *fait correspondre le nombre de références google, en voici quelques valeurs consécutives prises au hasard :*

n	f(n)	n	f(n)	n	f(n)
1	14940000000	34531	738000	345324551	8
2	12200000000	34532	694000	345324552	10
3	10690000000	34533	663000	345324553	10
4	9340000000	34534	780000	345324554	6
5	8960000000	34535	747000	345324555	45

[6] Félix Faure se crut César ; il est mort Pompée … selon les chansonniers de l'époque.

31	4760000000	345321	27700	3453245541	45
32	2910000000	345322	26900	3453245542	49
33	2720000000	345323	135000	3453245543	47
34	2670000000	345324	131000	3453245544	18
35	3090000000	345325	44500	3453245545	47
341	151000000	3453241	24000	34532455431	0
342	145000000	3453242	25800	34532455432	0
343	141000000	3453243	23800	34532455433	0
344	140000000	3453244	25500	34532455434	0
345	143000000	3453245	28100	34532455435	0
3451	10400000	34532451	575		
3452	11400000	34532452	586		
3453	6730000	34532453	728		
3454	9600000	34532454	585		
3455	10600000	34532455	1320		

On notera que cette fonction est globalement décroissante et assez régulière ; qu'elle tend vers 0 en gros à partie de nombres à 11 chiffres.

Pour n= 4 375 240 748 il n'y a qu'une référence, c'est un n° de téléphone

Le statisticien de l'inutile

Friandises, barème

Des cours d'arithmétique pratique : comment dépenser au mieux un billet de 50 Fr ? Pour les plus grands : combien de lots différents peut-on faire avec une dépense de 50 Fr et 5 items ?

Caramels		1Fr puis 2 Fr	
Roudoudou		5 Fr	qui restait au fond de la poche entre deux usages
Rouleau de réglisse	pm gm	5 Fr 10 Fr	avec sa bille de couleur au milieu
Baton de réglisse		10 Fr	
Coco Bauer	pm mm gm	5 Fr 10 Fr 20 Fr	une boite en fer, coloré. A sucer en tordant la boite
Mistral		10 Fr	mais on pouvait trouver le gagnant pour un gratuit
Malabar		5 Fr	les ballons qui éclatent en plein visage …
Carambar		5 Fr	
Chewing gum Wrigley's		20 Fr	paquets de 5, chlorophylle ou menthe
Sucette Pierrot Gourmand		12 Fr	ah ! les caramels au lait …
Bouteilles en chocolat		15 Fr	pas très alcoolisées mais très sucrées
Cigarettes en chocolat		20 Fr	en paquets de 10 comme les « vraies »
Anis de Flavigny		20 Fr	dans les distributeurs du métro

Des prix en « anciens francs » pas garantis

J'vous ai apporté des bonbons (J Brel)

Listes de couples...

Je me souviens de ces couples mythiques où un nom en appelle sûrement un autre avec un automatisme constant. Je me souviens d'un sketch avec Laurel & Hardy (Oliver), Dutronc & Hardy (Françoise) des inconnus : « Avec Télé magouille on s'en met plein les fouilles »

Adam & Eve	
Paul & Virginie	
Castor & Pollux	
Roméo & Juliette	*(Qui est Montaigu, qui est Capulet ?)*
Héloïse & Abélard	*(Platonique in fine)*
Daphnis & Chloé	
Tristan & Iseult	
Didon & Enée	
Tite & Bérénice	
Don Quichotte & Dulcinée	(*l'idéal chevaleresque*)
Don Quijote & Sancho Pança	(*la vie de tous les jours*)
Bouvard & Pécuchet	(*encyclopédistes*)
Antoine & Cléopâtre	
Charles & Diana	*(Monsieur Windsor et Lady Di : fini d'après la presse. Après une virée bien arrosée au Ritz, avant de finir en boîte Diana a définitivement abandonné son prince)*
Margaret & Townsend	(*comme bien d'autres couples après Edouard VIII, Duc de Kent et « Lady » (?) Simpson)*
Chimène & le Cid	*(dit « el Campéador », joli garçon d'après Fourest)*
Robinson Crusoë & Vendredi	(*cf. ses aventures <u>revisitées</u>*)
Socrate & Xanthippe	
Reza Palhawi & Soraya	(*qui n'a jamais pu faire un petit shah)*
Scarlett O'Hara & Rhett Butler	
Louis XIV et Mme de Maintenon	
Oscar Wilde & Lord Douglas	

*Impossible de séparer les couples **réels** des autres : on peut visiter à Vérone le balcon de Juliette.*

Simone Signoret & Montand	(*alors Ivo Livi*)
Montand & Marilyn Monroe	(*après Joe di Maggio*)
Monroe & Kennedy	*(Happy birthday Mister President)*
John (JFK) & Jacqueline Bouvier	(*dite « Jacky the first lady* »)
Jacky & Onassis	*(sur leur yacht vers Mykonos)*
Onassis & la Callas	(*avant Jacqueline*)

La relation n'est pas transitive : « Point de Vue Images du Monde » pas plus que « Ici Paris » n'a signalé de liaison entre John Fitzgerald et la Callas ou Signoret et Onassis.

Stone & Charden	*(Ah ! les vaches de Normandie et l'avventura…)*
Simon & Garfunkel	
Johnny & Adeline	
Johnny & Adeline	(*Bis repetita placent (mais ce serait fini ce jour))*
Dutronc et Hardy	

Renaud & Barrault
Laureen Bacall & Humphrey Bogart
Laurel & Hardy
César & Rosalie (*Yves Montand & Romy Schneider*)

Erkmann & Chatrian
Edmond & Jules *(de Goncourt)*
Paul Léautaud & Elise
Aragon & Triolet (*un modèle de couple international et prolétarien*)
Sartre & de Beauvoir *(un coup de chance : pas de progéniture)*
Boileau & Narcejac
Ajar & Gary (*couple monoparental, sans enfant*
Céline & Bébert
Montaigne et La Boétie *(parce que c'était lui, parce que c'était moi)*

de Dion & Bouton
Panhard & Levassor
Rolls & Royce *(L'un était meccano, l'autre lord (which is which ?)*)

Smith & Wesson *(Pas des rigolos)*

Nungesser & Coli (*Un beau canard (L'oiseau blanc) journalistique*)

Bonnie & Clyde
Sacco & Vanzetti (*Des chansons des années soixante dix)*

Bolzano-Weirstrass *(Théorèmes en couples)*

Zermelo-Frankael *(Axiomaticiens)*

Lucky Luke & Jolly Jumper
Boule & Bill
Tintin & Milou
Zorro & Tornado

Jo & Zette
Blake & Mortimer
Dupont & Dupond
Quick & Flupke

Cette liste de « couples célèbres » est la plus proche des « Je me souviens » de Perec car c'est de toutes les listes la plus impersonnelle, c'est celle qui évoque le mieux des souvenirs collectifs avec les dates zistoriques. Rien ne permet de penser cette liste finie, c'est simplement les premiers couples venus à l'esprit à la suite d'associations d'idées qui sont relevées.

Très probablement que cette liste datera vite car certains couples risquent fort de passer à la trappe de la postérité (même s'ils sont ici notés deux fois).

L'agence matrimoniale attachée au Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Cigarettes …

Bien des marques de cigarettes ont disparu avec l'avancée des américaines blondes avec filtre obligatoire … Pour les petites bourses on trouvait alors des paquets de quatre ou dix cigarettes. Une liste très datée des années 1955/1965.

Parisiennes P4	16 Fr. Le seul paquet de 4, autant de bois que de tabac, pire que des troupes. Avec les allumettes plates à 4 Fr on en avait juste pour une pièce de 20 Fr.
Week end	80 Fr, en paquet de 10 ou 20 pour 160 Fr (le paquet de 20 est élégant et s'ouvre par le milieu). Paquet bleu et ocre
High Life	80 Fr le paquet de 10 (dites « *ichelife* »). Paquet rouge vif. Existe en paquet de 20.
Yaset	Cigarettes « Turques » de section ovale dont on disait qu'elles contenaient du chanvre voire de l'opium. Paquet à plat en carton blanc gaufré avec un croissant rouge .
Gauloises bleues	80 Fr le paquet, de loin les plus vendues.
Celtiques	100 Fr, gros diamètre.
Boyard	150 Fr. Elles arrachaient. Paquet bleu, foncé, très gros diamètre. Des cigarettes « pour hommes ».
Gitanes	100 Fr. Une version « papier maïs » s'éteignait facilement ….
Balto	Reste une enseigne pour beaucoup de débitants de tabac.
Lucky Strike	Au fond du paquet : LSMFT , acronyme pour Lucky Strike Means Fine Tobacco. It' toasted..
Craven A	Chères, avec un embout recouvert d'une pellicule façon liège.
Camels	Chameaux et pyramides ; Turkish Tobacco.

Puis arrivent les « king size », les cigarettes avec filtre et les cigarettes mentholées … mais c'est une autre époque. Les prix indiqués relevés vers 1960 ne sont pas fiables.

On ne distribue plus de troupes aux militaires …

L'enfumeur de service

Bribes de souvenirs, lambeaux de listes …

Un peu en vrac , des listes de souvenirs par « quintettes » … Réminiscences floues, images sépia.

Espions

Des héros tous beaux, en pleine santé physique, polyglottes, sexuellement performants. Dans des décors exotiques, avec un soupçon d'anticommunisme (primaire ?) et un tantinet machistes. Et des filles de rêve.

Je me souviens de

OSS 117 Hubert Bonisseur de la Bath de Jean puis Jean et Josette et enfin Josette Bruce

FX 18 Coplan du S.D.E.C. ou approchant. Un vrai dur, moins glamour que ses collègues. Collection espionnage au Fleuve Noir.

S.A.S. Marko Linge, ses yeux à paillettes dorées, sa classe aristocratique (comme la concevait G de Villiers) sponsorisé par Dom Pérignon

Le Saint de Leslie Chaterlis , Il ressemble à Roger Moore à la télé – en plus mince-.

007 Bond, James. Plus connu par le grand écran avec Sean Connery puis tous les autres (là une liste à faire)…

Spécialités

Souvent on associe (associait) des villes à des bonbons. Ce n'est souvent plus qu'une source de questions pour les jeux télévisés.

Je me souviens des

Calissons	à	Aix
Bêtises	à	Cambrai
Bergamotes	à	Nancy
Berlingots	à	Carpentras
Nougats	à	Montélimar

etc …

Vedettes de la télévision (à ses débuts)

Il fut un temps où il n'y avait qu'une chaine à la télé et encore elle était en noir et blanc. Ses présentateurs avaient alors une notoriété formidable et, disent les sociologues, faisaient « partie de la famille ».

Je me souviens de

Zitrone, Léon. Les grands événements, le couronnement de la reine, le mariage de Charles et Diana (repris récemment par L. Gerra). Animateur – de mauvaise foi- au jeu d'Intervilles.

Lanzac, Roger. En Monsieur Loyal pour la piste aux étoiles. Des grandes poches à son costume et sous les yeux.

Marcillac, Raymond. Monsieur Sports. Avec son chien dalmatien et ses publicités clandestines.

Lux Guy. A tout présenté, dont intervilles avec Zitrone et le Smilblick avant Coluche.

Tchernia, Pierre. Monsieur Cinéma.

Ici ne sont cités que les présentateurs qui sont venus spontanément à l'esprit. Il y a bien d'autres personnalités qui ont marqué la télévision et bien des émissions que l'on dirait « cultes » comme :

Je me souviens de :

La piste aux étoiles
5 colonnes à la une
Les dossiers de l'écran
Dim Dam Dom
Les conférences de presse du Général de Gaulle

Plus récents,

Je me souviens de :

Roger Gicquel
Bruno Mazure
Yves Mourousi
Jacques Martin
Christine Okrent

Décidemment on pourrait faire des volumes avec la télévision : elle nous a phagocyté.

Le téléphage

…

LABORATOIRE D'INVENTIONS SCIENTIFIQUE(S)

REPERTOIRE DES PERSONNAGES ROMANESQUES DE MONSIEUR R. QUENEAU

Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)
Spécial Répertoire

La pensée du jour :
Est ce que tout cela en valait vraiment la peine ?

Envoyer tout courrier exclusivement à :
Monsieur Hervé-L. MORITZ **26, Chemin des Essartis,** **17100 Saintes**
Tel : 05 46 74 28 19 **e-mail: hl.moritz@wanadoo.fr**

REPERTOIRE DES PERSONNAGES

des romans de

RAYMOND QUENEAU, T.S.

Au départ je n'avais pas le projet d'écrire un "Dictionnaire". Plus simplement, j'ai lu d'abord de façon plutôt décousue presque tous les romans de Queneau et comme beaucoup d'entre nous j'ai été pris au piège. Ce furent alors les relectures avec chaque fois, bien sûr, de nouvelles rencontres, de nouveaux éclairages & de nouvelles questions... Puis ce fût la rencontre avec *"Le Château des Destins Croisés"* d'Italo Calvino. Alors là je me pris à rêver: ignorant le Tarot, je ne pouvais pas suivre l'élaboration de la vie des protagonistes du Château et pourtant je sentais bien ce qu'avait d'inéluctable leurs destins. La rigueur d'une contrainte toute oulipienne faisait surgir une histoire. C'est à ce moment que j'ai projeté de faire (de façon plus ou moins isomorphe) un jeu de Tarots où les lames seraient des personnages de Queneau. Là j'ai l'impression que, comme le narrateur des Destins Croisés, le lecteur/auteur peut faire revivre les personnages et, osons le mot, créer de nouveaux romans de Queneau. C'est ainsi que j'ai vécu la rencontre de Zazie et Lehameau : le résultat ne fut pas triste : Lehameau désarçonné par la verdeur de Zazie (l'éducation se perd dans les "milieux populaires") dut se réfugier auprès de sa belle-soeur Thérèse qui le consolât... Le nombre des combinaisons ainsi offertes est certes dénombrable mais assez grand.

Avançant dans ce projet, j'avais besoin de la liste des personnages pour faire cette correspondance avec les tarots, les arcanes, lames majeures ou atouts devaient être pris parmi les "Personnages Principaux", Valentin Brû, Icare, Etienne Marcel, Pierrot, Zazie et autres. Pour l'"excuse" j'avais choisi l'Inspecteur Blognard [1]- à défaut de Mornacier - dont la place subreptice me satisfaisait. Pas trop de difficultés à ce niveau : il est facile de penser à vingt et un "héros" si l'on peut parler de "héros" chez Queneau et les classer dans un jeu de tarots devait être une façon de mieux faire connaissance avec eux. C'est quand je suis arrivé aux basses cartes que je ne pouvais plus avancer : il me fallait 4x14 soit 56 personnages de moindre importance apparente. D'où ce "Dictionnaire" qui est en fait beaucoup plus un répertoire.

Il avait donc pour but au départ de me permettre de réaliser un jeu de Tarots avec les personnages de Queneau pour jouer "Au château des Destins Croisés".[2] (Pour les "petits" il peut aider à faire un jeu des Sept Familles (là encore que de possibilités combinatoires, que de classifications !)). Ce recensement presque fini - si tant est qu'il puisse être fini - j'ai lu dans la Presse, la seule de quelque intérêt : Le Cymbalum est-il besoin de le préciser ? que Pierre-François DAVID faisait lui un vrai Dictionnaire Encyclopédique des

[1] Voir **La Belle Hortense** de Jacques Roubaud dans lequel Blognard enquête sur l'incendie de l'Uni Park.

[2] **Le Château des Destins Croisés** Italo Calvino au Seuil Collection Points-Roman n° 183 (Paris 1985 HC)

Personnages romanesques de Queneau [3]. L'extrait sur Gabriella m'a montré tout l'écart qu'il a entre un répertoire - par exemple téléphonique et un dictionnaire. Je ne savais pas trop que faire de mon répertoire, je compris qu'il devenait de toutes façons superflu : d'où ma décision de l'éditer au sein du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s).

Mon ambition est que ce répertoire puisse être - malgré, ses oublis, erreurs et autres- parfois utile a ceux qui travaillent sur Queneau et surtout qu'il procure quelque plaisir à tous les nombreux amis de Raymond Queneau.

Il n'est pas question d'"interpréter" les protagonistes. Le Duc d'Auge est ami d'un certain Donatien : rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de D.A.F. (ni de l'infirmer non plus). Tels qu'ils sont dans les textes, où ils existent, tels ils sont restitués : il reste donc un énorme travail ubuniversitaire pour dévoiler les clefs des personnages, dégager des "intertextes", inventer l'origine de certains patronymes etc. Il est possible après tout qu'Anglarès renvoie à certain surréaliste voire un Pape - Sous le prétexte de ne rien rajouter à ce qu'a bien voulu nous dire Queneau, par manque de compétence plus que par discrétion je n'ai pas dévoilé les noms réels de certains personnages de "Odile" qui restent sous la forme délicieusement surannée de ***- : le texte n'en dit rien explicitement. La place occupée par les personnages n'est en rien proportionnelle à leur importance - notion relative et mal définie. Il semble même que certains personnages principaux soient pour le moins traités légèrement. C'est par exemple le cas d'LN dont le répertoire ne mentionne même pas la qualité de culottière ni d'ailleurs son adresse. A contrario j'ai pris grand soin de ne pas oublier les relations lointaines de Shiboleth ou de Madame Pic, fille de pharmacien.

Le souci Scientifique d'exhaustivité a donné lieu à bien des difficultés : fallait-il considérer comme "Personnage" de Queneau toute personne citée dans les romans même si elle n'avait d'autre rôle que d'être référencée ? Par exemple on peut trouver l'expression "... riche comme Crésus..." ; je ne pense pas qu'il faille admettre Crésus dans l'ensemble des personnages romanesques. Il y en aurait alors beaucoup : de fil en aiguille, de référence en références et récursivement, j'aurais été amené à citer in-extenso tel ou tel dictionnaire de noms propres. Pour ne pas tomber dans l'abîme, j'ai omis de citer les Personnages Historiques. De plus ne sont pris en considération, indépendamment de leur "importance" que les acteurs munis en bonne et due forme d'un patronyme ou à la rigueur d'un prénom (sauf une exception qui concerne AAAH urbinatalien inconnu mais bon météorologue). Ce parti pris nous prive, hélas ! , de nombreuses références érudites si chères à Queneau et à nous autres, lecteurs. Je regrette de ne pas trouver à la lettre "M" la référence :

MORSE (FB) Samuel, Finley, Breese né à Charlestown Mass. (1791) mort à Poughkeepsie (1872) médaillé en 1813 de la Société des Arts Adelphi pour ses peintures. (Il a aussi inventé un alphabet).

D'où cette introduction pour satisfaire ce désir : la référence MORSE est finalement présente.

Pour "Saint Glinglin " un choix s'est avéré nécessaire : quel est le vrai nom du maire

[3] Monsieur Pierre François David a publié en fascicules des extraits de son Dicokeno. Trois "volumes" parus : **Zazie dans le dico**, **Mécanicare** & **Je vous salue Mara** (Ed PPQQ Librairie Puce 30 rue Bourret 75019 Paris.
(A ce jour en 1997 le Dictionnaire des personnages de Raymond Queneau. est enfin paru aux éditions des Presses de l'université de Limoges sous l'égide du C.I.D.R.E.)

de la Ville Natale ? Est-ce Nabonide ou Kougard ? J'ai choisi la version remaniée par Queneau lui-même et retenu les patronymes de "Saint Glinglin" mais les anciens noms de "Gueule de Pierre" ou de "Temps Mêlés" sont donnés en italique gras suivis du nouveau nom.

Un ouvrage cite un nombre fou (s) de personnages au second degré : c'est "Les enfants du Limon" où le Pauvriseur Chambernac collationne en vue de son encyclopédie quelques auteurs pour le moins originaux. Là je n'ai eu aucun remords : la bibliographie complète voire améliorée de tous les personnages de Chambernac se trouve dans "Les Fous Littéraires" de A. Blavier [4].

Aucune distinction n'a été faite entre les "animaux" et les "humains", aucun critère sérieux et Scientifique ne permettant de séparer Pistolet d'Yvonne (celui là n'y tenant d'ailleurs pas plus que ça).

Comme tout ouvrage-de-référence ce "Dictionnaire" ou "Répertoire" suit un classement rigoureux : j'ai choisi après beaucoup d'essais l'ordre dit "alphabétique" il provoque quelques rencontres que d'aucuns pourraient trouver fortuites mais qui sont en fait dues non au hasard mais à une nécessité qui reste à découvrir.

Puissiez vous avoir presque autant de plaisir à rencontrer enfin réunis dans les mêmes pages Zazie et Lehameau que j'en ai eu à les inviter !

Ce répertoire a déjà eu de nombreuses éditions: la première à onze exemplaires en mai 1986 avait à peu près 700 entrées. Elle a été envoyée aux Ingénieurs et correspondants du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) à fin de corrections.

Une seconde édition a suivi peu après vers 1989. Dite provisoirement définitive, elle a été de vingt trois exemplaires: on voit le succès de ce répertoire et sa croissance (+109%).

Pour le Colloque Queneau de Verviers, avec l'aide de Richard Tialans[5], une édition transitoire a été réalisée à vingt exemplaires pour être distribuée sur place. C'est l'édition provisoirement définitive. (La revue des Amis de Valentin Brû a tiré un extrait correspondant aux personnages d'Un Rude Hiver)

Ce fut ensuite l'édition dite définitivement-définitive stabilisée vers 1993 qui avec 1040 entrées a été tirée au fur et à mesure des demandes. On peut estimer son tirage à une soixantaine d'exemplaires.

Les Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) ont publié de mai 1986 pour leur numéro 2 le répertoire du Chiendent à juillet 1993 dans le numéro 16/18 le répertoire du Vol d'Icare.

Cette "nouvelle-nouvelle édition" est corrigée des nombreuses erreurs & omissions & imprécisions des deux premières "éditions" et doit être considérée comme "définitivement provisoire". La coupure entre les personnages au "premier degré" & au "second" a été supprimée : dans le Vol d'lcare elle n'est pas du tout pertinente & d'une façon générale seul le n^{ième} degré présente quelque intérêt. C'est ainsi que l'on trouve ici les personnages rêvés par

[4] A Blavier : **Les Fous Littéraires** chez Veyrier Paris 1982 (p 246 sq) et J.B. Pérés "Comme quoi Napoléon n'a jamais existé" (Grand Erratum Paris 1836 réédité chez Ohl)

[5] A.E. Fondateur de AArevue et animateur du C.O.I.T.

exemple par Pierrot... En dehors de ces ajouts les corrections viennent pour l'essentiel des destinataires qu'ils en soient au nom de la Science ici remerciés. Ce sont en particulier Monsieuye Paul Gayot Rédacteur en chef du Cymbalum Pataphysicum qui me fit parvenir de pertinentes - (est ce besoin de le dire ?) - remarques sur *Albert* Marcel (LC) et Monsieuye Pierre David Régent qui a relevé quelques-unes des inexactitudes les plus flagrantes. Les encouragements de M. Richard Tialans, aami belge (ste), éditeur de AArevue, qui a décidé de nous abandonner et de M. Claude Rameil m'ont fait grand plaisir.

Sans le soutien (insistant) et les pressions (à la limite du supportable) de Bernard M°°° Ingénieur, le Répertoire n'aurait pas vu le jour ni sans doute le Laboratoire d'Inventions Scientifique (s) lui-même.

Monsieur S G°°° a bien voulu relire ce Répertoire : il a utilisé tous les accents offerts en errata. Qu'il soit remercié pour les nombreuses corrections qu'il a apportées ; on aura la délicatesse de croire que les fautes restantes sont des "fautes de frappe" ou des erreurs dues au traitement de texte même si.

J'ai profité de cette nouvelle édition pour inclure quelques menus : chez Monsieuye Queneau on sait recevoir et on n'oublie pas les nourritures terrestres. Un *index potionem* complète les menus, comme *un index nominum* le répertoire lui-même. La dernière édition en date (2008) comporte 1175 entrées pour 15 « romans » : on y a ajouté Hazard & Fissile.

Après cela plus besoin de se procurer on ne sait par quel procédé détourné, voire délictueux, un quelconque "Whose's who" où il n'y a **personne** en dehors de Jules-Jules Limon, un Dictionnaire-des-noms-propres (dans lequel on ne trouve même pas V. Brû) ou un répertoire téléphonique.

Tout y sera !

Je souhaite que chaque lecteur accepte de signaler au Laboratoire d'Inventions Scientifique (s) toutes les erreurs/omissions et autres - et il y en a ! - afin de faire avancer ce Répertoire dans la voie de la Perfection. "Ne pas être complet" euphorise Julien Torma. Soit mais pour être incomplet il faut au préalable tendre vers l'exhaustivité.

Le Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) se modernise : pour rayonner dans le monde et en prvévision de la désoccultation, tel un quelconque Premier ministre ou un président du sénat les Cahiers de l'Amicale du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) se préparent à se mettre sur le web avec toutes leurs publications. La nouvelle forme quasi virtuelle du répertoire fera de ce chef d'œuvre un "work in progress" : il n'est plus question de telle ou telle édition : il sera actualisé en temps réel lors de sa diffusion sur la toile.

En attendant, on peut envoyer les corrections par e-mail à hl.moritz@wanadoo.fr

Liste des romans Monsieur Raymond QUENEAU t.s.

La liste des romans de Queneau ci-dessous est celle qu'a choisie Jean Queval dans son ouvrage : " ***AIbum Queneau"*** paru chez Veyrier en 1984. Il retient quatorze titres ayant droit au nom de "Roman", tout en précisant bien une certaine part d'arbitraire dans son choix. Tel roman en vers comme "Chêne et Chien" largement autobiographique est-il de la poésie ou du roman ? Et de toutes façons où est la ligne de démarcation entre les écrits ? Une question administrative, et je me garderai bien de trancher.

La bibliographie qui a été utilisée est celle qu'a rédigée Claude Rameil pour 1e cahier de l'Herne dédié à Queneau en 1975. Je n'ai pris que la partie consacrée aux romans retenus.

Le classement choisi est l'ordre chronologique de parution a une exception près : "Saint Glinglin", qui parut d'abord sous forme de deux textes "Gueule de Pierre" (GP) et "Les temps mêlés" (TM) avant d'être réunis (et réécrits) dans Saint Glinglin (SG).

On a rajouté Hazard et Fissile qui vient de paraître (1° trimestre 2008) ; c'est un *work in progress*, un embryon de roman dans lequel les personnages sont déjà présents. Ces « personnages » en gestation ont déjà bien des caractéristiques onomastiques des personnages queniens : les noms sont pour le moins fluctuants, ils sont dans le genre d' Alphie : RQ n'hésite pas à faire des jeux de mots (in)dignes du Général Vermot.

1 Le Chiendent
1933 Gallimard (314 pages) noté LC

Gueule de Pierre
1934 Gallimard (222 pages) repris dans SG

2 Les Derniers Jours
1936 Gallimard (250 pages) noté DJ

3 Odile
1937 Gallimard (220 pages) noté O.

4 Les Enfants du Limon
1938 Gallimard (318 pages) noté EL

5 Un Rude Hiver
1939 Gallimard (222 pages) noté RH

Les Temps mêlés (Gueule de Pierre Il)
1941 Gallimard (222 pages) repris dans SG

6 Pierrot mon Ami
1942 Gallimard (222 pages) noté PA

7 Loin de Rueil
1945 Gallimard (234 pages) noté LR

8 On est toujours trop bon avec les femmes (de Sally Mara introduction de Michel Presle)
1947 Ed. du Scorpion noté TB

9 Saint Glinglin (reprise complétée de Gueule de Pierre+Temps mêlés)
1948 Gallimard (272 pages) noté SG

10 Journal intime de Sally Mara
1950 Ed. du Scorpion noté JI

11 Le Dimanche de la vie

1952 Gallimard (308 pages) noté DV

12 Zazie dans le métro
1959 Gallimard (256 pages) noté ZM

Oeuvres complètes de Sally Mara (TB+JI+ Sally plus intime)
1962 Gallimard (368 pages)

13 Les fleurs bleues
1965 Gallimard (276 pages) noté FB

14 Le vol d'Icare
1968 Gallimard (260 pages) noté VI

15 Hasard et Fissile
2008 Le Dilletante (82 pages) noté HF

STATISTIQUES

Un travail de haute tenue Scientifique se doit d'être muni de quelque appareil statistique voire de courbes diversement colorées. Nul doute que les chercheurs les plus consciencieux - et n'est-ce pas là le propre du chercheur ? - trouveront ici matière à gloser: quelle confiance accorder aux nombres ? Quelle interprétation donnée au fait que la longueur moyenne des noms est voisine de 7,2 caractères ?

Pourquoi avoir compté les diverses occurrences de Bolucra (ou à peu près) comme des entrées différentes et comptabilisé deux de ses prénoms dont l'un sert si peu ? Ne parlons pas de l'arbitraire qu'il y a à ne pas reporter certains noms sous prétexte qu'ils sont historiques comme cet enflé de Napoléon-mon-cul comme dit Zazie (historicité qui reste à voir par ailleurs) ou Péponas, chef gaulois et inventeur du bilboquet alors que certains personnages de Saint Glinglin sont décomptés deux fois (voire trois ou quatre avec leur prénom) sous le prétexte que leurs patronymes auraient été modifiés tandis que Cidrolin et Auge avec leur collection de prénoms sont recensés chacun huit fois (au moins). Mystère du Clinamen…

Les démarcations entre "alias", "diminutifs" ne sont pas toujours significatives. Il en est de même pour les "enfants", chacun sait que ça grandit et telle qui, petite fille copine de Clovis, se retrouve pendant la guerre dans un boxon doit-elle être considérée comme enfant ou adulte? Chacun choisira en fonction de ses phantasmes et de son attirance pour les socquettes blanches qui tire-bouchonnent sur les chevilles.

Ce nonobstant, quelques tendances se dégagent : Le Chiendent est le roman avec le plus grand nombre de personnages - 103 (sur 165 entrées) - alors que "On est toujours trop bon avec les Femmes" n'en a que 16 : on voit là la concision et la rigueur d'une construction qui respecte les trois unités d'un roman qui est en fait une tragédie classique. De même il est notable que les personnages des romans hormis Odile et les Derniers Jours ont fréquemment des pseudonymes : Bolucra et ses 53 pseudonymes en est l'exemple caricatural avec le flicman de Zazie mais on remarque que beaucoup de noms et de prénoms sont plus ou moins fluctuants.

Si même les chiffres sont douteux à qui peut-on se fier ?

Une tentative non recensée dans ces statistiques réservées exclusivement aux personnages "romanesques" des textes choisis a été faite de lister **tous** les noms propres.

Un "***Index Nomimum***" en appendice complète ces listes de noms. Il n'a pas semblé utile ni souhaitable d'inclure dans les statistiques les "fous littéraires" des enfants du limon pour au moins deux raisons[6]. La première est la paresse du prote qui n'a pas voulu refaire en moins bien ce que Blavier a fait en mieux, la seconde (prétexte ?) est que cette liste aurait faussé certaines recherches sur l'onomastique chez Queneau puisque les noms retenus auraient été imposés par l'Encyclopédie des Sciences Inexactes.

[6] C'est pourquoi les « fous » sont rejetés en annexe 2 (page 111)

Tableau n° 1

Nombre des entrées des divers romans par classement alphabétique dans le répertoire

	LC	DJ	O.	EL	RH	PA	LR	TB	SG	JI	DV	ZM	FB	VI	HF	Total
A	9	7	7	11	5	3	10	0	6	5	4	2	11	3	**3**	**86**
B	13	6	1	9	1	2	17	0	8	7	63	2	6	3	**1**	**139**
C	22	8	4	18	1	2	11	5	9	7	4	1	8	6	**4**	**110**
D	4	2	0	3	4	1	6	3	3	1	1	0	6	7	**0**	**41**
E	7	3	2	1	2	2	4	0	2	2	1	0	4	2	**3**	**35**
F	5	2	2	2	1	2	2	0	3	1	4	2	1	0	**5**	**32**
G	3	1	2	3	4	1	6	4	3	2	3	4	1	1	**0**	**38**
H	3	3	0	3	1	1	3	0	4	0	2	0	4	3	**1**	**28**
I	3	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	2	1	**0**	**8**
J	4	3	0	2	0	1	7	1	4	3	5	1	5	3	**3**	**42**
K	1	1	0	0	1	0	4	2	1	3	0	0	0	0	**0**	**13**
L	9	4	2	10	9	5	10	2	6	0	4	4	7	4	**0**	**76**
M	6	7	4	4	2	12	13	3	9	24	5	5	4	5	**5**	**108**
N	4	1	1	2	3	0	3	0	11	0	2	0	1	3	**1**	**32**
O	6	0	2	3	0	0	3	1	3	15	0	0	4	1	**0**	**38**
P	22	5	0	5	2	19	9	0	9	7	11	2	5	3	**6**	**105**
Q	0	0	0	1	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	**0**	**3**
R	5	3	1	5	3	1	8	0	3	0	0	0	3	1	**2**	**35**
S	13	4	4	5	5	0	10	3	8	4	5	0	3	2	**1**	**67**
T	22	11	5	3	0	5	14	3	3	4	4	2	6	0	**0**	**82**
U	3	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	**1**	**6**
V	0	2	4	1	1	4	5	0	1	0	3	0	0	2	**1**	**24**
W	0	2	1	0	2	0	1	0	1	0	0	0	0	0	**0**	**7**
X	0	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**	**6**
Y	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	**0**	**5**
Z	0	0	0	2	1	1	1	0	3	0	0	1	0	0	**0**	**9**
Total	**165**	**80**	**42**	**95**	**47**	**65**	**148**	**27**	**103**	**87**	**121**	**26**	**281**	**50**	**37**	**1175**

La distribution statistique par lettre semble globalement compatible avec les fréquences trouvées dans un annuaire des Postes malgré certaines distorsions.

On notera le nombre élevé de "M" dans le Journal intime de mademoiselle Mara ... il y a beaucoup de Mc. en Eire. Il en est de même des O'.

La fréquence du "J" qui semble très élevée est en fait due aux nombreux prénom commençant par J ainsi qu'aux diminutifs.

Néanmoins le "P" est sur-représenté en particulier dans Pierrot mon ami où beaucoup de personnages principaux ont un patronyme commençant par "P"

Que conclure de ces Statistiques particulièrement inutiles ?

Tableau n° 2

Nombre des entrées par "catégorie"/ romans

	LC	DJ	O.	EL	RH	PA	LR	TB	SG	JI	DV	ZM	FB	VI	HF	Total
Hommes	53	37	25	47	15	27	67	13	41	23	23	10	26	22	**4**	**433**
Femmes	33	13	7	18	13	8	20	3	20	12	17	3	11	9	**14**	**201**
Enfants	16	0	0	0	1	0	8	0	0	16	4	1	0	0	**0**	**46**
Couples	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	4	1	0	0	**0**	**8**
Animaux	2	3	0	0	1	8	4	0	3	2	0	1	7	0	**1**	**32**
Noms	0	2	0	1	2	1	4	0	0	2	0	1	0	0	**2**	**15**
Prénoms	37	14	10	19	12	14	32	10	26	29	17	4	29	8	**10**	**271**
Diminutifs	10	3	0	4	1	1	5	1	3	1	2	1	6	1	**0**	**39**
Alias	12	6	0	6	2	6	8	0	10	2	54	5	3	10	**6**	**130**
Total	**165**	**80**	**42**	**95**	**47**	**65**	**148**	**27**	**103**	**87**	**121**	**26**	**82**	**50**	**37**	**1175**

Les nombreux prénoms de La Balance et d'Auge / Cidrolin biaisent les statistiques. Les variations sur Bolucra donnent un grand nombre d'alias pas forcément justifiés.

On notera la présence de 31 animaux compris dans les personnages. Il y a beaucoup de chevaux de course (11), quelques chiens (au duc d'Auge entre autres) mais on trouve aussi deux chevaus de selle (bavards), des singes, un bouc-qui-pue & une chèvre, un rat-qui-engraisse , un perroquet - tu causes, tu causes...-, un cloporte, un bousier, un ver, une chatte, une otarie & un serpentaire et aussi un gentil sanglier - n'est ce pas Yvonne ? Il est souvent question du Pou mais en dehors d'un patronyme de cheval, aucun pou n'est expressément nommé.

Tableau n° 3

Nombre d'entrées par catégories/alphabétiques

	Hommes	Femmes	Enfants	Couples	Animaux	Noms	Prénoms	Diminutif	Alias	Total
A	36	8	1	0	3	0	28	1	9	**86**
B	47	13	6	1	2	2	8	2	58	**139**
C	36	28	6	0	3	0	23	3	11	**110**
D	18	7	3	0	1	0	5	4	3	**41**
E	6	4	1	1	0	1	22	0	3	**35**
F	11	11	0	0	1	1	3	1	1	**32**
G	16	8	0	0	0	1	10	1	2	**38**
H	9	3	3	1	1	0	8	0	3	**28**
I	1	1	1	0	0	0	5	0	0	**8**
J	7	1	1	0	2	0	24	5	2	**42**
K	3	3	1	0	0	1	3	0	1	**13**
L	29	16	3	0	2	1	17	2	6	**76**
M	42	29	7	0	5	1	16	4	4	**108**
N	12	5	1	0	1	1	7	3	4	**37**
O	9	6	7	0	0	1	13	0	2	**39**
P	45	19	1	2	5	1	18	2	9	**99**
Q	3	0	0	0	0	0	0	0	0	**3**
R	18	4	1	1	0	0	7	0	4	**35**
S	30	9	2	0	2	0	21	1	2	**67**
T	37	9	1	0	4	2	18	9	2	**82**
U	1	1	0	0	0	0	2	0	2	**6**
V	11	2	0	2	0	1	6	1	1	**24**
W	5	1	0	0	0	0	1	0	0	**7**
X	6	0	0	0	0	0	0	0	0	**6**
Y	2	0	0	0	0	0	3	0	0	**5**
Z	4	1	0	0	0	0	3	0	1	**9**
Total	**165**	**80**	**42**	**95**	**47**	**65**	**148**	**27**	**103**	**1175**

Après ces savantes computations, de nombreuses questions surgissent. A quoi servent ces statistiques ?

Que faire de ce répertoire ?

1- **RIEN** est la première et seule réponse.raisonnable

On peut aussi s'en servir pour mieux connaître RQ et ses personnages. Parmi les thèmes possibles (& déjà étudiés par d'éminents ubuniversitaires):

2- Onomastique chez RQ:

a- Création des noms: le "la" normand qui permet de créer "lamélie" ou "lalix" comme on dit "la marie".

b- Jeux de mots: anagrammes cyliques de Morcol/Locrom, anagrammes de Cidrolin/Dicornil

c- Boule de neige sous forme d'acrostiche: **Joachim** d'Auge

d- Pré-détermination par le nom comme O'Coghtail qui ne peut être que barman (anglais) ou les prénommés kid qui sont boxeurs. Toutes les Madeleines sont un peu putes (et ont des petits pieds…). O'Clough ne pouvait se prénommer que Fyve *it's tea time*.

e- Utilisation (à peine transformée) de noms de personnages publics comme Michel(ine) Presle, professeur de français de Sally Mara (dont le nom irlandais peut faire écho au Connemara …)

d- Clin d'œil à la Normandie avec Auge et Cidrolin (même s'ils utilisent plus d'essence d'anis que de « goutte »)

3- Recherches de personnages "réels"

Il est possible que Odile soit un roman à clefs; un travail d'identification est nécessaire.

4- Etude des références sçavantes

Shiboleth, Hachamot, et autres ne sont pas choisis au hasard.

5- Suivre à la trace les personnages qui passent d'un roman à l'autre: Alfred garçon de café au "Soufflet" (DJ) passe au "Petit cardinal" (LR). Bébé Toutou passe explicitement du Chiendent aux Enfants du Limon. Adrien, domestique chez Hachamot (EL) passe chez Réussi (HF) …

6- En profiter pour (re)lire Ulysses et mieux connaître le commando qui attaque la Poste d'Eden Quay.

Dans le Répertoire les entrées "principales" sont en caractères majuscules gras, les prénoms en minuscules, les diminutifs et alias en italiques. Si personnage n'est connu que par un prénom, celui-ci a été décompté comme un nom et est en gras. En gras italique les avatars de Gueule de Pierre dont les "vrais" noms (!) sont ceux de la dernière version (SG)

AAA

AAH (SG) Urbinatalien & météorologue distingué. On ne lui connaît pas de nom (seulement ce cri) donc sa présence ici ne peut être que clandestine. C'est lui qui, le premier, a vu un nuage au-dessus de la Ville Natale le jour de la St. Glinglin.

A.B.C (SG) Galant de Alcémidore. Voir (TM)

Abel (JI) Voir Mc. Adam, Abel.

Absalon (DJ) Surnom donné à Hublin par Tormoigne pour sa chevelure abondante.

Adalbert (VI) Voir Mirus, Adalbert.

Adalbert (VI) Voir Chamissac-Pieplu de, Adalbert.

Adélaïde (VI) Voir Maîtretout, Adélaïde.

ADELE (O.) Jeune femme vivant de ses charmes dans le quartier Pigalle.

Adhémar (LC) Voir Rut du, Adhémar, Comte.

Adolf (RH) Voir Geifer, Adolf.

Adolphe (FB) Voir Vicomte de Péchiney, Adolphe.

ADRIEN (EL) Membre du personnel de chez Limon.

ADRIEN II° (EL) Deuxième Adrien (comme son nom l'indique) chez Limon. Il aimerait être chauffeur.

ADRIEN (HF) Dévoué domestique de Réussi, c'est aussi l'amant de Jacqueline

Agathe (EL) Voir Chambernac de, Agathe.

Agnès (EL) Voir Chambernac de, Agnès.

AGRICOLE (LC) Rude, Facteur depuis 40 ans à Blanc-Yeux. (D'où une médaille).

AGRIPPA (HF) Funeste, boursier, magicien et dresseur de pieuvres

AGROSTIS (O.) Il invite Vincent N°°° et Travy en Grèce à Glyphada près d'Athènes en bord de mer.

Albéric (PA) Voir Prouillot, Albéric.

ALBERICH (SG) Gâte-sauce chez Hippolyte.

ALBERT (LR) Professeur de boxe, arbitre ; c'est le manager de Jacques.

ALBERT (FB) Ami de Cidrolin. On le rencontre au Bar Biture (où il boit du champ) s'il est en liberté. On ne saurait conseiller sa fréquentation aux jeunes filles.

Albert (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Albert(e) (LC) Voir Marcel, Albert(e?).

ALBINOS L' (LR) Michel, boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde.

ALCEMIDORE (SG) Belle qui avait un amant maure. Voir (TM)

ALCIDE (RH) Coiffeur. Il rase Bernard Lehameau qui le paye au mois.

ALEXANDRE (EL) Elève de philosophie du Lycée de Mourmèche.

Alexis (LC) Voir Considérable, Alexis.

ALFRED (DJ) Garçon de café. Il travaille au "Soufflet", dans le quartier latin. Alfred, philosophe, est marqué par les élucubrations d'Einstein. C'est surtout un remarquable statisticien et probabiliste qui fait bénéficier sa clientèle de ses conseils éclairés; il prépare une martingale infaillible pour récupérer ce que son père a perdu aux courses. Alfred a pronostiqué le résultat du match Carpentier - Dempsey.

ALFRED (LR) Garçon de café, il travaille au "Petit Cardinal".

ALICE (O.) Jeune femme vivant de ses charmes. C'est une amie d'Odile et la femme d'Oscar Tesson.

Alice (O.) Voir Anglarés, Alice.

ALICE (EL) Elle fait partie du personnel domestique de Limon.

Alice (SG) Voir Phaye, Alice.

ALLALI (FB) Chien du Duc d'Auge.

ALTAVIVA (FB) **Y ALTAMIRA**. Comte espagnol qui reçoit le Duc d'Auge alors réfugié en Espagne lors des événements de 1789.

AMANDINE (DV) dite Didine, 18 ans, serveuse au "Café des Amis" au Bouscat.

AMELIE (RH) Depuis quinze elle est gouvernante chez B. Lehameau. Amélie est cocardière.

AMOU (LR) **bou**, ben Tobler. Nord africain, il extrait Suzanne Bourdieux de la ferme paternelle où elle allait mal tourner.

ANACHORETE (LC) Surnom de Peter Tom.

Anastase (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Anastase (FB) Voir Auge, Duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Anatole (LR) Voir Saint Symphorien de, Anatole.

ANATOLE I° (LC) Roi de France ou de Gaule. Il déclare la guerre aux étrusques le 11/11/??.

ANATOLE (DV) Policier, tente de doubler le Commissaire Tortoni dont il convoite la femme.

ANGELE (DJ) Personnage des Nourritures Terrestres.

ANGLARES (O.) Alice. Elle aime recevoir les amis de son mari dans son pavillon prés des Buttes Chaumont.

ANGLARES (O.) Docteur-médecin (ni flic ni homosexuel) il inspire une cellule non inscrite au PC. Il donne dans la divination , l'excommunication et la synthèse. Il aime explorer l'inconscient et est heureux de le retrouver (ou de le mettre) dans les mathématiques.

Annette (RH) Voir Rousseau, Annette.

Antoine (DJ) Voir Brabbant, Antoine.

Antoine (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Antoinette (SG) Voir Cresside, Antoinette.

Antoinette (DV) Voir Ségovie Julie, Antionette.

Anselme (PA) Voir St. Anselme sinon Blognard, Anselme.

ANZAC (RH) Captain, c'est un "ami" de Madeleine Rousseau.

ARACHIDE (ZM) *Aroun*. Policier, il est muni d'un pébroque. Voir *Pedro-Surplus*.

Arcadia (JI) Voir O'Cear, Arcadia.

Arcadius (JI) Voir O'Cear, Arcadius.

ARISTO L' (EL) Surnom de Toto-la-pâleur-de-vivre.

ARLINDE (DJ) Cheval de courses. Gagne (à 64,5 c. 1) la 5ème pour Alfred.

Armand (DJ) Voir Rohel, Armand.

ARNOLPHE (EL) C'est un ami d'Astolphe Limon (comme son nom l'indique). Il est membre du CC. de la N.S.C. (Nation Sans Classes).

Aroun (ZM) Voir *Arachide, Aroun*.

Arthème (PA) Voir Mounnezergues, Arthème.

ARTHUR (LR) Cafetier à Rueil. On y rencontre Des Cigales, poète, en compagnie de L'Aumône, bonnetier.

Arthur (HF) Il passe ses fins d'après midi au café de la Porte Montmartre, avatar d'Adrien qui va peu au café.

Arthur (DV) Voir Bourrelier, Arthur.

ATHANASE (JI) C'est un ami "français" de Michel Presle. On remarque qu'il se parfume beaucoup.

Ast (EL) Diminutif de Astolphe.

Astolphe (EL) Voir Limon, Astolphe.

AUGE (FB) duc d'. Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honorat, Irénée, Médéric. (C'est un descendant de Mérovée). Il apparaît du 25/9/1264 à c..1964. On le trouve aussi sous le nom de "Mr Hégault" en 1789. Il réside à Larche prés du pont (?).

Il est veuf et remarié à Russule Péquet, manante fille de bûcheron. De son premier mariage, avec Elodie, il a eu trois filles: Pigranelle épouse du sire de Ciry, Bélusine épouse du Comte de Torves et Phélise, la cadette, un peu sotte, épouse du Vidame Malplaquet.

Le Duc d'Auge a une vie particulièrement mouvementée qui se découpe en cinq tranches régulièrement espacées (tous les 175 ans) : Sous Louis le IX° dit le Saint il refuse de retourner à la croisade ce qui lui vaut quelques désagréments. Sous Charles VII il fut un grand ami de Gilles de Rais surnommé "Barbe bleue". Sous Henri le IV°, lors de son remariage, il fait connaissance avec le Maréchal d'Ancre et utilise une fourchette. Sous Louis XVI dit citoyen Capet, il connut un prénommé Donatien embastillé (sans raison apparente) et découvrit l'art rupestre. Enfin sous la V° il rencontre Cidrolin à l'Arche.

Le Duc d'Auge aime à être entouré selon son rang. Il a un chapelain : l'Abbé Bironton, futur évêque de Sarcellopolis –in partibus -, un acolyte : l'Abbé Riphinte, un alchimiste : Timoléï, des pages : les Vicomtes d'Empoigne *et alli*.

Il a un caractère plutôt emporté et aime beaucoup discuter théologie et philosophie avec ses gens.

AUGE (FB) Elodie, Feue la première épouse du Duc d'Auge, mère des triplées.

AUGE (FB) Russule née Péquet. Seconde épouse du Duc d'Auge, qu'elle épouse en 1614.

Augustin (JI) Voir O'Cear, Augustin.

AULINI (LC) Missize. Reine des étrusques, elle survit au milieu d'un certain désastre ; elle semble se prénommer Cidrônie (d'après Saturnin). (Voir Cloche, Vve.).

AUMONE (LR) Jacques 1' (dit Jacquot). Fils de Théodore (ou de Des Cigales ?), bonnetier et Mme. On le trouve aussi sous le nom de James Charity. Dans la première étape de sa vie il réside chez ses parents à Rueil, va au cinéma et est amoureux des soeurs Magnin plus précisément de la cadette Camille.

Ensuite il part pour la banlieue Ouest avec Suzanne ; il travaille comme ingénieur chimiste chez Baponot, anime l'"lllustre Théâtre" et rencontre alors Rojana Pontez.

Séjour à Paris où il fait de la figuration; il vit avec Martine et aime Madame Morson; on le retrouve finalement chez les indiens Borgeïros qui sont très féroces puis à Hollywood (Etats unis).

On notera la forte propension que manifeste Jacques à fantasmer. Il se voit successivement orlaloua, pape, chef du monde, sauterelle adultère, champion de

boxe, bout de savon (fondant). Son rêve ultime: devenir rien du tout, être humble et n'en pas tirer fierté, avoir l'air con.

AUMONE (LR) Michel 1', dit Michou. C'est le fils de Suzanne (née Bordieux) et de Jacques l'Aumône.

AUMONE (LR) Suzanne 1'. Epouse de Jacques l'Aumône (qu'elle trompe avec Butard). (Voir Bordieux).

AUMONE (LR) Théodore 1'. Bonnetier (chaussettes) à Rueil. Il est marié et a un enfant : Jacques. Il est impressionné par les artistes et en particulier les poètes (il commit une oeuvrette).

AUMONE (LR) Madame l', épouse de Théodore, mère de Jacques. Elle a des rhumatismes et est surnommée "minouchette".

AVALANCHE L' (DJ) Cheval de courses, il gagne le gros lot pour Alfred (à 18,2 c. 1).

AVERSE (LC) Jean Baptiste. il a du bon café, mais il y a mieux.

AVIDYA (O.) d'. Théoclaste. Poète divinatoire prisé par Anglarès.

AZUR (LC) Hippolyte. Tenancier d'une buvette-hôtel minable à Obonne face au lotissement Magnific Vista.

BBB

BABETTE (LR) Ballerine de la troupe "Provinc'Follies".

BACROIX (DV) Mireille, camarade de jeux de Julie Ségovie au Bouscat. Elle aimait déculotter les garçons.

BAIDEL (EL) Nouvel embauché chez A Limon. il a pris la place de Robert Bossu. (Voir Purpulan).

BALANCE, La (FB) Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine , Nestor, Charles, Emile. Dit La Balance bis ou plus brièvement Labal. Il est gardien de campigne et Justicier.

Balbine (VI) Voir Berrier, Balbine.

BALANOVITCH (ZM) Fédor. Chauffeur de car pour touristes (étrangers), il est né à Bois Colombes (Seine). On remarquera que Balanovitch est très à cheval sur l'orthographe.

BALUSTRE (DV) Droguistes à Paris; ils fréquentent les Brû, encadreurs.

BANDON (HF) Cirque

BAOGHAL (JI) Mrs. Epouse de Padraïc, elle est peintre (elle n'oublie jamais les attributs masculins); Mrs. Baoghal s'intéresse beaucoup au spiritisme (et à la spiritualité des hommes).

BAOGHAL (JI) Padraïc. Il est professeur d'Irlandais et poète; il aime beaucoup inviter ses collègues pour un thé.

BAPONOT (LR) Marié. Industriel en produits vétérinaires, il emploie Jacques l'Aumône comme ingénieur chimiste. Il est élu Municipal et sait apprécier le physique des danseurs (en tenue).

BAPONOT (LR) Marthe. Fille de Monsieur Baponot elle s'apprête a passer le 2ème bac.

BARBAQUE, La (LR) Kid. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde.

BARNABE (JI) Bouc. Il pue fort, il appartient à O'Clogh. Il donne un spectacle qui donne à réfléchir à Sally Mara.

Barnabé (JI) Voir Pudge, Barnabé.

BATHISTE (SG) Tavernier de la Ville Natale (TM). Il est ensuite remplacé par Leborgne.

Béatitia (JI) Voir Mc. Adam, Béatitia.

BEBE (EL) Toutout. Il est né à sept mois, c'est un nain parasite et méchant; il est particulièrement crasseux. C'est l'éducateur de Purpulan. (Voir Toutout, bébé (LC)).

Bébert (LC) Diminutif de Dagobert.

BEBERT (LR) Chef de bande cinématographique dont Jacques fait partie.

BECHUT (LR) La fille est caissière au "Rueil Palace".

BECHUT (LR) La mère est pianiste au ciné le "Rueil Palace".

BELEPINE (LR) Editeur (à compte d'auteur (40 F/ page)) de poètes dont Louis Philippe des Cigales. Il a pour démarcheur Jacques.

BELHOTEL (LC) Clovis, dit cloclo fils de Dominique et Eulalie. Il est promis à un brillant avenir d'ingénieur.

BELHOTEL (LC) Dominique, meussieu. Patron de deux cafés à Blagny: le bistrot "Frites" et le "Café des Habitants" centre ville. Son ambition est d'acheter un claque dont Ernestine serait la sous-maîtresse.

BELHOTEL (LC) Eulalie, dite la géante. C'est la femme de Dominique. Par erreur elle est appelée une fois "Bitotel".

BELHOTEL (LC) Saturnin dit tontonturnin. C'est le frère de Dominique et de Cloche qu'il n'aime pas. Il est concierge dans un immeuble (8 Bd. de l'Officier Inconnu à Paris) peu peuplé . Saturnin a des velléités de donner dans l'écriture. Il est capitaine de réserve.

BELHOTEL (LC) Madame Saturnin. Epouse de Saturnin, elle n'apprécie pas du tout sa belle sœur.

BELUSINE (FB) Fille du Duc d'Auge (une des triplées), épouse du Comte de Torves.

Bénard (LR) Voir Grasouillet, Bénard.

BENEDICT (SG) Gâte sauce chez Hippolyte.

BENOIT (EL) Valet de chambre chez le Comte de Z°°°. Il adhère à la NSC section de Neuilly SO.

Benoît (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Ben Tobler (LR) Voir Amou Bou, Ben Tobler.

BEQUILLE (LC) Notaire. C'est une ancienne relation de Madame Pic.

BERGIER (DV) Sophie, camarade de Mireille Bacroix et Julie dont elle partage les jeux.

Bernard (RH) Voir Lehameau, Bernard.

BERRIER (VI) Garagiste Avenue de la Grande Armée, c'est un prophète du Progrès.

BERRIER (VI) Balbine. Fille du garagiste, elle est amoureuse d'Icare.

BERTHE I° (EL) C'est la mère de Clémence.

.

BERTHE III° (EL) Femme de chambre de Sophie Hachamoth, troisième du nom; elle est libre pensrice.

Bertin (ZM) Voir *Poirée, Bertin*.

BERTRANDE (FB) Fille de Cidrolin (une des triplées), épouse Yoland.

BESS (JI) Remplace Mrs. Killarney comme aide ménagère chez les Mara; elle a des problèmes avec Monsieur Mara.

BETTY (JI) Chèvre de Mc. Cullogh, elle rend visite à Barnabé.

BILLY (LR) Frère de Daisy. Il est orphelin et tourne mal.

BIROTON (FB) Onésiphore, abbé. Chapelain du Duc d'Auge, évêque in partibus de Sarcellopolis, député à la Constituante.

BITOTEL (LC) Erreur de Peter Tom. Voir Belhôtel, Eulalie.

BIZERE (LC) Trouvadja du. C'est un client de Shiboleth à Y°°°.

BLAISOLLE (DJ) Client du café au coin de la rue de Rivoli et de la rue de la verrerie. C'est un promoteur Immobilier qui fait des affaires avec Monsieur Tormoigne précisemment dans ce café. (Voir Dutilleul, Louis).

BLANC (LC) Caromel. Il soigne ses migraines au tube d'aspirine.

BLOGNARD (PA) Anselme. Il est inspecteur de police et est sorti 73ème de sa promotion. Il est marié à Louise et habite Bd. Marivaux. On notera tout particulièrement le mode d'existence d'Anselme qui doit beaucoup à l'argumentation de Louise. Blognard a sous ses ordres l'Inspecteur Arapède mais il semble que le meilleur enquêteur soit un dénommé Mornacier.

Blognard est particulièrement marqué par le chiffre 53 - son âge, l'adresse des suspects ou un règlement de succession Poldève ?-.

Blognard s'est échappé de l'Uni-Parc où il enquêtait sur un incendie suspect, pour se reposer dans une chapelle (poldève) rue des Larmes. En ressortant de cette chapelle il se retrouva rue des Milleguiettes, en face du square des grands édredons où l'attendait l'enquête sur la terreur des quincaillers.

La présence de 1 'Inspecteur Blognard dans ce dictionnaire a été arrachée de haute lutte. En effet certains essaient de le faire passer pour un personnage de Roubaud (Jacques) (mathématicien et/ou poète !) présent dans un texte qu'il aurait commis sous le titre "La Belle Hortense" repris avec l'enlèvement de la-dite avant son exil. C'est là une intoxication des services secrets poldèves qui craignent pour leur tranquilité et leurs poldo-dollars.

Bob (LR) Voir Noël, Bob.

BOLUCRA (DV) alias *BULOCRA, BOULINGRA, BRELUGAT, BROLUGAT, BOTUGAT, BOTEGAT, BOTRULA, BODRUGA, BOTUCLA, BRODUGA, BRETOGA, BOTEGA, BRETOGA, BODEGA, BUTAGA, BRETAGA, BRELOGAT, BRETOULILLAT, BREDEGA, BRODOUGA, BOTUCAT, BODRUGAT, BROCULA, BRODOGA, BRODOUILLAT, BREDOUILLAT, BRADEGAT, BREBAGRA, BRATAGA, BRETAGA, BRUTAGA, BREBUGA, BRATRAGRA, BREBAGA, BATAGA, BATAGRA, BROUBAILLAT, BABAGRAS, BATUGRA, BUTRAGA, BUTAGRA, BUGRATA, BATRATRA, BUTUGRA. BREBRAGRA,*

BUBRAGA, BUTRAGA, BUTAGRA, BRABAGA, BATRAGRA, BRATUGA, BOLUCRA.

(Dans l'ordre des occurrences dans le texte (il y en a 53)). On pourra se reporter à 1'étude du Régent Dinguirard sous forme d'une lettre à Monsieuye le Rédacteur des Subsidia Pataphysica (n°.11): il conclut que le Vrai Nom de B°°° est BROTAGA.

BOLUCRA (DV) Chantal. Marie-Berthe, Eléonore née Ségovie de Nanette et feu meussieu Ségovie. C'est la soeur de Julia donc la belle soeur par alliance de Valentin (une "relation" ne serait pas vraiment incestueuse).

BOLUCRA (DV) Marinette 12 ans. Fille de Paul et Chantal, nièce de Julie (dont elle est l'héritière présomptive) ep. Brû. Peu de qualités: elle se touche, est perverse et voleuse, hypocrite & cetera.

BOLUCRA (DV) Paul. (ou Jules une fois). Familièrement Popol. Contrôleur des Poids et Mesures à Bordeaux puis à Paris. C'est le beau frère de Julia Brû, née Ségovie. On remarquera ses grandes oreilles. Il est capitaine de réserve. Son nom est très fluctuant.

BONJEAN (SG) L'aïeul de l'actuel Bonjean obtint il y a 50 ans le Prix du Printanier après une montre de 200000 articles (cette année ne fut pas une bonne année pour le fifrequet). (D'après (TM), en 1857 ce fut Quoyse qui l'emportât).

BONJEAN (SG) Le père. Il a gagné cette année le Prix du Printanier (comme son aïeul) mais ça lui a monté à la tête.

BONJEAN (SG) Manuel. C'est le fils aîné. Il sort avec Laodicée qu'il épousera. Il est promis à un brillant avenir dans la Ville Natale.

BONJEAN (SG) Obscar (anc. Oscar sous un autre nom). Frère de Monsieur Bonjean, il est viticulteur, c'est donc un Rural.

BONJEAN (SG) Robert. C'est le fils cadet de Bonjean.

BORCHARD (DJ) Cousin de Tuquedenne, il tient un bistrot-gargote au sud de Nantes en face de Noirmoutiers. Sa clientèle est peu relevée.

BORDEILLE (DV) Capitaine au Bureau des Isolés Coloniaux dont dépend le 2ème classe Brû avec 4657 (nombre premier) autres militaires.

BORDIEUX (LR) Suzanne. Après une enfance difficile dans la ferme familiale, on la retrouve serveuse au "Petit Cardinal" où elle fait connaissance avec Jacques I 'Aumône. A cette époque on notait la fermeté de ses seins et de ses cuisses. (Voir Aumône 1').

BOSSU (EL) Cafetier à la Ciotat. Il est veuf. Il bénéficie de la clientèle des Limon en vacances.

BOSSU (EL) Robert. Fils du cafetier (ou du Pauvriseur ?), il est ouvrier électricien et a travaillé chez Hachamoth, Il croit à l'avenir de la TSF. Il aime beaucoup voir les demoiselles de Chambernac en maillot sur les plages. (voir Toto-la-paleur-de-vivre).

Boubou (FB) Voir Cuveton, ératépiste.

BOUCICAUT (LR) Kid. Boxeur au Sporting, il est opposé à Ted la Sardine.

BOUGRELAS (LC) Roi de Pologne c'est à dire de nulle part; il est allié à Anatole.

BOURRELIER (DV) Arthur. Sergent au bureau des isolés coloniaux. Ami de Brû. On le trouve au "Café des Amis" où il déguste son Pernod.

BOUSIGUE (LC) Thomas. Vieillard miséreux, mort sur un matelas de billets de banque (autour de 200 000 Francs). Célébrité posthume assurée par la presse.
Est-ce un avatar de Verniot dont Félix Fénéon, dans ses nouvelles en trois lignes [7] *publiées au "Matin", décrit le triste sort - et la moindre fortune - ? :*
"Le mendiant septuagénaire Verniot, de Clichy, est mort de faim. Sa paillasse recelait 2000 Francs. Mais il ne faudrait pas généraliser".

BOUSTROFFE (LC) de la. Lieutenant, c'est une ancienne relation de Madame Pic.

BOUVARD (EL) Professeur de philosophie au Lycée de Mourmèche. Il est Kantien.

BRABBANT (DJ) Antoine, il a 68 ans. C'est un ancien militaire qui a fait la bataille de Bapaume à 17 ans le 03/01/1871 sous les ordres du général Faidherbe dit " Le Chiendent". On croit savoir que c'est un ancien notaire. Il est intéressé par les petites filles, défend Landru et a beaucoup voyagé (jusqu'à Cayenne). Il joue - bien quand il le veut- au billard. C'est un ami de J. Tolut et de Monsieur Brennuire, Alfred le surnomme - in petto - "l'entrepreneur" (Voir Martin-Martin.).

BRENNUIRE (DJ) Monsieur. Editeur d'art, il reçoit beaucoup de poètes. C'est le beau-frère de Tolut. Il a un fils et investit dans la S.I.G.I. pour lui procurer une place.

BRENNUIRE (DJ) Georges. Fils du précédent. Il apprécie les amours ancillaires et protège sa soeur Thérèse des entreprises de ses amies. Il est étudiant en philo(sophie).

BRENNUIRE (DJ) Thérèse. Fille de l'éditeur d'Art, elle est aimée de Rohel.

BROYES (LR) Vieille famille apparentée à des Cigales.

BRU (O.) Docteur, il est ami d'Anglarés et était invité chez la Comtesse.

BRU (DV) Hussard. Ancêtre au 4ème degré de Valentin Brû. Il se distingua particulièrement le 14/10/1806 au 9ème Hussard sur le champ de bataille d'Iéna.

BRU (DV) Valentin. Dit: Saphir(Mme). Né en 1912 au Vésinet (Seine & Oise) qu'il quitte à l'âge de deux ans, orphelin.

Ses adresses successives sont: a) Madagascar , b) Chez Madame Julie Ségovie, son épouse rue Gambetta Le Bouscat Gironde; c) rue de la brèche aux loups Paris (XII.°) et enfin d) dernier domicile connu: chez Mme Teulat 10 rue Raymond IV Toulouse (Htes. Pyr.)

Professions: a) Militaire (simple soldat) 5 ans au 13ème Colonial à Madagascar de 1931 à 1936 b) Commerçant en mercerie au Bouscat (Gironde); c) en cadres pour photographies (Paris 12ème) d)Voyant ; e) à nouveau militaire (mobilisé au dépôt des isolés coloniaux).

Il est marié à J.J.A. Ségovie depuis 1936; pas d'enfants connus. Signes particuliers: boit du "blanc gommé" et du "Dubonnet"; a pour vocation : balayer;

[7] Félix Fénéon, **" Nouvelles en trois lignes**" Editions Macula, Paris 1990

refuse de manger des huîtres vivantes; manifeste une tendance à s'évader par le rêve (à rien). Valentin Brû a très envie de visiter le champ de bataille d'Iéna où un de ses trisaieux s'illustra en 1806 le 14 Oct. dans les Hussards (9ème Régiment).

BRUNELLESCHI (LR) Metteur en scène qui embauche Jacques. (Pour Mme Morsom).

BRUNY (SG) *Olivier*. Il loue une salle (GP) Voir Rosquilly.

BURMAH (PA) Aide de Psermis au Cirque Mamar.

BUTARD (LR) Secrétaire de Mairie. Il est l'amant de Suzanne alors épouse l'Aumône. C'est un membre de l'"Illustre Théatre".

BUTRY (EL) Employé chez A. Limon, il est chauffeur de camionnette.

Cantine attitrée d'Etienne Marcel (LC) pour sa pause déjeuner du Comptoir des Comptes…

Chez LANGLUMET

Restaurant des employés
Prix raisonnables

Entrées:

Sardines ou Goujons (rances)
ou
Galon huileux (pêché au large de la Bretagne)

Plats:

Morceau(x) de carne garnie
ou
Gras-double
ou
Biftèque aux pommes
ou
Tripes
ou
Morue

Desserts:

Banane-confiture
ou
Yaourt

Le pain (du mastic livide est fourni)
Boissons en sus

CCC

CAFFREY (TB) Cissy. Membre du Commando, c'est un homme de main qui n'a pas toujours la tête sur les épaules. Dans le civil il est manoeuvre chez Guinness.
C.Brosset lui a prêté son physique. Joyce voit en lui (?) une jeune femme.

Cain (JI) Voir Mc. Adam, Cain.

CALLINAN (TB) Chris. Fiancé à Maud, c'est un membre du commando. Il a des talents et un nombril appréciés par Gertie.
C'est pour Joyce un astronome (amateur).

Calvaire (HF) Voir Mitaine

CAMELIA (LC) Serveuse chez Belhôtel en remplacement d'Ernestine.

Camille (LR) Voir Magnin, Camille.

CAMILLE (LC) Ex-maîtresse d'un poète, elle est amie de Shiboleth avec qui elle part en vacances à Y°°°.

CAMILLE (LC) Ancienne serveuse/maîtresse chez/de D. Belhôtel.

CAPET (FB) Voir Louis (IX).

CARAVANT (DJ) S-T. Romancier, il est invité chez Brennuire.

CAROTTE (EL) Bonne chez H. Chambernac proviseur à Mourmèche.

CAROLINE (DJ) Soeur de Fabienne, elle est surnommée Nivie.

Caromel (LC) Voir Blanc, Caromel.

CARQUEUX (SG) Marchand de cellophane (GP) Voir Marqueux.

CARTWRIGHT (TB) Sidney. Il est Commodore et fiancé de Gertie. Il commande le "Furious".
Il ressemble à Robert Dhéry.

CATHERINE (LC) Bonne chez Madame Pigeonnier à Obonne, lotissement Magnific Vista près des Marcel. Elle plaît beaucoup à Pierre Le Grand.

CATHERINE (DV) Soubrette chez M. & Mme. Paul Butagra à Paris.

Catherine (EL) Voir Lescure, Catherine.

CATOGAN (SG) Notable urbinatalien. C'est un râleur patenté qui n'aime ni les Nabonides ni les changements. Il est ami avec Paracole.

CAUMERSE (LC) Habitante du lotissement Magnific-Vista. Elle élève des poules.

Cécile (SG) Voir Haye, Cécile.

Césaire (HF) Voir Mitaine, Césaire

CESAR (LC) Chien du boucher de Marcheville. Ennemi personnel de Jupiter.

César (JI) Voir O'Cear, César.

CESAR (EL) Elève de philosophie du Lycée de Mourmèche.

Cesare (DJ) Voir Ranucci, Cesare.

CETERA (FB) Chien du Duc d'Auge.

CHABRAT (EL) Melle. Papetière à La Ciotat, en été elle a la clientèle des Limons.

CHALIAQUEUE (PA) Ténor à l'Européen. Voir Mouilleminche, Jojo.

CHAMB. (EL) Voir Chambernac.

CHAMBER. (EL) Voir Chambernac.

CHAMBERNAC (EL) de, Agathe. Epouse de Henry, proviseur du lycée de Mourmèche. Elle est une admiratrice de Bergson (elle a brûlé l'année de ses dix-huit ans sur les bancs du Collège de France à la flamme de l'évolution créatrice).

CHAMBERNAC (EL) de, Agnès. Née le 16/05/1905, fille d'Edmond, elle épouse Coltet. C'est le véritable chef de la NSC. Grande et blonde elle aime le cinéma muet.

CHAMBERNAC (EL) de, Daniel. Né le 25/04/1903 d'Edmond et de Sophie. Il est asthmatique ce qui le rend philosophe. Il se soigne à l'aspirine et à l'éphédrine; dans les crises plus graves il prend du Sédol puis de la morphine.

CHAMBERNAC (EL) de, Edmond. Né le 10/07/1878 mort le 21 janv. 1916 à Verdun. Il était le mari de Sophie née Limon et père de trois enfants.

CHAMBERNAC (EL) de, Henry. Proviseur au lycée de Mourmèche, il écrit une "Encyclopédie des sciences Inexactes" avec l'aide de Purpulan. Devant les difficultés d'édition il remet son travail à un dénommé Queneau.

Pour de plus amples détails sur la biographie de Chambernac, on se reportera à l'article "Saint Chambernac pauvriseur" des Organographes du Cymbalum Pataphysicum de Mai 85 v.

CHAMBERNAC (EL) de, Noémi. Fille d'Edmond, née en Décembre 1908, elle s'intéresse beaucoup à son oncle Astolphe dit Ast. Elle finira par l'épouser.

CHAMECHE (EL) Aubergiste et stationniste sur la route de Sandignac à Cravonne à 1 km. de Cravonne.

CHAMISSAC (VI) **-PIEPLU**, Adalbert Nicolas de (dit "Nick"). Personnage de Jacques, il a une vie déjà bien remplie.

CHAMPVAUX (VI) Mme de. Maîtresse d'Hubert Lubert Elle aime à se déguiser en cocher (avec fouet). Elle se donne comme pseudonyme Mme. de Prébeuf.

CHAMPVAUX (VI) Julien, époux (trompé) de Madame de Champvaux. Il fait suivre celle-ci par Morcol, détective.

Chantal (DV) Voir Bolucra, Chantal.

CHARITY (LR) James, acteur américain à succès. (Voir l'Aumône, Jacques).

Charles (RH) Voir Lehameau, Charles.

CHARLES (ZM) Chauffeur de Taxi. C'est l'amant de Mado. Il sait distinguer les Invalides de la caserne Reuilly.

Charles (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

CHARRIER (DJ) Méceslas. Il passe en procès mais ne détourne pas les pensées d'Alfred.

CHENEVIS (O.) Louis. C'est un ami d'Anglarés chez qui il dîne. Il a été exclus de "'Humanité" pour non-conformisme. Il est partisan de l'occultation (de la secte).

CHENEVIS (O.) Madame. Elle aime suivre son mari quand il est avec des amis.

CHIGNOLE (DV) Concubin de Madame Vve Sègovie Nanette. S'est installé marchand de cadres à Paris XIIème en 1892.

CHOQUE (LR) Madame. Concierge de l'immeuble où gîte Jacques 1'Aumône.

CHOQUE (LR) Monsieur. Mari de la précédente. Il semble complètement gâteux … *"ça bichebiche pour mézigue..."*.

.

CHOSE (DJ) Madame. Logeuse de Hublin, elle craignait pour sa fille.

CHOSE (VI) Icare appelle ainsi (par ignorance) le Comte de Chamissac-Pieplu.

CHOUMAQUE (SG) Il est fournisseur et érudit. C'est un Conseiller Municipal.

CHOUMAQUE (SG) Madame. Femme du précédent, elle prend le thé chez Le Bu.

Chris (TB) Voir Callinan, Chris.

CICAL (EL) Ouvrier chiffonnier chez Astolîphe Limon; c'est le plus ancien.

CIDROLIN (FB) Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honorat, Irénée, Médéric. Il a comme pseudonyme Dicornil pour faire des réservations dans 1es restaurants prises au nom de Dupont.

Il réside dans une péniche -L'Arche- sise le long du Bd. Koenig avant le campigne du TCF vers Longchamps à Neuilly. Il est veuf et a trois filles Sigismonde épouse Lucet, Bertrande épouse Yoland et Lamélie qui le quitte pour épouser Cuveton dit Boubi ératépiste. Cidrolin est très discret sur son passé que l'on soupçonne mouvementé: il a fait de la préventive et certains graffites sont accusateurs. Il rêve qu'il est le Duc d'Auge et consomme de l'essence de fenouil (en quantité).

Cidrônie (LC) "Erreur" de Saturnin qui appelle ainsi sa soeur (alors Miss Aulini) tandis qu'il bégayait. (Voir Cloche, Sidonie).

CIGALES des (LR) Louis Philippe , dit Loufifi 47 ans. Poète connu à Rueil et alentours mais ni à Paris ni à Neuilly. Sa femme (fleuriste) le trompe (avec une autre) après dix ans de mariage. Louis Philipe des Cigales souffre d'une maladie existentielle: l'ontalgie. Cette maladie ressemble à l'asthme; la médication la meilleure semble être de la Philontine ou de la Néantine sous forme de piqûre. Dans les cas de crise intense on peut prendre de la morphine.

CIGALES des (LR) Madame. Belle blonde de trente cinq ans, elle battait son mari avant de la quitter; elle tient un salon de coiffure.

CILETTE (HF) Domestique de Mintoff

CINDOL (DJ) Jeune Havrais, ami de Rohel, Muraut et Ponsec. Il boit du whisky.

CIRY (FB) sire de. Gendre du Duc d'Auge dont il a épousé la fille: Pigranelle.

Cissy (TB) Voir Caffrey, Cissy.

CLARION (O.) Odile. Jeune femme de vie un peu légère Travy en tombe amoureux. Il rêve à *" un crocodile qui croque Odile..."*

Claude (LC) Voir Poupou, Claude.

CLEMENCE (EL) Bonne chez Limon. Elle myope, bossue et bancale. Elle aime jouer du violon (l'ouverture de la dame blanche). Sa mère, Berthe Ière, 1'a eue de Jules Jules L°°°. Elle épouse Gramigni, veuf.

CLEOPASTOR (LC) Gendarme. Il repousse les avances de Hippolyte Azur préférant son collègue Pourlèche.

CLOCHE (LC) Vve. Sidonie née Belhôtel. Sage femme installée à Paris spécialisée dans l'angéologie, elle apprécie les catastrophes et le Cointreau. Sidonie aime à se travestir en ecclésiastique. Elle a beaucoup d'ambition et finit reine des Etrusques. (voir Aulini, miss).

Cloclo (LC) Diminutif de Clovis.

Clotaire d'EU (HF) Alias Sulpice Fissile

Clovis (LC) Voir BeIhôtel, Clovis.

COCORNE (SG) Etienne. Il est huissier (GP) et habite en lisière de la Ville Natale. Il est aussi surnommé le "Croque-Mort" (TM) Voir Quéfasse.

COCORNE (SG) Fils. Il est appariteur à la Mairie (TM).

COCORNE (SG) Madame. Son fils demande une pension. (TM).

COCOTIER (LC) Voisin d'Etienne Marcel à Obonne, il a un chien.

Codicille (LC) Voir Plusdun, Codicille.

COIGULE (EL) Ouvrier chez Ast. Limon.

COLBERTE (LC) Fille du professeur de piano; elle travaille dans la ½ villa sous la férule de Bébé Toutout.

COLTET (EL) Denis. Il est épousé par Agnès Chambernac et devient chef (en titre) de la NSC.

COMTESSE (O.) **de °°°** . Aime recevoir l'avant garde communiste/spirite. Elle est communiste les mardis, jeudis et samedis. Dimanche: messe, les autres jours théosophie. Anglarés en est amoureux.

CONNAN (JI) O'Connan. Poête, invité chez Baoghal.

CONNAN (JI) O'Connan. Mrs. Femme du précédent.

CONNAN (JI) O'Connan. George. Fils de la précédente. Il accepte les faveurs de Sally.

CONNAN (JI) O'Connan. Irma, c'est la sœur du précédent.

CONSIDERABLE (LC) Alexis, fils du maire de X°°° station balnéaire. C'est un ami de Théo, il sort avec Catherine. Il a une sœur .

CONSIDERABLE (LC) Melle. , fille du maire de X°°°, elle est aimée du jeune Nécessaire.

CONSTANT (LC) Ami de Théo, il lui prête des photographies de Marlêne Diétrich.

CORBIGION (LR) Employé aux Ets. Baponot.

CORCORAN (LC) Mme. Sage femme à X°°°, c'est une amie de Sidonie. Elle reçoit en vacances Clovis Belhôtel.

Corentin (VI) Voir Durandal, Corentin.

Corentine (VI) Voir Surget, Corentine.

CORMOIS (DJ) J.H. Invité de Brennuire, il a bien connu Apollinaire (Guillaume) et en parle beaucoup.

CORMORAN (LR) Cheval de course. Il a un jour gagné (à 25 c. 1) pour Jacquot.

Cornelia (JI) Autre nom de Patricia.

Corny (TB) Voir Kelleher, Corny.

CRAMM (EL) von. Dorothée. Epouse de Jules Jules Limon décédée le 2/12/1901. C'est la mère d'Astolphe (qui récupérera sa particule).

CRAMPON (DV) Directeur de salle de cinéma, ami des Brû.

Crépinien (FB) Voir Duc d'Auge, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honorat, Irénée, Médéric.

Crépinien (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honorat, Irénée, Médéric.

CRESSIDE (SG) Antoinette, touriste sans profession (Temps Mêlés seulement).

CROCHE (LC) Déformation de Cloche, Sidonie.

CROUÏA (PA) Bey. Fakir né à Tataouine dit "Zébbi" Ah! qu'il est beau ! Il a quarante ans; pour plus de détails voir Mouilleminche, Robert.

CRUCIFIX (DJ) Un ami de Brabban chez qui il prend un Vermouth.

Curieux (LC) Voir Fontaine, Curieux.

CURNOUGH **(LR)** Ramon. Cinéaste producteur de documentaires.

CUVETON (FB) dit Boubou. Eratépiste, gendre de Cidrolin dont il a épousé la cadette Lamélie.

CUZDASNE (LR) Ursule. Poëtesse, elle est éditée (?) par Belépine. Elle a payé.

DDD

DAGOBERT (LC) dit Bébert. C'est un copain de Clovis Belhôtel.

DAISY (LR) Jeune fille que Jacquot sauve des sales pattes des orlalouas. Loufifi s'y projette avec plaisir.

Daniel (EL) Voir de Chambernac de, Daniel.

Dédé (LR) Voir Stock de Plomb.

DEMO. (BB) Diminutif de Démosthène.

DEMOSTHENE (FB) dit Démo ou Sthène. Percheron du Duc d'Auge, il est très bavard.

Denis (EL) Voir Coltet, Denis.

DICK (LC) Copain de Clovis Belhôtel. Il aime faire des niches.

DICORNIL (FB) Pseudonyme anagrammatique donné par Cidrolin pour faire sa réservation au restaurant. Table retenue au nom de Dupont.

Didine (DV) Diminutif de Amandine.

DIFE (LC) Poète dont les oeuvres ont été imprimées. C'est une relation de Madame Pic, fille de pharmacien.

DILLON (TB) Membre du commando, il est couturier, sa boutique est sise Malborough Street à Dublin (Eire) (il a fait la robe de mariée de Gertie). Il est un peu homosexuel.

Roger Carrel est Dillon au cinéma. On le connaît pour ses soirées hospitalières dans Ulysses.

DION de (VI) **-BOUTON**. Automobiliste du Bois de Boulogne, il fonce sur Morcol (qui l'esquive).

Dominique (LC) Voir Belhôtel, Dominique.

Dominique (LR) Voir Magnin, Dominique.

DONATIEN (FB) Ami du Duc d'Auge. Embastillé pour des peccadilles non précisées.

DOSTO (SG) dit le Slave. Il tombe du haut mal. (TM).

Dorothée (EL) Voir Cramm von, Dorothée.

DOUMER (LR) Lulu. 14 ans, elle est boniche à Rueil après avoir quitté Tancarville (Seine-Inférieure). Elle sait tirer les cartes. On la retrouve au bar du Saint James Infirmary's à San Culebra del Porco. (Voir Laumone).

DROMGOUR (TB) Shan. Combattant nationaliste, il a attaqué la poste centrale.

DUCOUILLON (RH) Chanteur comique, décédé en 1916, inhumé au Havre.

DUMEZIL (JI) Professeur de langues (rares) de Mr. Presle.

DUPLANCHET (RH) Monsieur. C'est un collègue de bureau de Sénateur Lehameau; sa belle mère fréquente le cinéma Pathé.

DUPLANCHET (RH) Mademoiselle. Invitée aux déjeuners de S. Lehameau.

DUPONT (FB) Nom sous lequel le maître d'hôtel a retenu une table pour Dicornil alias Cidrolin.

DUPONT (FB) Astrologue du Duc d'Auge. Bon chrétien il est non copernicien.

DUPONT (VI) Un des personnages de Surjet.

DUPONT (VI) Vitalie, épouse Roubézieux. Femme du maître de forges elle va commettre un adultère avec Chamissac-Piéplu.

DURAND (PA) Louis, nègre. Il a la mâchoire solide; il était associé à Prouillot.

DURAND (VI) Un des personnages de Surjet.

DURAND (TB) Théodore. Il est du Civil Service, Directeur de la poste d'Eden Quay. Il aimait (dignement) Gertie.

DURENDAL (VI) Corentin. Personnage de Surjet, il s'échappe pour éviter son affreux destin. Il est né à Rodez (Aveyron) le 18/04/1885; il est d'origine bretonne comme son nom l'indique. Après des études secondaires aux lycées de Rodez et d'Orléans, il décroche une licence ès-lettres ce qui lui donne un poste de Chef de Bureau au Ministère. Bon cuisinier, c'est un non-violent.

DURENDAL (VI) Madame. Epouse de Corentin c'est un poison adultère.

DUSEUIL (LR) Madame. Patronne du "Petit Cardinal".

DUSEUIL (LR) Rodolphe. Mari de Mme Duseuil du "Petit Cardinal".

DUSSOU (SG) Diminutif de Dussouchel.

DUSSOUCHEL (SG) dit Dussou. Essplorateur, c'est un Touriste plus ou moins ethnologue et/ou folkloriste.

DUTERTRE (RH) Madame. Libraire rue C. Périer, son commerce est un asile d'intelligence et de culture. Elle déteste la "mastrocratie" et d'une manière générale n'aime guère les Havrais.

On retrouve Madame Dutertre sous le pseudonyme de Delacolline dans "L'Exil d'Hortense" (voir Blognard).

DUTILLEUL (DJ) Madame, elle réside 80 bis rue des petits champs et est très intime avec Monsieur Dutilleul à qui elle prête de l'argent et procure une jeune lingère (peu imaginative) de quinze ans.

DUTILLEUL (DJ) Monsieur Louis. Escroc, il se contente de petits coups. (voir Martin-Martin ou Blaisolle).

DUVAL (VI) Un des personnages de Surjet.

La noce de Taupe

Gérard Taupe (LC) épouse finalement Ernestine (finalement pour Ernestine) sous la pression de Madame Cloche. Ils font leur repas de noce à Obonne

Au "Café des habitants"
Place Victor Hugo à Obonne
Messsieu Dominique Belhôtel Propriétaire

MENU

Apéritifs:

Pernod fils de 60° avec un peu d'eau non distillée
Menthe verte pour l'anachorète et Madame.

Le repas:

Choupe
Poissons
Gigot avec choux-fleurs
Fromages variés dont Roquefort et Gruyère
Gâteau à la crème (beurre, vanille, angélique et fruits confits)
fruits

Les Boissons:

Vins (à profusion), Café
Liqueurs (Cointreau pour Madame cloche)

EEE

Edgar (LC) Voir Sensitif, Edgar.

Edmond (EL) Voir Chambernac de, Edmond.

Edouard (O.) Voir Salton, Edouard.

EFFARE (LC) Docteur. Il est le créateur de la potion " Des Eternels ".

Eleazard HF) Voir Hazard, Eléazard

Eléonore (DV) Voir Bolucra, Marie-Berthe, Chantal, Eléonore.

Eliane (LR) Voir Pardelà-les-Blés, Eliane.

Elisa (O.) Voir F°°°, Elisa.

Elodie (FB) Voir Auge, Elodie.

EMILE (DJ) Garçon de café qui a travaillé chez Monsieur Lanterne. Il ne sait pas faire tourner les tables.

Emile (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Lèopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Emilie (RH) Voir Lehameau, Emilie.

EMPOIGNE (FB) Comtesse d'. Elle voyage en campigne avec le Duc d'Auge. C'est la maman de Mouscaillot & Pouscaillou.

EMPOIGNE (FB) Mouscaillot, Vicomte d'. Ecuyer du Duc d'Auge. (Voir Pouscaillou).

ENTREPRENEUR (DJ) *L'* Voir Brabbant.

ERNEST (DJ) C'est une connaissance d'Alfred et un supporter de Georges Carpentier.

Ernestine (LC) Voir Troc, Ernestine.

ESTABAMOS (LR) Senor, dit le "Zombi"; bureaucrate, il travaille avec Stahl, Consul.

Etienne (LC) Voir Marcel, Etienne.

ETIENNE (LR) Ginette. Dactylo chez Baponot. Membre de l'"Illustre Théâtre" elle tient le rôle de Célimène.

ETIENNE (LR) Pierrette, soeur de Ginette. Elle est maigrichonne mais porte des chaussettes (blanches!). Monsieur Linaire, pharmacien, tente de lui donner des leçons d'entomologie, mais elle manifeste peu d'intérêt, elle aurait préféré du Champagne.

ETIENNE (VI) Un des personnages de Surjet.

Etienne (SG) Voir Cocorne dit le Croque Mort, Etienne.

Etiennette Cimetière (HF) Alias Jacqueline

Eugénie (PA) Voir Mme Pradonnet (la vraie).

Eulalie (LC) Voir Belhôtel, Eulalie.

EULALIE (LC) Bonne chez le Notaire, oncle de Narcense.

EURTRUDE (VI) Gouvernante-cuisinière de Lubert.

Eusêbe (PA) Voir Pradonnet, Eusébe.

Eva (JI) Voir Mc. Adam, Eva.

Eveline (SG) Voir Lebusoqueux, Eveline.

Evodie (RH) Voir Lehameau, Evodie.

Excelsior (HF) Voir Mû, Excelsior

EX-GREGOR (JI) **O'GREGOR**. Famille irlandaise de Dublin. On y fait des parties.

EXOSSE (LC) Meussieu & Mme.. Voisins d'Etienne Marcel à Obonne, lotissement Magnific Vista, ils ont un coq déréglé.

FFF

F°°° (O.) Un barbeau qui, après avoir logé avec Travy, est parti place Pigalle.

F°°° (O.) Elisa. Soeur du précédent. Elle est spirite et/ou médium et incarne l'esprit de Lénine dans les réunions de cellule. Elle boit de 1 'Amer-Picon.

Fabie (DJ) Diminutif de Fabienne.

FABIENNE (DJ) dite Fabie, Son père est typographe et sa mère une teigne. Elle a deux soeurs: Suzanne dite Suze et Caroline dite Nivie. On la retrouve sous le nom d'Halincourt, résidant avenue Mozart puis en Argentine.

FALAISE (HF) Femme médium qui intitia Militaire

FALZAR (LC) Princesse connue pour la richesse de ses diamants.

FAMADOUSSE (LR) Chansonnier montmartrois, il fait partie de la troupe "Provinc' Follies".

FAMADOUSSE (LR) Epouse du précédent. Elle tient la bourse, la caisse et les comptes de la troupe " Provinc'Follies".

Fédor (ZM) Voir Balanovitch, Fédor.
On trouve une fois (p. 159) dans l'E.O. la graphie "Féodor". Cette variante a disparu dans l'édition illustrée par Blachon (Gallimard 79) ainsi que dans les éditions de poche.

FIFI (PA) Fox. Il est dressé par Voussois. Il sait faire des sauts périlleux (arrière) et compter (?).

FIFINE (PA) Serveuse à l'Uni-Bar (C'est une drôle de coureuse).

FIOR (ZM) Créateur de parfums dont "Barbouze", assez violent.

FISSILE (HF) Sulpice, philatéliste

Florette (LC) Voir Pic, Florette.

FLORENT (EL) Chauffeur à la Ciotat de Limon.

Florentin (HF) Voir Rentin, Florentin

FLUTE (SG) Virginia. Starlette (elle est plus jeune que A. Phaye !).

FOINARD (DV) Curé; pourtant ami de Valentin Brû (c'est le neveu de Madame Teulat qui hébergera Valentin Brû lors de la débâcle). Ils se rencontrent à Nantes au 10ème D.I.C. (Dépôt des isolés coloniaux).

FONTAINE (LC) Curieux. Notaire. Il ne répond plus des dettes de sa femme qui d'ailleurs le trompe.

FORET (SG) Patronyme des Bonjean dans (GP) et (TM). (On trouve encore un "Forêt" discutant avec Machut, chaircutier peu avant midi le jour de la fête du Printannier dans (SG)).

FOUCET (DV) Cliente du magasin d'encadrements. Sa fille, déjà formée, a fait sa première communion.

FOUCOULE (DV) Cliente de JA. Ségovie au Bouscat. On notera que son mari ne fume pas (lui) et a de délicates attentions (encore lui!).

FOUGEROLLE (DV) Cliente de la mercerie Ségovie. Son époux a pour elle de délicates attentions.

FRACHOUX (EL) Docteur, ami de H. Chambernac qu'il initie à la psychanalyse.

FRANGIPANE (LC) Duchesse connue pour la taille de ses diamants (renseignement de Cloche).

FRANCAVILLA (FB) Sculteur. Doit tirer le portraict du Duc d'Auge & Démosthène après avoir fait celui de Henri le IV° .

FREDERIC (RH) Suisse, c'est un bibliophile peu fortuné; allemand, c'est un espion.

Fromage (HF) Alias Adrien

FRUIT (LC) Meussieu. C'est un ami de Meussieu Pic. Il habite Obonne et il est non mobilisable.

FULBERT (SG) C'est un ami de Manuel & Robert. Il les aide à embourber Pauline, la mère de Nabonide.

Funeste (HF) Voir Agrippa

Fyve (JI) Voir O'Clogh, Fyve.

Vincent Tuquedenne (DJ) étudiant peu fortuné et assez provincial débarque à Paris; il lui faut bien trouver un restaurent régulier à défaut de restaurants universitaires …

Le Chartier

Rue racine Paris 6°
Restaurant pour étudiants
Prix modestes
Maison recommandée

Menu du 12 novembre 1920

Filets de hareng à l'huile

Andouillette aux pommes

Mendiant

Prix net 6,30 F
Boisson comprise : 1/4 vin rouge

GGG

G°°° (O.) Il connaît Travy depuis I 'Algérie. C'est un communiste orthodoxe qui n'aime pas les arabes (sauf opprimés) et qui se donne une ascendance prolétaire.

GABRIEL (ZM) dit Gaby. Oncle de Zazie, il est marié (?) avec Marcelline (qui a failli être dans une version précédente un officier). C'est une danseuse de charme au "Mont-de-Piété" (ses spécialités sont la danse en sévillane et la mort du cygne en tutu). On remarquera son fort parfum : "Barbouze de chez Fior". Gaby manifeste un goût prononcé pour la grenadine.

Gabriella (ZM) Voir Gabriel.

GACHE (DV) Cliente du magasin d'encadrement Chignole.

GALLAGER (TB) Natif d'Innikea où l'on est naufrageur. Il ne répugne pas à l'onanisme.
(Ce peut être Paul le Person au Cinéma)

GAMAHUCHE (LC) Louis. Deuxième classe, facétieux.

GANIERE (DV) 12 ans. Esclave domestique de Julie Ségovie dans sa mercerie du Bouscat.

Gars, le (LR) Voir Limard.

GEIFER (RH) Adolf. Commerçant suisse que le grand décervelage de 14 enrichit. C'est le beau-frère de S. Lehameau.

GEIFER (RH) Lalie. Soeur de Lehameau, elle se plaint d'être méprisée par Sénateur (bien qu'elle soit plus riche !). Elle sait tirer les cartes.

George (JI) Voir Connan O'Connan, George.

Georges (DJ) Voir Brennuire, Georges.

Georges (SG) Voir Piedfer, Georges (TM).

GEORGES (LR) Bouque au "Twin-twin Bar".

GEORGES (VI) Un des personnages de Surjet.

GEORGES (ZM) Charcutier a St. Montron. A en croire Zazie, c'était le coquin de sa mère J. Lalochère.

Gérard (LC) Voir Taupe, Gérard.

GERARD (O.) Fils de fermier, il conduit Odile à la gare (pourvu qu'il n'y ait rien eu entre eux !).

Gerdie (TB) Diminutif de Gertrude.

GERMAINE (LC) Ancienne serveuse/maîtresse chez/de D. Belhôtel.

Germaine (SG) Voir Paletot, Germaine.

Gertrude (TB) Voir Girdle, Gertrude.

Gilles (FB) Voir Rais de, Gilles.

Ginette (LR) Voir Etienne, Ginette.

GIRAUNIO (LR) Jean. Auteur dramatique.

GIRDLE (TB) Gertrude dite Gerdie. Demoiselle des Postes Britanniques au bureau d'Eden Quay à Dublin en 1916, où il lui arrive des mésaventures. Blonde aux yeux bleus, assez grande , elle est fiancée au Commodore Cartwright. Elle est très attachée à la couronne britannique et à la bienséance.

Elizabeth (God save the Kouine) Wiener lui prête ses traits au cinéma et Stéphanie Loïc au théâtre.

Joyce lui ne connaissait que Gertie (Mc. Dowell)

GONFREVILLE (RH) Librairie Havraise plus huppée que celle de Madame Dutertre.

Gontran (PA) Voir Paradis, Gontran.

GRAMIGNI (EL) Onorato. Originaire de Padoue (d'où ses dévotions à St. Antoine), il est épicier à la Ciotat puis à Neuilly (rue de Longchamps).

GRAMIGNI (EL) Madame; la première. Originaire du Nord de la Loire, elle est désagréable avec son époux et jalouse de la clientèle.

GRAMIGNI (EL) Clémence la deuxième Madame G°°°. Elle a une dot de 200 000 francs.

GRASSOUILLET (LR) Bénard. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde.

GRAXON (LR) Chanteur comique de la troupe "Provinc 'Follies".

GREGOIRE (DV) Patron du café Biard de la Gare de l'Est.

Grégor (JI) Voir Mac Connan, Grégor.

GRIDOUX (ZM) Cordonnier voisin du café "La Cave".

Jacques Dufilho lui prête ses traits.

GUIGUITTE (RH) Une amie ou une collègue de Madeleine Rousseau. On peut la rencontrer au Cinéma Pathé.

GUSTAVE (SG) dit le Grand; il tombe du haut mal. (TM) .

HHH

HACHAMOTH (EL) Salomon, Baron. Il s'est marié le 26/07/1924 avec Madame Vve Sophie de Chambernac née Limon. Il n'aura aucune descendance. Il finance (à regret) la NSC.

C'est aussi le nom de la Concupiscence, fille (batarde) & avorton parthénogénétique de Sophia. Elle fût expulsée du Plérome dés sa naissance pour rétablir l'ordre chez les éons. Renseignement de Valentin (pas Brû mais le gnostisque)

HACHAMOTH (EL) Sophie, épouse de Salomon née Limon (voir Limon Sophie).

HALINCOURT (DJ) d'. Fabienne . Jeune femme, amie de Monsieur Martin-Martin, elle réside à Paris, Avenue Mozart (voir Fabienne).

HART (LR) William. Vedet de film de cow-boy.

HARVITT (VI) Nick. Voir Icare (vite!).

HASDRUBAL (LR) Rat. Il est nourri à la mixture Baponot.

HAYE (SG) Cécile, starlette du Bois Sacré. (GP). Voir Phaye, Alice.

HAZARD (HF) Eleazard, Savant géomètre, se fait passer pour entomologiste

HECTOR (LC) dit "Totor" c'est un copain de Clovis Belhôtel.

Hector (DJ) Voir Lanterne, Hector.

HECTOR (FB) Palefrenier à l'auberge des Trois Etoiles où s'arrête le Duc d'Auge. Il craint les chevaus bavards.

HEGAULT (FB) Pseudonyme du Duc d'Auge à l'auberge du Soleil d'Or en 1789.

HE'LEM (PA) bey. Fakir, il se prénomme Victor et est né à Rueil.

HELENE (SG) Soeur de Simon Kougard. (TM).

Hélène (SG) Voir Nabonide, Hélène.

Hélène (VI) Erreur d'Icare qui écrit ainsi LN.

Helena (RH) Voir Weeds miss, Helena.

Henry (EL) Voir Chambernac de, Henry.

Hippolyte (LC) Voir Azur, Hippolyte.

HIPPOLYTE (LC) dit "Polyte", c'est un copain de Clovis Belhôtel.

HIPPOLYTE (SG) Tient le café "Les Météores"; après le Pernod, on y sert du Fifrequet & du Trapu.

Honoré (FB) Voir Auge, Duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Mèdéric.

Honoré (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

HORACE (LR) Garçon au restaurant du "Petit Cardinal", on le retrouve, plus tard, indien Borgeiro avaleur de homards (vivants).

HOUSETTE (DV) Jean,- ou Pierre - neveu de l'épicier (né le 14/04/1917). C'est un amateur de courses cyclistes et un supporter de Lapébie dont il conserve une photographie.

HOUSSETTE (DV) Meussieu et Madame, épiciers dans le XIIème; amis de Madame Vve Ségovie.

Hubert (VI) Voir Lubert, Hubert.

HUBLIN (DJ) Jean. Ami de Tuquedenne Vincent, étudiant en Sorbonne, il donne dans le spiritisme. Son oncle lui trouve une situation dans les cafés au Brésil.

Sénateur Lehameau (RH) offre à déjeuner à sa famille pour fêter ses cinquante ans et rassembler son petit monde.

Eté 1915

Menu

Sardines avec du beurre d'Isigny (fourni par Shigot)

Poulet rôti

Camembert

Oranges d'Espagne (fournies par Geifer)

Lors d'autres repas on peut avoir des huîtres avec une sauce vinaigre et échalotes, mais il faut se méfier d'éventuels empoisonnements.

En apéritif, chez Sénateur Lehameau, on peut boire de l'absinthe sauf pour le retour de Charles arrosé au Champagne.

III

ICARE (VI) Personnage de Lubert, il s'est envolé dés la quinzième page. Il est né en 1895 à l'âge de vingt ans (il aurait eu quatorze ans à l'exposition de 1889). Il mesure lm.76 exactement, a les cheveux châtains et le nez droit. On peut le chercher sous le pseudonyme de Nick Harwitt. Il est inconnu dans les registres de mobilisation même à la caserne de Reuilly. Célibataire, il est fiancé à Adélaide Maitretout mais part avec LN. Il habite 2n+ 1 rue Bleue à Paris 9°.

Ignatia (JI) Voir O'Grégor Mc. Connan, Ignatia.

Irénée (FB) Voir Auge, Duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Irénée (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Irma (JI) Voir Connan O'Connan, Irma.

Isaac (LC) Voir Poum, Isaac.

ISIS (LC) Sophie. Amie de Narcense, elle aime se promener assez dénudée.

IVOINE (LC) 12 ans, blonde, c'est la petite amie de Clovis Belhôtel. On peut la retrouver plus tard travaillant dans la demi-villa sous la férule de Mr. Toutout.

JJJ

Jacopo (LR) Voir *Primo*, *Jacopo*.

JACQUES (VI) Romancier, il est spécialisé dans le mauve. Parmi ses personnages on retrouve Polydore de Roubézieux, maître de forges, son épouse Vitalie née Dupont et l'amant Adalbert de Chamissac-Pieplu qui habite au 13 bis (est-ce impair ?) rue Bleue.

Jacques (LR) Voir Aumône 1', Jacques.

JACQUES 1° (LR) Dit Jacopo Primo (pour les Corses ?). Voir Jacques l'Aumône.

Jacquot (LR) Diminutif de Jacques (L'Aumône).

Jacqueline (HF) Voit Piquatrorzecentseize

James (LR) Voir Charity, James.

Janot (SG) Diminutif de Jean. Voir Jean, ver.

Jean (DJ) Voir Hublin, Jean.

JEAN (LR) Garçon de café. Il a travaillé au "Petit Cardinal".

Jean (LR) Voir Giraunio, Jean.

JEAN (SG) Ver myope. Il est apprivoisé par Hélène dans sa cellule. (Voir Nabonide Jean).

Jean (SG) Voir Nabonide, Jean.

Jean (DV) Voir Houssette, Jean.

Jean (DV) Voir Lormier, Jean.

JEAN (DV) dit Sans tête. Vend des balais aux commerçants du XII°.

JEAN (VI) Romancier, il s'est spécialisé dans les adultères fin de siècle. Ca plaît toujours. Il possède un fichier de plusieurs centaines de personnages. Son médecin traitant est le Dr. Lajoie et son détective Morcol.

Jean-Baptiste (LC) Voir Averse, Jean-Baptiste.

Jeanne (ZM) Voir Lalochère, Jeanne.

Jérôme (LC) Voir Pic, Jérôme.

Jérôme (DJ) Voir Tolut, Jérôme.

JIM (HF) Jim, Boxeur nègre à l'accent alsacien

Jim (HF) Voir Jim, Jim

Jo (FB) Diminutif de Joachim, Duc d'Auge.

Joachim (FB) Voir Auge duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Joachim (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Job (SG) Diminutif de Robert Forêt (TM).

Joël (JI) Voir Mara, Joël.

John (TB) Voir Mac Cormack, John.

John (JI) Voir Mara, John.

John (JI) Voir Thomas, John.

JOJO (LC) C'est le fils de la mercière d'Obonne.

Jojo (FB) Diminutif de Joachim, Duc d'Auge.

Jojo (PA) Voir Mouilleminche, Jojo.

JUDEX (FB) Concierge de l'immeuble face à la péniche "L 'Arche ".

JULES (DJ) Garçon de café au "Soufflet", il remplace Alfred dans ses monologues quand ce dernier est absent. Il s'est permis d'ironiser sur Georges Carpentier devant Ernest.

Jules (EL) Voir Limon, Jules, Jules.

Jules (DV) Voir Bolucra, Jules (une fois).

Julia (DV) Voir Ségovie, Julia.

JULIE IIIème (EL) femme de chambre de madame Hachamoth.

Julien (VI) Voir Champvaux de, Julien.

JUPITER (LC) Chien. C'est le caniche blanc du Notaire, oncle de Narcense. Il est (était) très intelligent et tondu à la lion.

Le repas de GEIFER (RH)

Pour recevoir dignement Monsieur Frédéric, suisse et compatriote de Geifer, on met les petits plats dans les grands (en espérant que ça tienne). On peut craindre que Madame Geifer, sœur de Sénateur ne soit pas un excellent cordon bleu…

Réception de Monsieur Frédéric Citoyen Suisse

Entrée

Potage relevé au camembert

Plat

Bidoche lardée de clous de girofles & bardée de mou revenu dans l'huile

Dessert

Croûton de pain couvert de cassonade & lait caillé

On boit du tord-boyaux

KKK

K. (RH) Captain. Il est le supérieur hiérarchique de Miss Veeds, W.A.A.C.

KAER (LR) Il figure dans l'armorial : " Croix d'hermine gringolée d'or".

KANE (TB) Mrs. Chef du personnel du bureau de poste d'Eden Quay.

KELLEHER (TB) Corny. Couturier, ami de Dillon il est aussi homosexuel. Il fait partie du commando nationaliste.
Il ressemble beaucoup à Jacques Legras.

Kid (LR) Voir Barbaque la, Kid.

Kid (LR) Voir Boucicaut, Kid.

Kid (LR) Voir Mouillot dit le Kid.

KIKI (DJ) Modèle, elle connaît bien la "Rotonde" à Montparnasse.

KILLARNEY (JI) Mrs. Aide ménagère chez les Mara, elle se met en ménage avec Joël (pour qui elle est Salomé) dont elle a une fille, Salomé. - de quoi avoir des complexes.

KILLARNEY (JI) Salomé. C'est la fille de Madame Killarney et de Joël Mara.

KIRKGOE (JI) Constable. Il vient enquêter chez Mara a la suite d'une plainte des voisins pour tapage.

KOUGARD (SG) Patronyme des Maires de la Ville Natale (GP) & (TM) Voir Nabonide.

KOUKLA (LC) Danseuse orientale. Elle fait partie de la Cour de Shiboleth en vacances à Y°°°.

LLL

Labal (FB) Diminutif de La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

.

LAFFURE (EL) Boucher de Neuilly, il est adhérent de la NSC.

LAJOIE (VI) Docteur Protoanalyste, il utilise volontiers le Bicarbonate de soude. Parmi sa clientèle on note tout particulièrement les romanciers Jean et Jacques ainsi que Lubert.

Lalie (RH) Voir Geifer, Lalie.

LALIX (FB) Gouvernante de Cidrolin recommandée par Albert.

LALOCHERE (ZM) Jeanne. C'est la mère de Zazie. Elle habite St. Montrond.

LALOCHERE (ZM) Père de Zazie. Il se livre à des papouillles zozées sur sa fille ce qui lui vaut quelques désagréments de la part de Jeanne, sa veuve.

LALOCHERE (ZM) Zazie. Jeune fille (déjà formée, mais de peu). Elle rêve de prendre le métro : hélas ! il y a des grèves. Elle a un langage un peu vert. Pour sa future vie professionnelle elle envisage d'être institutrice (pour faire chier les mômes) sinon astronaute (pour faire chier les Martiens) ce qui prouve une vocation certaine. Elle a un oncle : Gabriella.

LAMELIE (FB) Fille cadette de Cidrolin, épouse Cuveton, ératépiste.

LAMOT (RH) Erreur de Mr. Frédéric. Voir Lehameau, Bernard.

LANARK (TB) Teddy. Membre du commando nationaliste qui a pris la Poste Centrale de Dublin.

LANGLUMET (LC) Propriétaire d'un bouillon (non signalé au Michelin) que fréquente à midi meussieu E. Marcel pour des raisons de prix et de proximité.

LANLALAIRE (LC) Relation de Shiboleth, il s'est suicidé jeune.

LANTERNE (DJ) Hector. Patron de café ; il avait pour client Tormoigne (il va donc à son enterrement). Il est très cocu.

LAODICITE (SG) Nièce de Le Bu donc cousine d'Eveline, elle sort avec Manuel BonJean.

La Pâleur de vivre (EL) Voir Bossu, Robert ou Toto dit aussi l'Aristo.

La Pastille (DJ) Voir Tolut, Jérôme.

LARDI (EL) Résident de La Ciotat, il n'aime guère les touristes ; il fréquente le café de Bossu. C'est un italien antifasciste.

L'Aristo (EL) Voir Bossu, Robert ou *Toto* dit aussi *La Pâleur de vivre*

Larry (TB) Voir O'Rourke, Larry.

LA SARDINE (LR) Ted dit La Sardine. Gymnaste et boxeur, c'est un ami de Jacques.

LA SENTINE (LC) De. Relation de Shiboleth, il a un yacht.

LAUMONE (LR) Lulu. Vedette de Cinéma à Hollywood (USA) . (Voir Lulu Doumer).

LAVERDURE (ZM) Perroquet. "Tu causes, tu causes c'est tout ce que tu sais faire".

LEBORGNE (SG) Hôtelier urbinatalien (pour touristes). Il remplace Bathiste (TM).

LEBUSOQUEUX (SG) Dit aussi Le Bu ou Lebuso Notaire (TM) il est devenu traditaire, il est membre de la Ligue des Amis du Printanier (assez conservateur).

LEBUSOQUEUX (SG) Madame. Elle offre du Porto fourni par Mandace.

LEBUSOQUEUX (SG) Eveline. Plus ou moins fiancée à Paul Nabonide, elle se fait pincer par le Maire- le père de Paul- , elle finit par épouser Pierre - le fils du Maire-.

LECOQ (LR) Amateur de boxe; il pense que le Pou lui porte bonheur.

LEGRAND (LC) Pierre. Ce n'est pas le Romancier, tout au plus un personnage voire un agitateur. Il aime philosopher: c'est un voyeur. Il a un frère cantorien.

LEHAMEAU (RH) Bernard. Né en 1883, veuf (il a perdu sa femme Emilie dans le tragique incendie des "Grandes Galeries Normandes" en même temps que sa mère Zèphirine et sa belle soeur Evodie le 21/02/1903) Lieutenant-interprète dans l'armée Française, il est amoureux de Miss Weeds Héléna. Il a des idées un tantinet réactionnaires. Il se laisse prendre aux charmes des chaussettes blanches et des gamines juste pubères.

LEHAMEAU (RH) Charles. Fils de Sénateur, il est militaire Il profite de ses permissions du front pour aller rendre visite à ses parents.

LEHAMEAU (RH) Emilie. C'est la femme de Bernard, décédée lors de l'incendie des Grandes Galeries.

LEHAMEAU (RH) Evodie. C'est la première femme de Sénateur Lehameau.

LEHAMEAU (RH) Sénateur 50 ans. Frère aîné (de 17 ans) de Bernard, il est contrôleur aux contributions indirectes. Il est remarié et a un enfant. C'est un laïc militant.

LEHAMEAU (RH) Thérèse. Seconde femme de Sénateur, belle-mère de Charles qui est militaire. (Elle a le droit d'aller à la messe puisque les curés vont bien à la guerre).

LEHAMEAU (RH) Zèphirine. C'est la mère de Bernard et Sénateur Lehameau.

LEON (LC) C'est une connaissance de Shiboleth. Il fait une croisière sur le yacht de La Sentine.

Léopold (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Léon (DV) Voir Léville, Léon.

Léonie (PA) Voir Fradonnet, Léonie.

Léonie (PA) Voir Prouillot, Léonie.

LEONORA (DJ) Cheval de courses. Gagne la 4° pour Alfred.

LESCURE (EL) ou Lécure ou Lesscure ??? Catherine. 4 Square Desnouettes Paris. Elle a le téléphone Astoiphe en est amoureux.

LESLAINE (LC) L'abbé. Il assiste (à la demande incongrue de Madame Pic) au décès d'Ernestine.

LE SOUDIER (EL) Tient une Librairie Neuf & Occasion. Spécialisé en médecine.

LE TOLTEC (LC) Yves. Marin qui fréquente le bistrot de Hippolyte Azur à Obonne. A vécu et revit souvent le naufrage dramatique du "Clytemnestre". On trouve par erreur (?) un "Le Touchec".

LE TOUCHEC (LC) Il était sur le Clytemnestre avec Le Toltec - ou est-ce le même ? - .

LEVILLE (DV) Léon. Fabricant de cadres pour photographies.

LILI (PA) Danseuse à la Boite à Dix Sous prés de la place de la République. C'est un ancien béguin de Voussois.

LIMARD (LR) dit le gars. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde

LIMON (EL) Astolphe. Né le 1/12/1901 de Jules Jules et Dorothée née v.Cramm Il aime être à la pointe de la mode. Il éblouit sa nièce Noémi.

LIMON (EL) Jules, Jules. Industriel né le 17/04/1854 époux de Dorothée Von Cramm. Il est dans le Who's who.

LIMON (EL) Sophie. Fille de Jules Jules, elle épouse Edmond de Chambernac qui lui donne trois enfants avant d'être un héro de Verdun. Elle se remariera avec le Baron Salomon Hachamoth. C'est la soeur aînée de Chambernac, pauvriseur. Elle est très croyante. On trouve une fois (page 61) la graphie Sophi - une erreur du prote ?-

LINAIRE (LR) Pharmacien. Il a inventé un remède spécifique contre 1'ontalgie mais ne tient pas à le vendre en quantités Monsieur Linaire est sensible aux socquettes (blanches).

LINAIRE (LR) Madame. Se couche tôt, ce qui permet à monsieur de recevoir.

LN (VI) En deux lettres: prénom féminin (phon.: LR.).

LOCROM (VI) Marquis de. Voir Morcol.

LORMIER (DV) Jean. Fils de la suivante. 13 ans, c'est un futur ingénieur.

LORMIER (DV) Madame, mère de Jean . Elle réside 12 rue de Madagascar. Cliente chez Brû, encadreur

Loufifi (LR) Voir Cigales des, Louis Philippe.

Louis (LC) Voir Gamahuche, Louis.

LOUIS (FB) dit Saint, IX° du nom, pseudonyme de Capet dit aussi Louis de Poissy. Suzerain (de 1226 à 1270) du Duc d'Auge qu'il voudrait recroiser

Louis (DJ) Voir Dutilleul, Louis.

Louis (O.) Voir Chénevis, Louis

Louis (O.) Voir Tesson, Louis.

Louis (PA) Voir Durand, Louis.

Louis (SG) Voir Dussouchel, Louis (TM)

Louis (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Louis Philippe (LR) Voir Cigales des, Louis Philippe.

LUBERT (VI) Hubert. Romancier, il oublie de refermer ses manuscrits d'où de fâcheuses disparitions.

LUCAS (LR) C'est un copain de Jacquot avec qui il va au ciné et au lycée. Il vend des autos et a couché avec Dominique Morson.

LUCET (FB) Gendre de Cidrolin dont il a épousé une triplée: Sigismonde.

Lucien (EL) Voir Rabounauld, Lucien.

Luigi (PA) Voir S.A. le Prince Voudzoï.0

Lulu (LR) Voir Laumône, Lulu.
Voir Doumer, Lulu.

Monsieur Pradonnet (PA) offre un déjeuner en l'honneur de Crouïa Bey, fakir - ou Robert Mouilleminche.

MENU DE MONSIEUR PRADONNET

Apéritifs: Dubonnet (en quantité)

Langouste mayonnaise

Gigot avec des gousses d'ail
Flageolets

Roquefort

Dessert

Digestifs:
Café,
cigare,
fine.

MMM

MAC ADAM (JI) Philosophe primitiviste. Il est invité chez Baoghal avec sa famille.

MAC ADAM (JI) Mrs. Epouse du philososophe.

MAC ADAM (JI) Abel, fils de Mr. & Mrs. Mc. Adain.

MAC ADAM (JI) Béatitia, soeur d'Abel.

MAC ADAM (JI) Cain, fils de Mr. & MRS.. Mc. Adam.

MAC ADAM (JI) Eva, fille des ci-dessus.

MAC CONNAN (JI) Grégor. Poète ami de Boaglial chez qui il prend le thé.

MAC CONNAN (JI) Mrs. Femme du poète.

MAC CONNAN (JI) Pélagia. Fille des précédents. Elle est amoureuse de Padraic O'Gregor Mc Connan; c'est une amie de Sally

MAC CONNAN (JI) Phil. C'est un fils du Poète.

MAC CONNAN (JI) Sarah, fille du poète.

MAC CONNAN (JI) Timoléon dit Tim. Fils du poète, il a une moto. C'est un ami de Joël Mara et de Sally. Il a - incidemment - dépucelé Sally Mara.

MAC CORMAK (JI) John, Il est marié et chef du commando qui a attaqué le bureau de poste d'Eden Quay. Il tient à assurer la bonne réputation des rebelles.
Jean Pierre Marielle est le chef du Commando cinématographique

MAC CULLOGH (JI) C'est un oncle de Sally Mara (du coté de sa mère), Il habite à la campagne à quelques miles de Cork vers Macroon.

MACHUT (SG) Charcutier puis Chaircutier. Il a autrefois beaucoup voyagé chez les turcos.

MACHUT (SG) Madame. Elle sait faire voler ses jupes en escarpolette.

Mack (JI) Voir O'Grégor Mc. Connan, Mack.

MADELEINE (ZM) dite Mado ptits pieds. Serveuse au Café-restaurant "La Cave".

Madeleine (RH) Voir Rousseau, Madeleine.

Mado (RH) Diminutif de Madeleine.

Mado (ZM) Voir Madeleine (aux ptits pieds).

MADO (DV) Prostituée, travaille autour de la Gare du Nord. Pour se délasser, consomme une menthe verte chez "Biard".

MAGLOIRE (EL) Gendarme. Il n'aime pas recevoir des propositions malhonnêtes, fut-ce d'un proviseur et dans un tunnel.

MAGNIN (LR) Camille; la cadette. Fiancée de Jacquot, elle le perd de vue, fait le conservatoire section chant, devient artiste lyrique puis chanteuse réaliste.

MAGNIN (LR) Dominique; l'aînée. Après un passage très bref dans les tramways elle épouse M. Morsom.

MAITRETOUT (VI) Né à 50 ans, il est spécialiste de la poésie symboliste.

MAITRETOUT (VI) Adélaïde, fille du précédent. Elle est née (à 18 ans) sous la plume de Lubert.

MALPLAQUET (VI) Vidame, gendre du Duc d'Auge dont il a épousé la cadette Phélise,

MAMAR (PA) Propriétaire d'un cirque fameux (Il fait halte Porte Maillot face à l'uni Parc)

MANDACE (SG) De trafiquant (GP), il devient "importateur". On trouve chez lui des dessous féminins (présentés sur des mannequins) et des parapluies.

MANDACE (SG) Madame. Elle boit trop.

MANDE (VI) Valet de Jacques.

MANON (O.) Prostituée de la bande à Travy.

Manuel (SG) Voir Bonjean, Manuel.

MARA (JI) Joël. Frère de Sally, il boit beaucoup: huit à dix cuites par semaine. Il est fabriquant de boutons en os. Il a des complexes et pour épouse Mrs. Killarney. Il a été le "Vampire de Dublin".

MARA (JI) John. Il revient après avoir trouvé une boite d'allumettes (la recherche fut difficile). Père de Sally, il quitte à nouveau le domicile conjugal après quelques incidents avec Bess. Il est surnommé le "Général Dourakine" pour sa propension à fesser.

MARA (JI) Mary. Soeur de Sally elle a deux ans de moins mais semble bien au courant des choses de la vie. Elle veut devenir demoiselle des postes.

MARA (JI) Mrs. Mère de Sally , Mary et de Joël, elle tient son ménage avec l'argent du Sweepstake; elle attend le retour de John, son époux.

MARA (JI) Sally. Jeune irlandaise qui a décidé d'écrire son journal intime en français pour faire plaisir à Monsieur Presle. Elle naquit le 16/04/1916 , jour de Pâques qui fut mouvementé a Dublin. Depuis ses treize ans et demi elle est réglée. Sportive, ses mensurations sont : lm55, 63 kg, 88/65/92. Elle vit chez sa mère avec son frère Joël et sa soeur Mary. Dans toutes les circonstances Sally tient bon la rampe.

MARCEL (LC) Alberte. Dite "Unetelle". C'est la femme d'Etienne et la mère de Théodore. Elle est aimée de Narcense. On notera une fois (§6) qu'elle se prénomme Albert.

MARCEL (LC) Etienne, dit "Untel", a failli se faire écraser. Etre de réalité réduite qui prend de l'épaisseur en philosophant. Il habite une villa non terminée rue Moche à Obonne et est employé de bureau au Comptoir des Comptes.

MARCEL (LC) Théodore dit Théo. Il a des cheveux noirs graisseux, des boutons et les mains sales. Son vrai nom est Nautile. Son père putatif est Etienne Marcel. Il a 15 ans et sera bachelier l'an prochain. Parfois Théo rit (sic).

MARCEL (O.) Tient un bistrot du côté de Pigalle oû se réunissent des amis de Travy. On peut y voir Odile.

MARCEL (PA) Serpentaire. Il est originaire d' Abyssinie.

MARCEL (ZM) Il (?) ramène Zazie à la gare pour le train de 6h 60. On peut y voir Marceline.

MARCELINE (ZM) Femme de Gabriel, c'est la tante de Zazie.

MACHIN (PA) Ce peut être Jojo Mouilleminche.

Marck (JI) Voir O'Grégor Mc. Connan, Marck.

MARGUERITE (LC) Ancienne serveuse chez Meussieu D. Belhôtel.

MARGUERITE (DJ) Masseuse spécialisée, à l'époque (vers 1921) elle prenait 20 F. la séance. Elle a eu la clientèle (et la primeur) de Vincent Tuquedenne.

MARGUERITE (DJ) Bonne chez Monsieur et Madame Tuquedenne. Elle est brune et moustachue.

MARIE (EL) II°. Cuisinière chez Madame Hachamoth.

Marie-Berthe (DV) Voir Bolucra, Chantal, Marie-Berthe.

Marinette (DV) Voir Bolucra, Marinette

MARQUEUX (SG) Marchand de cellophane (il s'en consomme peu dans la Ville Natale) , il est membre de la Ligue des Amis du Printanier. (Dans (GP) c'était Carqueux).

MARQUEUX (SG) Madame. Elle montre ses cotillons (comme Madame Machut).

Marthe (LR) Voir Baponot, Marthe.

MARTIN (FB) Aubergiste, patron de la Sirène Torte.

MARTIN (DJ) -**Martin**, Homme d'affaires (peu claires). Pour Fabie il est Tintin. Il a embauché Vullmar comme secrétaire (à la place de Rohel). Pour de plus amples renseignements on peut s'adresser à M. Brabbant. La Société Martin-Martin devient la SIGI (Société Internationale de Gestion Immobilière).

MARTINE (LR) Ex-carabine. Elle travaille dans le cinéma où elle fait de la figuration; c'est là qu'elle a rencontré Jacques l'Aumône.

Mary (JI) Voir Mara, Mary.

MASSICOT (EL) Fermier à Cravonne commune de Sandignac, canton du Pluy, près de Mourmèche. Son propriétaire est Chambernac, proviseur.

MATHURINE (PA) Serveuse de restaurant à St Mouzy Sur Eon.

MAUD (TB) Serveuse au "Shelbourne" c'est la fiancée de Callinan.

MAUD (EL) Maîtresse d'Astolphe Limon (on ne la connaît que sous ce pseudonyme).

Maxence (LC) C'est ainsi que Bébé Toutout et Cloche entendent "Narcense".

MAXWELL (TB) Général britannique qui a maté la rébellion irlandaise. C'est un vrai démon.

Mécislas (DJ) Voir Charrier, Mécislas.

Médéric (FB) Voir Auge Duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Médéric (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

MEGNIN (LR) Docteur & savant. Il a étudié avec Offroir, la vie des asticots funéraires.

MELANIE (DJ) Vieille servante chez M. Brennuire (père).

MENTONNET (DV) Mme. Cliente de la Maison Chignole et Succ; teinturière, elle n'aime pas attendre pour rien dans un magasin.

MERLUCHON (LR) Un voisin de régiment de Des Cigales; il lui a refilé un pou.

MESANGE (PA) Chimpanzé. Il se fait remarquer par son esprit primesautier et son goût pour Yvonne.

MEVE (JI) Bonne chez le poète Baoghal. Elle a été très amie - peu de temps -avec Sally Mara.

Michel (LR) Voir Albinos 1'.

Michel (JI) Voir Presle, Michel.

Michou (LR) Voir Aumône 1', Michel.

MILITAIRE (HF) Défroqué, il présente les pieuvres au public puis élève des angoras

MILOU (PA) Singe. C'est un élève de Voussois; il est très malade.

MIMI (PA) Fox. Il est dressé par Voussois. Il sait faire des sauts pèrilleux (arrière) & compter (?).

Minouchette (LR) Voir Aumône 1', Madame.

MINOFF (HF) Loge à l'Hôtel Parizo, il craint Mitaine

MINOUIT (SG) Imprimeur de la Ville Natale. (TM).

MINTURNE (DJ) Essayiste, c'est une relation de M. Brennuire.

MIRUS (LR) Adalbert. Auteur de l'écurie Belépine - d'après son démarcheur Jacquot-.

Mireille (DV) Voir Bacroix, Mireille.

MITAINE (HF) Calvaire. Clown. C'est un demi-frère de Militaire

MITAINE (HF) Césaire, défunt

MIZZY (PA) Otarie. Elle appartient à l'élevage Voussois.

MORCOL (VI) Détective privé. On le retrouve sous le nom de Locrom et sous plusieurs déguisements. Il connaît Pirandello.

MORELIEN (LR) Louis Philippe des Cigales a fait un épi"ca"lame à l'occasion de son mariage avec Mademoiselle Offroir.

MORSOM (LR) Monsieur. Rondouillard et cossu, c'est le mari de Dominique Magnin.

MORUE (LC) Abbé. Grâce à lui Monsieur Pic s'y connaît en astronomie.

MOUAQUE (ZM) Veuve, Mais toujours assez portée sur la chose. Après Gaby elle apprécie beaucoup Trouscaillon.

MOUILLARD (O.) Douanier en retraite. Il appartient au groupe des "Communistes Spirites". Il anime des réunions avec Elisa F°°°.

MOUILLARD (O.) Madame. Elle participe aux réunions de cellule qui ont lieu à son domicile au fond de la cour rue Nationale.

MOUILLEMINCHE (PA) Jojo. Premier béguin de Léonie, Jojo né à Houilles disparaît à Palinsac (une affaire de coeur). Voir Chaliaqueue puis Voussois.

MOUILLEMINCHE (PA) Robert. Il travaille à l'Uni parc où il a pris comme assistant Pierrot. Pour plus de détails voir Crouïa-Bey.

MOUILLOT (LR) Dit le Kid; boxeur amateur.

MOUNNEZERGUES (PA) Arthème, Gardien de la Chapelle Poldève (On n'a aucune trace de son éventuelle rencontre avec l'Inspecteur Blognard). Tel B & P. il fait preuve de connaissances encyclopédiques.

MOUNTCATTEN (TB) Teddy. Officier de marine sous les ordres du Commodore Cartwright.

Mouscaillot (FB) Voir Empoigne Vicomte d', Mouscaillot

MÛ (HF) Excelsior, c'est un ami de Jim

MUCHE (PA) Mariée. C'est une cousine de Paul (papetier à Palinsac); elle a visité l'Uni-Park.

MULHIERR (SG) Garçon boucher (au chômage) (GP) Voir Paracole.

MURAUT (DJ) Ex-lycéen Havrais. Il poursuit tout doucement des études de médecine. Il est très "laïc" . Il peut rendre de "petits services" si l'on n'a pas l'adresse de Madame Cloche.

NNN

N°°° (O.) Vincent. Invité chez Anglarés c'est l'exécuteur des basses besognes: il attaque Vachol

NABONIDE (SG) (Narcisse?). Maire de La Ville Natale. (Anciennement Kougard.)

NABONIDE (SG) Voir Germaine Née Paletot.

NABONIDE (SG) Hélêne. Fille du Maire, elle a des dons de Pythonisse et reste enfermée dans sa tour où elle apprivoise des bestioles.

NABONIDE (SG) Jean. Troisième fils du Maire. Il aime voyager chez les Etrangers et explorer les Collines

NABONIDE (SG) Paul. Deuxième fils du Maire, Il n'aime pas la Ruralité mais est fortement attiré par le cinéma (les Stars!).

NABONIDE (SG) Pauline. C'est la mère du Maire; elle est Rurale.

NABONIDE (SG) Pierre. Fils aîné du Maire de La Ville Natale, il est parti étudier chez les Etrangers (d'où il est revenu avec des idées bizarres).

NAIN JAUNE (HF) Cavernicole

Nanette (DV) Voir Ségovie, Nanette.

NANTOUT (RH) Invité à dîner chez Sénateur Lehameau (on y mange des huîtres au vinaigre et échalottes).

NAPOLEON (EL) Elève de philosophie au Lycée de Mourmêche.

NARCENSE (LC) Saxophoniste au chômage. Son concierge est meussieu Saturnin Belhôtel (8 Bd. de l'officier inconnu a Paris); il aime Madame E. Marcel - mais pas son affreux dégénéré qui lui sert de fils - ainsi que le Mandarin-Curaçao. Signe particulier: il a une cicatrice.

Narcisse (SG) Voir Narcisse Forêt (TM) Voir Bonjean le père

NAUTILE (LC) Voir Marcel, Théodore.

N'A-QU'UN-OS (DV) Mendiant du XIIème rrondissement; V.Brû lui fait l'aumône.

NECESSAIRE (LC) Paul. Habite la station balnéaire de X°°°. On notera ses aptitudes pour les mathématiques et son goût pour Mademoiselle Considérable.

Nestine (LC) Diminutif de Ernestine (pour Taupe).

Nestor (FB) Voir La Balance, Louis, Antoine, Benoît, Albert, Léopold, Antoine, Nestor, Charles, Emile.

Nick (RH) Voir Winter, Nick.

Nick (VI) Diminutif de Nicolas (de Chamisac-Piéplu).

Nick (VI) Voir *Harwitt*, *Nick*.

NICODEME (SG) Jumeau de Nicomède. Il est aveugle ou paralytique (dans une précédente version il était nécessairement aveugle).

Nicolas (VI) Voir Chamissac-Piéplu, Adalbert, Nicolas.

NICOMEDE (SG) Jumeau de Nicodème, Il est paralytique ou aveugle, ce qui ne l'empêche pas de jouer au billard.

Niquevintère (RH) Voir Winter.

NIVIE (DJ) Diminutif de Caroline.

NOËL (LR) Bob. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde.

Noémi (EL) Voir Chambernac de, Noémi.

NOSTRIL (SG) Marchand de phosphatine Voir Zostril.

NOUZIERE (LR) Epouse de Morélien.

NOYES (LR) Vieille famille apparentée à des Cigales.

James Charity, acteur de cinéma (LR) fait un repas dans une taverne en Amérique du Sud lors d'un tournage chez les indiens Borgeïros qui sont très sauvages. (Ils peuvent dévorer un homard vivant!)

Au Roy de France
Maison fondée en 1692
San Culebra Del porco

Menu

Aloès sauce gibelotte

Canaris en timbale de Guyane

Nids d'hirondelles

Molle oseille

Pâtisseries et gingembre

Boissons

Tokay
Burgundy
Marc de Nicaragua
Pipi du Sénégal

OOO

O (EL) Mme. Concierge de Hachamoth.

O (EL) M., jardinier chez Hachomoth.

Obscar (SG) Voir Bonjean, Obscar.

O'CEAR (JI) Barde & druide. Il a la main baladeuse.

O'CEAR (JI) Arcadia. Fille de Mr. Elle est amoureuse de George Connan O'Connan; c 'est une amie de Sally.

O'CEAR (JI) Augustin. Frère d'Arcadius.

O'CEAR (JI) Arcadius, Frère d'Arcadia. Il décline les faveurs de Sally Mara.

O'CEAR (JI) César. Frère d'Augustin

O'CEAR (JJ) Madame; Femme du poète. elle est invitée en famille à prendre le Thé chez les Baoghal

O'CLOGH (JI) Fyve. Propriétaire d'un bouc, Barnabé (qui pue!).

O'COGHTAIL (JI) Marchand de spiritueux. Il fait difficilement crédit. Il a la clientèle de M. & Mme. Killarney.

O'CONNOR (JI) Famille Irlandaise de Dublin qui organise des parties.

Octave (LC) Voir Tandem, Octave.

OCTAVE (LC) dit Tatave, C'est un copain de Clovis Belhôtel quoiqu'il tente de séduire Ivoine, amie de Clovis.

Odéric (LC) Voir Sauleil, Odéric.

Odile (O.) Voir Clarion, Odile.

O'DOURAKINE (JI) Surnom de Monsieur John Mara qui aime à fesser ses filles qui développent ainsi des complexes.

O'DUFFY (JI) Général des chemises bleues Irlandaises

OFFROIR (LR) Entomologue, président de la Société Linnéenne de la Banlieue Occidentale.

OFFROIR (LR) Epouse Morélien et reçoit à cette occasion un poème de Louis Phulippe des Cigales.

O'GREGOR (JI) Mack, **Mac Connan**. Poète et beau frère de Connan O'Connan. (Baoghal prétend qu'il est pédéraste.).

O'GREGOR (JI) **Mac Connan**. Madame, épouse du précédent.

O'GREGOR (JI) **Mac Connan.** Padraic, leur fils.

O'GREGOR (JI) **Mac Connan.** Ignatia, leur fille.

Olinde (FB) Voir Auge Duc d', Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Olinde (FB) Voir Cidrolin, Joachim, Olinde, Anastase, Crépinien, Honoré, Irénée, Médéric.

Oliveiro (LR) Voir Stalh, Oliveiro

Olivier (SG) Voir *Bruny*, *Olivier* .

Onésiphore (FB) Voir Biroton abbé, Onésiphore.

ONESIPHORE (FB) Patron du Bar Biture.

Onorato (EL) Voir Gramigni, Onorato.
(Ne pas confondre avec Onorato Giacotti, quadrateur.).

OQUE (LC) Amie de Shiboleth avec qui elle part en vacances à Y°°°.

OREA (LC) Danseuse orientale avec Koukla. Elle part en vacances avec Shiboleth qui est un ami de Pierre Le Grand.

Oréor (LC) Voir Serventi, Oréor.

O'ROURKE (TB) Larry. Sous chef du Commando, il est étudiant en première année de médecine. Il semble assez pudibond.
Gérard Lartigau lui prête ses traits.

Oscar (O.) Voir Tesson, Oscar

Oscar (SG) Voir Forêt, Oscar (TM) Voir Bonjean, Obscar.

OUTIS (VI) Pseudonyme donné par le Dr. Lajoie à Morcol (on notera l'érudition de celui là).

PPP

Padraic (JI) Voir Boaghal, Padraic.

Padraic (JI) Voir O'Grégor Mc. Connan, Padraic

PAIN (LC) Mme. Amie de la grand-mère de Narcense, elle assiste à 1'enterrement de celle-ci en compagnie de l'oncle. Elle a une fille idiote et séquestrée.

PAMPLEFIGUE (HF) Il élève des gorets (complaisants)

PALETOT (SG) Germaine. Nom de Jeune fille de Madame Nabonide; femme du Maire et mère des Maires.

PALEUR (EL) *DE VIVRE*, *Toto* dit *l'Aristo*. Barbeau qui gravite place de la République. Il est assez distant. (Voir Bossu, Robert).

PANDROCHE (EL) Dubreuil. Publiciste, sous chef de Sections à la NSC, il donne dans la diffamation.

PANIGERE (DV) Mme. Cliente de la mercerie JA. Ségovie au Bouscat. On notera que son époux braise à houilles rabaissées (?).

PANNETON (DV) Propriétaire du "Reuilly-Bazar" dans le XIIème .

PANSOULT (PA) Oncle de Mme Vve Prouillot. Il était associé-fondateur de l'Uni Park et possède les terrains.

PANTRUCHE (DV) Miss, Ex-chanteuse, supersticieuse, elle donne dans la mendicité.

PAPRIGA (HF) Ménagerie dont Adrien est le gardien

PARDELA (LR) **LES BLES**, Eliane. Auteur de l'écurie Belépine - d'après son démarcheur Jacquot -.

PARPILLON (DV) Cliente de la mercerie Ségovie; son mari gagne largement sa vie.

PARACOLE (SG) Notable Urbinatalien, il n'aime pas les Nabonides, refuse l'usage du parapluie: c'est un râleur (patenté).

PARADIS (PA) Gontran. Plusieurs condamnations pour coups et blessures. Il travaille au "Palais de la rigolade". Il sauve Yvonne d'un guet-apens tendu par des (petits) voyous.

PAROUDANT (PA) Il possède l'Alpinic Railway à l'Uni-Parc. On dit qu'il a profité des faveurs d'Yvonne (Pradonnet).

PASTILLE (DJ) la. Surnom potachique de Tolut, Jérôme.

PASTOURELLE (LR) Maréchal de la Garde. Il cocufie Jacopo Primo - alias Jacques l'Aumône - qui l'exécute d'un coup de carabine.

PATRICIA (JI) Tante de Sally Mara. Elle dispose de commodités à l'anglaise. On la trouve sous le nom de Cornélia.

PATUROT (PA) Homme squelette du cirque Mamar.

Paul (LC) Voir Nécessaire, Paul.

Paul (LC) Voir Tontaine, Paul.

PAUL (PA) Papetier à Palinsac, Il a la clientèle et les commentaires de Voussois.

Paul (SG) Voir Nabonide, Paul.

PAUL (SG) Cloporte. Crustacé isopode, il danse et saute. Il distrait Hélène dans sa geôle.

Paul (DV) Voir Bolucra (ou à peu prés), Paul.

Pauline (SG) Voir Nabonide, Pauline.

Paulinette (LR) Voir Train, Paulinette.

PAUTROT (PA) Homme squelette du cirque Mamar.

PEAU-DE-POU (LR) Cheval qui doit gagner au PMU dans la 3ème . (Nom prédestiné).

PECHINET (FB) Vicomte du, Adolphe Il rencontre le Duc d'Auge à l'auberge du "Mont-à-Lambert".

PEDRO (ZM) "*surplus*". Satyre qui offre un bloudjine à Zazie. Certains le prennent pour un policier. (Voir Poirée).

Pelagia (JI) Voir Mc. Connan, Pelagia.

PEPONAS (LC) Mme. Marchande de bilboquets a X°°°. Elle descend d'une illustre famille.

PEQUET (FB) Russulle, 2ème épouse du Duc d'Auge. C'est une manante, fille de bûcheron.

PERDRIX (PA) Monsieur. Propriétaire du "Scooter" à 1' Uni Parc.

PERDRIX (PA) Fils. Travaille à la rivière enchantée, il a été l'amant (pas terrible) d'Yvonne.

Peter (LC) Voir *Tom*, *Peter*.

PETIT-POUCE (PA) Né à Bezons, marié, 45 ans, ancien détective privé. Il travaille au palais de la rigolade avec Pierrot.

PHAYE (SG) Alice. Blonde, vedette de cinéma, elle met toute la Ville Natale en érection lors d'une démonstration de natation. On notera particulièrement son collant noir avec tout en haut un lépidoptère. Elle se nommait avant Cécile Haye.

PHELISE (FB) Fille cadette du Duc d'Auge; épouse de Malplaquet, vidame.

Phil (JI) Voir Mc. Connan, Phil.

PIC (LC) Florette. Fille de Meussieu Pic. Elle a treize ans et du vice.

PIC (LC) Jerôme. Droguiste à Obonne, c'est un ami de G. Taupe avec qui il joue aux dominos et aux citations latines (c'est un as d'après Thémistocle).

PIC (LC) Ursule. Epouse de Meussieu Pic, drcguiste, elle a du mal à se remettre de cette mésalliance (elle est fille de pharmacien).

PICART (DJ) Libraire. Sa boutique est bien protégée contre le vol(n'est-ce pas Robel ?).

PIEDFER (SG) Touriste snob. (Temps Mélés seulement.)

Pierre (LC) Voir Le Grand, Pierre.

Pierre (LC) Voir Troc, Pierre.

PIERRE (EL) Chauffeur de Hachamoth, il fait partie de la NSC Section de Neuilly-SO.

Pierre (SG) Voir Nabonide, Pierre

PIERRE (SG) Bousier (ou kakerlac). Il réside sous une pierre plate et occupe Hélène dans sa prison.

PIERRE (DV) **ET PAUL**. Général commandant la place de Bordeaux.

Pierre (DV) Voir Houssette, Pierre.

Pierre (HF) Voir Réussi, Pierre

Pierrette (LR) Voir Etienne, Pierrette
(ou Linaire).

PIERROT (PA) Quoique myope, il réussit 67000 points au "Coney Island". Turfiste, il cherche des emplois (temporaires). On le trouve en particulier à l'Uni Parc où il s'efforce de satisfaire les philosophes du Palais de la Rigolade. Il sera peut être plus tard par héritage gardien de Chapelle Poldève.

PIGEONNIER (LC) Mme. 45 ans, réside à Obonne prés de chez Marcel (Théodore). Elle a un passé. Elle est cliente de madame Cloche.

PIGRANELLE (FB) Fille du Duc d'Auge; épouse du sire de Ciry.

PIPELET (VI) Personnage de Surjet. Il est prévu de lui donner un rôle de concierge.

PIQUATORZECENTSEIZE (HF) Jacqueline ; c'est la fille de Mitaine

Pi1416 (HF) Voir Piquatorzecent seize

PISTOLET (PA) Sanglier. Il est végétarien et refuse l'alcool mais il aime manger salé; il plaît assez à Yvonne

PITT (DJ) M. & Mme. Tiennent un Dancing au Havre.

PLOUTE (LC) Habitants d'Obonne à en croire M. Le Grand.

PLUSDUN (LC) Codicille. Franc-maçon, il ne respecte (même) pas les cimetières.

POIL (LC) Baronne du. Elle a hébergé Bébé Toutout pendant un an à grandes guides.

POIREE (ZM) *Bertin*. Inspecteur de Police, il essaie de séduire Marceline (Voir Trouscaillon).

Polo (RH) Voir Rousseau, Polo.

Polydore (VI) Voir Roubèzieux de, Polydore.

Polyte (LC) Diminutif de Hippolyte.

POMMIER (DV) Mendiant dans le XII°; V. Brû lui donne la pièce.

POMPOM (LC) Cousine. Pseudonyme de l'éditorialiste (patriotique) des journaux de guerre.

FONSEC (DJ) Ancien lycéen havrais, il est carabin à Paris et fréquente ses anciens condisciples.

PONTEZ (LR) *Rojana* Chanteuse réaliste de la revue "Provinc'Follies" (voir Magnin, Camille)

Popol (DV) Diminutif de Paul (Bolucra).

POSIDON (PA) Propriétaire de restaurant à Saint-Mouézy-sur-Bon. (Il tenait le "Posidon" au coin de l'Uni-Parc). Il est plutôt héraclitéen.

POT du (LC) Colonel . Il préfère le Sauternes à l'eau de Javel,

POTE (LC) C'est ainsi que Bébé Toutout entend "Taupe".

POTICE (LC) Ami de Narcense, c'est un amateur de femmes qu'il aime suivre dans la rue.

POU (LR) Il possède une guinguette chantée par des Cigales.

POUCIER (DV) Horloger du XIIème ; situé en face de la maison d'encadrements,

POULDU (EL) Ingénieur aux usines Limon, il n'aime pas la campagne. Il est peu souvent invité.

POUM (LC) Isaac. Il se présente à domicile de 5 à 7. (Résultats garantis).

POUPOU (LC) Claude. Relation de Shiboleth, il passe ses vacances en Norvège.

POURLECHE (LC) Gendarme, il est aimé de Cléopastor.

POUSCAILLOU (FB) Frère cadet du vicomte d'Empoigne. Ecuyer au service du Duc d'Auge.

POUSSET (DJ) Cafetier sur les Boulevards, il a la clientèle de Brabbant.

POUSSINET (RH) Il est client chez Alcide qu'il renseigne. Ami de S. Lehameau, il est invité à dîner chez celui-ci.

PRADALIER (DV) Cliente de Madame Ségovie. Son mari est fonctionnaire (subalterne) aux "Poids et Mesures" à Bordeaux.

PRADONNET (PA) Eusèbe. Monsieur. Il est Directeur de l'Uni Parc, marié (à la mairie du XXIème) avec madame Vve Prouillot dite madame Pradonnet. Il a une fille Yvonne et l'oeil américain.

PRADONNET (PA) Léonie . Voir Prouillot.

PRADONNET (PA) Eugénie. Madame (la vraie ?). Tient une papeterie-mercerie.

PRADONNET (PA) Yvonne. Fille de Monsieur Pradonnet, elle tient le stand de la mitrailleuse. Elle a beaucoup de succès. Elle est à peu près blonde.

PREBEUF (VI) Pseudonyme de Madame de Champvaux pour aller chez le romancier Hubert Lubert.

PRESLE (JI) Michel. Français qui donne des leçons de français (parlé) aux jeunes irlandaises; Sally en est amoureuse (dans ses complexes).

PRIMO (LR) *Jacopo*. Il est trompé par Pastourelle. Voir Jacques l'Aumône.

PRINTANIER (LR) Cheval qui a toutes ses chances dans la 3°.

PROUILLOT (PA) Albéric. Décédé, il était propriétaire de l'Alpinic Railway après avoir été prestidigitateur.

PROUILLOT (PA) Léonie. Veuve de Prouillot .A 17 ans elle était chanteuse et aimait Jojo Mouilleminche. (Voir Pradonnet).

PRUDAILLE (HF) Il poursuit Adrien au château des Batignoles

PSERMIS (PA) Ancien sergent au 3° zouave, il est aujourd'hui dresseur au cirque Mamar; il se procure ses bêtes chez Voussois.

PUDGE (JI) Barnabé. Jeune Irlandais il prend des cours en même temps que Sally. Il est timide, correct et se confesse souvent. Il aime Sally.

PURPULAN (EL) Il a été éduqué par Bébé Toutout qu'il a rencontré à Blagny alors qu'il était ivre. On remarque son haleine fétide. Après le décès de Bouvard, il devient l'aide de Chambernac pour la rédaction de l'Encyclopédie des Sciences Inexactes. (voir Baidel).

Dans la Ville Natale, les traditions sont assez fortes. En matière culinaire notamment. Monsieur Paracole (SG) prépare dans les règles le repas du lendemain de la Saint Glinglin.

Le repas de Paracole le lendemain de la Saint Glinglin

MENU

Hors d'œuvres : Radis

Reste de brouchtoucaille

(Il en reste car la brouchtoucaille a été préparée la veille et il faut bien finir le plat mais attention à ne pas le laver)

Fromage de chèvre

Crème au sabayon

BOISSONS

Café arrosé de trapu
Fifrequet

QQQ

QUEFASSE (SG) Employé municipal, il a le grade de Garde Urbain. Sa vie professionnelle a subi de nombreuses vicissitudes.

QUENEAU (EL) Binoclard, une trentaine d'années, il recueille le manuscrit de Chambernac qu'il rencontre par hasard. Il se propose de le publier sous son nom ce qu'accepte le Proviseur qui désespère de se faire éditer.

Pour de plus amples renseignements voir T.M.D. Queneau chez Monsieuye Blavier en Belgique (Ste.) et autres sçavantes études de M Claude Rameil et de ses complices.

QUOÎYSSE (SG) Salomon. (GP) En 1857 après une montre de 100000 objets il remporte le prix du Printanier. Selon une nouvelle version ce prix aurait été remporté par Bonjean (l'aieul).

RRR

RAIS (FB) Gilles de. Ami du Duc d'Auge (II° période), on lui cherche des noises pour des vétilles - probablement un complot anti féodal-.

RABOUNAULD (EL) Lucien. Employé de commerce, il est adhèrent à la NSC (section de Neuilly S.O). Il s'est fait blesser lors d'une réunion à Courbevoie.

Ramon (LR) Voir Ramon Curnough Compagny.

RANUCCI (DJ) Cesare. Cheval de courses, il gagne la 3° pour Alfred.

RARA (LC) Pensionnaire du claque de Belhôtel à Epinal; elle est tuberculeuse au dernier degré.

RECIF (SG) Famille de fonctionnaires Municipaux (GP). Voir Sahul.

RENTIN **(**HF) Florentin, Détective privé.

REUSSI (HF) Pierre. Il perd ses révolvers. Adrien le surnomme « noceur »

RICHARD (LR) Bouque au Bar des Méridiens.

RIPHINTE (FB) Diacre puis chapelain du Duc d'Auge. C'est un préhistorien célèbre.

RISSOIR (EL) Ouvrier chez Astolphe Limon.

Robert (EL) Voir Bossu, Robert.

Robert (PA) Voir Mouilleminche, Robert.

ROBERT (LR) Un ami de M. Georges du Twin-twin bar; il tient assez mal les coups de poing.

Robert (SG) Voir Bonjean, Robert.

ROBERTIUS (LR) Chanteur comique de la troupe "Provinc'Follies". C'est l'amant de Rojana Pontez.

RODOLPHE (LR) Une relation turfiste de Duseuil du "Petit Cardinal".

ROHEL (DJ) Armand. Ancien lycéen Havrais (il a eu comme professeur d'his-toire la Pastille) , il est parisien depuis six mois. Il travaille comme pion au collège Sully et est amoureux de Thérèse Brennuire. Il a comme maîtresse Suze mais il ne sait pas danser. Il habite de préférence dans le 5ème .

ROHEL (DJ) Frère d'Armand, il prépare normale sciences dans la ligne du PC.

Rojana (LR) Voir *Pontez*, *Rojana*.

Roland (O.) Voir Travy, Roland.

ROSQUILLY (SG) Il dispose d'une salle de conférence qu'il loue. Il se mesure avec Bonjean pour le Prix du Printanier. (Dans (GP) c'était Bruny).

ROUBEZIEU (VI) Polydore de. Maître de forges. époux de Vitalie Dupont. c'est un personnage de Jean (il est cocu).

ROUBINAULD (EL) Voir Rabounauld.

ROUILLARD (EL) Boucher de Neuilly Bagatelle. Il est adhérent à la NSC.

ROUSSEAU (RH) Annette. Elle a quatorze ans, des seins naissants et les cuisses un peu grêles. Elle tombe amoureuse de Bernard Lehamenu. Elle suit ses études au collège Sainte Berthe.

ROUSSEAU (RH) Madeleine. Soeur aînée de Polo et d'Annette, elle se dévoue pour s'en occuper (ils sont orphelins). Ele a de très nombreux amis chez les militaires anglais du Havre.

ROUSSEAU (RH) Polo. Frère de Madeleine, il a 7/8 ans. Il aime aller au cinéma et collectionner les badges des régiments anglais

ROUNERE (LC) Abbé. C'est l'Abbé Leslaines qui l'envoie à Taupe (Voir Cloche).

RUBIADZAN (LR) Reporter avec Jacques l'Aumône. Il a fait un documentaire sur les indiens borgeïros (qui sont très sauvages).

Rude (LC) Voir Agricole, Rude.

RUINE (LR) **EGALE de la**, Simplex Auteur de l'écurie Belépine - d'après son démarcheur Jacquot-.

Russule (FB) Voir Pequet, Russule.

RUT (LC) Adhémar du, Comte. Il exerce son droit de cuissage en semaine un jour sur deux.

RUT (LC) Comtesse du. Relation de Bébé Toutout qui connaît le fermier de la-dite.

Chez les Mara

Il semble bien qu'il n'y ait qu'un seul menu chez les Mara (JI) à peu de variantes près éventuellement: (soupe aux choux, boudin au pommes de terres au lard). Il est préparé par Mrs. Killarney puis après son départ à l'occasion de ses noces, par Bess qui la remplace

Menu

Hareng au gingembre

Lard au choux

Disque de fromage (de 10 à 40 livres)

Tarte aux algues et à la margarine

Café (les jours de fête)
Ouisqui (tous les jours)

Pour les anniversaires, on met sur le gâteau le nombre correspondant de bougies (18 pour Sally), le menu est invariable mais on sert le ouisqui plus tôt ce qui peut gêner la bonne ordonnance du repas.

Sally n'apprécie pas du tout lorsqu'il manque un plat.

SSS

S°°° (O.) Ami depuis l'Algérie de Travy c'est un communiste peu virulent. Il est garagiste et se contente de trafics plus ou moins crapuleux.

SABAUDIN (O.) Militant communiste invité à dîner chez la Comtesse.

SABORD (DJ) Madame. Elle est directrice de l'hôtel du Tambour rue de Caboul, prés de Saint Lazare (gare). Elle donne à Vincent Tuquedenne une chambre mal située prés des toilettes (n° 18).

SABOTIER (LR) Monsieur. Il possède une distillerie, il est maire de sa commune. Marié, il a un enfant. Tino.

SABOTIER (LR) Tino. Il aime chanter et voudrait être accepté par l'illustre théâtre.

SACQUEVILLE (RH) Monsieur, Il est invité à dîner chez Sénateur Leharmeau. (Attention aux empoisonnements possibles avec les huîtres!).

SACQUEVILLE (RH) Madame. Elle a de la bouteille. Un peu éméché, Bernard s'assied à son côté.

SAHUL (SG) Sous le pseudonyme de Récif il a été gardien du Chasse-nuages dans (GP) c'est un facteur rural et cinéphile ; ami de Paul Nabonide, il devient huissier à la Mairie.

SAHUL (SG) Madame. Paul apprécie particulièrement sa Brouchtoucaille. Elle fait les ménages (TM).

SAIMPIER (SG) Conseiller Municipal et ami de Nostril, il est ferblantier.

SAINT SYMPHORIEN (LR) de, Anatole. Auteur de l'écurie Belépine - d'après son démarcheur Jacquot -.

SAINT PAIR (SG) Il a commencé tinquandier (GP). Voir Saimpier.

Sally (JI) Voir Mara, Sally

Salomé (JI) Voir Killarney, Salomé

Salomon (EL) Voir Hachamoth baron, Salomon.

Salomon (SG) Voir Quoïsse, Salomon

SALTON (O.) Edouard. Dirigeant communiste d'un groupe rival de celui d'Anglarés. Il rejoint Anglarés après l'exclusion de Vachol.

SAPHIR (DV) Madame. Voyante 12 rue Taine Paris (12°) .(Voir Bru, Valentin ou Julia).

SALVAGNO (EL) Serge. Barman du sporting Club de Cannes.

SANS-TETE (DV) Voir Jean Sans Tête

SAPONAIRE (LC) Fils; c'est un copain de Clovis Belhôtel. Il a un chat.

Sarah (JI) Voir Mc. Connan, Sarah.

Saturnin (LC) Voir Belhôtel, Saturnin.

SATURNETTE (RH) Chatte. C'est la nouvelle chatte de Madame Dutertre.

SAULEIL (LC) Odéric. C'est une connaissance de Shiboleth; il passe ses vacances au Tyrol.

SAXEL (O.) Militant communisant de la secte Anglarès puis moscoutaire. Il devient l'amant d'Eliza F°°°; il soutient donc le groupe Mouillard. C'est aussi un ami de G°°°.

SEGOVIE (DV) Alias Saphir Julia, Julie, Antoinette. Epouse de Valentin Brû. Elle est commerçante d'abord en mercerie au Bouscat puis à Paris (12°) en encadrement après le décès de Nanette Ségovie

SEGOVIE (DV) Nanette Mère de Julia et de Chantal nées Ségovie. Après son veuvage elle vit en concubinage avec un dénommé Chignole encadreur dans le XII°

SELENIUM (LC) Mme. Voisine des Martel sur la résidence "Magnific Vista".

Sénateur (RH) Voir Lehameau.

SENSITIF (LC) Edgar. Jeune de X°°° ami de Considérable. Il danse avec Alberte (rien).

SENTINELLE (LC) Duc, Client de Shiboleth à Y°°°.

SEPULTURE (LR) Toto. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de son accession au Championnat du Monde.

Serge (EL) Voir Salvagno, Serge.

SERVENTI (LC) Oréor. Mort subite due au saturnisme.

Shan (TB) Voir Drongour, Shan

SHANTANT (SG) (GP) Voir Catogan.

SHIBOLETH (LC) Ami de Pierre Le Grand. C'est lui qui pourrait procurer un emploi à Narcense. On notera tout particulièrement son entourage, sa voiture et son faste.

SHIGOT (RH) Fournit du beurre (d'Isigny) à Sénateur Lehameau.

Sidney (TB) Voir Cartwright, Sidney.

Sidonie (LC) Voir Cloche, Sidonie.

SIGISMONDE (FB) Fille de Cidrolin (une des triplées) épouse Lucet.

Simon (SG) Frère d'Hélène.(TM).

Simon (SG) Voir Zober, Simon.

Simplex (LR) Voir Ruine-Egale de la, Simplex.

SMITH (TB) Tavernier de Dublin. Il se trompe de cri de ralliement.

SOLVAY (EL) Ouvrier chez Noémi et Astolphe Linon, chiffonniers.

Sophie (LC) Voir Isis, Sophie.

Sophie (EL) Voir Limon, Sophie

Sophie (DV) Voir Berger, Sophie

SOUCOUPE (LC) Tendre. Elle casse la verrerie - mais elle bien assurée - .

STALH (LR) Oliveiro Consul à San Culebra del Porco de presque toutes les nations existantes.

STHENE (FB) (voir Démosthène).

STEPHANE (FB) Cheval de Mouscaillon, vicomte d'Empoigne.

STEVE (JI) C'est un ami de Patricia, Il est vampirologue.

STOCK (LR) **DE PLOMB**, Dédé. Boxeur qui se fait battre par Jacquot lors de l'accession de celui-ci à la Coupe du Monde.

STRABY (LR) Pharmacien concurrent de Linaire; il a la clientèle de Sabotier.

SUCHARD (LR) ben. A gagné Suzanne Bordieux au Jeu (contre Tobler).

Sulpice (HF) Voir Fissile, Sulpice

SURGET (VI) Romancier. Il égare ses personnages auquel il veut faire subir un mauvais sort. Ce n'est pas lui qui a "emprunté" à Lubert son Icare.

SURGET (VI) Corentine. Femme du romancier.

Suzanne (LR) Voir Aumône 1'. (ou Bordieux), Suzanne.

Suzanne (DJ) Voir Suze.

SUZE (DJ) Maîtresse de Rohel (qui lui a fait un enfant auquel elle ne tient pas). C'est la soeur de Nivie et de Fabie, l'amie de Martin-Martin. Elle part finalement en Argentine où elle pourra danser.

SUZY (LC) Copine d'Ernestine invitée au mariage. Elle est blonde et cinéphile.

Sybaris (DJ) Voir Tulle, Sybaris.

SYSTEME (LC) Il s'est fait mordre par un chien.

TTT

TAIAU (FB) Chien du Duc d'Auge.

TAÏO (FB) Chien du Duc d'Auge.

TANAISKY (LR) Fils d'un russe blanc, il gagne Suzanne au jeu (contre Tobler).

TANDEM (LC) Octave, 5 ans. Il a trouvé un couteau (avec lame & manche mais rouillé).

TATA (LC) Pensionnaire chez Meussieu Belhôtel à Epinal; tuberculeuse.

Tatave (LC) Diminutif de Octave.

TAUPE (LC) Gérard. (On entend une fois "Pôte"), Brocanteur, porté sur le litre de blanc et la salacité. Possède une porte de grande valeur. On le trouve au bistrot "Frites" à Blagny.

TED (LC) Encore une relation de Shiboleth; il est en croisière avec La Sentine.

Ted (LR) Voir La Sardine, Ted.

Teddy (TB) Voir Lanark, Teddy.

Teddy (TB) Voir Mountcatten, Teddy.

Tendre (LC) Voir Soucoupe, Tendre.

TESSON (O.) Louis. Protecteur d'Odile Clarion.

TESSON (O.) Oscar. Frère du précédent, il vit de tuyaux vendus aux courses. Il n'a pas l'esprit de famille. C'est l'époux d'Alice.

TEULAT (DV) Tante de l'Abbé Foinard. Elle reçoit Brû lors de l'exode à Toulouse.

TEXIER (O.) Ami de Vincent il est témoin au mariage de Roland et d'Odile. Il offre au repas des huîtres (chères) et des vins (rares).

THAILLAULT (FB) Chien du Duc d'Auge.

Thémistocle (LC) Voir Troc, Thémistocle.

Théoclaste (O.) Voir d'Avidya, Théoclaste.

THEODORE (LR) Serveur, il a travaillé au Petit Cardinal.

Théo (dore) (LC) Voir Marcel, Théodore.

Théodore (DJ) Voir Tolut, Théodore.

Théodore (LR) Voir Aumône 1', Théodore.

Théodore (TB) Voir Durand, Théodore.

THEODULPHE (LR) Il a dépucelé (malgré elle) Suzanne Bordieux vers sa 6ème année après l'avoir sauvée des assauts de son père putatif.

Thérèse (DJ) Voir Brennuire, Thérèse.

THERESE (LR) Amie de Loufifi, elle habite la chambre d'à côté. Elle sait soigner les crises d'ontalgie.

Thérêse (RH) Voir Lehameau, Thérèse

THIERRI (LR) Il figure dans l'armorial: " Trois têtes de levriers d'argent".

Thomas (LC) Voir Boussigue, Thomas - dans le journal- .

THOMAS (JI) Le père. Gardien du Musée, il veille tout particulièrement à la décence des statues, C'est un piètre lutteur.

THOMAS (JI) John. Il est amoureux de Mary Mara. Son père est gardien du Musée.

THOMASSON (LR) Membre de l'Illustre Théâtre, il est chauffeur de M. Baponot.

Tim (JI) Voir Timoléon.

Timoléi (FB) Voir Timoléo.

TIMOLEO (FB) Timolei, alchimiste au service du Duc d'Auge il est originaire d'Arcueil auprès Paris.

Timoléon (JI) Voir Mc. Connan, Timoléon.

Timothée (SG) Voir Worwass, Timothée (1° ed.).

TIMOTHEE (DV) Mendiant dans le XIIème ; Valentin Brû lui fait l'aumône.

Tino (LR) Voir Sabotier, Tino.

Tintin (DJ) Voir Martin-Martin,

TITI (PA) Fox. Il est dressé par Voussois, Il sait faire des sauts périlleux (arrière) & compter (?) .

Titine (LC) Diminutif de Ernestine. Voir Troc, Ernestine

Tobler (LR) Voir Amou bou ben, Tobler.

TOINE (EL) Ouvrier chiffonnier chez Limon, Astolphe.

TOLUT (DJ) Jérôme. Sa famille est originaire du Mans (il y a un caveau) Professeur d'histoire, ancien élève de l'ENS, en retraite (il fit ses dix dernières années au Lycée du Havre). Ses élèves le connaissent sous le nom de "La pastille". Résidant à Paris, il a rencontré monsieur Brabbant -qui l'avait pris pour un coiffeur ! - avec qui il joue régulièrement au billard. Monsieur Tolut n'a jamais voyagé aussi est-il rétrospectivement très inquiet de la qualité de ses cours.

TOLUT (DJ) Théodore. Frère cadet du précèdent il réside à Londres (SE). Il ne semble pas beaucoup aimer son frère.

TOM (LC) Tom, Peter dit l'anachorète (ou l'ane à Corette d'après Mme Vve Cloche); voir Pierre Troc.

TONTAINE (LC) Paul. Ecrivain que connaît Shiboleth.

TONTON (LR) Ex séminariste, c'est un oncle de Mme Duseuil. Enlevé par une écuyère à St. Bren les Colombins, on le retrouve à San Culebra del Puerco

Tontonturnin (LC) Saturnin pour Clovis.

TORICELLI (PA) Voir Chaliaqueue.

TORMOIGNE (DJ) Il fait des affaires (dans l'immobilier) avec Monsieur Blaisolle. Borgne il se fait crever l'autre oeil par un peintre chevelu ressemblant à Absalom dans le débit de boissons de Monsieur Lanterne. (l'affaire se traitera quand même).

TORTONI (DV) Commissaire de police; il est client de Madame Saphir.

TORTOSE (PA) Monsieur. Patron du Palais de la Rigolade; il a embauché Pierrot pour satisfaire les philosophes.

TORTOSE (PA) Madame, caissière au Palais de la Rigolade.

TORVES (FB) Comte de. Gendre du Duc d'Auge dont il a épousé une triplée Bélusine.

Toto (EL) Voir la-pâleur-de-vivre, Toto dit l'Aristo.

Toto (LR) Voir Sépulture, Toto,

Totocle (LC) Diminutif de Thémistocle.

Totor (LC) Diminutif de Hector.

TOTOR (LR) Chef de bande opposé à Bébert.

TOUFFE (LR) **D'ETOUPE**. Boxeur, il pèse 67 kg.

TOUTOUT (LC) Dit "Bébé". Nain. Il mesure O m.68 et est un parasite mais aussi un homme d'affaires à poigne et très efficace. (On notera que Bébé Toutout est fêté le jour de l'été sous le vocable: "évangéliste"). Voir Bébé.

TRAIN (LR) Paulinette. Auteur de l'écurie Belépine - d'après son démarcheur Jacquot-.

TRANATH (SG) Yves-Albert. Il reçu un prix triomphal du Printanier on s'en souvient car c'est une année exceptionnelle pour le Fifrequet.

TRANCHEREY (SG) Prend des jeunes hommes en pension. (On y mange bien). (TM).

TRAVY (O.) Roland. C'est le "JE" d'Odile dont il est amoureux. Il prise les mathématiques (surtout les calculs sur les suites récurrentes), a fait son service militaire en Algérie et a fréquenté (sans adhérer) les communistes de diverses sectes et obédiences.

TRENDELINO (DV) Cliente de la mercerie Ségovie. Son mari ne boit pas, lui.

TROC (LC) Ernestine (Nestine, Titine). Serveuse et maîtresse chez/de Dominique Belhôtel. A perdu un enfant dans la rivière proche. Elle convole en justes noces avec T°°° puis disparaît.

TROC (LC) Pierre dit Peter Tom l'anachorète. C'est un frère d'Ernestine, il est prestidigitateur.

TROC (LC) Madame, femme de Pierre. Elle dit que son mari n'a pas de chance, ce qui l'énerve (le mari).

TROC (LC) Thémistocle (dit Totocle). Sous-officier dans les zouaves, c'est un frère d'Ernestine.

TRONCHE (DJ) Loue des livres rue Dupuytren.

TROUSCAILLLON (ZM) Flicman. Il s'est épris de la Veuve Mouaque. (Voir Aroun).

TULLE (DJ) Sybaris Poète, il a écrit le Soulier d'Améthyste et est un fondateur du "Mercure". On peut le rencontrer chez Brennuire buvant de la Bénédictine.

TUQUEDENNE (DJ) Madame. C'est une grande maigre.

TUQUEDENNE (DJ) Monsieur.Il est retraité de la fonction publique. Havrais d'origine, il vient habiter à Paris en famille, rue de la Convention, au décès de sa mère, par mesure d'économie et aussi pour être plus prés de Vincent qui poursuit ses études en Sorbonne.

TUQUEDENNE (DJ) Vincent. Jeune Havrais, il vient faire ses études à Paris. Il a choisi la Philosophie (philo gêné et logique) et fréquente la Sorbonne. Il est "dadaiste" et a créé un système de philo. en 28 points. Par coquetterie il ne porte pas de lunettes. Il fréquente beaucoup le cinéma. Avant la venue de ses parents il loge à l'Hôtel du Tambour chez Mme. Sabord.

TURANDOT (ZM) Propriétaire du Restaurant "La cave", Il est aussi le proprio de Gaby.

TURLUPIN (PA) Prestidigitateur, a travaillé à l'uni-Parc.

Turnin (LC) Diminutif de Saturnin (Tontonturnin) pour cloclo.

TYRAN (LC) Mme Voisine d'Etienne Marcel à Obonne; elle aime récupérer les peaux de chat.

Lors de l'exposition universelle de 1937 Monsieur Bretagat (DV) - ou à peu près - visite en famille, avec sa belle sœur le pavillon d'Allemagne et y déjeune.

Menu du pavillon d'Allemagne

Entrées:
Caviar
(cher: une portion coûte un jour de bénéfice commercial (net (après impôts))

Plat de résistance (?):
Langouste à l'américaine
Assiette anglaise
Bœuf bourgignon
Choucroute
(pour ne pas les vexer (les allemands); la part est très copieuse)

Desserts:
Gâteau à la crème (autour de 283 cc)

Vins:
Johannisberg

***Note** Un journal annonçait: "Le pavillon le plus cher de l'Expo"; en effet pour quatre repas la note s'élève à presque 500 francs.*

***Remarque**: on trouve au Pavillon Allemand des prospectus pour des voyages organisés par le "Comité pour le rapprochement Franco-Allemand" (section touristique). Visite des champs de bataille de bataille des Victoire Françaises (dont celui d'Iéna).*

UUU

ULETTE (HF) Domestique de Mintoff

UNTEL (LC) Voir Marcel, Etienne.

UNETELLE (LC) Voir Marcel, Alberte.

URBAIN (PA) Il est employé de Voussois à l'institut de dressage.

Ursule (LC) Voir Pic, Ursule.

Ursule (LR) Voir Cuzdasne, Ursule.

VVV

V°°° (O.) Nullificateur intégral, il s'intègre au groupe Anglarés.

VACHOL (O.) Membre éminent de la cellule Anglarés, il est rédacteur en chef de la " Revue des Recherches Infrapsychiques"

VAGNE (RH) On en parle à la table de Lehameau, Sénateur.(C'est peut être quelqu'un qui aurait un rapport avec les pianos...)

Valentin (DV) Voir Brû, Valentin
(et ses amis 56 rue Carnot à 92300 Levallois Perret chez Monsieur Claude Rameil)

VALMEGUE (LR) Jeune premier du cinéma français. Joue - mal - un rôle de boxeur avec comme sparring partner Jacques l'Aumône.

VANIER (DJ) Homme de Lettres, il connaît du monde.

VERTERELLE (DV) Mr. et Mme. Charcutiers à Paris XII°, Amis des Brû, ils croient aux tables tournantes.

VESICLE (EL) **du Fernacle**. Commandant en retraite, il est trésorier des cinq secteurs de la NSC.

Victor (PA) Voir Hé'lem bey.

VICTORIN (LR) Chauffeur de l'Hôtel du Lion d'Or.

VICTORINE (VI) Un des (nombreux) personnages de Surget, romancier.

VIGENEVE (LR) Comte de; le père (réel ?) de Suzanne. Il réside dans le haut Quercy.

VILLE (LR) **DE SAINT-CESAIRE**. Mère de Jacquot (d'après un renseignement communiqué à Marthe Baponot).

VILLE (LR) **DE SAINT-CESAIRE**. Mgr. Evéque de Lyon & Primat des Gaules; c'est un oncle de Jacquot.

Vincent (DJ) Voir Tuquedenne, Vincent.

Vincent (O.) Voir N°°°, Vincent.

Virgile Mieux (HF) Alias Prosper Montoff

Virginia (SG) Voir Flute, Virginia.

VIROLE (DV) Mr. et Mme. Epiciers (+buvette) dans le XII°. Madame Virole est cliente de Madame Saphir, son mari est violent. On connaît à Monsieur une aventure avant son mariage.

Vitalie (VI) Voir Dupont, Vitalie.

VLADISLAV (O.) Peintre montparnassien. Il rejoint le groupe Anglarés: il se dit nécrophile (il est l'amant d'Elisa ?).

VOUDZOÏ (PA) Luigi. Prince Poldève (on le reconnaît à la désinenc). S.A. a fait une chute de cheval prés du lieu dit l'uni-Parc.
Pour plus de détails on se reportera aux aventures de Blognard.

VOUSSOIS (PA) Dresseur d'animaux à Palinsac à 1' "Institut de Dressage" , Pour plus de détails voir Toricelli.

Vovonne (PA) Diminutif de Yvone (Pradonnet).

Pour visiter le gai Paris, rien ne vaut les voyages organisés par les tour-operators et les chauffeurs de cars comme Balanovitch (ZM) qui connaissent toutes les bonnes adresses pour touristes étrangers et les aider si besoin à s'encanailler. Le restaurant le Sphéroïde fait partie du circuit.

Le SPHEROÏDE
Boulevard de Sébastopol Paris 1° (près des halles)

Son cadre,
ses spécialités,
son accueil.

Menu touristique

Choucroute pouacre

Saucisses paneuses

Lard chanci

Jambon tanné

Patates germées

On peut arroser ce menu touristique avec des demis de bière enrhumés

D'après le loufiat c'est une choucroute alsacienne, Zazie trouve que c'est plutôt de la merde. Avec quelque entregent on peut réclamer du cornède bif nature qui serait comestible: on ouvre la boîte devant vous.

WWW

W°°° (O.) Spirite Incubophile, il rejoint le groupe Anglarés.

WEEDS (RH) Miss, Héléna (en anglais: Chiendent). W.A.A.C au service d'interprétariat, elle est blonde et plaît beaucoup à Bernard Lehameau quoiqu'elle soit un peu plate.

William (LR) Voir Hart, William.

WINTER (RH) Nick.(Niqueuvintêre pour Polo). C'est un aventurier au cinéma.

WORWASS (SG) Timothée. C'est lui l'inventeur du chasse-nuages. Son nom a été oublié par la suite (GP) . Voir (TM).

WULLMAR (DJ) Etudiant en P.C.N. C'est un fils de médecin mais il abandonne ses études pour aller travailler comme factotum chez Monsieur Martin-Martin (place qu'il soulève à Rohel).

WULLMAR (DJ) Docteur. Il est professeur à la Faculté de Médecine de Paris et a investi, d'après Brabbant, 300 000 Francs dans la S.I.G.I.

XXX

X°°° (EL) Il a volé des livres étant étudiant au quartier latin. (Renseignement de Pandroche-Dubreuil (publiciste)). - Serait- ce Rohel ?

X,X,X,X,X (DJ) C'est ainsi que l'on a choisi de désigner deux ministres et trois généraux (cinq en tout): il est inutile de faire des scandales. Ces personnalités (cinq en tout), ont été invitées ainsi que d'autres convives pour le premier anniversaire de la S.I.G.I. par Monsieur Brabbant. (Nous savons (hélas?) ce que sont devenues les actions).

Lors de ses pérégrinations le duc d'Auge (FB) est amené à fréquenter des estaminets et auberges pour faire halte avec sa suite et permettre à ses chavaus de tailler une bavette.

AUBERGE DU MONTE A LAMBERT

Ses spécialités d'époque
Son cadre

MENU

Amuses gueules: Fromages d'anguille avec son vin clairet et liqueur ecphractique

PREMIER SERVICE

Potage aux macarons
Potage aux poires
Potage aux tripes

SECOND SERVICE
Rôti sauce bourgeons et noix de muscade

TROISIEME SERVICE
Second rôti et ses épices

QUATRIEME SERVICE
Confitures séchées
Sucreries

Pintes de vin à volonté

YYY

Y°°° (EL) Il baise dans les bois. (Renseignement de Pandroche-Dubreuil publiciste).

YOLAND (FB) Gendre de Cidrolin dont il a épousé une triplée, Bertrande.

Yves (LC) Voir Le Toltec, Yves.

Yves-Albert (SG) Voir Tranath, Yves-Albert.

Yvonne (PA) Voir Pradonnet, Yvonne. (Vovonne pour sa mère Mme Pradonnet (la vraie)).

ZZZ

Z°°° (EL) Comte de Z°°°, il réside avenue M Barrès à Neuilly.

Z°°° (EL) Il a un frère qui se fait flageller au bordel, rue des Martyrs (sic), (Renseignement de Pandroche-Dubreui1 (publiciste)).

Zazie (ZM) Voir Lalochère, Zazie. (Inutile de la chercher dans le métro: il était fermé pour cause de grève.).

ZEBBIE (PA) Surnom de Croula Bey

Zéphyrine (RH) Voir Lehameau, Zéphyrine.

ZOBER (SG) Simon. De son métier metteur en scène (d'Alice Phaye), c'est un Touriste.

ZOMBI Le (LR) Voir Estabamos.

ZOSTRIL (SG) Fabricant de Phosphatinate, il est adjoint au Maire et assez servile.

ZOSTRIL (SG) Madame. Elle est invitée à prendre le thé chez Madame Le Bu.

Cidrolin (FB) réserve une table dans ce restaurant de luxe au nom de Dicornil. Le maître d'hôtel a effectivement fait la réservation mais au nom de Dupont.

Restaurant de luxe
Maison recommandée par "La semaine du bedon"

Apéritif: Essence de fenouil Cheval blanc

MENU

Caviar gros grains

Coulibiac de saumon

Vol au vent financière

Faisan rôti avec ses truffes du Périgord

Fromages

Soufflé aux douze liqueurs

Avec

Vodka russe
Chablis 1925
Château d'Arcins 1955
Chartreuse verte

CONTES ET PROPOS

Poursuivant le but de la complétude, il s'impose d'aller voir du coté des textes plus brefs où il y a création de personnages romanesques. C'est précisément le cas de "Contes & Propos" recueil dans lequel on peut trouver certains personnages préfigurant les héros classiques du répertoire de RQ. Là, comme ailleurs, seuls les personnages munis d'un patronyme ou à tout le moins d'un prénom sont référencés. Outre la référence globale (CP), le titre du texte précis est indiqué ensuite.

Un autre texte a été pris en compte : c'est "Chêne et Chien" paru dans le numéro spécial "Queneau" de la revue Europe[8], la référence en est (CC)

Les statistiques ne tiennent pas compte de cet ajout de personnages qui peuvent être dits romanesques encore que.

ALICE (CP) (Alice en France) Elle vient faire un voyage sur le continent. Elle s'est (peut-être) échappée de l'autre coté du miroir.

Amédée (CP) (A la limite de la forêt) Voir Gubernatis, Amédée.

AMELIE (CP) ((Texticules) (La poule au félin)) Gallinacée, elle désire avoir un chat (coupé).

ARISTENETE (CP) (Façons de parler) Un ami de Mélanopyge. Il se passionne pour des questions d'étymologie.

ARSENE (CP) (Conversations dans le département de la Seine) Chauffeur de taxi, il est invité par ses amis chez madame Arthur voir Capucine.

Arthur (CP) (Un jeune français nommé Untel) Voir Arthur, Smith.

BEBERT (CP) ((Texticules) On y trouve son portrait.

BLANDI (CP) (A la limite de la forêt) Un client de l'hôtel, il est borgne et boit du picon (bien chaud). C'est l'oncle d'Hortense.

BROCK (CC) Timotée. C'est le nom du signataire d'une pléthore de livres. Le Duc de Vincennes le connaît et il sait arracher les dents.

Capucine (CP) (Conversations dans le département de la Seine) Attraction de Madame Arthur.

CHARLOTTE (CP) (Le Cheval troyen) C'est la tante (à taper) de la femme qui, assise au bar, se fait offrir un gin-fizz par le cheval (troyen). Sur les conseils de son époux elle refuse.

[8] Europe n° 650/651 de juin/juillet 1983

Christian (CP) (Destinée) Voir Stobel, Christian.

CLAIRON (CP) ((Texticule) (La poule au félin)) Coq. C'est le jules à Amélie, un vrai con.

CREADIEU (CC) Hector de , dit Créadieu. Il descend de haute noblesse et est détecteur (privé).

DENTISTE (CC) Docteur, dentiste. Il réside dans le même immeuble que Timotée Brock qu'il a d'ailleurs pour client.

DESNOUETTES (CP) (A la limite de la forêt) Raphaël, propriétaire de l'hôtel de Saint Certain sur Crêche. Il descend d'une famille d'hôteliers et possède un chien bavard.
A priori rien à voir avec le square Desnouettes où réside catherine Lescure

DINO (CP) (Dino) Chien portugais, il reste au pays.

DINO (CP) (A la limite de la forêt) Chien bavard, il refuse de parler à son maître mais aime les étrangers.

DRAGOMIR (CP) (Texticules) Ogre auvergnat, il est chargé de la préparation du repas (potage de céleri et oneile humaine).

ETIENNE (CP) (En passant) Mari de sabine, il se demande si celle-ci l'aime toujours. Il est très attiré par la Passante.

GUBERNATIS (CP) (A la limite de la forêt) Amédée, c'est le plus jeune député de France. Il est plein de projets et très qualifié. Il aime bavarder avec Dino. Il est peu gastronome.

Hector (CC) Voir Créadieu de, Hector.

HORTENSE (CP) (A la limite de la forêt) Serveuse à l'hôtel de Saint certain sur Crêche, elle est prête à tous les se®vices.
(Elle n'a rien à voir avec La Belle Hortense qui se fait enlever (Voir Blognard))

IRENE (CP) (En passant) Epouse de Joachim, elle se demande si celui-ci l'aime encore. Elle est très attirée par le Passant.

JACQUELINE (CP) (Le café de la France) Jeune fille (?) habituée du restaurant X°°° au Havre (le patron la connaît). Elle porte une gabardine et un chapeau baissé sur les yeux.

JOACHIM (CP) (En passant) Mari d'Irène, il porte les valises.

LINE (CP) (Texticules) Condamnée à mort mais elle est tombée malade.

MELANOPYGE (CP) (Façons de parler) Il veut connaître l'étymologie de Five aux cloques.
Le lecteur pourra se reporter au propriétaire du bouc Barnabé (qui pue).

M.G. (CP) (La petite gloire) Ecri-vain qui attend beaucoup de la Postérité.
C'est très probablement un auteur recensé par Chambernac.

MINOUCHKA (CP) (Texticules) Ogresse, elle vit avec Dragomir.

PIERROT (CP) (Alice en France) Interlocuteur d'Alice, il manifeste un goût prononcé pour le dialectique. Il et souvent dans la lune.
Joue-t-il au flipper ?

POLYCARPE (CC) Valet & secrétaire de Tim. Br. (ou de Timo. Bro.).

Raphaël (CP) (A la limite de la forêt) Voir Desnouettes Raphaël.

ROGER (CP) (Conversations dans le département de la Seine) Il est gérant nocturne d'un bistrot aux Champ Elysées. Il n'aime pas plumer ses amis au 421.

SABINE (CP) (En passant) Epouse d'Etienne, elle lui fait porter sa (lourde) valise.

SALACROU (CP) (La café de la France) Un ami havrais du narrateur.
On ignore s'il se prénomme Armand

SMITH (CP) (Un jeune français nommé Untel) Arthur, l'aîné. Il a perdu son portefeuille dans un taxi.

SMITH (CP) (Un jeune français nommé Untel) Arthur, le cadet. Il voyage avec son frère et Untel dans un taxi au retour des courses.

STOBEL (CP) (Destinée) C'est un voyageur que la destinée pousse en Extrême-Orient (Départ Le havre). Il rêve des aventures …

Timotée (CC) Voir Brock, Timotée.

TRUPHEME (CC) Ambassadeur. C'est une relation de T. Brock qu'il invite à dîner.

UNTEL (CP) (Un jeune français nommé Untel) Quidam & badaud, peu fortune mais calculateur prodige. il a peu de chances aux courses. Il est snob.

VINCENNES (CC) Duc de. C'est un cousin d'Hector de Créadieu qu'il invite à dîner (On notera que le Duc semble bien connaître Brock).

INDEX NOMINUM

Pour compléter la liste des personnages romanesques de Raymond Queneau, dans la mesure où la démarcation romanesque/historique n 'est pas toujours pertinente, il a semblé nécessaire d'adjoindre au répertoire un Index Nominum *afin de pallier d'éventuelles lacunes.*

Là, tout comme dans le répertoire, les personnages des Enfants du Limon qui pourraient passer pour des "fous littéraires" ne sont pas recensés. Les personnages apparaissant dans un roman sont cités au plus une fois par roman. Les noms propres correspondant à des noms de rues ou plus généralement de topographie n'ont pas été - sauf exception (la Science n'est-elle pas la science des exceptions?) du coté de St Mouézy S/Eon ou Flers s/ Caillavet- repris dans cet index. Soufflot qui n'apparaît que dans une rue ou un nom de café est ainsi absent alors que Descartes lui est là - pour occuper les consommateurs dans les cafés.

Pas de statistiques pour cet index très probablement incomplet. On peut néanmoins constater certaines fréquences: Jeanne d 'Arc apparaît huit fois (plus une fois sous la forme de Jehanne dite la Pucelle), Napoléon - mon cul - est lui aussi assez présent. On trouve assez souvent des mathématiciens et des philosophes . Certains des personnages cités dans cet index à vocation historique n'ont une existence que littéraire comme Cosinus, savant (et encore voir Saint Boldo).

A chacun de tirer les conclusions qu'il estime définitives de ces références…

ABEL	(EL)	Premier supplicié.
ABERENCERAGES	(SG)	(TM) Lignée maure.
ABSALON	(DJ)	Chevelu.
ACHILLE	(FB)	Guerrier. Il a de beaux chevaus.
ADAM	(JI)	Il forme un couple célèbre avec Eve.
ADAM	(ZM)	Le premier exploité
ADAM	(FB)	Premier fautif de la chute.
AGA-KHAN	(LC)	Vacancier.
ALENCON Duc d'	(FB)	Défend les coutumes contre le roi moderniste.
ALEXANDRE	(LC)	(dit le Grand). Amateur de bilboquet-boomerang.
AMEDEE	(FB)	Remplace Eugène IV au concile de Bâle.
ANCRE d'	(FB)	Maréchal.
ANTOINE	(EL)	De Padoue. Saint.
APHRODITE	(TB)	Telle Gertie Girdle émergeant de ses dessous.
APHRODITE	(VI)	Aurait gagné le concours de beauté du mont Ida.
APOLLINAIRE	(DJ)	Guillaume. Poète.
APOLLON	(JI)	Beau gosse (d'après Sally).
ARC Jeanne d'	(LC)	On peut la prier
ARC Jeanne d'	(DJ)	Ne répond pas aux médiums (Une belle âme!).

ARC Jeanne d'	(EL)	Modèle de Coltet.
ARC Jeanne d'	(RH)	Brulée (il faut se venger des anglais).
ARC Jeanne d'	(TB)	Girdie Girdie lui ressemble (?)
ARC Jeanne d'	(JI)	Pucelle.
ARC Jeanne d'	(DV)	Mme Botrula l'admire pour son aspect guerrier.
ARC Jeanne d'	(DV)	Foinard en a des brochures.
ARISTOTE	(EL)	Philosophe.
ARION	(FB)	Chevauche les dauphins.
ARS Curé d'	(DV)	Foinard en a des brochures.
ASTOR	(HF)	Mary, actrice préférée de Jim
ATALANTE	(FB)	Court vite.
AUGUSTIN	(FB)	Saint. Souvenir de St Louis partant en croisade.
BACH	(EL)	Musicien(s).
BALIOS	(FB)	Cheval d'Achille.
BALKIS	(VI)	Ressemble à LN.
BALLU	(ZM)	A bâti Sainte Clotilde.
BARA	(LC)	Jeune engagé héroïque.
BARBEDIENNE	(RH)	Sculpteur sur bronze.
BARRE de la	(DV)	Chevalier statufié à Montmartre.
BEECHMAN	(VI)	Ingénieur.
BELL Graham	(TB)	Sujet d 'examen des Postes.
BERGSON	(DJ)	Philosophe (à lire).
BERGSON	(EL)	Philosophe.
BERLITZ	(LR)	Polyglotte.
BERNARD Claude	(O.)	Invoqué par Anglarés.
BERTHA	(DJ)	Canon.
BIARD	(DV)	Café.
BLANCHE De Castille	(FB)	Maman de saint Louis
BOLDO Saint	(JI)	On le prie pour le foie.
BONAPARTE	(FB)	Lucien. Il passe aux actualités du 19 Brumaire.
BORGIA	(LR)	Criminel au cinéma.
BORNIOL	(DJ)	Discret.
BOTTIN	(HF)	Annuaire
BOUGRELAS	(LC)	Roi de Pologne.
BRAQUE	(DJ)	Peintre (cubiste).
BRASIER	(DV)	Marque de voiture.(Celle de Boris Vian?)
BROUWER	(DV)	Mathématicien (constructiviste).
BRUGNON	(EL)	Tennisman.
BRUNETIERE	(VI)	Critique littéraire.
BRUNSCHVICG	(DJ)	Professeur de Sorbonne.
BUFFON	(JI)	Modèle de style d'écriture pour Sally.
BUJATTI	(LC)	Marque d 'automobiles.
BULLIER	(DJ)	Bal.
BUREAU	(FB)	Frères artilleurs.
BURIDAN	(FB)	Philosophe qui se pose des dilemmes.
CAIN	(SG)	(TM) Assassin.
CAMULOGENE	(DV)	Chef gaulois (d'après Marie France*)*.
CANALETTO	(JI)	Peintre de la National Gallery.
CAPET Hugues	(LR)	Ancêtre de Jacquot.
CAPET	(FB)	Famille de Louis IX.
CARD Bob	(EL)	Barman.
CARDAN Jérôme	(DJ)	Ecrivain et mathématicien.
CARPENTIER	(DJ)	Georges. Boxeur.
CAUCHON	(DV)	Foutriquet de la guerre de 100 ans.
CESAR Jules	(LC)	Ennemi personnel de Péponas.

CESAR Jules	(LR)	Il est premier chez lui.
CESAR Jules	(SG)	(TM) ll est tombè du haut mal.
CHAPLIN Charlie	(DJ)	(dit Charlot). Cinéaste.
CHARCOT	(O.)	Docteur invoqué par Anglarés.
CHARLOT	(RH)	Acteur (dans *"A la banque"* au Kursaal).
CHARLOT	(DV)	Joue dans *"Les Temps Modernes"*.
CHARLEMAGNE	(DJ)	Il y a trésor sous son tombeau.
CHARLEMAGNE	(LR)	A été couronné par le Pape.
CHARLES D'Orléans	(FB)	Il fait des rondeaux.
CHARLES VII	(LR)	Roi de France.
CHARLES VII	(FB)	Il gagne la guerre de cent ans.
CHARLES X	(LR)	Roi de France.
CHARLES MARTEL	(O.)	A repoussé les arabes.
CHART1ER	(DJ)	Bouillon.
CHARTIER	(JI)	Bouillon.
CHEVALIER	(FB)	Il fait partie de la cour de Charles VII.
CHRIST	(EL)	On fête son anniversaire à Noël (il a 5 plaies).
CHRIST	(RH)	Crucifié.
CID CAMPEADOR	(O.)	A repoussé les arabes.
CITROEN	(DJ)	S'inscrit dans le ciel.
CLEMENCEAU	(DJ)	Glorieux exemple d'ambition.
CLEMENCEAU	(DV)	A gouverné la France
CLEOPATRE	(JI)	Elle forme un couple célèbre avec Marc Antoine.
COEUR Jacques	(FB)	Il fait partie de la cour de Charles VII.
COLOMB	(LC)	Amateur de bilboquet-canon.
CONSTANTIN	(RH)	Roi grec, germanophile.
COPERNIC	(LC)	Astronome.
COPERNIC	(FB)	Hérétique polonais.
COSINUS	(O.)	Savant.
CRES	(DJ)	Libraire.
CUCULAIN	(JI)	Héros irlandais.
CURIE	(DJ)	Savante.
DALADIER	(DV)	Empêche la guerre.
DAMIENS	(EL)	Condamné.
DANTON	(VI)	Ne s'est pas battu en duel.
DAVID Gérard	(JI)	Peintre de la National Gallery.
DECAUVILLE	(HF)	Ingénieur
DEMPSEY	(DJ)	Boxeur.
DENOÈL	(EL)	Editeur.
DENYS L'Aréopagite	(DV)	Foinard en a des brochures.
DESCARTES	(LC)	Nom fréquent chez les garçons de café.
DESCARTES	(DJ)	Il avance masqué.
DIABLE	(FB)	Pourvoyeur de rêves.
DIETRICH Marlêne	(LC)	Star photogénique de *L'Ange Bleu.*
DIEU	(FB)	Pourvoyeur de rêves.
DINOSTRATE	(EL)	Quadrateur (mais pas fou).
DION-BOUTON	(VI)	Voitures.
DONATIEN Saint	(DV)	Foinard en a des brochures.
DORIOT	(O.)	Orateur au Vel' d'hiv'.
DOURAKINE	(JI)	Général qui révèle des complexes.
DRACULA	(FB)	Protagoniste de film.
DREYFUS	(RH)	Héros d'une "affaire"
DROUANT	(DV)	Restaurant trop cher pour V. Bru.
DUMEZIL	(JI)	Linguiste distingué.

DUNCAN	(HF)	Mary, actrice préférée de Fissile
DUNOIS	(FB)	Défend les coutumes contre un roi moderniste.
DUVAL	(VI)	Bouillon.
EIFFEL	(LC)	Tour.
EIFFEL	(RH)	Tour.
EIFFEL	(ZM)	Tour.
EIFEL	(VI)	Ingénieur.
EIFFEL	(HF)	Tour.
EINSTEIN	(DJ)	Physicien (relativiste).
EINSTEIN	(EL)	Ast. aime à le lire.
ELISA	(VI)	Fille de Messieurs Goncourt.
ENCAUSSE d'	(O.)	Invoqué par Anglarés.
ENJOLRAS	(LR)	Rôle de Jacques sur les barricades.
ESCHYLE	(DJ)	Auteur d 'épitaphes.
EUGENE IV	(FB)	Vidé par Amédée au Concile de Bâle.
EVE	(PA)	Eternel féminin (dixit le fakir).
EVE	(JI)	Elle forme un couple célèbre avec Adam.
EVE	(FB)	Elle voit des serpents en rêve.
FAIDHERBE	(DJ)	Général (dit le "Chiendent")
FALLIERES	(LC)	Epoque d'ameublement.
FALLIERES A.	(RH)	Style.
FALLIERES	(DV)	Contemporain de Julia (d'après Chantal).
FATH Jacques	(JI)	Engraisseur, il fait de bonne tartes.
FAURE Félix	(RH)	Style.
FAUST	(VI)	Alchimiste du verbe.
FERMAT	(O.)	Mathématicien.
FERMAT	(EL)	A inventé un théorème.
FIOR	(ZM)	Parfumeur et habilleur.
FOURRIER	(EL)	N'est pas un "fou littéraire".
FRANCE Anatole	(VI)	Critique littéraire.
FRANCOIS-JOSEPH	(RH)	Vieillard sanglant; pauvre empereur.
FRANKENSTEIN	(FB)	Protagoniste de film.
FREDERIC Il	(DV)	A gouverné la Prusse.
FREUD	(EL)	Auteur et médecin des fous.
FROMENTIN	(HF)	Rue.
GAINSBOROUGH	(JI)	Peintre de la National Gallery.
GALLES Prince de	(LC)	Vacancier.
GALLES Prince de	(JI)	Il a une "gueule".
GALLET Roger	(JI)	Parfumeur.
GALLIENI	(DV)	Militaire commandant les taxis de la Marne.
GANYMEDE	(EL)	Fut enlevée par un dieu.
GARBO Greta	(JI)	Vedette au Palladium.
GAU	(ZM)	A bâti Sainte Clotilde.
GAUSSE Jehan	(FB)	Architecte de St Germain l'Auxerrois.
GEORGES-IRAT	(DJ)	Marque d'automobile.
GEORGE V	(DJ)	Vignette philathélique.
GEORGE V	(TB)	Roi anglais. (Dieu le sauve !).
GERBAULT	(EL)	Navigateur solitaire & tennisman.
GOD	(JI)	Bénit les mariages.
GOEBBELS	(DV)	Il faut choisir entre le beurre et les canons.
GOERING	(DV)	Il faut choisir entre le beurre et les canons.
GOETHE	(DV)	Auteur allemand.
GONCOURT	(VI)	Ecrivain qui a créé un prix.
GOYA	(JI)	Peintre de la National Gallery.
GRECO	(JI)	Peintre de la National Gallery.

GREUZE	(FB)	Peintre.
GREVIN	(VI)	Musée.
GREVY	(LR)	Président
GUERLAIN	(JI)	Parfumeur.
GUERMANTES	(LC)	de, Stanislas. Auteur de livres ésotériques
GUILLAUME	(RH)	Bon à pendre.
GUILLAUME Il	(FB)	Kronprinz. Une actualité qui est devenue de l'histoire.
GUY L'ECLAIR	(DV)	Héros de V, Bru.
HABSBOURG	(RH)	Dynastie.
HACHETTE	(LC)	Almanach.
HAMLET	(JI)	Philosophe.
HANNIBAL	(FB)	Souvenir de St Louis partant en croisade.
HARLOW Jean	(JI)	Actrice, "Bombshell".
HANOVRE	(TB)	Dynastie anglo-saxonne.
HARRY	(EL	Barman.
HAUSSMAN	(HF)	Carrefour.
HEGEL	(DV)	A rédigé *l'incipit.*
HENRI Il	(VI)	Style de mobilier chez Jacques.
HENRI III	(ZM)	Epoux de la Comtesse de Vaudrémont.
HENRI IV	(LB)	Il est du genre de Michou.
HERA	(FB)	Déesse.
HERA	(VI)	Aurait gagné le concours du mont Ida.
HERCULE	(JI)	Beau gosse (d'après Sally).
HERCULE	(FB)	Protagoniste de film.
HERMES	(JI)	Beau gosse (d'après Sally).
HIDENBOURG	(RH)	Militaire et médaillé.
HIPPOCRATE	(VI)	Patron des médecins.
HITLER	(DV)	Il ne veut pas la guerre (Bourrelier dixit).
HOHENZOLLERN	(RH)	Dynastie.
HOMERE	(JI)	A-t-il vraiment existé ?.
HOMERE	(FB)	Ecrivain.
HUGO	(DJ)	Répond aux médiums.
HUGO	(JI)	Littérateur modèle de Sally.
HUMBERT	(JI)	Général français de l'expédition d'Irlande.
INAUDI	(LC)	Mathématicien.
INGRES	(DJ)	Violon.
IPHIGENIE	(TB)	C'est Gertie. Girdle vue par Callinan.
ISORE	(DV)	N'existe pas (d'après Marie Claire).
JACOB Max	(DJ)	Poète.
JAURES	(RH)	Assassiné.
JAVERT	(LB)	Rôle de Jacques.
JEAN	(EL)	Barman.
JEHANNE	(FB)	Dite la Pucelle. Elle commande Gilles de Rais.
JESUS CHRIST	(FB)	Il marche sur l'eau.
JOFFRE	(EH)	Généralissime.
JOFFRE	(DV)	Militaire commandant les taxis de la Marne.
JONAS	(FB)	Prophète dans le ventre de la baleine.
JOSEPHINE	(LR)	Femme de Poléon.
JOYCE James	(TB)	Irlandais.
JOYCE	(JI)	Pornographe imprimé à Paris.
JUGURTHA	(FB)	Souvenir de St Louis partant en croisade.
KARR Alphonse	(EL)	Une époque où l'on faisait de belles villas.
KRAUDWIG Paul	(EL)	Barman.
KUMMER	(LC)	Amateur de pipe.
LA CROIX	(LC)	Eau de Javel.

LAMORICIERE	(ZM)	Modèle de ballons.
LAMY-TROUVAIN	(DJ)	Morticole.
LANDRU	(DJ)	Héros de faits divers.
LANDRU	(JI)	Criminel.
LANNES	(DV)	Général d'Armées à Iéna.
LANDSEER	(JI)	Peintre.
LANVIN	(JI)	Parfumeur.
LAPEBIE	(DV)	Cycliste.
LAROUSSE	(EL)	Dictionnaire.
LAVASSE	(EL)	Agence de presse.
LAVOISIER	(FB)	Inventeur.
LEBRUN	(EL)	Président.
LECOCQ	(VI)	Spécialiste de filatures.
LEMAITRE Jules	(VI)	Critique littéraire.
LENINE	(O.)	Esprit sollicité par Eliza.
LEPINE	(LC)	Concours.
LE PLAT	(VI)	Sociologue.
LESCAUT Manon	(VI)	Personnage de Prévost.
LESLIE	(JI)	Peintre.
LESPIEAU	(EL)	Chimiste.
LEVI Eliphas	(HF)	Auteur de Dogme et Rituel de haute Magie
LITTRE	(VI)	Dictionnaire.
LOUBET	(LC)	Epoque de mobilier.
LOUBET Emile	(RH)	Style.
LOUIS IX	(DV)	Foinard en a des brochures.
LOUIS	(FB)	Saint. Suzerain du Duc d'Auge.
LOUIS	(FB)	Futur XI. Il complote contre son père.
LOUIS XII	(FB)	Style de mobilier.
LOUIS XV	(LC)	Style de mobilier (chez les Pic).
LOUIS XV	(JI)	Talon à la mode.
LOUIS XVI	(PA)	Pierrot pense à lui (à rien?).
LOUIS PHILIPPE	(DJ)	Style de bague.
LOUIS PHILIPPE	(PA)	A son époque s'est bâtie la villa de Mounnezergues.
MACLISE	(JI)	Peintre.
MAC MAHON	(VI)	Gouvernait en 1875.
MAGINOT	(DV)	Ligne.
MAHOM	(FB)	A des adorateurs.
MAKENSEN	(RH)	Militaire type et médaillé.
MALAPARTE	(LC)	Ville Etrusque.
MALLARME	(LR)	Poète.
MANDRAQUE	(DV)	Héros de V. Bru.
MANDRIN	(LR)	Bandit.
MARC ANTOINE	(JI)	Il fait un couple célèbre avec Cléopâtre.
MARIE	(LC)	(Vierge). On peut la prier.
MARIE	(TB)	Vierge invoquée par Gallager
MARS	(DV)	Montmartre lui serait dédié.
MARX	(O.)	Philosophe.
MATTHEW Père	(JI)	Il a des disciples.
MAXIM	(TB)	Mitraillette.
MAXIM'S	(LR)	Restaurant.
MAZDA	(LC)	Lampe.
MEDRANO	(LR)	Cirque.
MEROVEE	(FB)	Ancêtre d'Auge.
MILL Stuart	(TB)	Logicien.
MING	(FB)	Dynastie chinoise (Epoque de tasses à café).

MIRBEL	(LR)	Rôle d'évêque.
MONTAIGNE	(JI)	Modèle d'écriture de Sally.
MORGAN Michèle	(ZM)	Joue dans La Dame aux Camélias.
MORISS	(DJ)	Colonnes.
MORSE S.F.B.	(FB)	Médaillé des arts. *(Enfin il est là!)*
MOSTANDER BILLAH	(FB)	Ennemi de St Louis lors de la 8° croisade.
MULREADY	(JI)	Peintre.
MUSSOLINI	(EL)	Chef d'état italien; modèle de Coltet.
NAPOLEON	(DJ)	Décorateur (a-t-il vraiment existé (Tolut)?).
NAPOLEON	(RH)	Il faut se venger des anglais.
NAPOLEON I°	(EL)	Début de l'encyclopédie (1804).
NAPOLEON	(JI)	En exil sur Neptune, il a de beaux attributs. Criminel.
NAPOLEON	(DV)	A Gagné à léna sur les Prussiens.
NAPOLEON	(ZM)	Un enflé avec un chapeau à la con.
NAPOLEON III	(EL)	Fin de l'encyclopédie (1870).
NECKER	(FB)	Ministre renvoyé puis repris.
NELSON	(TB)	Stylite.
NICOLAS Tsar	(FB)	Il serre la main de Poincaré.
NICOLAS Saint	(VI)	S'occupe de chair à pâté.
NIETZSCHE	(DJ)	Philosophe.
NOE	(PA)	Fabricant d'arche.
NOLLET Abbé	(FB)	Inventeur.
O'BRIEN	(TB)	Apôtre de la tempérance (nul n'est prophète ...).
OCTAVE	(DJ)	Se croit philosophe (dixit Stendhal).
O'DUFFY	(JI)	Général des chemises bleues.
OULIANOV	(O.)	Cité par des "purs".
OUDIN César	(FB)	Traducteur de Don Quichotte.
ONASSIS	(FB)	Dispose d'une cuvée spéciale de Champagne.
PACRA	(LR)	Concert.
PANDORE	(PA)	Eternel féminin (dixit le fakir) ou gendarme.
PANHARD LEVASSOR.	(VI)	Voitures.
PARMENTIER	(ZM)	A découvert la pomme de terre,
PASCAL Blaise	(TB)	Inventeur de la montre bracelet.
PATRICK	(TB)	Saint irlandais.
PSYCHE	(PA)	Eternel féminin (dixit le fakir).
PATHE	(RH)	Journal cinématographique.
PARSEVAL	(O.)	Mathématicien (père d'une intégrale).
PASTEUR	(DJ)	Savant.
PAULHAN	(EL)	A des bureaux à la NRF.
PERE ETERNEL	(TB)	Vision de O'Rourke.
PERE ETERNEL	(VI)	Donnerait la pâture aux oiseaux.
PERE NOEL	(RH)	Existe-t-il ?
PHILIPPE Auguste.	(DJ)	Fit paver Paris.
PHILIPPE LE BEL.	(LR)	Ancêtre de Jacquot.
PICARD	(DJ)	Libraire.
PICASSO	(DJ)	Peintre (cubiste).
PICKFORD	(HF)	Mary, actrice préférée de Mintoff
PINK	(VI)	Pilules.
PIRANDELLO	(VI)	Auteur.
PLATON	(O.)	Philosophe.
PLEYEL	(LR)	Salle.
POE	(HF)	Spécialiste en cryptogrammes
POINCARE	(LC)	Mathématicien.
POINCARE	(FB)	Il serre la main de Nicolas.
POLEON	(LR)	NA?.

POTIN	(LC)	Magasin.
PREVOST Abbé	(VI)	Ecrivain.
PRINCE	(EL)	Héros d'une "affaire".
PROUST	(DJ)	Auteur.
PYTHAGORE	(LC)	Mathématicien.
RAIS Gille de	(FB)	Ami du Duc d'Auge, Maréchal de France.
RAMBRAN	(ZM)	Peintre que l'on trouve aux Puces (d'après Zazie).
RAYNAUD	(EL)	Tennisman.
RAVEL	(PA)	Il a fait un boléro.
REAUMUR	(EL)	Degré.
RICHELIEU	(EL)	A interdit les duels.
ROBESPIERRE	(VI)	Ne s'est pas battu en duel.
ROI (d'Angleterre)	(DV)	Sa visite est signe d'une guerre imminente.
ROI DE SIAM	(RH)	Mélomane.
ROGATIEN Saint	(DV)	Foinard en a des brochures.
ROLLS	(LC)	Marque de voitures.
ROSALIE	(RH)	Sujet de discussion pendant la "grande" guerre.
ROTSCHILD	(FB)	Dispose d'une cuvée spéciale de Champagne.
ROUSSEAU	(FB)	Il goûte la Nature.
SAINT SIMON Duc de	(LR)	Ancêtre de Jacquot.
ST FLERS	(PA)	Sur CAILLAVET. Lieu dit.
ST MOUEZY/EON	(PA)	Lieu dit.
SALAMBO	(FB)	Souvenir de St Louis partant en croisade.
SALOMON	(VI)	Juge.
SALOMON DE BROSSE	(FB)	Architecte.
SALVAGNO Serge	(EL)	Barman.
SATAN	(FB)	Nom supposé du palefroi du Duc d'Auge.
SCHWEITZER	(EL)	Inventeur d'une liqueur.
SCIPION	(FB)	Souvenir de St Louis partant en croisade.
SEGRET Fernande.	(DJ)	Mémorialiste.
SEGUR	(VI)	Ecrivain.
SEULARD Amélie	(EL)	Ni Jeanne d'Arc.
SHAKESPEARE	(DJ)	Ecrivain.
SHAKESPEARE	(JI)	A-t-il vraiment existé ?
SHEHERAZADE	(FB)	Raconteuse d'histoires.
SIKI	(DJ)	Boxeur.
SOCRATE	(LC)	Buveur de ciguë.
SOCRATE	(RH)	Philosophe (empoisonné comme le chat de Dutertre).
SOUBIROU	(DV)	Bernadette. Foinard en a des brochures.
SOURIS Abbé	(EL)	Fait de la Jouvence.
SPARTACUS	(FB)	Protagoniste de film.
STAVINSKY	(EL)	Héros d'une "affaire".
STENDHAL	(DJ)	Auteur d'épitaphes.
STIRNER	(DJ)	Philosophe (à lire).
TALBOT Matt	(JI)	Il a des disciples.
TARDIEU	(EL)	Homme politique.
TARIDE	(FA)	Carte.
TARZAN	(JI)	Vedette de cinéma qui intéresse Sally.
TARZAN	(DV)	Vedette de cinématographe.
THERESE de Lisieux	(DV)	Foinard en a des brochures.
THIERS	(LR)	Président à l'époque de la fabrique de chaussettes.
THOMAS Saint	(EL)	Ast aime à le lire.
TOLSTOI	(DJ)	Répond aux médiums.
TOMASO DE FRANCINI	(FB)	Architecte.
TORTONI	(LC)	Auteur de sérénades.

TORTONI	(RH)	Café havrais.
TREILHARD	(DV)	Général à léna.
TREMOILLE De la	(FB)	Défend les coutumes féodales.
TRONCHE	(DJ)	Libraire.
TROTSKY	(O.)	Léon Davidovitch. Juif diabolique.
VALJEAN	(LR)	Jean. Rôle de Jacques.
VASLU J,	(EL)	Tennisman.
VAUDREMONT de	(ZM)	Louise, épouse de Henri III.
VAUTEL	(O.)	Clément. Cinéaste.
VEHACHE	(LR)	Poète? Il ressemble à un Borgéiro.
VERLAINE	(DJ)	Paul. Poète.
VERMOT	(ZM)	Général (dixit Zazie).
VIALA	(LC)	Jeune engagé héroïque.
VICTORIA	(EL)	Kouine.
VIDOCQ	(VI)	Spécialiste de filatures.
VLADIMIROVITCH	(FB)	Anne. Reine (circa 1064) connue du Duc d'Auge.
VOLTA	(FB)	Inventeur.
VOLTAIRE	(RH)	Grand homme.
WAGNER	(RH)	On en parle à table chez Sénateur.
WALLACE	(LR)	Fontaine.
WALLACE	(JI)	Fontaine.
WATERMAN	(HF)	Stylo, appartient à Adrien
WEILL	(JI)	Parfumeur.
WILKIE	(JI)	Peintre.
WILSON	(RH)	Président.
XANTHE	(FB)	Cheval d'Achille.
YEATS	(TB)	Poète anglais.

Malgré le parti pris d'historicité quelques créations langagières se font jour. Il est possible que FIOR soit une déformation de DIOR, que Véhache désigne en fin de compte VH soit Victor Hugo et qu'une BUJATTI ressemble finalement assez à une BUGATTI.

INDEX POTIONUM

Pour arroser les quelques menus ci-Inclus voici une carte des boissons que l'on peut glaner dans les romans de Queneau. D'une façon générale, on boit assez copieusement (n'est-ce pas Cidrolin !) sans pour autant sombrer dans l'ivrognerie ou le coma éthylique. Le café est un décor particulièrement idoine pour se faire rencontrer les protagonistes - et quelques dames "en carte" - et développer des intrigues. Les choeurs antiques sont avantageusement remplacés par des garçons de café, philosophes sur les bords.

Dans l'ordre des fréquences décroissantes des boissons on trouve de la bière, du café (parfois arrosé), du Pernod (et liqueur de fenouil, essences ecphractiques ou de l'absinthe), du Porto, du Champagne puis diverses boissons fortes ou de la menthe verte.

Certains personnages sont caractérises par leurs goûts en matière de boissons: Gabriel boit de la grenadine, Zazie du Cacocalo, Cloche du Cointreau, les personnages du Vol d'Icare marchent au Porto (avec un cigare).

Rien n'est à conclure de cette liste partielle et un peu partiale.

ABSINTHE	(DJ)	Nostalgie du poison.
ABSINTHE	(VI)	Icare à la Taverne avec LN.
ALCOOLS	(SG)	(GP) Commerçants.
AMER-PICON	(O.)	Eliza au Café, Place de la République.
AMERICAIN	(DJ)	Martin-Martin, au "*Soufflet*".
ANISETTE	(LC)	Pic, à la Noce.
APERITIFS	(O.)	Antarés & C°. Place de la République au "*Cyrano*".
BEAUJOLAIS	(EL)	Bossu au "*Café des Chiffonniers*".
BEAUJOLAIS	(ZM)	Charles au café "*La Cave*".
BENEDICTINE	(DJ)	Sybaris Tulle, chez Brennuire.
BENEDICTINE	(RH)	Lehameau, chez Madeleine.
BENEDICTINE	(PA)	Paradis à l *'"Uni Bar*".
BENEDICTINE	(PA)	Yvonne à l *'"Uni Bar*".
BIERE	(DJ)	Tuquedenne à "*La Rotonde*".
BIERE	(DJ)	Rohel à " *La Rotonde".*
BIERE	(EL)	Baron Hachamoth au café.
BIERE (tiède)	(EL)	Daniel a l'arrêt des cars.
BIERE BLONDE	(PA)	Tous à *l'Uni Bar.*
BLANC au litre	(LC)	Taupe et alii au "*Bistrot Frites*".
BLANC	(LC)	Théo chez Madame Pigeonnier
BLANC	(LC)	Etienne Marcel au *Bistrot Frites*.
BLANC Gommé	(DV)	Boisson favorite de V. Bru.
BOCK	(DJ)	Des Poules au "*Soufflet".*
BOCK	(O.)	Alice au "*Soleil d'Or".*
BOCK	(0.)	Roland Travy au "*Soleil d'Or*".
BOCK	(PA)	Pierrot à l*'"Uni Bar".*
BOURGOGNE	(DJ)	Brabbant au restaurant.
BYRRH	(RH)	Lehameau au *Café de la Marine* (après la messe).

CACOCALO	(ZI)	Zazie au café *La Cave*. (Quand elle en trouve)
CAFE	(O.)	Adèle chez Marcel.
CAFE	(O.)	R Travy chez Marcel.
CAPE (fort & tiède)	(RH)	Lehameau chez lui.
CAFE	(PA)	Pierrot au restaurant.
CAPE	(SG)	(GP) Famille Forêt, chez soi.
CAFE	(SG)	Touristes après dîner.
CAFE (arrosé)	(SG)	(TM) Mulhierr chez Hippolyte.
CAFE (brûlant)	(PA)	Crouïa Bey chez Pradonnet.
CAFE (très sucré)	(DV)	Julia, le soir après dîner.
CAPE CREME	(DJ)	Défunts dans la tombe, au réveil.
CAFE CREME	(LR)	Jacques au *Murat*.
CAFE CREME	(ZM)	Gabriella en fin de soirée.
CAFE-FINE	(PA)	Tous à *l'Uni Bar*.
CAFE MOKA	(VI)	Icare (dans le roman).
CAFE NOIR+ CALVA	(LC)	Chez Hippolyte (tôt le matin).
CAFE NOIR	(DJ)	Tolut au "*Soufflet*".
CAFE NOIR	(FB)	Cidrolin.
CALVADOS	(RH)	Mr Frédéric chez B Lehameau.
CAMOMILLE	(LC)	Mme Cloche au café (face à la Gare du Nord).
CHABLIS (1925)	(FB)	Cidrolin (au restaurant de luxe).
CHAMPAGNE	(LC)	Offert par Shiboleth à Y°°°.
CHAMPAGNE	(EL)	Le proviseur pour fêter un an d'esclavage de Purpulan.
CHAMPAGNE	(RH)	S. Lehameau pour le retour de Charles.
CHAMPAGNE	(SG)	(GP) Conseillers au Café.
CHAMPAGNE	(SG)	(GP) Officiels chez Kougard.
CHAMPAGNE	(ZM)	Offert par Gabriella au *Mont de Piété*.
CHAMPAGNE	(VI)	Au *Café Anglais*.
CHATEAU D'ARCINS	(FB)	(1955), Cidrolin au restaurant de luxe.
CHARTREUSE	(EL)	Clémence Gramigni. tous les soirs.
CHARTREUSE	(LR)	Thérèse chez Lulu.
CHARTREUSE	(HF)	De préférence tiède, Mitaine au café
CHARTREUSE VERTE	(FB)	Cidrolin.
CHEVAL BLANC	(FB)	Cidrolin (Sa marque préférée d'essence de fenouil).
CHOCOLAT	(EL)	Purpulan tous les matins.
CID' (Normand)	(LC)	Cloche après avoir touché l'héritage.
CIDRE	(RH)	B. Lehameau & Annette dans une guinguette.
CITRONADE	(LC)	Etienne en vacances.
CITRONADE	(PA)	Yvonne à Palinsac.
CITRON PRESSE	(LC)	Théo en vacances à X°°°.
COGNAC	(LC)	Peter Tom au *Café des Habitants* (à la Noce).
COGNAC	(DV)	Bretouillat en a dans le tiroir de son bureau.
COGNAC	(DV)	Brotugat en prend quatre au *Café des Amis* (Au Bouscat),
COGNAC Courvoisier.	(DV)	Chez les Bru, après l'enterrement de Nanette.
COINTREAU	(LC)	Cloche chez Hippolyte (*Frites et Habitants*).
COINTREAU	(LC)	Cloche au café place de la gare du Nord.
COQUETELE	(SG)	Touristes à *l'Hotel Le Borgne*.
CREME	(DJ)	Tuquedenne au "*Mahieu*".
CREME	(DJ)	Suze à "*La Rotonde*".
CREME (& croissants)	(LC)	En sortant du train à Paris.
DEMI	(DJ)	Tuquedenne à *La Source*.
DEMI	(DJ)	Wullmar à *La Source*.
DEMI	(DJ)	Tuquedenne au *Café de la Sorbonne*.
DEMI	(DJ)	Tolut à la "Brasserie de "*L'Observatoire*".
DEMI	(O.)	Roland Travy à Montparnasse.

DEMI	(O.)	Saxel à Montparnasse.
DEMI	(PA)	Yvonne et alli à *l'Uni Bar*.
DEMI	(ZM)	Zazie aux Puces.
DEMI	(ZM)	Mouaque & Trouscaillon au Café.
DJINN-FILS	(LC)	Etienne (A la place d'une citronnade).
DUBONNET	(PA)	Crouïa Bey chez Pradonnet (plus d'un verre).
DUBONNET	(DV)	V. Bru au *Café des Amis* à Paris.
EAU fraîche	(50)	(TM) Simon et Hélène chez Hippolyte.
EAU D'ARQUEBUSE	(ZM)	C'est un remontant.
EAU D'ARQUEBUSE.	(VI)	Au Café Anglais.
EAU DE FLEUR	(VI)	D'ORANGER. Remède de Hubert.
EAU DE VIE	(DV)	V. Bru chez lui le soir.
EAU MINERALE	(LC)	Au café.
ESSENCE de fenouil	(FB)	Cidrolin (à hautes doses!).
FERNET-BRANCA	(EL)	Clémence pour sa digestion.
FERNET-BRANCA	(ZM)	Pédro Surplus à *La Cave*.
FIFREQUET	(SG)	(TM) Toute la Ville Natale.
FIPREQUET	(SG)	Mousseux. Messieurs les Officiels au Café "*Les Météores*".
FINE	(DJ)	Rohel chez Brennuire.
FINE	(DJ)	Rohel au Café.
FINE	(EL)	Mme Hachamoth chez Chamber...
FINE	(EL)	Purpulan tous les dimanches,
FINE	(PA)	Crouïa Bey chez Pradonnet.
FINES A L'EAU	(DJ)	Russes chez Borchard (non payées).
FINE CHARTREUSE	(VI)	Hubert
FLOTTE	(SG)	Sahul (C'est inquiétant !).
GIN FIZZ	(LR)	Stahl au *St James Infirmary*.
GRAND CREMANT	(VI)	Au Café Anglais.
GRENADINE à l'eau	(ZM)	Gabriel chez lui.
GRENADINE au Kirsch	(ZM)	Charles chez Gabriel.
GROG	(O.)	R Travy au buffet de la Gare de Dijon
GROG	(RH)	Mme Dutertre chez elle avec B. Lehameau.
GROG	(FB)	Cidrolin pour guérir de son rhume.
GUINNESS	(TB)	Commando il en prend 10 Caisses chez Smith.
GUINNESS	(JI)	Joël Mara.
HYDROMEL	(LC)	Pendant la guerre.
HYDROMEL	(FB)	Duc D'Auge.
HYPOCRAS	(FB)	Duc D'Auge.
JOHANNISBERG	(DV)	Vin servi au pavillon d'Allemagne.
JUS	(PA)	Pierrot au Café du coin.
KIRSCH	(PA)	Pierrot chez Mounnezergues.
KIRSCH	(PA)	Pradonnet chez Mounnezergues.
KIRSCH	(PA)	Tournée au Restaurant de St Mouézy/Eon.
KIRSCH	(ZM)	Marceline chez elle.
KUMMEL	(LC)	Cloche après l'héritage de Taupe.
LAIT (chaud)	(DJ)	Hublin au "*Mahieu*".
LAIT(chaud+ rhum)	(EL)	Chambernac contre la grippe.
LAIT GRENADINE	(ZM)	Gabriel au café *La Cave*.
LIMONADE (tiède).	(LC)	Famille Marcel à la ginguette.
LIMONADE	(LR)	Mlles Etienne chez Linaire,.. à défaut de Champagne.
LIQUEURS	(SG)	(GP) Ces dames après la brouchtoucaille.
LIQUEUR	(FB)	ECPHRACTIQUE. Essence de fenouil pour Auge.
MANDARIN	(EL)	Chamb. Pauvr. à la *Taverne des 40 Billards*.
MANDARIN CURACAO	(LC)	Narcence chez lui.
MANDARIN CURAÇAO	(LC)	Narcence au Café d'Obonne.

MARC	(LC)	Saturnin chez lui.
MARC	(LC)	Cloche chez Saturnin (dans sa loge).
MARC	(LR)	Lulu chez Des Cigales.
MENTHE verte	(LC)	Peter Tom au *Café des Habitants*.
MENTHE verte	(LC)	Cloche au Café de la Gare du Nord.
MENTHE verte	(RH)	Lehameau chez Madeleine.
MENTHE verte	(DV)	Au *Café Biard* pour Mado.
MOKA de Surate	(VI)	Hubert.
MOUSSEUX	(LC)	Tournée au Bistrot frites (6 f 85c.).
MOUSSEUX	(PA)	Tous à *l'Uni Bar*.
MOUSSEUX	(SG)	(GP) Au café *Hippolyte*.
MUSCADET	(ZM)	Tournée de Trouscaillon.
MUSCADET + sucres.	(ZM)	Pédro Surplus aux Puces.
NOIR	(LC)	Un chemineau au café d'Obonne,
OUISQUI	(TB)	Commando (1 caisse) pour le bureau de poste.
OUISQUI	(TB)	Gerdie Girdle dans le bureau de poste.
OUISQUI	(JI)	Toute la famille Mara, tous les jours, toute quantité.
OUISQUI	(ZM)	Offert par Gabriella au "Mont de Piété".
OUISQUI & SODA	(TB)	Cartwright, sur le Furious.
PAMPLEMOUSSE	(DV)	V Bru, au Pavillon d'Allemagne.
PASTIS	(EL)	Toto chez Gramigni.
PERNOD	(LC)	Etienne au café (avant de prendre son train).
PERNOD (60')	(LC)	La noce au *Café des habitants*,
PERNOD	(DJ)	Brabbant au *"Soufflet*".
PERNOD	(DJ)	Tolut au "*Soufflet*".
PERNOD	(LR)	Jacques & Martine au café.
PERNOD	(SG)	(CP) Manuel chez *Hippolyte*.
PERNOD	(DV)	Arthur en consomme au *Café des Amis* (Le Bouscat).
PERNOD	(DV)	Houssette en prend volontiers.
PERNOD + Grenadine	(EL)	Cramigni au café.
PICON	(LC)	Peter au *Café des Habitants*.
PICON sans eau	(LC)	Le Toltec chez Hippolyte - pendant la guerre-.
PICON Amer	(LC)	La Noce au *Café des Habitants*.
PICON-CASSIS	(LC)	Shiboleth de passage à X°°°.
PICON-CITRON	(RH)	B Lehameau au café rue de Paris.
PIPPERMINT	(LC)	Peter Tom au *Café des Habitants*.
PONCHE	(LB)	des Cigales chez Madame l'Aumône.
PONCHE	(LB)	Offroir chez Madame l'Aumône.
PORTO	(DJ)	Wullmar au café de la Ville de Rouen.
PORTO	(DJ)	Fabie au *Café de la Paix*.
PORTO	(EL)	Daniel en pique nique.
PORTO	(RH)	Thérêse chez B. Lebameau.
PORTO	(RH)	Mr Frédéric chez B. Lehameau,
PORTO	(SG)	(GP) Mmes Les Officielles, chez Mme Le Bu.
PORTO	(DV)	Offert par le Capitaine à Mme Butaga.
PORTO	(VI)	Icare chez LN, Hubert chez lui etc...,
PORTO Sandeman	(DV)	Chez les Bru, après l'enterrement de Nanette.
PORTO FLIP	(O.)	Roland Travy au Bar (splendide).
PORTO ROUGE	(LC)	Au *Café des Habitants*.
PORTO ROUGE	(LC)	Oque de passage à X°°°.
POTION jaunâtre.	(LC)	Au café (du Schoum???).
POUSSE CAFE	(EL)	Mme Cramigni qui s'endort.
PUNCH Flambé	(JI)	Chez les Mara.
QUART VICHY	(EL)	Baron Hachamoth au *Café de la Paix*.
RAKI	(PA)	Mounnezergues avec S.A. Le Prince Poldêve.

RAPHAEL-CITRON	(LC)	Au café.
RHUM	(LC)	Saturnin chez Hippolyte.
RHUM	(LC)	Bébé Toutout au *Café des Habitants* (il en prend plusieurs).
RHUM	(DJ)	Jeunes Havrais.
RHUM	(LR)	James Charity en Bolivie.
RHUM	(HF)	Pour requinquer Militaire
RICARD 45°	(JI)	Toute la famille Mara (offert par M Presle).
ROME	(FB)	Cidrolin.
ROSE	(DV)	Coquetèle pour Julia, invitée par Brabaga.
ROUGE	(O.)	C... En kil.
ROUGE	(SQ)	(TM) Etienne à la bouteille.
ROUGE (gros)	(EL)	Chamb. & Purp. à Cravonne.
SURESNES	(SG)	(TM) Notables *Chez Hippolyte*.
SURESNES	(FB)	Cidrolin.
THE	(RH)	B.Lehameau. & Héléna *Café de l'octroi*.
THE	(JI)	Sally Mara chez Baoghal.
THE	(DV)	Servi chez Butagra pour les Dames (sinon Porto).
THE ANGLAIS	(VI)	Icare (dans le roman).
TISANE	(VI)	Remède de Hubert.
TISANE (Camomille)	(EL)	Mme Gramigni avec de l'eau de fleur d'oranger.
TOKAY	(VI)	Au Café Anglais
TORD-BOYAUX	(RH)	Lalie pour se consoler.
TRAPU	(SG)	Mme Nabonide chez elle.
TRAPU	(SG)	Catogan et Paracole chez Hippolyte.
TURIN -CASSIS	(DV)	Après l'enterrement de Chignole, toute la famille.
VERMOUTH	(DJ)	Brabbant chez Crucifix.
VERMOUTH Cassis	(PA)	Léonie à Palinsac.
VICHY FRAISE	(PA)	Pas Pradonnet.
VIN BLANC	(PA)	Pierrot à 1' *Uni Bar* puis à Palinsac.
VIN CLAIRET	(FB)	Duc D'Auge.
VIN ROUGE	(PA)	Camionneurs *au Café au coin du pont*.
VIN ROUGE	(PA)	Pierrot au Restaurant.
VISQUI	(RH)	Lehameau chez Madeleine.
VISQUI	(LR)	Au *Saint James Infirmary Bar*.
VODKA	(ZM)	Se boit cul sec.
VODKA	(FB)	Cidrolin.
WHISKY	(DJ)	Vullmar *à La Rotonde*.
WHISKY	(DJ)	Jeunes Havrais, sur la plage.
WHISKY	(HF)	Boisson préférée de Jim

Annexe n°1

Autour de la lecture de « Lente sortie de l'ombre » de Jacques Bens
(Editions Stock, Paris 1999)

A l'évidence, l'onomastique de Bens fait largement allusion à celle de Raymond Queneau. Cette annexe se donne pour but de repérer quelques une des de ces allusions, ce qui nous permet de mieux connaître les personnages de Queneau.

Parmi tous les ordres possibles, nous avons choisi l'ordre alphabétique (pas d'apparat !)

****

ANACHORETE Siméon, le styliste (en chaussures). Une fin pour Peter Tom du Chiendent ?

DESNOUETTE C'est le nom d'un logeur à Remuzat ; c'est aussi l'adresse de Catherine Lescure, aimée d'Astolphe Limon, à Paris. (Enfants du Limon)..

DINO Est le chien de Desnouette ; il parle. On le connait déjà par Contes et Propos.

GREGOIRE Soubeyran. Il est conservateur de musée et musicien. Dans le Dimanche de la Vie, Grégoire est bistrotier.

GUBERNATIS De Paris. Il est, chez Queneau, le plus jeune député de France (Contes & Propos)

HELENA Est, comme son nom l'indique, une anglaise (de Liverpool). Ce qui renseigne sur Miss Weeds d'un Rude Hiver.

HELENE Est une amie de Grégoire et tient la boutique de musique. Est-ce un avatar de la fille de Nabonide des Temps Mélés ?

LALIE **Il** tient le café de la gare.. C'est aussi le prénom de Lalie Geifer d'un rude hiver. On notera cette façon assez normande chez RQ de désigner par les prénoms introduits par « la » ou « l' » comme Lalix, Lamélie.

LEGRAND Madame, a pour fils Pierre qui collectionne les hymenoptères. Il est amoureux de Thérèse (Laquelle ? Brennuire (DJ), l'amie de Loufifi (LR) ou Mme Lehameau (DJ)). Pour Queneau dans Le Chiendent, Pierre Legrand est un philosophe.

LIMON Madame, cuisinière spécialiste en poivrades. Pour Queneau, Limon est une famille d'importance (dans le Who'se who).

MIREILLE Dumase, est écolière, comme Melle Bacroix, Mireille, du Dimanche de la Vie.

****

On remarquera par ailleurs que

L'écrivain (public) Jaume, est fortement asthmatique -comme RQ ou Des Cigales (Loin de Rueil) - .

Le village de Chaudebonne qui a une gare n'est pas sans rappeler Obonne du Chiendent, ce qui nous ramène à l'invention de l'eau chaude.

L'Ingénieur dénicheur de coïncidences du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

Annexe n°2

L'encyclopédie des Sciences Inexactes

Aux confins des ténèbres

Dans le but de viser à la complétude, les Ingénieurs du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s) se sont attelés à la (re)lecture des Enfants du Limon pour rechercher les textes préparatoires à « L'Encyclopédie des Sciences Inexactes » prévue par Monsieuye Raymond Queneau (On peut aussi trouver le titre provisoire: « Anthologie et Bio-bibliographie des Fous littéraires Français Du XIX° Siècle »). On trouvera dans cette notice , annexe du Répertoire, les sources et « fous » - avérés ou non - relevés dans Les Enfants du Limon.

On constate à l'avant-dernier chapitre de ce roman que cette encyclopédie - dont pourtant le besoin se faisait généralement sentir - ne verra probablement pas le jour telle quelle.

Cet compendium a été finalement réalisé par André Blavier sous le titre: « Les Fous littéraires [9]», il ne respecte pas le plan ci-dessous prévu par Queneau.

Outre Blavier, on peut se reporter au catalogue n° 18 de 1985 de Gérard Oberlé : « Fous à relier » qui cite beaucoup d'ouvrages. La revue Bizarre n° 4 d'avril 1956 « Les Hétéroclites » donne un aperçu de ces textes de « fous ».

Plan de l'Encyclopédie :

1° Partie : Le cercle (Les quadrateurs)
2° Partie : Le Monde (Cosmologues divers)
3° Partie : Le Verbe (Linguistes & grammairiens)
4° Partie : Le Temps (Historiens du XIX° 1804 - 1870) - Avec une épigraphe d'Esquirol-

I Un adversaire de Napoléon (Claude Vuillaume)
II Un héritage de la révolution
III Le Messianisme au début du XIX° siècle
IV Les ennemis de Louis Philippe
V En marge du Saint Simonisme
VI JJB Charbonel
VII La loi de 1838 (Condition d'internement des aliénés)
VIII Police secrète & Mouchards
IX Les Mystères de l'histoire de France (Hersilie Rouy)
X Le Deux Décembre
XI Les Antéchrists de 1856
XII Philanthropophages, Mamelouks moraux et frères éclusiers
XIII La guerre

[9] Chez Veyrier il est épuisé , une nouvelle édition complétée est sortie en 2001 aux Editions des Cendres

SOURCES :

ANDRIEU J.	« Grotesques littéraires de l'Agenais ».
BARCAVE L.	Hourcastremé de Navarre, Orthez 1896.
BRU Paul	« Histoire de Bicêtre » Paris 1890 (en part. l'Abbé Cotton).
CHASLIN	Psychiatre spécialiste dans le délire palingnostique.
CAILLET	« Manuel bibliographique des Sciences psychiques ».
CHAMPFLEURY	« Les excentriques » [10].
CONDORCET	« Lettre à l'Assemblée Nationale du 28/01/1791 » Œuvres Paris 1847.
DAUDET E.	« Conspirateurs & Comédiennes » historiographe.
DELEPIERRE	« Histoire littéraire des fous » , Londres 1860.
	« Miscellanées » (Philobiblion Society Londres 1856/1866).
ESQUIRAL	« Des maladies mentales Paris 1838 » (fourni l'épigraphe à l'encyclopédie).
FLAUBERT G.	Préface aux Œuvres de Bouillet Paris 1880.
FLEURET	« Fragments psychologiques sur les fous ».
FRACHOUX	Spécialiste en psychanalyse.
GREIL I.	« Les fous littéraires du Quercy ». (Lacoste et Soubira entre autres).
HATON DE LA GOUPILLIERE	in « Revue des Travaux Scientifiques pour 1884 ».
HECART	« Bibliographie des fous de la ville de Valenciennes ».
HOBSON E.W.	« Squarring the circle » Cambridge 1913.
HUGHLINGS-JACKSON	Psychiatre, spécialiste des épileptiques.
KLEIN Félix	« Leçon sur certaines questions de géométrie élémentaire » Paris 1896.
LARCHEY Loredan	« Gens singuliers » [11].
LAURENT	« La Poésie décadente devant la science psychiatrique » 1897 (Cite l'Abbé Cotton).
LEGRAND	Du SAULE « Sur le délire de persécution » Paris 1871.
LEURET	« Fragments psychologiques sur la folie » 1836.
MAILLET	« Introduction à la théorie des nombres transcendants » Paris 1906.
MARIE	« Les délires systématiques » 1892.
MASSON	Historien, spécialiste des complots anti-bonapartistes.
MAUPIN G.	« Opinions & curiosité touchant la mathématique » Paris 1898.
MIGNE	« Catalogue des sciences occultes ».
MOLIN	de Teyssieu, Psychiatre.
MONTCULA J.E.	« Histoire des recherches sur la quadrature du cercle » Paris 1754.
MORGAN A de	« A budget of Paradoxes » Londres 1872.
NODIER Charles	« De quelques livres excentriques » Paris 1835.
PHILOMNESTE Jr. (G. Brunet)	« Les fous littéraires » Paris 1880.
REBOUL	« Anonymes, pseudonymes & supercheries littéraires de la Provence ».
REJAT	« L'Art chez les Fous » 1908.
ROGUES DE FURSAC	« Les écrits et les dessins dans les maladies nerveuses » 1905.
ROUSE-BALL	« Récréations mathématiques » t. II Paris 1908.
SCHUBERT Hermann	« Die Quadrature Des Ziekels (…) » Hambourg 1889.
SEGLAS	« Du langage chez les aliénés » 1892.
SERIEUX & CAPGRAS	« Roman et vie d'une fausse princesse » (Melle Hersilie Rouy).
TARDIEU	Historiographe des anti Louisphilippards.
TCHERPAKOFF (A. Ladrague)	« Les fous littéraires » Moscou 1883.
VINCHON	« L'Art & la Folie » 1924. (Cite l'Abbé Cotton).
°°°	« La petite revue Paris » 1855/1870.
°°°	« Histoire de l'Académie Royale des Sciences » Paris 1775.
°°°	« Revue anecdotique » Paris 1855/1870.

[10] On trouve une réédition de ce texte chez E Thomas, Editions Plein chant Bassac

[11] On trouve une réédition de ce texte chez E Thomas, Editions Plein chant Bassac

LISTE DES FOUS…

D'ACHE	Cité par Brunet. « Tableau historique des malheurs de la substitution ».
ADDE Jules	Quadrateur, Alger 1863.
AGUSSOL Silvestre	Quadrateur, Paris 1812.
A.L.F.	Quadrateur, Brest 1843.
ALLIX Jules	Cité par Brunet, simple excentrique [12].
Anomyme	Quadrateur, rue du Four Paris 1828.
Anomyme	Quadrateur, rue du Copeau Paris 1843.
Anomyme	Quadrateur « parisien » 1843.
ATTEL D'	de Lautange, Quadrateur, Metz 1842.
ARISTIPPE	Cité par Brunet, simple excentrique.
ARSON	Cité par Brunet, banquier.
AULIS	Cité par Brunet, n'a rien publié.
B°°° Auguste	Cosmologue (revue anecdotique 1855 cote BN Vp 10358) .
BARREAU & COLIN	Cités par Brunet. Saint Simoniens .
BAUDOT Jacques	Chirurgien, Catholique mystique historien & pronosticateur, 1802.
BASTON Abbé	Cité par Brunet, mystique catholique.
BEAUPIED	Quadrateur, Paris 1829.
BERBEGUIER	(De La Tour du Thym). Cité par Brunet, Champfleury , Larchey et Migne il est connu comme auteur des « Farfadets ». Reboul lui conteste la paternité de ces écrits. [13]
BERTRON Adolphe	Réformateur (connu par la Revue Anecdotique) A publié : « Le Candidat Humain Social Philosophique Humanitaire ».
BOBEE-GALLI	Quadrateur, Paris 1872 & 1875.
BOILLOT L.A.	Quadrateur , Paris 1817.
BOISSEAU	Inventeur d'un procédé pour freiner la vitesse de rotation de la terre.
BORUCKI	Quadrateur , Dijon 1847.
BOSCO	Prestidigitateur.
BOSQUET J.C.G.	Quadrateur, Bar-le- duc 1873.
BOURDILLAT	Quadrateur, Paris 1881.
BOURGEOIS E.	Quadrateur, Paris 1890.
BOUSQUET Augustin	« Le mystère de l'Être Suprême » Cessenon 1860.
BOUZERAN Joseph	« Les fables de La Fontaine en vers grecs », linguiste.
BRUNEL	Serait, avec Raspail, l'auteur des Farfadets (cf Berbeguier).
BRUNET	Quadrateur.
BULCHOZ-HILTON	Conspirateur anti Louisphillipard.
CALLAMEL A.	Quadrateur, Avignon 1843.
C.F.D.	Quadrateur, Besançon 1846, Paris 1847.
CHARBONNEL J.J.B.	Disciple de Coëssin & industriel « Histoire d'un fou qui s'est guéri deux fois malgré les médecins… » Paris 1837 ; thuriféraire de Napoléon III en 1852.
CHEVAL	Quadrateur, Avranches 1829 Paris 1829/1830.
CHENEAU Constant	Swedenborgien & négociant.
CHICOURAS F.	Quadrateur, Montpellier 1888,1891.
CHOUMERA Théodore	Dévoile les secrets de la police secrète publié par Gautrin Paris 1846/1851.
CIRIER Nicolas	Typographe « L'œil typographique » Paris 1839 et autres textes [14].
COMTE Auguste	Investi (n'a pas sa place ici puisqu'il a eu des disciples).
CORTEUIL Martin de	Quadrateur , Paris 1858.
COTTON Abbé	« L'idée primordiale du Christianisme ».
COURGIBET	Ami de Buchoz-Hilton avec qui il rédige le « Taxateur des Notaires ».
DARGET L.	Quadrateur, Auch 1875 1899.
DESTOUITZ	De SAINT MARS « Dictionnaire d'Etymologies Gauloises».
DELHOMMEAU ainé	Quadrateur, Béziers 1868 .
DEMONVILLE A.L.	Cosmologue « Le Vrai Système du Monde » Paris 1812, thuriféraire de Napoléon III.
DESRENNES Julie	Planteuse-cultivatrice (Avec Monfray).
DESSOYE J.B.J.	Quadrateur, Paris 1862.

[12] Le Paréiasuare Théromorphe Poitiers 1977 a réédité « La Boussole pasilalinique sympathique » de Allix

[13] Les Editions Jérôme Million de Grenoble ont réédité « Les Farfadets » en 1990

[14] Réédité aux Editions des Cendres, Paris 1987 « Un correcteur fou à l'Imprimerie Nationale »

DROJAT S.F.	Linguiste.
DUBEAU	Correspondant du Père Enfantin (avec Monfray), planteur-cultivateur.
DUPOUY Félix	Quadrateur, Auch 1837, Agen 1839.
FAVRE A.	Quadrateur, Saint Maixent 1837, Paris 1866.
FIARD Abbé	Historien , spécialiste de l'origine démoniaque de la révolution française.
FIGANIERES	Louis Michel de. Voyant.
FONDARY	Quadrateur, Paris 1869, Lyon 1872, Paris 1873, Dijon 1876.
GAGNE Paulin	Séquestré arbitraire, inventeur de la philanthropophagie. Polygraphe, il a donné « L'Unitéide ou la femme messie » 726 p.
GALLAND Gabriel	Messie et anti-Louis-Phillipard.
GARAY E. de	Séquestré arbitraire.
GARSONNET	Séquestré arbitraire.
GAUTRIN	Séquestré arbitraire, éditeur de révélations sur la police secrète.
GIANOTTI Onorato	Quadrateur, Paris 1874 1875.
GOUBET P.J.	Quadrateur, Arras 1882.
GRAFFEILHE B.	Quadrateur, Limoges 1879.
GROSSIN-DUBOIS	Quadrateur, Paris 1814.
GUION L.	Quadrateur, Nîmes 1898.
HENNEQUIN	Fourriériste (à ce titre il n'a pas sa place ici) et suppôt de Napoléon III.
HOURCASTREME	Quadrateur, Paris 1804.
HUME	Médium.
HUSSENOT L.C.S.L.	Botaniste « Les Chardons Nancéens » & traducteur.
HUSSON Antoine	Hypocondriaque, a rédigé ses mémoires médicales.
JOCTEUR Joseph	Prophète et philosophe.
JOURNET	Séquestré arbitraire.
KARCHER L.	Quadrateur, Paris 1867.
KLIMASZEWSKI J.	Quadrateur, Paris 1895.
LACOMME Joseph	Quadrateur. Il a écrit « Rapport du diamètre à la circonférence» Paris 1856 et Bordeaux
LACOSTE	Messie auteur de 22 brochures diverses.
LAGAY Abbé	Quadrateur, Lyon 1882, 1888.
LAGLEIZE F.	Quadrateur, Paris 1853.
LAMBERT J.V.	Quadrateur , Epinal 1867.
LANZIROTTI A.G.	Quadrateur, Paris 1873.
LASSIE	Inventeur : « Solution Complète de la navigation Aérienne » 1856.
LAUR J.A.	Quadrateur, Paris 1854.
LAWOESTINE	Comte de, séquestré arbitraire.
LE BARBIER P.L.	Météorologiste et dominateur.
LE GEAY R.P.	Quadrateur, Bourges 1873,1876.
LE NORMANT	Des Varannes. Sous le pseudonyme d'Edouard Burton, il décrit et partage les fantasmes de Hersilie Rouy, internée dans un hospice à Orléans.
LENORMAND	Biographe sur papier timbré (!)
LE TURC	Fils. Persécuté & Inventeur.
LUCAS J.P.	Quadrateur, né à Dieppe le 15/19/1796 « Traité d'Application des tracés géométriques aux lignes & surfaces… » Paris 1844 .
MADROLLE	Disciple de Vintras , il soutient Napoléon III.
MAGNIN J.M.	Quadrateur, Lyon 1862 , Paris 1869.
MAIGRON J.	dit Nelson. Quadrateur et cosmologue , Paris 1838 , Montpellier 1866.
MALACARNE	Quadrateur, Paris 1824 et *alii*.
MANDY	Cosmologue « Le Naturisme » Lyon 1865.
MANSION G.A.	Quadrateur, Paris 1871.
MARMIESSE J.F.	Prêtre. Prophète.
MATALENE Abbé	Astronome « L'Anti-Copernic » 1842.
MATTON L.P.	Quadrateur, ? 1862, Lyon 1875.
MAYNEAU Abbé	Toussaint-Jacques. Conspirateur anti-Louis-philippard. « Le triomphe de la vérité » 1856 ; il traite des antéchrists et polémique avec Oegger.
MERAULT A.	Quadrateur, Paris 1882.
MERRIER Martin	Veuf, poète et illetré.
MILADOWSKI	& IZBIKI, Quadrateurs, Paris 1850 *sq*, Bar le Duc 1871.
MONFRAY	Saint-simonien, édite des proclamations à Lyon.
N°°° E.V. de	Quadrateur, Caen 1869.

NELSON	Voir Maigron
NEWBOROUGH Lady	Baronne de Sternberg née Maria Stella Petronilla Chiappini : c'est la fille putative de Philippe Egalité, donc légitime héritière du trône de France à la place de Louis Philippe.
O'DONNELLY	Térence-Joseph . Quadrateur & étymologiste, Bruxelles 1853 *sq*, Paris 1856.
OEGGER Abbé	Swedenborgien & interprète des songes.
PAGANEL Abbé	Accusé de vol, c'est un ennemi de Lamennais.
PETIT Pierre	Quadrateur, (de Dreux) Paris 1815.
POIRIER A.L.	Quadrateur, Le Havre 1893.
POTIER-	DESLAUZIERE. Quadrateur, Paris 1804.
POUSSARD L.F.	Quadrateur, Paris 1875 *sq*.
QUEN	D'ENTREMEUSE Le. « Aperçus sur l'origine de l'idolâtrie » 1852.
RAYNOT F.	Quadrateur, Périgueux 1852, Bruxelles 1856.
RASPAIL Vincent	Serait, avec Brunel, l'auteur des Farfadets (cf Berbeguier).
REGNAULT	DE BECOURT. Cosmologue Phildelphie 1813.
RICHEMOND	Planteur-cultivateur (Avec Monfray).
ROUSTAN Fortuné	Séquestré arbitraire,Mamelouk, thuriféraire de Napoléon III, prophète et polygraphe dont « Réformes urgentes … » Paris 1857.
ROUX Pierre	« L'Hygiène …. » Paris 1850, « Traité de la Science de Dieu » Paris 1857 et *alii.*
ROUY Hersilie	Séquestrée arbitraire, « Mémoires d'une aliénée » 1883.
RUTHINGER	Quadrateur, Paris 1817.
SANDON	Séquestré arbitraire.
SARRAZIN N.J.	Quadrateur, Pont à Mousson 1816 sq. et *alii* (il réfute Pythagore).
SAINT SIMON	Investi (n'a pas sa place ici puisqu'il a eu des disciples).
SEULARD Amélie	Réincarnation de Jeanne d'Arc.
SOUBIRA	Messie, auteur de 65 brochures diverses.
TAHY	Quadrateur, Toulon 1835.
TAPON-FOUGAS	Francisque. Poète & persécuté par V Hugo, les francs-maçons et les sémites.[15]
TCHERPAKOFF	Quadrateur.
VANLEEM H.	Quadrateur, Paris 1892.
VAUCHER A.E.	Quadrateur, Lyon 1895.
VERNET	Propriétaire à Saulse, relève de la psychiatrie, il pose la conciliation des contradictoires. « Livre de raison » Marseille 1855.
VILLIAUME Claude	Antibonapartiste « Guide des personnes … » Paris 1824 & son autobiographie.
WENDEL-WURTZ	Abbé, historien , spécialiste de l'origine démoniaque de la révolution française.
WRONSKI	Il avait prévu la victoire de Napoléon III.

QUELQUES REMARQUES IN FINE

On peut constater que le projet est assez avancé en ce qui concerne le chapitre sur les quadrateurs. Il y a non seulement un recensement des « fous » mais aussi une bibliographie assez complète de cette question ainsi que les références aux textes de Klein et Maillet qui démontre l'impossibilité de la dite quadrature. (Impossibilité démontrée en 1882, par Lindemann qui, généralisant le méthode de Hermite, a établit que π est transcendant). Ce qui n'empêche nullement que l'Académie reçoive régulièrement des enveloppes traitant de ce problème.

Une étude géographique montrerait que, hormis les éditions faites à Paris, la proportion de quadrateurs et d'une manière générale de fous littéraires s'élève avec la descente vers le midi.

Parmi les « fous », on trouve une proportion assez élevée de gens d'église…

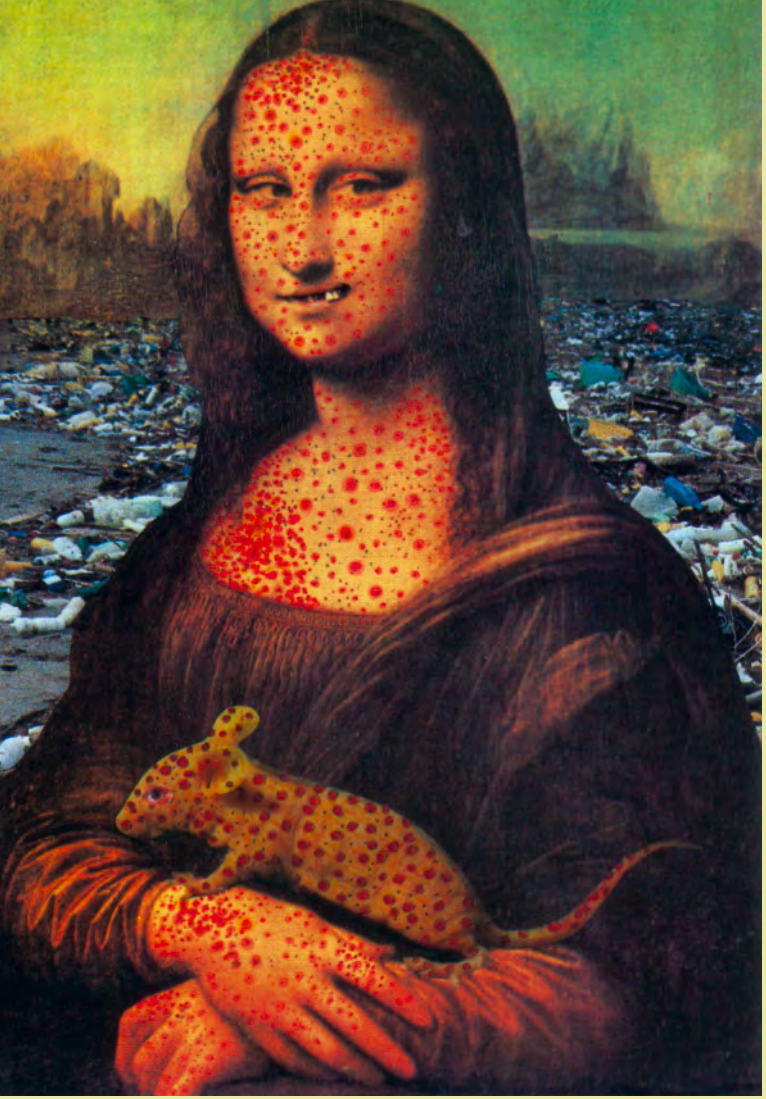
L'Ingénieur Aliéniste du Laboratoire d'Inventions Scientifique(s)

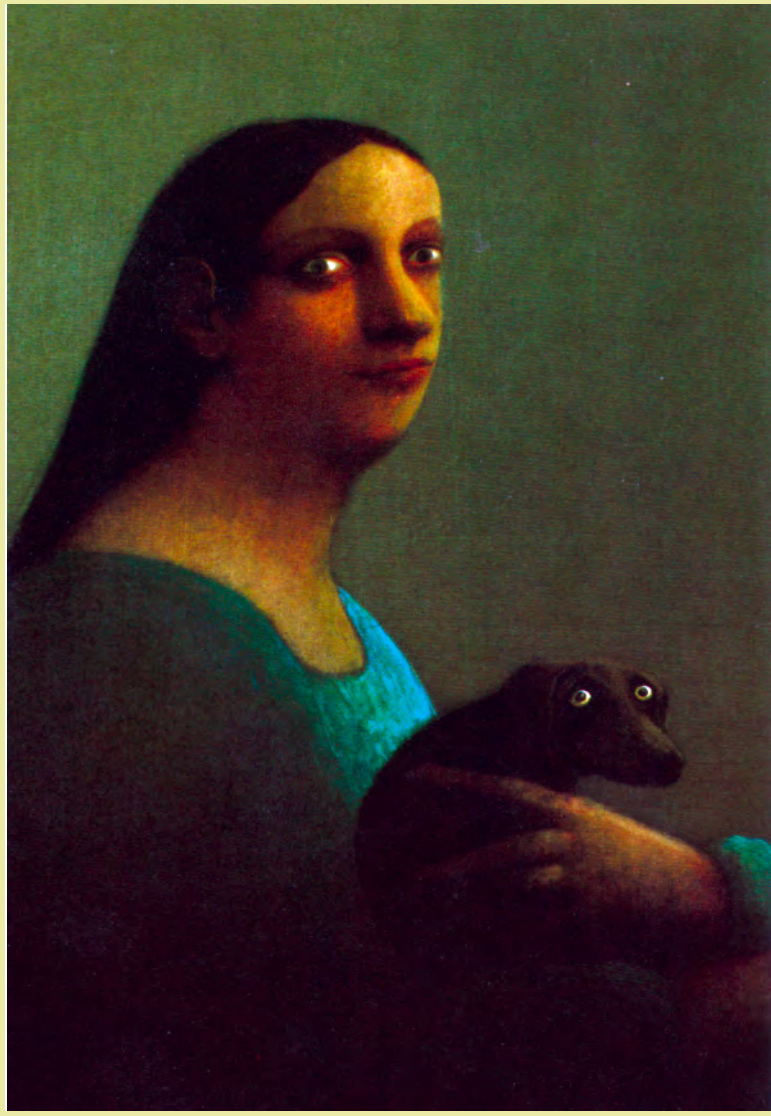
[15] A Blavier nous a donné une sçavante «étude sur Tapon-Fougas dans « Occupe-toi d'Homélies » paru au Cheval d'Attaque, Bruxelles 1976

TABLE DES MATIERES

Introduction i
Liste des romans v
Statistiques vii
A 1
B 6
Le Bouillon Langlumet 12
C 13
D 19
Le Menu de Noce de Gérard Taupe 21
E 22
F 24
Le bouillon Chartier 26
G 27
H 29
Les Cinquante ans de Sénateur Lehameau 31
I 32
J 33
Un repas suisse chez Geifer 35
K 36
L 37
Pradonnet invite Crouïa Bey, fakir 41
M 42
N 47
Très Loin de Rueil, chez les indiens 49
O 50
P 52
Paracole après la saint Glinglin 57
Q 58
R 59
Les repas chez Sally Mara 61
S 62
T 65
Le Pavillon d'Allemagne de l'Exposition Universelle 69
U 70
V 71
Le Sphéroïde 73
W 74
X 75
Auberge du Mont à Lambert 76
Y 77
Z 78
Restaurant De luxe 79
Contres & Propos 80
Index Nominum 83
Index Potionum 92
Annexe 1 97
Annexe 2 Encyclopédie des Sciences Inexactes 99
Table des matières ***c'est ici*** 104
Liste des publications 105
Dernière de couverture 107

12





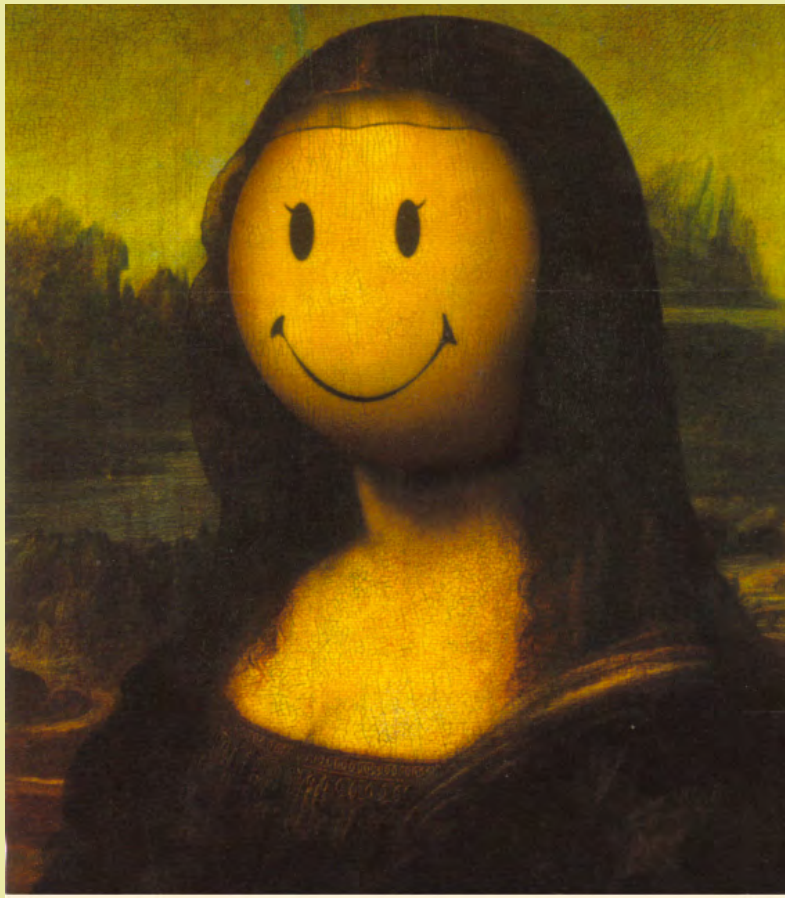
After one week in USA

IL SORRISO
DI LEONARDO

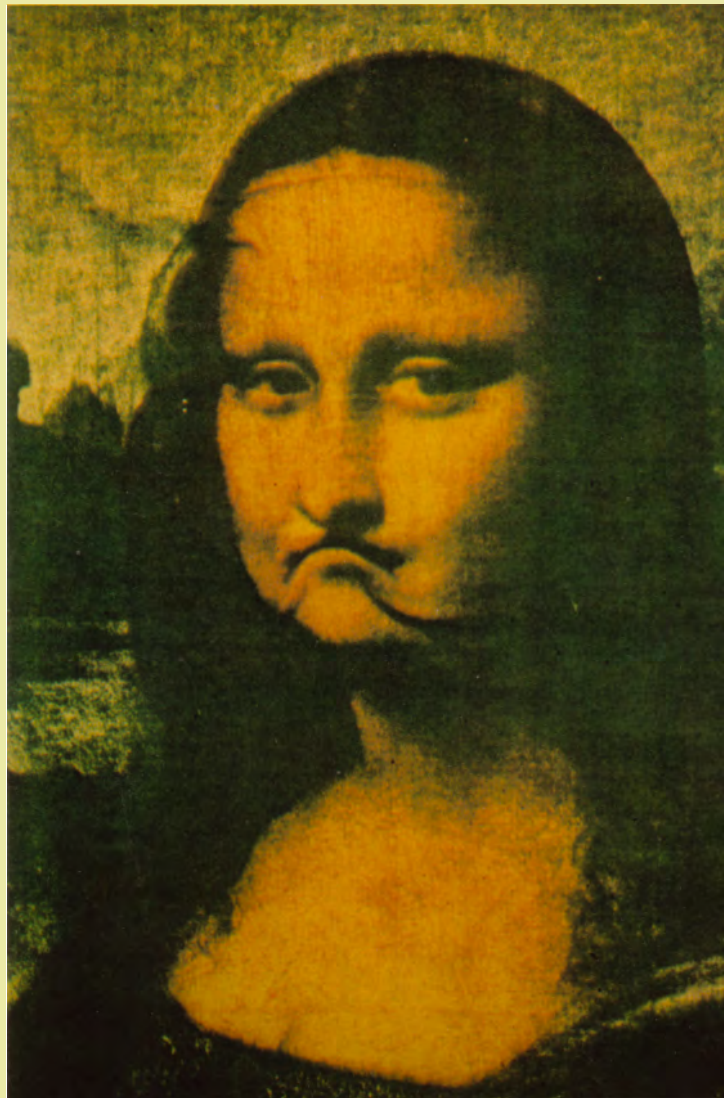
LOUVRE
RISACHER

JACQUELINE
COOPER

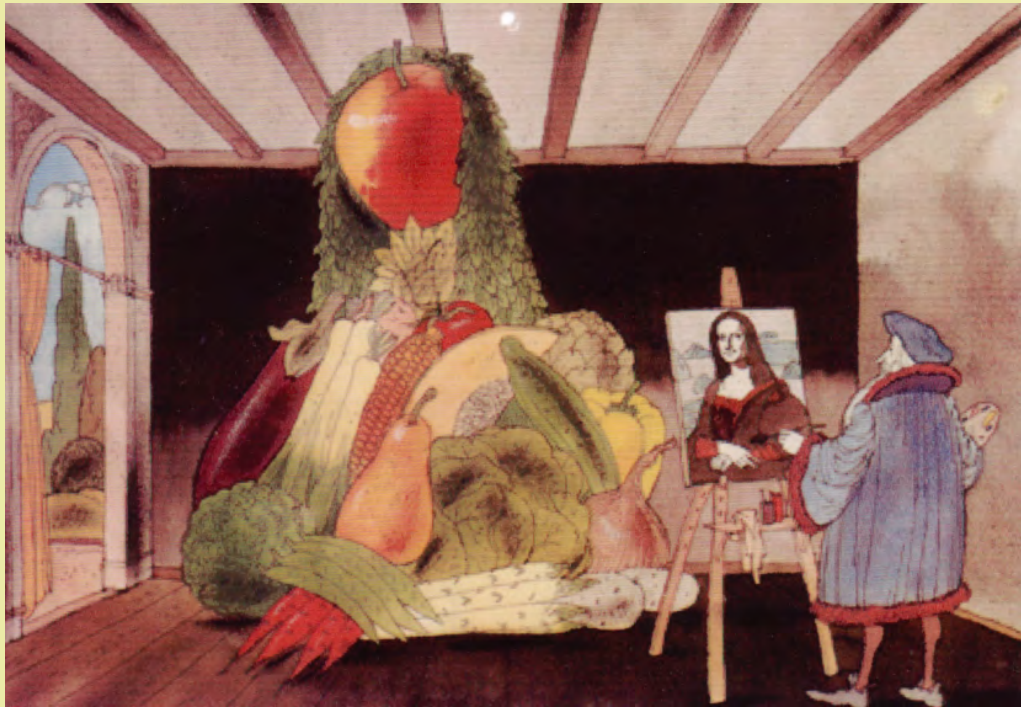
PARIS

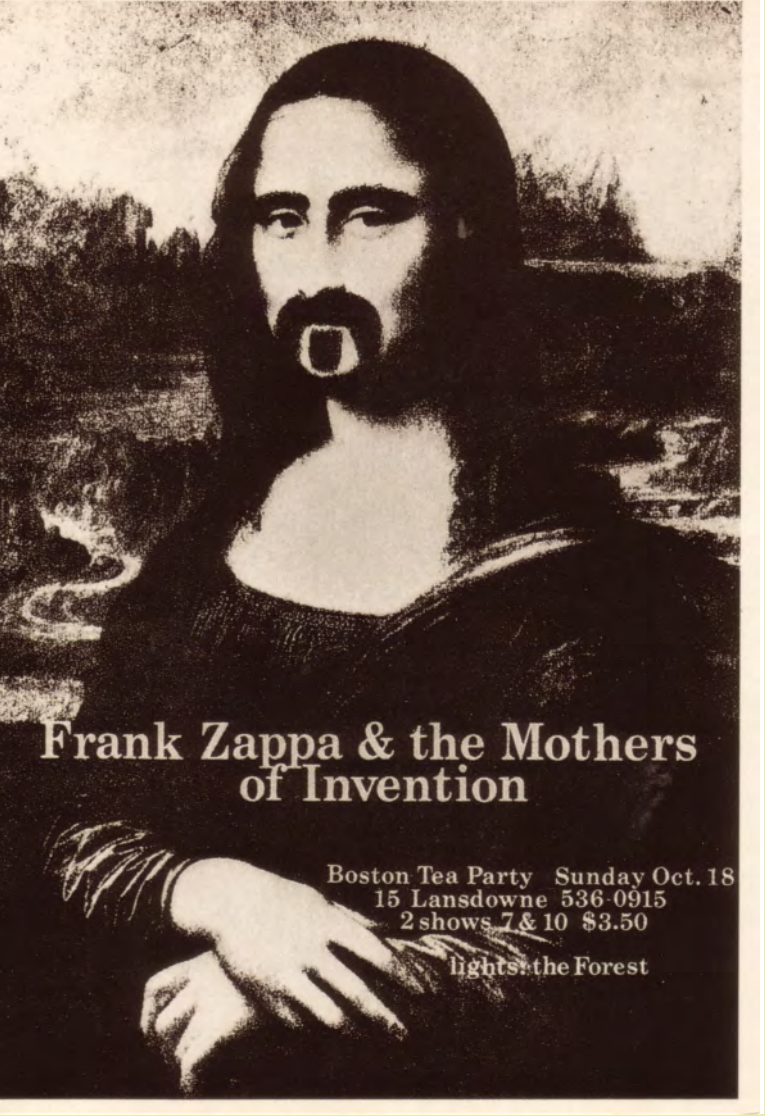


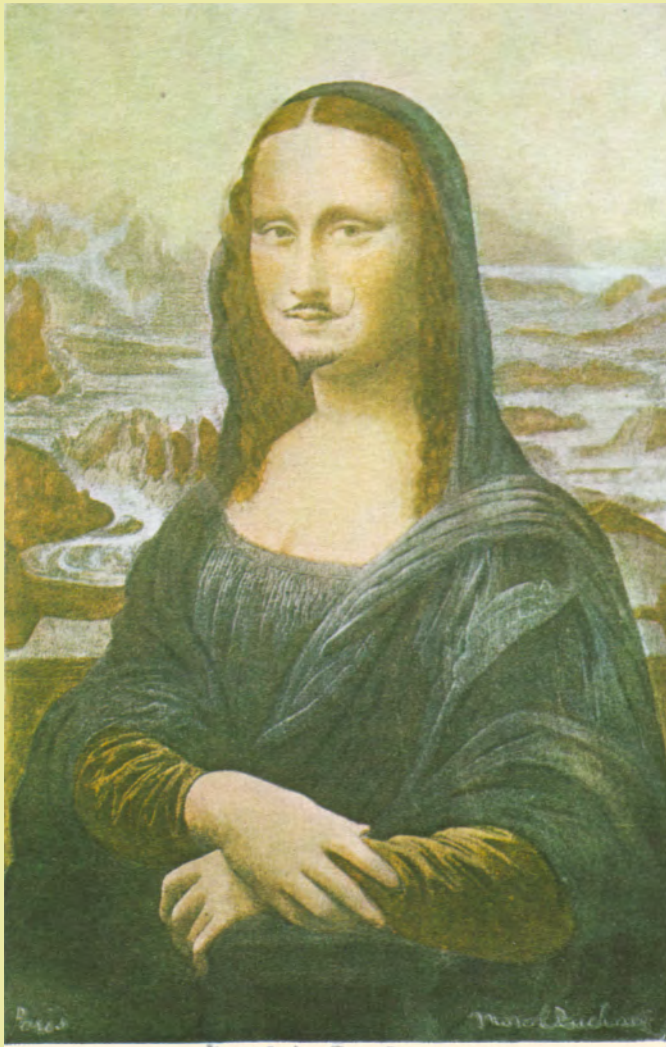
ECCO IL MIO SORRISO
THAT IS MY SMILE
ESTA ES MI SONRISA
VOICI MON SOURIRE



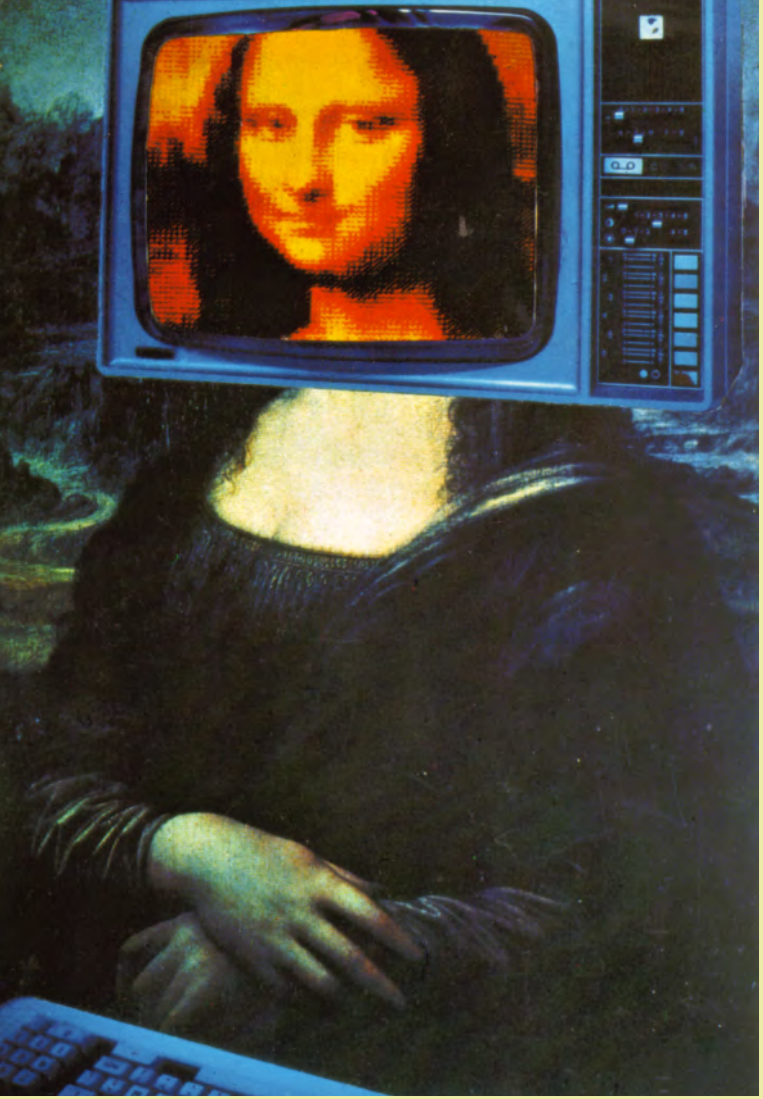
RISACHER




Frank Zappa & the Mothers
of Invention
Boston Tea Party Sunday Oct. 18
15 Lansdowne 536-0915
2 shows 7 & 10 $3.50
lights: the Forest



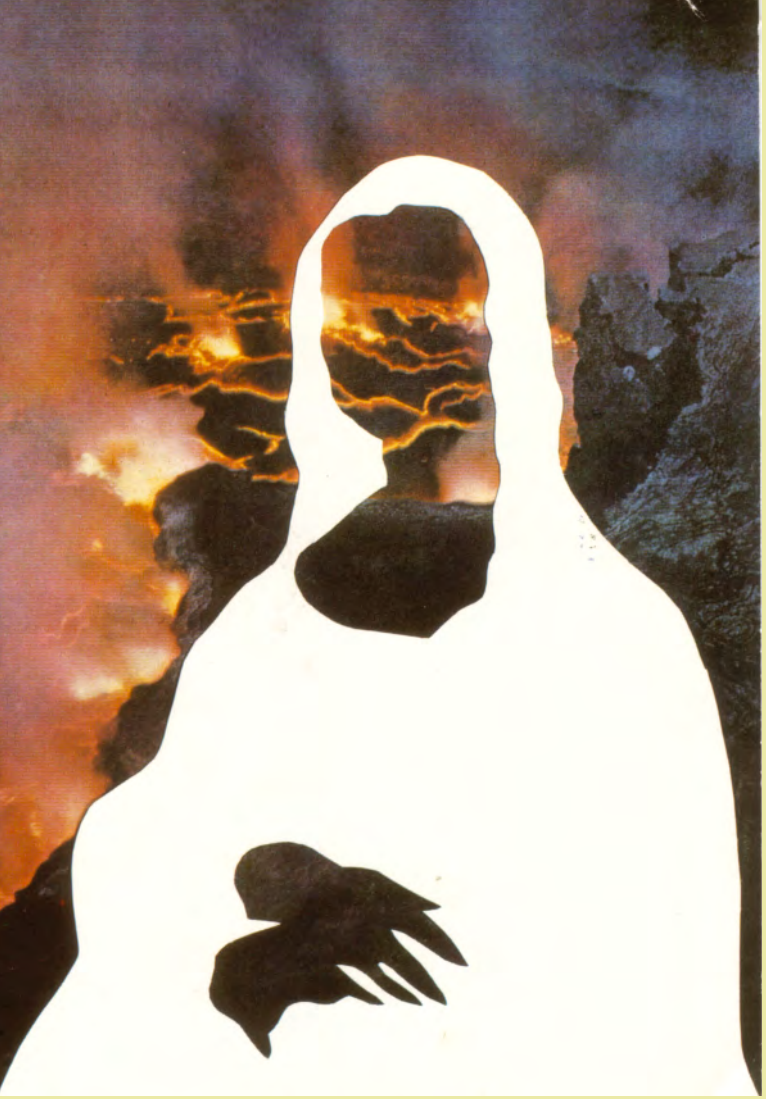
L.H.O.O.Q.



FOR SALE
e.marie

FINANCIAL TIMES
FINANCIAL TIMES

le sida
il ne passera pas par moi !



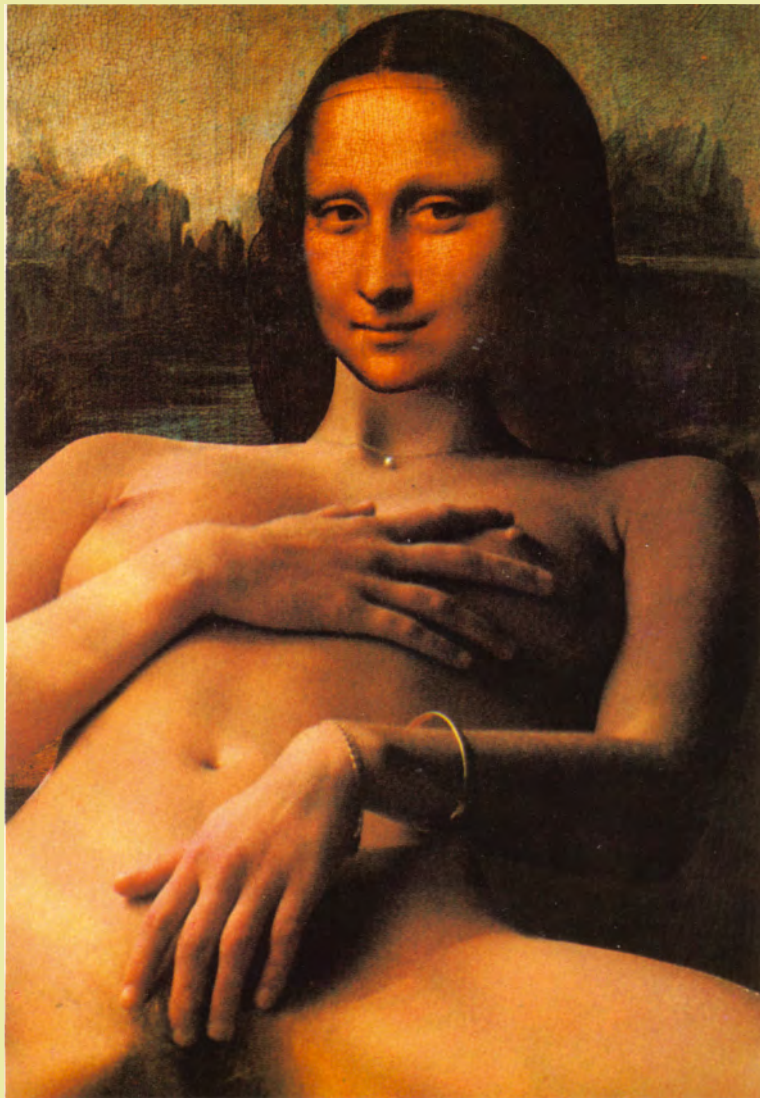
HAPPY
BIRTHDAY

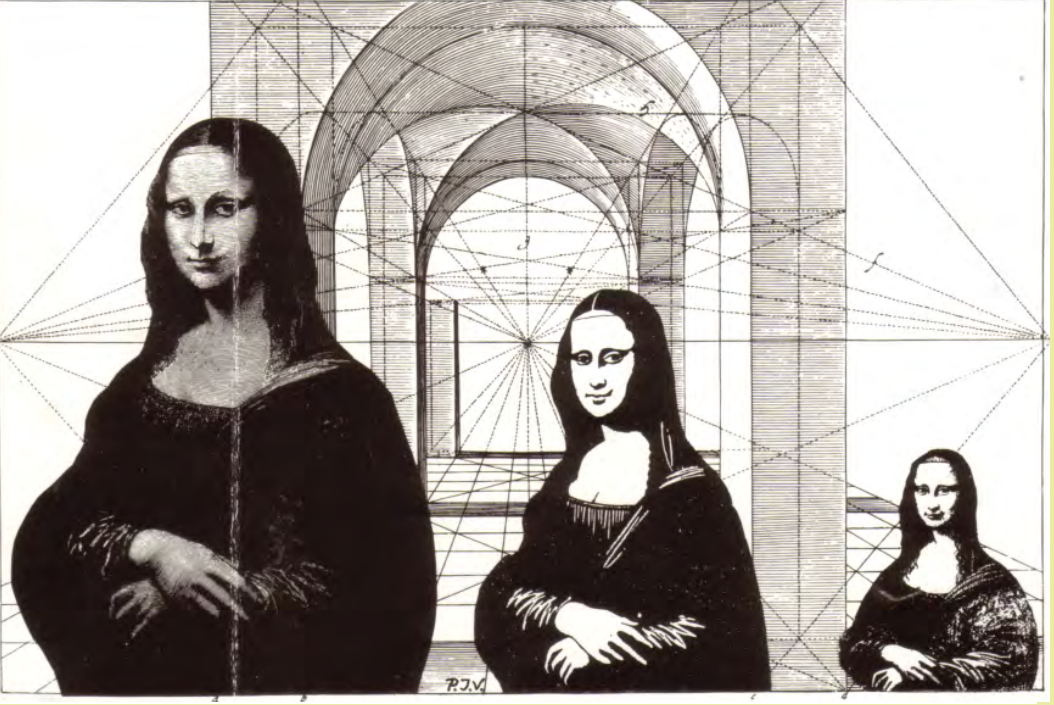
REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
2,00

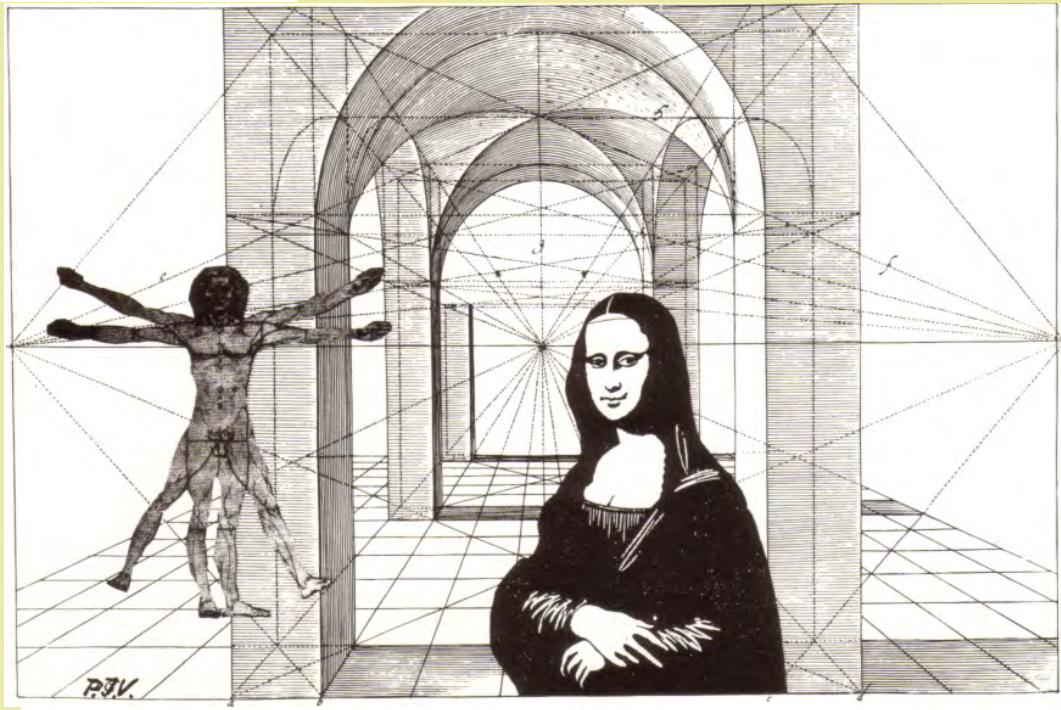
A.W. FABER
CASTELL

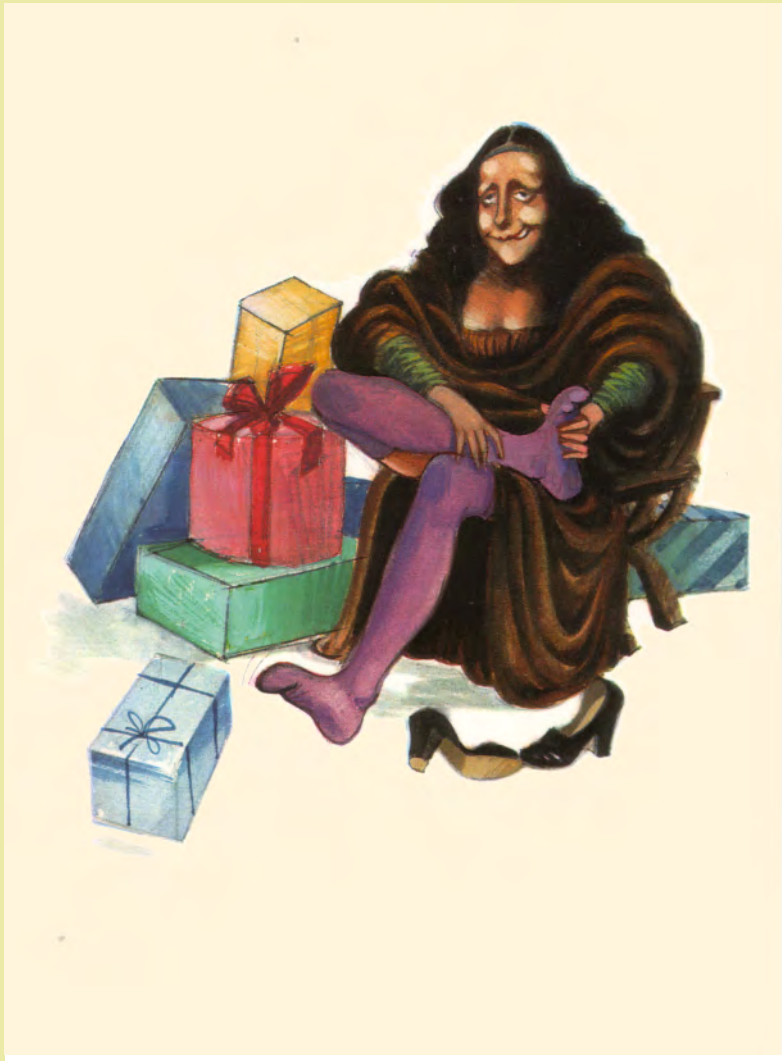
PARIS

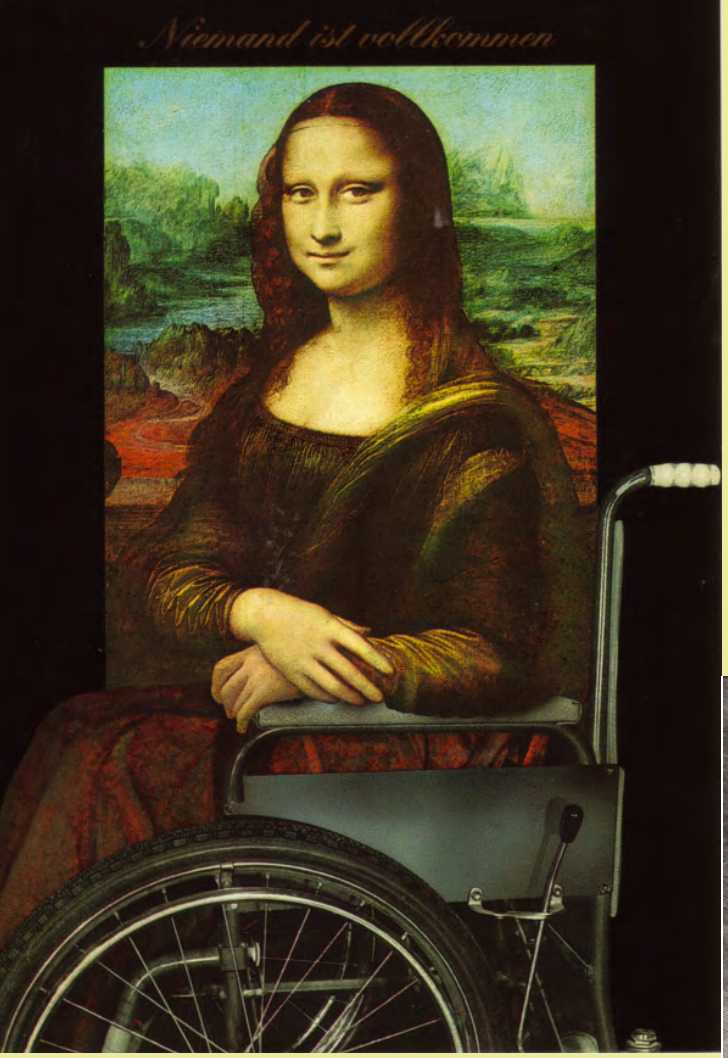
COUCOU !



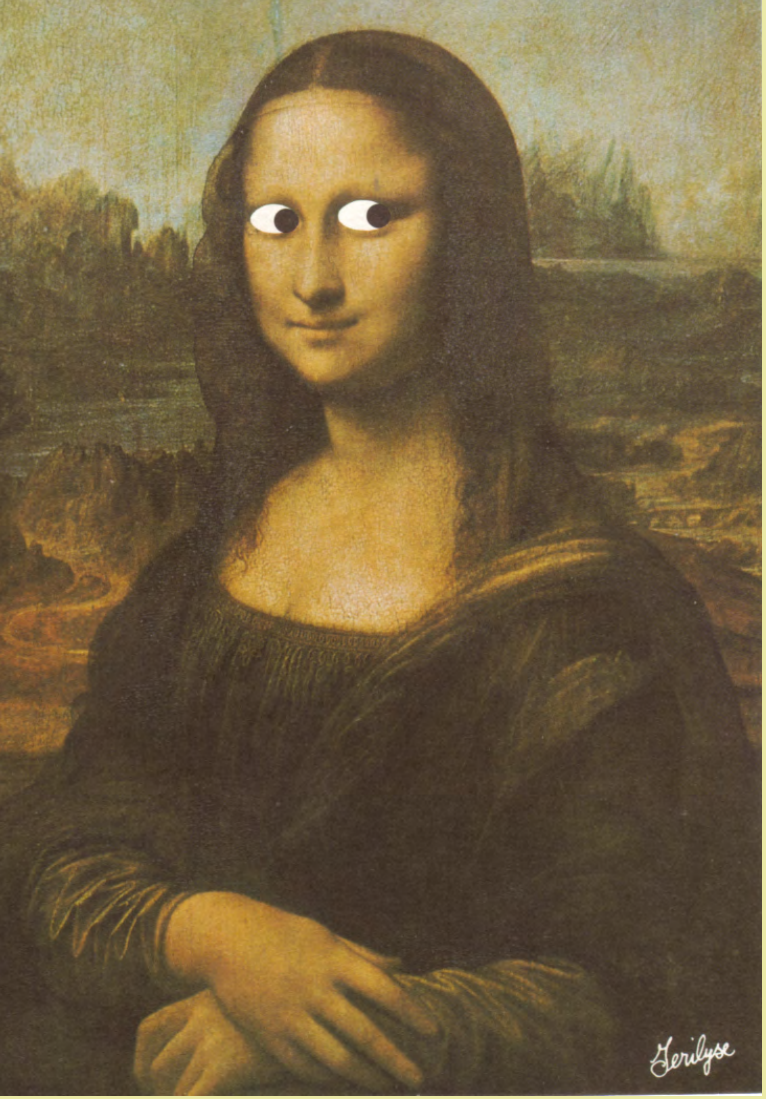


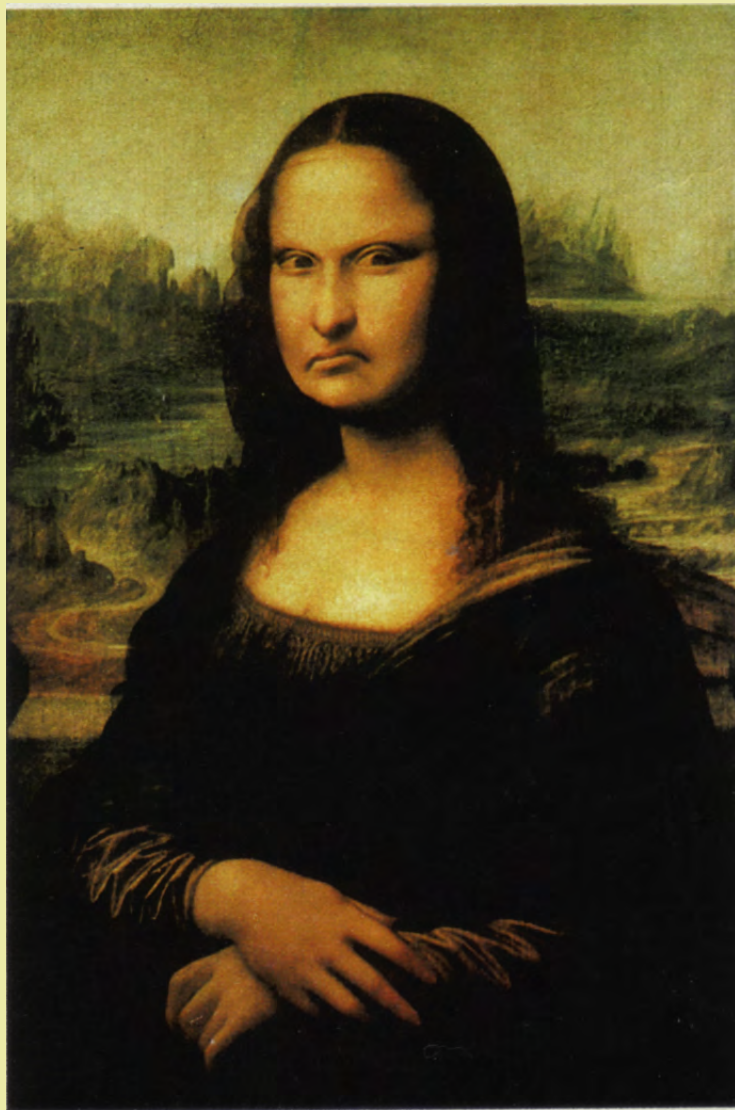





Niemand ist vollkommen

Eddy Kiné Paris 1978

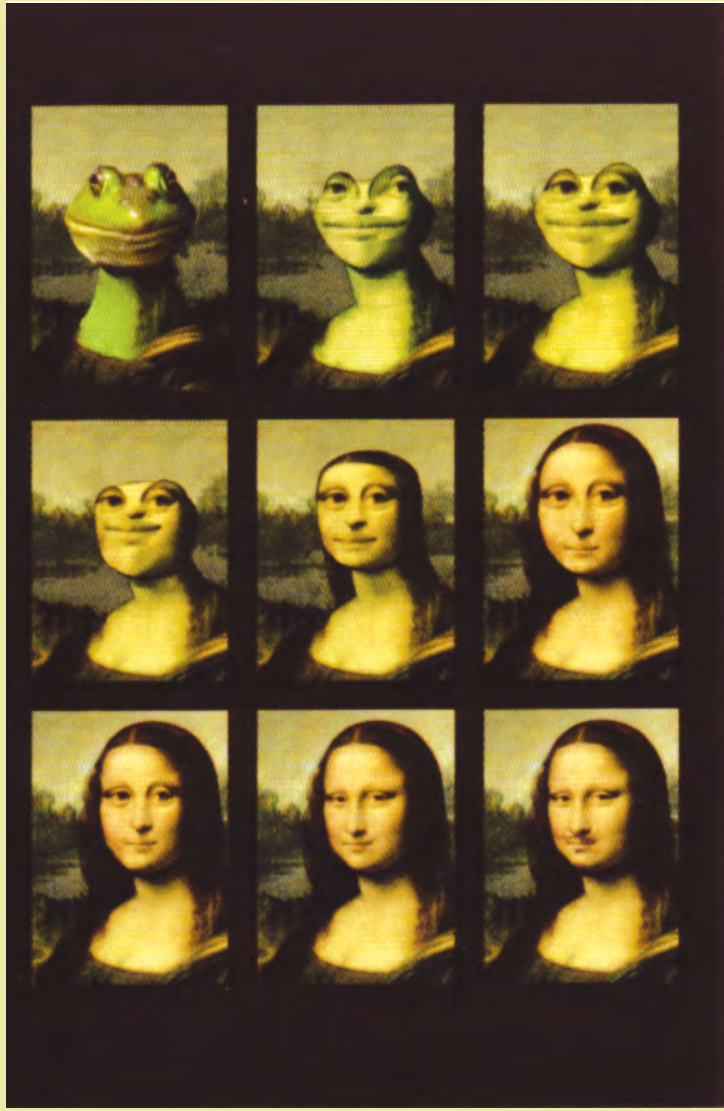

Herilyse



Actte 73
F. LEGER

modigliani
JEAN Actte 73

Picasso
JEAN Actte



Anciennes affichettes du fonds périphériscopique accouplées

FEUILLE D'AVIS
DE LAUSANNE
LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS ROMANDS
GREFFE DU CŒUR DE ZURICH
Mort du donneur
PAS DE MEURTRE
mais
AFFAIRE DE MŒURS
LE MATIN
le point de l'actualité
Vaud
Sombre histoire funèbre
Seveso
deux ans après

NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE
AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL
Un fusil d'assaut à un débile mental!
Les impressions d'André Marcel
Un Lausannois sur Ferrari F1
Le Matin dimanche
ENQUÊTE
Comment la Suisse se prépare à la guerre
+ télé TOP MATIN + femina

LE MATIN
Tribune
le point de l'actualité
MORT DU CARDINAL JOURNET
A court d'essence le 9 juin?
Notre enquête
LE MATIN
Tribune
le point de l'actualité
Pasolini
Meurtre sexuel
Tous les pêcheurs inquiets

24 heures
LE GRAND QUOTIDIEN SUISSE
La Suisse cultivée rétrécit
24 hebdo
+
24 TV RADIO
Le Matin
le quotidien romand
STATISTIQUES
Suisses, votre vie s'allonge!

NOUVELLE REVUE
DE LAUSANNE
Au Tribunal correctionnel
UN SOUTENEUR FAISAIT „TRAVAILLER" SA FEMME
LES IMPRESSIONS D'AUDIENCE D'ANDRÉ MARCEL
NOUVELLE REVUE
DE LAUSANNE
Au Tribunal criminel de Vevey
Un maître saisi par la débauche
Les impressions d'André Marcel
Après la grève en France
Et les footballeurs suisses ?

TRIBUNE
DE LAUSANNE
LE MATIN

Drogue en Suisse romande

Mayonnaise dans les veines !

Bob : Suisses champions d'Europe

Le Matin
le quotidien romand

Spray romand

Les ralentis de l'amour

La Suisse
Valais
Escalade à vélo
Le Sida s'étend
La Suisse
TRIBUNE
DE LAUSANNE
LE MATIN
AVALANCHES
Suspense en Valais
APOLLO VIII
Cap sur la Terre

Le Matin
le quotidien romand
RALLYE MONTE-CARLO
Un grand pilote tue deux spectateurs
De notre envoyé spécial
LA LIBERTÉ
HOCKEY ET FOOT
Commotions cérébrales en hausse vertigineuse
PAGES JEUNES
LA LIBERTÉ

Place de tir de l'Hongrin:
UN OFFICIER ET UN SERGENT MITRAILLES
Le chef de la police de Zurich était ivre au volant
NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE
NOUVELLE REVUE DE LAUSANNE
Participez au concours
QUI SONT CES GRANDS GOSSES ?
Choc terrible près de Lausanne
2 MORTS • 3 BLESSÉS

TRIBUNE
DE LAUSANNE
LE MATIN
Près de Lausanne
Le terrain se met en mouvement
Crise des taxis
(NOTRE ENQUÊTE)
Informations vaudoises
Les loyers vont monter à Lausanne
Réunion urgente à la Maison Blanche
NOUVELLE REVUE
DE LAUSANNE

Le Matin
le quotidien romand
VEVEY
Il mate son cambrioleur et le livre à la police!
FAN
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL
L'EXPRESS
En son absence!
ARSÈNE LUPIN condamné
Comment sauver la région horlogère
FAN
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL
L'EXPRESS

Le Matin
le quotidien romand
SUISSE
Ecolier écrasé par une croix
LE MATIN
Tribune
le point de l'actualité
« IL M'A POURSUIVI »
Un ovni près d'Echallens
COLLISIONS EN CHAÎNE
La N1 fermée

PERLES EN VRAC

Collection réunie par André Schüpbach, Directeur du *Centre de Recherches périphériscopiques* d'Oleyres et Conservateur en chef du *Musée parallèle du Méridien d'Oleyres* qui lui est rattaché.

SÜSS-SAURE BONMOTS

Im folgenden ein paar Prachtstücke aus der grossartigen Sammlung von André Schüpbach, Direktor des *Centre de Recherches périphériscopiques* in Oleyres und Chefkonservator des dazugehörigen *Musée parallèle du Méridien d'Oleyres.*

Tannzapfen gefüllt
Pines de Noël fourrée
Pigne di Natale ripieno

Cendrier à pieds

Ce cendrier en céramique est l'idéal pour tous les célibataires, car il ne vous fuira certainement pas malgré.

12677 Cendrier à pieds seul. 4.95

Séminaire no 74.005697B
„Multimedia en formation et information" du 18 septembre 1997

Monsieur,

Nous vous souvenons que le séminaire „Multimedia en formation et information", que vous vous avez inscrit, aura lieu le **18 septembre 1997.** Veuillez nous indiquer le plus vite possible, si vous serez empêcher à participer au séminaire.

C'est possible que les heures du séminaire ont changé depuis que nous vous avons envoyer la confirmation de participation. Les heures suivantes sont valable:

1 jour **de 09.00 h à 16.45 h**

A cause de participations de collègues de lange allemande et française la langue du séminaire sera l'allemand.

Veuillez agréer, Monsieur, nos meilleures salutations.

SE Entreprise suisse d'électronique

p.o.

DAS BESTE AUS READER'S DIGEST AG
SELECTION DU READER'S DIGEST SA

Das Beste aus Reader's Digest
Sélection du Reader's Digest

RÄFFELSTRASSE 11
•GALLUSHOF• ZÜRICH
POSTFACH 8021 ZÜRICH
TELEPHON: 01/353633
TELEX: 52357

Monsieur
Pierre A. Schuepbach
Collège/Oleyres

1580 Avenches

8021 ZÜRICH, 18 avril 1977

Cher lecteur,

Il y a quelques semaines, vous avez reçu de notre part un message publicitaire en allemand. Il s'agit là d'une regrettable erreur due à l'ordinateur, dont nous vous prions de bien vouloir nous excuser.

Cet envoi était en effet destiné à nos lecteurs de Suisse alémanique et devait se dérouler en deux phases. Dans la première, nous leur annoncions notre prochain tirage avec la liste des prix principaux et dans la seconde, nous leur présentions notre ouvrage, "DAS GROSSE TCS/READER'S DIGEST AUTOBUCH" (Le Manuel complet de l'automobile), ouvrage réalisé en collaboration avec le Touring Club Suisse. Ce livre n'existe d'ailleurs pas en version française ni en version italienne.

Afin que nous puissions toucher un public averti, le TCS devait nous fournir les adresses de ses membres en Suisse alémanique. Or, il se trouve qu'une partie de notre documentation publicitaire a été adressée à des membres de Suisse romande. Lorsque nous nous sommes aperçus de cette méprise, il était déjà trop tard pour stopper nos envois.

En espérant que vous voudrez bien nous pardonner cette erreur bien involontaire, nous vous prions d'agréer, cher lecteur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

SELECTION DU READER'S DIGEST SA

Ernst Balmer

Le fil chaud au Paradies des partenaires

Est-tu un gars sympa, tu as de l'humour et de la joie de vivre?
As-tu le courage de faire la courre à une fille?
Alors téléphone lui et fais le premier pas.

Telephoné, flirté, faire connaissance

Contact-live au téléphone sans intérrèts financier

Sol poussières et de mites

LE PETIT MUSICIEN

COMPOSES TES MÉLODIES PRÉFÉRÉES D'APRÈS INTRODUIRE LES PIQUET DANS LA BARBARIE. DÉJÀ APRÈS QUELQUES EXERCISES TU IRAS CAPABLE DE COMPOSER ET JOUER MÊME DES MÉLODIES DIFFICILES.

DÉTACHES LA BARBARIE EN ARRIÈRE POUR VOIRE LE PIANO.

POUR JOUER SEULEMENT XYLOPHONE LE DÉTACHE DU PETIT MUSICIEN.

Du 1er au 31 mai 1996 tout bon a'achat donnera lieu à des meubles!

2.90
36112/53
170463

9 Fasermaler mit breiter Spitze + 1 Löschstift
9 Feutres à pointe large + 1 effectueur
9 Stylo a feltro a punta larga + 1 cancellino

Service à la clientèle

Depuis la Suisse 0800 55 22 86 (numéro gratuit)
Depuis l'étrange +41 848 80 22 86

Union centrale suisse pour le bien des aveugles **UCBA**
Schweizerischer Zentralverein für das Blindenwesen **SZB**
Unione centrale svizzera per il bene dei ciechi **UCBC**

...donner c'est offrir des changes égales à chacun. Merci!

L'UCBA est une oeuvre d'entraide reconnue par le ZEWO

Le Temps c'est de l'Argent

Le temps c'est de l'argent. Nous vous offrons du temps!

Savez-vous que nous parlon **7 fois** plus vite que nous écrivons?

Savez-vous également qu'un quart de la journée de travail est consacré à établir des lettres et des documents?

SIRAL

Natte de laine d'acier

Pour nettoyage et soins de planchers de bois, plastique, gommes, linoleum.
Aussi supérieur propre pour eloigner de restes de ancien moyens pour nettoyage sur le planchers de plastiques.
Particulièrement économique, puisque applicable de 4 côtés.

Une nouveauté suisse

Nous vous présentons, en tant que nouveauté suisse exclusive, notre nouveau mât Inline. Hauteur majestique de 8 m, conception innovative et matériaux d'avant-garde: tel est l'avenir dans le monde des drapeaux. Le mât Inline représente une petite révolution technique: avec son bras pivotant pratique, votre drapeau flottera par calme plat tout comme par grand frais. En outre, plus de bruits de clignetis car dans le mât Inline, le dispositif de levage est logé à l'intérieur.

Profitez-en dès maintenant!

Campagne d'introduction mât Inline

Ne ratez surtout pas cette innovation! Vous profiterez jusqu'au 31 mai 1999 de notre campagne d'introduction par le nouveau mât Inline.

NEOPERL® Quality products

Cascade erzielt an jedem Wasserhahn einen perlensanften Wasserstrahl **ohne** verkalkende Metallsiebe.

Cascade *engendre un jet doux* ***sans*** *tamis se calcinant à chaque robinet.*

Cascade *raggiunge a ogni rubinetto un raggio d'acqua morbido e insensibile al calcare* ***senza*** *avere i filtri di metallo.*

ALLFÄLLIGE GERÜCHE SIND NICHT GESUNDHEITSSCHÄDIGEND UND VERSCHWINDEN INNERT KURZER ZEIT DURCH DAS AUSLÜFTEN DES TEPPICHES

PAS TOUTES LES ODEURS SONT NUISIBLE POUR LA SANTÉ, ET DISPARAITRONT À PARTIR D'OUVRIR LES TAPIS

Petit pain à la con fiture aux mûres 95G

02294
12M26

0-721677-4

1.60

Qui a-t-il dans votre machine à café?

Züco Certo
La culture d'assise à la perfection

SWISS QUALITY
ZÜCO

Biotta

Bio-Gemüse-Cocktail
mit milchsaurer Molke und Meersalz

Cocktail de légumes bio
avec petit-lait acidifié et sel marin

De culture biologique suisse et étrangère, fabriqué et contrôlé conformément au Règlement CEE. Provenant de tomates, carottes, céleris, betteraves rouges, avec petit-lait acidifié, acide lactique L (+) naturel, sel marin (0,6%) et herbes aromatiques.
Pasteurisé avec soin.
Un apéritif sain et saillant comme jus de jeûne.
Avant chaque repas, un verre!
Agiter la bouteille et servir frais.
La bouteille ouverte se conserve 4 jours, au réfrigérateur 8 jours.

7618 5403

Mindestens haltbar bis: 05.12.98 Fr. 2.20

134.780 p.

Tech-NEWS 2000

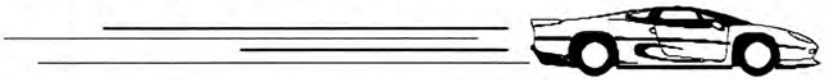
Technic-News
via Fax-Newsletter!

Editon JULI 99

Nouvelle Generation de detecteur radar devlopè!

Une Technique Parfaite!

100%



Cher intéressé,
Nous vous présentons aujourd'hui les nouveaux systèmes d'alarme aux radars, fiables à 100% pour toutes sortes de contrôles de vitesse.

A l'avenir, vous éviterez ainsi les contraventions, les points au registre des infractions routières ou même le retrait a confiscation de votre permis de conduire.

Les contrôles de vitesse sont de plus en plus renforcés, le réseau devient de plus en plus dense, surtout parce que c'est une source de revenu fixe prévue dans le budget du gouvernement.

Par conséquent, il ne vous sera presque plus possible d'éviter de tels contrôles à l'avenir. Vous apprendrez ce que ces nouveaux appareils sont capables de faire, comment ils fonctionnent et dans quelle mesure la technique des appareilles proposés par le fournisseur tiennent ce qu'ils promettent, si vous demandez aujourd'hui encore des informations détaillées sur nos produits.

En cas d'intérêt, veuillez remplir le formulaire en bas et l'envoyer au numéro ci-dessous.

C'est une aide en cas de contrôles de vitesse par radar, infrarouge, laser et Trafipax (speedpilot)

Vos 8 avantages en un coup d'oeil :

1. indispensable en cas de contrôle au radar, au laser et de surveillance par rayons infrarouges.
2. fonctionne également pour les voitures de contrôle en train de circuler (police des autoroutes).
3. peut être installé en quelques secondes sur tous les types de voiture
4. peut être monté sans outils, sans intervention du garage et n'exige aucune modification à la voiture
5. facile à manier, même pour les amateurs
6. trois (3) ans de garantie, droit d'échange en sus
7. Pour les entreprises, est déductible des impôts
8. expertise technique faite par un ingénieur diplômé

GRATIS Information sur le Produit Gratuite.

○ Oui! Envoyez-moi des informations détaillées sur les nouveaux systèmes d'alarme aux radars qui sont fiables à 100%.

○ S'il vous plaît, plus de publicité. Rayez-moi de votre distributeur

Mon nom / entreprise / tampon

Mon numéro de téléphone

Envoyez Votre fax Response maintenant

0049-180-500-1582

06/07 '99 MAR 23:36 [TX/RX N° 8157] ☑001

Une position saine!

Recommandé par les médecons

INSTRUCTION DE L'USAGE

Nous garantissons la qualite de cotte item seulement si les instructions sont suivis correctement.

Pour garder chaud: premierement, rinser avec de l'eau tiede et apres la remplir avec de liquide bouillant.

Pour garder froid: premierement, rinser avec de l'eau froide; mais si le contenant vient juste d'etre utilise pour un breuvage chaud, rinser avec de l'eau tiede et apres avec de l'eau froide.

Construction: Le revetement en verre est de verre double et devrait etre bien tralte avec prudence, Au bas du constenant, ily a un bouton de verre, Si ce morceau se casse le contenant perd sa capacite pour garder les breuvages chaude ou froide.

Pour nettoyer: Nettoyer le dehors du contenant avec un linge humide.

Le contenant ne devrait pas etre mis dans l'eau ou etre demanche. un peu de sodium bicarbonate dissoute dans l'eau tiede nettoye les murs du verre immediatement.

pour avoir un insulation maximum, le contenant devrait etre remplie a 80% dont les vapeurs peuvent se deplacees.

Les raies dans le revetement sont cause par le production du verre.

Felicitation avec votre nouvaeau contenant et amusez-vous bien avec cette item.

écoute, le plaisir de la langue française

Enfin! «écoute», le magazine mensuel en français qui traite de tous les aspects de la France et aussi des problèmes et finesses de la langue française, peut s'acheter en Romandie. Profites vous aussi des avantages d'«écoute», ce magazine conçu pour les amoureux de la France.

Demandez un numéro gratuit!

- Vous y truiverez - des reportages sur la France et les pays francophones, des interviews, des pages voyage, des dossiers, des sujets politiques et économiques, des articles sur la mode, le sport, et bien sûr la gastronomie.
- Pour aider le lecteur francophone à rafraîchir son allemand, chaque article est présenté dans la langue de Goethe. Les mots difficiles sont aussi traduits. De plus, chaque mois, une rubrique introduit les expressions nouvelles ou à la mode, elles aussi traduites en allemand.

Pointe de nylon au sommet.

Avec ce stylo-feutre à pointe nylon robuste et encre à base d'eau écrit tellement bien.

Fineliner Paper Mate Nylon

Envoyez toute en sécurité.

Très solide!

Cette écran avec surface blanche mate est très solide, elle offre un large angle de vision (50 °), l'hauteur du trépied est réglable en contenu.

Arrêts leur promesse.

Attachez et détachez à volonté vos papiers pendant des années avec les trombones de bureau iba, nickelés brillants et inoxydables – à prix inédit iba.

Trombones de bureau iba

OUVRIEZ VITE,
LE TEMPS PASSE.

Inscriptions impeccables.

Que cous étiquetiez des cartons, des bocaux ou des classeurs vous auriez toujours des inscriptions nettes et bien lisibles avec la P-Touch PT-1850 de Brother

Le papier apprévié.

Papier de qualité sans bois, blanc pur, cellusose blanchie sans chlore (TCF), dans une enveloppe réglant l'humidité.

Tendeuse
à gazon
155x110x55cm

BUBBLE-FIX

Bubble-Fix

prickelnde Sprudelgetränke

mit BUBBLE-FIX

immer bereit, überall und jederzeit selber herzustellen, sei es zu Hause, auf Wanderungen oder im Schwimmbad.

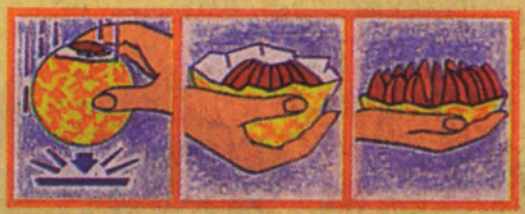
des boissons gazeux picoteux

avec BUBBLE-FIX

toujours prèt, préparer par vous même, partout et à tout moment, soit à la maison, soit en excursion ou à la piscine.

Français

- est à bon marché et d'un prix accessible pour tout le monde
- est petit et facile à manier et trouve de la place dans chaque tiroir
- l'acide carbonique saccueillis essentiellement mieux
- on peut y ajouter en avant du concentré d'arome sans perdre ainsi l'acide carbonique
- sans probleme on peut faire picoter du thé glacé, du vin, du jus de raisin, etc.



Chocolat "orange"

chocolat au lit ou noir se partage comme une orange

Die zweite Säule
Le deuxième pilie
Il secondo pilastro

Monatliche Publikation für die berufliche Vorsorge
Publication mensuelle pour la prévoyance professionnelle
Pubblicazione mensile per la previdenza professionale

6901 Lugano • Via Dufour 4 • Postfach 3365 • Tel. 091 22 75 18 • Tlx 843059 sang-ch • Telefax 091 23 81 71 • Ccp 69-4799-1 • IVA 308441

Chèr abonnent,

nous nous reférons à notre facture pour l'abonnement annuel à notre Revue d'Information et nous vous prions d'égaliser votre compte dans ces prochains jours.

En attendant de recevoir votre payament, nous vous prions d'agréer nos meilleures salutations.

La Direktion

S'ill arrive que ce rappel et votre payament se croisent clui – là peut être négligé.

Tenant en compte vos payament jusqu'an 10.04.1996.

offre d'essai.

Je paye le prix d'achat total de Fr. 198,– (incl. TVA)

La livraison se fait par post et contreremboursement plus frais de port de Fr.3,90

Si je renvoice cet pendent ce temps non seulement le prix totale (inclus Fr. 3,90 pour frais d'expedition partilles), mais aussi Fr. 1,– supplimentaise pour ma paine.

Le bon de garant d'un an est joint l'appareil.

Ordres telephoniques par express:
No: 1941/1/ 64 45 66

Asseyez-vous, quoi!

Le petit fantôme de WC veille à ce que les hommes s'assoient à l'avenir sur le siège des toilettes. Avec son charme et ses plaisanteries, il vous procure son soutien acoustique lorsque vous vous efforcez de garder la propreté hygiénique dans votre salle de bains.
Seulement en allemand!

11303 Fantôme de WC seul. **24.95**

Kaffee-Filter-maschine mit Thermoskrug

Machine à café filtre avec verseuse thermos

Macchina per caffè a filtro con boccale termico

jura

Jura Elektroapparate AG
CH-4626 Niederbuchsiten

L'appareil ne doit pas être mal usé, c'est à dire à l'encontre du but d'utilisation; il ne sert qu'à l'usage pour tenir le ménage.

Gardez le mode d'emploi soigneusement et passez-le à des possesseurs ultérieurs le cas échéant.

Le fabricant ne se porte pas garant, si les indications suivants ne sont pas observées:

- Raccorder seulement à du courant alternatif – selon plaque d'identité à l'appareil.
- Attention! Le chauffe-plat est chaud quand il est en marche, pas toucher le chauffe-plat – danger de se brûler. Ne mettre pas le câble de réseau sur le chauffe-plat chaud.
- N'ajoutez pas de l'eau en versant à la fois pendant que l'appareil est mis en circuit. Laissez l'appareil se refroidir entre deux cours d'usage pour au moins 5 minutes. Mettre l'appareil hors circuit pendant ce temps.
- Pas remplir du lait ou des boissons prêtes comme du café ou du thé dans le réservoir d'eau fraiche.
- Eliminer le matériel d'emballage soigneusement.
- En cas d'endommagements à l'appareil demander des précisions tout de suite chez le fournisseur – avant que vous faites le raccordement.
- Ne pas tirer au câble de réseau, mais à la fiche pour séparer l'appareil du réseau.
- Des enfants ne reconnaissent pas les dangers qui peuvent provenir de l'usage des appareils électriques; pour cela ne laisser jamais les enfants travailler avec des appareils électriques sans surveillance.
- Des appareils électriques jura sont conformes aux prescriptions de sécurité respectives. Des réparations à des appareils électriques ne doivent être exécutées que par des personnes qualifiées. A cause des réparations incorrectes des dangers considérables peuvent résulter pour l'useur. Il faut seulement faire usage des pièces rapportées originales.

Couvercle du réservoir à de l'eau froide
Le couvercle du réservoir à de l'eau froide est lié avec une charnière rabattante au résrvoir à de l'eau froide. En cas que le couvercle du réservoir à de l'eau froide se soit détaché sur le transport resp. chez le maniement, vous pourrez le represser dans les deux charnières vous-mêmes avec de la précaution.

Première mise en activité
Pour garantir un goût impeccable veuillez exécuter 2 – 3 processus de préparation – sans poudre de café – avec de l'eau fraiche avant la première préparation de café: Replier le couvercle de l'appareil vers le haut. Remplir de l'eau dans le réservoir à de l'eau froide et mettre le broc thermos sur le plat **avec le filtre** à échauder posé.

Préparation du café
① Replier le couvercle de l'appareil vers le haut. Remplir la quantité de l'eau désirée dans le réservoir à de l'eau froide. Le nombre de tasses peut être lié au côté de l'indication du niveau de l'eau (volume de tasse 125 ml).
Veuillez remplir seulement de l'eau froide.

Rincer le broc thermos avant avec de l'eau chaude et le mettre sur le plat **avec filtre à échauder posé.** Mettre le filtre à échauder resp. filtre à tiroir sur le broc isolant avec du papierfiltre (format 1×4) et remplir la quantité de poudre de café désirée dedans. Pour une préparation de seulement peu de tasses prendre un peu plus de poudre de café par tasse.
Nous recommandons une grenure moyenne.

Symbole «I» = mise en circuit
Symbole «O» = mise hors circuit

Le processus à échauder commence.

Enlèvement du broc isolant
② Le processus à échauder terminé vous attendez jusqu'à ce que le filtre à tiroir à échauder est coulé vide.

Mode d'emploi pour Hygrometres en spirale
Avec ce hygromètre vous pouvez déterminer l'humidité dans pièces, usines etc. Le détecteur du hygromètre est un ressort spirale.

Suspension
On peut gagner une indication de l'humidité de la pièce seulement à moins de la choix d'une place de suspension appropiée. C'est pourquoi nous vous recommanderons de ne suspendre l'hygroveuillez le protéger d'une radiation solaire directe.

Indication exacte
La justification a été fait par le fabricant à une humidité relative de 50 %. Entre 40 – 75 % d'humidité relative, la précision est de l à 5 %.

Régénération
Après quelque temps, par suite du vieillissement, une dètèrioration de l'indication exacte se produit. Pour écarter l'effet du vieillissment, il est nécessaire de régénérer l'hygromètre de temps en temps en le soumettnat à une haute humidité (par exemple en automne en posant l'hygromètre devant la fenêtre).

Conditions de l'air salubres
Des conditions de l'air salubres sont données par humidités entre 40 % et 75 %. En hiver, l'humidité est au-dessous de 40 %. C'est pourquoi nous vous proposons de faire, dans le temps froid, des conditions de l'air salubres à l'aide de humificateurs.

A moitié prix!

BARIK 1993
Vin rouge de qualité de Macédoine
moûri enfûts de chêne

75 cl
Prix d'essai
au lieu de 5.80

2.90

3280 Murten, den mars / avril 1988
3280 Morat, le

VOUS SERVIR c'est notre but

Betrifft:

Les tapis moquettes ont besoin d'un soin individuelle et systématique, si après des années ils devaient ressembler au premier jour.

Qu'en passant l'aspirateur à la longue cela n'est pas fait. De temps en temps même les tapis moquettes qui n'offrent point de problèmes ont besoin d'un nettoyage de pleine surface et de protondeure intensive.
Ils ont l'aspect plus soigné sont plus confortables..... et surtout aussi plus hygiénique.

Pour une conservation de valeur optimale de vos tapis moquettes nous sommes mobilisés avec notre expériance, pour vous garantir en tout temps une propreté hygiénique et visuelle.

Demandez sans engagement une offerte et n'hésitez pas, même pour prétendre à d'autres besoins de nettoyage de nos services.

SPLENDORA GmbH
Hauptstrasse 54
3280 Murten

STORENSERVICE

Basel
Bern
Luzern
St. Gallen
Zürich
Lausanne
Genf
Chur
Lugano

5507 Mellingen
Zentralplatz 2

056 91 18 80

Chers Clients

Nous sommes une entreprise qui est spezialise sur le domaine de tous qui conçerne l'abritage du soleil, sois tende store au parasol au baldachin nous effectuons sois le montage nettoiage service komplet, et reparations.

Commes les autres maisons de nettoiage ne sont pas é l'hauteurs deliminer la salete qui se produit nous sommes des vrois spezialiste sois du cote nettoiage ou reperations pour pouvoir satisfaire nos clients et leurs donner une securite setisfesante nos travaill sout.

1) Lavage en enploiant des produit qui ne causent aucun danger sois chimique que tossique

2) Reparation de tous ce qui concerne sois des trous au degats naturels i compris la partie electrique eccetene

3) Engraissege du meccanisme i compris les brus

Pour tous çes àrticle nous effectuons le travaille sur place, tandis çe que concerne les etages superiers il seront demonte é effectuee dans nos etablissoments e remis en place des quil serout prets.

Pour nos clients qui possade toute une quantitee de ces article nous leur consiglious d'effectuer le travail en une seule fois comme ças on pourra seur donnen une garantie de notre travaill et meme temps ils epargue soid frais que temps et en memme temp leur edifice regagneron sois en estetique que lumiere pour leurs vitrine.

En attendent recevez nos

Salutation Distingue

STORENSERVICE MELLINGEN

EXCOM
FIABLE ET D'ACTUALITÉ

EXCOM SA, Moosacherstrasse 6, Au, 8820 Wädenswil
Téléphone 01 / 782 21 11, Télécopie 01 / 782 23 49, E-Mail: infos@excom.ch
EXCOM SA, Route de Chavannes 37, 1007 Lausanne
Téléphone 021 / 621 92 20, Télécopie 021 / 621 92 30
Internet: www.excom.ch

Programme des cours de formation EXCOM

Le cours pendant toute la journée procure pendant la matinée la théorie, un fond connaissent ainsi qu'une vue d'ensemble sur tous les produits, et pendant l'après-midi suit un workshop approfondissant.

mio lectric

Doppelschleifer
Touret à meuler douple
Rettificatrice doppia

Type
Tipo

125

Hinweise - Instructions - Istruzioni

1 - Die Schleifmaschine ist vor Inbetriebnahme auf der Werkbank festzuschrauben.

- Fixe la meuleuse sur l'table avant de la mettre eu marche.
- Prima di mettere in funzione la levigatrice essa va fissata sul banco di lavoro con leviti.

2 - Eine eventuelle radiale Unwucht (Höhenschlag) kann mit [redacted] Abziehstein beseitigt werden.

- Un balourd radial peut-etre suprimer an moyen de la pierre a repasser [redacted].
- Un eventuale squilibrio radiale si pûo eleminare con [redacted] piedra per affilare.

Chers Messieurs,

"Précaution est la mère de la vitrine",

que votre capacité précieux ne se réduit à rien! Mais pas seulement porcelaine est précieux et a besoin du soin particulier dans son emballage et son entournage.

Pour l'ALTUNA-BOX c'est la confiance glorieuse d'apporter votre marchandise soignée et en sûreté au but.

Notre plus grande rénumeration est votre satisfaction, mais quand même nous ne sommes pas désolés sur les deux prix importants et hauts, qui nous sommes tombés en partage:

> La distinction de l'institut suisse de l'emballage, en coopération intellectuelle de l'EMPA, St. Gall et, presque comme cadeau de Noël arrivé, la première distinction sur le secteur d'emballage en Europe, le prix international EUROSTAR 1968. La confiance glorieuse pour nous, et vous aussi, espérons.

Nous nous réjouissons aussi dans l'année prochaine sur les relations commerciaux féconds avec vous. Nous vous souhaitons un bon anniversaire, sans trop de débris,

tout de bon et beaucoup de succès en 1969.

F

Guide pour la sûteté

Afin d'obtenir le plus meilleur fonctionnement et la satisfaction permenante de votre appareil, vous deveriez vous assurer pue les suivants seronts seront observés :

- L'appareil est installé en propre.
- Il est régulièrement mainteni par une organisation technique qualifiée.
- Il est correctement employé par toute la famille.

SURTOUT

- On ne devrait pas permettre aux enfants d'insérer quelque chose dans les trous ou les fentes-cela pourrait faire arrive un choc électrique.
- On ne devrait pas conjecturer ou courir le risque de conjecturer ce qui se passera avec des appareils quelconques-la sûreté, c'est meillure que l'erreur.

Cet appareil est projeté et fabriqué pour satisfaire les hautes standards internationaux, mais on devrait être prudent, si l'on veelait les plus meilleurs resultats avec la sûreté assurée, parce qu'il se fait marcher á une tension de la principale source d'énergie électrique.

Veuillez lire les instructions d'une marche de l'appareil avant que vous mettez le dernier en marche.

Principals Raccordements
Vous devrez vous assurer que tous les raccordements électriques y compris la principale fiche, ainsi que les raccordements quelconques á l'appareil sont correctement etablies selon les instructions fourniés. Le fusible de la principale fiche ou de la source d'énergie électrique devrait être de la capacité correcte pour l'appareil.

Couverture de Sûreté
Ne enlever aucune couverture fixée á moins que vous en auriez suffisamment de connaissance. Avant de commencer l'enlèvement, vous ne manquriez pas de retirer la principal fiche.

Couper le courant lorseque l'appareil sera fermé.
Ne pas laisser l'appareil ouvert quand il n'est pas soigné. S'assurer que toute la famille saura comment couper le courant Enlever la principale fiche de l'emboiture pour la source d'énergie électripue pendant que l'appareil ne se marche pas, s'il porte une étiquette ayant cette instruction.
Si l'appareil ne porte aucune telle étiquette, on peut couper le principal courant pour l'appreil.

Ventilation
On ne devrait pas encombrer la ventilation qui circule partout dans l'appareil. Ne pas l'inataller prés des rideaux ou sur des meubles doux.
Ne pas entasser de choses sur l'appareil, parce que cela pourrait causer un dommange peu nécessaire et rendre court la vie de l'appareil.

Si des défauts se passaient
Si l'appareil est dommagé d'une n'importe quelle maniére, ou s'il ne fonctionne pas normalement, enlever un fil conduisant en aviser votre marchand.
Il sera l'homme le plus convenable qui vous avise concernant l'installation, la marche ou la sûreté de votre appareil, quand vous avez des problémes.

Utilisation des Pieds et Supports
Des supports exédients sont dangereux. Ne pas utiliser des vis de bois pour fixer des pieds. Pour s'assurer de la sûreté, utiliser seulement les supports ou pieds tels que specifiés par le feuillet d'instructions.

Mettre de l'Ordre dans l'Appareil
Faire votre marchand vérifier périodiquement l'appareil de sorte que l'appareil continuera de se faire marcher avec des resultats satisfaisants. De plus, le marchand peut vérifier si l'appareil est électriquement en sûreté.

I/1

BRIEF DES KOMMANDANTEN
LETTRE DU COMMANDANT
DIENSTANZEIGE FÜR DAS JAHR 1986 / AVIS DE SERVICE POUR 1986

Solothurn, 31.1.86

DIENSTANZEIGE

☒ GILT ALS AUFGEBOT

Sie werden für alle untenstehenden Dienstperioden aufgeboten, die mit X bezeichnet sind.

AVIS DE SERVICE

☒ VALABLE COMME ORDRE DE MARCHE

Vous seriez convoqué pour tous les périodes de service si dessous, marqués avec une X.

☐ Sie leisten Dienst mit der Einheit Ter Zo Stabskp I/1 in der Periode **vom 9. - 25. November 1986**	☒ Vous prêterais service dans notre unité cp EM zo ter I/1 dans la période **du 9 au 25 novembre 1986**
Sie leisten besonderen Dienst mit dem Stab Ter Zo 1 (Stabsübung) ☐ **vom 20. - 25. August 1986** in Drognens ☐ **vom 8. - 13. Juni 1986** in Payerne ☐ **vom 26.Okt.-1.Nov.86** in Colombier	Vous prêterais service spécial avec l'EM zo ter 1 (travaux EM) ☐ **du 20 au 25 avril 1986** à Drognens ☐ **du 8 au 13 juin 1986** à Payerne ☐ **du 26 oct au 1 nov 86** à Colombier
☐ Sie leisten besonderen Dienst mit..... vom..... bis..... in.....	☐ Vous prêterais un service spécial avec..... du.....au..... à.....
☐ Sie sind Kata Hundeführer und leisten Kata-Dienst mit dem Ls Bat 12 (im Rahmen TS I+II der Ls Trp) **vom 8. - 16. Mai 1986**	☐ En qualité de condchien cata, vous prêterais un service d'engagement cata avec le bat PA 12 (en cadre des C techn I + II des trp PA) **du 8 au 16 mai 1986**
☐ Sie sind Heerespolizist und leisten besonderen Dienst bei den unterstellten Truppen gemäss besonderem Einsatzplan vom 9.12.85 des Detachements- Chef HP Fw Ruchat	☐ En qualité de GA vous prêtrais des services spéciaux auprès les troupes soubordonnées selon le programme d'engagement du 9 déc 85 du chef dét GA sgtm GA Ruchat
☐ In der Funktion als Fürsorgepers der A leisten Sie Dienst gemäss besonderem Aufgebot Ihrer Dienststelle. Melden Sie jeden Dienstanlass dem unterzeichneten Kp Kdt für die Diensttagekontrolle. Der WK im November dient allein dafür, die KMob-Verhältnisse kennen zu lernen. Dauer ca 6 Tage, wird noch angegeben.	☐ En qualité de pers Service social A vous prêterais des services spéciaux selon ordre de marche fourni par votre office de service. Vous êtes prié d'annoncer jaque service accomlit auprès du cdt cp sousigné. Votre présence pendent le CR en nov 86 ne dure que 6 jours environ et sera indiqué encore. But nov: Connaître la situation Mob G.
☐ Sie werden im Jahr 1986 von der Ter Zo Stabskp I/1 zu keiner Dienstleistung aufgeboten. Respektieren Sie den Befehl für die Ausrüstungs-Inspektion	☐ Vous ne devrez pas prêtre service en 1986 dans le cadre de la cp EM zo ter I/1. Veuillez respecter l'ordre pour l'inspection de l'équipement personel.
BEILAGE: Neues Organigramm unserer Kompanie	**ANNEXE:** Nouveau organigramme de notre compagnie.
Befehl für Neueingeteilte. Beiliegendes blaues Personalblatt ausfüllen und **SOFORT** zusammen mit dem Dienstbüchlein zurücksenden	**Ordre pour nouveaux incorporés:** Remplissez la fiche personnelle bleue annexée et l'adressez **IMMEDIATEMENT** avec votre livret de service.
Mit freundlichen Grüssen: Kdt Stabskp I/1 Hptm Schreiber F.	Avec mes meilleures salutations: Cdt cp EM I/1 cap Schreiber

COLLECTION BAGNORAMA

Sadorex AG
Hochbordstrasse 9
Postfach
CH-8600 Dübendorf
Telefon: 01 821 59 11
Telex: 52296
Postcheckkonto: 80-10232
Bank: Schweiz. Bankverein,
8600 Dübendorf

Information pour
propriétaires
****

Les robinetteries Dornbracht - une classe dirigeante

Chèr propriétaire

Nous vous salutations à votre projet de contruction. Comme propriétaire vous devez prochainement prendre beaucoup de décisions importantes. Une de ces décisions nous préférons de vous faciliter: le choix des robinetteries et des accessoires.

Les installations sanitaires sont souvent la carte d'une maison. Les robinetteries et les accessoires bien choisies donnent à ces emplacements une note tout à fait personnelle.

Pour embellier les bains il y a deux conseils importants entre connaisseurs:

LES ROBINETTERIES DORNBRACHT et LES ACCESSOIRES WORTMANN!

Pour le façonnement des bains extraordinaires, les créateurs du monde entier choisissons les deux programmes exceptionnels. Les prospectus en annexe vous donnerons une première idée aux possibilitées extrêmement variées.

Un conseil individuel et large sur ces deux programmes vous trouverez aux grossistes de la branche sanitaire. Pour votre information plus profonde, nous vous enverrons volontiers une documentation plus détaillée. En ce cas nous attendons votre coup de téléphone.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir avec "l'embarras du choix" et plus tard une grande joie à votre bain qui sera sûrement envié par tous vos amis.

Meilleures salutations
S A D O R E X SA

U. Willi

Annexe

Be t. Nr. 00425

Sie haben einen Teleskopbecher " für den schnellen Einsatz " bezogen. berücksichtigen Sie bitte bei der Beurteilung der Dichtigkeit, DaB die einselnen Edelstahlringe im ausgezogenen, also aufgestellten Zustand eine gewisse, edelstahltypische Steifheit aufweisen, so daB sinh nach kurzer Zeit schon cimmal ein paar Tropfen auBen bilden können.
Aber das ist kein eigentliches Manko, dann wie schon eruhnt, ist der Teleskopbenher " für den schnellen Einsatz " gedacht.

Article réf.00425

Vous avez acheté un gobelet pour prendre vite un boisson. Si vous jugez, la étanchéité veuillez prendre égard a la rigidité du métal, autrement dit, il est possible qu'aprés un certain temps quelques goutes pourraient sortir du gobelet. Certainement auoun probléme, ce gobelet sert prendre vite un boisson.

Schweizerischer Leichtathletikverband **Fédération Suisse d'Athlétisme**

Supporter-Vereinigung
«Pro Leichtathletik»

Postcheckkonto
Compte de chèques 80 - 17842

Association des Supporters
«Pro Athlétisme»

Lachen/Luzern au décembre 1984

Nous souhaitons des joyeux jours de fête aux "amis de l'athlétisme"!

Soit attribué à vous tous de bonne senté et de bonne chance dans la famille, au métier et au sport dans la nouvelle année.

Chers amis de l'athlétisme

Grâce à tous les membres qui ont étés jusqu'â présent

Il est un besoin particulièrement pour nous, comme président et caissier de l'Association des Supporters de la Fédération Suisse d'Athlétisme, de vous remercier cordialement pour l e s o u t i e n financier "Pro Athlétisme". Comme membres de notre association vous effectuez une grande contribution au développement corporel et spirituel de notre jeunesse. Pour cela nous vous sommes très reconaissants et espérons que vous comptiez aussi dans la prochaine année de nouveau à nos donateurs.

Demande et invitation aux nouveaux membres

Avec la salutation de bonne année susmentionnée nous parvenons aussi à vous, de soutenir nos efforts, comme membres futurs. Comme anciens ou encore actif athlète nous aimerions vous inviter en camarade d'entrer dans l'Association des Supporters "Pro Athlétisme". La cotisation modeste de Fr. 30.-- par année (8.5 centimes par jour) est fixée pour la bonne formation de notre génération nouvelle. (Vois annexe)

En outre vous recevrez toujours les plus nouveaux documents, des comptes rendus annuels, des dates de concours nationales et internationales, des colles d'auto des Supporters, la nouvelle épingle, étc. Tout les deux ans, nous vous inviterons à notre assemblée générale à propos du championnat de Suisse (avec entrée de faveur pour les concours).

Il est notre mission non seulement de mendier mais aussi de vous offrir quelque chose, et vous comme amis de l'athlétisme de savoir entre nous.

Il nous plairait de recevoir votre annonce ci-joint, pour quoi nous vous remercions le mieux en avant. Avez-vous encore des copains qui aimeraient soutenir nos efforts? Une courte annonce de l'adresse suffit!

Veuillez agréer, Messieurs, nos salutations sportives.

Bitte wenden

Association des Supporters "Pro Athlétisme"
Le président Le caissier

PS: Il est tout à fait possible qu'on vous a expédié des autres lettres conformes; il s'ensuit par vos autres fonctions dans l'association de SLV/KLAV.
Si vous êtes déjà un membre-supporters dans l'SLV, puis nous vous remercions pour la réclame d'un nouveau membre.

Une certaine forme folâtre avec des éclats brillants a l'air d'être féminin, particulièrement pour les salles de bains de détente que d'utilisation.

La robinetterie remarquable et majestueuse, laquelle l'origine de l'archétype est de 1800, séjourne le mieux dans les endroits luxueux.

„L'entier est plus que la somme des pièces" s'applique surtout sur une salle de bains laquelle n'est non seulement un élément mouillé, mais un endroit de repos, lequel rejet un style individuel, où le but, la forme et la couleur se développent en harmonie. Une réfléchie de personalité.
Sans aucuns doute la robinetterie extraordinaire „Dornbracht" met l'accent dans un endroit pareil.
Vous avez le choix entre treize séries. Remarquez dans les salles d'exposition des grossistes sanitaires la différence rayonnée d'une „Dornbracht".
En plus: Dornbracht est une qualité. Votre installateur vous installe une „Dornbracht", non seulement que votre salle de bains soit extraordinaire, mais aussi bien impeccable au point de vue technique.
Ce prospectus vous donne une vue générale.
Vous obtiendrez des renseignements supplémentaires chez votre installateur ou grossiste sanitaire, comment votre salle de bains soit personalisée avec une „Dornbracht".
...l'eau n'a jamais coulé plus élégamment.

Avec la plaque de montage Dornbracht tous les branchements de mélangeur bain-douche sur gorge restent toujours abordables même après le carrelage.

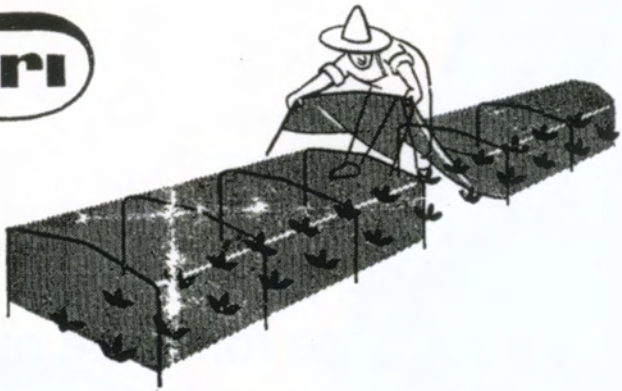
Que l'eau n'a jamais coulé plus élégamment se rapporte surtout sur le bec de cette série. Le petit triangle dans la forme laisse couler l'eau dans un jet très ample.

Chaque des treize séries Dornbracht est complète, cela veut dire que vous pouvez réaliser votre salle de bains après vos désirs personnels avec une „Dornbracht". Certain: au plus souvent que vous tracez un plan, il y a pour chaque problème de salle de bains, une „Dornbracht".

Le courbe gracieux du bec de la série Princesse se marie bien avec les croisillons perlées éclatantes.
Des pierres fines font de chaque robinet Mauritius une pièce unique, l'une pierre fine est différente à une autre.
Vous pouvez combiner des pierres fines avec des surfaces du robinet suivant votre goût.

Les formes de l'Empire marquent spécialement cette série de robinetterie. Ambassador respire presque une dûreté fraiche, ce qui la met en valeur, quand le créateur de bains comprend et met en valeur l'élégance de cette époque et la reporte pleinement dans la salle de bains.

Abri



**La planche à croître moderne,
que vous pouvez plier
et que vous ne devez pas ventiler**

**Economiser le travail
Developpement plus vite
Moins de travail
En outre des récoltes
meilleures et anparavantes**

**Gardé de froid, de temps mal, des oiseaux
et des parasites**

---

pas , ventiler
pas , ombrer
pas , verser

Economiser de travail — beaucoup , des heures

Abri

la planche, à croître moderne, que vous ne devez pas ventiler, est fabriquée de ***Polisun***
Polisun romp le rayon de soleil.

C'est pourquoi sous l'**Abri** brûle rien. A cause de cela, nous pouvons faire bien fermé l'**Abri.** L'air chaud ne peut pas s'échapper, elle reste pour les plantes.

Polisun aussi conserve toute l'humidité. A cause de cela nous trouvons dans la planche à croître de l'air même comme en régions tropiques. Ainsi les plantes se developpent plus vites et plus meilleurs. De plus nous avons moins de travail.

En outre on ne doit pas prendre soin de renouveler l'air, car pour laquelle on a le soleil et le changement de température. Sous l'insolation du soleil, l'air s'echaufte et s'enlarge. Une partie de l'air s'écoule et, dans la suite du refroidissement, la planche à croître prend soin que les plantes ont toujours de l'air fraîche nécessaire.

Avec l'**Abri,** nous pouvons économiser énormément le travail, car l'**Abri** fait tous seul et automatique.

En effet, vous utiliser ces avantages. Ainsi, vous commandez encore aujourd'hui des **Abris** en nombre nécessaire. Le prix très avantageux s'amortit bientôt.

Abri, fabriqué de ***Polisun,*** a une longeur 2 m, il a 4 cintres de soutènement et coute Fr. 18.—. Qu'on prend 3 pièces, ils coutent Fr. 17.— par pièce.

On compte déja plusieurs mille pièces de l'**Abri** en usage. Chaque possesseur s'enthousiasme. Bientôt vous aussi ne pouvez se passer de l'**Abri.**

Article de jardinage
BREMGARTEN AG Tél. 057/7 11 96

Institutrices et Instituteurs
de la Romandie

Chères Institutrices
Chèrs Instituteurs

Je cherche une classe romande qui fait la correspondance avec une classe suisse allmende

Je suis aussi instituteur et j'enseigne une huitième classe (école primaire) à Kirchberg. Kirchberg est un village avec 5000 habitants et il est près de Burgdorf et 20 km à l'ouest de Berne.
Maintenant, je cherche une classe romande pour faire des correspondances ensemble, les élèves romands écrivent aux élèves suisse allmends et autrement.
Si ca vous interesse, écrivez-moi où faites un coup de télephone.

Les meilleurs salutations

Pour beaucoup de monde déjà, ce magnétopathe était le dernier espoir!

A. Gunzinger, Magnetopath
Bielstr. 103, 2540 Grenchen
Tél. 065/52 26 52

Granges (SO) – Parce qu'il a donné l'énergie necessaire à des certaines désespérés par ses forces naturelles.

Les rayons pris par le médium instruient immediatement le proces de règèneration. Pour beaucoup de gens une seule sèance avait déjà le succès désirés.

Aussi avec son traitement à distance il avait de remarquables succès. Ceci est prouvé par les nombreuses lettres de remerciement.

Par son sevrage de fumeur il a déjà libéré beaucoup de personnes de cette drogue

Pourquoi vous ne téléphonez pas au secrétariat, pour vous faire orienter des traitement et de vos chances.

Information et inscription: LU – VE 9h – 12h et 15h – 19h. Jeudi fermé. SA 9h – 12h

Mesdames Messieurs

Le catalogue Kullmann 1995 vient enfin de sortir – avec un peu de retard – mais en version allemande. Il ne nous était pas possible, pour cette première édition, d'effectuer une traduction compréhensive. En effet, il y a tellement de thermes spécifiques qu'une simple traduction n'aurait servi à rien. Nous faisons notre possible pour pouvoir envoyer la deuxième édition en langue française.

Bien sûre nous vous soumettrons de plus amples renseignements – que ce soit par téléphone ou par écrit – en français. Votre facture aussi sera écrite en français. Nous vous remercions de votre compréhension.

Nous sommes certain que ce catalogue avec toutes ces nouveautés vous sera tout de même utile comme ouvrage de référence.

En attendant de vos nouvelles, veuillez agréer, Mesdames, Messieurs, nos sincères salutations.

Werner Kullmann SA

IRV UIR

Bundesgasse 20
Postfach 1700
Case postale
3001 Bern

Telefon 031 22 32 42
Telefax 031 22 25 16

Aux locataires
de l'immeuble Av-
Général Jomini 24/26

1530 P a y e r n e

Berne, le 19 juin 1992

Nouvelles machine à laver

Mesdames, Messieurs,

Nous vous communiquons que les deux machines à laver vont être remplacées par des neuves.

L'Entreprises Electriques Fribourgeoises (EEF) nous a avertis que ce travail serait effectué le

jeudi 2 juillet

et une instruction aura lieu le

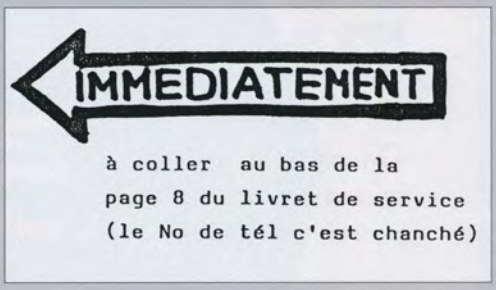
vendredi 3 juillet.

Les buanderies ne pourront donc pas être utilisées ces deux jours. Les nouvelles machines ne seront plus équipées d'un automate à monnaie, mais d'un système de cartes.

Nous espérons que le fait de recevoir des machines suisses allemandes (au moins pas bernoises!), installées de surcroît par une firme fribourgeoise ne blesse pas trop votre fierté de Vaudois; mais en fin de compte, vous utilisez aussi à Payerne de l'électricité provenant de centrales fribourgeoises (EEF) et non pas vaudoises.

UNION INTERCANTONALE
DE REASSURANCE

H. Büchler
Chef du service des immeubles



Vous n'êtes pas sans ignorer les problèmes qui causent les queues d'agneaux coupées trop court

Art. 38223®
Pince à couper
la queue d'agneaux, avec tube gabarit de 5 cm, en acier inoxydable **Fr. 58.–**

Pflege: Sehr starke Pflanze, sowohl auf dunklen wie auf lichten Stellen. Mässig gießen. Sehr stark luftsäubernd. Sehr wohl geeignet für Wohnzimmer und Bürobepflanzung. Die Pflanze kann zurückgeschnitten werden.

Care: Very strong plant as well in dark as in light positions. Water moderately. Purifying plant. Very well suitable for living-room and office planting. Can be trimmed.

Soins: Plante très forte dans l'ombre de mène qu'là lumière. Arroser sombrement. Assient de l'air intensivement. Convénable pour plantation de bureau et de la salle de séjour. Peut-étre retaiccee.

Livre d'héraldique suisse

Histoire de l'héraldique suisse de la confédération jusqu'à nos ours. Editions française. B700F au lieu de 58.– seul. **20.-**

Notification speciale pour vous personel!

Un important fabricant effectue un programme de recherche dans vôtre région: S'il vous plaît, remplissez complétement cette carte postale déjà affranchie et envoyez-la pour vôtre **produits complémentaire d'intérieur.**

S'il vous plaît, répondez a toutes les questions suivants:

- Êtes vous un propriétaire? ☐ Oui ☐ Non
- Faites vous les travaux domestiques? ☐ Oui ☐ Non
- Avez vous des tapis, enfants, animaux domestiques? ☐ Oui ☐ Non
- La qualité de l'air dans vôtre foyer vous donne du souci? ☐ Oui ☐ Non
- Utilisez vous un «AIR FRESH»? ☐ Oui ☐ Non
- Nettoyez vous vôtre matelas? ☐ Oui ☐ Non
- Combiens d'aspiratours avez vous acheté durant les dernières 15 années? _____
- Chez vous combien de personnes travaillent à plein temps? _____

Pour se qualifié et recevoir un échantillon complemetaire s'il vous plaît remplir et renvoyer. Propriétaire seulement au dessus des 21 ans.

Kalbfleischburger
Hackfleischware aus Kalbfleisch
Burger de veau
Produit à base de viande hachée de poulet
Hamburger di vitello
Polpetta di carne di vitello

Friedr. Daeniker+Co
Engros-Buchhandlung

Postadresse
Postfach, 8010 Zürich

Domizil
Zürcherstr. 70, 8104 Weiningen

Versandadresse

LIBRAIRIE
CHAPUIS
RUE DE LAUSANNE 14

1530 PAYERNE

RECHNUNG

Beleg-Nr.	Datum	Kunden-Nr.	Seite
729994	1.03.88	08.29	1

Bitte stets wiederholen

WF

Menge	Artikel-Nr.	Ihre Bestellung
		D'APRES NOTRE DERNIER TELEPHONE
		NOUS VOUS ENVOYONS DE FORMULAIRS POUR LES COMMANDES,EN ESPE-
		REND COMME-CA D'EVITER DES FAUS ENVOIS ENTRE VOUS ET YVRDON.
		NOUS ESPERONS DE VOUS TROUVER AVEC NOUS D'ACCORD, EN VOUS RE-
		MERCIAND POUR LA COLLABORATION, NOUS VOUS PRYONS DE BIEN ACEP
		TER NOS SALUTATIONS LES MEILLEURES. DAENIKER/FABBRI

A part des articles de l'assortiment à l'offre "En permanence des prix promotionnels", nous sommes loins d'avoir cessé de vous proposer des produits de saison et des produits spéciaux au prix d'action et bien certes d'après une autre devise DENNER: Nous sommes toujours plus avantageux.

Le signal de départ a déjà été donné: Depuis une semaine tout l'assortiment Vin et Champagne dans tous les Superdiscounts DENNER fait feu sous la nouvelle formule "En permanence des prix promotionnels". La brochure en annexe vous démontre par une comparaison de prix que vous avez bien vos raisons d'effectuer vos courses ches DENNER. En outre nous vous présentons notre large sortiment de vin et de Champagne qui sait répondre, sans compromettre votre budget, à tous les prétentions de goût. Les prix de l'action Bourgogne que vous découvrez en ce moment dans les Superdiscounts et Satellites DENNER ainsi que l'action Bordeaux à partir du 20 novembre 1991 causeront une surprise, surtout pour les connaisseurs des vins à appellation supérieure.

nous prenons part
à votre chagrain

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernières acquisitions de la section des petites abjets

Moulage en plâtre. Couleurs: blanc, noir et vert. Format: env. 6x6 cm. Poids: 35 g. Épaisseur: de 5 mm à 9 mm. Avec, au dos, une pastille aimantée.

Un exemplaire de la série de montres créée par le chanteur Ted Robert, candidat xénophobe au Conseil d'État lors des dernières élections vaudoises.

Stylo noir offert aux membres du corps enseignant à Noël 96.
La faute d'impression au début de « Payerne » a été corrigée à la main.

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Disque de 20 cm de diamètre. Disque extérieur brun clair purin. Disque intérieur vert tendre prairie. (Don de l'ex-député vaudois Jacques Leresche)

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernières acquisitions de la section des petits abjets

Deux cadeaux MacDo

(même support orange de 12 cm de haut)

Chimère mobile en équilibre sur la barbichette

Chimère mobile en équilibre sur la queue

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

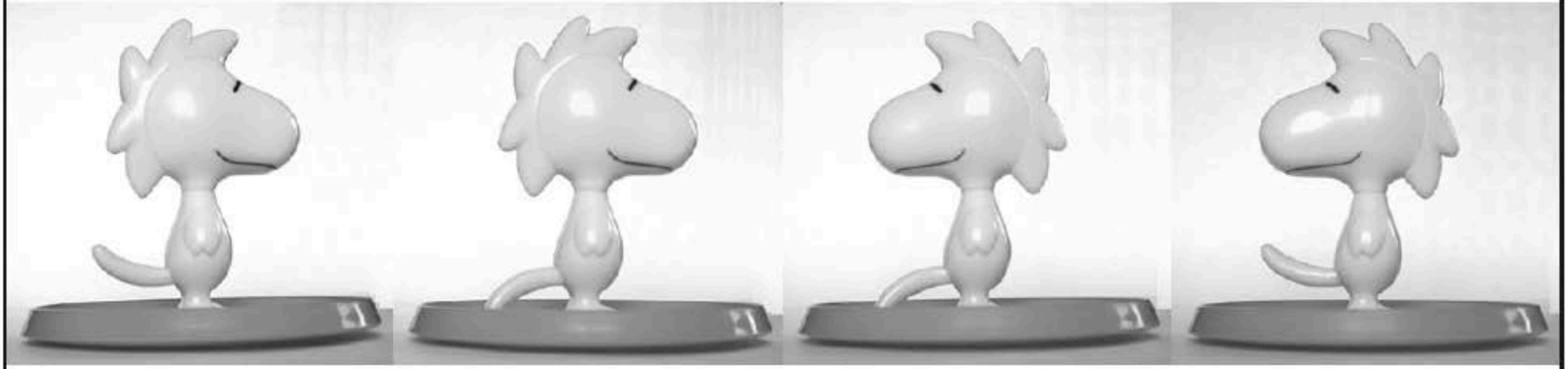
Dernière acquisition de la section des petits abjets

Détail au
format d'origine

Un côté et demi du
carton d'emballage
du Happy meal
de MacDo en février 99

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets



Cadeau du Happy meal de MacDo en août 2002 construit pour permettre la rotation de la tête et de la queue. *(Don de Loyse)*

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits objets

Don de Nathalie Cornuz

Couvercle

Fond

direction des travaux

service des routes et voirie

Lausanne

Aux heureux bénéficiaires du cendrier de poche

dossier traité par P. Jacomino Tél. 021.315.54.11
notre réf. JA/FM
votre réf.

Lausanne, le 26 juin 2003

Remise de votre cendrier de poche

Madame, Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous remettre, sous ce pli, le cendrier de poche que vous avez bien voulu réserver auprès de notre service des routes et voirie. Par cette acquisition, vous faites preuve de votre engagement en faveur de la propreté de nos cités, ce dont nous vous remercions vivement.

S'agissant de son utilisation, sachez que le cendrier s'ouvre par pression verticale au centre et se ferme par simple pression latérale du couvercle.

Nous vous souhaitons bonne réception de cet envoi et vous présentons, Madame, Monsieur, nos salutations distinguées.

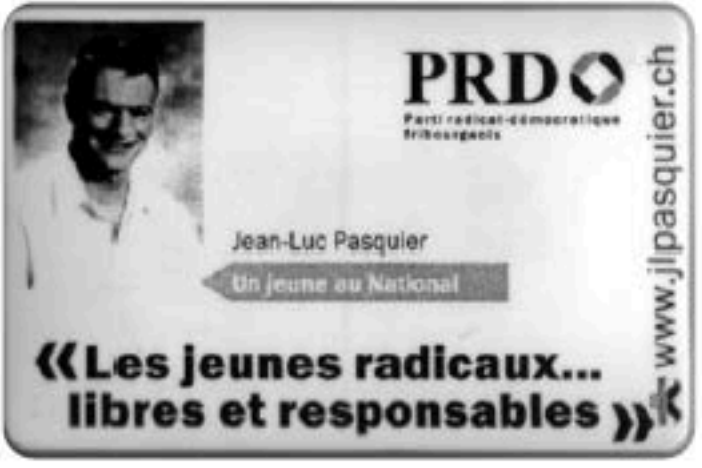
LE SERVICE DES ROUTES ET VOIRIE
Le chef de service

Pierre-Alain Matthey

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Don de Pierre Pache

Dernière acquisition de la section des petits abjets: le préservatif de campagne



MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernières acquisitions de la section des petits abjets

1. Le Decisions-Maker à 8 positions: Yes, Stay, Try, Go Ahead, No, Buy, Sell, Give Up

Diamètre 5.5cm

Historique: 1. Achat d'une imprimante HP par internet - 2. Réception de l'imprimante - 3. Mise en marche: sans succès - 4. Visite d'un réparateur: sans succès - 4. Renvoi de l'imprimante - 5. Réception d'une 2e imprimante - 6. Mise en marche: sans succès - 7. Renvoi de la 2e imprimante - 8. Remboursement de l'imprimante - 9. Réception du gagdet Decisions-Maker.

Give up? Niemals!
Für uns heisst es Go ahead. Und Sie bitten wir um Yes und Stay.

Als Dankeschön für Ihre Treue und Ihr Verständnis erhalten Sie von uns den Decisions-Maker. Unser Geschenk wird Ihnen in Entscheidungsphasen beistehen und sie vergnüglicher gestalten. Und wenn Sie sich auch in Zukunft für HP entscheiden, freut uns das sehr. Sie können sich darauf verlassen: Wir tun alles, damit sich diese Situation nicht wiederholt. Bitte werten Sie das Vorkommnis als das, was es ist: Eine Verkettung aussergewöhnlicher Umstände.
Bitte entschuldigen Sie.

2. Le clou d'invitation

Envoi tous-ménages à l'occasion de l'ouverture du Jumbo Maximo de Villars-sur-Glâne (longueur du clou 21 cm)

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Le gobelet trophée en étain

Le gobelet

Le trophée

Récompense reçue lors d'un concours équestre

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Le préservatif citoyen

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets:
Les œufs de lapin de Pâques

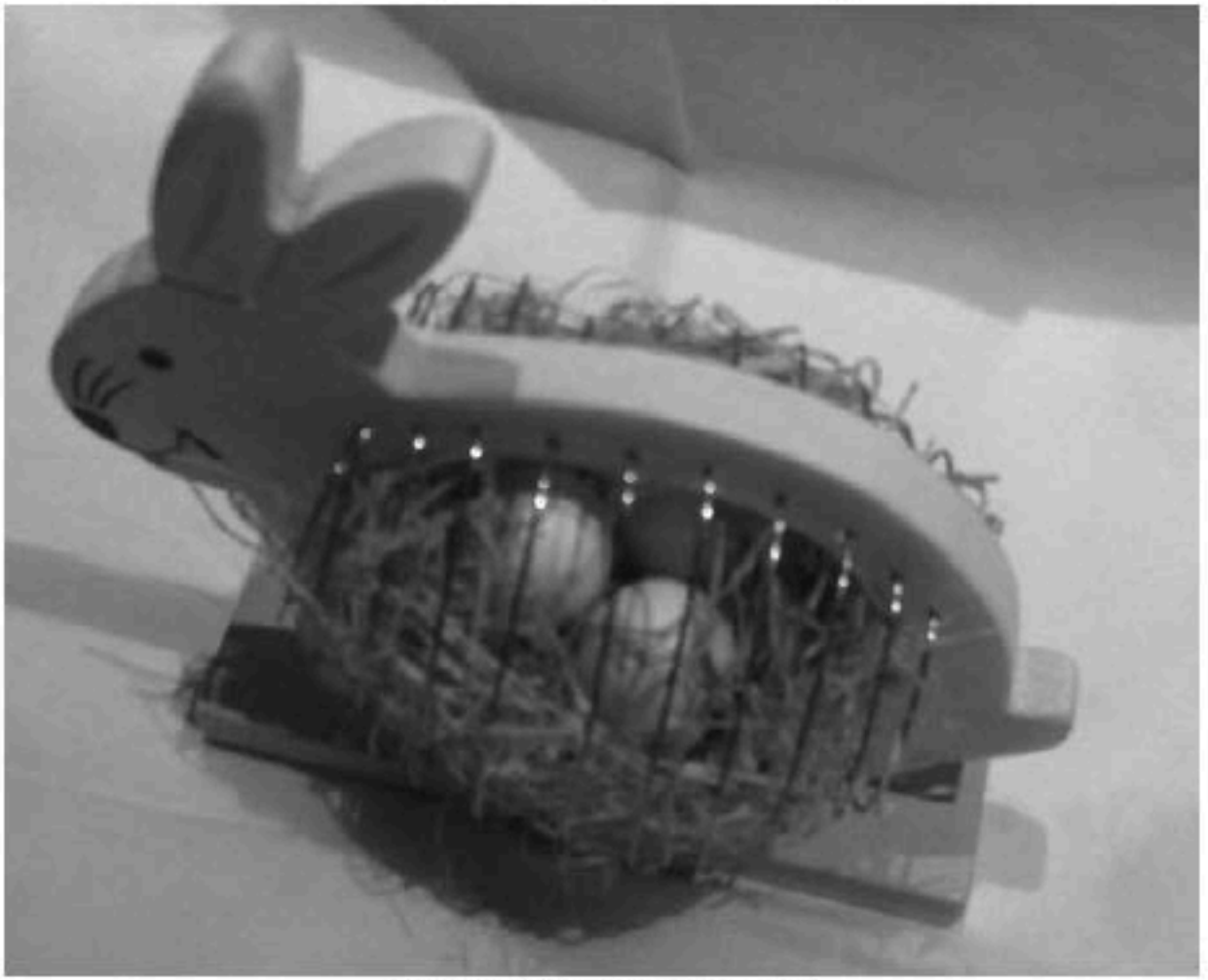


Photo Atelier Périphériscopique

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernières acquisitions de la section des petits abjets

Le Cervin en cul de bouteille d'eau

Migros, Aproz

Le Cervin en col de bouteille de vin

Bétrisey & Albrecht, St-Léonard

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Acquisition
au prix de CHF 3.- au vide-greniers d'Oleyres, le samedi 18 juin 2011.

Origine
non mentionnée

Composition
- un grand coquillage
- 35 petits coquillages
- 35 cure-dents en bois
- une fleur en tissu
- une feuille en tissu

Dimensions
- coquillage 13x8 cm
- cure-dents 6.5 cm

Dernières acquisitions de la section des petits abjets

Acquisition
Pièces reçues le 28 décembre 2012 à Salavaux (commune de Vully-les-Lacs).

1. Poivrier-Salière-Moutardier

Origine
Confectionné par Sarsaparilla, Deco design en 1979 au Japon.
Importé par Pezzi-Pazzi, Kirchgasse 8, 8001 Zürich.

Dimensions
Longueur 13 cm, largeur 8 cm, hauteur à la pointe des seins 6.6 cm.

2. Briquet à gaz

Origine
Non mentionnée.

Dimensions
Hauteur 13.5 cm, largeur 4 cm.

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Acquisition
Pièce reçue le vendredi de l'Ascension 10 mai 2013 à l'ancienne salle communale du collège d'Oleyres

Décapsuleur de la sainte Vierge

Origine
Non mentionnée mais supposable (V. texte recto ci-dessous)

Dimensions
Hauteur 8.5 cm, largeur 4.5 cm

Poids
36 g

Texte recto
LOURDES

Texte verso
JE SUIS L'IMMACULEE CONCEPTION

MUSÉE PARALLÈLE DU MÉRIDIEN D'OLEYRES

Dernière acquisition de la section des petits abjets

Boîte créée à partir de boîtes usagées

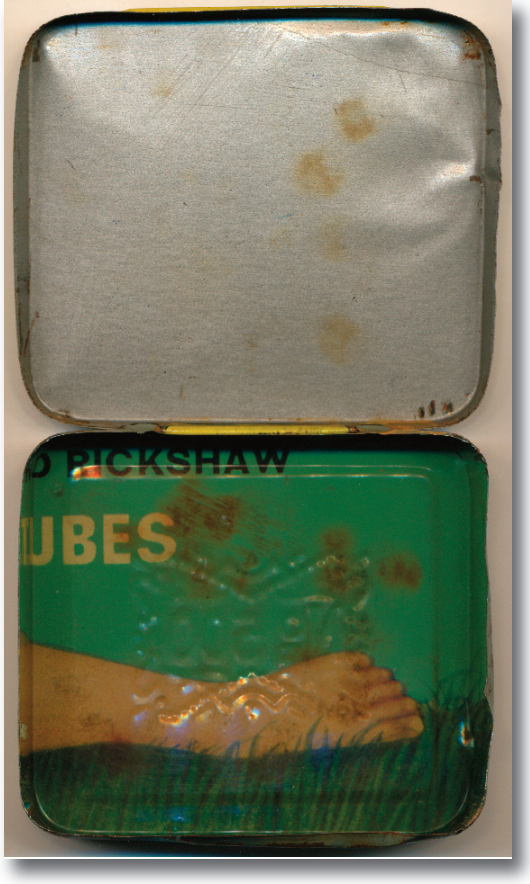
Acquisition
Pièce reçue au Café du commerce de Grandson le 16 août 2014

Origine
Inde

Dimensions
Boîte fermée : 9 x 8 cm
Profondeur : 1.5 cm

Poids
36 g

Utilisation
Diverse dans la limite des dimensions



Dernière acquisition de la section des petits abjets

Album
Recueil de dessins publicitaires pour la boucherie Au Cochon d'or à Payerne parus dans l'hebdomadaire *La Broye*

Acquisition
Recuelli avec des pincettes sur le chemin du vieux papier

Origine
Créé en Suisse, imprimé en Belgique

Dimensions
17 x 23 cm
48 pages

Poids
316 g

Utilisation
Au 3e degré (à basse température)